



**HAL**  
open science

# Le rôle des pesticides dans le choix de la conversion bio chez les agriculteurs. Etude de la dynamique de changement des représentations et des pratiques.

Armance Valette

## ► To cite this version:

Armance Valette. Le rôle des pesticides dans le choix de la conversion bio chez les agriculteurs. Etude de la dynamique de changement des représentations et des pratiques.. Psychologie. Université de Nîmes, 2017. Français. NNT : 2017NIME0002 . tel-01724619

**HAL Id: tel-01724619**

**<https://theses.hal.science/tel-01724619v1>**

Submitted on 6 Mar 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# THÈSE

Pour obtenir le grade de  
Docteur

Délivré par l'**UNIVERSITE DE NIMES**

Préparée au sein de l'**Ecole Doctorale 583 « Risques et  
Société »**

Et de l'unité de recherche **CHROME (EA 7352)**

Spécialité : **Psychologie (Section n°16 CNU)**

Présentée par **Armance VALETTE**

**Le rôle des pesticides dans le choix de la  
conversion bio chez les agriculteurs. Etude  
de la dynamique de changement des  
représentations et des pratiques.**

Soutenue publiquement le **10 novembre 2017**

**Jury :**

Mme Marie-Line FELONNEAU, Pr., Université de Bordeaux..... Examinatrice

M. Grégory LO MONACO, MCF-HDR, Aix-Marseille Université.....Rapporteur

Mme Elisabeth MICHEL-GUILLOU, Pr., Université de Brest.....Rapporteur

M. Pascal MOLINER, Pr., Université Montpellier 3.....Président du jury

M. Patrick RATEAU, Pr., Université de Nîmes.....Directeur

Mme Karine WEISS, Pr., Université de Nîmes.....Directrice



À ma mère



*« Avoir tant risqué pour modeler la nature à notre idée,  
et manquer finalement notre but, serait le comble du ridicule »*

Rachel Carson (1962, p. 231), Printemps Silencieux



## Remerciements

---

Quel plaisir, dans cette dernière ligne droite, de s'accorder quelques instants pour repenser à l'ensemble des personnes qui a été concerné, ponctuellement ou assidûment, par ce travail de thèse. Bien sûr, mes premières pensées concernent mes directeurs, Patrick Rateau et Karine Weiss. Ce fut pour moi un réel plaisir de mener à bien ce travail sous votre direction. Patrick, lorsque j'ai découvert la Psychologie Sociale en L2 et que j'ai pris mon courage à deux mains pour venir te questionner sur la L3 à la fin d'un CM, merci d'avoir été si accessible et disponible. C'est à la fois le professeur et le directeur de thèse que je souhaite remercier, merci pour ta présence et ton accompagnement. Karine, merci infiniment pour ta disponibilité sans faille, ta bonne humeur et ton implication tout au long de ce travail de thèse. Un grand merci à tous les deux également pour votre aide, en Master 2, lors de la construction de ce projet de thèse.

J'adresse mes sincères remerciements à l'ensemble des membres du jury pour avoir accepté d'apporter leur expertise à ce travail : Lo Monaco Grégory et Michel-Guillou Elisabeth en qualité de rapporteurs ainsi que Félonneau Marie-Line et Moliner Pascal en tant qu'examineurs.

Je tiens à remercier l'Université de Nîmes, le Laboratoire Chrome (EA 7352) et l'Ecole Doctorale 583 « Risques et Société » pour m'avoir permis de réaliser une thèse dans de si bonnes conditions. Ces 9 années passées à Unîmes, de la L1 jusqu'au Doctorat, furent une belle aventure, riche et instructive.

Bouchra Zouhri, bien sûr, merci à toi. Avoir l'opportunité de travailler à tes côtés pendant la première année de ma thèse a été pour moi très formateur. Les premiers terrains, premiers colloques, premiers papiers, merci de m'avoir mise sur la voie.

Mes pensées concernent également mes collègues doctorants (ou jeunes docteurs maintenant pour plusieurs d'entre eux). Margot de Battista, quelle joie de t'avoir rencontrée, d'abord en tant que tutrice de stage lors de mon M2, puis collègue doctorante et maintenant amie, merci pour ton soutien et ces moments partagés. Béatrice Degraeve, un immense merci pour ton aide si précieuse, ta bienveillance et tes conseils tout au long de la thèse. Adam Chesterman, mon voisin de bureau et tandem de testothèque ! Merci pour ta compagnie et ton soutien au quotidien.

Béatrice Gisclard, Julien Michon, Clément Laverdet, un grand merci à tous les trois pour votre enthousiasme et votre optimisme qui font beaucoup de bien !

Je tiens à remercier également Dominique Meiffren pour sa bienveillance, sa confiance et sa folie si sympathique. Merci Dominique pour ton accompagnement lors de mes premiers pas d'enseignante et pour ton écoute. Elsa Causse, merci beaucoup pour ta disponibilité au quotidien, ton aide et ton soutien, particulièrement pendant la phase de rédaction.

Bien sûr, ce travail n'aurait pas pu aboutir sans l'aide précieuse des partenaires de terrain. Je pense tout particulièrement à Sud & Bio, à la Chambre d'Agriculture du Gard ainsi qu'au Civam Bio Gard. Un immense merci pour votre collaboration indispensable à la réalisation de cette recherche. Je remercie également l'ensemble des agriculteurs qui ont accepté de participer à cette recherche en m'accordant un peu de leur temps, et ce, malgré des emplois du temps déjà très chargés.

En parlant d'aide précieuse, je pense aussi à Mary-Coralie Enjalbert qui est venue me prêter main forte sur le terrain ! Cela nous a rappelé le bon temps du Master ! Au-delà du terrain pour la thèse, je tiens à te remercier sincèrement pour ton amitié indéfectible depuis la L3 et qui, à ce jour, dépasse largement le cadre universitaire. Merci mon binôme.

Enfin, lors de cet intermède, comment ne pas penser à vous, mes parents et mon frère ; des remerciements couchés sur le papier paraissent si peu au regard de la force de votre présence. Merci d'avoir constitué la clé de voute de ce cheminement à la fois scientifique et personnel.

Raphaël, les mots qui me viennent en tête me paraissent si vides quand je pense à ton importance. Merci d'avoir été mon oxygène.

---

## Résumé

Ce travail questionne les relations entre représentations sociales et pratiques afin d'envisager une alternative à un déterminisme purement représentationnel ou praxéologique. Les études empiriques menées nous ont conduit à affirmer une relation circulaire, une influence réciproque entre représentations et pratiques.

La première partie de ce travail s'inscrit dans le cadre du programme de recherche de recherche « Psychopest » dont l'objectif était d'étudier la représentation sociale des pesticides auprès d'agriculteurs et d'étudiants agricoles de trois territoires français : la Bretagne, la Martinique et le Sud-Est. Il s'agissait, d'un point de vue appliqué, d'œuvrer à la diminution de l'usage des pesticides. Les résultats obtenus nous ont permis d'observer l'influence et l'importance du territoire agricole : les représentations sociales des pesticides sont différentes selon les spécificités environnementales et géo-culturelles. Des directives nationales unilatérales ont dès lors peu de sens pour parvenir à réduire l'utilisation des pesticides.

Dans le prolongement de ce travail, nous avons rencontré des agriculteurs en phase de changement de leurs pratiques agricoles. L'objectif était de se focaliser sur les liens entre les représentations sociales et les pratiques ainsi que d'étudier, du point de vue appliqué, les motivations à la conversion biologique et contribuer ainsi à la définition de recommandations visant à réduire les produits phytosanitaires. Cette seconde étude de terrain nous a permis de mettre à l'épreuve nos hypothèses quant à la relation de circularité entre les représentations et les pratiques en étudiant simultanément trois représentations (pesticide, agriculture et risque) auprès de deux groupes distincts (les agriculteurs en conversion et les agriculteurs conventionnels) ; elle nous a permis également d'explorer la question des liens entre plusieurs représentations. Les représentations sociales des agriculteurs en conversion ont changé par rapport à celles de leurs homologues conventionnels. De plus, nous observons davantage d'imbrications entre les représentations des pesticides, de l'agriculture et du risque chez les agriculteurs en conversion. A l'inverse, les représentations sociales des agriculteurs conventionnels présentent moins de connexions entre elles et paraissent plus indépendantes les unes des autres.

Les représentations sociales et les pratiques des agriculteurs en conversion ont évolué et leur ensemble représentationnel (pesticide, agriculture, risque) présente des connexions qu'il faudrait approfondir. Les deux groupes d'agriculteurs (conversions et conventionnels) se distinguent sur l'ensemble des mesures effectuées. En effet, les agriculteurs en conversion sont plus anxieux face aux pesticides, sont plus impliqués quant à l'objectif de leur réduction et se sentent moins attachés au groupe de référence des agriculteurs en général. Ainsi, l'ensemble des résultats obtenus appuie le modèle circulaire d'interaction des représentations sociales et des pratiques que nous proposons dans ce travail.

Mots clés : représentations sociales, pratiques, conversion biologique, pesticides, agriculture.

---

---

## Abstract

These works question the relation between social representations and practices in order to propose an alternative to purely representational or praxiological determinism. The empirical studies conducted led us to posit a circular relationship, a reciprocal influence between representations and practices.

The first part of this work was conducted within the “Psychopest” research program, whose aim was to study the social representations of pesticides among farmers and trainee farmers in three French territories: Brittany, Martinique and the South-East. In an applied perspective, the aim was to work towards reducing pesticide use. Through the results, we observed the influence and importance of agricultural territory: social representations of pesticides were different depending on geo-cultural and environmental specificities. Unilateral national directives hence hold little meaning for reducing pesticide use.

To continue this work, we met farmers who were in the process of changing their farming practices. The objective was to focus on links between social representations and practices, as well as to study, from an applied point of view, the motivations to convert to organic farming and thus make recommendations for reducing phytosanitary product use. This second field study focused on three hypotheses regarding the circular relationship between representations and practices, by simultaneously studying three representations (pesticides, farming and risk) in two distinct groups (conventional farmers and converting farmers); it also enabled us to study the relation between several representations. Compared to conventional farmers, the social representations among converting farmers have changed. Moreover, we observed more overlap between the representations of pesticides, farming and risk among these farmers. Contrariwise, the social representations among conventional farmers presented the least connections and thus appeared more independent from one another.

The social representations and practices of converting farmers have evolved and their representational “set” (pesticides, farming and risk) hold connections that should be further studied. Both groups of farmers (conventional or conversion) differed on all measures. Indeed, converting farmers were more anxious about pesticides, more involved in trying to reduce their use, and less attached to farmers in general. Hence, these results support the circular relationship between practices and representations suggested in this work.

Key words: social representations, practices, organic conversion, pesticides, farming.

---

# Table des matières

---

<b>PREMIERE PARTIE</b> .....	<b>- 19 -</b>
<b>Présentation du sujet, du contexte et de l’ancrage théorique</b> .....	<b>- 19 -</b>
<b>1. Introduction</b> .....	<b>- 20 -</b>
1.1. Les évolutions du monde agricole : une question de rendement.....	- 20 -
1.2. L’utilisation des pesticides en France, aujourd’hui .....	- 22 -
1.3. Les répercussions sur le monde agricole .....	- 23 -
1.4. Et le bio ?.....	- 25 -
<b>2. Objectifs de la thèse et problématisation du sujet</b> .....	<b>- 29 -</b>
<b>3. Cadre théorique</b> .....	<b>- 32 -</b>
3.1. Psychologie environnementale et approche psychosociale .....	- 32 -
3.1.1. Les apports de la psychologie environnementale dans la gestion des risques.....	- 35 -
3.1.1.1. Le risque phytosanitaire .....	- 37 -
3.1.2. L’intérêt de la théorie des représentations sociales en psychologie environnementale .....	- 40 -
3.2. La théorie des représentations sociales .....	- 42 -
3.2.1. Conditions d’émergence et objet de représentation sociale .....	- 43 -
3.2.2. Fonctions des représentations sociales .....	- 47 -
3.2.3. L’approche structurale des représentations sociales.....	- 48 -
3.2.3.1. La théorie du noyau central .....	- 48 -
3.3. La dynamique représentationnelle.....	- 51 -
3.4. Pratiques et représentations : quelle dynamique ? .....	- 52 -
3.4.1. Les pratiques déterminent les représentations.....	- 52 -
3.4.2. Les représentations déterminent les pratiques.....	- 54 -
3.5. Les relations entre représentations.....	- 57 -
3.6. L’implication personnelle et les représentations sociales .....	- 59 -
<b>4. Synthèse des objectifs</b> .....	<b>- 60 -</b>
<b>DEUXIEME PARTIE</b> .....	<b>- 63 -</b>
<b>Présentation des études empiriques</b> .....	<b>- 63 -</b>
<b>ETUDE n°1 : Représentations sociales des pesticides chez les agriculteurs français</b> .....	<b>- 65 -</b>
<b>5. Contexte de l’étude</b> .....	<b>- 65 -</b>
<b>6. Objectifs de la recherche, territoires agricoles et population</b> .....	<b>- 66 -</b>

6.1. Procédure et outils .....	- 68 -
6.1.1. Le questionnaire d'évocations hiérarchisées .....	- 68 -
6.1.1.1. Le démasquage de la zone muette d'une représentation sociale.....	- 71 -
6.1.2. Le Test d'Indépendance au Contexte.....	- 72 -
<b>7. Résultats : la représentation sociale des pesticides .....</b>	<b>- 74 -</b>
7.1. Résultats de la phase 1 : l'analyse prototypique.....	- 74 -
7.1.1. Les agriculteurs du Sud-Est.....	- 74 -
7.1.2. Les agriculteurs martiniquais.....	- 76 -
7.1.3. Les agriculteurs bretons.....	- 77 -
7.2. Résultats de la Phase 2 : confirmation de la structure des représentations sociales par le Test d'Indépendance au Contexte .....	- 79 -
<b>8. Synthèse de l'ETUDE 1 .....</b>	<b>- 81 -</b>
8.1. Les pesticides : un objet sensible .....	- 81 -
8.2. Une influence forte du territoire agricole.....	- 82 -
8.3. Des différences pertinentes.....	- 85 -
<b>ETUDE n°2 : Les agriculteurs en conversion biologique .....</b>	<b>- 87 -</b>
<b>9. Pourquoi s'intéresser à la conversion biologique ? .....</b>	<b>- 87 -</b>
<b>10. Enjeux et hypothèses .....</b>	<b>- 89 -</b>
<b>11. Comparaison des agriculteurs conventionnels et en conversion : représentations sociales, appartenance au groupe, anxiété et implication .....</b>	<b>- 92 -</b>
11.1. Population, procédure et terrain.....	- 92 -
11.2. Composition du questionnaire .....	- 94 -
11.2.1. Les évocations hiérarchisées .....	- 94 -
11.2.2. Le Test d'Indépendance au Contexte.....	- 94 -
11.2.3. La mesure du sentiment d'appartenance au groupe de référence.....	- 95 -
11.2.4. La mesure de l'anxiété avec l'échelle STAI .....	- 96 -
11.2.5. La mesure de l'implication personnelle .....	- 96 -
11.3. Résultats aux questionnaires .....	- 97 -
11.3.1. Caractéristiques des deux groupes interrogés .....	- 97 -
11.3.1.1. Un écart net du niveau d'étude.....	- 98 -
11.3.1.2. Deux groupes homogènes pour les autres caractéristiques (genre, âge, profil d'exploitation) .....	- 99 -
11.3.2. Etude d'un ensemble représentationnel.....	- 101 -
11.3.2.1. La représentation sociale des pesticides .....	- 101 -
11.3.2.2. La représentation sociale de l'agriculture.....	- 104 -
11.3.2.3. La représentation sociale du risque.....	- 106 -

11.3.3. Résultats des mesures complémentaires.....	- 108 -
11.3.3.1. Le sentiment d'appartenance au groupe de référence .....	- 108 -
11.3.3.2. Le niveau d'anxiété.....	- 108 -
11.3.3.3. Le niveau d'implication.....	- 108 -
11.4. Analyses statistiques complémentaires.....	- 110 -
11.4.1. Analyses factorielles des correspondances (AFC) .....	- 110 -
11.4.1.1. La représentation sociale des pesticides selon le type d'agriculture, le niveau d'anxiété, d'implication et d'appartenance au groupe.....	- 110 -
11.4.1.2. La représentation sociale de l'agriculture selon le type d'agriculture, le niveau d'anxiété, d'implication et d'appartenance au groupe.....	- 112 -
11.4.1.3. La représentation sociale du risque selon le type d'agriculture, le niveau d'anxiété, d'implication et d'appartenance au groupe.....	- 114 -
11.4.2. Analyse de régression des variables dépendantes .....	- 116 -
11.4.2.1. Analyse de régression.....	- 116 -
11.4.2.2. Analyse de régression hiérarchique.....	- 116 -
11.5. Agriculteurs conventionnels et en conversion : des visions très différentes.....	- 117 -
<b>12. Les entretiens : trajectoires agricoles, choix des pratiques et perception des risques .....</b>	<b>- 121 -</b>
12.1. La grille d'entretien.....	- 121 -
12.2. Procédure d'analyse des entretiens .....	- 123 -
12.3. Résultats de l'analyse Iramuteq .....	- 126 -
12.3.1. Le discours des agriculteurs en conversion.....	- 126 -
12.3.2. Le discours des agriculteurs conventionnels.....	- 135 -
12.4. Les discours sur l'agriculture et le bio : motivations et difficultés .....	- 145 -
<b>13. Synthèse de l'ETUDE 2.....</b>	<b>- 147 -</b>
<b>TROISIEME PARTIE.....</b>	<b>- 149 -</b>
<b>Discussion générale, perspectives de recherche et conclusion .....</b>	<b>- 149 -</b>
<b>14. Discussion générale.....</b>	<b>- 150 -</b>
14.1 Vue d'ensemble des résultats .....	- 151 -
14.1.1. Des représentations différentes pour des territoires différents.....	- 151 -
14.1.2. Des agriculteurs en profond changement.....	- 152 -
14.1.3. Sortir de l'enclave phytosanitaire .....	- 154 -
<b>15. Vers un modèle d'interaction circulaire des représentations et des pratiques .....</b>	<b>- 156 -</b>
<b>16. Perspectives de recherche .....</b>	<b>- 161 -</b>
<b>17. Conclusion.....</b>	<b>- 164 -</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>- 167 -</b>

<b>ANNEXES .....</b>	<b>- 179 -</b>
Annexe n°1 : Questionnaire Psychopest (version standard).....	- 180 -
Annexe n°2 : Questionnaire Psychopest (version substitution).....	- 183 -
Annexe n°3 : Questionnaire TIC agriculteurs Sud-Est.....	- 186 -
Annexe n°4 : Questionnaire TIC Bretagne .....	- 188 -
Annexe n°5 : Questionnaire TIC Martinique .....	- 191 -
Annexe n°6 : Questionnaire agriculteurs en conversion .....	- 193 -
Annexe n°7 : Questionnaire agriculteurs conventionnels .....	- 198 -
Annexe n°8 : Accord de confidentialité avec Sud & Bio.....	- 203 -
Annexe n°9 : Regroupements sémantiques pour les RS agriculture, pesticide et risque ; pour les deux groupes (AEC et AC).....	- 205 -
Annexe n°10 : Grille d’entretien des agriculteurs en conversion.....	- 213 -
Annexe n°11 : Grille d’entretien des agriculteurs conventionnels.....	- 216 -
Annexe n°12 : Tableau complet de référencement des interviewés.....	- 219 -
Annexe 13 : Corpus complet de transcription des entretiens.....	- 221 -

# Index des tableaux

---

**Tableau 1** - Les quatre aspects de la notion de pratique - **p.46**

**Tableau 2** - Analyse prototypique d'une représentation sociale - **p.69**

**Tableau 3** - Répartition des échantillons pour l'étude des représentations sociales des pesticides - **p.73**

**Tableau 4** - Analyse prototypique de la représentation sociale des pesticides chez les agriculteurs du Sud-Est en consigne standard - **p.74**

**Tableau 5** - Analyse prototypique de la représentation sociale des pesticides chez les agriculteurs du Sud-Est en consigne de substitution - **p.75**

**Tableau 6** - Analyse prototypique de la représentation sociale des pesticides chez les agriculteurs martiniquais en consigne standard - **p.76**

**Tableau 7** - Analyse prototypique de la représentation sociale des pesticides chez les agriculteurs martiniquais en consigne de substitution - **p.76**

**Tableau 8** - Analyse prototypique de la représentation sociale des pesticides chez les agriculteurs bretons en consigne standard - **p.77**

**Tableau 9** - Analyse prototypique de la représentation sociale des pesticides chez les agriculteurs bretons en consigne de substitution - **p.78**

**Tableau 10** - Résultats du TIC pour les agriculteurs des trois territoires agricoles - **p.80**

**Tableau 11** - Répartition par sexe au sein des deux groupes - **p.92**

**Tableau 12** - Analyse prototypique de la représentation sociale des pesticides chez les agriculteurs conventionnels et confirmation de centralité par le TIC - **p.102**

**Tableau 13** - Analyse prototypique de la représentation sociale des pesticides chez les agriculteurs en conversion et confirmation de centralité par le TIC - **p.103**

**Tableau 14** - Analyse prototypique de la représentation sociale de l'agriculture chez les agriculteurs conventionnels et confirmation de centralité par le TIC - **p.104**

**Tableau 15** - Analyse prototypique de la représentation sociale de l'agriculture chez les agriculteurs en conversion et confirmation de centralité par le TIC - **p.105**

**Tableau 16** - Analyse prototypique de la représentation sociale du risque chez les agriculteurs conventionnels et confirmation de centralité par le TIC - **p.106**

**Tableau 17** - Analyse prototypique de la représentation sociale du risque chez les agriculteurs en conversion et confirmation de centralité par le TIC - **p.107**

**Tableau 18** - Moyennes et écarts-types des deux groupes pour les trois dimensions de l'implication - **p.109**

**Tableau 19** - Analyses de régressions hiérarchiques avec les scores d'appartenance en variable dépendante et le statut du groupe et l'anxiété (forme centrée) en variables indépendantes. Coefficients de régression standardisés (Béta) - **p.117**

**Tableau 20** - Référencement signalétique synthétisé des interviewés - **p.122**

**Tableau 21** - Variables externes utilisées dans le codage des entretiens - **p.123**

**Tableau 22** - Codage des variables thématiques - **p.124**

**Tableau 23** - Noyaux centraux des trois représentations sociales pour les deux groupes - **p.159**

## Index des figures

---

**Figure 1** - Carte de France de l'organisme Sud & Bio présentant la proportion de SAU exploitée en agriculture biologique ainsi que la répartition entre les surfaces certifiées bio ou en cours de conversion - **p.27**

**Figure 2** - Les quatre niveaux de l'environnement - **p.33**

**Figure 3** - Carte du terrain de l'étude avec localisation de l'échantillon interrogé - **p.93**

**Figure 4** - Niveau de formation des agriculteurs interrogés - **p.98**

**Figure 5** - Répartition Homme - Femme des agriculteurs interrogés - **p.99**

**Figure 6** - Répartition des âges des agriculteurs interrogés - **p.99**

**Figure 7** - Profils d'exploitation des agriculteurs interrogés - **p.100**

**Figure 8** - Type de production des agriculteurs interrogés - **p.101**

**Figure 9** - Représentation graphique de l'AFC pour la représentation sociale des pesticides selon le type d'agriculture, le niveau d'anxiété, d'implication et d'appartenance au groupe - **p.111**

**Figure 10** - Représentation graphique de l'AFC pour la représentation sociale de l'agriculture selon le type d'agriculture, le niveau d'anxiété, d'implication et d'appartenance au groupe - **p.113**

**Figure 11** - Représentation graphique de l'AFC pour la représentation sociale du risque selon le type d'agriculture, le niveau d'anxiété, d'implication et d'appartenance au groupe - **p.114**

**Figure 12** - Nuage de mots du corpus des agriculteurs en conversion - **p.126**

**Figure 13** - Dendrogramme des classes lexicales du corpus des agriculteurs en conversion - **p.127**

**Figure 14** - Arbre des liaisons lexicales issu de l'analyse des similitudes - **p.131**

**Figure 15** - Analyse factorielle à partir des formes actives - **p.133**

**Figure 16** - Nuage de mots du corpus des agriculteurs conventionnels - **p.135**

**Figure 17** - Dendrogramme des classes lexicales du corpus des agriculteurs conventionnels - **p.136**

**Figure 18** - Arbre des liaisons lexicales issu de l'analyse des similitudes - **p.141**

**Figure 19** - Analyse factorielle à partir des formes actives - **p.143**



# PREMIERE PARTIE

---

Présentation du sujet, du contexte et  
de l'ancrage théorique

# 1. Introduction

Le monde agricole n'a cessé d'évoluer et de se transformer au cours de ces dernières décennies. Le paysan s'est peu à peu transformé en exploitant agricole et la ferme en exploitation. Du point de vue psychosocial, l'agriculture est un objet riche à étudier. Il s'agit d'un métier, certes, mais pas seulement. Pour une majorité d'agriculteurs, la vie s'articule autour et en fonction de cette activité professionnelle. Le quotidien de l'agriculteur est perpétuellement lié à son activité et, souvent, l'exploitation est aussi le lieu de vie du foyer familial. Beaucoup de facteurs que ne maîtrise pas l'agriculteur ont une influence directe sur son activité, comme les conditions météorologiques par exemple. L'agriculture est une activité soumise en permanence à l'imprévisibilité des manifestations de la Nature. En cela, il s'agit d'un métier à part.

Ce terme d'"exploitation agricole", maintenant utilisé systématiquement pour désigner l'ensemble des parcelles et bâtisses qui permettent à l'agriculteur de cultiver, d'élever et de produire, en dit long sur les ambitions de l'agriculture conventionnelle et productiviste qui règnent très largement en France aujourd'hui. Exploiter : « *faire valoir quelque chose, un bien ; en tirer parti par le travail productif* » (dictionnaire Larousse en ligne<sup>1</sup>). Il s'agit bien de tirer profit de la terre au bénéfice de celui qui l'exploite. Déjà au 17<sup>ème</sup> siècle, Descartes écrivait à propos des sciences physiques qu'elles pouvaient « *nous rendre comme maîtres et possesseurs de la Nature* » (1637, p. 84).

## 1.1. Les évolutions du monde agricole : une question de rendement

C'est à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle que les prémices de l'agriculture conventionnelle d'aujourd'hui se sont installées, dans une approche réductionniste accompagnée des premières obsessions pour le rendement. Après la Seconde Guerre Mondiale, le monde agricole a été profondément structuré autour d'un enjeu majeur et prioritaire : le rendement. En effet, « *il fallait nourrir l'Europe alors que son agriculture et son économie avaient été en partie*

---

<sup>1</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/exploiter/32282>. Page web consultée le 13 février 2017

détruites par la guerre. Se focalisant sur le rendement en tant que facteur prioritaire, la recherche agronomique et les institutions politiques ont en particulier mis en place des dispositifs de sélection permettant d'évacuer tous les autres facteurs [...] et ont ainsi créé des conditions de sélection totalement idéalisées, théoriques, chimériques, pour créer des variétés et races dites "améliorées" » (Caplant, 2014, p. 18). Voilà en quelque sorte le point de départ de l'agriculture conventionnelle telle qu'on la connaît aujourd'hui. Ainsi, malgré les intérêts économiques, dont certains sont liés à l'évolution de l'agriculture d'après-guerre, des décisions politiques et scientifiques ont été prises « avec la meilleure intention du monde » (Caplant, 2014, p.17). Le recul temporel nous permet aujourd'hui de prendre la mesure des impacts environnementaux et sanitaires. Mais initialement, la reconstruction de la France et l'alimentation de ses habitants étaient en jeu.

Une erreur capitale a été d'avoir voulu adapter le milieu aux variétés et non l'inverse, c'est à dire de cultiver des variétés appropriées à leur milieu. Cela s'est opérationnalisé par la mise en place, en France puis en Europe, d'une réglementation sur les semences agricoles. A cet effet, un "catalogue officiel" est imposé aux agriculteurs afin qu'ils ne cultivent que des semences à haut rendement. Au même titre que la mécanisation de l'agriculture pour faire face à l'exode rural après la Seconde Guerre Mondiale (Cellier & Marquié, 1987), l'avènement de la chimie dans les années 60 a marqué un tournant majeur de l'évolution de l'agriculture en France. Les agriculteurs subissent aujourd'hui l'héritage de la "Révolution Verte", celle-ci regroupant à la fois l'objectif de rendement, la mécanisation, la sélection des variétés et les progrès de la chimie. Ainsi, les premiers produits de traitement ont été utilisés dans l'entre-deux-guerres suite à la reconversion des industries d'armement. La diffusion massive des pesticides agricoles « est issue d'une deuxième vague de reconversion des industries d'armement après la Seconde Guerre Mondiale ; certaines d'entre elles ont d'ailleurs poursuivi en parallèle leur production militaire et agricole pendant des décennies, comme Monsanto avec son tristement célèbre "agent orange" qui a ravagé le Viêtnam dans les années 1960 » (Caplant, 2014, p. 22). Les années 60 marquent donc le début de l'engrenage phytosanitaire dans lequel

est actuellement embourbée l'agriculture française ainsi que l'agriculture européenne. Les objectifs de rendement ont ainsi été atteints, mais à quel prix ?

## **1.2. L'utilisation des pesticides en France, aujourd'hui**

La France est aujourd'hui le principal utilisateur européen de produits phytosanitaires avec 700 000 à 1 million de travailleurs agricoles exposés à des risques d'intensité variable (Jouzel & Dedieu, 2013), puisque « *les premières victimes de ces pesticides sont les agriculteurs eux-mêmes* » (Caplat, 2014, p. 23).

Parallèlement à cette utilisation généralisée de pesticides, la France se situe au premier rang européen en surface agricole avec 23,65 millions d'hectares, devant l'Espagne et l'Allemagne (Plan ECOPHYTO II<sup>2</sup>, p. 1). Naturellement, l'agriculture occupe aujourd'hui une place majeure dans les préoccupations, aussi bien sociétales que gouvernementales. L'agriculture concerne tout le monde, à des degrés différents et avec des enjeux et intérêts variés, mais chaque individu est concerné par l'agriculture qui est pratiquée dans son pays. Tout d'abord, et de manière évidente, parce que cela concerne l'alimentation, mais aussi parce que les pratiques agricoles mises en œuvre pour produire ont des impacts directs et réels sur la santé des agriculteurs, des riverains proches d'exploitations, des consommateurs, ainsi que sur l'environnement. De plus en plus, la santé des agriculteurs et les impacts environnementaux liés aux pesticides sont au cœur des préoccupations. Le Grenelle de l'environnement (2007) a d'ailleurs mis en évidence la nécessité de réduire de 50% l'utilisation des produits phytosanitaires à l'horizon 2018. Suite à ces recommandations, le plan ministériel "ECOPHYTO"<sup>3</sup> a tenté d'opérationnaliser cet objectif de diminution sur le terrain agricole français. Cependant, entre les périodes 2009-2011 et 2011-2013, une augmentation de 5% du recours aux pesticides a été enregistrée (Plan ECOPHYTO II). Face à cet échec, une deuxième version du plan "ECOPHYTO" a été mise en place, poursuivant le même objectif de diminution de 50%, mais en deux phases : une réduction de 25% d'ici 2020 puis une réduction de 50% à

---

<sup>2</sup> Rapport consultable en ligne à l'adresse :

[http://agriculture.gouv.fr/sites/minagri/files/151022\\_ecophyto.pdf](http://agriculture.gouv.fr/sites/minagri/files/151022_ecophyto.pdf)

<sup>3</sup> Rapport consultable en ligne à l'adresse : [http://www.observatoire-](http://www.observatoire-pesticides.gouv.fr/upload/bibliotheque/110786233307360592329934193591/PLAN_ECOPHYTO_2018.pdf)

[pesticides.gouv.fr/upload/bibliotheque/110786233307360592329934193591/PLAN\\_ECOPHYTO\\_2018.pdf](http://www.observatoire-pesticides.gouv.fr/upload/bibliotheque/110786233307360592329934193591/PLAN_ECOPHYTO_2018.pdf)

l'horizon 2025. Ces faits illustrent bien qu'il n'est pas simple de faire changer des pratiques, d'autant plus lorsque celles-ci sont reliées à d'importants enjeux pour leurs auteurs. L'utilisation des pesticides est une question à la fois centrale et sensible pour le monde agricole. L'héritage de la "Révolution Verte" maintient les agriculteurs dans cette enclave phytosanitaire. Aujourd'hui, les enjeux pour l'agriculture française sont immenses : il s'agit de maintenir un niveau de production satisfaisant tout en remaniant les pratiques agricoles, notamment celles relatives à l'usage intensif des produits phytosanitaires qui ont des répercussions sanitaires et environnementales très préoccupantes.

### **1.3. Les répercussions sur le monde agricole**

La Mutualité Sociale Agricole (MSA) chiffre à « *un sur six les utilisateurs ayant subi les effets indésirables de ces produits* » (Salaris, 2014, p. 5). Sur le plan de la protection sociale, il est par nature difficile de rendre compte d'un lien de causalité entre l'exposition d'un travailleur à un produit phytosanitaire et la détérioration de son état de santé car un temps de latence important peut être observé entre la période d'exposition et l'apparition des premiers symptômes (Jouzel & Dedieu, 2013). Dans la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, deux institutions ont été mises en place pour la gestion des risques liés aux pesticides. La première est un dispositif d'homologation des produits, contrôlé par le Ministère de l'Agriculture, qui évalue en amont de la commercialisation la toxicité des produits pour la santé humaine et fournit des préconisations quant à leur usage. La seconde est un réseau de toxico-vigilance créé au début des années 1990 par la Mutualité Sociale Agricole (MSA) afin de recenser les cas d'intoxication des agriculteurs par les pesticides.

Selon Jouzel et Dedieu (2013), ces dispositifs ont « *involontairement contribué à la méconnaissance de certains effets pathogènes des expositions professionnelles aux pesticides* » (p. 33). La première critique formulée par les auteurs à l'égard du processus d'homologation des produits et d'évaluation des risques sur la santé humaine concerne la méthodologie même du processus : les effets des produits sont testés à court terme dans le cadre d'exposition à des doses élevées (i.e., simulation d'une intoxication aiguë) alors que, la plupart du temps,

les agriculteurs sont confrontés à des intoxication chroniques (à petites doses mais régulières). De plus, la toxicité est évaluée "sur le moment", alors que, dans la réalité de l'activité agricole, les travailleurs peuvent être exposés aux pesticides même après les traitements (nettoyage des outils et machines, réentrée<sup>4</sup> dans les parcelles après traitement, etc.). Cela revient, pour les auteurs, à limiter la vision du problème, même si ces tests restent indispensables. Cependant, « *en rendant possible la mise en risque des maladies professionnelles induites par les pesticides, la procédure d'homologation a constitué un puissant vecteur "d'acceptabilité" de la menace que les traitements phytosanitaires peuvent constituer pour la santé des agriculteurs* » (Jouzel & Dedieu, 2013, p. 36). Les auteurs formulent également quelques critiques à l'égard du "réseau de toxicovigilance". De nouveau, celles-ci ne concernent pas les intentions d'un tel dispositif mais plutôt son opérationnalisation : « *si l'agriculteur qui est victime d'une intoxication lui paraissant être liée aux pesticides ne peut fournir le nom du ou des produits qu'il a utilisés [...] [cela] rend improbable la validation de son signalement. Pour cette raison, le réseau de toxicovigilance est peu propice au signalement d'intoxications chroniques, liées à des expositions répétées à des pesticides difficilement identifiables, survenant en dehors des activités de traitement proprement dites* » (Jouzel & Dedieu, 2013, p. 39).

Cette analyse critique met en évidence un phénomène de "sous-déclaration" des pathologies liées aux pesticides de la part des agriculteurs. Il serait le résultat de l'influence des "effets moraux" induits par les politiques de prévention des maladies professionnelles liées aux pesticides. Finalement, c'est sur l'opérateur lui-même que pèse la responsabilité de sa propre protection. Les institutions de prévention en charge de la santé des agriculteurs légitiment une théorie implicite de la responsabilité qui situe le « *foyer du trouble* » (Jouzel & Dedieu, 2013, p. 41) dans le comportement des travailleurs agricoles effectuant les traitements. « *Une telle conception de l'intoxication fait de la victime des intoxications professionnelles le principal responsable de ses souffrances. Elle opère une puissante "réduction du problème à une dimension individuelle" et tend à occulter les conditions de travail qui favorisent la survenue d'accidents de traitement indépendamment de la volonté de l'opérateur* » (Jouzel & Dedieu, 2013, p. 44).

---

<sup>4</sup> Durée entre le traitement et le moment où l'accès à la parcelle traitée est autorisé

Face à ces recours peu satisfaisants, le monde agricole se mobilise parfois : le collectif victimaire "Phyto-Victimes" en est un exemple. Toutefois, cette mobilisation est aussi révélatrice « *de l'inertie d'un système au sein duquel les industries phytosanitaires ont su imposer leur intérêt économique comme intérêt général, et le maintien de la controverse scientifique sur les dangers des pesticides comme argument contre le changement* » (Salaris, 2014, p. 16).

Le monde agricole subit aujourd'hui une crise identitaire. Les manifestations sont fréquentes, souvent en protestation face à de nouvelles directives ou réglementations (la "crise du lait"<sup>5</sup> de l'été 2016 en est un exemple). Les agriculteurs sont parfois perçus comme victimes des systèmes économiques et industriels qui les exploitent au point de mettre en péril bon nombre d'exploitations, mais ils sont aussi stigmatisés par la population lorsqu'il s'agit de l'emploi des pesticides.

Fottorino (2015) résume clairement ce malaise ressenti par un grand nombre d'agriculteurs aujourd'hui : « *Le monde agricole se sent incompris par le reste de la population française. Longtemps, il a bénéficié d'une bonne cote d'estime. [...]. Les agriculteurs aujourd'hui sont sous la contrainte de plus en plus forte de politiques environnementales dictées par des organisations vertes ayant à leur égard un a priori très négatif. Ces organisations ont réussi à modifier la vision des français vis-à-vis du monde agricole. Les agriculteurs seraient des pollueurs [...] n'hésitant pas à massacrer l'environnement. De là naît le sentiment de ras-le-bol et le plus profond du malaise.* » (Fottorino, 2015, p. 13).

## **1.4. Et le bio ?**

Au-delà de ce bourbier historico-politico-sanitaire, certains agriculteurs font le choix de l'agriculture biologique. La Fédération Nationale d'Agriculture Biologique (FNAB) définit l'agriculture biologique comme « *un système global de production agricole (végétaux et animaux) qui privilégie les pratiques de prévention et de gestion dans le respect des équilibres naturels plutôt que le recours à des interventions et facteurs de production d'origine extérieure issus*

---

<sup>5</sup> Manifestations agricoles suite au prix d'achat du lait par le groupe Lactalis

*de la chimie de synthèse*<sup>6</sup> ». L'agriculture biologique s'est d'abord développée en Autriche, en Allemagne et en Suisse dans les années 20. Il faudra attendre les années 50 pour qu'elle fasse ses premiers adeptes en France. Dès son apparition, elle est caractérisée par deux approches : une approche technique et/ou économique et une approche plus globale qui la lie à un projet de société. Toutefois, ces deux conceptions du bio partagent le refus catégorique de l'agriculture productiviste amorcée dès les années 50 et fondée sur l'utilisation systématique de produits chimiques. C'est au début des années 60 que l'agriculture biologique s'est particulièrement développée, suite aux données concernant les conséquences sur la santé et l'environnement de l'agriculture conventionnelle, en partie grâce à l'ouvrage de Rachel Carson « Printemps silencieux » (1962). Rachel Carson, biologiste américaine, s'est ainsi révélée comme la pionnière de la lutte anti-pesticides en contribuant notamment à l'interdiction du DDT<sup>7</sup> aux Etats-Unis dès 1972. En France, c'est en 1978 qu'est créée la FNAB à l'initiative d'agriculteurs biologiques souhaitant réunir et fédérer l'ensemble de la production biologique du pays.

De nos jours, la proportion d'agriculture biologique en France est en augmentation régulière, par exemple, entre 2013 et 2014, la surface agricole certifiée bio a progressé de 5,4%. Avant d'être certifiée bio, une surface agricole passe par une phase de conversion qui dure en moyenne trois ans ; entre 2013 et 2014 les surfaces inscrites en première année de conversion ont augmenté de 36%. Entre 2014 et 2015, la région Languedoc-Roussillon représente une augmentation de 91% du nombre d'hectares inscrits en conversion (Agence Bio - Agreste 2015). Avec la région PACA, il s'agit des zones avec la plus forte proportion d'agriculture biologique (cf. figure 1).

---

<sup>6</sup> Définition de l'agriculture biologique issue du site internet de la FNAB : [www.fnab.org](http://www.fnab.org). Page web consultée le 10 mars 2017

<sup>7</sup> Dichlorodiphényltrichloroéthane. Insecticide surpuissant, utilisé des années 30 aux années 70, aussi bien par l'armée que par les agriculteurs ou les ménages. Aujourd'hui, il est interdit quasiment partout, sauf dans certains pays tropicaux pour limiter les risques de Typhus et de Paludisme transmis par les insectes

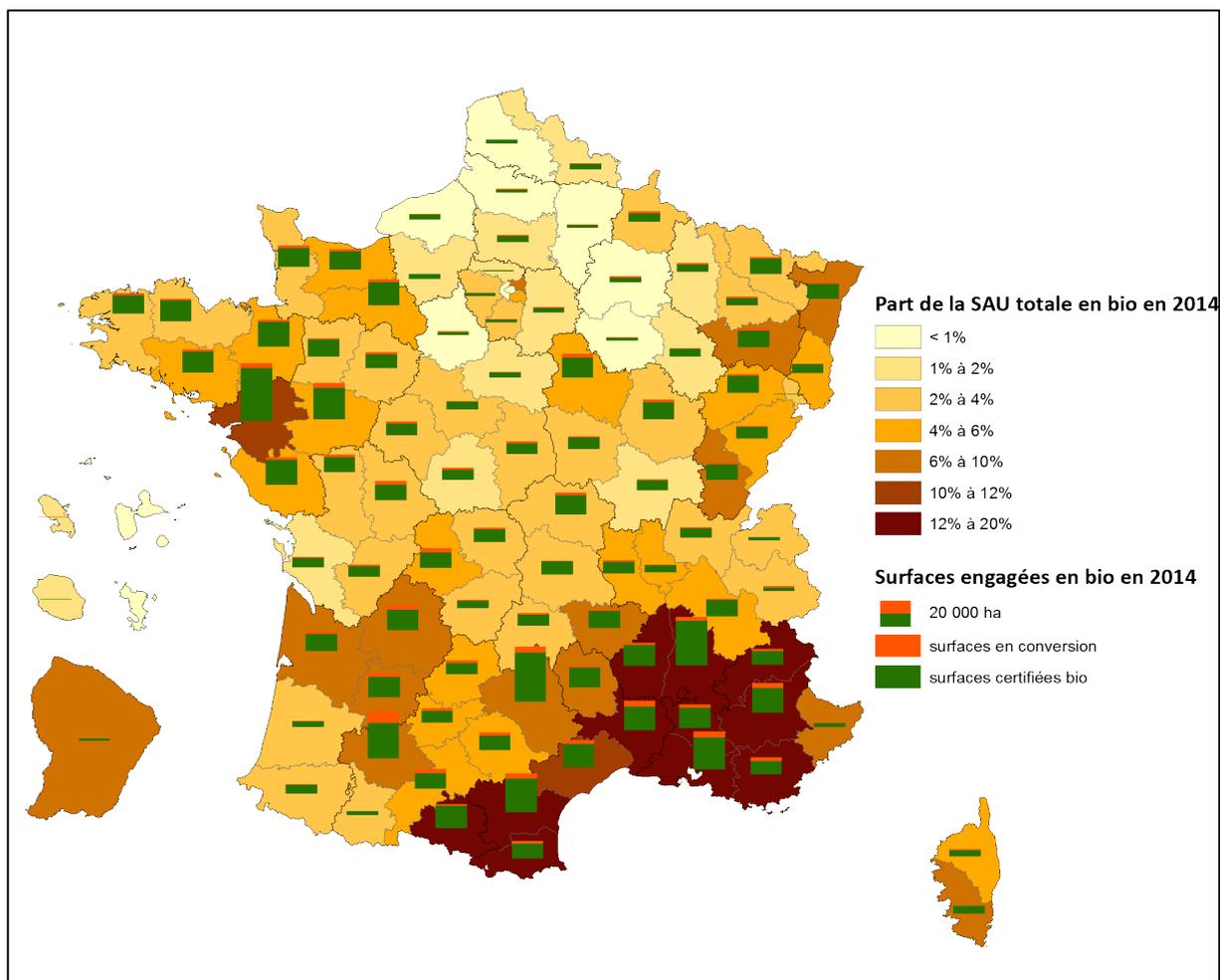


Figure 1. Carte de France de l'organisme Sud & Bio<sup>8</sup> présentant la proportion de SAU<sup>9</sup> exploitée en agriculture biologique ainsi que la répartition entre les surfaces certifiées bio ou en cours de conversion

Malgré ces chiffres encourageants, Caplat (2014) tient à rappeler que la transition vers l'agriculture biologique n'est pas un long fleuve tranquille. Selon lui, cette évolution du conventionnel vers le bio « *implique des changements progressifs et une rupture intellectuelle* » (p. 86). Il dégage alors trois étapes principales par lesquelles passe un agriculteur qui se convertit au biologique. Tout d'abord, il commence par remplacer les produits chimiques par des produits naturels ou autorisés en agriculture biologique. Ensuite, le changement s'opère au niveau des pratiques. Au-delà de l'arrêt des produits chimiques, l'agriculteur

<sup>8</sup> Sud & Bio est une association interprofessionnelle pour développer l'agriculture biologique en Languedoc-Roussillon, créée en 2011

<sup>9</sup> SAU : Surface Agricole Utile. Il s'agit d'un instrument statistique qui évalue la surface foncière déclarée par les responsables d'exploitations agricoles

commence à raisonner à l'échelle de "l'agroécosystème<sup>10</sup>". Enfin, dans un troisième temps, a lieu la « *rupture intellectuelle majeure* » (Caplat, 2014, p. 87). La transition est réellement enclenchée. « *Il s'agit d'aborder la ferme comme un agroécosystème unique et non plus comme une somme d'ateliers agricoles juxtaposés. Les relations deviennent plus importantes que les éléments du système* » (Caplat, 2014, p.87).

La conversion à l'agriculture biologique représente donc un mécanisme dynamique d'évolution des pratiques et de la conception de l'agriculture chez les agriculteurs qui s'interrogent sur leur métier et sur les répercussions de celui-ci. Le contexte agricole est complexe, tiraillé par des enjeux économiques, sanitaires et environnementaux importants.

Ce travail de thèse revêt donc naturellement des enjeux applicatifs importants. Le principal est de saisir quels sont les leviers de réduction des pesticides en comprenant comment les agriculteurs choisissent leur agriculture. Se focaliser sur un groupe en évolution et en transition permet d'étudier le point de vue d'acteurs susceptibles de comparer plusieurs types d'agricultures, tout en questionnant les motivations et les difficultés liées au changement en cours. L'approche psychosociale et psycho-environnementale de ce contexte complexe et certainement multifactoriel a pour intérêt d'étudier comment les individus se positionnent et agissent dans et sur leur environnement, en interaction avec celui-ci et avec autrui. Les données recueillies sur le terrain devraient également permettre d'alimenter les questionnements théoriques au sujet de l'évolution des représentations sociales et des relations qu'entretiennent plusieurs objets dans la dynamique représentationnelle. L'intérêt qualitatif des études de terrain n'est plus à démontrer, la psychologie sociale s'intéressant à « *l'analyse des jonctions et disjonctions entre l'homme et les divers groupes sociaux - réels ou imaginaires, attestés ou contestés, existants ou en projet - dont il fait partie, dont il se retire ou qu'il contribue à mettre en place* » (Deconchy, 1980<sup>11</sup>).

---

<sup>10</sup> « *Système agricole respectueux des cycles et des milieux naturels, s'efforçant de créer une relation stable et complexe entre l'agrosystème et l'écosystème* » (Caplat, 2014, p. 141)

<sup>11</sup> Citation issue du site : [www.psychologie-sociale.com](http://www.psychologie-sociale.com). Page web consultée le 10 mars 2017

## 2. Objectifs de la thèse et problématisation du sujet

Ce travail de thèse s'intéresse à la dynamique d'évolution des pratiques et des représentations, et ambitionne d'apporter un éclairage à cette thématique en s'intéressant, sur le terrain, à un groupe spécifique d'agriculteurs : les agriculteurs en conversion. Afin d'essayer de comprendre ce qui a motivé ces agriculteurs à changer leurs pratiques et quel est le rôle des pesticides dans ce choix, l'accent est mis sur leurs représentations. Afin qu'un groupe d'individus adopte un nouvel ensemble de pratiques, il faut que ces dernières concordent avec les valeurs et les normes du groupe, qu'elles lui paraissent compatibles avec son système de valeurs (Abric, 1994). Les représentations d'un objet et les pratiques qui y sont liées entretiennent d'étroites relations. L'idée générale sur laquelle repose ce travail est que les pesticides constituent la "pierre angulaire" du processus de changement des pratiques que nous étudions ici. En effet, « *les pesticides, en tant qu'objet social, cristallisent des investissements différents en fonction des groupes et permettent par là même l'émergence de processus sociocognitifs spécifiques* » (Zouhri, Garros-Levasseur, Weiss & Valette, 2016, p.223).

Les travaux menés par le Laboratoire Chrome (EA 7352)<sup>12</sup>, le Laboratoire de Psychologie Sociale (EA 849)<sup>13</sup> et le laboratoire de Psychologie Cognition Comportement et Communication (EA 1285)<sup>14</sup> constituent le socle de cette thèse. Le choix d'un échantillon d'agriculteurs ayant changé leur pratique nous paraît alors pertinent pour étudier la dynamique en jeu dans les relations entre représentations et pratiques.

Afin de ne pas résumer les agriculteurs à des utilisateurs (ou non utilisateurs) de produits phytosanitaires, nous avons tenu à élargir l'étude des représentations à *l'agriculture* et au *risque*. Recueillir la vision de l'agriculture et la perception des risques liés à l'activité agricole permet d'étudier plus globalement les pratiques agricoles. Ainsi, d'un point de vue plus théorique, ce travail de thèse sera aussi l'occasion de s'interroger et d'explorer la question des

---

<sup>12</sup> Université de Nîmes

<sup>13</sup> Aix-Marseille Université

<sup>14</sup> Université de Bretagne Occidentale

relations entre représentations sociales. Enfin, nous nous intéresserons au rôle que l'implication occupe dans cette démarche.

A partir de deux études de terrain, on cherche à atteindre plusieurs objectifs :

- \* Étudier les relations entre les pratiques de différents groupes d'agriculteurs et leurs représentations des pesticides, de l'agriculture et des risques ;
- \* Étudier les relations entre ces représentations ;
- \* Étudier l'influence de l'implication dans la dynamique d'évolution des pratiques agricoles et vis-à-vis des objets de représentations ciblés ;
- \* Mettre en lien l'étude de l'évolution des pratiques avec celle des relations entre les représentations relatives à ces pratiques (exemple : les agriculteurs en conversion "organisent-ils" différemment leur ensemble représentationnel "pesticide-agriculture-risque" que les agriculteurs conventionnels ? Cet ensemble représentationnel impacte-t-il les pratiques agricoles mises en œuvre ?)

De quelle manière le triptyque représentationnel pesticide-agriculture-risque influence-t-il les pratiques agricoles mises en œuvre par les agriculteurs ? En considérant les représentations sociales comme des « *guides pour l'action* » (Abric, 1994, p. 18), nous nous interrogeons sur les différences représentationnelles entre des agriculteurs n'exerçant pas le même type d'agriculture. Les agriculteurs en conversion ayant "choisi librement<sup>15</sup>" de changer leurs pratiques, la situation de conversion à l'agriculture biologique nous permet d'étudier des comportements effectifs et initiés par les individus eux-mêmes.

Afin de répondre à ces objectifs et d'apporter un éclairage à cette problématique, le manuscrit s'organise en quatre parties.

---

<sup>15</sup> Nous entendons par là qu'ils n'y ont pas été contraints (qu'il s'agisse de directives départementales ou de processus d'engagement mis en œuvre en amont)

Tout d'abord, l'ancrage théorique est présenté, en commençant par justifier l'approche psychosociale et l'apport de la psychologie environnementale, notamment en ce qui concerne la gestion et l'évaluation des risques. Un focus sur la théorie des représentations sociales permet ensuite d'en définir les termes, les conditions d'émergence et de justifier le choix de l'approche structurale. Toujours concernant les représentations sociales, nous faisons état des connaissances actuelles concernant leur dynamique d'évolution, puis nous nous attardons sur les liens entre représentations et pratiques, ainsi que sur les liens entre objets de représentation pour s'intéresser enfin aux effets de l'implication. Nous procéderons, pour clore ce chapitre théorique, à une synthèse des objectifs poursuivis.

La première étude de terrain, menée dans le cadre du programme de recherche PSYCHOPEST<sup>16</sup> (« Représentations sociales des pesticides et changements de pratiques chez les agriculteurs et étudiants français ») est présentée dans une deuxième partie. Elle permet d'éclaircir la question des représentations sociales des pesticides chez les agriculteurs.

Dans la troisième partie, nous présentons les résultats de la seconde étude de terrain. Concentrée sur un seul territoire (Gard et départements voisins), elle permet de comparer les agriculteurs en conversion aux agriculteurs conventionnels.

Enfin, dans la quatrième et dernière partie, nous procédons à la synthèse et à la mise en relation des résultats obtenus, en revenant sur les objectifs de la recherche afin de discuter de l'éclairage apporté par ce travail.

---

<sup>16</sup> Programme Evaluation et réduction des risques liés à l'utilisation des Pesticides - APR 2011 « Changer les pratiques agricoles pour préserver les services écosystémiques ». Action pilotée par le Ministère chargé du développement durable, avec l'appui financier de l'Office National de l'Eau et des Milieux Aquatiques (ONEMA), par les crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses attribués au financement du Plan "ECOPHYTO I". Karine WEISS responsable scientifique. Bouchra ZOUHRI chargée du projet dans le cadre d'un Post-Doc

### **3. Cadre théorique**

#### **3.1. Psychologie environnementale et approche psychosociale**

La psychologie environnementale est définie comme l'étude des relations entre les individus et leur environnement. Selon Moser (2009), la psychologie environnementale est une évidence puisque « *l'environnement est le lieu de vie de l'individu* » (p. 7), de plus, « *il le façonne, il l'utilise, il l'accommode à ses besoins et y trouve les moyens de sa survie. En d'autres termes il aspire à le contrôler.* » (p. 7). Ainsi, on comprend que l'environnement et l'individu n'évoluent pas en parallèle mais l'un avec l'autre.

Plus précisément, la psychologie environnementale consiste à étudier les « *interrelations entre les comportements et les cognitions des individus avec l'environnement dans ses dimensions physiques, sociales, temporelles* » (Weiss, Michel-Guillou & Navarro, 2014, p. 95). En ce sens, l'approche psychosociale apparaît complémentaire en ajoutant la prise en compte des relations intergroupes au sein d'une société, d'un environnement. La combinaison de l'approche psychosociale à la psychologie environnementale permet une prise en charge globale de la situation ; des individus en interaction entre eux, en interaction avec et au sein d'un environnement, via des relations intra et inter groupes dans un contexte social et culturel particulier.

Dès le début des années 70, certains psychologues sociaux (cf. Bell, Green, Fischer & Baum, 1996 ; Proshansky et al., 1970) se sont tournés vers la psychologie environnementale, considérant que la psychologie sociale n'était plus la seule capable de fournir des modèles à l'interprétation des interactions individus / société. La force de la psychologie environnementale est de s'être construite dans une prise en compte permanente de la réalité et de la complexité du terrain (Moser, 2009). La psychologie environnementale s'attache à toujours mettre au centre de la réflexion la relation de l'individu à son environnement, les relations interindividuelles étant incluses, de fait, dans cette perspective. De plus, la psychologie environnementale se situant davantage sur une échelle globale, les processus sociaux en jeu dans la relation individus / environnement se justifient naturellement. C'est pourquoi des thématiques environnementales globales,

comme la gestion des ressources ou les comportements face aux risques, ne peuvent échapper à la prise en compte de l'interaction homme / milieu.

La psychologie environnementale s'attache à étudier la relation individus / environnement en tenant compte du niveau d'interaction qui est en jeu dans la situation. Ces différentes composantes de l'environnement sont à la fois physiques et sociales. Ainsi, les psychologues environnementaux considèrent que c'est la prise en compte du contexte social de l'environnement qui permet l'analyse de la relation au lieu tout en mettant aussi l'accent sur les processus psychosociologiques (Fleury-Bahi, 2010).

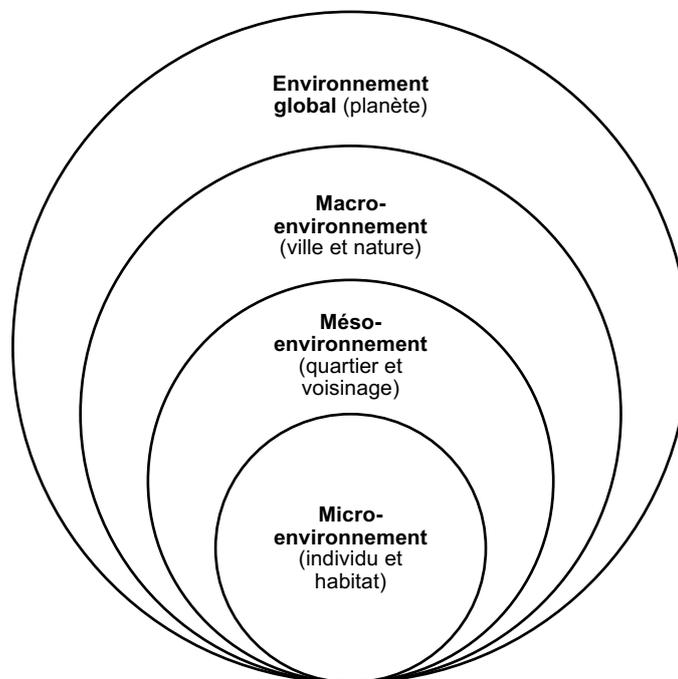


Figure 2<sup>17</sup>. Les quatre niveaux de l'environnement

Moser (2009) distingue quatre dimensions dans la façon dont un individu aborde sa relation à l'environnement :

- **Le micro-environnement** : il s'agit ici de la relation entre l'individu et son espace privatif (habitat, espace de travail)
- **Le meso-environnement** : il s'agit ici du partage des espaces semi-publics (quartier, lieu de travail, espaces verts, etc.)

---

<sup>17</sup> Librement adaptée de « Psychologie environnementale » de G. Moser (2009, p. 8)

- **Le macro-environnement** : renvoie aux relations entre l'individu et les environnements collectifs (village, ville, campagnes, paysages, etc.). Ici l'environnement global (à la fois naturel et construit) est envisagé au niveau sociétal.
- **L'environnement global** : correspond au niveau le plus large, celui de la planète.

Aujourd'hui, l'environnement, en tant que préoccupation écologique, est « *un thème à la mode* » (Fischer, 2011, p. 13), dans le sens où « *dans les sociétés industrielles, l'opinion s'en est emparé pour exprimer tout à la fois les malaises centrés sur les dégradations du milieu naturel produites par les activités économiques, industrielles et sociales* » (p. 13). L'agriculture n'échappe pas à ce constat. Elle est souvent critiquée pour ses impacts néfastes sur l'environnement, notamment liés à l'usage de pesticides. Elle fait partie de ces domaines qui cristallisent les attitudes négatives à son égard car elle met à disposition des "coupables" tout trouvés : les agriculteurs. La partie émergée de l'iceberg en quelque sorte, puisque ce sont les agriculteurs qui utilisent les produits dans leurs champs, des champs parfois mitoyens d'habitations, de cours d'écoles, d'infrastructures de loisirs, etc. Ainsi, on comprend bien que les interactions entre les différents utilisateurs d'un même environnement (agriculteurs, riverains, enfants, etc.) ne sont pas univoques et ne sont pas confrontés aux mêmes enjeux. Les études menées sur les comportements pro-environnementaux mettent en évidence le rôle de l'attribution de responsabilité comme facteur déterminant dans l'adoption de comportements en faveur de l'environnement (Michel-Guillou, 2005). Dans une étude sur la responsabilisation des agriculteurs dans le cas de pollution des eaux souterraines, Michel-Guillou (2005) observe que les agriculteurs qui s'attribuent le plus de responsabilité et qui se sentent les plus impliqués pour agir sont ceux qui se trouvent dans des zones très polluées. Ainsi, on comprend que « *les questions environnementales se posent toujours de manière contextualisée* » (Rouquette, 2006, p. 13). De plus, les problèmes environnementaux regroupant des phénomènes divers, il n'est pas surprenant que les attitudes, les comportements et les représentations ne soient pas forcément en adéquation. Moser (2009) définit cinq ensembles de caractéristiques pour désigner les phénomènes environnementaux, ceux-ci

concernent à la fois leurs caractéristiques propres mais aussi leur perspective temporelle. Ces derniers peuvent être : perceptibles ou imperceptibles, à court terme ou à long terme, durables ou temporaires, réversibles ou irréversibles, et enfin, potentiellement contrôlables ou non contrôlables. Cette diversité de caractéristiques appuie encore davantage l'intérêt de la combinaison entre psychologie environnementale et approche psychosociale pour adopter une approche contextualisée socialement et temporellement.

Dans ce travail, les relations individus / environnement sont au cœur des mécanismes que nous étudions : représentations, pratiques, implication (nous reviendrons sur ces notions). En effet, si les interrelations entre ces trois dimensions nous paraissent capitales pour étudier globalement l'évolution des pratiques et tenter d'appréhender comment réduire l'usage des pesticides, celles-ci s'opèrent bien dans le cadre de la relation que l'individu (ici l'agriculteur) entretient avec son environnement (qui est ici son lieu et son outil de travail). Le fait d'étudier une population directement et intimement liée à son environnement induit automatiquement des enjeux qu'il faut garder à l'esprit. Les enjeux sanitaires et environnementaux ont une résonance particulière lorsqu'il s'agit d'agriculture d'autant plus que les préoccupations de la société à l'égard de l'environnement ne cessent de croître. Selon Michel-Guillou (2005) « *ce surcroît d'intérêt est notamment dû aux craintes que suscitent des pratiques non respectueuses de l'environnement pour la santé. De par ses modes de production, l'agriculture moderne est directement visée par ces préoccupations* » (p. 157).

### ***3.1.1. Les apports de la psychologie environnementale dans la gestion des risques***

Jusqu'à présent, la psychologie environnementale s'est longtemps tenue éloignée des controverses concernant la santé environnementale. Elle commence à s'y intéresser en proposant des concepts et des outils pertinents. Dès les années 60, les psychologues environnementalistes considèrent que l'on ne peut pas séparer l'individu de son environnement et que ce dernier est au centre de cette relation dont autrui fait partie. De là, naissent cognitions, comportements et

affects traduisant ces interrelations de chacun avec son milieu. En proposant de « *positionner l'individu au cœur de l'analyse de crise* » (Marchand, Brisson & Plante, 2014, p. 202), la psychologie environnementale se donne les moyens de mieux « *comprendre le rôle des savoirs, des processus affectifs et identitaires, des dynamiques psycho-socio-environnementales* » sur l'émergence et l'évolution des crises (Marchand, Brisson & Plante, 2014, p. 202).

L'approche psycho-socio-environnementale dans la perception et la gestion des risques dispose de plusieurs modèles d'analyse pour comprendre les interactions entre les individus et l'environnement en situation de crise. Nous pensons notamment au modèle de Doise (1982) et à celui de Moser (2009) présenté plus haut (cf. figure 2).

Les quatre niveaux d'analyses formulés par Doise (1982) permettent au chercheur de s'interroger sur les niveaux auxquels il se situe dans le cadre du phénomène étudié. Ces niveaux d'analyse sont eux-mêmes en interaction.

- **Le niveau individuel ou intra-individuel** : on se situe ici au niveau de l'individu et de son traitement cognitif de l'information en provenance d'autrui et de son environnement.
- **Le niveau interindividuel** : on se situe ici au niveau du groupe et des interactions interindividuelles et situationnelles.
- **Le niveau organisationnel ou positionnel** : ici sont questionnées les positions des acteurs sociaux dans les interactions intergroupes (enjeux de pouvoir, rapports hiérarchiques réels ou symboliques, etc.).
- **Le niveau représentationnel ou idéologique** : il s'agit là de s'intéresser aux systèmes de croyances, de représentations, d'évaluation et de normes dans la production idéologique et culturelle d'un groupe.

L'approche psycho-socio-environnementale parvient à une étude globale des phénomènes de crise et des risques, toujours en réponse à la demande sociétale et dans une prise en compte des réalités du terrain et des complexités qui y sont inhérentes. La recherche que nous ambitionnons de mener dans le cadre de ce travail ; comprendre la dynamique à l'œuvre dans les pratiques agricoles et phytosanitaires, auprès d'agriculteurs de territoires différents et d'agriculteurs travaillant différemment, nous paraît inhérent et indissociable de

l'approche psycho-socio-environnementale. Ainsi, les différents niveaux d'analyse de Doise (1992) associés aux dimensions environnementales dégagées par Moser (2009) sont pertinents par rapport à notre objet d'étude : l'anthroposystème agricole.

### ***3.1.1.1. Le risque phytosanitaire***

La problématique de l'utilisation des pesticides est, de façon évidente, associée au risque, ou plutôt, aux risques (sanitaire, environnemental, professionnel, économique). Le risque, communément présenté comme la conjonction d'un aléa avec des enjeux, peut être défini comme la possibilité qu'un événement potentiellement dangereux survienne de façon plus ou moins contrôlée. Cependant, d'un point de vue théorique, le risque est une notion ambiguë et difficile à conceptualiser en raison de sa complexité et de sa polysémie (Peretti-Watel, 2000).

Depuis plusieurs années maintenant, nous entendons parler de la "société du risque" qui se caractérise comme une société s'employant toujours plus à débattre, à prévenir et à faire face aux risques qu'elle a elle-même engendrés (Beck, 2001). En ce qui concerne les pesticides et l'agriculture productiviste, nous sommes clairement face à des risques que nous avons nous-mêmes engendrés. Bourg, Joly et Kaufmann (2013) questionnent le terme de « société du risque » en posant la question initiatrice de leur raisonnement : « comment expliquer cette conscience aveugle ? ». Ainsi les auteurs opteraient davantage pour le terme de menace : *« Nous serions davantage confrontés à des menaces, voire à la menace, qu'à des risques. Et ce sont précisément l'enfermement dans le risque, l'obsession de la maîtrise des moyens au détriment de l'interrogation des fins collectives, l'extension aveugle du calcul et de l'analyse coût-bénéfice, la prétention positiviste au savoir univoque et la quête de la certitude, le court-termisme généralisé de la finance et des marchés qui produisent ces menaces. Le risque et ses modalités de contrôle sont devenus producteurs de menaces »* (Bourg, Joly et Kaufmann, 2013, p.13).

Toutefois, malgré la polysémie du terme (Peretti-Watel, 2000), un consensus prime quant à la différenciation entre « risque réalité » vs « risque représentation » (Apostolidis & Dany, 2012). Du point de vue des représentations sociales, et plus largement du point de vue des approches socioconstructivistes et

anthropologiques du risque (Adams, 1995 ; Douglas, 1992 ; Douglas & Wildavsky, 1982), le postulat de départ est que le risque est une construction sociale ; *« la notion de risque est une idée extraordinairement construite, essentiellement décontextualisée et désocialisée. Pour choisir entre différents risques, les valeurs subjectives doivent avoir la priorité. Prétendre qu'il vaut mieux prendre des décisions dans les questions de vie ou de mort sans y impliquer des valeurs est une imposture de la pensée rationnelle »* (Douglas & Wildavsky, 1982, p. 73, cités par Kermisch, 2010). Ainsi, comme le précisent Apostolidis et Dany (2012), nous considérons le risque dans ce travail comme *« une construction sociale qui implique un ensemble d'enjeux à la fois individuels et sociaux qui, d'une part, s'actualise dans et par les situations auxquelles sont confrontés les individus et les groupes et, d'autre part, mobilise des cadres de pensées "déjà-là", préexistants au sein de la structure sociale »* (p. 71).

C'est pourquoi, dans le domaine du risque, l'approche des représentations sociales est tout à fait pertinente. Il apparaît en effet que le rapport au risque est considéré comme un objet de reconstruction psychologique et de représentation, plutôt qu'une réalité objective et rationnelle. Ainsi, les représentations sociales permettent d'étudier la façon dont les individus se comportent face aux risques. Si nous considérons le risque comme une construction sociale, cela ne revient pas pour autant à nier la réalité des risques auxquels peuvent être confrontés les individus. Selon Kermisch (2012), c'est d'ailleurs la notion de « danger » qui sauvegarde le lien entre le risque construit, le risque représenté, et le monde réel. De plus, Kmiec et Roland-Lévy (2014) nous rappellent que des travaux antérieurs (Lupton, 1999 ; Strydom, 2002) ont montré que la construction sociale du risque est indépendante de son existence objective.

Compléter l'analyse des représentations sociales des pesticides par une interprétation en termes de risque semble incontournable, dans la mesure où les risques sanitaires, environnementaux et professionnels sont précisément au cœur de la problématique du changement comportemental dans l'utilisation des pesticides.

Ainsi, il a été montré que, même si les utilisateurs savent comment se protéger lors de l'application des pesticides, ils n'ont pas forcément une bonne

connaissance des risques sanitaires encourus (Arcury, Quandt & Russell, 2002 ; Martinez *et al.*, 2004 ; Perry, Marbella & Layde, 2002 ; Quandt *et al.*, 1998, 2006 ; Snipes *et al.*, 2009). De plus, il est important de prendre en compte plusieurs variables afin de comprendre la pluri-modalité du risque. Dès lors, en prenant acte des différentes modalités et des caractéristiques individuelles et collectives, des processus représentationnels en jeu, nous devrions pouvoir mieux cerner les interactions entre les représentations, l'implication et les comportements face au(x) risque(s).

L'anthropologie constructiviste (i.e. le risque est une construction sociale) critique l'idée d'une seule solution apportée par les techno-sciences. Elle propose, avec la psychologie sociale et la psychologie environnementale, d'aborder le risque dans sa relation avec le champ social. Ces disciplines s'intéressant « *plus particulièrement aux facteurs sociocognitifs et affectifs qui expliquent les rapports au risque : connaissance, représentation, mémoire et oubli, appropriation et acceptation, vulnérabilité perçue, capacité d'adaptation, stratégies de faire-face, etc.* » (Marchand, Brisson & Plante, 2014, p. 208).

Roussary et al. (2013) mettent en évidence les tensions entre les contraintes agricoles qui conditionnent les changements de pratiques phytosanitaires et les exigences environnementales désormais posées en termes d'obtention de résultats. Dans le cadre d'une recherche action menée en Midi-Pyrénées via le GRAMIP (Groupe d'Action Phytosanitaire de Midi-Pyrénées), les auteurs travaillent à la diffusion de « pratiques améliorées » de l'agriculture conventionnelle, notamment via la baisse de l'utilisation des pesticides. Le fait marquant qu'ils observent à la suite de cette recherche de terrain est que « *dans le domaine de la diminution de l'utilisation des pesticides, c'est bien l'augmentation du risque lié à la production qui est retenu comme le facteur limitant déterminant* » (Roussary *et al.*, 2013, p. 79). Autrement dit, au-delà du risque sanitaire et environnemental, les agriculteurs conventionnels perçoivent d'abord le risque économique : la perte de rendement liée à la baisse de l'utilisation des produits de traitement. Cela interpelle. Comment se fait-il que des agriculteurs restent enclavés dans cette vision "pratico-pratique" de leur activité : "si je traite moins, je produis moins" ; alors que d'autres agriculteurs

sortent de ce raisonnement pour tendre à une autre conception de leur activité : "je produis moins, certes, mais mieux". Quel est le processus à l'œuvre dans la prise de décision amenant des agriculteurs conventionnels à changer de point de vue pour se convertir au bio ?

### ***3.1.2. L'intérêt de la théorie des représentations sociales en psychologie environnementale***

Si l'on considère les relations individus / environnement comme un système, alors le recours aux représentations sociales apparaît indispensable. En effet, « *l'environnement contient en lui-même les valeurs sociales et culturelles de ceux qui y vivent* » (Moser, 2009, p. 48). Ainsi, si l'on veut comprendre les rapports de l'individu à son environnement, il faut savoir dans quel système idéologique, culturel, et identitaire il se situe. Les représentations étant un ensemble de connaissances socialement élaborées et partagées provenant de la lecture des objets qui composent l'environnement social des individus, le recours à l'analyse des représentations sociales pour appréhender les relations homme / environnement est indispensable.

Les comportements et les pratiques à l'égard de l'environnement « *s'inscrivent dans un ensemble de systèmes cognitifs complexes qui constitue la trame de fond de la pensée sociale* » (Moser, 2009, p. 49). Nous nous attacherons à expliciter les liens entre représentations sociales et pratiques, car il paraît évident que ces liens sont primordiaux pour comprendre comment un individu agit dans son environnement : « *dans le champ environnemental, la théorie des représentations sociales a une valeur incontestable car elle permet d'étudier les processus cognitifs et symboliques qui guident les pratiques dans le monde qui nous entoure* » (Navarro, 2016, p. 265).

En fin de compte, c'est effectivement sur les comportements en lien avec l'environnement au sens large que portent les recherches menées en psychologie sociale de l'environnement ou en psychologie environnementale. En cela, la relation entre pratiques et représentations présente un intérêt certain. En effet, les représentations sociales étant impactées d'une part par des caractéristiques normatives inhérentes au groupe et, d'autre part, par des caractéristiques contextuelles liées au cadre matériel ; celles-ci sont, de fait, « *doublement*

*impactées par un cadre socio-spatial* » (Weiss, Michel-Guillou & Navarro, 2014, p. 101). Nous retrouvons là les deux composantes fondamentales de la psychologie environnementale : les interactions des individus avec leur environnement social et physique. L'étude des représentations sociales offre au chercheur une interface qualitative entre la dimension idéologique et praxéologique. Ainsi, leur étude constitue « *une base nécessaire pour appréhender d'une part les normes, les croyances et les valeurs des groupes, et pour comprendre d'autre part les pratiques sociales des individus dans et envers l'environnement* » (Weiss, Michel-Guillou & Navarro, 2014, p. 102).

De nombreux travaux ont été menés sur le thème de l'agriculture ou des enjeux environnementaux au sens plus large, en ayant recours à la théorie des représentations sociales, (pour en citer quelques-uns : Michel-Guillou, 2006, 2010a, 2013 ; Weiss, Moser & Germann, 2006 ; Zhouri *et al.*, 2016a, 2016b), constituant ainsi une base empirique à ce travail.

Le positionnement multiple du travail mené dans le cadre de cette thèse se justifie par la double problématique : l'une plutôt théorique qui concerne le rôle des représentations sociales dans l'évolution des pratiques et les liens que peuvent entretenir entre elles plusieurs représentations ; l'autre plutôt appliquée qui interroge la façon dont une meilleure connaissance des liens entre représentations et pratiques peut permettre la réduction de l'utilisation des pesticides et d'améliorer la prise en compte des risques. Nous sommes bien dans une approche psychosociale de préoccupations environnementales (rôle des pesticides dans le choix des pratiques agricoles) mettant en œuvre chez les individus des phénomènes psychosociaux (représentations, cognitions, pratiques) au sein de l'anthroposystème agricole. Cette recherche constitue donc une étude de représentations sociales, de terrain, contextualisée dans une relation individu / environnement spécifique : les pratiques agricoles mises en œuvre par deux groupes distincts d'agriculteurs.

## 3.2. La théorie des représentations sociales

Historiquement, c'est chez Durkheim (1898) que le concept de représentation sociale trouve son origine sous le terme de « représentations collectives » (pour une revue, voir Delouée, 2016). Durkheim les distingue des « représentations individuelles » qui sont d'après lui extrêmement variables d'un individu à un autre et changeantes puisqu'elles sont issues des consciences individuelles. A l'inverse, les « représentations collectives » ont pour substrat la société dans son intégralité, elles sont donc collectivement partagées et homogènes.

Dans une démarche de réactualisation théorique, Moscovici (1961) s'intéresse au concept de représentation et remplace le terme de « représentation collective » par « représentation sociale », située selon lui « *au carrefour d'une série de concepts sociologiques et d'une série de concepts psychologiques* » (p. 39). C'est cette complexité conceptuelle qui apporte aux représentations sociales leur richesse et leur intérêt indéniable lorsque l'on s'intéresse à des groupes sociaux. En actualisant les travaux de Durkheim (1895, 1898), Moscovici (1961) observe que la question des interactions entre l'individuel et le collectif n'est pas directement abordée. La mise à jour du concept de représentation sociale porte alors sur deux points fondamentaux :

- Les représentations sociales sont celles de groupes sociaux constituant la société et non celles de la société dans son intégralité
- Les processus de communication sont à l'origine des représentations et de leur transmission

Moliner et Guimelli (2015) l'expliquent très clairement : « *d'une part, Moscovici va considérer que les représentations ne sont pas les produits d'une société dans son ensemble, mais qu'elles sont plutôt les produits des groupes sociaux qui constituent cette société. D'autre part, il va mettre l'accent sur les processus de communication, considérés comme explicatifs de l'émergence et de la transmission des représentations sociales* » (p. 15). L'objet de représentation et le groupe social prennent alors toute leur importance dans l'étude des représentations. En effet, « *l'objet est inscrit dans un contexte actif, mouvant,*

*puisqu'il est partiellement conçu par la personne ou la collectivité en tant que prolongement de leur comportement et n'existe pour eux qu'en tant que fonction des moyens et des méthodes permettant de le connaître* » (Moscovici, 1961, p. 46). Ainsi les représentations sociales constituent « *une organisation psychologique, une forme de connaissance particulière à notre société, et irréductible à aucune autre* » (Moscovici, 1961, p. 43). Autrement dit, en étudiant les représentations sociales, on cherche à savoir ce que pensent les individus d'un groupe à propos d'un objet donné, ainsi que pourquoi et comment ils pensent cet objet (Rateau, 2007).

### ***3.2.1. Conditions d'émergence et objet de représentation sociale***

Au sein des discussions et communications intra et inter groupes, la mise en commun ou la confrontation des valeurs, opinions, croyances, attitudes à propos d'un objet nouveau, (par exemple le développement durable, l'écologie ou encore les voitures électriques), forgent progressivement l'émergence d'une représentation (Moscovici, 1961, pour une revue récente Kalampalikis & Apostolidis, 2016). Cette phase d'émergence est soumise à l'intervention de trois processus. On note d'abord une certaine *dispersion de l'information*. L'objet étant nouveau, l'information à son propos est encore rare, disparate et variable selon les sources. Pour autant, les individus sont motivés à appréhender, à comprendre cet objet nouveau et à prendre position à son égard. Il existe donc ce que Moscovici appelle une forte *pression à l'inférence*. Enfin, dans ce travail d'appropriation de la nouveauté, les différents groupes sociaux concernés par l'objet vont se concentrer sur certains de ses aspects spécifiques et en négliger d'autres. C'est ce que Moscovici appelle *la focalisation*.

Moliner et Guimelli (2015) rappellent que ce phénomène d'émergence repose sur deux processus majeurs définis par Moscovici : l'**objectivation** et l'**ancrage**.

- L'objectivation « *renvoie à la façon dont l'objet nouveau va, par le biais des communications à son propos, être rapidement simplifié, imagé et schématisé* » (Moliner & Guimelli, 2015, p. 23). Il s'agit, en

quelque sorte, d'une simplification de l'objet pour que les individus se l'approprient et puissent le discuter. Les éléments sélectionnés par les individus pour "résumer" l'objet forment ce que Moscovici appelle le « noyau figuratif ». Ce processus d'objectivation permet à l'objet d'intégrer la vie sociale puisque les individus l'assimilent et va ensuite permettre l'orientation des jugements et des conduites à son égard.

- L'ancrage complète le processus d'objectivation et « *rend compte de la façon dont l'objet nouveau va trouver sa place dans le système de pensée préexistant des individus et des groupes* » (Moliner & Guimelli, 2015, p. 24). Ainsi, chaque groupe, en fonction de son "bagage" identitaire, intègre l'objet nouveau à son champ de connaissance existant. Moscovici (1961) compare les catholiques et les communistes sur leur représentation de la psychanalyse : les catholiques la dénoncent comme un encouragement aux pulsions alors que les communistes parlent de médecine de riches. Les deux groupes rejettent l'objet pour des raisons différentes, il n'est pas schématisé et appréhendé de la même manière. L'objet devient alors un médiateur de la relation entre ces groupes. L'intégration du nouveau à l'existant ne se fait pas sans remous ; en effet « *de là découle qu'une représentation sociale apparaît toujours comme à la fois novatrice et rémanente, mouvante et rigide* » (Moliner & Guimelli, 2015, p. 24).

Nous ne pouvons pas, cependant, parler de représentations sociales sans parler d'objets. Or, tout objet n'est pas un objet de représentation sociale (Abric, 1994). Moliner (1993a) propose cinq critères à prendre en considération lorsque l'on s'interroge sur un objet de représentation. Tout d'abord, l'objet lui-même doit être polymorphe, autrement dit, ce n'est pas la nature de l'objet qui importe mais son statut social, de ce fait sa "maîtrise" présente un intérêt. Les caractéristiques du groupe sont également à prendre en considération en s'assurant que celui-ci communique à propos de l'objet (les représentations étant fondées sur la communication) ; pour ensuite s'interroger sur les enjeux à la fois identitaires et de cohésion que l'objet représente pour le groupe. De plus pour qu'il y ait des enjeu(x), il faut que l'objet suscite une dynamique d'interaction entre les groupes et au sein des groupes. Enfin, pour que les connaissances

s'élaborent collectivement et ne soient pas issues d'instances régulatrices, il faut que l'objet soit exempt d'orthodoxie.

Flament et Rouquette (2003) s'interrogent également sur les conditions d'existence d'un objet de représentation sociale. Selon eux, un objet potentiel de représentation doit présenter au moins deux caractéristiques. Il s'agit tout d'abord de la « saillance socio-cognitive » (p. 32) de l'objet. Autrement dit, un objet de représentation doit pouvoir exercer une « fonction de concept » (p. 32), c'est à dire qu'il doit pouvoir être soumis à l'abstraction et doit renvoyer à une classe plus générale. Ainsi les auteurs prennent l'exemple de la représentation sociale du dentifrice, qui n'aurait aucun intérêt, par contre celle de l'hygiène oui. C'est en ce sens que les auteurs parlent de "fonction de concept". Pour que les individus "conceptualisent" un objet, il faut qu'il soit suffisamment récurrent au sein des communications (aussi bien interindividuelles qu'au niveau des médias, ces communications se nourrissant d'ailleurs l'une l'autre). La deuxième caractéristique mise en avant par Flament et Rouquette (2003) est celle des « pratiques communes » (p. 33) en lien avec l'objet chez les populations concernées. Ils distinguent quatre formes de conception des pratiques : comme « passage à l'acte » (p. 33), autrement dit en termes de présence / absence ; comme « récurrence » (p. 34), il s'agit là de la fréquence de la pratique ; comme « façon de faire » (p. 35), qui fait référence à la mise en œuvre de la pratique ; et enfin comme « calcul » (p. 36), c'est à dire une évaluation des conséquences de l'action.

Les auteurs proposent ainsi un exemple à partir de la pratique de l'enseignement sous forme de tableau afin de résumer ces quatre dimensions que nous allons pouvoir rapprocher de notre objet d'étude (cf. tableau 1).

Tableau 1<sup>18</sup>

*Les quatre aspects de la notion de pratique*

Sens 1	Avoir <i>vs</i> n'avoir jamais enseigné	Avoir <i>vs</i> n'avoir jamais utilisé de pesticides
Sens 2	Avoir enseigné plus <i>vs</i> moins longtemps	Avoir utilisé des pesticides plus <i>vs</i> moins longtemps
Sens 3	Enseigner d'une manière <i>vs</i> une autre	Utiliser des pesticides d'une manière <i>vs</i> d'une autre
Sens 4	Avoir <i>vs</i> ne pas avoir une réflexion, un "calcul" pédagogique	Avoir <i>vs</i> ne pas avoir de réflexion, un "calcul" écologique, sanitaire, économique

Au regard de ces réflexions théoriques, nous pouvons faire un rapprochement avec l'objet d'étude qui nous concerne dans ce travail : principalement les pesticides, mais aussi l'agriculture et le risque. En effet, par souci de rigueur nous devons nous interroger sur le statut des pesticides, de l'agriculture et du risque en tant qu'objets de représentation sociale. Il ne s'agit pas, mécaniquement, de reprendre point par point l'ensemble des conditions énoncées, mais plutôt de réfléchir plus largement à l'existence de ces représentations sociales.

Au-delà de l'appui bibliographique, nous posons l'hypothèse que ce "triolet" (i.e. pesticide, agriculture, risque) constitue réellement un ensemble représentationnel, cela pour plusieurs raisons. Tout d'abord parce qu'il est saillant, les individus en parlent, les médias également, il s'agit d'objets importants et vis-à-vis desquels la population se sent concernée. En ce sens, nous pensons pouvoir dire qu'il s'agit d'objets polymorphes. De plus, les enjeux liés à cet ensemble et les dynamiques d'interaction qu'il suscite nous paraissent évidents au regard des éléments présentés en introduction de ce manuscrit. La diversité des types d'agriculture qui sont exercées (i.e. diversité dans la façon d'utiliser ou non les pesticides) ainsi que la diversité des opinions au sein des consommateurs nous amènent à penser que ces trois objets sont exempts d'orthodoxie. L'ensemble de ces éléments nous laisse à penser que nous avons affaire à un ensemble représentationnel.

<sup>18</sup> Librement adapté de Flament & Rouquette (2003, p. 36)

### ***3.2.2. Fonctions des représentations sociales***

La théorie des représentations sociales pose l'hypothèse qu'il n'existe pas, a priori, de réalité "objective" mais que celle-ci est "représentée", c'est à dire « *appropriée par l'individu ou le groupe, reconstruite dans son système cognitif, intégrée dans son système de valeurs dépendant de son histoire et du contexte social et idéologique qui l'environne* » (Abric, 1994, p. 17). Une représentation sociale est en quelque sorte une reconstruction mentale du réel par les individus, qui, en faisant appel à ce qui fait leur identité et en fonction du champ social dans lequel ils sont intégrés, s'approprient la réalité pour lui donner du sens. Une représentation sociale étant générée collectivement et partagée par les individus d'un même groupe, elle marque la spécificité de celui-ci en le différenciant des autres. En ce sens, Abric (1994) parle de « *vision fonctionnelle du monde* » qui permet au groupe de donner sens à ses conduites, d'appréhender et comprendre l'environnement qui l'entoure, cela à travers son propre système de référence. De ce fait, une représentation sociale constitue un « *guide pour l'action* » car « *elle oriente les actions et les relations sociales* » (Abric, 1994, p. 18).

Les représentations revêtent quatre fonctions essentielles (Abric, 1994), au-delà de leur fonction de **savoir** qui permet aux individus de comprendre et d'expliquer la réalité, elles occupent également une fonction **identitaire** permettant de préserver la spécificité des groupes. De plus, les représentations sociales permettent aussi d'**orienter** et de **justifier** les comportements et les pratiques.

Ainsi, Abric insiste sur la valeur heuristique des représentations sociales puisque celles-ci jouent un rôle capital et indéniable dans la dynamique des interactions sociales. Elles fournissent à la fois des informations et des explications sur les relations sociales, intra et intergroupes, et éclairent les pratiques mises en œuvre par les individus.

En comparant deux groupes d'agriculteurs qui se différencient par leurs pratiques professionnelles, on comprend l'intérêt d'étudier leurs représentations sociales en lien avec ces pratiques. Les représentations constituant le ciment entre les individus d'un même groupe, par toutes les fonctions qu'elles occupent et la manière dont elles émergent, il paraît indispensable d'étudier les

représentations sociales que ces deux groupes ont des pesticides, de l'agriculture et du risque, afin de comprendre leurs choix de pratiques professionnelles.

### ***3.2.3. L'approche structurale des représentations sociales***

L'objectif principal de ce travail est de recueillir le contenu et l'organisation interne des représentations sociales, afin de procéder à une étude comparative de deux groupes d'agriculteurs. Nous avons choisi d'inscrire ce travail dans l'approche structurale des représentations sociales, et plus précisément dans la théorie du noyau central (Abric, 1976, 1987, 1994, 2001).

Inspiré par les travaux de Heider (1927) sur les phénomènes d'attribution et par ceux de Asch (1946) sur la formation d'impressions à partir du duo d'adjectifs chaleureux/froid, Abric (1976, 1987, 1994) pose l'idée d'une organisation centralisée intervenant dans les phénomènes de catégorisation. Moscovici (1961) parlait déjà de « *noyau figuratif* » pour désigner les éléments schématisés, simplifiés, décontextualisés et appropriés par les individus à propos de l'objet de représentation. Le noyau devient ainsi stable et cohérent, cadre commun de référence à propos d'un objet donné, il fait consensus au sein du groupe.

#### ***3.2.3.1. La théorie du noyau central***

L'idée fondamentale et fondatrice sur laquelle repose la théorie du noyau central d'Abric (pour une revue, voir Rateau & Lo Monaco, 2016) est qu'une représentation sociale doit être considérée comme « *un ensemble organisé et structuré d'informations, de croyances, d'opinions et d'attitudes, elle constitue un système sociocognitif particulier composé de deux sous-systèmes en interaction : un système central (ou noyau central) et un système périphérique* » (Abric, 2001, p. 82).

Par les trois fonctions essentielles assurées par le noyau central (**générateur** de sens, **organisateur** des relations entre les éléments de la représentation et **stabilisateur** dans le temps de la représentation), il est la composante la plus stable de la représentation et assure ainsi sa pérennité. Il est très résistant au changement ce qui lui permet de maintenir le sens profond de la

représentation, même dans un contexte social qui évolue. Une transformation du noyau central entraîne une modification de son sens. Ainsi, Abric (1994) indique que c'est par la recherche du noyau central d'une représentation qu'une étude comparative est possible.

De ce fait, deux représentations sociales sont différentes si elles s'articulent autour de deux systèmes centraux différents. La représentation s'organisant autour et en fonction de ce noyau, le simple repérage du contenu ne suffit pas à la spécifier, c'est l'organisation qui compte, sa structure interne. « *Deux représentations définies par un même contenu peuvent être radicalement différentes si l'organisation de ce contenu, et donc la centralité de certains éléments, est différente* » (Abric, 1994, p. 29).

Selon la nature de l'objet et la finalité de la situation, le noyau central peut avoir deux dimensions différentes (Abric, 1994) : soit une dimension **fonctionnelle**, par exemple dans une situation à finalité opératoire (activité professionnelle) ; soit une dimension **normative** par exemple dans des situations où interviennent des dimensions socio-affectives, sociales ou idéologiques.

Le noyau central n'est pas isolé au sein de la représentation, des éléments périphériques gravitent autour de lui. Ces éléments ne gravitent pas de manière désorganisée. Au contraire, leur valeur, leur fonction et même leur présence sont conditionnées par le noyau central. Ils constituent la partie la plus accessible de la représentation, la plus concrète. Ils sont hiérarchisés, c'est-à-dire qu'ils sont plus ou moins proches du noyau central. Lorsqu'ils sont proches, ils jouent un rôle important dans la concrétisation et la signification de la représentation et lorsqu'ils sont plus éloignés, ils illustrent, explicitent voire justifient cette signification. Périphériques certes, mais pour autant essentiels à la lecture et l'analyse d'une représentation. Ils pourraient être considérés comme l'interface entre le noyau central et la situation, l'environnement dans lequel elle se trouve.

Les éléments périphériques occupent trois fonctions essentielles (Abric, 1994). En premier lieu, du fait de leur dépendance au contexte et parce qu'ils permettent la compréhension et la transmission de la représentation, on dit qu'ils occupent une fonction de **concrétisation**. Dans un second temps, les éléments périphériques étant plus souples, ils permettent à la représentation de s'adapter

aux mouvances du contexte, ils protègent ainsi le noyau en absorbant les transformations ou les informations nouvelles, en ce sens on dit qu'ils occupent une fonction de **régulation**. Enfin, les éléments périphériques occupent également une fonction de **défense**, le noyau central de la représentation étant très résistant au changement c'est le système périphérique qui en assure sa protection en reflétant les différences interindividuelles en sauvegardant ainsi le noyau qui reste consensuel.

Une représentation sociale est donc composée de deux entités distinctes mais complémentaires : un noyau central, générateur de sens et stable, un système périphérique, souple et concret qui actualise sans cesse la représentation dans son contexte social. C'est pour cela que l'apparente contradiction de la souplesse alliée à la rigidité est compréhensible et intelligible. Stable, car ancrée dans un système de valeurs partagé par les membres du groupe, mais mouvante car nourrie des expériences individuelles et de l'évolution des pratiques sociales. Riches de ces apparentes contradictions, les représentations sociales offrent au chercheur en psychologie sociale la possibilité de « *comprendre les processus qui interviennent dans l'adaptation sociocognitive des individus aux réalités quotidiennes et aux caractéristiques de leur environnement social et idéologique* » (Abric, 1994, p. 39).

A nouveau, nous pensons que l'étude des représentations sociales des pesticides, de l'agriculture et du risque est indispensable pour appréhender les pratiques agricoles et cela d'autant plus dans le cadre de l'approche structurale. Nous venons de le voir, cette orientation théorique considère une représentation comme un ensemble organisé avec une structure propre. Si le recueil du contenu nous apporte déjà des éclairages, l'intérêt supplémentaire du modèle structural est de pouvoir observer également la structure de la représentation. Ainsi, dans une visée comparative, la confrontation des représentations des deux groupes d'agriculteurs, pour les trois objets, peut se faire à la fois sur le contenu et sur la structure.

La question de la structure de la représentation est fondamentale également lorsque l'on s'intéresse aux dynamiques entre représentations. En effet, les représentations sont à la fois rigides et mouvantes, ainsi elles peuvent

évoluer, se transformer et/ou disparaître. Dans ce travail, nous nous focalisons sur un groupe d'agriculteurs qui a opéré un changement de pratiques puisqu' en transition vers l'agriculture biologique. La modification de leurs pratiques professionnelles s'opérationnalise au quotidien et sur une durée moyenne de trois ans. Dès lors, on s'interroge sur "l'état" de leurs représentations en lien avec cette modification de pratiques. C'est pourquoi il nous paraît important de nous arrêter sur les processus impliqués dans la dynamique des représentations sociales.

### **3.3. La dynamique représentationnelle**

Par leurs fonctions (i.e. comprendre et expliquer la réalité, sauvegarde identitaire, orienter et justifier les conduites), les représentations sociales sont au cœur des interactions sociales. Dès lors, la modification d'une représentation entraîne une modification des interactions. Ainsi, Moliner (2001) indique que « *toute représentation sociale stabilisée est dotée d'une forte inertie. (...). Confrontés à la contradiction ou à la mise en cause, les individus et les groupes développeront des stratégies de protection dont la finalité ultime est la préservation des savoirs anciens* » (p. 35). Ces stratégies de défense sont la rationalisation et la réfutation. La première consiste à minimiser la portée de l'élément contradictoire ou à en modifier sa signification. La seconde revient à ignorer l'information contradictoire ou à la contredire via des arguments contraires. Moliner (2001) cite d'ailleurs l'exemple de Domo (1982) qui, en interrogeant les anciens paysans camerounais, s'est aperçu qu'ils n'étaient absolument pas concernés par l'évolution des pratiques agricoles, tout simplement comme si elles n'existaient pas. Cependant, la réfutation peut être aussi plus subtile : dans ces cas-là, les individus ne nient pas l'information contradictoire, mais considèrent qu'elle n'est pas en lien avec la représentation.

Malgré ces mécanismes de défense, les représentations sociales évoluent, d'autant plus que « *l'effort d'adaptation au changement n'entraîne pas obligatoirement une remise en question de représentations existantes* » (Moliner, 2001, p. 39). Par exemple, dans la célèbre étude de Guimelli (1998) sur la représentation de la chasse, cette dernière s'est transformée de manière douce car la modification de l'environnement des chasseurs (i.e. épidémie de

myxomatose chez les lapins) n'a pas touché tout le monde en même temps et a fait émerger des pratiques anciennes qui étaient en sommeil, comme par exemple la gestion du territoire de chasse.

Théoriquement, en fonction de la zone touchée par l'élément contradictoire (noyau central vs système périphérique), la protection de la représentation mise en œuvre par les individus n'est pas la même. En effet, s'il s'agit du noyau central les mécanismes de défense vont être mis en place de manière plus forte par les individus, c'est le temps et « *l'insistance des faits* » (Moliner, 2001, p. 41) qui surpassent progressivement les mécanismes de défense. Toutefois, il semble rester des questions en suspens quant à ces dynamiques représentationnelles. Le rôle des pratiques dans la dynamique des représentations sociales apporte cependant quelques éclairages supplémentaires.

### **3.4. Pratiques et représentations : quelle dynamique ?**

Les représentations sociales ayant pour fonction d'orienter et de justifier les conduites, il paraît difficile d'ignorer les interactions entre celles-ci et les pratiques. En effet, Flament (1987) parle de « *corpus praxéo-discursif* » pour exprimer qu'une « *représentation ne peut se concevoir sans référence aux pratiques qui lui sont liées* » (Flament, 2001, p. 44).

Si les représentations sociales et les pratiques semblent difficilement dissociables, se pose tout de même la question du sens de la détermination. Autrement dit, "qu'est ce qui détermine quoi" ? Les représentations sociales et les pratiques s'influencent-elles mutuellement ? Il existe deux positionnements théoriques : soit ce sont les représentations qui déterminent les pratiques, soit ce sont les pratiques qui déterminent les représentations.

#### ***3.4.1. Les pratiques déterminent les représentations***

Inspirée des travaux sur la dissonance cognitive (Festinger, 1957) et des travaux sur l'engagement (Beauvois *et al.*, 1989 ; Kiesler, 1971), cette conception du déterminisme des représentations par les pratiques conçoit l'individu comme être rationalisant et non comme être rationnel (Abric, 1994). Selon cette conception, les pratiques des individus ne seraient pas le résultat de leurs croyances, de leurs représentations ni même de leur système de valeurs « *mais*

*plutôt du cadre institutionnel, de l'environnement social, et plus précisément du contexte de pouvoir auquel ils sont confrontés et qui leur impose, leur extorque des conduites* » (Abric, 1994, p. 265). En ce sens, ce sont les pratiques effectuées par les individus qui affectent leur processus représentationnel. La représentation venant s'adapter aux pratiques, elle est issue de la rationalisation et non des croyances ou des savoirs.

Bon nombre de travaux en psychologie sociale se positionnent dans cette conception. Campos (2003) procède d'ailleurs à un état de l'art sur cette question et relève ainsi plusieurs études allant dans ce sens théorique : les travaux de Guimelli sur la chasse (1989, 1998), sur la représentation du délinquant chez les agents de police (1996), sur la représentation sociale des infirmières (1994) et les travaux de Mamontoff sur la sédentarisation des gitans (1996a, 1996b).

Malgré l'abondance de recherches allant dans le sens d'une causalité pratique-représentation, Abric (1994) formule plusieurs critiques à l'égard de ce positionnement théorique, notamment parce-que celui-ci, selon lui, occulte trois facteurs importants. Tout d'abord, les « facteurs culturels » liés à l'histoire du groupe et à sa mémoire collective. Les représentations sociales étant, en effet, ancrées dans un processus temporel et historique. A ce propos, Grize, Vergès et Silem (1987) (mentionnés par Abric, 1994, p. 266) parlent de « *matrices culturelles d'interprétation* ». Abric mentionne également les travaux de Jodelet (1989) sur la représentation sociale de la maladie mentale qui confirment l'ancrage des processus représentationnels dans un fond culturel et historique. Le deuxième facteur est lié au « *système de normes et de valeurs* » puisque en effet, « *il ne suffit pas que l'individu soit engagé dans une pratique pour qu'il la reconnaisse comme sienne et se l'approprie* » (Abric, 1994, p. 267). En ce sens, Abric met en avant les limites des résultats obtenus expérimentalement par les travaux sur l'engagement, puisque même si une pratique est adoptée par un individu dans un contexte donné, pour autant cela ne signifie pas qu'elle coïncide avec les valeurs et les normes du groupe de référence, or, rappelons-le, les représentations sont, entre autres, constituées de valeurs et de normes. Le troisième facteur est lié à « l'activité du sujet ». Si ce sont les pratiques qui déterminent les représentations par effet de rationalisation qu'en est-il alors des processus de réappropriation, de construction, de pré-décodages, mis en lumière

par l'étude des représentations sociales permettant à l'individu d'agir sur le monde ? C'est ce que déplore Abric, l'absence de prise en considération de ces facteurs clés des représentations sociales.

Dans le modèle de la dynamique des représentations, ce sont bien les nouvelles pratiques mises en œuvre qui sont considérées comme à l'origine des transformations observées. C'est véritablement leur signification et leur portée qui va impacter le processus de transformation. Ainsi, si les nouvelles pratiques n'entrent pas en contradiction avec le noyau central, on parlera de « transformation progressive » de la représentation (cf. travaux sur la chasse de Guimelli, 1998). Par contre, si les nouvelles pratiques entrent en contradiction avec le noyau central, alors on parle de « transformation résistante » car les mécanismes de défense sont en place. Lorsque le noyau central est atteint, qu'il ne fait plus consensus au sein du groupe, on parle alors de « transformation brutale » de la représentation.

Dans ce travail, nous posons l'hypothèse que la représentation sociale des pesticides des agriculteurs en conversion a évolué et qu'ainsi ils actualisent leurs pratiques en changeant d'agriculture. De plus, nous tenons à souligner qu'il s'agit là de pratiques "objectives" et effectives, puisque les agriculteurs en conversion sont inscrits en conversion auprès d'un organisme certificateur, il ne s'agit donc pas de pratiques déclarées.

### ***3.4.2. Les représentations déterminent les pratiques***

Selon Moliner (2001), la détermination des pratiques par les représentations est « communément admise » (p. 45). Depuis l'apparition du concept de représentation sociale grâce aux travaux fondateurs de Moscovici (1961), une multitude de recherches expérimentales ont été menées afin de démontrer que les pratiques d'un individu ne sont pas déterminées par la situation mais bien par la représentation qu'il a de cette situation. Cela résulte directement de l'idée qu'une représentation est « *une grille de lecture de la situation* » (Moliner, p. 45). De nombreux travaux, aussi bien expérimentaux que de terrain, ont été menés et vont dans ce sens. Sans procéder à la liste exhaustive de ces travaux nous pouvons cependant en citer quelques principaux résultats.

Tout d'abord les travaux d'Abric (1987) qui ont montré que la représentation de la situation déterminait le comportement coopératif. Les travaux de Doise (1976) qui démontrent que les représentations déterminent les relations intergroupes. Les recherches de Codol (1969) illustrent également que la représentation de la tâche ainsi que la représentation que le groupe a de lui-même déterminent les comportements de celui-ci.

Des travaux de terrain ont également participé à la validation de cette conception théorique. Tout d'abord l'étude de Morin (1989) qui a observé que les représentations sociales déterminent les réactions aux conditions de travail en entreprise. Le travail de Rousselet (1987) qui révèle que les représentations sociales déterminent le choix professionnel. Bien sûr les travaux de Jodelet (1989) sur la maladie mentale qui observe que les représentations sociales de la maladie mentale déterminent les pratiques mises en œuvre à son égard.

Dans certains cas, la détermination des pratiques par les représentations est indéniable. Cependant, nous devons faire attention à ne pas exclure les effets que peuvent avoir les pratiques envers les représentations. Beaucoup de chercheurs s'accordent à dire que le "couple" représentation/pratique est un système dynamique qui s'influence l'un l'autre. Tantôt la représentation aura plus d'influence et tantôt ce sera la pratique. Cependant, même si cette observation relève presque du bon sens, cela ne nous avance guère quant à l'amélioration des connaissances sur cette interaction. Pour y remédier, Abric (1994) propose l'hypothèse que c'est la « *nature de la situation* » (p. 280) qui va déterminer les liens entre pratiques et représentations. En effet, selon lui, la nature de la situation repose sur deux éléments : l'autonomie de l'acteur et la mémoire collective. Ainsi, les représentations déterminent les pratiques lorsque la référence à la mémoire collective, ou la charge affective est forte, cela en vue de sauvegarder l'identité du groupe en justifiant les pratiques. De même que les représentations déterminent les pratiques lorsque l'individu dispose d'une autonomie dans la situation.

S'intéresser aux représentations sociales des pesticides, de l'agriculture et du risque ainsi qu'aux pratiques auxquelles elles sont associées revient à accorder un intérêt particulier aux représentations professionnelles. A l'instar des

représentations sociales, les représentations professionnelles mettent l'accent sur des objets relatifs à la sphère professionnelle (Bataille, Blin, Jacquet-Mias & Piasser, 1997 ; Blin, 1997). De nombreux travaux ont montré que, dans ce cas, la représentation différait selon les groupes de professionnels interrogés, groupes ayant des pratiques, et donc des relations différentes à l'objet de représentation (Quintard *et al.*, 2010). Dans cette lignée, nous supposons qu'il existera des représentations (i.e. pesticide – agriculture – risque) spécifiques aux agriculteurs conventionnels et aux agriculteurs en conversion. Ce sont les rapports à l'objet qui permettent aux groupes de se différencier face à ce même objet, et par là-même de se construire ou de renforcer des identités différentes.

Notons également les récents travaux de Van Dam *et al.* (2010) au sujet de la transition des agriculteurs conventionnels vers l'agriculture biologique. L'auteur montre dans quelle mesure le passage à un changement de pratiques des agriculteurs répond à trois conditions élémentaires :

- \* Les conditions socio-affectives, qui font référence à l'importance d'un soutien social, notamment familial et amical
- \* Les conditions pragmatiques qui impliquent une bonne connaissance et un bon « fonctionnement du bio » (Van Dam *et al.*, 2010)
- \* Les conditions cognitives, qui nécessitent qu'un nouveau schéma cognitif se construise

L'apparente simplicité de cette réflexion sur les liens entre pratiques et représentations, du fait de sa binarité, revêt en fin de compte des questionnements théoriques complexes et riches. Si nous considérons dans ce travail que les agriculteurs ont vu changer leur représentation sociale des pesticides et ont ainsi modifié leurs pratiques agricoles vers le bio, nous ne pouvons pas ignorer que si leur représentation a changé, c'est certainement à cause d'un retour d'expérience de l'agriculture conventionnelle. En effet, les pratiques peuvent être un facteur de transformation des représentations. Rappelons que les agriculteurs en conversion étaient au départ des agriculteurs conventionnels, ils ont donc l'expérience de la pratique de l'agriculture conventionnelle. Des raisons les ont amenés à vouloir changer d'agriculture, certainement que "ces raisons" sont un mélange d'influence réciproque entre

pratiques et représentations. Leur représentation des pesticides, de l'agriculture et peut-être aussi des risques associés ont évolué, cela en partie "à cause" de leur pratique de l'agriculture conventionnelle. Il s'agirait donc d'un processus circulaire. Nous aspirons bien sûr à parvenir à apporter un éclairage à cette question au travers de ce travail.

### **3.5. Les relations entre représentations**

En plus de la dynamique représentationnelle en lien avec les pratiques, nous nous interrogeons sur les relations que peuvent entretenir différents objets de représentation. Il s'agit là d'une problématique en émergence dans la littérature qui, de fait, a été quelque peu oubliée malgré son apparent bon sens. Effectivement, comment concevoir que plusieurs objets de représentation n'aient aucun lien entre eux ? Cette problématique est effectivement encore émergente à ce jour car « *la majorité des travaux s'est malgré tout concentrée sur l'étude d'une seule représentation, délaissant de fait les autres représentations potentiellement en lien et par là, le repérage et la formalisation des types de relations possibles* » (Fraïssé, 2010, p. 135). En outre, Guimelli et Rouquette (2004) constatent que, de plus en plus, dans les recherches menées sur les représentations sociales, il est nécessaire de ne pas considérer un objet de représentation comme étant isolé, mais de veiller à prendre en considération les objets qui lui sont a priori associés. Dans le cadre de l'approche structurale, les travaux initiateurs sont, bien sûr, ceux de Abric et Vergès (1994) sur les représentations sociales de la banque et de l'argent. Malgré tout, Fraïssé (2010) insiste sur la question de la méthodologie d'étude de ces relations « *tant ce champ est peu exploré* » (p. 136). Ainsi, dans ses travaux sur les représentations de la médecine conventionnelle et de la médecine traditionnelle (2000, 2002 et 2010), elle s'attelle à explorer l'hypothèse de relations entre ces deux représentations à l'aide des méthodologies dont dispose l'approche structurale, notamment les Schèmes Cognitifs de Base (Rouquette et Guimelli, 1992).

Inscrite dans le modèle structural des représentations sociales, l'étude des relations entre représentations revient donc à appréhender cette réflexion par la comparaison des noyaux centraux. L'analyse des différences et des similarités

entre ces contenus représentationnels permet de formuler des hypothèses quant à la présence d'une relation entre les représentations et la nature de celle-ci.

C'est dans cette logique qu'Abrie et Vergès (1994) ont été les premiers à observer une relation d'emboîtement entre plusieurs représentations. Ces rapports d'emboîtement sont fondés sur des relations de hiérarchie et de dépendance des objets entre eux. Ainsi, le noyau central de la banque intègre "argent" et le noyau central du prêt intègre "banque" et "argent".

Nous pouvons mentionner également les travaux de Milland (2001 et 2002) sur les représentations du travail et du chômage pour lesquelles il observe une relation de réciprocité et propose ainsi avec Flament (2010) l'existence de « famille » de représentations. La relation de réciprocité correspond à une influence réciproque d'un objet sur l'autre. Ainsi Milland (2002) observe que « *les champs représentationnels du travail et du chômage sont traversés par de mêmes thèmes se manifestant diversement selon le champ représentationnel dans lequel ils s'actualisent* » (p. 29). Cette idée de « famille » de représentations dont la base commune serait d'ordre normatif fait écho à l'ensemble représentationnel que nous étudions dans ce travail (pesticide – agriculture – risque).

Toujours dans cette perspective, Flament et Rouquette (2003) définissent quatre formes de relations de coordination (disjonction, conjonction, inclusion et réciprocité) lorsque deux représentations distinctes sont identifiées, à la différence de l'effet de champ lorsqu'il n'y a qu'une seule représentation.

L'ensemble de ces travaux qui ont été menés pour appréhender la question des relations entre représentations nous offre un point d'appui théorique. Cependant, l'absence de méthodologie de référence rend difficile la formulation rigoureuse d'hypothèses quant à l'ensemble représentationnel présent dans ce travail. Ce sont donc davantage des questionnements qui ont guidé notre réflexion à ce sujet. Le présupposé consiste à interroger l'hypothèse de relations d'influence entre ces représentations (pesticide – agriculture – risque). L'item inducteur *pesticide* est conservé puisque la base de la conversion au biologique consiste en l'arrêt de l'utilisation des pesticides. En procédant à une conversion, les agriculteurs changent d'agriculture, ils passent du conventionnel au biologique, ainsi l'item *agriculture* nous paraît pertinent. Enfin, les pesticides

sont indéniablement associés à plusieurs types de risques, d'où, le choix du troisième item inducteur *risque*. Un des objectifs de ce travail est ainsi d'étudier les relations qu'entretiennent ces trois objets et, le cas échéant de les caractériser.

### **3.6. L'implication personnelle et les représentations sociales**

Pour mettre en place un changement de pratiques, les agriculteurs en conversion ont dû se sentir investis, impliqués dans cette démarche. En effet, lorsque les individus initient une modification dans leurs conduites, celle-ci repose sur une motivation. Au-delà de la dynamique d'interactions entre représentations et pratiques, l'ajout de la dimension "implication" est pertinente pour mieux comprendre le choix du changement initié (pour une revue, cf. Ernst-Vintila, 2016).

En effet, dans leurs travaux sur l'influence de l'implication sur le lien entre représentation sociale et pratiques, Lheureux, Lo Monaco et Guimelli (2011) observent que l'implication « culturelle » d'un individu (Rouquette, 1997) médiatise ce lien. Mais avant tout, précisons la notion d'« implication personnelle », telle qu'elle a été théorisée par Rouquette (1997), composée de trois dimensions marquant le rapport entre l'objet et l'individu. La première dimension est « l'identification », autrement dit le degré auquel l'individu se sent concerné par l'objet. Ainsi Rouquette (1997) définit une échelle allant de « moi-même » à « tout le monde » (p. 110). L'individu s'identifie-t-il fortement à l'objet et considère-t-il que cela le concerne personnellement ou à l'inverse, ne se sent-il pas vraiment concerné et ainsi considère-t-il que l'objet concerne tout le monde ? La deuxième dimension est la « valorisation du thème », celle-ci renvoie à l'importance perçue de l'enjeu. Ainsi l'échelle proposée s'étend de « c'est une question sans importance » à « c'est une question de vie ou de mort » (p. 110). La troisième dimension est la « capacité perçue d'action », celle-ci concerne « *la portée des actions que le sujet pense pouvoir exercer dans sa direction* » (Lheureux, Lo Monaco & Guimelli, 2011, p. 62). Au-delà de l'aspect tricomponentiel de l'implication, Rouquette (1997) précise que celle-ci peut être de deux sortes : circonstancielle ou culturelle (p. 111). Est entendu par « implication circonstancielle » une implication qui est présente, de fait,

« *elle advient ou non* » (p. 111). Les faits de la situation impliquent ou non l'individu. Lheureux, Lo Monaco et Guimelli (2011) prennent comme exemple les travaux de Baggio & Rouquette (2006) sur les habitants de zones inondables qui sont, de fait, par les circonstances, impliqués vis-à-vis de l'objet "inondation". L'implication « culturelle » pourrait être considérée comme plus subjective dans le sens où elle renvoie à la dimension sociosymbolique de l'objet (Lheureux, Lo Monaco & Guimelli, 2011). Elle trouve ses fondations dans le système de valeurs du groupe de référence.

Dans ce travail, plus précisément dans la deuxième étude de terrain auprès des agriculteurs en conversion, nous avons procédé à une mesure de l'implication. L'objet d'implication mis en avant dans cette mesure était l'objectif de réduction des pesticides (i.e., faisant écho aux deux plans ministériels "ECOPHYTO"). La question sous-jacente à cette mesure était de savoir si les agriculteurs en conversion (i.e. investis dans un changement de pratiques vers le bio) exprimeraient une implication plus forte que les agriculteurs conventionnels. Ainsi, c'est davantage une implication « circonstancielle » qui a été mesurée qu'une implication « culturelle ». En effet, les agriculteurs, qu'ils soient conventionnels ou anciennement conventionnels et maintenant en conversion, sont, de fait, impliqués vis à vis de l'objet pesticide.

## **4. Synthèse des objectifs**

L'agriculture et les agriculteurs sont des thèmes qui ne sont pas étrangers à la psychologie sociale et à la psychologie sociale de l'environnement. De nombreux travaux se sont déjà intéressés aux représentations de l'environnement et des pratiques durables chez les agriculteurs (Michel-Guillou, 2006 ; Weiss, Moser & Germann, 2006) ; aux représentations de l'agriculture et des agriculteurs (Chupin & Mayance, 2016 ; Michel-Guillou, 2010a) ; aux perceptions des risques environnementaux (Michel-Guillou, 2005 ; Michel-Guillou, 2010b ; Weiss, Richard & Michel-Guillou, 2014) et à la conversion biologique (Van Dam, Nizet & Dejardin, 2010 ; Van Dam & Nizet, 2015).

Le travail mené dans le cadre de cette thèse dispose de bases solides, à la fois théoriques et empiriques. L'ambition poursuivie par ce travail est d'enrichir le bagage de connaissances déjà consistant sur l'agriculture au sens large. La mise à l'épreuve, sur le terrain, des questionnements théoriques soulevés dans ce travail devrait nous permettre d'apporter un éclairage à la question des interrelations entre représentations sociales et pratiques, auprès d'une population directement concernée. La mise en lien des deux études de terrain nous fournit des éléments de réponse et de réflexion sur cette question complexe de l'anthroposystème agricole : la première est axée sur les caractéristiques territoriales et l'utilisation de la technique de substitution pour étudier la représentation sociale des pesticides ; la seconde est focalisée sur l'évolution des pratiques agricoles vers le bio en étudiant un triptyque représentationnel, dans une optique à la fois comparative et exploratoire. Les interrogations exposées concernant l'hypothèse d'un triptyque représentationnel lié par des relations entre ses objets agissant dans la dynamique d'évolution des pratiques et des liens entre celles-ci et les représentations, ajoute une dimension fondamentale et exploratoire à ce travail de terrain.

En explorant ces différents axes, nous espérons aboutir à une réflexion globale sur les mécanismes d'évolution des pratiques en lien avec les représentations sociales auprès d'une population directement liée et impliquée vis-à-vis de son environnement au sein duquel se nouent des enjeux sanitaires, économiques et écologiques importants. Au-delà de la réflexion exploratoire, ce travail de thèse présente une plus-value du point applicatif en fournissant des apports concrets aux décideurs dans l'accompagnement du changement des pratiques agricoles et en permettant ainsi de mieux cibler les actions de communication et de réglementation.



## DEUXIEME PARTIE

---

### Présentation des études empiriques



# ETUDE n°1 : Représentations sociales des pesticides chez les agriculteurs français

---

## **5. Contexte de l'étude**

La première partie de notre travail s'intègre dans le programme de recherche "Psychopest" mené au sein de l'équipe CHROME de l'Université de Nîmes, en collaboration avec l'Université de Bretagne Occidentale et l'université des Antilles et de la Guyane. Cette recherche, menée dans le cadre du programme « Evaluation et réduction des risques liés à l'utilisation des Pesticides », a reçu le soutien financier de l'Office National de l'Eau et des Milieux Aquatiques (ONEMA) et des crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses attribués au financement du Plan "ECOPHYTO I" (Ministère de l'Environnement, de l'Energie et de la Mer). Elle s'inscrit dans la thématique « Changer les pratiques agricoles pour préserver les services écosystémiques ». L'objectif principal est d'étudier la représentation sociale des pesticides selon deux variables indépendantes : la localisation géographique (Sud-Est, Bretagne et Martinique) et la population (agriculteurs et étudiants en lycée agricole). Le programme Psychopest a ainsi permis de mener une large enquête exploratoire sur ce sujet. Dans ce contexte, la partie du programme concernant spécifiquement les représentations sociales des pesticides chez les agriculteurs s'inscrit dans la partie préliminaire de notre travail de thèse. Nous avons en effet été intégré au programme pour participer au recueil et au traitement des données concernant cette population, en particulier dans le Sud-Est de la France.

## 6. Objectifs de la recherche, territoires agricoles et population

La construction de l'échantillon vise à mettre en évidence le lien entre les représentations sociales des pesticides et les « territoires agricoles ». On s'est en effet tout d'abord intéressé aux différences régionales, au sein du territoire français, quant à la production agricole, aux pratiques qui y sont associées et, par extension, à la problématique des pesticides. C'est pourquoi nous avons choisi de parler de « territoires agricoles » plutôt que de régions, afin de refléter le caractère multidimensionnel des trois terrains d'étude : il s'agit de zones agricoles différentes qui se distinguent par leurs spécificités non seulement géoclimatiques, mais aussi culturelles. Elles se différencient également par la répartition des cultures produites et, par conséquent, par les problématiques relatives à l'utilisation des pesticides<sup>19</sup>.

Ainsi trois territoires d'enquête ont été choisis :

- \* La Bretagne
- \* Le Sud-Est de la France (régions Provence-Alpes-Côte d'Azur et Languedoc-Roussillon ; mentionnées sous l'abréviation PACA-LR).
- \* La Martinique

En **Bretagne**, l'agriculture est caractérisée par l'intensification des productions animales, fourragères et légumières. Elle constitue 4,5<sup>20</sup>% de l'emploi régional (contre 2,5% en France) et se place au premier rang des régions françaises en potentiel de production brute. Les principales productions sont animales (élevage laitier, porcin, volaille et œufs), elles représentent 65% de la production bretonne. Les productions végétales ne sont pas absentes pour autant avec les céréales, les cultures fourragères et les légumes frais (cela représente environ 20%). En 2015, la SAU<sup>21</sup> exploitée en biologique était de 4,6%.

---

<sup>19</sup> Chaque type de production a ses propres méthodes de traitements (type de produits, fréquence, quantité, etc.)

<sup>20</sup> Tous les chiffres indiqués concernant les trois territoires proviennent des Chambres Agricoles des régions concernées

<sup>21</sup> SAU : Surface Agricole Utile. Il s'agit d'un instrument statistique qui évalue la surface foncière déclarée par les responsables d'exploitations agricoles

Cette importance de l'agriculture (62% du territoire régional) est associée à une géographie parcellaire agricole morcelée, ce qui facilite les transferts de pesticides vers les cours d'eau. En outre, l'approvisionnement en eau potable est majoritairement assuré par des prises en eaux superficielles, particulièrement vulnérables aux pesticides.

Dans **le Sud-Est**, l'agriculture est majoritairement représentée par la culture de la vigne et la production végétale (i.e. maraichage, grandes cultures, horticulture, arboriculture et PPAM). L'élevage n'est pas absent mais est plutôt représenté dans les départements montagnards. Depuis maintenant presque 10 ans la région PACA est en tête des régions françaises pratiquant l'agriculture biologique et représente 18% de la SAU. En région LR, la typologie de production est la même (vigne et production végétale). Concernant l'agriculture biologique elle n'est pas en reste puisqu'elle se situe à la troisième place des régions françaises avec 11,4% de la SAU en bio.

Avec le choix de **la Martinique**, il s'agit de relever des aspects liés à une potentielle différence culturelle marquant un département d'Outre-Mer, qu'il s'agisse des relations à la nature comme des relations à l'Etat, et donc, aux aides et aux directives en termes d'agriculture. Le choix de la Martinique permet également de rendre compte d'une situation particulière liée au Chlordécone, insecticide organochloré, qui a été utilisé par les producteurs de bananes durant de nombreuses années. Depuis 1999, l'Etat et les collectivités sont mobilisés pour réduire son utilisation. En 2004, les risques liés à l'utilisation du Chlordécone furent inscrits au Plan National Santé Environnement (PNSE, action n°12) et suivis en Martinique par le Groupe Régional Phytosanitaire (GREPHY). Après avoir traité les ressources en eau potable et mis en place des actions de prévention contre la contamination des légumes, les pouvoirs publics ont souhaité structurer leurs actions dans le cadre du Plan Chlordécone. Lancé en 2008, ce Plan était constitué de 40 actions et fut reconduit pour 3 années en 2011. De ce fait, les conséquences environnementales, sanitaires et sociales de l'utilisation du Chlordécone ont déjà fait l'objet de nombreux travaux : rapports scientifiques, études épidémiologiques, avis d'agences sanitaires, production de normes et

actions publiques d'évaluation et de prévention, etc. (INSERM, Institut de veille sanitaire, 2009).

Ainsi, les sites investigués ne correspondent pas seulement à des "régions", mais reflètent aussi des modes de production et des problématiques locales. Ceci implique en outre que certains types d'agricultures soient "sur" ou "sous" représentés sur ces territoires agricoles.

## **6.1. Procédure et outils**

Plusieurs techniques sont disponibles pour recueillir et identifier le contenu d'une représentation sociale. Dans le cadre de Psychopest, nous avons choisi d'utiliser la technique d'évocations hiérarchisées (Abric, 2003), suivie d'une analyse prototypique et catégorielle (Vergès, 1992, 1994). Ce choix méthodologique s'explique en grande partie par la population d'étude (les agriculteurs étant peu habitués à être sollicités par questionnaires, et par l'ancrage théorique de notre étude dans l'approche structurale des représentations sociales. Dans une deuxième phase, un nouvel échantillon d'agriculteurs a été soumis au Test d'Indépendance au Contexte (Lo Monaco *et al.*, 2008).

### ***6.1.1. Le questionnaire d'évocations hiérarchisées***

Afin de recueillir les éléments constitutifs de la représentation sociale des pesticides, nous avons utilisé un questionnaire d'évocations hiérarchisées (cf. Annexe n°1), (Abric, 1994, 2003 ; Flament & Rouquette, 2003 ; Moliner, Rateau & Cohen-Scali, 2002). Directement inspirée des travaux de Vergès (1992, 1994), cette méthode est une technique classique de l'analyse structurale des représentations sociales. Elle est tout à fait pertinente dans le sens où elle permet « l'actualisation d'éléments implicites ou latents qui seraient noyés ou masqués dans les productions discursives » (Abric, 2003, p.63). Elle est par ailleurs simple d'utilisation sur le terrain, notamment auprès de populations peu habituées à être interrogées par questionnaire.

Cette technique, qui repose sur le principe de l'association libre, consiste à demander aux participants d'exprimer entre 3 et 5 mots (chiffre défini clairement

par le chercheur dans la consigne) qui leur viennent à l'esprit à partir d'un item inducteur (l'objet de représentation, ici "pesticide"). On parle d'évocations "hiérarchisées" car il est ensuite demandé aux individus de classer par ordre d'importance les réponses fournies au regard de leur capacité estimées de rendre compte, de spécifier ou de définir l'item inducteur. Ainsi, sur un échantillon particulier, cette technique permet d'obtenir à la fois un corpus correspondant au contenu d'une représentation et deux indicateurs quantitatifs qui permettent d'en analyser la structure :

- \* **La fréquence d'évocation** des items produits correspond au nombre de fois où, dans l'ensemble du corpus produit, un même item a été associé au mot inducteur
- \* **Le rang moyen d'importance** attribué à chacun des items induits par les sujets eux-mêmes.

Cette technique permet donc d'accéder au contenu de la représentation sociale par deux indicateurs : la fréquence des réponses fournies et le rang d'importance accordé à celles-ci. Lors du traitement des questionnaires par analyse prototypique, le chercheur est à même de formuler des hypothèses sur le contenu de la représentation. Le croisement de ces deux informations permet, en quelque sorte, un premier repérage du statut des éléments de la représentation (Abric, 2003). Autrement dit, à ce stade, nous pouvons émettre des hypothèses sur le statut (central ou périphérique) des éléments, et par conséquent sur la structure de la représentation. Ainsi, les éléments qui sont à la fois fréquents dans le corpus et importants pour les sujets sont potentiellement centraux. Il est d'usage de représenter les caractéristiques des éléments, selon ces deux critères de fréquence et d'importance, sous la forme d'un tableau à 4 cases permettant de repérer le statut des différents éléments recueillis (cf. tableau 2).

*Tableau 2*

*Analyse prototypique d'une représentation sociale*

	<b>Rang faible</b>	<b>Rang élevé</b>
<b>Fréquence élevée</b>	CASE 1 <i>Noyau central</i>	CASE 2 <i>1<sup>ère</sup> périphérie</i>
<b>Fréquence faible</b>	CASE 3 <i>Eléments contrastés</i>	CASE 4 <i>2<sup>ème</sup> périphérie</i>

La **case 1** rassemble les éléments les plus fréquents et considérés par les sujets comme les plus importants pour caractériser l'item inducteur (i.e. fréquence élevée / rang faible). Pour Abric (2003), ces éléments font potentiellement partie du *noyau central* de la représentation de l'objet.

La **case 2** comprend les éléments caractérisés par une fréquence élevée mais un avec rang d'importance faible. Il s'agit, selon Abric (2003), des éléments de la *première périphérie*, c'est-à-dire d'éléments périphériques, mais qui se trouvent être proches du noyau central du fait du large partage dont ils font preuve au sein de l'échantillon. Leur rôle peut donc s'avérer également important pour affiner la compréhension de la représentation sociale.

Dans la **case 3** se retrouvent les éléments évoqués par un petit nombre de participants (i.e. fréquence faible) mais qui sont caractérisés par une importance forte (i.e. rang faible). Il s'agit d'éléments dits *contrastés* qui peuvent éventuellement révéler l'existence d'un sous-groupe partageant une représentation sensiblement différente de celle de la population générale étudiée.

Enfin, la **case 4** regroupe les éléments peu évoqués (i.e. fréquence faible) et considérés comme peu importants (i.e. rang élevé). Ils composent ce qu'Abric appelle la deuxième périphérie.

Les résultats de ce premier questionnaire ont été traités à l'aide du logiciel Evoc 2000 (Vergès, 1999), qui permet d'exécuter une analyse de type lexicographique à partir d'un questionnaire. La pertinence de l'utilisation de ce logiciel n'est plus à démontrer, notamment depuis l'étude princeps sur la représentation sociale de l'argent (Vergès, 1992), ainsi que d'autres travaux sur divers objets de représentation (e.g., Bonnac, Roussiau & Vergès, 2002 ; Dany & Apostolidis, 2002). Le principal intérêt de ce logiciel réside dans sa capacité à mettre en évidence les deux critères (i.e. fréquence et rang) permettant la distribution des éléments dans les 4 cases, et ainsi d'émettre des hypothèses quant à la structure de la représentation (cf. Tableau 2).

### ***6.1.1.1. Le démasquage de la zone muette d'une représentation sociale***

Certaines thématiques sont plus difficiles à aborder que d'autres. Il existe certains objets "sensibles" sur lesquels il peut être difficile de s'exprimer spontanément. On peut alors s'attendre à rencontrer des difficultés dans la mise en évidence de la représentation sociale des pesticides dans des groupes d'agriculteurs.

Nous avons déjà pu montrer que les agriculteurs n'évoquent pas facilement certains aspects de leur métier qu'ils peuvent juger négativement, ou qu'ils associent à un jugement social négatif (Weiss, Moser & Germann, 2006). Interrogés au sujet de l'environnement, ils n'évoquent pas spontanément les questions de pollution. Plus encore, ils nient la part de responsabilité imputable à leurs pratiques, utilisant pour cela des comparaisons sociales qui leur sont favorables. Ce processus, qualifié de "déli" fait référence aux processus de masquage de la « zone muette ».

Autrement dit, une représentation est composée de différents éléments qui n'ont pas tous la même valence, ni la même adéquation avec les normes sociales de nos groupes d'appartenance ou de la société de façon plus globale. D'ailleurs, plusieurs recherches ont pu montrer que, lorsque l'on demande à un individu de s'exprimer à propos d'un objet social dit « sensible », les éléments exprimés peuvent varier en fonction du contexte dans lequel le sujet interrogé se trouve. C'est ce qu'ont relevé Guimelli et Deschamps (2000) lors d'une étude sur la représentation sociale de la population gitane. Les sujets devaient exprimer leur représentation des « gitans » dans deux contextes différents d'expression : un contexte **normal** et un contexte de **substitution**. Dans le contexte normal d'enquête, on voit apparaître des termes plutôt positifs au sujet des gitans (e.g. artistes, nomades, musiciens). A l'inverse, dans un contexte dit de substitution (c'est-à-dire lorsqu'on demande au sujet de s'exprimer au nom de son groupe d'appartenance, par exemple « les français en général »), on note que les éléments de la représentation des gitans sont assez négatifs (e.g. voleurs, sales).

L'objectif de cette technique de substitution est de diminuer la pression normative en désimpliquant le participant de la réponse qu'il fournit. Cela favorise une expression plus libre de sa pensée en réduisant les risques de jugements négatifs de la part de l'enquêteur. Ainsi, le démasquage de la « zone

muette » de la représentation sociale, ici celle des pesticides, est facilité (questionnaire de substitution en annexe n°2).

Appliquer les consignes dites "normales" et de "substitution" à la technique d'évocations hiérarchisées nous permet d'avoir une nomenclature assez large de la représentation sociale des pesticides dans notre population. Néanmoins, notons que cette technique, bien que largement utilisée (Abric, 2003 ; Guimelli & Deschamps, 2000 ; Guimelli & Lo Monaco, 2016 ; Rateau, 2002), comporte certaines limites qu'il est nécessaire de garder en tête lors de son utilisation. En effet, comme le note Abric, « rien n'empêche de penser que, dans certains cas, ce que les sujets produisent en substitution concerne bien la représentation qu'ils se font du groupe de référence qu'on leur propose et non de la zone muette de leur propre représentation » (2003, p. 78). Cependant, la technique de substitution permet, dans tous les cas, de révéler des éléments difficilement exprimables en contexte « normal », car associés à un jugement social négatif.

### ***6.1.2. Le Test d'Indépendance au Contexte***

Il est nécessaire de pouvoir confirmer, ou non, les hypothèses concernant la structure et le statut des éléments de la représentation. Là encore, de multiples techniques sont à la disposition du chercheur : la technique de Mise En Cause (MEC, Moliner, 1989), la méthode issue du modèle des Schèmes Cognitifs de Base (SCB, Guimelli & Rouquette, 1992), l'Induction par Scénario Ambigu (ISA, Moliner, 1993b) ou le Test d'Indépendance au Contexte (TIC, Lo Monaco, Lheureux & Halimi-Falkowicz, 2008). Compte-tenu du coût cognitif impliqué par la double-négation de la technique de Mise en Cause (cf. Lo Monaco *et al.*, 2008) et de la longueur de la passation des outils relatifs à la méthode des Schèmes Cognitifs de Base, et à l'Induction par Scénario Ambigu, le TIC nous est apparu comme la mesure la plus adaptée à la population concernée, peu habituée à la manipulation de questionnaires complexes et à des situations de terrain impliquant souvent un temps limité accordé par les participants.

Le questionnaire d'indépendance au contexte a été soumis à un échantillon différent de celui ayant complété la tâche d'évocations hiérarchisées. L'utilisation du TIC repose sur le caractère inconditionnel et non contextuel qui lie les éléments centraux à l'objet de représentation. Les éléments centraux étant "non

négociables", le TIC consiste à demander aux sujets d'indiquer si chacune des propositions est "toujours, dans tous les cas et sans exception" associée à l'objet de représentation (i.e. les pesticides). Ainsi, une fréquence élevée de réponses "oui" à cette question valide le statut central de l'item et l'associe définitivement au système central de la représentation. Le nombre de réponses positives est comptabilisé et transformé en pourcentage. L'application d'un test de Kolmogorov-Smirnov permet d'établir le seuil à partir duquel le pourcentage de réponses "oui" est statistiquement suffisant (i.e.  $p < .05$ ) pour confirmer ou non la centralité de l'élément. Ce test calcule un indice  $D_{max}$  qui varie en fonction de la taille de l'échantillon (Moliner, Rateau & Cohen-Scali, 2002) et du seuil de significativité choisie. Ci-dessous, le tableau 3 présente la répartition des échantillons pour l'étude des représentations sociales des pesticides.

*Tableau 3*

*Répartition des échantillons pour l'étude des représentations sociales des pesticides*

	<b>SUD-EST</b>	<b>BRETAGNE</b>	<b>MARTINIQUE</b>	<b>TOTAL</b>
<b>PHASE 1 :</b> évoqueries hiérarchisées	50	127	36	213
<b>PHASE 2 : TIC</b>	41	41	42	124
<b>TOTAL</b>	<b>91</b>	<b>168</b>	<b>78</b>	<b>337</b>

## 7. Résultats : la représentation sociale des pesticides

### 7.1. Résultats de la phase 1 : l'analyse prototypique

Au total pour la phase 1, parmi les 213 agriculteurs interrogés, 25 sont des femmes et 188 sont des hommes. La moyenne d'âge est de 40,4 ans (SD = 1,86).

Pour l'ensemble des analyses prototypiques, le corpus a été coupé en deux à la fréquence médiane et à la médiane du rang moyen.

#### 7.1.1. Les agriculteurs du Sud-Est

Tableau 4<sup>22</sup>

*Analyse prototypique de la représentation sociale des pesticides chez les agriculteurs du Sud-Est en consigne standard*

	Rang > 3	Rang < 3
Fréquence > 7	Matériel de protection (10 ; 3.1) Traitement (8 ; 3.7) Rendement (7 ; 4.3)	Produits de traitement (20 ; 2.7)
Fréquence < 7	Danger (6 ; 3) Mener une culture (5 ; 4.4)	Maladies (6 ; 2.8) Pollution (6 ; 2.8) Environnement (5 ; 2)

<sup>22</sup> N.B. pour la lecture des tableaux d'analyse prototypique de l'étude 1 (tableaux n°4, 5, 6, 7, 8 et 9), l'échelle de hiérarchisation est inversée. Ainsi, le codage attribue la note de 5 au mot le plus important pour caractériser les pesticides ; et non la note de 1 comme habituellement. Cela explique les rangs plus élevés en zone de noyau central plutôt qu'en périphérie

Tableau 5

*Analyse prototypique de la représentation sociale des pesticides chez les agriculteurs du Sud-Est en consigne de substitution*

	Rang > 3	Rang < 3
Fréquence > 7	Danger (11 ; 3.7)	Produits de traitement (13 ; 2.7) Traitements (12 ; 2.7) Pollution (11 ; 2.6)
Fréquence < 7	Risques sanitaires (6 ; 3.5) Environnement (6 ; 3.3) Utilisation responsable (4. 3.75) Normes (4 ; 3.5) Pulvérisateur (4 ; 3.5) Rendements (3 ; 4.6) Besoin (3 ; 3.6) Eau (3 ; 3.3) Raisonnée (3 ; 3.6)	Protection (6 ; 2.6) Lutte (4 ; 2) Agriculture (3 ; 2.3) Ravageur (3 ; 2)

Ces tableaux mettent en évidence les différents types de réponses en fonction des deux consignes utilisées (standard et substitution).

Ainsi, on note qu'**en consigne standard** (tableau 4), aucun élément relatif aux risques sanitaires n'apparaît dans la zone centrale ou en première périphérie. Il faut en effet attendre la seconde périphérie (c'est-à-dire des items avec à la fois une fréquence et une importance faibles) pour voir apparaître des termes négatifs tels que *pollution* et *maladies*, et les éléments contrastés (faible fréquence et importance élevée) pour l'évocation du *danger* lié à l'utilisation des pesticides. Les sujets focalisent ainsi leurs réponses sur des éléments techniques des pesticides, c'est-à-dire sur des dimensions relatives à l'action directe des produits phytosanitaires sur la culture (traitement, produit de traitement) et sur son action indirecte (rendement), mais ils insistent aussi sur la protection lors de la manipulation, ce qui renforce l'aspect technique évoqué dans la zone centrale et de première périphérie.

Au contraire, avec **la consigne de substitution** (tableau 5), les agriculteurs font part du *danger* lié à l'utilisation des pesticides dans la zone centrale, c'est-à-dire qu'il s'agit d'items évoqués fréquemment et jugés importants. Les agriculteurs renforcent cet aspect en convoquant l'item *pollution* dans la première périphérie. On retrouve également des items relatifs aux dimensions techniques liées au traitement par les pesticides. Enfin, les deux

autres zones sont plus riches qu'en consigne standard, puisque les éléments y sont plus nombreux, relatifs à l'action, au métier, aux aspects environnementaux et à l'utilisation des pesticides.

### ***7.1.2. Les agriculteurs martiniquais***

Tableau 6

*Analyse prototypique de la représentation sociale des pesticides chez les agriculteurs martiniquais en consigne standard*

	Rang > 3.05	Rang < 3.05
Fréquence > 7	Normes d'utilisation (9 ; 3.7)	Risques environnementaux (13 ; 2.9) Traitement (11 ; 2.3) Danger (8 ; 2.6) Connaissance d'utilisation (7 ; 2.8) Produits phytosanitaires (7 ; 2.4)
Fréquence < 7	Nécessaires (5 ; 3.6) Risques sanitaires (4 ; 3.5)	

Tableau 7

*Analyse prototypique de la représentation sociale des pesticides chez les agriculteurs martiniquais en consigne de substitution*

	Rang > 3	Rang < 3
Fréquence > 9	Normes d'utilisation (9 ; 3.5)	Mener une culture (15 ; 2.6) Risques sanitaires (12 ; 2.1) Risques environnementaux (10 ; 2.4)
Fréquence < 9	Toxique (7 ; 3.6) Agriculture bio (3 ; 4.6)	Produits phytosanitaires (7 ; 2.7) Pollution (7 ; 2.5) Danger (3 ; 2.3)

Les éléments centraux sont ici les mêmes quelle que soit la consigne : il s'agit des dimensions relatives à la réglementation, aux *normes d'utilisation* des pesticides. Ceci reflète la réalité du terrain martiniquais, marqué par des questions importantes quant aux produits utilisés, ainsi qu'à la réglementation qui régle cette utilisation. Nous verrons par la suite que les entretiens

confirment cette interprétation. En outre, cette notion de norme *d'utilisation* peut être mise en parallèle avec les éléments centraux relevés chez les agriculteurs du Sud-Est de la France, qui concernent les conditions d'utilisation, de *protection, de traitement et de rendement*.

**En consigne standard** (tableau 6), on trouve, dans la première périphérie, des items relatifs aux risques, ainsi que le niveau de connaissance liée à l'utilisation des pesticides, ce qui n'était pas le cas dans le Sud-Est de la France. Les éléments contrastés sont plus variés, allant de la nécessité de l'utilisation des pesticides à leur réduction.

**En consigne de substitution** (tableau 7), la première périphérie n'est pas très éloignée de celle de la consigne standard, puisqu'elle est aussi constituée d'items relatifs aux risques, auxquels s'ajoute une dimension définitoire des pesticides (mener une culture).

### ***7.1.3. Les agriculteurs bretons***

Tableau 8

*Analyse prototypique de la représentation sociale des pesticides chez les agriculteurs bretons en consigne standard*

	Rang > 2.9	Rang < 2.9
Fréquence > 23	Risques sanitaires (44 ; 3.1) Traitements (40 ; 2.9) Nocif (39 ; 3.4) Pollution (31 ; 3)	Danger (38 ; 2.6) Risques environnementaux (23 ; 2.7)
Fréquence < 23	Protection des cultures (22 ; 3) Insecticides (10 ; 3.4) Firmes (10 ; 2.9) Désherbant (8 ; 3) Nocif (6 ; 3.3)	Protection utilisation (17 ; 2.8) Rendement (16 ; 2.7) Produits phytosanitaires (15 ; 2.6) Stigmatisation (9 ; 2.1) Connaissances utilisation (7 ; 2.4) Normes d'utilisation (6 ; 2.5) Prix (6 ; 1.3) Chimique (5 ; 2)

Tableau 9

*Analyse prototypique de la représentation sociale des pesticides chez les agriculteurs bretons en consigne de substitution*

	Rang > 3	Rang < 3
Fréquence > 8	Toxique (16 ; 3) Traitement (12 ; 3.7) Danger (10 ; 3.4) Mener une culture (10 ; 3.2) Stigmatisation (8 ; 3.4) Insecticides (8 ; 3)	Pollution (15 ; 2.6) Risques environnementaux (11 ; 2.7) Désherbant (8 ; 2.7)
Fréquence < 8	Protection des cultures (7 ; 3.4) Pas d'alternatives (7 ; 3.1) Culture (4 ; 4.5) Pulvérisateur (4 ; 3.2)	Fongicide (7 ; 2) Produits phytosanitaires (6 ; 2.5) Risques sanitaires (6 ; 2.1) Rendement (5 ; 2.8) Normes d'utilisation (5 ; 2.6)

Il n'y a que chez les agriculteurs bretons que l'on voit apparaître, **en consigne standard** (tableau 8), des éléments négatifs dans la zone centrale. Ce type d'éléments était en effet absent chez les agriculteurs des autres régions. En Bretagne, les notions de pollution, danger, risque, sont au contraire très présentes, puisque la zone centrale et la première périphérie sont constituées d'items renvoyant essentiellement aux dangers liés à l'utilisation des pesticides. La seconde périphérie renvoie à des éléments directement liés à la profession et à des aspects économiques (prix, rendement), ainsi qu'à des aspects plus techniques et des conséquences d'utilisation. Les éléments contrastés sont quant à eux plus centrés sur les aspects environnementaux, avec des références aux cultures, à la biodiversité (abeilles) et d'autres aspects plus variés.

Avec la **consigne de substitution** (tableau 9), la notion de danger ne disparaît pas, mais elle s'articule avec d'autres éléments, qui explicitent la position des agriculteurs à la fois dans leurs choix de pratiques et dans leur position sociale, notamment à travers l'apparition d'un item relatif aux relations des agriculteurs avec la population (*i.e.* stigmatisation des agriculteurs) dans la zone centrale et des items relatifs aux risques liés à l'utilisation des pesticides dans la première périphérie. On retrouve la profession et son avenir dans la seconde périphérie, ainsi que des aspects liés à l'usage des pesticides.

## **7.2. Résultats de la Phase 2 : confirmation de la structure des représentations sociales par le Test d'Indépendance au Contexte**

La technique d'évocations hiérarchisées a permis de formuler des hypothèses de centralité quant à la représentation sociale des pesticides. Avec le test d'indépendance au contexte (TIC), un diagnostic de centralité est mené pour vérifier ces hypothèses. Pour rappel, le TIC repose sur le caractère non négociable des éléments centraux, autrement dit, un élément qui ne serait pas reconnu comme faisant écho, toujours et dans tous les cas, à l'objet de représentation ne pourra pas être considéré comme central.

Pour chaque région, nous avons testé les items potentiellement centraux, les items de la 1<sup>ère</sup> périphérie, ainsi que les éléments contrastés, recueillis aussi bien en consigne standard qu'en substitution. Trois questionnaires de Test d'Indépendance au Contexte ont été utilisés (cf. annexes n°3, 4 et 5) afin de tester l'ensemble de ces items, relevés dans les trois groupes : agriculteurs du Sud-Est, bretons et martiniquais.

Un nouvel échantillon, constitué de 124 agriculteurs, a participé au TIC : 41 du Sud-Est, 41 bretons et 42 martiniquais. Parmi ces 124 agriculteurs, il y avait 20 femmes et 104 hommes, la moyenne d'âge était de 40,4 ans (SD = 1,83). A nouveau, le test du Kolmogorov-Smirnov a permis de calculer l'indice Dmax pour chaque groupe.

Tableau 10

Résultats du TIC pour les agriculteurs des trois territoires agricoles

<b>Pourcentage de réponses "OUI" pour les agriculteurs du Sud-Est avec un <math>D_{max} = 79.02</math></b>	
Equipement de protection	100%
Utilisation responsable	100%
Normes d'utilisation	100%
Risques environnementaux	80.95%
<b>Pourcentage de réponses "OUI" pour les agriculteurs de la Martinique avec un <math>D_{max} = 79.02</math></b>	
Normes d'utilisation	95.23%
Toxique	92.85%
Risques environnementaux	88.09%
Risques sanitaires	83.33%
<b>Pourcentage de réponses "OUI" pour les agriculteurs de la Bretagne avec un <math>D_{max} = 78.76</math></b>	
Risques sanitaires	95.12%
Stigmatisation	90.24%
Rendement	87.8%
Onéreux (i.e. "prix")	82.92%
Risques environnementaux	82.92%
Produits de traitement	80.48%
Maladie	80.48%

Le TIC met en évidence un seul élément central commun aux agriculteurs des trois territoires agricoles : les **risques environnementaux**.

Les agriculteurs du Sud-Est et de la Martinique partagent également l'item central **normes d'utilisation**. Pour le reste, les trois noyaux centraux sont différents et reflètent donc bien des réalités différentes : la question de la responsabilisation des utilisateurs apparaît dans le Sud-Est ; celle de la toxicité et des risques prend toute la place en Martinique, alors qu'en Bretagne, le noyau central rend compte des contraintes et difficultés à utiliser les produits phytosanitaires ainsi que de leurs répercussions sur l'image et la santé des agriculteurs.

## 8. Synthèse de l'ETUDE 1

### 8.1. Les pesticides : un objet sensible

En ce qui concerne les résultats des évocations hiérarchisées, on note que, lorsqu'il s'agit de répondre en leur nom propre (consigne standard), les agriculteurs du Sud-Est structurent leur représentation sociale en privilégiant les aspects pratiques directement liés aux pesticides. Pour eux, il s'agit d'un produit de traitement qui permet de mener à bien une culture. Ce résultat est d'autant plus intéressant lorsqu'on le lit en parallèle avec le système représentationnel des agriculteurs bretons. En effet, contrairement aux agriculteurs du Sud-Est, ces derniers structurent leur représentation sociale en y intégrant les dimensions néfastes de l'utilisation des pesticides. On retrouve là l'ensemble des items relatifs aux conséquences de l'utilisation des pesticides. Ces conséquences ne sont pas, comme pour les agriculteurs du Sud-Est, des finalités de rendement, mais bien des conséquences en termes de risque et de danger. Cet aspect est renforcé par le fait qu'aucun item des deux zones principales (*i.e.* centrale et 1<sup>ère</sup> périphérie) ne fait référence à l'aide "technique" des pesticides pour les agriculteurs. Nous retrouvons sensiblement les mêmes dimensions chez les agriculteurs martiniquais. Outre les dimensions liées aux dangers d'utilisation des pesticides, ces derniers évoquent une dimension que nous pouvons qualifier de "normée". En effet, des items faisant référence aux nombreuses règles et normes d'utilisation structurent la représentation sociale des pesticides chez les agriculteurs martiniquais.

La population des agriculteurs du Sud-Est qui répond en consigne de substitution, c'est-à-dire au nom des agriculteurs en général, structure la représentation sociale des pesticides avec, cette fois-ci, des notions de conséquences néfastes des produits phytosanitaires sur l'environnement et la santé publique. En introduisant une distance à l'objet dans leurs réponses, c'est-à-dire en répondant ce qu'ils pensent que pensent les autres agriculteurs, ils se sentent plus "libres" de faire part des dimensions les plus négatives liées aux pesticides. Ce résultat conforte l'hypothèse de l'existence d'une « zone muette » (Guimelli & Deschamps, 2000) dans la représentation sociale des pesticides. On remarque, pour les agriculteurs martiniquais, un résultat "inverse" lors des réponses en consigne de substitution. Autrement dit, les éléments qui composent

la structure de la représentation sociale des pesticides des agriculteurs martiniquais reflètent, dans tous les cas, des dimensions relatives aux risques. On remarque également l'apparition d'un item relatif à l'action directe des pesticides pour l'agriculteur, à savoir « *mener une culture* ». On retrouve le même résultat chez les agriculteurs bretons. Or, la place de cet item, révélé uniquement en consigne de substitution, nous interroge quant au rôle des pesticides dans le discours et dans les pratiques. En effet, il semble que ce rôle "avoué" des pesticides (permettre de « *mener une culture* ») constitue un non-dit qui ne trouve la possibilité d'être exprimé qu'à l'aide de la consigne de substitution.

Ce constat est d'autant plus flagrant lorsqu'on le met en regard de la structure de la représentation sociale en consigne standard. Autrement dit, les agriculteurs bretons et martiniquais auraient intégré le discours de prévention lié à l'utilisation des produits phytosanitaires, qu'ils dévoilent aisément avec la consigne standard ; alors qu'avec la consigne de substitution, ils trouvent un espace plus "libre" leur permettant de faire part de l'importance de l'utilisation des pesticides dans le fonctionnement de leur activité. Ce constat gagne en épaisseur avec l'apparition de l'élément « *stigmatisation* » chez les agriculteurs bretons, toujours en consigne de substitution. Ce résultat nous encourage à approfondir cet aspect de la relation entre l'agriculture et son image dans le public lors de recherches futures.

## **8.2. Une influence forte du territoire agricole**

La confirmation de la structure des représentations sociales avec le TIC permet de montrer qu'il n'existe qu'un seul élément central commun aux trois groupes d'agriculteurs : les « *risques environnementaux* ». En effet, l'ensemble des agriculteurs interrogés associe les pesticides aux dangers pour l'environnement et pour l'écosystème en général. Il s'agit là du seul item faisant consensus auprès des trois groupes d'agriculteurs interrogés. Le discours médiatique et politique autour des pesticides étant également ancré sur leur impact environnemental, il n'est pas étonnant que cette notion soit constitutive du noyau central. En effet, les représentations sociales se construisent et s'organisent non seulement autour des pratiques et connaissances spécifiques des

groupes interrogés, mais intègrent aussi les discours plus largement partagés dans la société.

Du reste, la lecture des autres résultats confirme que les noyaux centraux sont différents pour les trois territoires agricoles, ce qui met en évidence l'impact de la variable "territoire agricole" sur la façon de penser l'objet "pesticide" (Zouhri, Feliot-Rippeault, Michel-Guillou & Weiss, 2016). Les trois terrains se distinguant par des pratiques culturelles différentes, ces résultats mettent en lumière le lien entre pratiques et représentations : le niveau de connaissances, le rapport pratique et le degré d'implication sont autant de variables qui définissent ce lien. Par exemple, en Bretagne les fongicides sont parfois obligatoires pour éviter que les cultures ne pourrissent ; les agriculteurs « adaptent » leur représentation en fonction de certaines pratiques qui leur sont imposées. Les ancrages géoculturels différents (Doise, 1992) peuvent expliquer les différences de structure de représentation. L'objet "pesticide" renvoie à des significations différentes pour les agriculteurs selon leur lieu de vie et selon les pratiques qui y sont associées : parler des pratiques inclut non seulement les comportements adoptés individuellement, mais aussi ceux qui sont considérés comme "normaux", acceptables, voire souhaitables dans un contexte particulier. Or, les trois territoires agricoles étudiés reflètent ces différences puisque le Sud-Est correspond à la région dans laquelle les exploitations biologiques sont les plus nombreuses, la Martinique est marquée par le scandale du Chlordécone, et l'agriculture bretonne a, depuis longtemps, été montrée du doigt comme polluante, notamment pour les sols et l'eau. Les prises de position différentes s'expliquent donc par des enracinements sociaux différents, traduisant ces spécificités locales, elles-mêmes intégrées dans des prises de position différentes à l'égard de l'objet.

Pour les agriculteurs du Sud-Est, région au sein de laquelle l'utilisation des pesticides est moindre, une première dimension normative fait référence à un discours responsable lié à l'utilisation (élément central) des pesticides. La représentation est composée d'items tels que : *équipement de protection*, *normes d'utilisation* et *utilisation responsable* (éléments centraux). Les agriculteurs du Sud-Est ont une représentation sociale des pesticides structurée autour d'éléments centraux faisant référence au discours des pouvoirs publics vers les

agriculteurs, à savoir que les pesticides doivent être utilisés avec un matériel de protection, de façon responsable, en respectant les différentes règles d'utilisation, et en ayant conscience des risques environnementaux (item commun aux trois groupes d'agriculteurs) que ces derniers comportent. On retrouve ici la fonction prescriptive des éléments centraux.

En Bretagne, la représentation est structurée autour de trois dimensions : (1) les risques et dangers liés à l'utilisation des pesticides (avec les éléments centraux : *risques sanitaires*, *risques environnementaux* et *maladie*) ; (2) l'image des agriculteurs au sein de la population (élément central : *stigmatisation*) et (3) la dimension économique (éléments centraux : *onéreux*, et *rendement*). Ces trois dimensions nous renseignent sur différents aspects de la représentation sociale des pesticides sur le territoire breton. L'item « *stigmatisation* » comme élément structurant la représentation permet de comprendre l'ancrage du groupe social des agriculteurs au sein de la population en général. On sait par ailleurs que les agriculteurs bretons sont particulièrement montrés du doigt lorsqu'on évoque les questions de pollution de l'eau et des sols (Michel-Guillou, 2011). Cela permet de mettre ici l'accent sur une des fonctions des représentations sociales : l'expression sociale de l'identité d'un groupe (Zouhri & Rateau, 2015) et plus particulièrement, dans ce cas précis, l'expression d'un mal-être (Jodelet, 1989). Les dimensions relatives aux risques (sanitaires et environnementaux) indiquent bien que les agriculteurs bretons intègrent également les conséquences néfastes des pesticides dans leur représentation sociale. Enfin, la dimension économique est assez structurante dans ce groupe : l'item « *produit de traitement* » (élément central) est à envisager en écho avec l'item « *onéreux* » et « *rendement* ». Autrement dit, l'aspect économique des pesticides contribue fortement à structurer la représentation sociale.

Pour le contexte insulaire de la Martinique, on observe une représentation sociale structurée selon deux dimensions : (1) les risques et dangers liés aux pesticides (éléments centraux : *risques environnementaux*, *risques sanitaires*, *toxique*) et (2) l'aspect réglementaire de l'utilisation de ces derniers (élément central : *normes d'utilisation*). Ici, la connaissance des risques est associée à une connaissance des normes d'utilisation des produits phytosanitaires. Ces deux dimensions sont, sans nul doute, la résultante de la politique menée suite au scandale de la pollution des terres agricoles martiniquaises par le Chlordécone.

Ce pesticide étant exceptionnellement persistant dans le sol, les plans gouvernementaux ont visé à proposer des mesures d'accompagnement en agriculture tout en renforçant la communication de proximité, afin de rassurer les agriculteurs et les consommateurs. De ce fait, les exploitants sont très contrôlés et doivent suivre des formations. De plus, la majorité des sujets interrogés travaillent sur des petites et moyennes exploitations qui, depuis une vingtaine d'années, connaissent d'importantes mutations : elles se modernisent et se professionnalisent en proposant des productions souvent très diversifiées (élevage, maraîchage, arboriculture). Ce constat peut être expliqué par le désir des agriculteurs de réduire leur vulnérabilité économique et leur dépendance insulaire, étant donné que leur SAU<sup>23</sup> pour les cultures est limité, et que le contexte économique reste fortement tributaire des cours et des subventions. Une diversification des productions réduit ces phénomènes de dépendance, et favorise une plus grande capacité d'adaptation. L'utilisation régulière des pesticides s'explique alors par ce besoin de produire plus et engendre la nécessité de se tenir informé des risques et des réglementations quant à l'utilisation de ces produits. L'information se doit alors d'être rassurante et permettre aux agriculteurs de s'adapter aux contraintes économiques et à leur spécificité géographique, tout en valorisant les ressources locales, perçues comme source d'identité communautaire (Fomoa-Adenet & Rieutort, 2008). On peut donc en conclure que cette histoire spécifique de l'agriculture locale, en lien avec ce scandale sanitaire, a impacté la construction de la représentation sociale des pesticides chez les agriculteurs martiniquais.

### **8.3. Des différences pertinentes**

Au-delà de la simple différence de structure des représentations sociales, les résultats obtenus trouvent des pistes d'interprétation par les enjeux du contexte social et géo-climatique dans lequel s'inscrivent les agriculteurs. On observe que les agriculteurs du Sud-Est n'intègrent pas de dimensions relatives aux risques sanitaires dans leur représentation sociale, contrairement aux deux autres groupes d'agriculteurs pour lesquels il s'agit d'un élément central. Ce résultat est d'autant plus cohérent si on l'envisage avec les autres items qui

---

<sup>23</sup> SAU : Surface Agricole Utile. Il s'agit d'un instrument statistique qui évalue la surface foncière déclarée par les responsables d'exploitations agricoles

structurent la représentation. En effet, les agriculteurs du Sud-Est ayant une représentation fondée sur les règles d'utilisation des pesticides, c'est en toute logique et cohérence que ces derniers n'intègrent pas d'items relatifs aux risques sanitaires. Le groupe des agriculteurs du Sud-Est se distingue donc bien des agriculteurs bretons et martiniquais, lesquels expriment des dimensions communes relatives aux pesticides. On remarque notamment que l'item « *risques sanitaires* » apparaît dans les champs représentationnels de ces deux groupes devant utiliser les pesticides, dans un contexte géo climatique plus contraignant que celui du Sud de la France. Cependant, les Bretons se distinguent des Martiniquais par l'image négative dont ils font l'objet et aucun item relatif à la protection ou aux normes d'utilisations n'apparaît dans leur champ représentationnel, que ce soit dans les éléments centraux ou dans les éléments périphériques.

# ETUDE n°2 : Les agriculteurs en conversion biologique

---

## **9. Pourquoi s'intéresser à la conversion biologique ?**

L'étude 1 a mis en évidence l'influence du territoire agricole sur les pratiques mises en œuvre par les agriculteurs, ainsi que sur leur représentation sociale des pesticides. En effet, en fonction des caractéristiques géo-climatiques, et finalement sociales, les types de cultures et la façon de les mener à bien peuvent varier.

Afin d'explorer plus en détail les relations entre les pratiques et les représentations, nous avons choisi de nous focaliser sur un groupe d'agriculteurs qui a fait le choix de changer de pratiques : les agriculteurs en conversion. Il est difficile de savoir si ce sont les pratiques qui engendrent un changement de représentation ou bien si ce sont les représentations qui modulent les pratiques. En étudiant un groupe d'individus inscrit dans un changement de pratiques nous aspirons à appréhender la dynamique qui unie les pratiques et les représentations. Les agriculteurs en conversion ont fait le choix de s'inscrire auprès d'un organisme certificateur afin de convertir leur exploitation en agriculture biologique et d'obtenir le label « bio ». La taille de l'exploitation, le type de cultures produites, ainsi que l'historique phytosanitaire (i.e. fréquence des traitements, types de produits appliqués, état des sols, *etc.*) sont pris en compte pour évaluer la durée de la conversion, c'est-à-dire le temps nécessaire pour que l'exploitation puisse obtenir le certificat « bio ». La plupart du temps, le processus de conversion dure au moins 3 ans. Dès le 1<sup>er</sup> jour, l'agriculteur est tenu d'appliquer le cahier des charges de l'agriculture biologique, mais il ne pourra obtenir son label et vendre ses produits bios qu'à la fin du processus de conversion. Régulièrement, l'exploitation est visitée par un conseiller en conversion, afin de veiller au bon déroulement de celle-ci et de s'assurer que les produits phytosanitaires de synthèse ne sont plus utilisés par l'agriculteur. Il ne

doit en effet n'utiliser plus que des produits phytosanitaires d'origine naturelle, autorisés en agriculture biologique ; par exemple le cuivre et le soufre pour la vigne.

En comparant un échantillon d'agriculteurs en conversion (AEC) à un échantillon d'agriculteurs conventionnels (AC), nous cherchons à mettre en exergue le mécanisme d'évolution des pratiques et des représentations à l'œuvre pendant la conversion.

Nous nous interrogeons sur les facteurs sous-jacents au choix de la conversion biologique : pourquoi certains agriculteurs entament-ils et parviennent-ils au bout du processus de conversion et d'autres pas ? Le changement principal entre l'agriculture conventionnelle et l'agriculture biologique étant l'arrêt des pesticides de synthèse, nous considérons que la représentation sociale des pesticides constitue, dans ce cas, la pierre angulaire du mécanisme d'évolution des pratiques agricoles. En étudiant la représentation sociale des pesticides chez les agriculteurs en conversion et chez les agriculteurs conventionnels, nous questionnons ici la dynamique des relations entre pratiques et représentations. L'arrêt des pesticides de synthèse constitue pour certains agriculteurs un véritable remodelage de leur manière de travailler et de concevoir leurs cultures. Le rôle de l'observation devient primordial, les agriculteurs vont régulièrement dans leurs parcelles pour vérifier l'état des cultures, surveiller la présence d'éventuels indicateurs de maladies ou de parasites et agir en fonction. Il s'agit de "lire" ses cultures pour être dans une démarche préventive afin d'écartier d'éventuelles perturbations plutôt que de traiter chimiquement selon un calendrier de traitement fourni par le technicien de la Chambre. Le choix d'une conversion biologique reflète donc un réel changement car au-delà de l'arrêt des pesticides, il peut s'agir aussi du choix des semences, de l'utilisation d'insectes comme répulsifs de parasites vecteurs de maladies, etc.

L'étude des agriculteurs en conversion, sur le terrain, représente une plus-value certaine pour répondre aux objectifs de ce travail. Il est rare d'avoir accès à une profession qui remet en question ses pratiques professionnelles, parfois ancrées depuis longtemps, et qui prend le risque du changement sans avoir une

garantie du résultat. De plus, cette prise de décision est à l'initiative de l'agriculteur, elle n'est pas mise en œuvre pour les besoins de l'étude.

## 10. Enjeux et hypothèses

Comme évoqué dans la partie théorique de ce travail, nous jugeons pertinent de recueillir également la représentation sociale de l'agriculture et du risque auprès des deux groupes d'agriculteurs. En plus de la dynamique qui est à l'œuvre entre les pratiques et les représentations et que nous cherchons à définir, nous faisons l'hypothèse que ces trois représentations entretiennent entre elles des relations qui méritent d'être explorées.

Il existe dans la littérature deux positionnements théoriques quant aux relations entre pratiques et représentations. Soit les pratiques déterminent les représentations, soit l'inverse. Le troisième positionnement envisageable est l'idée d'une circularité entre les représentations et les pratiques en considérant qu'elles s'influencent réciproquement. Ici, nous posons l'hypothèse, à visée exploratoire, que la représentation sociale des pesticides a changé chez les agriculteurs qui font le choix de la conversion ; impactant ainsi les autres représentations (i.e. agriculture et risque). Nous chercherons à comprendre, comment, chez les agriculteurs en conversion, leurs représentations sociales de l'agriculture et du risque deviennent alors différentes de celles des agriculteurs conventionnels. Michel-Guillou (2010a) observe en effet que, depuis plusieurs années, le métier d'agriculteur « *subit de profondes mutations* » (p. 2).

En considérant la dynamique qu'entretiennent les représentations et les pratiques comme une relation circulaire, nous explorerons, notamment grâce aux données qualitatives issues des entretiens, dans quelle mesure les nouvelles pratiques de l'agriculture biologique chez les agriculteurs en conversion alimentent et entretiennent la modification des représentations sociales des pesticides, de l'agriculture et du risque. En effet, Van Dam, Nizet & Dejardin (2010) étudient le choix de la conversion biologique chez des agriculteurs du Nord de la France et des agriculteurs belges<sup>24</sup> et observent, grâce à une série d'entretiens, que la charge émotionnelle est importante. Ils relèvent notamment

---

<sup>24</sup> Nord-Pas-de-Calais, Picardie, Alsace, Wallonie et Flandre

des émotions « *d'éloignement* » (p. 160) vis-à-vis de l'agriculture conventionnelle comme la « *peur* » et « *l'anxiété* » (p. 164). Ces émotions sont aussi ressenties à l'égard des pesticides suite à de mauvaises expériences personnelles ou à celles d'autres agriculteurs ; « *la peur des pesticides prend naissance, la plupart du temps, dans une confrontation personnelle avec des problèmes de santé liés à l'utilisation de ces produits* » (Van Dam *et al.*, 2010, p. 167). Ainsi, le niveau d'anxiété constitue une indication importante sur la façon dont les agriculteurs vivent leur conversion vers le biologique. En ce sens, nous posons l'hypothèse opérationnelle que les agriculteurs en conversion ont un niveau d'anxiété plus élevé que les agriculteurs conventionnels, notamment en raison de ces « émotions d'éloignement » (Van Dam, Nizet & Dejardin, 2010, p. 160).

Nous avons procédé également à une mesure de l'implication des agriculteurs dans le cadre de l'objectif de réduction de l'usage des pesticides. Nous posons l'hypothèse opérationnelle que les agriculteurs en conversion ont une implication plus forte dans cet objectif de réduction puisqu'ils se sont inscrits d'eux-mêmes dans une démarche de conversion biologique.

Enfin, nous avons souhaité également mesurer le sentiment d'appartenance au groupe de référence. En effet, les agriculteurs en conversion sont actuellement en phase d'évolution et de changement de groupe d'appartenance, et donc potentiellement de référence. Ils quittent le groupe des agriculteurs conventionnels pour rejoindre celui des agriculteurs biologiques. Ainsi nous nous questionnons sur leur rattachement identitaire. Ils sont toujours des agriculteurs certes, mais en transition vers une nouvelle identité agricole. Nous posons l'hypothèse opérationnelle que les agriculteurs en conversion, compte tenu de la transition dans laquelle ils se trouvent, ont un sentiment d'appartenance au groupe de référence « agriculteurs » plus faible que les agriculteurs conventionnels.

La réalisation d'une série d'entretiens semi-directifs auprès des deux groupes d'agriculteurs nous permet d'accéder à une interprétation plus fine des dynamiques qui relient les représentations et les pratiques. Elle nous permet également, en association avec l'étude des représentations sociales par questionnaires, de réfléchir aux relations qui unissent le triptyque représentationnel ciblé.

Au-delà de la comparaison entre les agriculteurs en conversion et les agriculteurs conventionnels, nous cherchons, avec cette deuxième étude, à explorer les relations entre représentations et pratiques pendant un changement programmé. Nous attendons des entretiens semi-directifs qu'ils nous apportent des éléments explicatifs à ce sujet. Ainsi, l'étude 2 comprend deux pôles. Le premier correspond à une visée comparative dont l'objectif est de vérifier les hypothèses de différenciation entre les agriculteurs en conversion et les agriculteurs conventionnels. Celui-ci est principalement opérationnalisé par l'utilisation d'un questionnaire dont le contenu est détaillé juste après. Le second pôle correspond à une visée plus exploratoire, dont l'objectif est de porter une réflexion théorique d'interprétation des relations entre représentations et pratiques ainsi que des relations entre représentations. Cet objectif est opérationnalisé également par la triangulation méthodologique élaborée tout au long de cette thèse.

# 11. Comparaison des agriculteurs conventionnels et en conversion : représentations sociales, appartenance au groupe, anxiété et implication

## 11.1. Population, procédure et terrain

Les questionnaires sont disponibles en annexe n°6 pour les Agriculteurs en conversion (dénommés AEC par la suite) et en annexe n°7 pour les Agriculteurs Conventionnels (AC dans le texte). Les questionnaires étaient strictement identiques, à l'exception de deux questions signalétiques pour les agriculteurs en conversion (dates de début et de fin de conversion).

*Tableau 11*

*Répartition par sexe au sein des deux groupes*

	En conversion	Conventionnels	Total
Hommes	48	67	115
Femmes	22	17	39
Total	70	84	154

Comme l'indique le Tableau 11, au total 154 agriculteurs qui ont été interrogés par questionnaire, 70 en conversion et 84 conventionnels. La majorité des agriculteurs (110) a rempli le questionnaire en face à face, soit lors de rendez-vous directement sur l'exploitation, soit lors de sessions de formations pendant lesquelles nous étions autorisés à intervenir en début de journée. Le reste de l'échantillon (44) a rempli le questionnaire en ligne grâce à la diffusion par la Chambre d'Agriculture du Gard.

La première difficulté rencontrée a été l'échantillonnage des agriculteurs en conversion, puisqu'il s'agit d'un groupe spécifique au sein d'une population difficilement accessible. Le CIVAM Bio Gard<sup>25</sup> et Sud & Bio Languedoc-

---

<sup>25</sup> Le CIVAM Bio Gard a pour vocation le conseil, l'accompagnement, la mise en relation et la formation concernant l'agriculture biologique auprès des professionnels agricoles adhérents

Roussillon<sup>26</sup> ont été nos deux partenaires pour mettre en œuvre cette étude. Après signature d'un accord de confidentialité avec chacun des organismes (cf. Annexe n°8), nous avons eu accès à leur base de données d'agriculteurs inscrits en conversion. Pour les agriculteurs conventionnels, nous avons fait appel principalement à la Chambre d'agriculture du Gard et de l'Hérault, puis au "bouche à oreille", chaque agriculteur rencontré acceptant volontiers de nous orienter vers d'autres de leurs collègues.

Dans cette seconde étude, on souhaite se concentrer sur le changement de pratiques. Pour cela, l'échantillonnage est centralisé sur un périmètre homogène du point de vue géo-climatique : le département du Gard et les départements limitrophes ou très proches : Hérault, Aude, Vaucluse et Bouches-du-Rhône. Au total, ce sont donc cinq départements du Sud de la France qui ont constitué le terrain de cette seconde étude. Ce périmètre est d'autant plus pertinent qu'il représente deux des trois régions françaises dans lesquelles la proportion d'agriculture biologique est la plus importante.

L'ensemble des villes et communes dans lesquelles les participants ont été rencontrés est présenté sur la carte ci-dessous, figure 3.

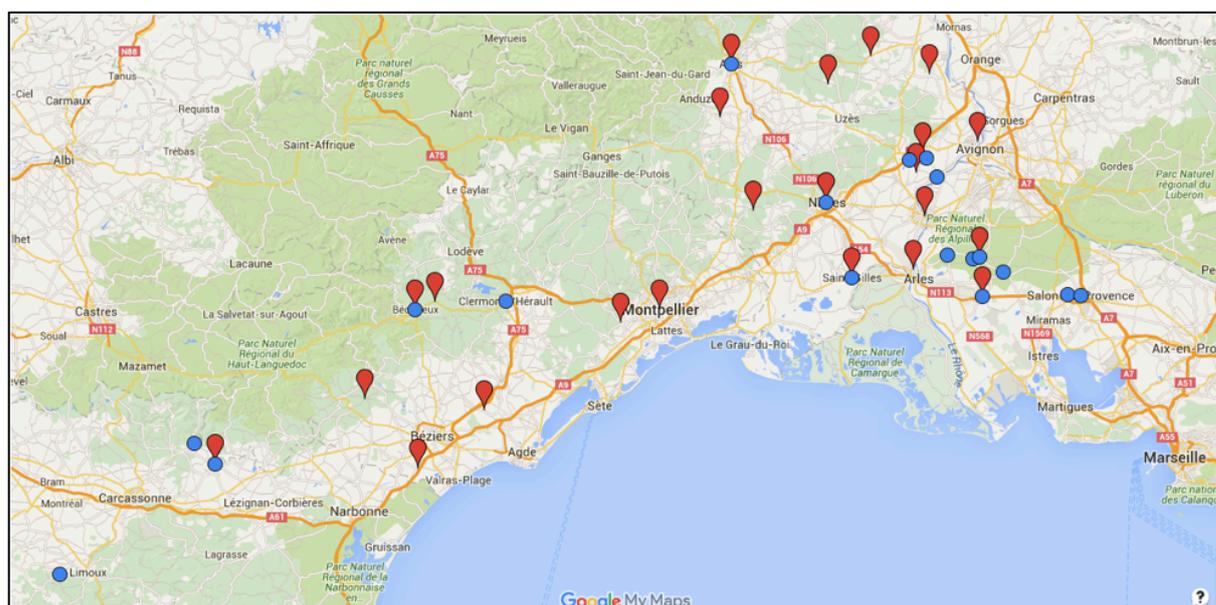


Figure 3. Carte du terrain de l'étude avec localisation de l'échantillon interrogé (en rouge, les agriculteurs en conversion, en bleu les agriculteurs conventionnels)

<sup>26</sup> Sud & Bio est une association interprofessionnelle pour développer l'agriculture biologique en Languedoc-Roussillon, créée en 2011

## **11.2. Composition du questionnaire**

### ***11.2.1. Les évocations hiérarchisées***

La première étape du questionnaire consistait, pour les participants, à répondre à trois tâches d'évocations hiérarchisées à partir des trois items inducteurs : pesticide, agriculture et risque. L'ordre de présentation des items inducteurs a été contrebalancé afin de neutraliser un éventuel effet d'ordre. Pour chaque inducteur, trois évocations étaient demandées, ainsi chaque participant produisait 9 réponses. Le total de 154 agriculteurs a permis d'obtenir 1386 évocations. S'agissant d'évocations hiérarchisées, les participants étaient invités à les classer ensuite par ordre d'importance (de 1 à 3).

### ***11.2.2. Le Test d'Indépendance au Contexte***

A l'inverse de l'étude précédente, le TIC a été proposé aux participants dans le même questionnaire, à la suite de la hiérarchisation. Ainsi, pour chacune de leur production, les participants devaient indiquer par "oui" ou "non" si leur réponse était associée, toujours et dans tous les cas, à l'item inducteur. Nous avons choisi de soumettre le TIC directement à la suite de l'évocation hiérarchisée pour deux raisons : tout d'abord pour des commodités de terrain compte tenu de la spécificité de la population et du temps imparti ; ensuite car nous pensons que le TIC est tout aussi « performant » dans cette configuration (de Battista, 2017).

En effet, même si dans cette architecture méthodologique, les participants évaluent directement leur propre production sur la base du TIC (contrairement à l'utilisation « classique » du TIC qui est proposé dans une seconde phase, suite à une analyse rang/fréquence préalable), le calcul du nombre de réponses « oui » obtenues est ici effectué *a posteriori* de l'analyse prototypique. Le croisement rang / fréquence est donc d'abord opéré et les résultats du TIC ne sont uniquement considérés que pour les éléments dégagés comme potentiellement centraux par l'analyse prototypique. Sous cette condition, l'utilisation du TIC « dans la foulée » du recueil des évocations hiérarchisées présente l'avantage indéniable que ce sont les mêmes individus qui évaluent l'inconditionnalité de leurs propres productions à l'égard de l'objet, et non un second échantillon de participants interrogés sur la base d'un corpus qu'ils n'ont pas eux-mêmes produits. Par ailleurs, cette séquence méthodologique semble particulièrement

bien adaptée aux études de terrains pour lesquelles l'accès aux populations est parfois difficile et entrave souvent la possibilité d'un second recueil de données sur une population autre que celle interrogée la première fois.

### ***11.2.3. La mesure du sentiment d'appartenance au groupe de référence***

Les agriculteurs en conversion quittant un groupe (i.e. les agriculteurs conventionnels) pour en rejoindre un autre (i.e. les agriculteurs bio), la question du sentiment d'appartenance sociale paraît essentielle. De quelle manière s'identifient-ils au groupe plus général des agriculteurs, alors qu'ils sont en phase de transition ? De plus, certains éléments de l'étude 1, comme le sentiment de stigmatisation, laissent penser que la question identitaire est importante pour les agriculteurs. Bien souvent, l'agriculture est une affaire de famille, et les enjeux identitaires sont également renforcés par cet aspect.

Afin de procéder à cette mesure, nous avons eu recours à la version française de l'échelle de Hall & Crisp (2008), utilisée par Zouhri (2013). De passation rapide (4 items), elle est facilement utilisable sur le terrain. Les participants doivent se positionner vis-à-vis du groupe "agriculteurs" sur quatre items assortis chacun d'une échelle allant de 1 "pas du tout d'accord" à 9 "tout à fait d'accord" :

- Je m'identifie fortement aux autres agriculteurs
- Etre un agriculteur est une partie importante de qui je suis
- J'ai le sentiment d'avoir des liens étroits avec les autres agriculteurs
- Je ressens un sentiment de solidarité avec les autres agriculteurs

Pour que les résultats à l'échelle soient comparables entre les deux groupes, nous avons choisi d'utiliser la même terminologie, autrement dit tous les participants répondaient à l'échelle vis-à-vis du groupe « agriculteur ». Cependant, afin d'affiner ou du moins d'observer comment chaque agriculteur se définit, une question signalétique à choix multiples leur proposait différentes terminologies<sup>27</sup> (cf. questionnaire en annexes n°6 et 7). L'objectif était donc de

---

<sup>27</sup> A titre informatif, la majorité des agriculteurs conventionnels a coché « agriculteur raisonné » et la majorité des agriculteurs en conversion a coché « agriculteur biologique »

savoir si les agriculteurs en conversion et les agriculteurs conventionnels se différencient quant à leur appartenance au groupe des agriculteurs en général.

#### ***11.2.4. La mesure de l'anxiété avec l'échelle STAI***

Des travaux menés sur la conversion biologique (Van Dam *et al.*, 2010) ainsi que sur les risques sanitaires et environnementaux habituellement associés aux pesticides nous amènent à questionner l'anxiété des agriculteurs lors de la manipulation de ces produits. En effet, les auteurs relèvent que, lorsque les agriculteurs entament le processus de conversion, ils sont dans une démarche d'éloignement de l'agriculture conventionnelle, et souvent les émotions initiatrices de cet éloignement sont la peur et l'anxiété (Van Dam *et al.*, 2010). Ces émotions sont principalement ressenties à l'égard des pesticides suite à de mauvaises expériences vécues personnellement ou par d'autres agriculteurs, « *la peur des pesticides prend naissance, la plupart du temps, dans une confrontation personnelle avec des problèmes de santé liés à l'utilisation de ces produits* » (Van Dam *et al.*, 2010, p. 167). Ainsi, nous pensons que les agriculteurs en conversion ont une anxiété plus forte face aux pesticides et que cette anxiété fait partie des motivations à se convertir.

Les participants étaient soumis à la mesure de l'anxiété grâce à l'échelle « State-Trait Anxiety Inventory » (Spielberger, 1983), utilisée dans sa traduction française (Schweitzer & Paulhan, 1990). Cette échelle mesure d'une part l'anxiété "trait", c'est à dire l'anxiété ressentie habituellement, de manière générale, et d'autre part, l'anxiété "état", celle que l'on ressent sur le moment, dans une situation donnée. C'est l'échelle d'anxiété "état" qui a été présentée aux agriculteurs en répondant à la consigne suivante : « *cochez la case qui correspond le mieux à ce que vous ressentez lorsque vous vous imaginez en train d'utiliser des produits phytosanitaires* ».

#### ***11.2.5. La mesure de l'implication personnelle***

Enfin, les participants devaient se positionner sur trois échelles de Likert en 10 points visant à mesurer les trois dimensions de l'implication personnelle telles que définies par Rouquette en 1997 (cf. notamment Ernst-Vintila, Delouée & Roland-Lévy, 2010 ; Gruev-Vintila, 2005 ; Tavani, 2012) :

- \* L'identification : « *cela concerne tout le monde* » à « *cela ne concerne que moi* »
- \* La valorisation du thème : « *c'est un problème mineur* » à « *c'est un problème capital* »
- \* La capacité perçue d'action : « *Je n'y peux rien* » à « *tout dépend de moi* »

La mesure de l'implication était contextualisée par une consigne : « *lorsque vous pensez à l'objectif de diminution des pesticides, vous vous dites...* ». L'objectif était de focaliser la mesure de l'implication sur l'usage des pesticides avec l'hypothèse que les agriculteurs en conversion sont plus impliqués vis-à-vis de cet objectif.

Comme nous l'avons précisé dans le cadre théorique, nous pensons que dans ce cas, il s'agit d'une implication « circonstancielle » plutôt que d'une implication « culturelle » ; les agriculteurs étant, de fait, impliqués par les questions que soulève l'objet "pesticide".

## **11.3. Résultats aux questionnaires**

### ***11.3.1. Caractéristiques des deux groupes interrogés***

La première analyse permet de décrire les deux échantillons d'agriculteurs interrogés. En effet, cherchons d'abord à savoir si les agriculteurs en conversion présentent des caractéristiques particulières, qui pourraient, au moins partiellement, expliquer leur choix de changement. On s'intéresse ainsi à leur âge moyen, leur sexe, leur niveau d'études moyen, mais aussi aux caractéristiques de leur exploitation, ainsi qu'à leur expérience professionnelle.

### 11.3.1.1. Un écart net du niveau d'étude

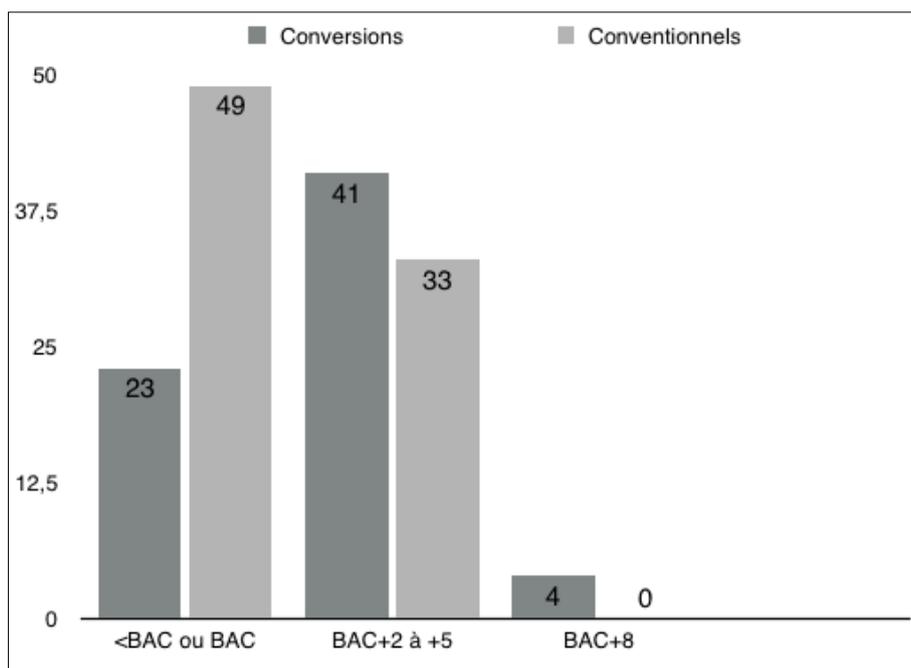


Figure 4. Niveau de formation des agriculteurs interrogés<sup>28</sup>

Les deux groupes d'agriculteurs présentent un écart très net concernant le niveau moyen d'études. Comme le représente la figure 4, nous observons que la majorité des AC fait état d'un niveau inférieur ou égal au baccalauréat ; à l'inverse la majorité des AEC a un niveau d'études supérieures. Si l'on entre un peu plus dans le détail, cet écart devient d'autant plus marqué, puisque l'étendue du niveau d'études chez les conventionnels est comprise entre "< BAC" et "BAC + 5" alors que chez les AEC le niveau le plus élevé se situe à "BAC + 8". Enfin, le niveau d'étude qui est le plus représenté chez les AC est le niveau "< BAC" alors que chez les AEC le niveau le plus représenté est le niveau "BAC + 2".

<sup>28</sup> Deux participants par groupe n'ont pas renseigné leur niveau d'étude, cela explique que le graphique présente un N = 68 pour les AEC et un N = 82 pour les AC

**11.3.1.2. Deux groupes homogènes pour les autres caractéristiques (genre, âge, profil d'exploitation)**

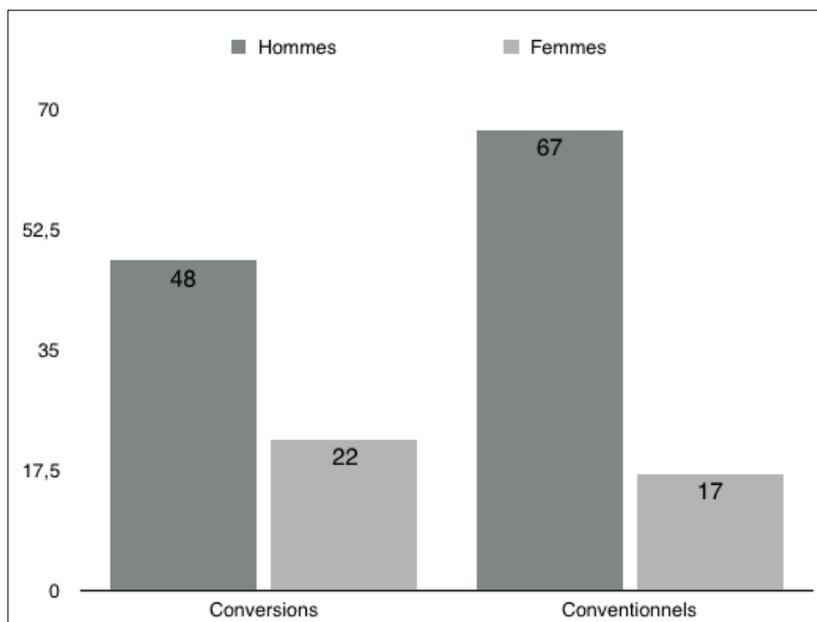


Figure 5. Répartition Homme - Femme des agriculteurs interrogés

Conformément aux réalités du terrain, les hommes sont majoritairement représentés dans les deux groupes. Précisément, il y a 48 hommes et 22 femmes chez les AEC et 67 hommes et 17 femmes chez les AC. Les deux groupes sont similaires en ce qui concerne la répartition homme / femme.

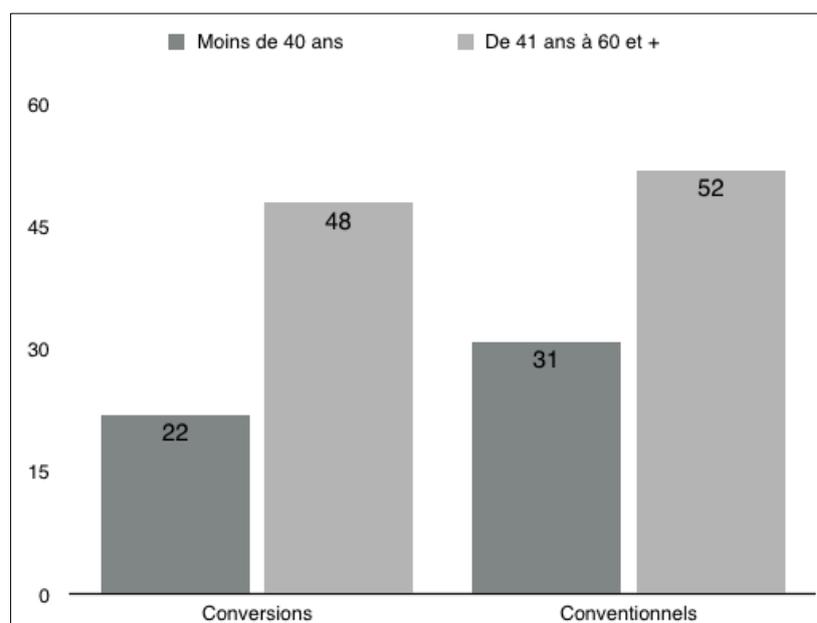


Figure 6. Répartition des âges des agriculteurs interrogés

Les agriculteurs se répartissent de manière homogène en termes d'âge puisque dans les deux groupes, la majorité des agriculteurs a plus de 40 ans. Seul un agriculteur conventionnel n'a pas renseigné son âge.

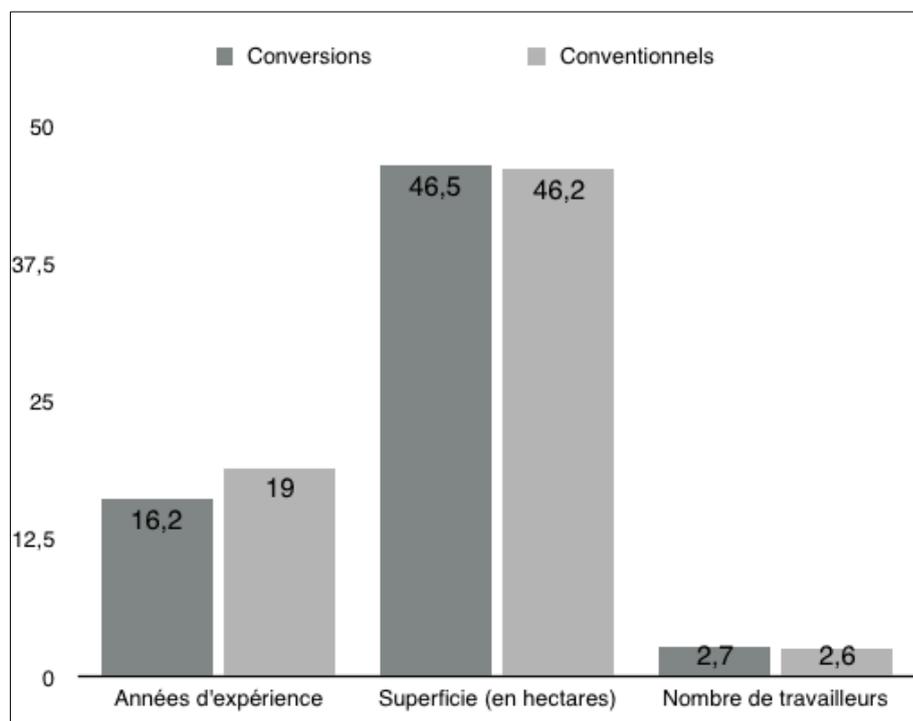


Figure 7. Profils d'exploitation des agriculteurs interrogés

Sur l'ensemble de ces trois indicateurs : les années d'expérience de l'agriculteur, la superficie de son exploitation et le nombre de personnes qui travaillent sur l'exploitation, les deux groupes sont homogènes. Cette homogénéité est l'œuvre du hasard du terrain. En effet, nous nous attendions à observer plus de différences, notamment concernant la superficie des exploitations. Nous supposons que les exploitations en conversion auraient été plus petites car, *a priori*, plus faciles à convertir au biologique.

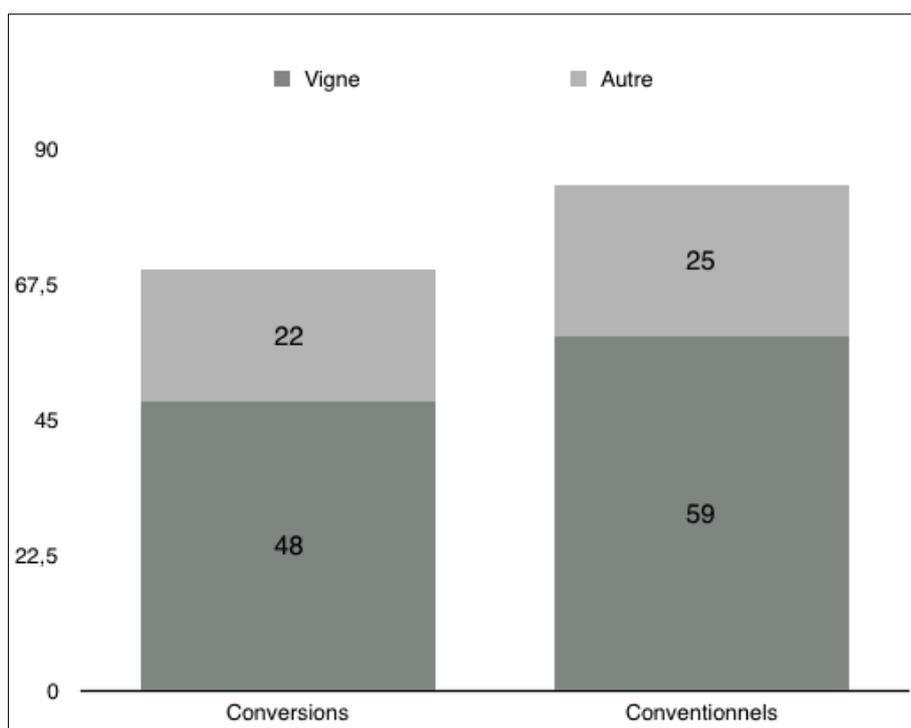


Figure 8. Type de production des agriculteurs interrogés

La répartition entre la proportion de vignerons et les autres productions est homogène entre les deux groupes : dans les deux cas, il y a une majorité de vignerons. Les agriculteurs classés dans "autre" sont des maraîchers, des céréaliers, des arboriculteurs et / ou des oléiculteurs.

### ***11.3.2. Etude d'un ensemble représentationnel***

#### ***11.3.2.1. La représentation sociale des pesticides***

L'analyse prototypique a été effectuée, classiquement, à l'aide d'un tableur. Dans la case 1 (zone de centralité), les items ***en gras italique*** sont ceux que le TIC a confirmé comme étant centraux.

Pour les agriculteurs conventionnels, le Test de Kolmogorov-Smirnov détermine le seuil **Dmax à 85,16%**. L'indice de diversité est de **0,10** et l'indice de rareté est de **0,38**. Le premier indice, plus il est proche de 0, plus il indique une connaissance partagée à l'égard de l'objet inducteur. A l'inverse, plus il est proche de 1, plus il indique des connaissances diversifiées et donc un manque de convergence à l'égard de l'objet. Ici, il est très proche de 0, cela indique donc une

faible diversité des réponses. Le second indice concerne la proportion d'hapax dans le corpus, là encore il est souhaitable qu'il soit proche de 0 pour indiquer un faible nombre d'hapax dans les réponses fournies. Un hapax étant une réponse dont la fréquence brute est égale à 1, il est préférable que leur proportion soit faible pour montrer une convergence dans les induits fournis à l'égard de l'objet inducteur. La fréquence minimale choisie est de **11**, cela représente **87,7%** de la distribution (cf. Tableau 12).

Tableau 12

*Analyse prototypique de la représentation sociale des pesticides chez les agriculteurs conventionnels et confirmation de centralité par le TIC*

	Rang faible (<2)	Rang élevé (>2)
Fréquence élevée (>19)	<p><b><i>Dangerosité (32 ; 1.72) - 93,70%</i></b>  <b><i>Traitements et produits (30 ; 1.7) - 93,70%</i></b>  Nécessaires et utiles (30 ; 1.93) - 83,30%  Toxicité et nocivité (22 ; 1.82) - 77,20%  Pollution (20 ; 1.9) - 80%</p>	
Fréquence faible (<19)	Risques sanitaires (18 ; 2)	<p>Stigmatisation (17 ; 2.06)  Écologie et environnement (17 ; 2.53)  Exposition des agriculteurs (15 ; 2.13)  Règlementations (11 ; 2.18)</p>

Pour les agriculteurs en conversion, le Test de Kolmogorov-Smirnov<sup>29</sup> détermine le seuil **Dmax à 83,74%**. L'indice de diversité est de **0,12** et l'indice de rareté est de **0,35**. Les deux indices montrent une faible diversité et une faible proportion d'hapax. La fréquence minimale choisie est de **9**, cela représente **86,6%** de la distribution (cf. Tableau 13).

<sup>29</sup> Pour l'étude des trois RS, le calcul des seuils au Kolmogorov-Smirnov (test Dmax), a été appliqué à l'effectif total par échantillon. Cependant, la possibilité de calculer ce seuil par effectif de chaque induit associé a été évoquée lors de la soutenance.

Tableau 13

Analyse prototypique de la représentation sociale des pesticides chez les agriculteurs en conversion et confirmation de centralité par le TIC

	Rang faible (<2)	Rang élevé (>2)
Fréquence élevée (>16)	<p><b>Toxicité et nocivité (29 ; 2) - 100%</b>  <b>Risques sanitaires (22 ; 1.82) - 95,40%</b>  <b>Dangerosité (22 ; 1.7) - 86,40%</b>  <b>Pollution (19 ; 1.79) - 100%</b>  <b>Contre nature (19 ; 2) - 94,70%</b>  <b>Mort (16 ; 2) - 93,70%</b></p>	
Fréquence faible (<16)	<p>Traitements et produits (15 ; 1.8)  Aspects péjoratifs (11 ; 1.81)</p>	<p>Mal nécessaire (11 ; 2.27)  Lobby / firmes / économie (9 ; 2.11)  Reflet de mauvaises pratiques agricoles (9 ; 2.5)</p>

On retrouve ici, en zone centrale, la dangerosité des pesticides, mais pas les éléments associés aux traitements et aux produits. Les agriculteurs en conversion se distinguent en effet nettement des conventionnels par la présence d'items très négatifs vis-à-vis des pesticides. Ils mettent en avant les *risques sanitaires* ainsi que la *pollution* et la *toxicité* qu'ils engendrent. Les agriculteurs en conversion évoquent même la notion de *mort* qu'ils associent aux pesticides, et leur caractère *contre nature*. Effectivement, étymologiquement le mot pesticide signifie ce qui tue (« cide ») un insecte ou une plante nuisible, un parasite (« pest »).

Les deux groupes s'entendent sur la *dangerosité* des pesticides. Si ce résultat peut paraître trivial, il reflète cependant le fait que les dangers associés à l'utilisation des pesticides ne sont pas niés ou minimisés, notamment par les agriculteurs conventionnels : ils utilisent ces produits sans toutefois être inconscients des dangers qu'ils représentent. La différence se joue dans la manière dont les individus au sein du groupe gèrent cette dangerosité. Les agriculteurs conventionnels l'associent au fait qu'il s'agit de *produits de traitements*, et même si ceux-ci polluent et sont toxiques, ils sont aussi, de leur point de vue, *nécessaires et utiles*.

Au-delà de l'analyse des éléments centraux, nous pouvons noter ici une grande différence entre les éléments périphériques des deux groupes. Rappelons que les éléments du système périphérique font référence aux différences interindividuelles au sein du groupe, ce qui explique que l'on puisse avoir des

items a priori contradictoires. Ainsi, les agriculteurs conventionnels évoquent la *stigmatisation* et les *règlementations* qui pèsent sur eux. Ils tiennent aussi à mentionner qu'ils sont les premiers *exposés* à ces produits (i.e. *exposition des agriculteurs*). Les agriculteurs en conversion mentionnent deux positions ambivalentes, d'un côté les pesticides leur évoquent de *mauvaises pratiques agricoles* et font écho au *lobbying des firmes phytosanitaires* ; parallèlement certains reconnaissent qu'il s'agit parfois d'un *mal nécessaire*.

### 11.3.2.2. La représentation sociale de l'agriculture

Pour les agriculteurs conventionnels, le Test de Kolmogorov-Smirnov détermine le seuil **Dmax à 85,16%**. L'indice de diversité est de **0,17** et l'indice de rareté est de **0,50**. L'indice de diversité reste faible, la proportion d'hapax est par contre un peu plus élevée ici mais reste satisfaisante. La fréquence minimale choisie est de **8**, cela représente **75,2%** de la distribution (cf. tableau 14).

Tableau 14

*Analyse prototypique de la représentation sociale de l'agriculture chez les agriculteurs conventionnels et confirmation de centralité par le TIC*

	Rang faible (<1,98)	Rang élevé (>1,98)
Fréquence élevée (>17,5)	<p><b>Nourrir les hommes (27 ; 1.52) - 85,20%</b></p> <p><b>Plaisir de l'indépendance et amour du métier (25 ; 1.96) - 92%</b></p> <p><b>Cultiver pour produire (24 ; 1.96) - 95,80%</b></p> <p><b>Terre (19 ; 1.53) - 89,50%</b></p>	Nature et environnement (22 ; 2.27)
Fréquence faible (<17,5)	Paysannerie et ruralité (16 ; 1.93)	<p>Entretien des paysages (13 ; 2.38)</p> <p>Métier difficile (10 ; 2.2)</p> <p>Travail (9 ; 2.33)</p> <p>Agriculture raisonnée (8 ; 2)</p>

Pour les agriculteurs en conversion, le Test de Kolmogorov-Smirnov détermine le seuil **Dmax à 83,74%**. L'indice de diversité est de **0,16** et l'indice de rareté est de **0,46**. Les deux indices se présentent de la même manière que chez les agriculteurs conventionnels. La fréquence minimale choisie est de **7**, cela représente **77,6%** de la distribution (cf. tableau 15).

Tableau 15

Analyse prototypique de la représentation sociale de l'agriculture chez les agriculteurs en conversion et confirmation de centralité par le TIC

	Rang faible (<2)	Rang élevé (>2)
Fréquence élevée (>11,5)	<p><b>Nourrir les hommes (28 ; 1.6) - 89,30%</b></p> <p><b>Terre (20 ; 1.75) - 95%</b></p> <p><b>Agriculture biologique (12 ; 1.7) - 91,70%</b></p> <p>Patrimoine (12 ; 2) - 83,30%</p>	<p>Nature et environnement (20 ; 2.05)</p> <p>Méfais des pesticides (15 ; 2.2)</p>
Fréquence faible (<11,5)	<p>Paysannerie et ruralité (11 ; 2)</p> <p>Travail (9 ; 1.9)</p> <p>Agriculture respectueuse (8 ; 2)</p>	<p>Entretien des paysages (11 ; 2)</p> <p>Métier difficile (10 ; 2.3)</p> <p>Aspects positifs du métier (7 ; 3)</p>

L'analyse des représentations sociales de l'agriculture confirme l'existence d'un lien entre pratiques et représentations, ainsi que le rôle joué par les pesticides dans l'expression des représentations et dans le choix des pratiques agricoles.

L'agriculture est vue par les deux groupes comme un même métier qui consiste à *nourrir les hommes* et à travailler la *terre*. Cependant, on relève la présence de l'item *agriculture biologique* dans le noyau central de la représentation chez les agriculteurs en conversion, ce qui est révélateur de l'évolution de cette représentation qui est associée à une nouvelle catégorie de pratiques. A l'inverse, les agriculteurs conventionnels mettent en avant des objectifs de production, l'agriculture visant à *cultiver pour produire*. Parallèlement aux objectifs de production, fortement liés aux enjeux économiques de l'exploitation (nous y reviendrons lors de l'analyse des entretiens semi-directifs), les agriculteurs conventionnels mettent en avant *l'amour de leur métier*, indiquant qu'il s'agit d'un métier passion dont l'avantage principal est l'indépendance. Chez les agriculteurs en conversion, le *patrimoine* (non confirmé par le T.I.C), fait référence aux racines, au savoir-faire ainsi qu'au terroir qu'ils veulent préserver. Le patrimoine ne concerne pas que l'exploitation mais englobe également son impact sur l'environnement.

De nombreux éléments périphériques sont également communs aux deux groupes qui s'accordent à décrire un *métier difficile*, qui demande beaucoup de *travail*, permet *d'entretenir les paysages* et reflète la *paysannerie et la ruralité*. Les éléments périphériques diffèrent avec l'évocation de l'utilisation des produits

phytosanitaires, puisque les agriculteurs en conversion évoquent les *méfais des pesticides* alors que les agriculteurs conventionnels tendent à une *agriculture raisonnée*, c'est-à-dire une utilisation réfléchie des pesticides et à bon escient.

### ***11.3.2.3. La représentation sociale du risque***

Pour les agriculteurs conventionnels, le Test de Kolmogorov-Smirnov détermine le seuil **Dmax à 85,16%**. L'indice de diversité est de **0,14** et l'indice de rareté est de **0,55**. A nouveau, l'indice de diversité est très faible et l'indice de rareté un peu plus élevé mais reste satisfaisant. La fréquence minimale choisie est de **10**, cela représente **87,06%** de la distribution (cf. tableau 16).

Tableau 16

*Analyse prototypique de la représentation sociale du risque chez les agriculteurs conventionnels et confirmation de centralité par le TIC*

	Rang faible (<2,03)	Rang élevé (>2,03)
Fréquence élevée (>19)	<b><i>Danger - Peur (29 ; 2) - 89,60%</i></b> <b><i>Risques sanitaires (26 ; 1.88) - 88,50%</i></b> <b><i>Aléas météorologiques (20 ; 1.7) - 95%</i></b> Accident (19 ; 1.79) - 84,20%	Faire attention, se protéger (33 ; 2.24) Impacts environnementaux (19 ; 2.05)
Fréquence faible (<19)	Pesticides (18 ; 1.5)	Risques financiers (14 ; 2,07) Risques professionnels (14 ; 2.86) Cadre législatif (10 ; 2.3)

Pour les agriculteurs en conversion, le Test de Kolmogorov-Smirnov détermine le seuil **Dmax à 83,74%**. L'indice de diversité est de **0,14** et l'indice de rareté est de **0,48**. Les deux indices se présentent de la même manière que chez les agriculteurs conventionnels. La fréquence minimale choisie est de **10**, cela représente **86,7%** de la distribution (cf. tableau 17).

Tableau 17

Analyse prototypique de la représentation sociale du risque chez les agriculteurs en conversion et confirmation de centralité par le TIC

	Rang faible (<1,88)	Rang élevé (>1,88)
Fréquence élevée (>13)	<b><i>Danger - Peur (21 ; 1.29) - 100%</i></b> <b><i>Risques sanitaires (21 ; 1.81) - 85,70%</i></b> <b><i>Aléas météorologiques (18 ; 1.72) - 88,90%</i></b>	Pesticides (25 ; 1.92) Risques professionnels et pour l'exploitation (16 ; 2.44) Mesure et évaluation (14 ; 2.28)
Fréquence faible (<13)	Impacts environnementaux (12 ; 1.83) Accident (12 ; 1.83) Expressions sur le risque (11 ; 1.82)	Risques financiers (11 ; 2,36) Prévention et protection (11 ; 2.36) Risques généraux (10 ; 2.4)

Les noyaux centraux sont identiques pour les deux groupes, qui évoquent notamment des items très génériques relatifs au risque, comme le *danger* et la *peur*. La question des *risques sanitaires* est également présente dans le noyau central des deux groupes. Ces *risques sanitaires* sont mentionnés par des termes comme maladie, santé, cancer, (...), chez tous les agriculteurs. On retrouve peut-être ici leur "origine commune" d'agriculteurs conventionnels, tous étant également concernés par les problématiques de santé publique associées au métier qu'ils exercent. Un autre risque inhérent à la pratique et commun à l'ensemble des agriculteurs est associé aux *aléas météorologiques*.

Malgré la similarité des noyaux centraux, on observe plusieurs différences en périphérie, notamment la place accordée aux *pesticides* : ils se trouvent en 1<sup>ère</sup> périphérie chez les agriculteurs en conversion et en éléments contrastés chez les conventionnels. Cela signifie donc que les agriculteurs en conversion ont été plus nombreux à évoquer les *pesticides* lorsque l'item risque leur a été présenté. Chez les conventionnels, il s'agit d'éléments contrastés, puisque leur fréquence d'évocation est moindre, mais lorsqu'ils sont évoqués, les pesticides sont jugés comme importants. Les deux groupes évoquent les *risques financiers* mais les agriculteurs conventionnels y ajoutent un *cadre législatif* qui fait référence aux législations, aux normes, aux contrôles et aux amendes qu'ils peuvent recevoir. L'abondance de normes et de règles est perçue comme un risque car des menaces potentiellement lourdes pèsent sur eux s'ils ne les respectent pas. La question des *risques professionnels* évoque la question des risques inhérents à l'activité agricole en général. Elle s'exprime de manière un peu différente dans les deux

groupes : pour les conventionnels, il s'agit des risques liés aux machines et aux outils, pour les conversions, c'est davantage la vulnérabilité des récoltes qui est évoquée et la charge de travail manuel qui, en augmentant, peut engendrer des troubles physiques (notamment musculaires).

### ***11.3.3. Résultats des mesures complémentaires***

#### ***11.3.3.1. Le sentiment d'appartenance au groupe de référence***

Afin de vérifier la consistance interne de l'échelle et des quatre items entre eux nous avons calculé un alpha de Cronbach pour les deux groupes. Celui-ci s'élève à **0.80** pour les agriculteurs en conversion et à **0.73** pour les agriculteurs conventionnels. Les alphas étant considérés comme corrects à partir de 0.70, un score moyen peut être calculé pour chaque groupe. Pour rappel, l'échelle utilisée (Hall & Crisp, 2008) mesure le sentiment d'appartenance au groupe des agriculteurs à l'aide de 4 items en 9 points. Le score moyen est de **23,34** (écart-type de 6,82) chez les conversions et de **25,55** (écart-type de 6,22) chez les conventionnels. Leur différence s'avère significative ( $t_{(152)} = - 2,09$  ;  $p < .04$ ) et montre que le sentiment d'appartenance au groupe des agriculteurs est significativement plus élevé chez les conventionnels que chez les agriculteurs en conversion.

#### ***11.3.3.2. Le niveau d'anxiété***

L'échelle d'anxiété "état" qui a été utilisée est composée de 20 items en 4 points. Les alphas de Cronbach s'élèvent respectivement à **0.94** pour les agriculteurs en conversion et à **0.89** pour les agriculteurs conventionnels, ce qui nous a autorisé à calculer un score moyen d'anxiété par groupe. Avec une moyenne de **50,80** (écart-type de 15,45), les agriculteurs en conversion se montrent plus anxieux face à l'idée d'utiliser des produits phytosanitaires que les agriculteurs conventionnels ( $M = 41,26, 10,29$  ;  $t_{(152)} = 4,57$  ;  $p < .001$ ).

#### ***11.3.3.3. Le niveau d'implication***

L'implication des agriculteurs vis-à-vis de l'objectif de diminution des pesticides a été mesurée via trois échelles de Likert en 10 points, mesurant

chacune une des trois dimensions de l'implication définies par Rouquette (1997) : l'identification, la valorisation et la capacité perçue d'action.

Nous avons commencé par calculer les moyennes et les écarts-types des deux groupes pour chacune des trois dimensions. Pour faciliter la lecture des résultats avec une vue d'ensemble, nous les avons répertoriés dans le tableau ci-dessous (cf. tableau 18).

*Tableau 18*

*Moyennes et écarts-types des deux groupes pour les trois dimensions de l'implication*

	Capacité perçue d'action	Identification personnelle	Valorisation de l'objet
Conversions	$M = 7,67$ $ET = 2,50$	$M = 0,80$ $ET = 1,63$	$M = 9,34$ $ET = 1,40$
Conventionnels	$M = 6,43$ $ET = 2,42$	$M = 1,52$ $ET = 1,85$	$M = 7,95$ $ET = 2,03$

Pour rappel, la consigne était la suivante : « lorsque vous pensez à l'objectif de diminution des pesticides, vous vous dites... ». Chez les deux groupes, la moyenne la plus faible concerne l'identification personnelle (échelle « cela ne concerne que moi » / « cela concerne tout le monde »). Ce résultat nous surprend chez les AEC, d'autant plus au regard de leurs deux autres moyennes élevées. Les AC ont des moyennes plus faibles sur les deux autres dimensions ce qui indique que l'objectif leur paraît moins important et qu'ils se sentent moins en capacité d'agir. Au contraire les AEC, considèrent l'objectif de réduire comme très important et se sentent davantage en capacité d'agir. La formulation employée pour l'échelle d'identification (« cela ne concerne que moi » / « cela concerne tout le monde ») est peut-être trompeuse pour les répondants. Le fait de répondre que cela concerne tout le monde ne signifie peut-être pas que l'individu ne se sent pas concerné personnellement par l'objectif, mais que, au contraire, tout le monde doit l'être car c'est important.

Nous avons, par la suite, cumulé les scores des trois dimensions pour obtenir un score d'implication total. Le score moyen d'implication globale quant à l'objectif de diminution des pesticides s'avère au final significativement plus élevé chez les agriculteurs en conversion ( $M = 17,81$ ,  $ET = 2,96$ ) que chez les agriculteurs conventionnels ( $M = 15,90$ ,  $ET = 3,50$  ;  $t_{(152)} = 3,61$  ;  $p < .001$ ).

## **11.4. Analyses statistiques complémentaires**

Afin d'observer si les différentes mesures récoltées via les questionnaires (i.e. anxiété, implication et appartenance au groupe) actualisaient différemment les contenus mobilisés au sein des représentations sociales nous avons procédé à une série d'analyses factorielles des correspondances.

### ***11.4.1. Analyses factorielles des correspondances (AFC)***

L'Analyse Factorielle des Correspondances (Benzécri, 1976) (AFC dans la suite du texte), dans le cadre de l'étude des représentations sociales, consiste à observer comment les contenus sont organisés et actualisés selon certaines variables, qu'elles soient provoquées (par exemple une consigne différenciée), ou invoquées (par exemple le genre, l'âge, la profession, etc.). L'AFC repose sur un calcul du  $\chi^2$  en fonction des fréquences d'association. L'objectif est double : repérer les différences de fréquences d'associations selon la ou les variables indépendantes et accéder à un résumé organisé des données. L'AFC permet donc de mettre à jour les correspondances entre, d'une part, les modalités de variables et, d'autre part, les évocations fournies par la population étudiée. Elle est réalisée après la phase de lemmatisation du corpus, autrement dit après avoir procédé au regroupement sémantique par catégorie et à la suppression des hapax. Les données présentées sous forme de tableau brut sont ensuite converties en Table de Burt à partir de laquelle est réalisée l'analyse.

#### ***11.4.1.1. La représentation sociale des pesticides selon le type d'agriculture, le niveau d'anxiété, d'implication et d'appartenance au groupe***

Afin d'observer de quelle manière le contenu de la représentation sociale des pesticides est mobilisé selon différentes variables, nous avons, pour procéder à l'analyse factorielle des correspondances, transformé les variables dépendantes (i.e. anxiété, implication et appartenance au groupe) en variable indépendante à deux modalités (i.e. fort - faible) afin de pouvoir les intégrer à l'analyse en variables complémentaires. Le découpage a toujours été fait à la médiane

générale à partir du score total de chaque variable (i.e. chaque participant avait un score total d'anxiété, d'implication et d'appartenance). C'est donc sur la base de ces scores totaux que chaque médiane générale était calculée.

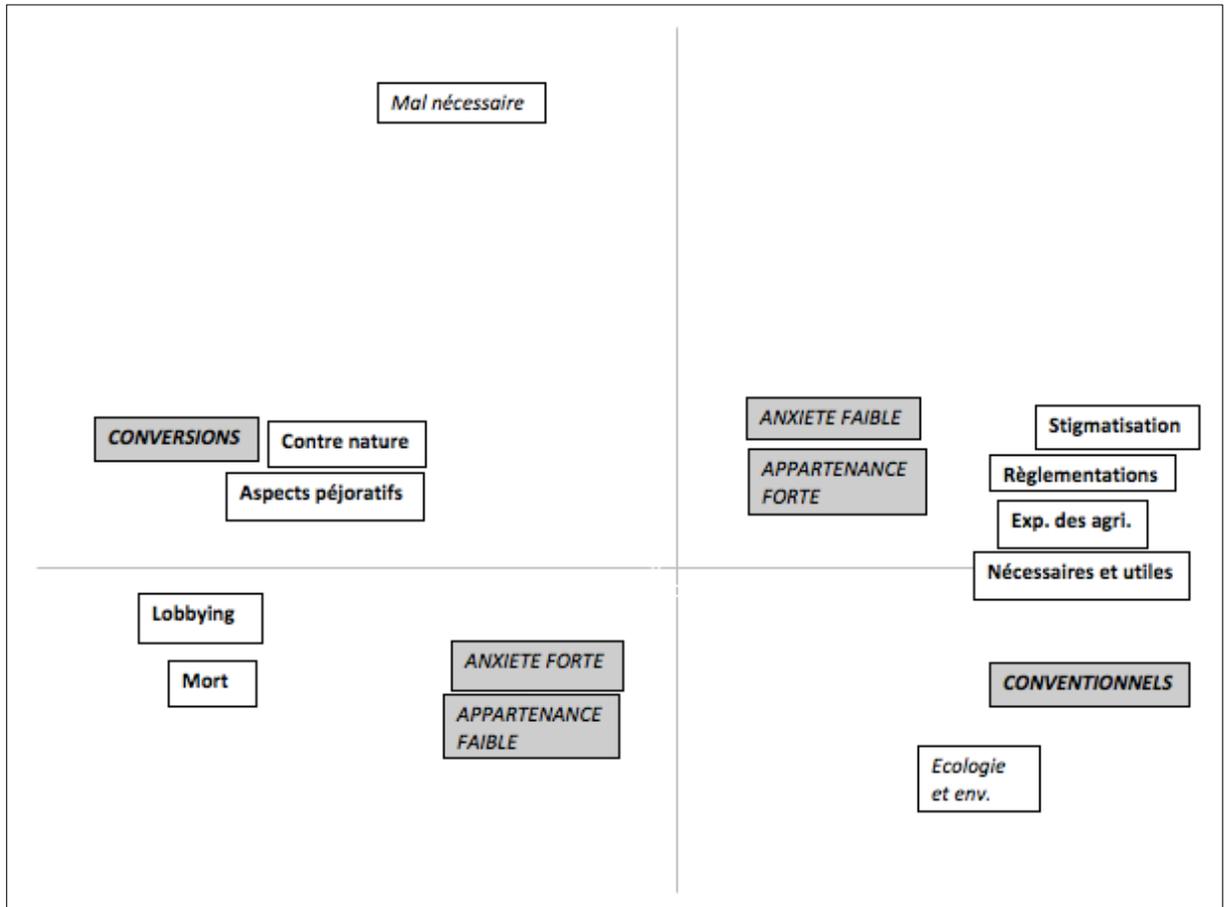


Figure 9. Représentation graphique de l'analyse factorielle des correspondances pour la représentation sociale des pesticides selon le type d'agriculture, le niveau d'anxiété, d'implication et d'appartenance au groupe

Au-delà des différences déjà observées entre les deux groupes, on cherche à savoir si le contenu de la représentation sociale des pesticides s'actualise différemment en fonction des variables explorées.

On observe, Figure 9, que le facteur 1 oppose trivialement les agriculteurs selon le type d'agriculture exercée (conversion vs conventionnel). Ainsi les agriculteurs en conversion considèrent les pesticides comme *contre nature* en évoquant davantage les *aspects péjoratifs* de ces produits. Le facteur 2 oppose, lui, les agriculteurs selon leur niveau d'anxiété et leur sentiment d'appartenance au groupe. Nous observons que les AEC dont l'anxiété est forte et l'appartenance faible évoquent la *mort* et les *lobbies* concernant les pesticides, autrement dit des

éléments très négatifs. Les AEC dont l'anxiété est plus faible et l'appartenance moins basse parlent des pesticides comme d'un *mal parfois nécessaire*. Les AC s'opposent aux AEC sur les variables complémentaires. Ainsi, les agriculteurs conventionnels les moins anxieux et dont l'appartenance est la plus forte, évoquent d'autres aspects des pesticides, notamment, leur *utilité*, leur *exposition* à ces produits, la *stigmatisation* qu'ils ressentent en les utilisant et les *réglementations* à suivre.

Cette analyse factorielle confirme donc de nouveau la différence nette entre les deux groupes d'agriculteurs concernant leur perception des pesticides.

#### ***11.4.1.2. La représentation sociale de l'agriculture selon le type d'agriculture, le niveau d'anxiété, d'implication et d'appartenance au groupe***

Avec les mêmes intentions que l'analyse précédente nous avons répliqué l'analyse factorielle avec les mêmes variables pour la représentation sociale de l'agriculture.

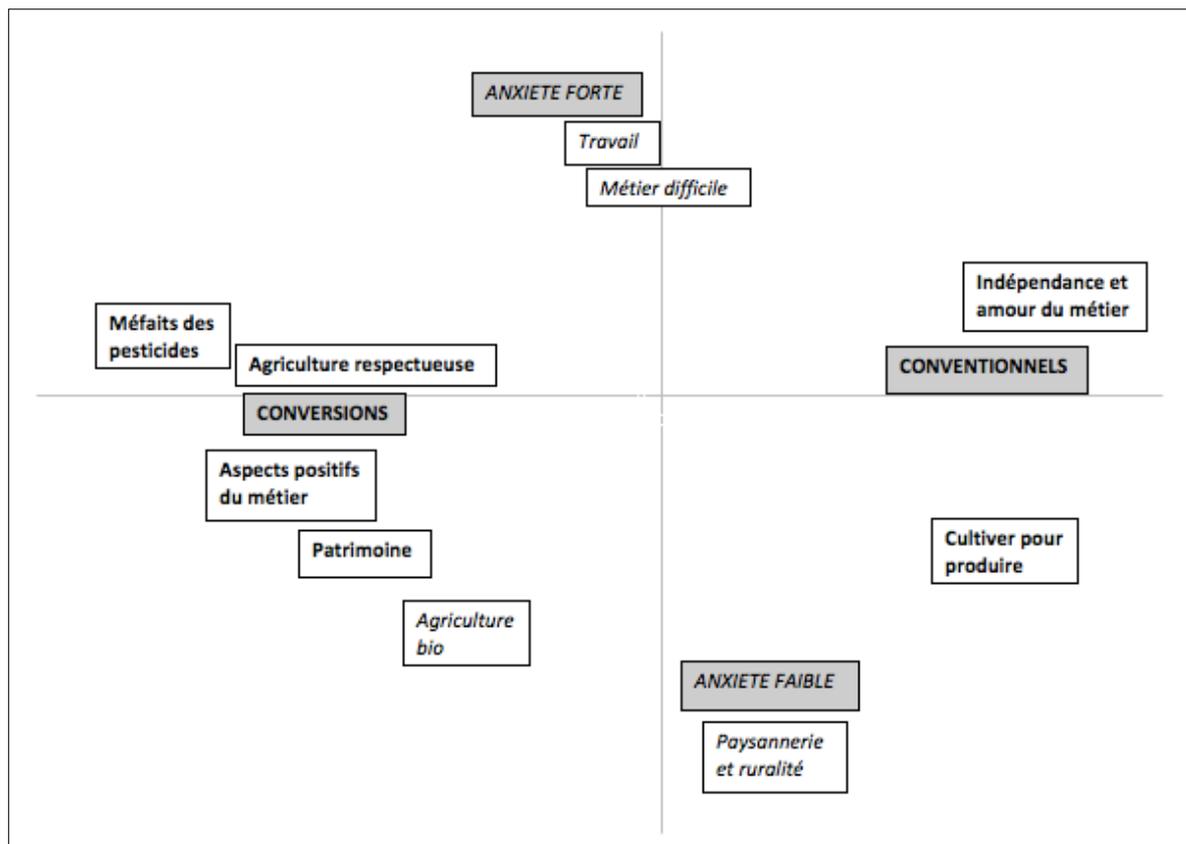


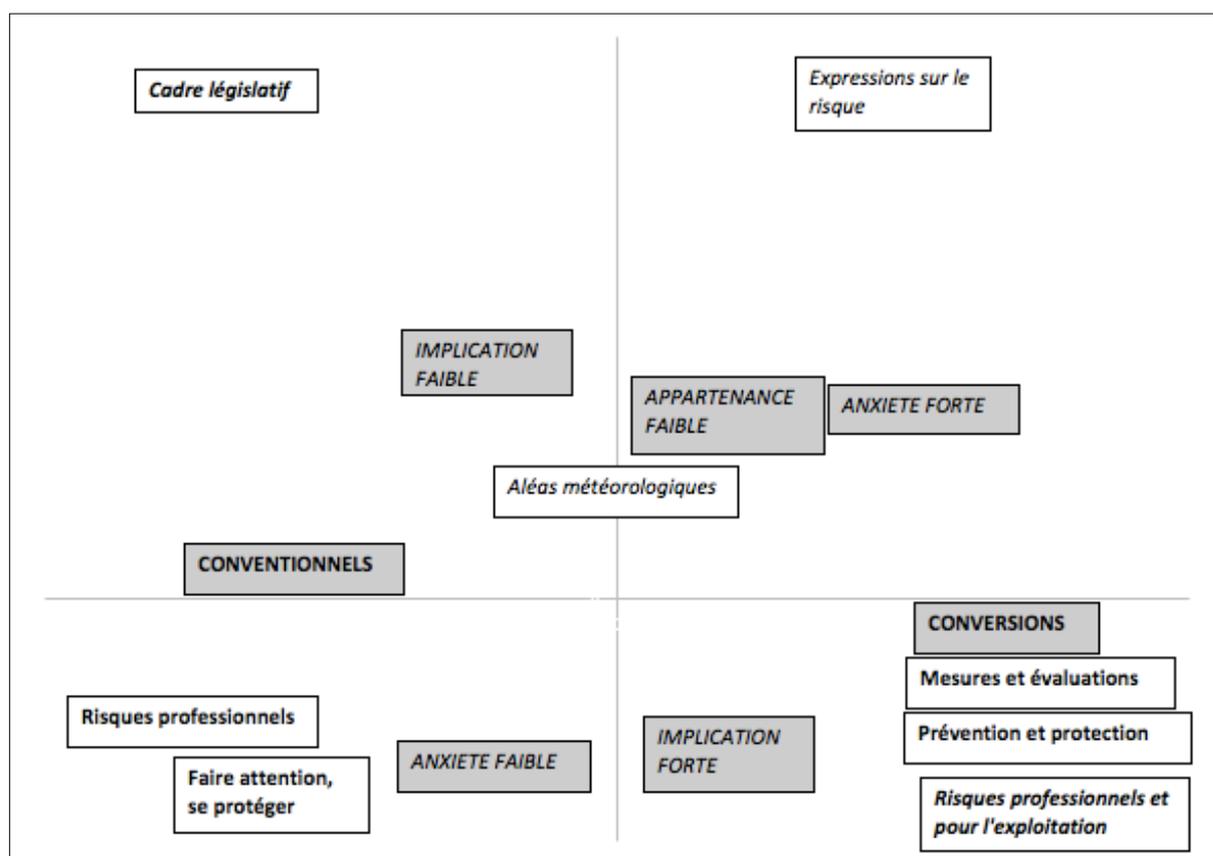
Figure 10. Représentation graphique de l'analyse factorielle des correspondances pour la représentation sociale de l'agriculture selon le type d'agriculture, le niveau d'anxiété, d'implication et d'appartenance au groupe.

Le facteur 1 oppose à nouveau les agriculteurs en fonction de leur agriculture. Naturellement, on retrouve donc des éléments de la représentation de l'agriculture qui leur sont propres : par exemple les *méfais des pesticides*, une *agriculture respectueuse* ou *bio*, le *patrimoine* et les *aspects positifs du métier* pour les agriculteurs en conversion. On retrouve aussi des éléments propres aux conventionnels comme l'objectif de *production* et l'*indépendance* chère à leurs yeux. Le facteur 2 oppose les agriculteurs en fonction de leur niveau d'anxiété. Ainsi on remarque que les items *travail* et *métier difficile*, communs aux deux groupes dans le contenu de la représentation de l'agriculture, sont surtout évoqués par les agriculteurs dont l'anxiété est forte. La *paysannerie* est commune également aux deux groupes et semble être mise en avant par les agriculteurs les moins anxieux. Pour les AEC, la *paysannerie* est perçue comme un retour à une véritable agriculture, plus respectueuse, s'appuyant sur les pratiques et les savoirs plus anciens. Ce retour à la *paysannerie* est sans doute un apaisement pour eux puisqu'ils se sont éloignés des pesticides en travaillant différemment. Chez les

AC, la paysannerie est plutôt perçue comme un héritage des pratiques des anciennes générations, qui se sont toujours adaptées aux évolutions de l'agriculture. Ainsi, cette conception du métier d'agriculteur qui s'adapte, mais reste un paysan puisqu'il vit de sa terre, n'est pas porteuse d'anxiété.

### ***11.4.1.3. La représentation sociale du risque selon le type d'agriculture, le niveau d'anxiété, d'implication et d'appartenance au groupe***

A nouveau, nous avons répliqué l'analyse pour la représentation sociale du risque en injectant les mêmes quatre variables : le groupe, l'anxiété, l'implication et l'appartenance au groupe.



*Figure 11. Représentation graphique de l'analyse factorielle des correspondances pour la représentation sociale du risque selon le type d'agriculture, le niveau d'anxiété, d'implication et d'appartenance au groupe*

Le facteur 1 oppose toujours les agriculteurs selon le type d'agriculture exercée. Pour rappel, lors de l'analyse prototypique nous n'avions pas observé de

différence entre les noyaux centraux des deux groupes, ainsi les items propres à chaque groupe sont situés en périphérie. Le facteur 2 oppose les agriculteurs principalement suivant leur anxiété et leur implication. Les *aléas météorologiques*, centraux pour les deux groupes, sont donc situés proches du centre du graphique et mentionnés plutôt par les agriculteurs dont l'implication et l'appartenance sont plus faibles mais dont l'anxiété est plus élevée. Le *cadre législatif* qui fait référence aux lois et directives qui régissent l'agriculture et l'utilisation des produits fait partie de la représentation du risque chez les agriculteurs conventionnels, on voit sur le graphique que cet élément est totalement absent chez les conversions et d'autant plus mentionnés par les conventionnels dont l'implication est faible.

Avec ces analyses factorielles, nous pouvons voir que les contenus des évocations concernant les pesticides et l'agriculture s'actualisent de façon différenciée selon les variables prises en compte. Nous observons également que toutes les variables prises en compte n'impactent pas nécessairement le contenu des représentations. La variable "groupe" est la seule qui est présente pour chaque analyse car son inertie est toujours la plus forte.

Nous nous sommes également demandé si ces variables entretenaient entre elles un lien de corrélation, par exemple un agriculteur anxieux face aux pesticides est-il d'autant plus impliqué dans l'objectif de les réduire ? Ou encore, un agriculteur faiblement attaché à son groupe de référence est-il d'autant plus ou moins anxieux ? Pour répondre à ces questionnements, nous avons procédé à une analyse de corrélation, puis à une analyse de régression.

## ***11.4.2. Analyse de régression des variables dépendantes***

### ***11.4.2.1. Analyse de régression***

Afin de tester les effets du statut du groupe sur le sentiment d'appartenance, des analyses de régressions linéaires ont été effectuées en intégrant l'âge et le sexe comme variables contrôles.

Une première analyse révèle que l'anxiété prédit négativement les scores d'appartenance pour le groupe des agriculteurs en conversion,  $\beta = -.315$ ,  $t(66) = -2.70$ ,  $p < .009$ , alors qu'une deuxième analyse révèle que l'anxiété ne permet pas de prédire les scores d'appartenance pour le groupe d'agriculteurs conventionnels,  $\beta = -.061$ ,  $t(79) = -.536$ ,  $p < .593$ .

L'anxiété a donc un effet inhibiteur sur le sentiment d'appartenance au groupe pour les agriculteurs en conversion, mais ceci ne se vérifie pas chez les agriculteurs conventionnels. Autrement dit, une augmentation de l'anxiété entraîne une diminution des scores d'appartenance uniquement chez les agriculteurs en conversion.

### ***11.4.2.2. Analyse de régression hiérarchique***

Afin de tester l'effet modérateur du statut du groupe sur le lien entre l'anxiété et le sentiment d'appartenance au groupe, nous avons réalisé une analyse de modulation via des analyses de régressions hiérarchiques linéaires (Aiken & West, 1991). Pour cela, nous avons d'abord codé le statut du groupe (-1 = conventionnel, +1 = conversion), puis nous avons centré autour de la moyenne l'anxiété et finalement multiplié les deux pour créer l'interaction. En effet, pour tester des effets modérateurs, Cohen, Cohen, West et Aiken (2003) recommandent de centrer les variables qui sont utilisées pour créer le terme d'interaction, ce qui revient à leur soustraire leurs valeurs moyennes. Dans une première étape du modèle, les variables âge et sexe sont utilisées comme variable contrôle. Lors de la deuxième étape, on introduit le statut du groupe et l'anxiété, et pour la dernière étape, l'interaction des deux. Le Tableau 19 reporte les résultats des analyses effectuées sur les scores d'appartenance au groupe.

Tableau 19

Analyses de régressions hiérarchiques avec les scores d'appartenance en variable dépendante et le statut du groupe et l'anxiété (forme centrée) en variables indépendantes. Coefficients de régression standardisés (Béta)

	Scores d'appartenance		
	Étape 1	Étape 2	Étape 3
Age	-.053	-.057	-.051
Sexe	-.089	-.037	-.042
Statut du groupe		-.082	-.090
Anxiété		-.0214**	-.176*
Statut du groupe x Anxiété			.112
<hr/>			
<i>ddl</i> modèle <i>F</i>	(2,150)	(4,148)	(5,147)
<i>R</i> <sup>2</sup> change	.01	.06	.01
<i>F</i> change	.88	4.95**	1.18

Note : \*  $p < .05$  ; \*\*  $p < .01$  ; \*\*\*  $p < .001$

Un effet principal de l'anxiété montre qu'une augmentation de l'anxiété entraîne une diminution des scores d'appartenance. En revanche, l'interaction n'est pas observée entre le statut du groupe et l'anxiété : le fait d'être en conversion ou en conventionnel ne modère pas la relation entre anxiété et appartenance au groupe.

## 11.5. Agriculteurs conventionnels et en conversion : des visions très différentes

Les deux groupes d'agriculteurs se distinguent sur toutes les mesures effectuées, excepté sur la représentation sociale du risque, puisque le noyau central est identique dans les deux cas (i.e. *danger - peur ; risques sanitaires ; aléas météorologiques*). Pour le reste, conformément à nos hypothèses, les agriculteurs en conversion se distinguent nettement des agriculteurs conventionnels.

Tout d'abord, les représentations sociales des pesticides sont foncièrement différentes dans les deux groupes : pour les premiers, les pesticides sont *toxiques, contre nature, polluants* et évoquent la *mort* alors que pour les seconds, au-delà de leur *dangerosité*, ce sont des *moyens de traitement nécessaires et utiles*. Les deux groupes partagent un élément central commun : la *dangerosité* des pesticides. Les travaux initiés par Rateau (1995), puis développés au sein de l'approche structurale des représentations sociales (Lheureux, Rateau & Guimelli, 2008), mettent en évidence qu'un élément central d'une représentation sociale peut endosser deux statuts différenciés. Il peut s'agir d'un élément central « prioritaire », celui-ci exprimant alors ce qu'est l'objet de façon certaine, on dit alors qu'il est « inconditionnel ». Il peut s'agir aussi d'un élément central « adjoint », celui-ci exprimant alors ce que doit être l'objet, on dit alors qu'il est « normatif ». Au regard de cette distinction, nous pensons que l'élément central commun aux deux groupes (i.e. dangerosité) est un élément central prioritaire. De fait, les pesticides sont des produits dangereux, que l'on soit un futur agriculteur bio ou un agriculteur conventionnel cela ne change pas la perception de la dangerosité de ces produits. Nous souhaitons insister sur ce résultat. En effet, cela n'est pas si courant dans la littérature que les agriculteurs "reconnaissent" les aspects négatifs liés à la pollution issue de l'activité agricole. Par exemple, dans leur étude sur la perception de l'environnement et les pratiques culturelles des agriculteurs face au développement durable, Weiss, Moser & Germann (2006) notent que les agriculteurs « *n'identifient pas ou ne souhaitent pas identifier le problème de pollution des sols et de l'eau* » (p. 78). Ce résultat vient en contraste avec le nôtre et confirme donc son intérêt. D'autant plus que, même s'il n'est pas confirmé comme central par le T.I.C, nous pouvons mentionner également la présence de l'item *pollution* dans le noyau central de la représentation sociale des pesticides des agriculteurs conventionnels.

Les deux groupes se distinguent aussi par leur représentation sociale de l'agriculture, même si c'est d'une façon plus nuancée. On observe en effet que leur conception de l'agriculture n'est pas identique. Pour les conversions, il s'agit de travailler la *terre* pour *nourrir les hommes*, mais cet objectif doit être atteint par *l'agriculture biologique*. Pour les conventionnels, il s'agit également de *nourrir* en travaillant la *terre*, mais leur objectif vise la production. Ils mettent aussi en

avant *l'amour de leur métier*, lié en grande partie à leur *indépendance* en parlant de métier passion et du fait d'être son propre patron, alors que les conversions évoquent le *patrimoine* que représente pour eux l'agriculture en mentionnant leurs racines d'agriculteurs et le savoir-faire qui leur a été transmis. En étudiant la représentation de l'environnement auprès de deux groupes d'agriculteurs (agriculteurs traditionnels vs agriculteurs engagés dans des démarches pro-environnementales), Michel-Guillou (2006) observe que le rapport à la terre est double, il s'agit à la fois d'un attachement affectif par un « *rapport à la nature qui se rattacherait au plaisir du cadre de vie* », et à la fois « *un rapport à la terre qui induit une fonction utilitariste* » (p. 163). Les agriculteurs en conversion auraient plutôt tendance à considérer l'homme au service de la nature alors que pour les agriculteurs conventionnels c'est davantage la nature qui est au service de l'homme.

En étudiant simultanément trois représentations dans le cadre d'un changement de pratiques, il s'agissait, au-delà d'une simple analyse de ces représentations, d'alimenter la réflexion sur les relations entre ces représentations. S'il est difficile de conclure à un type de relations claires entre ces trois représentations, on peut noter des "imbrications" intéressantes. Ainsi, chez les agriculteurs en conversion, un lien fort unit les trois objets de représentations, avec la présence des *risques sanitaires* dans le noyau central de la représentation sociale des pesticides, les *méfais des pesticides* dans la 1<sup>ère</sup> périphérie de la représentation de l'agriculture, et les *pesticides* dans la 1<sup>ère</sup> périphérie de la représentation du risque. Nous pourrions aussi mentionner *l'agriculture biologique* comme élément central de la représentation de l'agriculture. Comme nous le posons en hypothèse, les pesticides semblent être, chez les agriculteurs en conversion, la pierre angulaire de l'évolution de leurs représentations et de leurs pratiques agricoles. Il s'agit du fil conducteur du mécanisme d'évolution qu'ils ont enclenché en choisissant la conversion biologique. Ainsi leur ensemble représentationnel semble "connecté", avec des liens entre chaque objet qui rendent pertinente la démarche globale de changement. La conversion biologique étant alors l'opérationnalisation, dans les pratiques, de l'évolution de cet ensemble représentationnel. C'est cette évolution des représentations et la connexion entre les objets, particulièrement entre « pesticide » et « agriculture », qui ont amené au changement des pratiques.

Nous serions donc en train d'observer un exemple empirique de l'interaction entre les représentations sociales et les pratiques. Par ailleurs, nous n'observons pas cette interconnexion chez les agriculteurs conventionnels. Leurs trois représentations sont beaucoup plus indépendantes les unes par rapport aux autres. Les *risques sanitaires* sont en éléments contrastés dans la représentation des pesticides, de même que les *pesticides* pour la représentation du risque. Ce sont les deux observations que nous relevons dans l'ensemble représentationnel des agriculteurs conventionnels. Cette interconnexion plus faible chez les conventionnels que chez les agriculteurs en conversion tend à confirmer l'influence réciproque des représentations et des pratiques.

Les deux groupes se distinguent également sur l'ensemble des mesures complémentaires effectuées suite à l'analyse de leurs représentations sociales. Conformément à nos hypothèses, les agriculteurs en conversion sont significativement plus anxieux face aux pesticides, ils sont également significativement plus impliqués dans l'objectif de réduire leur utilisation, enfin ils ont un sentiment d'appartenance au groupe « agriculteur » significativement plus faible que les agriculteurs conventionnels. Ces trois résultats confirment les hypothèses que nous avons posées concernant ces mesures.

Des analyses factorielles des correspondances ainsi que des analyses de régression ont été effectuées afin d'observer si ces mesures impactent le contenu des représentations sociales et ont une influence les unes sur les autres. Les trois AFC effectuées révèlent que l'anxiété (en plus du groupe) est la variable qui impacte le plus le contenu de la représentation des pesticides, l'anxiété et l'appartenance au groupe sont les variables qui impactent la représentation de l'agriculture et enfin l'implication est la variable qui impacte la représentation du risque. L'analyse de régression pour tester le statut du groupe sur le sentiment d'appartenance révèle à nouveau que l'anxiété prédit négativement le score d'appartenance au groupe chez les conversions. Cependant la régression hiérarchique indique qu'il n'y a pas d'interaction entre le statut du groupe et l'anxiété.

## 12. Les entretiens : trajectoires agricoles, choix des pratiques et perception des risques

Au-delà de l'étude comparative entre deux groupes d'agriculteurs, l'objectif visé avec les entretiens est d'explorer plus largement les processus de mise en œuvre des pratiques agricoles, et plus particulièrement leur changement lors de la conversion. Une série de cinquante entretiens semi-directifs a été menée à l'aide d'une grille d'entretien établie au préalable autour de trois parties : le métier d'agriculteur, les pratiques agricoles et leurs justifications, et dans un troisième temps, la perception des risques.

### 12.1. La grille d'entretien

La grille d'entretien (cf annexes n°10 et 11) a été construite autour de trois grandes thématiques :

\* **Le métier d'agriculteur :**

- Pourquoi l'agriculteur exerce-t-il ce métier, depuis combien de temps, le contexte familial, etc.
- La description de ce métier (les avantages, les inconvénients, etc.)
- La vision de l'avenir du métier

\* **Les pratiques agricoles / Le processus décisionnel :**

- Pour les agriculteurs en conversion :
  - Le choix de la conversion biologique, la place des pesticides dans ce choix, la question des indicateurs sur la santé et la perception d'indicateurs environnementaux.
  - L'organisation du travail : différences observées entre l'agriculture conventionnelle et l'agriculture biologique ; la nouvelle place des traitements et produits.
  - L'agriculture biologique.
  - Les freins, pour certains agriculteurs conventionnels, à se convertir (craintes, héritage familial des pratiques, etc.)
- Pour les agriculteurs conventionnels :
  - Définition de leurs pratiques agricoles ; considèrent-ils leur agriculture comme conventionnelle, raisonnée, autrement.

- La place des traitements phytosanitaires dans l'activité en termes de temps, de budget, de proportion entre les tâches, etc.
- Les critères de choix des produits phytosanitaires utilisés.
- L'agriculture biologique et l'éventualité d'une conversion biologique.

**\* La perception des risques :**

- Expression libre des risques perçus associés aux pesticides (perception d'indicateurs sur la santé, sur l'écosystème, etc.)
- Les équipements de protection, leur efficacité, leur utilisation ; les comportements cas de défaillance d'un équipement, les organismes contacter en cas d'intoxication.
- Les émotions associées aux jours de traitement (pour les AEC, il s'agissait d'un travail de mémoire).

Chaque entretien était clos par un moment d'expression libre. En moyenne, les entretiens duraient entre 20 et 35 minutes. L'intégralité des entretiens a été menée en face à face chez l'agriculteur.

*Tableau 20*

*Référencement signalétique synthétisé des interviewés<sup>30</sup>*

	GENRE		AGE		NIVEAU D'ETUDE		ANNEES D'EXP.
	H	F	<40ans	>40ans	≤ BAC	> BAC	
AEC	16	9	13	12	9	16	12
AC	21	4	7	18	17	8	24,8

Au total, 50 agriculteurs ont été interviewés, 25 agriculteurs en conversion et 25 agriculteurs conventionnels.

Les agriculteurs qui ont participé aux deux étapes (questionnaire + entretien) ont toujours été soumis en premier lieu au questionnaire puis à l'entretien. Tous les entretiens ont été enregistrés et retranscrits intégralement<sup>31</sup>.

<sup>30</sup> Tableau complet du référencement des interviewés disponible en annexe n°12

<sup>31</sup> Le corpus complet est disponible en annexe n°13

## 12.2. Procédure d'analyse des entretiens

Le corpus a été analysé via le logiciel Iramuteq (Ratinaud, 2009) dont l'analyse lexicométrique repose sur la méthode Reinert (1983, 1999, 2003).

Cette dernière est fondée sur un principe de classification hiérarchique descendante, et permet l'accès à l'organisation et au contenu d'un discours. Cette méthode a été éprouvée dans différentes recherches (cf. par exemple Kalampalikis, 2003 ; Klein & Licata, 2003 ; Lahlou, 2001 ; Masson, 2002 ; Michel-Guillou, Lalanne & Krien, 2015). Elle permet de mettre en évidence les traces lexicales les plus importantes dans le corpus et ainsi de révéler les mondes lexicaux les plus structurants. L'hypothèse sous-jacente est que la répétition des traces lexicales est liée à l'intention de faire sens. Autrement dit, plus une trace lexicale est présente dans le discours, plus celle-ci est structurante. Lors de l'analyse, une distribution/classification des énoncés s'opère selon la redondance des traces lexicales. Une fois l'analyse réalisée par le logiciel, le travail d'interprétation reste entier. Il faut alors donner sens aux mondes lexicaux et ainsi procéder à l'interprétation. Pour cela, nous nous référons pour chaque classe aux formes significativement présentes et absentes indiquées selon leur khi-deux.

Cette méthode permet également de confronter la répartition des énoncés ou segments de texte (UC) selon des variables préalablement assignées aux textes (UCI). Ces variables sont externes, c'est à dire définies par l'utilisateur du logiciel (cf. tableau 21 ci-dessous). Ce codage permet de tester un certain nombre d'hypothèses par rapport au corpus.

*Tableau 21*

*Variables externes utilisées dans le codage des entretiens*

Variable	*agri_conversion *agri_conventionnel
Période conversion	*2010 *2014 *2018
Numérotation participant	*S_1

Les périodes de conversion ont été codées suivant trois répartitions : les agriculteurs ayant terminé leur conversion depuis 2010, depuis 2014 ou dont la

conversion se terminera en 2018. Cela permettait la constitution de sous-groupes au sein des agriculteurs en conversion selon si celle-ci est "ancienne", "récente" ou "en cours".

On code ensuite les thématiques de la grille d'entretien (cf. tableau 22 ci-dessous), ce qui présente un double avantage : le poids des mots de l'interviewer dans la constitution des classes est réduit sans pour autant occulter l'influence de la grille d'entretien.

*Tableau 22*

*Codage des variables thématiques*

<b>Thématiques de la grille d'entretien</b>	<b>Codage thématique</b>
-Le choix du métier -La description du métier -Vision de l'avenir du métier	-*choix_métier -*description_métier -*avenir_métier
-Le choix de la conversion (AEC) -Les différences entre les deux activités (AEC) -Le choix des pratiques (AC) -La place des traitements (AC) -Le choix des produits (AC) -Avis sur l'AB -Les freins à la conversion (AEC) -Avis sur la conversion (AC)	-*choix_conversion -*différences_activités  -*choix_pratiques -*place_traitements -*choix_produits -*avis_agri_bio -*freins_conversion -*avis_conversion
-Les risques liés aux pesticides -Les précautions prises pendant les traitements -Réaction en cas d'intoxication -Emotions, sentiments les jours de traitements -Discussion libre en fin d'entretien	-*risques_pesticides -*précautions_traitements  -*défaillance_équipement -*émotions_traitements  -*questions_diverses

Une fois le codage effectué nous avons procédé à l'analyse lexicométrique qui correspond à une classification simple sur segments de textes standards avec lemmatisation.

L'objectif principal des entretiens semi-directifs, dans cette étude, est de pouvoir compléter l'analyse par questionnaires avec des données plus fines, notamment sur le choix de la conversion biologique. La grille d'interview se découpe en trois parties, mais c'est sur la partie centrale « pratiques agricoles /

processus décisionnel » que l'accent a été mis lors des entretiens. En effet, en demandant directement aux agriculteurs pourquoi ils avaient choisi de faire une conversion, nous souhaitons pouvoir "faire l'inventaire" des motivations. Il s'agit aussi de pouvoir comparer les discours afin de cerner davantage les mécanismes à l'œuvre chez un groupe qui s'extrait de son groupe d'origine pour se transformer. En ce sens, nous nous attendons à recueillir des discours différents, notamment sur la conception de l'agriculture et les risques perçus à l'égard des pesticides.



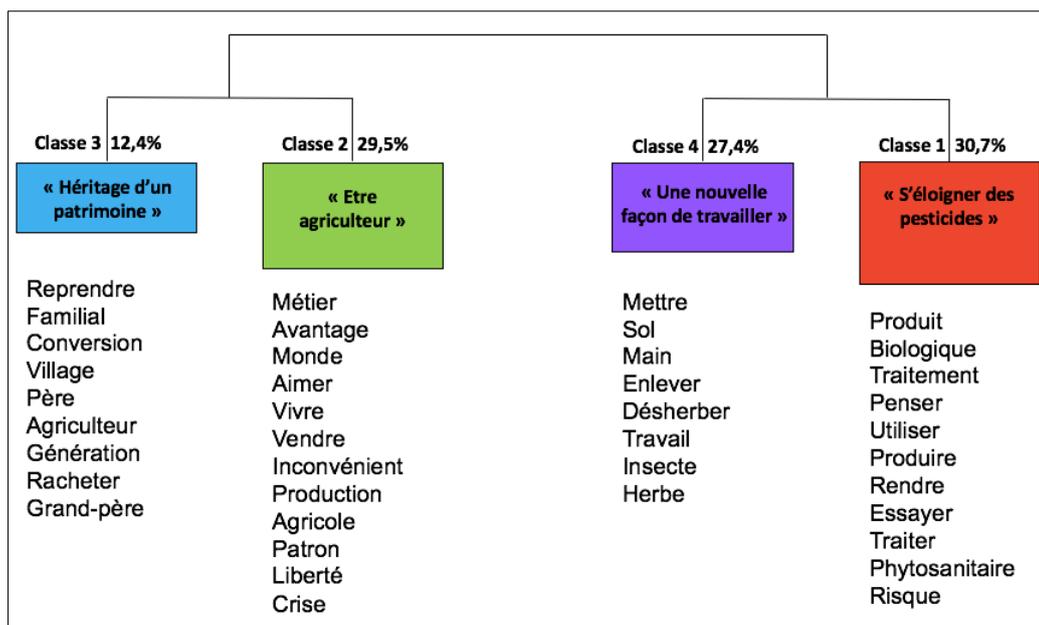


Figure 13. Dendrogramme des classes lexicales du corpus des agriculteurs en conversion

Le discours des agriculteurs en conversion est organisé en quatre classes, elles-mêmes réparties dans deux sous-ensembles.

Le premier ensemble (classes 1 et 4 ; 58,1% du corpus) concerne l'évolution dans laquelle se trouvent les agriculteurs en conversion, les changements qu'ils sont en train d'opérer ainsi que leur éloignement vis-à-vis des pesticides.

La **classe 1** traduit le changement de positionnement à l'égard de l'agriculture conventionnelle et de l'usage des pesticides de synthèse : « *Le passage à l'agriculture biologique c'est une remise en question totale* » (\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2018 \*S\_20) ; « *d'autant que ces gens-là [les agriculteurs conventionnels plutôt âgés comme les parents ou grands-parents] savent ce que c'est que de travailler en agriculture biologique puisque quand ils ont démarré, les produits de synthèse n'existaient pas, ils connaissent les contraintes, les pertes de récoltes* » (\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2018 \*S\_20). On retrouve également dans la classe 1 l'anxiété vis-à-vis de l'utilisation des produits phytosanitaires, les risques qui y sont associés ainsi que les mauvaises pratiques agricoles : « *toute cette peur-là me pousse à faire du biologique et pas autre chose je n'ai pas envie, plus tard, qu'on me reproche d'avoir empoisonné des gens* » (\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2018 \*S\_17) ; « *je me dis que les produits*

*phytosanitaires c'est juste un pansement, c'est pour corriger une erreur qu'on a faite* » (\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2014 \*S\_12).

La **classe 4** reflète le changement dans la manière de travailler, de concevoir les cultures et sa production. Par exemple la gestion du sol devient très importante : « *il faut voir aussi la pérennité du sol (...) il faut essayer de rendre un sol vivant à ses enfants, un bon sol* » (\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2014 \*S\_12) ; « *on essaie de pas seulement arrêter de polluer mais aussi de recréer de la vie là où on l'a gâchée pendant une génération et demie* » (\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2014 \*S\_3) ; « *mon père faisait du conventionnel donc j'aurais pu faire comme lui c'est vrai, mais j'ai préféré basculer sur le biologique, j'aime beaucoup le travail du sol* » (\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2014 \*S\_24). La classe 4 renvoie également au retour du travail à la main pour certaines tâches (comme le désherbage) et la présence de l'herbe est d'ailleurs importante dans le discours car elle est un indicateur de l'arrêt des pesticides de synthèse : « *je pousse terre au mois d'octobre, je tire terre au mois de mars, j'ébourgeonne à la main alors que lui [un collègue conventionnel] le fait chimiquement donc oui je passe beaucoup de temps* » (\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2014 \*S\_24) ; « *c'est le retour à la pioche aussi, donc l'été avant les vendanges il faut aller piocher parce qu'il y a des herbes qu'on appelle des érigérons qui donnent mauvais goût au vin* » (\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2010 \*S\_18) ; « *il faut accepter que tu sois en biologique et qu'il y ait de l'herbe qui pousse un peu dans tes vignes, ça après les mentalités étaient un peu dures à changer par rapport à ça* » (\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2010 \*S\_18) ; « *quand t'as deux vignes côte à côte biologique et pas biologique, t'as ça de différence de sol, l'autre à chaque fois qu'il pleut y'a tout qui se barre et l'autre il y a de l'herbe c'est flagrant* » (\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2018 \*S\_5).

Le second ensemble (classes 2 et 3 ; 41,9% du corpus) concerne la vision du monde agricole, le patrimoine familial et le métier d'agriculteur.

La **classe 2** renvoie à la description du métier ainsi qu'à la vision de l'avenir vis-à-vis de celui-ci : « *mon métier c'est de l'artisanat, c'est de la pénibilité, c'est de la passion, je pense que c'est les trois mots principaux* » (\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2010 \*S\_9) ; « *il y a plein d'inconvénients mais je positive, non c'est très fatigant, quand il fait froid il faut y aller quand même, quand il*

*fait très chaud il faut y aller quand même mais c'est un beau métier* » (\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2018 \*S\_6) ; « *c'est un métier d'avenir mais il faut le faire bien et propre avec beaucoup de diversité* » (\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2018 \*S\_15). A l'occasion de la description du métier, les agriculteurs en conversion soulignent fréquemment qu'ils ont l'impression d'avoir changé de métier, tellement ils observent des différences avec l'agriculture conventionnelle : « *je me sens bien mieux et plus serein par rapport à ce que je fais, j'ai fait différents métiers, je n'ai pas envie de travailler sans avoir de plaisir, si c'est pour vivre dans la peur autant faire autre chose* » (\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2018 \*S\_17) ; « *la différence entre le conventionnel et le biologique, on ne fait pas le même métier (...) j'ai un bonhomme pour 8 hectares et les gens que vous avez dû interroger [les conventionnels] ils ont un bonhomme pour 20 ou 25 hectares* » (\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2010 \*S\_9) ; « *ça pose un certain nombre de difficultés puisque ça demande de revenir à l'ancien métier, c'est beaucoup plus de travail sur le terrain, c'est à dire plus de labour* » (\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2018 \*S\_10).

La **classe 3** fait référence au patrimoine familial, l'aspect générationnel du métier d'agriculteur et le fait de reprendre l'exploitation que ce soit par passion ou par obligation : « *je suis agriculteur parce-que je pense que je l'ai dans le sang* » (\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2018 \*S\_7) ; « *je suis devenu agriculteur parce-que je viens d'une famille d'agriculteurs, mon grand-père est agriculteur, mon père est agriculteur et en fait j'ai toujours travaillé dans les terres* » (\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2010 \*S\_18) ; « *je suis agriculteur parce qu'on a un lien très fort à la terre depuis de très nombreuses générations dans la famille* » (\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2014 \*S\_3) ; « *le fait d'être fille d'agriculteur je n'ai pas eu le choix de faire ce métier, je suis née ici j'ai toujours vécu ici donc pour moi c'était une logique* » (\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2018 \*S\_11). C'est également dans la classe 3 que les agriculteurs évoquent leur conversion au biologique, elle est parfois liée directement aux pesticides, parfois en réponse à une demande du consommateur au niveau local ou alors par conviction écologique : « *la conversion biologique c'était apparu déjà une évidence pour mon père qui était prof et a récupéré les vignes au décès de notre grand-père en 1993 qui est mort relativement jeune comme tous les copains de sa génération d'un cancer lié aux produits de la vigne* » (\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2014 \*S\_3) ; « *moi c'est*

*typiquement lié aux pesticides de par les formations, les lectures que j'ai faites on voit bien que les pesticides ont un effet très néfaste* » (\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2018 \*S\_10); « *on a commencé en conventionnel après on s'est rendu compte par les analyses, par la télévision, les médias qu'il y avait des maladies et que c'était dû aux pesticides* » (\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2018 \*S\_11); « *ça été à partir de 2008 qu'on a commencé les premières conversions à Estézargues et on a eu beaucoup beaucoup de demandes en fait en biologique* » (\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2010 \*S\_18); « *ça ne rejoint pas directement la conversion mais avec l'arrivée de la zone Natura 2000 il y a eu une prise de conscience de l'ensemble des agriculteurs de la région* » (\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2018 \*S\_4); « *la conversion c'est le choix du retour à la nature, d'une terre qui vit* » (\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2014 \*S\_19).

Au-delà du contenu de chaque classe, l'étude de leur organisation permet de mieux comprendre les relations qui lient les différentes thématiques abordées dans les discours. L'arbre des liaisons lexicales du corpus (cf. figure 14) est obtenu à partir de l'analyse de similitude (calcul des cooccurrences et algorithme de Freuchterman-Reingold) effectuée par le logiciel Iramuteq.

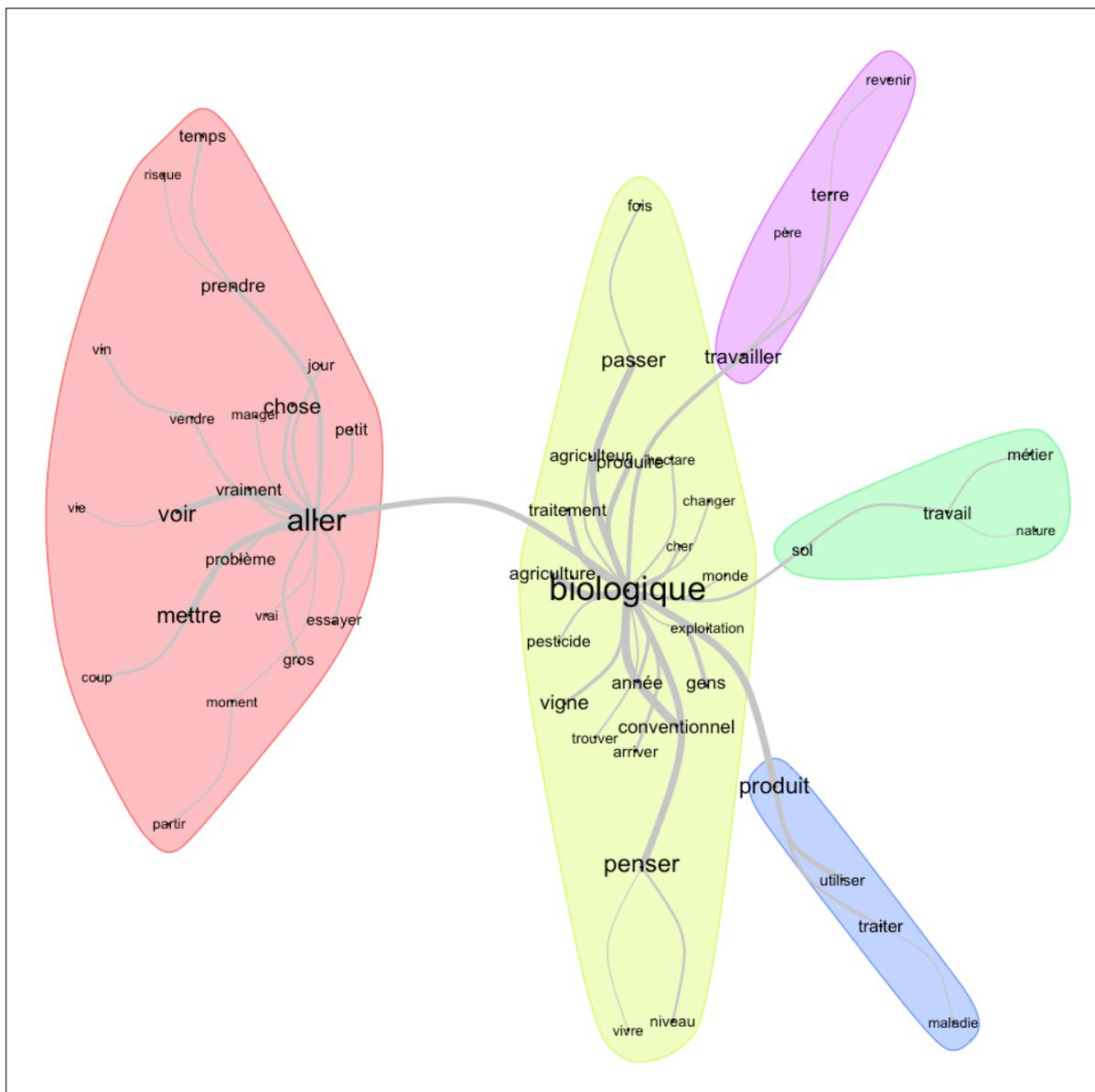


Figure 14. Arbre des liaisons lexicales issu de l'analyse des similitudes

Cette représentation graphique du corpus des agriculteurs en conversion apporte une représentation globale des formes entre elles.

On observe ainsi deux regroupements lexicaux principaux :

- Le premier autour du biologique, mot le plus présent dans le discours en termes de fréquence. Le bio, comme nous l'avons évoqué lors de la description des classes lexicales, est associé à plusieurs dimensions dans le discours des agriculteurs en conversion. Ainsi on voit que de ce premier groupement en découlent trois autres (à droite de la figure). Ces trois sous-ensembles pourraient "résumer" les principales motivations du passage à

l'agriculture biologique : le retour au travail de la terre, et souvent à la terre du père pour conserver le patrimoine (sous ensemble violet) ; le travail du sol dans la prise en compte de la nature ce qui amène les agriculteurs en conversion à revenir aux bases du métier (sous-ensemble vert) ; et l'éloignement des pesticides et traitements (sous-ensemble bleu).

- Le second groupement semble regrouper ce qui concerne la prise de décision. Ainsi on remarque la présence de verbes d'action, ou de mots, faisant référence à la décision (*e.g. aller, essayer, prendre, risque, voir, problème, etc.*). Bien sûr, ce groupement faisant écho à l'aspect décisionnel est lui aussi en lien avec l'agriculture biologique et donc le choix de la conversion.

L'analyse des similitudes permet d'observer les "chemins" qui relient les mondes lexicaux entre eux. L'analyse factorielle permet de compléter cette description en faisant apparaître les oppositions ou les rapprochements entre ces mondes lexicaux. La représentation du nuage de mots est bidimensionnelle, répartie selon deux axes (cf. figure 15).

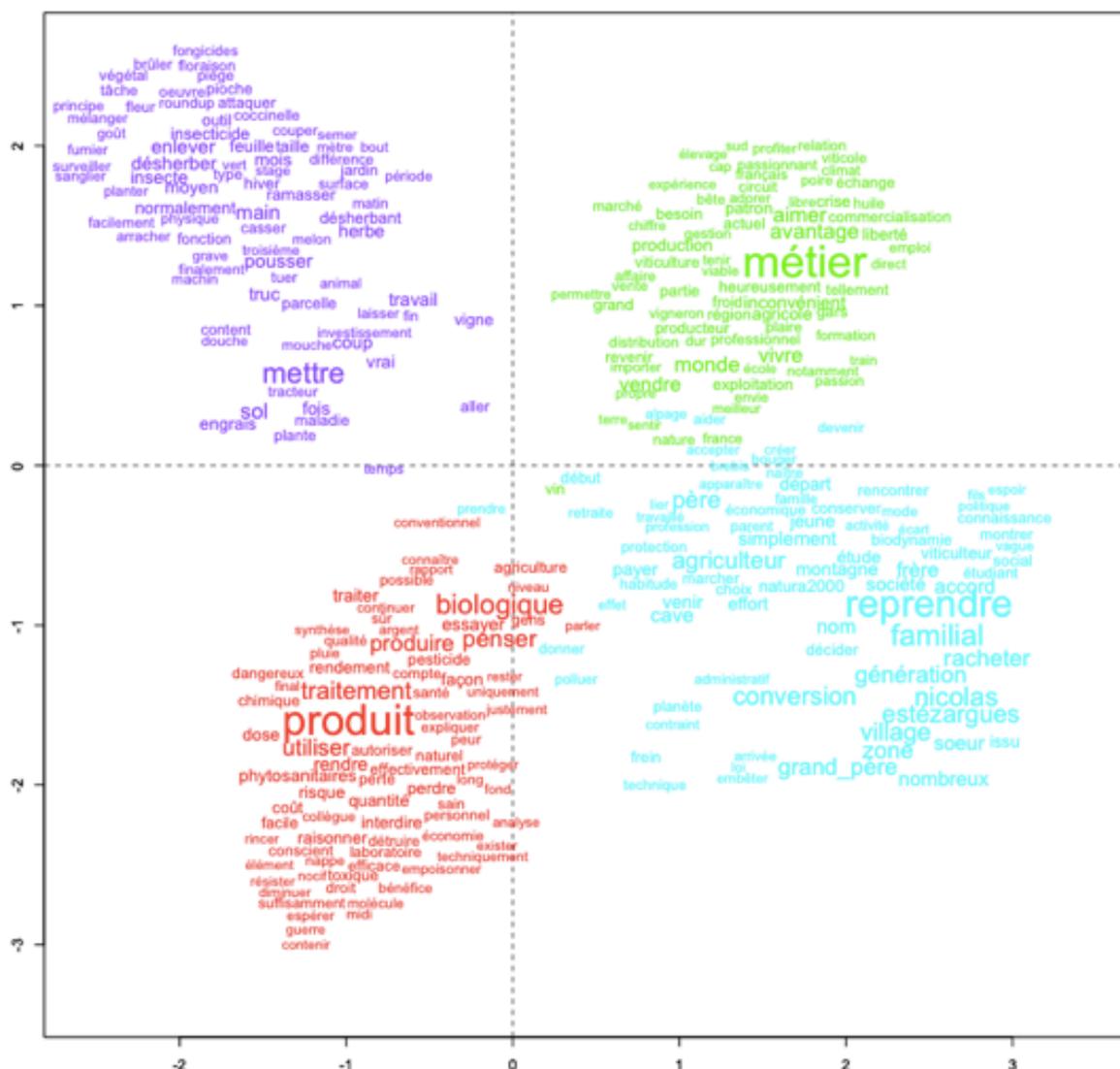


Figure 15. Analyse factorielle à partir des formes actives

La première remarque à formuler concerne la disposition des classes entre elles : elles sont séparées les unes des autres assez nettement. L’item « *biologique* » étant le plus présent dans le discours des agriculteurs en conversion il est situé plus au centre du graphique : nous savons à présent qu’il constitue le fil conducteur du discours et le lien entre les classes lexicales.

L’axe horizontal sépare les classes 1 et 3 des classes 2 et 4. Autrement dit, on retrouve en bas du graphique (i.e. classes 1 et 3) les mondes lexicaux concernant le choix de la conversion et l’éloignement des pesticides ; et en haut du graphique (i.e. classes 2 et 4) les mondes lexicaux qui concernent les différences entre les deux types d’agriculture et l’évolution du métier d’agriculteur qu’ils ont choisi de mettre en place.

L'axe vertical oppose lui les classes 1 et 4 aux classes 2 et 3. Autrement dit, on retrouve à gauche du graphique (i.e. classes 1 et 4) les mondes lexicaux qui concernent l'éloignement des pesticides et les différences entre l'agriculture biologique et l'agriculture conventionnelle ; et à droite du graphique (i.e. classes 2 et 3) les mondes lexicaux qui concernent l'évolution du métier et l'héritage d'un patrimoine familial qui est mentionné dans le choix de la conversion.

L'agriculture biologique constitue donc naturellement le fil conducteur du discours des agriculteurs en conversion concernant leur activité, ce qui correspond pour cet échantillon au cœur de la problématique envisagée dans les entretiens. Nous retrouvons dans le discours, des éléments qui font écho aux résultats obtenus grâce aux questionnaires. Par exemple, l'éloignement des pesticides qui est, semble-t-il, souvent le point de départ du choix de la conversion, reflétant le souhait de ne plus utiliser ces produits et de travailler autrement. Ensuite, c'est aussi l'envie d'un retour au travail du sol, de la terre, d'une prise en compte de la nature. Dans cette lignée, l'héritage et la transmission d'un patrimoine familial est important. D'ailleurs cet héritage familial est parfois évoqué comme un frein à la conversion selon certains agriculteurs ; \*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2018 \*S\_6 « *ils ont pas du tout envie de revenir en arrière, eux les premiers ça été les pères ou les grands-pères, et les fils de ces gens-là pour ceux qui ne veulent pas passer en biologique, ils n'ont pas envie de travailler deux fois plus que ce que travaillait leur père* ». Le poids des pratiques est donc évoqué comme un frein à la conversion, allant parfois jusqu'à parler de facilité ; \*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2014 \*S\_12 « *c'est beaucoup plus facile en conventionnelle car si on fait une erreur de culture ou autre on peut corriger avec les traitements alors qu'en biologique on n'a pas droit aux erreurs donc il faut connaître vraiment et c'est là que c'est compliqué* ».

### ***12.3.2. Le discours des agriculteurs conventionnels***

Pour les entretiens recueillis auprès des agriculteurs conventionnels, 72,76% du corpus a été pris en compte dans l'analyse lexicométrique, ce qui représente 991 segments de textes sur 1362. Les termes « produit » et « biologique » sont au cœur du discours des agriculteurs conventionnels. Il s'agit des mots les plus présents dans le discours avec un effectif de 258 pour « produit » et de 254 pour « biologique » (cf. figure 16).

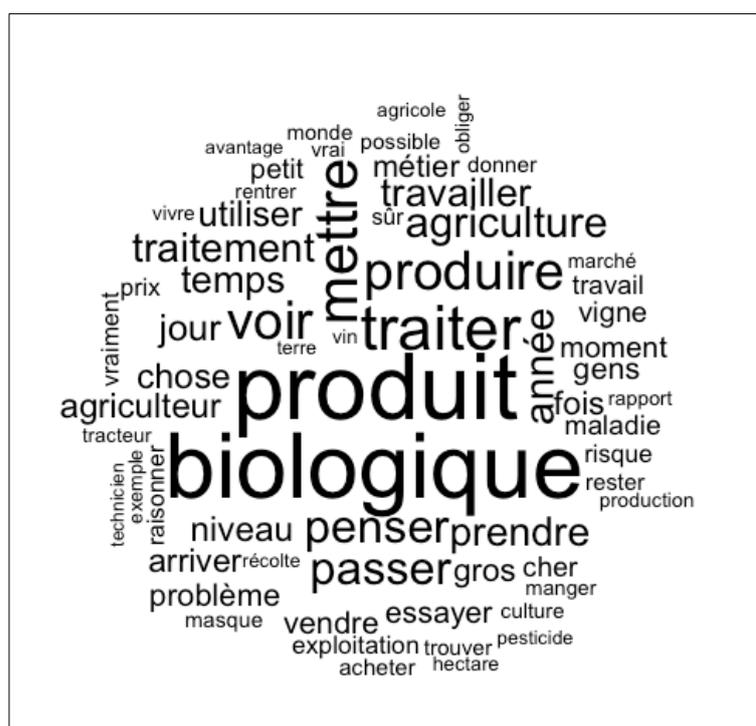


Figure 16. Nuage de mots du corpus des agriculteurs conventionnels

L'analyse permet ensuite de dégager, à partir des 1362 segments de texte, 5 classes lexicales qui organisent le discours. A partir des contenus repérés grâce aux principales formes significativement présentes dans chacune des classes, il est possible de les nommer et de les décrire (cf. figure 17).

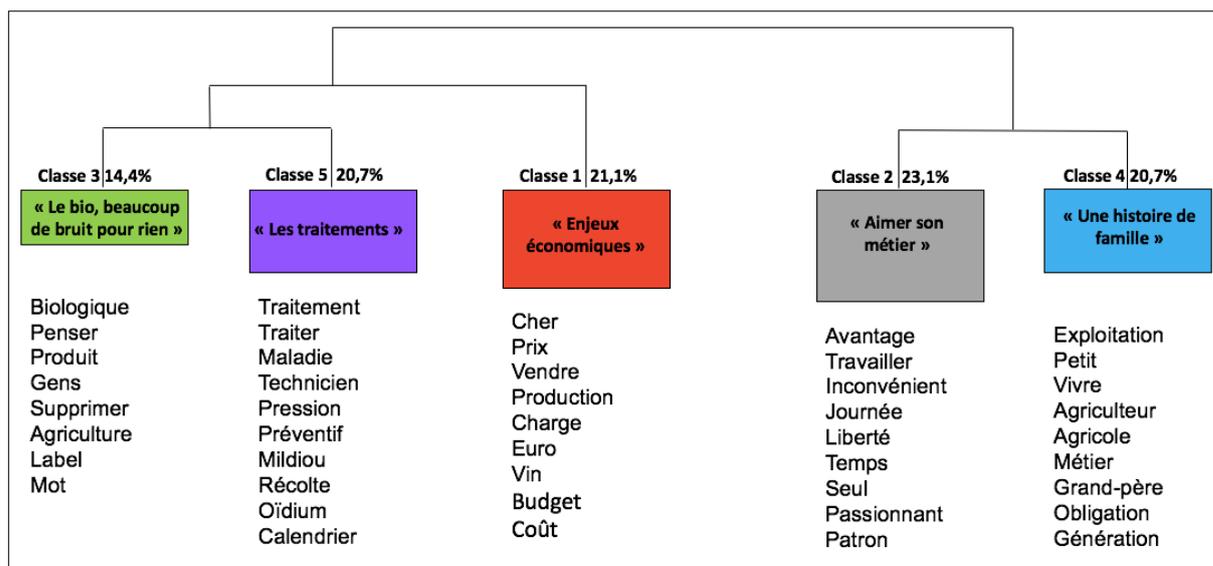


Figure 17. Dendrogramme des classes lexicales du corpus des agriculteurs conventionnels

Le discours des agriculteurs conventionnels est organisé en cinq classes, elles-mêmes réparties dans deux sous-ensembles.

Le premier ensemble (classes 1, 3 et 5 ; 56,2% du corpus), partagé en deux, concerne tout d'abord les enjeux économiques liés à l'activité agricole des agriculteurs conventionnels et sont mis en lien avec les traitements et l'agriculture biologique.

La **classe 1** concerne donc les enjeux économiques liés à l'activité agricole, ils reflètent plusieurs aspects mais principalement les achats de produits phytosanitaires, les prix de vente des produits (notamment en comparaison avec les autres pays européen et surtout l'Espagne) et les charges : « *on ne traite pas pour rien parce-que ça coute tellement cher* » (\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_36) ; « *si on ne la vend pas minimum cinquante centimes on est perdant, on gagne zéro, quand on a payé toutes nos charges, nos graines, nos fumiers, notre plastique, etc., malheureusement l'Espagne arrive bien moins cher que nous* » (\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_39) ; « *chaque année je sème et c'est des gros courtiers mondiaux qui font le prix de la céréale, c'est un coup de poker, on ne sait pas quel va être le prix avant qu'on le vende* » (\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_30) ; « *une fois que les pays étrangers seront majoritaires les prix seront forts, tout ça, c'est voulu, c'est voulu* » (\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_46). Les enjeux économiques sont très présents dans le discours des

agriculteurs et sont rattachés à de nombreux aspects de leur activité comme l'avenir de leur métier, leur revenu, la comparaison avec les pays européens est quasi permanente, avec l'agriculture biologique également avec l'argument principal que le surplus du prix de vente du produit en bio ne compense pas la charge de travail supplémentaire : « *quand je vois le prix auquel se vend actuellement le vin biologique, de s'installer en bio il faut être fou* » (\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_30) ; de la même manière le biologique français est comparé au biologique étranger : « *le biologique fait en France coûte plus cher que le biologique fait en Espagne (...) c'est beaucoup plus compliqué de rentrer sur les marchés parce qu'on [en France] est beaucoup plus cher* » (\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_43).

La **classe 3** rassemble les différents avis concernant l'agriculture biologique, globalement les agriculteurs conventionnels interrogés sont sceptiques à l'égard du bio. Pour certains, le bio n'existe pas car l'eau et l'air sont pollués, il y a aussi des traitements à effectuer ainsi qu'une empreinte carbone plus élevée à cause des passages en tracteurs plus nombreux : « *l'agriculture biologique ce n'est pas la version qu'on veut laisser faire croire (...) l'agriculture biologique est encore plus utilisatrice de produits que les producteurs de raisonnée* » (\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_40) ; « *raisonnée oui, biologique je mets certains guillemets parce-que pour moi le biologique pur n'existe pas (...) l'air n'est pas biologique* » (\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_43) ; « *on était passé en bio il y a quelques années, mais pas toute la propriété, donc on nous a imposé des produits où quand on a lu les étiquettes nos poils se sont hérissés parce-que c'était encore plus chimique que les produits chimiques acceptés en traditionnelle* » (\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_39). L'agriculture biologique est aussi perçue comme une mode, une vague, dont essayent de profiter certains agriculteurs en ayant pour seul objectif l'obtention du label mais pas de faire une réelle agriculture biologique, cela étant accentué par l'attitude des consommateurs qui ont une fausse idée du bio : « *il y a des gens qui se sont convertis au biologique en olives pour les aides et ils ont vite arrêté parce qu'ils se sont fait manger par les insectes* » (\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_46) ; « *il y a des vrais et il y en a beaucoup qui surfent sur la vague, il y a beaucoup de faux, vous demandez à des revendeurs de produits ils vont vous dire qu'il y en a un paquet qui viennent demander des*

*produits sans facture et qui se disent biologiques* » (\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_29); « *les gens n'imaginent pas ce que c'est l'agriculture biologique, bêtement, mais ils oublient que quand une carotte ça pousse et bien il y a l'herbe qui pousse à côté* » (\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_29); « *des poules biologiques dans des hangars où ils sont 3000 poules stockées pour moi ce ne sont pas des œufs biologiques, je suis désolée, même s'il y a une alimentation biologique ce ne sont pas des œufs biologiques (...) mais voilà elle a l'étiquette biologique* » (\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_39). Enfin, une partie des agriculteurs conventionnels interrogés sont un peu fatalistes à l'égard du bio en pensant qu'elle sera bientôt la seule agriculture envisageable : « *on va finir par être biologique sans le savoir un jour parce qu'on met de moins en moins de produits* » (\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_41); « *pour moi c'est la solution mais il ne faudrait pas qu'elle ait la connotation qu'elle a aujourd'hui* » (\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_44); « *de toute façon je pense qu'un jour ou l'autre on sera tous en biologique parce qu'au fur et à mesure ils suppriment tous les produits* » (\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_49).

La **classe 5** renvoie à la place qu'occupent les traitements dans l'activité agricole au quotidien ainsi que les critères de choix des produits et la manière d'aborder cette partie-là du travail : « *on ne choisit pas trop, il y a un certain nombre par exemple sur une culture de salades, ils émettent un calendrier de traitements et on applique le calendrier de traitement* » (\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_35); « *le problème c'est que si on réduit ces traitements là on réduit notre récolte, on prend des risques et du coup c'est notre vie de viticulteur qu'on fragilise à long terme* » (\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_48); « *pour tout ce qui est maladie c'est systématique les traitements, c'est du préventif, mais si on ne fait pas on est sûr d'être mort donc c'est pas du préventif pour prévenir c'est du préventif parce qu'on est obligé* » (\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_36); « *je ne sais pas comment ils font [les agriculteurs bio] malgré les traitements on arrive à avoir des soucis donc sans les traitements je n'ose pas imaginer* » (\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_32); « *c'est vrai qu'ils veulent [l'Etat] réduire les pesticides mais le problème c'est que les climats changent et on a de plus en plus de maladies* » (\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_49). Les traitements sont perçus à la fois comme une sécurité et comme une obligation. Ainsi on comprend que la vision du bio soit

parfois "obstruée" par cette peur de la perte de rendement (et de revenus) sans remise en question des pesticides eux-mêmes qui sont la solution aux problèmes qu'ils engendrent.

Le second ensemble (classes 2 et 4 ; 43,8% du corpus), concerne la description du métier, les raisons pour lesquelles ils l'ont choisi ainsi que le contexte de la reprise de l'exploitation.

La **classe 2** renvoie plus précisément à la description du métier, il s'agit d'un métier qu'il faut aimer pour pouvoir l'exercer et les avantages mis en avant par les agriculteurs sont l'indépendance, le fait d'être leur propre patron et d'avoir la liberté d'organiser leur temps et leurs journées comme ils le souhaitent : « *les avantages c'est toujours de vivre de sa passion, d'être le seul décideur, je ne dépends pas d'un patron, ce sont les deux plus gros avantages* » (\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_26). Malgré l'amour du métier qui est très généralement répandu parmi les agriculteurs, ces derniers évoquent néanmoins certaines difficultés, comme la pénibilité du travail, sa rudesse ainsi que l'administratif de manière générale et la météo : « *il faut travailler le dimanche quand ça tombe, il faut travailler les jours fériés, des fois la nuit, le matin de bonne heure mais l'avantage c'est qu'on est libre, si on a pas envie de travailler aujourd'hui on ne travaille pas* » (\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_35) ; « *les inconvénients c'est les caprices de la nature, une année c'est trop sec, une année il ne fait que pleuvoir, on se bat toujours après quelque chose* » (\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_44) ; « *l'inconvénient forcément c'est le financier, l'administratif et le financier, c'est très difficile* » (\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_38) ; « *on ne devient pas agriculteur pour des avantages, on le fait parce-que la famille était dedans et qu'on a envie de garder les terres dans la famille* » (\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_45).

La **classe 4** renvoie à la transmission de l'exploitation, au contexte familial inhérent à l'activité agricole : « *parce-que je l'étais de naissance, mes parents étaient agriculteurs depuis trois générations* » (\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_41) ; « *par vocation (...) on était trois enfants, on souhaitait rester sur l'exploitation à travailler comme nos parents, à faire le même métier que papa* » (\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_42) ; « *pour rester dans mon pays, dans ma région, dans mon endroit et c'est le lieu qui m'a fait rester et qui m'a fait devenir*

*agriculteur et non pas le métier* » (\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_29). En évoquant la manière dont ils se sont installés l'avenir de l'exploitation et du métier de manière générale est évoqué, ils sont inquiets sur la tournure que prend l'agriculture en France aujourd'hui avec la sensation que seuls les "très gros" ou "tout petits" vont pouvoir survivre : « *il faut qu'on arrive à gagner correctement notre vie pour qu'il y ait des jeunes qui prennent la suite derrière, parce qu'on est en train de rentrer dans un système où les exploitations sont de plus en plus grosses mais ce n'est pas pour ça qu'ils vivent mieux* » (\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_50) ; « *il en restera des petits qui produiront et vendront eux-mêmes leurs marchandises sur les marchés et il restera les grandes exploitations, les grandes structures qui sont subventionnées par les aides de l'Etat et de l'Europe* » (\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_47) ; « *pour acquérir une exploitation, acheter, aujourd'hui le prix des terres augmente parce-que le vin se vend et même des gars comme moi je ne peux pas lutter contre des grosses structures qui achètent les meilleures choses* » (\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_34).

L'arbre des liaisons lexicales du corpus (cf. figure 18) est obtenu à partir de l'analyse de similitude (calcul des cooccurrences et algorithme de Freuchterman-Reingold).

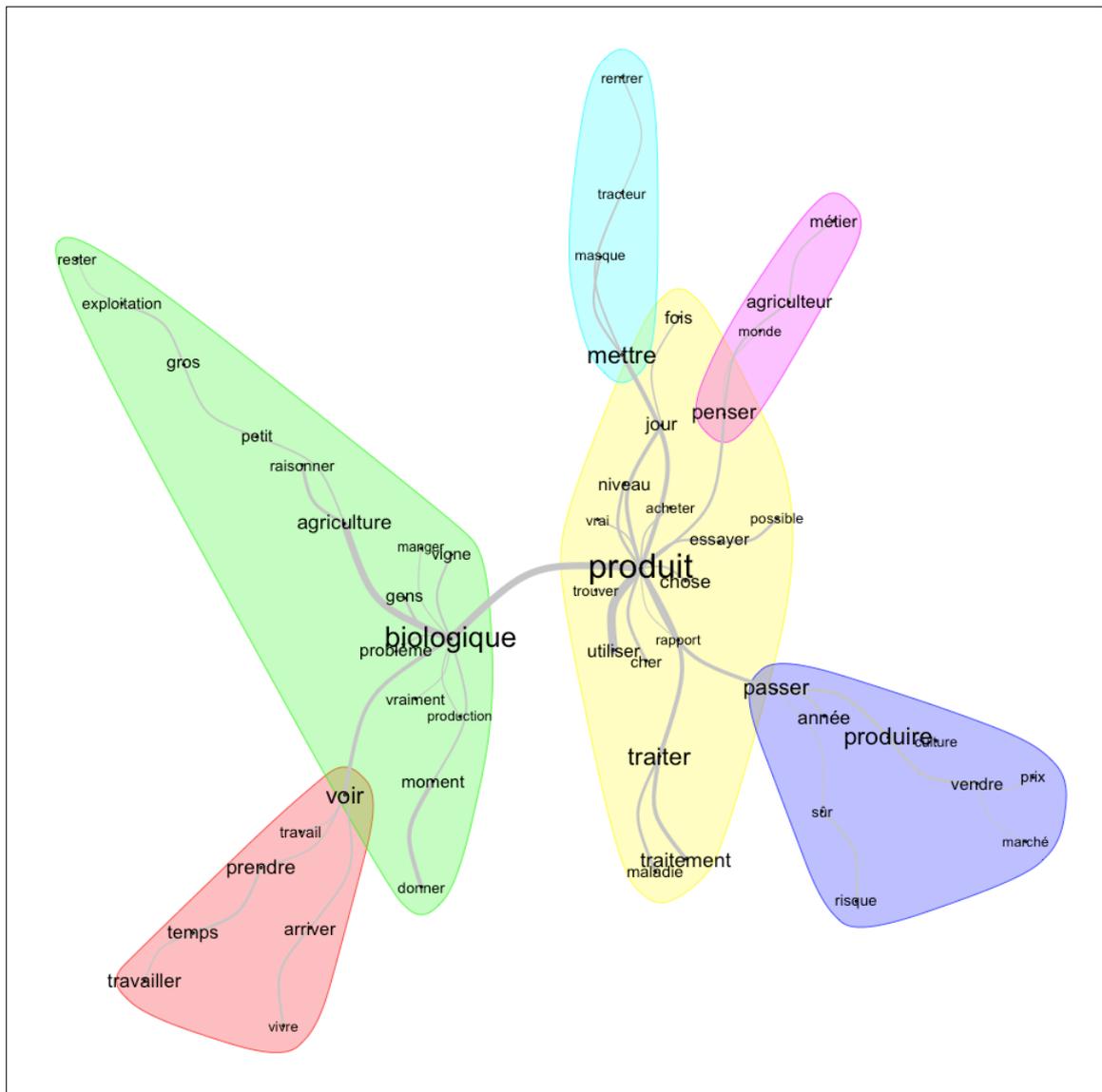


Figure 18. Arbre des liaisons lexicales issu de l'analyse des similitudes

L'arbre s'organise autour des deux mots les plus présents dans le discours : « produit » et « biologique ».

La partie droite de la figure qui s'organise autour de la classe qui fait référence aux produits de traitements donne lieu à trois sous-ensembles sémantiques : le premier (en violet en bas à droite) regroupe les aspects économiques liés à la production et à la vente de celle-ci ; le deuxième (au-dessus en rose) regroupe les aspects liés au métier d'agriculteur puisque, de fait, les traitements font partie du métier et beaucoup de choses dépendent de ces derniers comme la sécurité de la récolte par exemple ; et le troisième (au-dessus en bleu clair) fait référence à l'opérationnalisation des traitements (e.g. *tracteur*, *masque*, *mettre*) et aux équipements de protection. L'utilisation de produits

phytosanitaires semble donc reliée à trois aspects principaux : l'économie, le métier, et l'opérationnalisation / la protection.

La partie gauche de la figure qui s'organise autour de la classe du biologique donne lieu à un sous-ensemble sémantique a priori centré autour du travail, du temps de travail et du fait de pouvoir en vivre. En effet, lors des entretiens, un des reproches récurrent à l'égard du bio est qu'il ne permet pas de vivre correctement et, qu'en plus, il demande une charge de travail supplémentaire qu'ils ne pourraient pas assumer seuls. Si l'on regarde les mots les plus proches de « biologique » on remarque qu'il s'agit de « problème », « gens » et « production », cela fait écho à ce que nous avons observé lors de la description des classes lexicales, principalement le scepticisme des agriculteurs conventionnels à l'égard du bio.

A nouveau nous avons complété l'analyse de similitude par l'analyse factorielle qui permet de repérer les liens entre les classes lexicales (cf. figure 19).



L'axe horizontal oppose les classes 1, 3 et 4 aux classes 2 et 5. Autrement dit, on retrouve au haut du graphique (i.e. classes 1, 3 et 4) les mondes lexicaux qui font référence aux aspects économiques, aux opinions envers l'agriculture biologique et à l'héritage familial de l'exploitation. En bas du graphique (i.e. classes 2 et 4) on retrouve les mondes lexicaux qui font référence aux traitements et au métier d'agriculteur.

L'axe vertical oppose les classes 1, 3 et 5 aux classe 2 et 4 : on retrouve à gauche du graphique les aspects économiques et l'agriculture biologique, cette-fois associée aux traitements (i.e. classes 1, 3 et 5). En effet, qu'il s'agisse de l'agriculture conventionnelle ou biologique, les aspects économiques ne sont jamais absents pour les agriculteurs conventionnels. Dans le 1<sup>er</sup> cas (agriculture conventionnelle), il s'agit d'acheter les produits qui représentent un budget très important pour les agriculteurs, et dans le 2<sup>ème</sup> cas (l'agriculture biologique), il s'agit de prendre le risque économique de convertir ses parcelles au biologique. A droite du graphique (i.e. classes 2 et 4), on retrouve les mondes lexicaux qui renvoient au métier et au patrimoine familial que représente l'exploitation, marquant le "poids" de l'héritage des pratiques. Souvent, l'agriculteur qui reprend l'exploitation familiale travaillait déjà aux côtés du père et/ou du grand-père depuis plusieurs années. Il est conscient d'être dans la reproduction des pratiques mais précise toutefois ne pas travailler comme pouvaient le faire les anciens, notamment en termes de traitements, du fait des nombreuses règlementations à suivre et de la suppression des produits les plus dangereux.

## **12.4. Les discours sur l'agriculture et le bio : motivations et difficultés**

Les agriculteurs se rejoignent, au sein du discours, sur deux thèmes principaux : tout d'abord le patrimoine familial que représente l'exploitation, le fait d'appartenir au monde agricole depuis des générations, la reprise de l'exploitation par passion et évidence, ou parfois par obligation. Ensuite, ils se rejoignent également sur une partie de la description du métier, en indiquant que c'est un métier qu'il faut absolument aimer pour l'exercer, l'avantage d'être indépendant dans son organisation, d'être dehors et son propre patron. Par contre, les agriculteurs conventionnels sont plus pessimistes quant à l'avenir de leur métier que les agriculteurs en conversion. Effectivement les agriculteurs en conversion sont en train de faire évoluer leur activité qui ne leur convenait plus, ils ont donc tendance à exprimer les aspects positifs en pensant qu'ils ont pris la bonne décision pour l'avenir.

Pour le reste, les discours des deux groupes sont nettement différents. La distinction la plus marquante concerne les préoccupations économiques, celles-ci sont très présentes chez les agriculteurs conventionnels et tendent à orienter le reste du discours notamment en ce qui concerne leurs réflexions vis-à-vis de l'agriculture biologique. En effet, au-delà du scepticisme vis-à-vis de l'agriculture biologique elle-même, c'est aussi et surtout la crainte d'une perte de rendement, voire de récolte qui apparaît comme un frein pour les agriculteurs conventionnels. Celle-ci vient s'ajouter également aux difficultés perçues quant à la conversion (e.g. l'augmentation de la charge de travail, du personnel nécessaire, l'absence du « filet de sécurité » que représentent les pesticides). Les agriculteurs en conversion reconnaissent d'ailleurs qu'il est plus compliqué de travailler en biologique qu'en conventionnel, ils remarquent que l'observation devient très importante, de même que la bonne connaissance de ses cultures. Cependant, la volonté de travailler autrement et d'arrêter l'usage des pesticides de synthèse prend le dessus sur ces difficultés ainsi que sur les objectifs de production car la "logique d'exploitation"<sup>32</sup> change étant donné que leur vision de l'agriculture est différente des agriculteurs qui restent en conventionnelle (pour

---

<sup>32</sup> Terme parfois employé par les agriculteurs pour exprimer la gestion globale de l'exploitation, du choix des cultures, à la manière de les cultiver, puis de les vendre ou de les valoriser

rappel : l'*agriculture biologique* est un élément central dans la représentation de l'agriculture chez les conversions et l'objectif de *cultiver pour produire* est central dans la représentation des conventionnels). De manière générale, les préoccupations environnementales sont quasiment absentes chez les agriculteurs conventionnels. Lorsqu'elles sont évoquées, c'est souvent lors de comparaisons entre les produits "d'avant" à "ceux de maintenant", lesquels sont jugés moins polluants et moins dangereux pour la santé : \*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_35 « *et puis bon, ce n'est pas non plus des produits super dangereux, ils disent pesticides mais bon je pense que le mot est dépassé, ce n'est pas un truc qui foudroie les insectes* ». Cela est en nette opposition avec le discours des agriculteurs en conversion, dont le souci de la nature et de la biodiversité fait partie des motivations à la conversion. Pour rappel, les motivations principales à la conversion sont tout d'abord la volonté de s'éloigner des pesticides compte tenu des risques pour la santé et pour l'environnement, la volonté également de travailler en polluant moins, de favoriser la biodiversité et d'avoir un sol vivant, et enfin il peut s'agir aussi, sans que cela occulte les autres motivations, d'une réponse à une demande de marché.

L'analyse des entretiens confirme les différences observées entre les deux groupes d'agriculteurs lors de l'analyse des questionnaires.

## 13. Synthèse de l'ETUDE 2

L'objectif était de se focaliser sur les liens entre représentations et pratiques, cela sur un secteur géographique restreint puisque nous connaissons l'impact de la localisation géoculturelle des agriculteurs. L'hypothèse générale de cette étude est que les pesticides constituent la pierre angulaire du choix de la conversion et donc de l'évolution des pratiques agricoles. Ainsi, dans une perspective exploratoire, nous avons réfléchi à une dynamique circulaire entre les représentations et les pratiques. Nous proposons que le changement de la représentation sociale des pesticides est sans doute à l'origine du processus, puis nourri et encouragé par les nouvelles pratiques mises en œuvre. Cette circularité participerait alors également à l'évolution de l'ensemble représentationnel des agriculteurs en conversion (i.e. RS des pesticides, de l'agriculture et du risque). En ce sens, nous observons que les deux groupes d'agriculteurs ne partagent pas les mêmes représentations des pesticides et de l'agriculture. Surtout, nous observons des imbrications au sein de l'ensemble représentationnel des agriculteurs en conversion, contrairement aux conventionnels, pour qui les imbrications sont beaucoup plus faibles, voire quasi inexistantes. De fait, les liens entre représentations apparaissent plus forts et cohésifs chez les agriculteurs en conversion que chez les agriculteurs conventionnels. De même, l'ensemble des mesures complémentaires confirme le net écart net entre les deux groupes.

L'analyse des entretiens semi-directifs apporte un éclairage supplémentaire au choix de la conversion biologique et aux motivations qui la sous-tendent. Au-delà de l'éloignement des pesticides, c'est aussi l'envie d'un retour à une agriculture saine, respectueuse de la biodiversité et au travail du sol. C'est la conception globale de l'agriculture et de l'exploitation qui est modifiée. Pour rappel, les agriculteurs en conversion ont un niveau de formation nettement plus élevé que les agriculteurs conventionnels, cela constitue certainement un facteur explicatif de la faculté à prendre des décisions, à se projeter dans l'avenir et à raisonner sur un futur plus lointain que l'immédiateté de la récolte en cours.



## TROISIEME PARTIE

---

Discussion générale, perspectives de  
recherche et conclusion

## 14. Discussion générale

Nous avons souhaité étudier le rôle que jouent les pesticides dans le choix de la conversion bio de certains agriculteurs. Convertir une exploitation à l'agriculture biologique implique de grands bouleversements et revêt des enjeux et motivations variés. C'est parfois le sens du métier d'agriculteur qui est remis en question (Dufour, Alavoine-Mornas, Godet & Madelrieux, 2016) et la conversion apparaît alors comme une solution pour lui en redonner un. Parfois, la conversion est envisagée comme une opportunité de marché à laquelle des facteurs économiques potentiellement intéressants sont reliés (Latruffe, Nauges et Desjeux, 2015). Ces deux motivations ne sont pas contradictoires et peuvent cohabiter tout en intégrant également une préoccupation écologique. La conversion correspond à un contexte riche et plurifactoriel car elle génère une remise en question de la logique d'exploitation. Cette conjoncture spécifique est particulièrement pertinente pour comprendre comment s'opère un changement de pratiques et saisir le rôle des représentations sociales dans cette évolution. D'autant plus dans le cadre d'un changement qui est motivé par le groupe lui-même, malgré des effets de contexte globaux indéniables. Ainsi, la prise en compte des dimensions environnementales est aujourd'hui inhérente à toute forme de prises de décision ou d'actions de gouvernance. De même que la médiatisation du réchauffement climatique, des dernières COP21 et COP22 qui se sont tenues respectivement à Paris en 2015 et à Marrakech en 2016 ou, plus récemment encore, les Etats Généraux de l'alimentation qui ont démarré le 20 juillet 2017 pour une durée de cinq mois visant à mobiliser l'ensemble des acteurs de la filière alimentaire afin de rectifier le niveau de revenu des agriculteurs tout en améliorant les impacts environnementaux de l'agriculture en vue de la rendre moins polluante. Les préoccupations environnementales, sous quelque forme que ce soit, sont actuellement extrêmement présentes.

Or, opérationnaliser un changement de pratique n'est pas forcément efficace, un exemple frappant en la matière est le Plan EcoPhyto. Guichard *et al.* (2017), décryptent l'échec de celui-ci en France et mettent en avant un « verrouillage autour des pesticides » (p. 9), amenant finalement à un véritable « verrouillage sociotechnique » (p. 9). Ainsi, ils déplorent « *une situation de*

*verrouillage sociotechnique autour des systèmes de production spécialisés et intensifs en intrants chimiques, qui freine le développement des alternatives aux pesticides* » (Guichard *et al.*, 2017, p. 9). Autrement dit, toute tentative de changement pour réduire l'utilisation des pesticides est vaine et vouée à l'échec car « *le verrouillage s'exerce dans de multiples dimensions à la fois* » (p. 9).

Dans le cas qui nous concerne, le piège de ce verrouillage sociotechnique est évité car la décision de la conversion vient de l'agriculteur lui-même, il est donc disposé à mettre en place les procédures nécessaires pour mener à bien le changement de son exploitation. En ce sens, nous avons pensé que les agriculteurs en conversion étaient une population ressource pour l'étude du rôle des représentations dans l'évolution des pratiques. L'intérêt et la plus-value de ce travail résident dans l'étude d'un groupe en évolution, sur le terrain, afin d'alimenter nos réflexions théoriques sur les liens entre représentations sociales et pratiques, de même que sur les liens entre plusieurs représentations.

## **14.1 Vue d'ensemble des résultats**

### ***14.1.1. Des représentations différentes pour des territoires différents***

Les résultats obtenus dans l'étude 1 révèlent l'importance du territoire dans l'expression de la représentation sociale des pesticides. Ces territoires, empreints de spécificités géo-climatiques, culturelles et agricoles, reflètent la diversité des réalités auxquelles sont confrontés les agriculteurs. Inévitablement, leurs représentations sont nourries de ces éléments et leurs pratiques agricoles s'y adaptent. Dans le même temps, les étudiants en lycées agricoles qui ont été interrogés dans le cadre plus large du programme « Psychopest », sur les trois mêmes territoires que les agriculteurs (Martinique, Bretagne et Sud-Est), produisent des représentations plus homogènes et partagent davantage d'éléments communs. Il paraît alors évident qu'une moindre expérience dans la pratique de l'agriculture explique cette similarité dans la représentation sociale des pesticides des étudiants agricoles. Les agriculteurs étant dans la pratique quotidienne et dans la réalité de leur territoire d'exercice, leurs représentations sociales sont plus hétérogènes.

L'étude 1 révèle des résultats intéressants concernant l'utilisation de la consigne de substitution. Pour rappel, des différences sont observées en zone de centralité chez les agriculteurs bretons et du Sud-Est. En effet, l'item « danger » apparaît en zone centrale chez ces deux groupes dans la condition de substitution. Ces résultats indiquent qu'il y aurait une zone muette de la représentation sociale des pesticides puisque des éléments différents apparaissent lorsque les individus sont questionnés sur ce que, d'après eux, les agriculteurs pensent des pesticides. Cependant, nous nous interrogeons sur cette notion de zone muette. En effet, n'est-il pas possible de connaître l'opinion sociétale à propos d'un objet sans pour autant le partager ? La consigne de substitution ne révèle pas de différences chez les agriculteurs martiniquais, qu'ils s'expriment en leur nom propre ou non, les « normes d'utilisation » sont l'élément central.

Lors de l'étude auprès des agriculteurs en conversion, ces éléments nous ont confortés dans l'idée d'investiguer un périmètre géographique relativement restreint afin qu'il soit homogène du point de vue géo-climatique, culturel et agricole pour nous permettre de nous focaliser sur les processus ciblés : la relation de circularité entre représentations et pratiques, ainsi que les liens entre plusieurs représentations.

### ***14.1.2. Des agriculteurs en profond changement***

L'ensemble des mesures effectuées a amené à distinguer très nettement les agriculteurs en conversion des agriculteurs conventionnels.

Les deux groupes d'agriculteurs ne partagent pas la même représentation sociale des pesticides et de l'agriculture. Les agriculteurs en conversion ont une représentation sociale des pesticides très négative, centrée sur la notion de mort, de toxicité et sur les risques sanitaires associés à l'usage de ces produits. L'agriculture biologique est dorénavant complètement intégrée à leur représentation sociale de l'agriculture. Les agriculteurs conventionnels ont une représentation sociale des pesticides centrée sur la notion de produit de traitement, dangereux mais utile. L'agriculture, de la même manière que pour les agriculteurs en conversion, sert avant tout à nourrir les Hommes, mais ils mettent en avant les objectifs de production et leur attachement à l'indépendance. En ce qui concerne la représentation sociale du risque, les noyaux centraux sont

identiques, ainsi nous ne pouvons pas conclure à une différence de représentation sur cet objet. En zone de centralité les éléments évoqués renvoient aux risques sanitaires, météorologiques, ainsi qu'à la notion de danger qui est difficilement détachable de celle de risque. Nous nous attendions à ce que les agriculteurs se distinguent sur les trois objets, c'est le cas pour les pesticides et l'agriculture, notre hypothèse est donc partiellement vérifiée.

Nous avons également mesuré le sentiment d'appartenance au groupe de l'ensemble des agriculteurs. Afin de ne pas "orienter" les agriculteurs davantage vers un groupe ou un autre nous avons choisi le groupe de référence « agriculteurs ». Nous supposons que les agriculteurs en conversion auraient un degré d'appartenance plus faible du fait de leur situation de transition vers les agriculteurs biologiques ; cela s'est vérifié. Les agriculteurs en conversion sont effectivement moins rattachés au groupe « agriculteurs » que les agriculteurs conventionnels.

L'échelle de mesure de l'anxiété-état (STAI) nous est apparue comme un outil pertinent pour comparer les deux groupes d'agriculteurs dans le cadre de l'utilisation des produits phytosanitaires, les agriculteurs en conversion les ayant utilisés auparavant (et emploient à présent les produits autorisés en agriculture biologique) et les agriculteurs conventionnels les utilisant régulièrement. Nous avons validé l'hypothèse relative à la mesure de l'anxiété car les agriculteurs en conversion sont significativement plus anxieux que les agriculteurs conventionnels. Ce résultat entre en résonance avec l'analyse des entretiens lors de laquelle nous avons vu que la volonté de stopper l'utilisation des pesticides fait partie des principales motivations à la conversion biologique.

Enfin, dans un quatrième temps, nous mesurons l'implication des agriculteurs dans l'objectif de diminution des produits de traitement. Naturellement, nous supposons une implication plus forte chez les agriculteurs en conversion que chez les agriculteurs conventionnels. Cette hypothèse est effectivement vérifiée.

La confirmation de ces hypothèses fait sens et rend cohérent l'ensemble de ces résultats. Les agriculteurs en conversion traversant un profond changement, ils ne partagent plus les mêmes représentations des pesticides et de l'agriculture que les agriculteurs conventionnels, ils sont plus anxieux face à ces produits et plus impliqués pour les réduire, de même que leur sentiment d'appartenance au

groupe des « agriculteurs » semble plus faible que leurs homologues conventionnels.

Un résultat sur lequel nous souhaitons revenir concerne la disparité du niveau d'études entre les agriculteurs en conversion et les agriculteurs conventionnels. En effet, comme nous l'avons vu (cf. figure 4, p. 95) l'écart est très net entre les deux groupes. Alors que la majorité des agriculteurs conventionnels présente un niveau de formation inférieur ou équivalent au Baccalauréat, la majorité des agriculteurs en conversion dispose d'un niveau de formation compris entre Bac+2 et Bac+5, allant jusqu'au Bac+8 pour quatre d'entre eux. Un résultat similaire est rapporté par Latruffe *et al.* (2013) qui observent une proportion de 55% de leur échantillon d'agriculteurs en conversion qui ont un niveau d'étude équivalant au BTS contre seulement 20% au sein de leur échantillon d'agriculteurs conventionnels. Ils déclarent ainsi qu'un « *niveau d'éducation plus élevé facilite sans doute la conversion, en permettant de prendre du recul sur le système d'exploitation et les pratiques mises en place* » (Latruffe *et al.*, 2013, p. 261).

### ***14.1.3. Sortir de l'enclave phytosanitaire***

Lors de l'analyse des entretiens semi directifs nous avons pu relever les différentes motivations à la conversion à l'agriculture biologique ainsi que les points d'entente et de divergence entre les agriculteurs conventionnels et les agriculteurs nouvellement bio. Il apparaît que les préoccupations économiques en lien avec le rendement de l'exploitation et les revenus engrangés sont particulièrement mentionnés par les agriculteurs conventionnels. Il s'agit pour eux du cœur de leur préoccupation, devenant ainsi le frein principal à une potentielle conversion, en plus du défi technique que celle-ci représente. Ainsi, les agriculteurs conventionnels interviewés ont une opinion mitigée vis-à-vis de l'agriculture biologique en considérant qu'il est difficile d'en vivre convenablement, d'autant plus au regard de la charge de travail supplémentaire qu'elle implique. On comprend donc que les traitements phytosanitaires ne sont pas, pour eux, source de contraintes particulières ou d'anxiété, sans être minimisés pour autant, car ils assurent le rendement visé. Il y a là quelque chose d'assez paradoxal avec la question des pesticides qui appuie l'idée d'enclave

phytosanitaire que nous évoquons. Les agriculteurs conventionnels se sentent "à l'abri" en utilisant ces produits alors qu'ils les maintiennent dans un mécanisme de dépendance à leur égard. Les agriculteurs en conversion sont d'ailleurs unanimes pour déclarer que le travail est facilité avec les pesticides : à chaque problème correspond son produit ; il suffit de suivre le calendrier de traitements. Cela permet aux agriculteurs de passer beaucoup moins de temps à observer, surveiller l'évolution des cultures. En effet, cet aspect constitue une charge de travail supplémentaire évoquée par les conventionnels et confirmée par les agriculteurs en conversion. La conversion demande aux agriculteurs de retourner plus souvent dans leurs champs et d'y passer plus de temps. Ce qui est donc vécu comme un soulagement et un allègement du travail par les conventionnels, est perçu comme un enfermement dans un système qu'ils refusent par les agriculteurs en conversion.

Dans la présente étude, la pollution issue de l'usage des pesticides n'est pas pour autant ignorée par les agriculteurs conventionnels, elle est même présente en zone de centralité dans leur représentation sociale des pesticides (mais non confirmée par le TIC). Floress *et al.* (2017) relèvent des résultats différents. Lors d'une grande enquête sur la volonté de préserver la qualité de l'eau auprès d'agriculteurs de l'Indiana aux Etats-Unis (Etat choisi comme terrain d'étude à cause de ses « dead zone » provoquées par l'activité agricole très polluante), ils observent que la moitié des agriculteurs interrogés ne considère pas l'utilisation des pesticides comme une source problématique de pollution. Les auteurs déplorent ainsi une grande inconscience des impacts des traitements chimiques et des engrais utilisés sur les cours d'eau et rivières.

Les différences observées lors de l'analyse des questionnaires se retrouvent également lors de l'analyse des entretiens qui met en exergue le souhait de s'éloigner des pesticides et de pratiquer une autre agriculture. L'évolution des représentations sociales des pesticides et de l'agriculture chez les agriculteurs en conversion se retrouve dans leur discours lorsqu'ils expriment leurs motivations à passer au bio. La volonté de ne plus utiliser de pesticides, tout d'abord à cause des risques qu'ils représentent pour leur santé et la santé en général mais aussi du fait de la pollution qu'ils provoquent et les impacts sur l'écosystème. Le souhait de travailler autrement, de ne plus utiliser de pesticides de synthèse pour diminuer

les impacts de leur activité sur l'environnement et se prémunir des maladies liées à ces produits est pour nous le reflet de l'évolution de leurs représentations sociales. La conversion permet ainsi l'actualisation de cette évolution dans les pratiques. Peut-être, pouvons-nous nous interroger cependant sur un processus de rationalisation de la part des agriculteurs en conversion. Par exemple, la conversion biologique ne serait-elle pas, aussi, une manière de survivre dans un monde agricole où la concurrence est rude ? D'ailleurs, la réponse à une demande sociétale est évoquée par certains agriculteurs en conversion. Cette motivation-là étant moins valorisante, elle est reléguée au second plan après la conscience écologique et sanitaire. Ces questions-là seraient à creuser si d'autres entretiens étaient menés.

## **15. Vers un modèle d'interaction circulaire des représentations et des pratiques**

Notre ambition principale était d'étudier la dynamique de circularité entre les représentations sociales et les pratiques. Au-delà d'une influence des unes vers les autres, ou inversement, nous nous positionnons clairement pour une influence réciproque. Dans cette volonté, nous aspirons à dépasser la dialectique d'un déterminisme représentationnel ou praxéologique. Ainsi, il ne s'agirait pas de déterminer si ce sont les représentations sociales des agriculteurs en conversion qui engendrent les pratiques de l'agriculture biologique, ou s'il s'agit des nouvelles pratiques de l'agriculture biologique qui déterminent leurs représentations sociales, mais bien une influence réciproque. Le choix de la conversion apparaissant alors comme une façon de rendre congruentes les représentations et les nouvelles pratiques ne faisant que conforter l'évolution des représentations. C'est en ce sens que nous parlons de circularité, finalement le point de départ importe peu puisque, dès lors que le changement est engagé, celui-ci va se nourrir à la fois de l'évolution des représentations et de la modification des pratiques. Ainsi, les deux s'alimentent et cela permet la pérennisation des nouvelles pratiques. Un indice de cette pérennisation est la présence de « l'agriculture biologique » dans le noyau central de la représentation sociale de l'agriculture chez les agriculteurs en conversion. En comparaison avec

les agriculteurs conventionnels, nous montrons que les représentations des agriculteurs en conversion ont évolué. Nous formulons la même observation pour la représentation des pesticides. Les différences observées entre les représentations sociales des deux groupes tendent ainsi à confirmer notre positionnement.

La nouvelle pratique de l'agriculture biologique est dorénavant centrale chez les agriculteurs qui ont fait le choix de la conversion. Selon nous, le "retour d'expérience" de leur nouvelle activité alimente et conforte les nouvelles représentations de l'agriculture et des pesticides. Nous l'avons relevé lors de l'analyse des entretiens, ils souhaitent s'éloigner de ces produits pour travailler autrement, ils ont ainsi mis en place les mesures nécessaires pour y parvenir en optant pour la conversion, celle-ci, en retour, participe à l'évolution de leur représentation. Les représentations sociales ayant pour fonctions la compréhension et l'explication de la réalité, la sauvegarde identitaire ainsi que l'orientation et la justification des conduites, cela abonde dans le sens du modèle circulaire que nous proposons : les agriculteurs en conversion étant en désaccord avec la réalité agricole de l'agriculture conventionnelle ainsi qu'avec le rattachement identitaire qu'elle implique, l'évolution de leur représentation a permis la réorientation de leurs conduites. Les agriculteurs conventionnels étant alors, peut-être, dans une stratégie de rationalisation à l'égard des pesticides. Ils n'ignorent pas leurs dangers et leurs impacts, cependant pour eux le problème est qu'ils ont le sentiment de ne pas pouvoir faire autrement et non dans le fait qu'ils utilisent ou non des pesticides.

Nous souhaitons mettre en avant un résultat intéressant, celui des liens observés entre les représentations sociales des agriculteurs en conversion. En effet, ceux-ci apparaissent comme forts et cohésifs chez les nouveaux agriculteurs bio à la différence des agriculteurs conventionnels dont l'ensemble représentationnel est plutôt déconnecté, avec des représentations indépendantes. Cette observation nous paraît particulièrement intéressante car nous l'interprétons comme le témoin d'une dynamique représentationnelle et comportementale. Nous pensons également que cette observation va dans le sens de notre positionnement pour une relation de circularité entre les représentations et les pratiques. Car si les nouvelles pratiques sont l'actualisation de l'évolution de

la représentation, celles-ci influencent en retour une autre représentation qui lui est liée. Ici, la conversion serait l'actualisation de l'évolution de la représentation des pesticides et les nouvelles pratiques de l'agriculture biologique viendraient impacter la représentation sociale de l'agriculture. Ainsi, l'idée que nous souhaitons discuter est celle d'un modèle circulaire d'évolution des représentations et des pratiques ainsi que des interrelations au sein d'un ensemble représentationnel. L'imbrication des représentations chez les agriculteurs en conversion alimenterait la dynamique circulaire d'évolution vers l'agriculture biologique en témoignant d'une modification globale de l'ensemble représentationnel mobilisé dans le choix de la conversion biologique. Les résultats des agriculteurs conventionnels ne font pas ou peu apparaître d'imbrications entre leurs représentations. L'ensemble représentationnel sollicité, contrairement aux agriculteurs en conversion, ne semble pas faire état d'interrelations.

Pour rappel, nous observons plusieurs connexions au sein de l'ensemble représentationnel des agriculteurs en conversion : les *risques sanitaires* dans le noyau central de la représentation sociale des pesticides, les *méfais des pesticides* dans la 1<sup>ère</sup> périphérie de la représentation de l'agriculture, les *pesticides* dans la 1<sup>ère</sup> périphérie de la représentation du risque et enfin, *l'agriculture biologique* comme élément central de la représentation de l'agriculture. Les représentations semblent enchevêtrées et reliées entre elles. Les connexions entre les représentations des conventionnels sont moins nombreuses : les *risques sanitaires* sont en éléments contrastés dans la représentation des pesticides, de même que les *pesticides* pour la représentation du risque. Ce sont les deux seules connexions que nous relevons. Observer moins de connexions entre les représentations des agriculteurs conventionnels qu'entre celles des agriculteurs en conversion nous conforte dans l'idée qu'une forte connexion représentationnelle associée à une modification du contenu, participe à l'évolution des pratiques.

Une autre observation venant appuyer le positionnement que nous défendons concerne la hiérarchie dans l'évolution des trois représentations étudiées. En effet, la représentation des pesticides est celle qui présente le plus de différence entre les deux groupes, puis celle de l'agriculture, et enfin celle du

risque qui est similaire aux deux groupes. Nous répertorions dans le tableau n°23 le contenu des noyaux centraux (confirmés par le TIC) pour les trois objets chez les deux groupes. Les items communs entre les groupes sont mentionnés en rouge. On observe que la représentation des pesticides ne présente qu'un seul item en commun. La représentation de l'agriculture comprend deux items en commun et la représentation du risque est identique.

*Tableau 23*

*Noyaux centraux des trois représentations pour les deux groupes*

	CONVERSIONS	CONVENTIONNELS
PESTICIDE	<p><b>Dangerosité</b>            Toxicité et nocivité            Risques sanitaires            Pollution            Contre nature            Mort</p>	<p><b>Dangerosité</b>            Traitements et produits</p>
AGRICULTURE	<p><b>Nourrir les hommes</b>  <b>Terre</b>            Agriculture biologique</p>	<p><b>Nourrir les hommes</b>  <b>Terre</b>            Plaisir de l'indépendance            Cultiver pour produire</p>
RISQUE	<p><b>Danger - Peur</b>  <b>Risques sanitaires</b>  <b>Aléas météorologiques</b></p>	<p><b>Danger - Peur</b>  <b>Risques sanitaires</b>  <b>Aléas météorologiques</b></p>

Au-delà du décompte des items communs, nous souhaitons insister sur ce résultat qui, selon nous, appuie notre positionnement. L'évolution d'une représentation étant un processus qui prend du temps, la représentation sociale des pesticides aurait commencé à se transformer en premier, participant alors à l'impulsion du choix de la conversion. Les nouvelles pratiques de l'agriculture biologique ont progressivement impacté la représentation de l'agriculture, ainsi l'agriculture biologique est devenue centrale. Nous observons là l'illustration empirique du modèle circulaire que nous défendons. La représentation sociale du risque est pour l'instant similaire aux deux groupes. Cependant, nous pouvons supposer que si nous avons utilisé les périodes de conversion afin de catégoriser les agriculteurs en fonction de l'ancienneté de celle-ci, nous aurions peut-être observé des différences. Nous supposons aussi que la représentation sociale du risque serait différente si nous confrontions ces résultats à ceux d'agriculteurs

biologiques de longue date. Ou bien encore, dans le cadre d'une étude longitudinale, nous pourrions envisager de recueillir à nouveau le contenu de la représentation sociale du risque afin d'observer si le processus circulaire d'interaction est parvenu jusqu'à celle-ci.

Ce contraste entre les deux groupes étudiés tendrait à confirmer le modèle circulaire que nous proposons puisque, en effet, il révèle à la fois la mouvance dans laquelle se trouvent les agriculteurs en conversion et l'immobilisme des agriculteurs conventionnels.

Ces derniers se pensent positionnés dans le progrès, à la fois technique et scientifique qui leur permet de ne plus travailler dans les mêmes conditions que leur père ou leur grand-père grâce à la mécanisation et au progrès de la chimie. Pourtant, ils font abstraction de la demande sociétale croissante d'une meilleure alimentation, plus respectueuse de l'environnement, axée sur le local et la qualité. Le progrès agricole aujourd'hui s'est déplacé, justement, vers cette conception plus respectueuse des modes de production. Les agriculteurs conventionnels le perçoivent, pourtant, et parfois, comme un retour en arrière. C'est de cela qu'il s'agit lorsqu'ils évoquent la charge de travail supplémentaire qu'implique le bio, la première des raisons est l'arrêt du désherbage chimique. Les agriculteurs conventionnels sont finalement pris entre deux injonctions contradictoires du progrès, celui-ci s'étant aujourd'hui déplacé. Les agriculteurs en conversion ont perçu ce déplacement, ce qui les a amenés à l'évolution dans laquelle ils se trouvent.

## 16. Perspectives de recherche

Selon nous, ce travail offre plusieurs perspectives de recherche qui méritent d'être exploitées.

En premier lieu, il serait intéressant de cibler des cas d'agriculteurs qui abandonnent leur conversion et / ou qui reviennent à l'agriculture conventionnelle ou raisonnée. Ces difficultés ont parfois été évoquées lors des entretiens lorsque les agriculteurs en conversion rappelaient les cas particuliers où un traitement phytosanitaire est imposé par la Chambre d'Agriculture à l'ensemble des parcelles d'un secteur (biologiques également) pour parer une invasion de maladie. Ce cas s'est présenté lorsque nous étions sur le terrain ; un traitement avait été imposé à cause d'une épidémie de Flavescence Dorée (maladie de la vigne). Aucun traitement n'existe en agriculture biologique pour faire face à cette maladie qui est très néfaste pour la vigne. Lorsque les premiers cas sont détectés, un périmètre de traitement obligatoire est défini, même si les parcelles présentes dans ce périmètre ne sont pas touchées ou exploitées en agriculture biologique. Ce contexte particulier peut être à l'origine d'arrêts de conversion. Il est en tout cas parfois très problématique pour les agriculteurs en conversion ou nouvellement bio qui, à cause de ce traitement, ne peuvent pas vendre en bio la récolte concernée par le traitement. Nous pensons que ces situations particulières seraient à explorer davantage dans le cadre d'un nouveau recueil de terrain car nous retrouvons un exemple concret du verrouillage sociotechnique autour des pesticides. Dans cette lignée, nous pourrions également chercher à rencontrer des agriculteurs qui ont choisi, ou été contraints d'arrêter l'agriculture biologique. Au travers des stratégies, valeurs et émotions mobilisées, Van Dam et Nizet (2015) étudient les cas d'agriculteurs nouvellement labélisés biologiques afin d'observer dans quels cas le cap du bio est maintenu ou à l'inverse dans quels cas il est difficile à maintenir. Ils montrent que les valeurs investies par l'agriculteur lors de la conversion sont capitales, celles-ci sont amenées à évoluer lorsqu'elles sont confrontées aux réalités techniques de la conversion. Le renforcement des "valeurs vertes" combinées aux valeurs industrielles et marchandes serait le contexte dans lequel le cap de l'agriculture biologique est le plus maintenu. Ainsi, nous pensons que l'étude de "l'après conversion", et notamment dans les cas d'abandon, serait particulièrement

intéressant à cibler pour continuer à mettre à l'épreuve le modèle circulaire d'interaction des représentations sociales et des pratiques que nous discutons dans ce travail. Alavoine-Mornas et Madelrieux (2014), en conclusion de leur article sur la diversité des processus de passage à l'agriculture biologique s'interrogent également sur le phénomène de sortie de l'agriculture biologique. Elles déclarent ainsi qu'il est tout aussi intéressant de comprendre ce qui pousse un agriculteur à s'engager dans le bio que ce qui lui permet de s'y maintenir ou ce qu'il en fait sortir.

La question de la formation agricole nous paraît cruciale également. A la fin des années 1990, seulement une quinzaine de centres en France propose le BPREA<sup>33</sup> orienté en bio (Morin & Minaud, 2015). C'est en 2007 avec le lancement du plan Barnier « AB Horizon 2012 » que la question de l'intégration de l'agriculture biologique dans la formation agricole est relancée. A partir de juin 2008, grâce à une note de service proposée par la constitution d'un groupe de travail<sup>34</sup>, l'ensemble des diplômes agricoles est proposé avec une orientation "bio". Ainsi, « *l'application de la note de service de 2008 sur l'intégration de l'AB dans les formations laisse supposer que chaque élève, étudiant, stagiaire sort avec une base minimale sur le sujet* » (Morin & Minaud, 2015, p. 211). Cependant les auteurs précisent également que « *le socle de base de formation en agriculture biologique n'est pas homogène dans les établissements et reste parfois insuffisant* » (p. 211). La question de l'agriculture biologique dans l'enseignement agricole est donc d'actualité puisque l'offre n'est pas homogène. Là encore des interrogations se posent et l'écho de « l'enfermement français » (Dubourdiou, 2016<sup>35</sup>) dans l'agriculture conventionnelle se fait entendre. Comment sortir des pesticides si, au départ, l'offre de formation est déséquilibrée entre l'agriculture traditionnelle et l'agriculture biologique.

Nous pensons que la dimension politique et syndicale serait également une perspective à intégrer dans une recherche future. En effet, les questions de

---

<sup>33</sup> Brevet Professionnel Responsable d'Exploitation Agricole

<sup>34</sup> Groupe de travail constitué de la DGER (Direction Générale de l'Enseignement et de la Recherche), l'INRA (Institut National de la Recherche Agronomique), la FNAB (Fédération Nationale des Agriculteurs Biologiques) et l'ITAB (Institut Technique de l'Agriculture Biologique)

<sup>35</sup> Article web du 1 octobre 2016 publié par F. Dubourdiou (ingénieur agronome et œnologue). Source : <http://bordeauxclassicwine.fr/2016/10/pesticides-l-enfermement-francais.html> ; page web consultée le 6 août 2017

l'orientation politique des agriculteurs ainsi que leur rattachement à un syndicat agricole nous paraissent intéressantes pour caractériser les profils d'agriculteurs qui s'orientent vers le biologique. De la même manière que pour le niveau de formation, nous nous attendrions à observer des différences notables d'orientation politique selon le type d'agriculture exercée. Nous pensons que le niveau de formation ainsi que l'orientation politique et syndicale seraient trois caractéristiques sociodémographiques importantes pour accéder à une ébauche de typologie. Chupin et Mayance (2016) confirment l'importance de la politique et du syndicat dans le monde agricole car selon eux il s'agit d'éléments importants « *au regard de l'analyse des comportements électoraux, des organisations agricoles, du syndicalisme, du rapport à la religion ou encore du patrimoine* » (p. 11).

## 17. Conclusion

En conclusion de ce travail, commençons par nous interroger sur ses limites avant de faire l'état des lieux de ses apports.

La première critique que nous pourrions formuler à l'égard de ce travail est le dualisme utilisé : bio vs non bio. En effet, la réalité du terrain est parfois plus nuancée. Par exemple, la conversion de l'exploitation peut être totale ou partielle. Certains agriculteurs conventionnels sont parfois engagés dans une agriculture raisonnée, encadrée et labélisée par une charte de qualité, comme par exemple le label HVE (agriculture à Haute Valeur Environnementale). Celui-ci impose un cahier des charges aux agriculteurs désireux d'être certifiés par ce label, dont la mesure majeure est de maîtriser les quantités d'intrants utilisés. Dans le cas d'une nouvelle étude il serait certainement intéressant d'affiner les profils d'agriculteurs interrogés afin de pouvoir être attentifs aux nuances. C'est ce qu'ont tenu à faire Alavoine-Mornas et Madelrieux (2014) en préférant s'intéresser à « *des histoires de vie* » afin de mieux saisir « *des tensions qui s'actualisent, s'intensifient, se résolvent, se déplacent ; des difficultés et des incertitudes, mais aussi des désirs et des projets* » (p. 78). Affiner la répartition binaire biologique / conventionnel serait donc certainement à envisager lors de recherches futures.

Pour cela, un échantillon plus conséquent serait nécessaire. Cela permettrait également de pouvoir répartir les agriculteurs selon l'ancienneté de leur conversion afin d'observer l'évolution des représentations sociales en fonction du stade d'avancement dans la conversion. Pouvoir comparer des agriculteurs qui envisagent la conversion ou la démarrent à peine à des agriculteurs qui sont labélisés bio depuis un temps plus ou moins long serait sans doute un moyen d'affiner davantage le modèle d'évolution des représentations et des pratiques que nous proposons. Agrandir de façon importante l'échantillon lors d'une recherche ultérieure serait un travail conséquent mais les résultats obtenus dans le cadre de cette thèse nous encouragent fortement à les approfondir.

En effet, nous pensons que les apports fournis par ce travail sont intéressants et méritent d'être soulignés.

Du point de vue fondamental, nous nous interrogeons sur le rôle des pesticides dans le choix de la conversion bio, nous pouvons dire maintenant que celui qu'il occupe est capital et constitue véritablement la pierre angulaire du mécanisme d'évolution des représentations et des pratiques. Nous souhaitons alimenter la réflexion théorique sur la dynamique représentationnelle et les liens entre pratiques et représentations. Le travail mené nous permet d'apporter un point de vue différent concernant les liens qui unissent les représentations et les pratiques. Celles-ci sont liées, indéniablement, et s'influencent réciproquement. C'est sur la notion de réciprocité que nous souhaitons insister en conclusion de ce travail. Nous souhaitons appuyer l'idée d'une relation circulaire permettant l'influence réciproque des représentations et des pratiques. L'évolution des unes alimentant l'évolution des autres, ce processus ayant lieu tour à tour dans le contexte que nous avons étudié ici. Les connexions observées au sein de l'ensemble représentationnel des conversions appuient cette idée car nous pensons qu'il s'agit du retour d'expérience du terrain qui nourrit l'évolution des autres objets de représentations. Le fait qu'ils soient eux aussi reliés entre eux confirme, selon nous, que les nouvelles pratiques des agriculteurs en conversion participent à l'évolution des représentations étudiées ainsi qu'à leur connexion en permettant aux agriculteurs de retrouver une cohérence entre leurs aspirations professionnelles et leurs modes de pensée. Weber (1959) oppose l'éthique de conviction à l'éthique de responsabilité. La première, désigne une action considérée comme bonne en fonction des croyances, des principes et donc des convictions de celui qui juge. La seconde, désigne une action considérée comme bonne en fonction des conséquences bénéfiques qu'elle aura pour le groupe ou la société. L'agriculteur en conversion pourrait représenter la figure de réconciliation entre ces deux principes. En effet, il est à la fois convaincu que le choix de sa pratique agricole est un choix éthique ; et cette conviction lui est donnée par le souci des conséquences de son activité.

Ce travail amène également des éléments en termes de perspectives appliquées. Le premier est l'indispensable prise en compte du territoire agricole concerné et la difficulté à pouvoir ainsi mettre en place des mesures nationales

identiques à chaque région. Nous avons bien vu, grâce à l'étude 1, l'importance du contexte géoculturel dans le domaine agricole. Le second concerne les éléments recueillis quant aux freins à la conversion chez les agriculteurs conventionnels. Ces réticences sont principalement dues à leur vision mitigée de l'agriculture biologique. Certainement que la preuve par l'exemple serait une bonne stratégie à adopter. En ce sens, une « bonne » expérience de l'agriculture biologique pourrait initier un changement d'attitude à son égard. La pratique de l'agriculture biologique, lors de stage ou d'immersion à plus ou moins longue durée pourrait, peut-être, amener à une évolution de la façon dont les agriculteurs conventionnels se la représente. Ainsi, immerger les agriculteurs dans la pratique pourrait bouleverser leur représentation.

# Bibliographie

- Abric, J.C. (1976). *Jeux, conflits et représentations sociales*, Thèse de doctorat es lettres, Université de Provence, Aix-en-Provence.
- Abric, J.C. (1987). *Coopération, compétition et représentations sociales*, Cousset : DelVal.
- Abric, J.C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF. (1<sup>ère</sup> édition 2<sup>ème</sup> tirage 2016).
- Abric, J.C. (2001). L'approche structurale des représentations sociales : développements récents. *Psychologie et Société*, 4(2), 81-103.
- Abric, J.C. (2003). *Méthodes d'étude des représentations sociales*. Ramonville Saint-Agne : Erès.
- Abric, J.C. & Vergès, P. (1994). La représentation sociale de la banque. *Etudes et recherches du GIFRESH*, 26, Aix-en-Provence.
- Adams, J. (1995). *Risk*. London: UCL Press.
- Aiken, L.S. & West, S.G. (1991). Multiple regression: Testing and interpreting interactions. Newbury Park: Sage.
- Alavoine-Mornas, F. & Madelrieux, S. (2014). Passages à l'agriculture biologique. Une diversité de processus. *Economie Rurale*, 339-340, 65-79.
- Apostolidis, T. & Dany, L. (2012). Pensée sociale et risques dans le domaine de la santé : le regard des représentations sociales. *Psychologie Française*, 57, 67-81.
- Arcury, T.A., Quandt, S.A. & Russel, G.B. (2002). Pesticide safety among farmworkers: perceived risk and perceived control as factors reflecting environmental justice. *Environmental Health Perspectives*, 110(2), 233-240.
- Asch, S.E. (1946). Forming Impressions of Personality. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 41, 258-290.
- Baggio, S. & Rouquette, M.L. (2006). La représentation sociale de l'inondation : influence croisée de la proximité au risque et de l'importance de l'enjeu. *Bulletin de Psychologie*, 59(1), 103-117.

- Bataille, M., Blin, J.F., Jacquet-Mias, C. & Piasser, A. (1997). Représentations sociales, représentations professionnelles, système des activités professionnelles. *L'année de la recherche en sciences de l'éducation*, 57-89.
- Beauvois, J.L., Joule, R.V. & Monteil, J.M. (1989). *Perspectives cognitives et conduites sociales*, vol. 2. Cousset : DelVal.
- Beck, U. (2001). *La société du risque : sur la voie d'une autre modernité*. Paris : Aubier.
- Bell, P.A., Green, T.C., Fischer, J.D. and Baum, A. (1996). *Environmental Psychology* (4th edition). New York: Harcourt Brace College Publishers.
- Benzécri, J.P. (1976). L'analyse factorielle des correspondances. Paris : Dunod.
- Blin, J.F. (1997). *Représentations, pratiques et identités professionnelles*. Paris : L'Harmattan.
- Bonnec, Y., Roussiau, N. & Vergès, P. (2002). Categorical and Prototypical Analysis: A study on the quality - Process in hospital institution. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 52(3-4), 213-220.
- Bourg, D., Joly, P.B. & Kaufmann, A. (2013). *Du risque à la menace. Penser la catastrophe*. Paris : PUF.
- Campos, P.H.F. (2003). Rapports entre pratiques et représentations : apports théoriques et empiriques pour un modèle d'étude. *Psychologie et Société*, 6, 132-162.
- Caplat, J. (2014). *Changeons d'agriculture. Réussir la transition*. Arles : Actes Sud.
- Carson, R. (1962). *Printemps silencieux*. Marseille : Wildproject Edition (Edition de 2016).
- Cellier, J.M. & Marquié, J.C. (1987). Le travail agricole. In C. Lévy-Leboyer et J.C. Sperandio (eds.), *Traité de psychologie du travail* (pp. 213-236). Paris : PUF.
- Chupin, I. & Mayance, P. (2016). L'agriculture en représentation(s). Luites médiatiques, luites syndicales. *Etudes Rurales*, 198(2), 9-24.
- Codol, J.P. (1969). Représentation de soi, d'autrui et de la tâche dans une situation sociale. *Psychologie Française*, 14, 217-228.
- Cohen, J., Cohen, P., West, S.G. and Aiken, L.S. (2003). *Applied multiple regression/correlation analysis in the behavioral sciences* (Third edition). Thousand Oaks, CA: Sage.

- Dany, L. & Apostolidis, T. (2002). L'étude des représentations sociales de la drogue et du cannabis : un enjeu pour la prévention. *Santé Publique*, 14, 335-344.
- De Battista, M. (2017). Des représentations sociales du vieillissement et de l'habitat idéal pour personnes âgées à la définition et mesure de la qualité de vie des séniors. Thèse de Doctorat, Université de Nîmes, Nîmes.
- Deconchy, J.P. (1980). *Orthodoxie religieuse et sciences humaines*. Paris : Mouton.
- Delouée, S. (2016). La théorie des représentations sociales : quelques repères socio-historiques. In G. Lo Monaco, S. Delouée & P. Rateau (eds.), *Les représentations sociales. Théories, méthodes et applications* (pp. 39-50). Louvain-la-Neuve : De Boeck.
- Descartes, R. (1637). *Discours de la méthode*. 6<sup>ème</sup> partie. Paris : GF Flammarion. (Édition de 1966).
- Doise, W. (1976). *L'articulation psychosociologique et les relations entre groupes*. Bruxelles : De Boeck.
- Doise, W. (1982). L'explication en psychologie sociale. Paris : PUF.
- Doise, W. (1992). L'ancrage dans les études des représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, 405, 189-195.
- Douglas, M. (1992). *Risk and blame. Essays in cultural theory*. New York: Routledge.
- Douglas, M. & Wildavsky, A. (1982). *Risk and Culture: an essay on the selection of technical and environmental dangers*. Berkeley, CA: University of California Press.
- Dufour, A., Alavoine-Mornas, F., Godet, J. & Madelrieux, S. (2016). Diversité des cheminements en agriculture biologique : le sens du métier en question ? *Innovations Agronomiques, INRA*, 51, 19-28.
- Durkheim, E. (1895). *Les règles de la méthode sociologique*. Paris : Flammarion.
- Durkheim, E. (1898). Représentations individuelles et représentations collectives. *Revue de Métaphysique et de Morale*, 6, 273-302.
- Ernst-Vintila, A. (2016). Représentations sociales et implication personnelle. Questions théoriques et résultats récents. In G. Lo Monaco, S. Delouée & P. Rateau (eds.), *Les représentations sociales. Théories, méthodes et applications* (pp. 557-572). Louvain-la-Neuve : De Boeck.

- Ernst-Vintila, A., Delouvé, S. & Roland-Lévy, C. (2010). Under threat. Lay thinking about terrorism and the three-dimensional model of personal involvement: a social psychosociological analysis. *Journal of Risk Research*, 13(3), 1-28.
- Festinger, L. (1957). A theory of cognitive dissonance. Standford, CA: Standford University Press.
- Fischer, G.N. (2011). Psychologie sociale de l'environnement. Paris : Dunod.
- Flament, C. (1987). Pratiques et représentations sociales. In J.L. Beauvois, R.V. Joule & J.M. Monteil (eds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales. Théories implicites et conflits cognitifs* (pp. 143-150). Cousset : DeVal.
- Flament, C. (2001). Pratiques sociales et dynamique des représentations. In P. Moliner (eds.), *La dynamique des représentations sociales* (pp. 43-58). Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Flament, C. & Rouquette, M.L. (2003). Anatomie des idées ordinaires. Comment étudier les représentations sociales. Paris : Armand Colin.
- Fleury-Bahi, G. (2010). Psychologie et environnement. Des concepts aux applications. Bruxelles : De Boeck.
- Floress, K., Garcia de Jalon, S., Church, S.P., Babin, N., Ulrich-Schad, J.D. & Prokopy, L.S. (2017). Toward a theory of farmer conservation attitudes: Dual interests and willingness to take action to protect water quality. *Journal of Environmental Psychology*, 53, 73-80.
- Fomoa-Adenet, M. & Rieutort, L. (2008). Territoires ruraux insulaires et développement durable. *Etudes caribéennes*, 11, [en ligne], DOI : 10.4000.
- Fottorino, E. (2015). *J'ai vu la fin des paysans*. Lonrai : Denoël.
- Fraïssé, C. (2000). Influence de la fréquence de mise en œuvre de pratiques sur une structuration inter-représentation. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 45, 85-97.
- Fraïssé, C. (2002). Des pratiques magiques de soin : la médecine naturelle, une médecine alternative. In C. Bonardi, F. Girandola, N. Roussiau et N. Soubiale (eds.), *Psychologie Sociale Appliquée (Tome 2). Environnement, santé et qualité de vie* (pp. 165-181). Paris : In Press.
- Fraïssé, C. (2010). Médecine naturelle et médecine conventionnelle : une étude des relations entre représentations. Le modèle des schèmes cognitifs de

- base. In E. Masson et E. Michel-Guillou (eds.), *Les différentes facettes de l'objet en psychologie sociale* (pp. 135-157). Paris : L'Harmattan.
- Grize, J.B., Vergès, P. & Silem, A. (1987). *Salariés face aux nouvelles technologies*. Paris : Editions du CNRS.
- Gruev-Vintilla, A. (2005). Dynamique de la représentation sociale d'un risque collectif et engagement dans les conduites de réduction du risque : le rôle des pratiques, de l'implication et de la sociabilité. Thèse de Doctorat, Université Paris Descartes.
- Guichard, L., Dedieu, F., Jeuffroy, M.H., Meynard, J.M., Reau, R. & Savini, I. (2017). Le plan Ecophyto de réduction d'usage des pesticides en France : décryptage d'un échec et raisons d'espérer. *Cahiers Agriculture*, 26, 14002.
- Guimelli, C. (1989). Pratiques nouvelles et transformation sans rupture d'une représentation sociale : la représentation de la chasse et de la nature. In J.L. Beauvois, R.V. Joule & J.M. Monteil (eds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales*, vol.2. (pp. 117-138). Cousset : DelVal.
- Guimelli, C. (1994). La fonction d'infirmière : pratiques et représentations sociales. In J.C. Abric (eds.), *Pratiques sociales et représentations* (pp. 103-132). Paris : PUF.
- Guimelli, C. (1996). La déviance vue par les instances chargées du maintien de l'ordre. In J.C. Abric (eds.), *Exclusion sociale, insertion et prévention* (pp. 125-136). Toulouse : Erès.
- Guimelli, C. (1998). *Chasse et nature en Languedoc*. Paris : L'Harmattan.
- Guimelli, C. & Deschamps, J.C. (2000). Effets de contexte sur la production d'associations verbales. Le cas de la représentation sociale des Gitans. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 47-48, 44-54.
- Guimelli, C. & Lo Monaco, G. (2016). Zone muette, légitimation institutionnelle et manifestations comportementales des effets de masquage : deux illustrations empiriques. In G. Lo Monaco, S. Delouvé & P. Rateau (eds.), *Les représentations sociales. Théories, méthodes et applications* (pp. 517-522). Louvain-la-Neuve : De Boeck.
- Guimelli, C. & Rouquette, M.L. (1992). Contribution du modèle associatif des schèmes cognitifs de base à l'analyse structurale des représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, 405, 196-202.

- Guimelli, C. & Rouquette, M.L. (2004). Etude structurale de la relation d'antonymie entre deux objets de représentation sociale : la sécurité vs l'insécurité. *Psychologie et Société*, 7, 71-87.
- Hall, N. & Crisp, R. (2008). Assimilation and contrast to group primes: the moderating role of ingroup identification. *Journal of Experimental Social Psychology*, 44, 344-353.
- Heider, F. (1927). Ding und Medium, Symposium, pp. 109-158.
- Jodelet, D. (1989). *Folies et représentations sociales*. Paris : PUF.
- Jouzel, J.N. & Dedieu, F. (2013). Rendre visible et laisser dans l'ombre. Savoir et ignorance dans les politiques de santé au travail. *Revue Française de Science Politique*, 63, 29-49.
- Kalampalikis, N. (2003). L'apport de la méthode Alceste dans l'étude des représentations sociales. In J.C., Abric, (eds.), *Méthodes d'étude des représentations sociales* (pp. 147-163). Paris : Erès.
- Kalampalikis, N. & Apostolidis, T. (2016). La perspective sociogénétique des représentations sociales. In G. Lo Monaco, S. Delouée et P. Rateau (eds.), *Les représentations sociales. Théories, méthodes et applications* (pp. 69-84). Louvain-la-Neuve : De Boeck.
- Kermisch, C. (2010). *Les paradigmes de la perception du risque*. Paris : Lavoisier.
- Kermisch, C. (2012). Vers une définition multidimensionnelle du risque. *Vertigo, la revue électronique en sciences de l'environnement*, 12(2), 2-15.
- Kiesler, C.A. (1971). *The psychology of commitment*. New York: Academic Press.
- Klein, O. & Licata, L. (2003). When group representation serve social change: the speeches of Patrice Lumumba during the decolonization of Congo. *British Journal of Social Psychology*, 42, 571-594.
- Kmiec, R. & Roland-Lévy, C. (2014). Risque et construction sociale : une approche interculturelle. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 101(1), 69-99.
- Lahlou, S. (2001). Functional aspects of social representations. In K, Deaux, & G, Philogene, (eds.), *Representations of the Social* (pp. 131-146). Oxford: Blackwell.

- Latruffe, L., Nauges, C. & Desjeux, Y. (2015). Le rôle des facteurs économiques dans la décision de conversion à l'agriculture biologique. *Innovations Agronomiques, INRA*, 32, 259-269.
- Lheureux, F., Rateau, P. & Guimelli, C. (2008). Hiérarchie structurale, conditionnalité et normativité des représentations sociales. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 77, 41-55.
- Lheureux, F., Lo Monaco, G. & Guimelli, C. (2011). Entre Représentations Sociales et Intentions de Pratiques : l'Implication. *Interamerican Journal of Psychology*, 45(1), 61-76.
- Lo Monaco, G., Lheureux, F. & Hamili-Falokowicz, S. (2008). Test d'Indépendance au Contexte (TIC) et structure des représentations sociales. *Swiss Journal of Psychology*, 67, 119-123.
- Lupton, D. (1999). *Risk*. London: Routledge.
- Mamontoff, A.M. (1996a). Transformation de la représentation sociale de l'identité et schèmes étranges : le cas des gitans. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 29, 64-78.
- Mamontoff, A.M. (1996b). Intégrations des gitans : apport des représentations sociales. In J.C. Abric (eds.), *Exclusion sociale, insertion et prévention* (pp. 61-80). Toulouse : Erès.
- Marchand, D., Brisson, G. & Plante, S. (2014). L'apport des sciences sociales à la gestion du risque sanitaire et environnemental. In D. Marchand, S. Depeau & K. Weiss (eds.), *L'individu au risque de l'environnement* (pp. 199-230). Paris : In Press.
- Martinez, R., Gratton, T.B., Coggin, C., René, A., & Waller, W. (2004). A study of pesticides safety and health perceptions among pesticides applicators in Tarrant County, Texas. *Journal of Environmental Health*, 66(6), 34-37.
- Masson, E. (2002). Les significations du « manger » : un ancrage différentiel. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 53, 57-63.
- Michel-Guillou, E. (2005). Qualité des eaux souterraines : attribution de responsabilité et implication personnelle des agriculteurs. *Psychologie et Société*, 8, 157-167.
- Michel-Guillou, E. (2006). Représentations sociales et pratiques sociales : l'exemple de l'engagement pro-environnemental en agriculture. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 56, 157-165.

- Michel-Guillou, E. (2010a). Agriculteur, un métier en mutation : analyse psychosociale d'une représentation professionnelle. *Bulletin de Psychologie*, 505, 15-27.
- Michel-Guillou, E. (2010b). Evaluation de la qualité de l'eau par les agriculteurs : confrontation des données perceptives aux données objectives. In E. Masson & E. Michel-Guillou (eds.), *Les différentes facettes de l'objet en psychologie sociale* (pp.117-133). Paris : L'Harmattan.
- Michel-Guillou, E. (2011). La construction sociale de la ressource en eau. *Pratiques Psychologiques*, 17(3), 219-236.
- Michel-Guillou, E. (2013). Changement climatique et ressource en eau. Quelle représentation sociale du changement climatique ? Quelle prise en compte dans la gestion locale des problèmes liés à la ressource en eau ? In P. Merot, V. Dubreuil, D. Delahaye & P. Desnos (eds.), *Le climat change dans le Grand Ouest, Evaluation, Impacts, Perceptions*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Michel-Guillou, E., Lalanne, P.A. & Krien, N. (2015). Hommes et aléas : appréhension des risques côtiers par des usagers et des gestionnaires de communes littorales. *Pratiques Psychologiques*, 21, 35-53.
- Milland, L. (2001). De la dynamique des rapports entre représentations sociales du travail et du chômage. Thèse de Doctorat, Université de Provence, Aix-en-Provence.
- Milland, L. (2002). Pour une approche de la dynamique du rapport entre représentations sociales du travail et du chômage. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 15(2), 27-56.
- Milland, L. & Flament, C. (2010). Les facettes d'une représentation sociale : nouvelle approche des effets de masquage. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 86, 213-240.
- Moliner, P. (1989). Validation expérimentale de l'hypothèse du noyau central des représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, 41, 759-762.
- Moliner, P. (1993a). Cinq questions à propos des représentations sociales. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 20, 5-14.
- Moliner, P. (1993b). ISA : L'induction par scénario ambigu. Une méthode pour l'étude des représentations sociales. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 2, 7-21.

- Moliner, P. (2001). *La dynamique des représentations sociales*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Moliner, P., Rateau, P. & Cohen-Scali, V. (2002). *Les représentations sociales. Pratique des études de terrain*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Moliner, P. & Guimelli, C. (2015). *Les représentations sociales*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Morin, M. (1989). Psychologie sociale appliquée et bruit au travail. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 1, 31-51.
- Morin, J.M. & Minaud, B. (2015). L'agriculture biologique dans l'enseignement agricole. Panorama, freins et leviers. *Pour*, 227, 207-215.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse son image et son public*. Paris : PUF. (3<sup>ème</sup> édition 2004).
- Moser, G. (2009). Psychologie environnementale. Les relations homme-environnement. Bruxelles : De Boeck.
- Navarro, O. (2016). Les représentations sociales dans le champ de l'environnement. In G. Lo Monaco, S. Delouée & P. Rateau (eds.), *Les représentations sociales. Théories, méthodes et applications* (pp. 263-273). Louvain-la-Neuve : De Boeck.
- Peretti-Watel, P. (2000). *Sociologie du risque*. Paris : Armand Colin.
- Perry, M.J., Marbella, A. & Layde, P.M. (2002). Compliance with required pesticide-specific protective equipment use. *American Journal of Industrial Medicine*, 41(1), 70-73.
- Proshansky, H.M., Ittelson, W.H. & Rivling, L.G. (1970). *Environmental Psychology: Man and his physical setting*. New York: Holt, Rinehart et Winston.
- Quandt, S.A., Arcury, T.A., Austin, C.K. & Saavedra, R.M. (1998). Farmworker and farmer perceptions of farmworker agricultural chemical exposure in North Carolina. *Human Organisation*, 57(3), 359-368.
- Quandt, S.A., Hernandez-Valero, M.A., Grzywacz, J.G., Hovey, J.D., Gonzales, M. & Arcury, T.A. (2006). Workplace, household, and personal predictors of pesticide exposure for farmworkers. *Environmental Health Perspectives*, 114(6), 943-952.

- Quintard, B., Lecigne, A., Pascual, A., Rogues, A.M. & Parneix, P. (2010). Efficacité comparée de deux stratégies de prévention des infections nosocomiales : impact sur les représentations et les pratiques autodéclarées. *Le Travail Humain*, 73(3), 239-260.
- Rateau, P. (1995). *Structure et fonctionnement du système central des représentations sociales*. Thèse de Doctorat en Psychologie. Université Paul Valéry, Montpellier 3.
- Rateau, P. (2002). Procédure de substitution et nature des éléments d'une représentation sociale. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 54, 62-70.
- Rateau, P. (2007). Les représentations sociales. In J.P. Pétard (eds.), *Psychologie Sociale* (pp. 161-211). Paris : Bréal.
- Rateau, P. & Lo Monaco, G. (2016). La théorie structurale ou l'horlogerie des nuages. In G. Lo Monaco, S. Delouée & P. Rateau (eds.), *Les représentations sociales. Théories, méthodes et applications* (pp. 113-130). Louvain-la-Neuve : De Boeck.
- Ratinaud, P. (2009). IRaMuTeQ : Interface de R pour les Analyses Multidimensionnelles de Textes et de Questionnaires. <http://www.iramuteq.org>
- Reinert, M. (1983). Une méthode de classification descendante hiérarchique : une application à l'analyse lexicale par le contexte. *Les Cahiers de l'Analyse des Données*, VIII, 2, 187-198.
- Reinert, M. (1999). Quelques interrogations à propos de l'objet d'une analyse de discours de type statistique et de la réponse Alceste. *Langage et Société*, 90, 57-70.
- Reinert, M. (2003). Le rôle de la répétition dans la représentation du sens et son approche statistique par la méthode « Alceste ». *Semiotica*, 147 (1-4), 389-420.
- Rouquette, M.L. (1997). La chasse à l'immigré. Violence, mémoire et représentation. Liège : Mardaga.
- Rouquette, M.L. (2006). Introduction. In K. Weiss & D. Marchand (eds.), *Psychologie sociale de l'environnement* (pp. 11-16). Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

- Rouquette, M.L. & Guimelli, C. (1992). Contribution du modèle associatif des schèmes cognitifs de base à l'analyse structurale des représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, 405, 196-202.
- Roussary, A., Busca, D., Salles, D., Dumont, A. & Carpy-Goulard, F. (2013). Pratiques phytosanitaires en agriculture et environnement. Des tensions irréductibles ? *Economie Rurale*, 333, 67-80.
- Rousselet, J. (1987). Attitude des jeunes face au travail et au non-travail. In C. Lévy-Leboyer & J.C. Sperandino (eds.) *Traité de psychologie du travail* (pp. 57-76). Paris : PUF.
- Salaris, C. (2014). Agriculteurs victimes des pesticides : une nouvelle mobilisation collective en santé au travail. *La Nouvelle Revue du Travail*, 4, 1-21.
- Schweitzer, M.B. & Paulhan, I. (1990). *Manuel pour l'Inventaire d'Anxiété Trait-Etat (Forme Y)*. Laboratoire de Psychologie de la Santé, Université de Bordeaux II.
- Snipes, S.A., Thompson, B., O'Connor, K., Shell-Duncan, B., King, D., Herrera, A.P. & Navarro, B. (2009). Pesticides Protect the Fruit, but Not the People: Using Community-Based ethnography to Understand Farmworker Pesticide-Exposure Risks. *American Journal of Public Health*, 99(Suppl. 3), S616-S621.
- Spielberger, C.D. (1983). *Manual for the State-Trait Anxiety Inventory (Form Y) (« Self-evaluation questionnaire »)*. Palo Alto, CA: Consulting Psychologists Press.
- Strydom, P. (2002). *Risk, Environment and Society: Ongoing Debates, Current Issues and Further Prospects*. Buckingham: Open University Press.
- Tavani, J.L. (2012). *Mémoire sociale et pensée sociale : études empiriques de leurs influences croisées*. Thèse de Doctorat, Université Paris Descartes.
- Van Dam, D., Nizet, J. & Dejardin, M. (2010). La transition des agriculteurs conventionnels vers le bio : une dynamique cognitive et émotionnelle. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 85, 159-181.
- Van Dam, D. & Nizet, J. (2015). Après la conversion en bio... Comment maintenir le cap ? Stratégies, valeurs et émotions des agriculteurs bio en Belgique et en France. *Pour*, 227(3), 113-121.
- Vergès, P. (1992). L'évocation de l'argent : une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation. *Bulletin de Psychologie*, 405, 203-209.

- Vergès, P. (1994). Approche du noyau central : propriétés qualitatives et structurales, structures et transformations des représentations sociales. In C. Guimelli (eds.), *Structures et transformations des représentations sociales* (pp. 233-254). Neuchâtel : Delachaux & Niestlé.
- Vergès, P. (1999). Ensemble de programmes permettant l'analyse des évocations. Document non publié. LAMES (actualisé en 2002).
- Weber, M. (1959). *Le savant et le politique*. Paris : 10/18. (Nouvelle édition 2002).
- Weiss, K., Moser, G. & Germann, C. (2006). Perception de l'environnement, conceptions du métier et pratiques culturelles des agriculteurs dans le cadre du développement durable. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 56, 73-81.
- Weiss, K., Michel-Guillou, E. & Navarro, O. (2014). Psychologie sociale et psychologie environnementale : confrontations et complémentarités. In D. Marchand, S. Depeau & K. Weiss (eds.), *L'individu au risque de l'environnement* (pp. 87-112). Paris : In Press.
- Weiss, K., Richard, I. & Michel-Guillou, E. (2014). Changement climatique et pratiques agricoles. In D. Marchand, S. Depeau & K. Weiss (eds.), *L'individu au risque de l'environnement* (pp. 299-321). Paris : In Press.
- Zouhri, B. (2013). Représentation et identité sociale : études empiriques du rôle du noyau central dans la construction et la protection de l'identité sociale. Thèse de Doctorat, Aix-Marseille Université, Aix-en-Provence.
- Zouhri, B. & Rateau, P. (2015). Social representation, social identity and the black sheep effect. *European Journal of Social Psychology*, 45(6), 669-677.
- Zouhri, B., Feliot-Rippeault, M., Michel-Guillou, E. & Weiss, K. (2016a). Representations of pesticides and social practices: the case of french farmers. *Environmental Science and Pollution Research*, 23(1), 157-166.
- Zouhri, B., Garros-Levasseur, E., Weiss, K. & Valette, A. (2016b). Quand les agriculteurs et les étudiants pensent l'objet pesticide : analyse discursive des représentations sociales. *Pratiques Psychologiques*, 22, 221-237.

---

# ANNEXES

---

## Annexe n°1 : Questionnaire Psychopest (version standard)

---



**Les Universités de Bretagne Occidentale, de Nîmes, des Antilles et de la Guyane en partenariat avec le plan Ecophyto 2018 vous proposent ce questionnaire.**

Le questionnaire auquel nous vous proposons de répondre a été élaboré par des chercheurs en psychologie sociale et environnementale dans le cadre du plan Ecophyto 2018. Le thème porte donc sur les produits phytosanitaires.

Nous vous demandons de répondre le plus sincèrement possible aux trois étapes du questionnaire. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, seule votre opinion sur ce sujet nous intéresse. Ainsi, vous devez simplement noter les réponses telles qu'elles vous viennent spontanément à l'esprit.

Dans le but que votre questionnaire soit pris en compte dans l'analyse des résultats, il est important que vous répondiez à l'ensemble des questions posées ci-dessous, en **respectant l'ordre dans lequel elles sont présentées**.

Ce questionnaire est **anonyme** et les données sont **confidentielles**.

Nous vous remercions par avance pour votre coopération à cette étude.

**Question 1** (Merci de répondre à cette première question (a) avant de lire la suite du questionnaire)

- a) Lorsque vous entendez le mot « pesticide » quels sont les mots ou expressions qui vous viennent spontanément à l'esprit ? Donnez **5 mots ou expressions** que vous noterez dans les grandes cases de gauche.


- b) A présent, classez-les selon l'importance que vous leur accordez en inscrivant le nombre de point dans les petites cases de la deuxième colonne ; **5 points pour le plus important**, 4 points pour le suivant et ainsi de suite jusqu'à **1 point** pour celui que vous considérez comme étant **le moins important**.
- c) Enfin, pour chaque mot ou expression, pouvez-vous préciser dans la dernière colonne à droite si votre mot ou expression est plutôt positif (+), négatif (-) ou sans orientation (**ne rien cocher**).

<b>Votre situation</b>
------------------------

Vous êtes : Une femme ?                      Un homme ?

Votre âge :

Vous vivez :                      Seul                      En couple                      Autres

Avez-vous des enfants :                      oui                      non

Combien :

Niveau de formation :

Depuis combien de temps êtes-vous agriculteur/agricultrice :

Combien d'hectare(s) fait votre exploitation :

Etes-vous propriétaire de votre exploitation ?

Combien de personne(s) travaille(nt) sur votre exploitation ? (mi-temps / temps plein).

Quelle est votre production ?

Merci sincèrement pour votre participation.

Pour plus d'informations sur cette étude ou pour en connaître les résultats contacter ZOUHRI Bouchra, Docteur en psychologie sociale à l'Université de

Nîmes. [bouchra.zouhri@unimes.fr](mailto:bouchra.zouhri@unimes.fr)/[b.zouhri@gmail.com](mailto:b.zouhri@gmail.com)

## Annexe n°2 : Questionnaire Psychopest (version substitution)

---



*Les Universités de Bretagne Occidentale, de Nîmes, des Antilles et de la Guyane en partenariat avec le plan Ecophyto 2018 vous proposent ce questionnaire.*

Le questionnaire auquel nous vous proposons de répondre a été élaboré par des chercheurs en psychologie sociale et environnementale dans le cadre du plan Ecophyto 2018. Le thème porte donc sur les produits phytosanitaires.

**Cependant**, ce ne sont pas vos réponses personnelles qui nous intéressent, mais celles que donneraient, selon vous, la plupart des autres agriculteurs. **Vous devez donc donner une réponse qui serait celle que donneraient d'après vous les agriculteurs en général.** Nous vous demandons de répondre le plus sincèrement possible aux trois étapes du questionnaire. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Ainsi, vous devez simplement noter les réponses telles qu'elles vous viennent spontanément à l'esprit.

Dans le but que votre questionnaire soit pris en compte dans l'analyse des résultats, il est important que vous répondiez à l'ensemble des questions posées ci-dessous, **en respectant l'ordre dans lequel elles sont présentées.**

Ce questionnaire est **anonyme** et les données sont **confidentielles**.

Nous vous remercions par avance pour votre coopération à cette étude.

**Question 1** (Merci de répondre à cette première question (a) avant de lire la suite du questionnaire)

A) Lorsque vous entendez le mot « pesticide » quels sont les mots ou expressions qui vous viennent spontanément à l'esprit ? Donnez **5 mots ou expressions** que vous noterez dans les grandes cases de gauche.


B) A présent, classez-les selon l'importance que vous leur accordez en inscrivant le nombre de point dans les petites cases de la deuxième colonne ; **5 points pour le plus important**, 4 points pour le suivant et ainsi de suite jusqu'à **1 point** pour celui que vous considérez comme étant **le moins important**.

C) Enfin, pour chaque mot ou expression, pouvez-vous préciser dans la dernière colonne à droite si votre mot ou expression est plutôt positif (+), négatif (-) ou sans orientation (**ne rien cocher**).

<b>Votre situation</b>
------------------------

Vous êtes : Une femme ?                      Un homme ?

Votre âge :

Vous vivez :                      Seul                      En couple                      Autres

Avez-vous des enfants :    oui    non

Combien :

Niveau de formation :

Depuis combien de temps êtes-vous agriculteur/agricultrice :

Combien d'hectare(s) fait votre exploitation :

Etes-vous propriétaire de votre exploitation ?

Combien de personne(s) travaille(nt) sur votre exploitation ? (mi-temps / temps plein).

Quelle est votre production ?

Merci sincèrement pour votre participation.

Pour plus d'informations sur cette étude ou pour en connaître les résultats contacter ZOUHRI Bouchra, Docteur en psychologie sociale à l'Université de

Nîmes. [bouchra.zouhri@unimes.fr](mailto:bouchra.zouhri@unimes.fr)/[b.zouhri@gmail.com](mailto:b.zouhri@gmail.com)

## Annexe n°3 : Questionnaire TIC agriculteurs Sud-Est

---

Le questionnaire auquel nous vous proposons de répondre a été élaboré par des chercheurs en psychologie sociale et environnementale dans le cadre du plan Ecophyto 2018. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, seule votre opinion sur ce sujet nous intéresse.

Dans le but que votre questionnaire soit pris en compte dans l'analyse des résultats, il est important que vous répondiez à l'ensemble des questions posées ci-dessous, en **respectant l'ordre dans lequel elles sont présentées**.

Ce questionnaire est **anonyme** et les données sont **confidentielles**.

Nous vous remercions par avance pour votre coopération à cette étude.

---

Question 1 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, l'utilisation des pesticides demande toujours et dans tous les cas l'utilisation de matériel de protection ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 2 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, l'utilisation des pesticides permet toujours et dans tous les cas un meilleur rendement ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 3 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, les pesticides sont toujours et dans tous les cas un produit de traitement ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 4 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, les pesticides augmentent toujours et dans tous les cas les risques environnementaux ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 5 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, les pesticides favorisent toujours et dans tous les cas des maladies ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 6 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, les pesticides sont toujours et dans tous les cas polluants ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 7 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, les pesticides sont toujours et dans tous les cas un danger ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 8 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, les pesticides permettent toujours et dans tous les cas de mener une culture ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 9 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, il faut toujours et dans tous les cas utiliser les pesticides de manière responsable ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 10 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, les pesticides augmentent toujours et dans tous les cas les risques sanitaires ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 11 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, les pesticides sont toujours et dans tous les cas soumis à des normes d'utilisations ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 12 :

Vous êtes ?

homme                                       femme

Question 13 :

Votre âge ?.....

Question 14 :

Depuis combien d'année(s) êtes vous agriculteur/agricultrice ?.....

Question 15 :

Êtes vous propriétaire de votre exploitation ?

oui                                       non                                       en partie

Question 16 :

Combien d'hectare(s) fait votre exploitation ?.....

Question 17 :

Vous êtes en agriculture ?

biologique                       conventionnelle                       raisonnée

Question 18 :

Quelle est votre production agricole ?

.....

## Annexe n°4 : Questionnaire TIC Bretagne

---

Le questionnaire auquel nous vous proposons de répondre a été élaboré par des chercheurs en psychologie sociale et environnementale dans le cadre du plan Ecophyto 2018. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, seule votre opinion sur ce sujet nous intéresse.

Dans le but que votre questionnaire soit pris en compte dans l'analyse des résultats, il est important que vous répondiez à l'ensemble des questions posées ci-dessous, en **respectant l'ordre dans lequel elles sont présentées**.

Ce questionnaire est **anonyme** et les données sont **confidentielles**.

Nous vous remercions par avance pour votre coopération à cette étude.

---

Question 1 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, les pesticides sont-ils toujours et dans tous les cas polluants ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 2 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, les pesticides augmentent toujours et dans tous les cas les risques sanitaires ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 3 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, les pesticides augmentent toujours et dans tous les cas les risques environnementaux ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 4 :

*Un seul choix possible*

A votre avis les pesticides sont toujours et dans tous les cas chimiques ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 5 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, les pesticides sont toujours et dans tous les cas nocifs ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 6 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, les pesticides sont toujours et dans tous les cas un danger ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 7 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, les pesticides sont toujours et dans tous les cas soumis à des normes d'utilisation ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 8 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, les pesticides sont toujours et dans tous les cas destructeurs de cultures ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 9 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, les pesticides sont toujours et dans tous les cas destructeurs d'insectes nuisibles ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 10 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, les pesticides sont toujours et dans tous les cas onéreux ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 11 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, les pesticides permettent toujours et dans tous les cas un meilleur rendement ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 12 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, l'utilisation des pesticides entraîne toujours et dans tous les cas une mauvaise image de l'agriculteur ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 13 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, l'utilisation des pesticides doit toujours et dans tous les cas être diminuée ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 14 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, les pesticides sont toujours et dans tous les cas liés aux firmes qui les commercialisent ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 15 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, les pesticides sont toujours et dans tous les cas nocifs ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 16 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, l'utilisation des pesticides est toujours et dans tous les cas la seule solution pour l'agriculture ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 17 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, les pesticides sont toujours et dans tous les cas utilisés pour la protection des cultures ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 18 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, les pesticides permettent toujours et dans tous les cas de mener une culture ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 19:

Vous êtes ?

homme                                       femme

Question 20 :

Votre âge ?.....

Question 21 :

Depuis combien d'année(s) êtes vous agriculteur/agricultrice ?.....

Question 22 :

Êtes vous propriétaire de votre exploitation ?

oui     non     en partie

Question 23 :

Combien d'hectare(s) fait votre exploitation ?.....

Question 24 :

Vous êtes en agriculture ?

biologique                       conventionnelle                       raisonnée

Question 25 : Quelle est votre production agricole ?

.....

## Annexe n°5 : Questionnaire TIC Martinique

---

Le questionnaire auquel nous vous proposons de répondre a été élaboré par des chercheurs en psychologie sociale et environnementale dans le cadre du plan Ecophyto 2018. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, seule votre opinion sur ce sujet nous intéresse.

Dans le but que votre questionnaire soit pris en compte dans l'analyse des résultats, il est important que vous répondiez à l'ensemble des questions posées ci-dessous, en **respectant l'ordre dans lequel elles sont présentées**.

Ce questionnaire est **anonyme** et les données sont **confidentielles**.

Nous vous remercions par avance pour votre coopération à cette étude.

---

Question 1 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, les pesticides sont toujours et dans tous les cas soumis à des normes d'utilisation ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 2 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, il faut toujours et dans tous les cas bien s'informer avant d'utiliser des pesticides ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 3 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, l'utilisation des pesticides est toujours et dans tous les cas un danger ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 4 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, les pesticides sont toujours et dans tous les cas des produits phytosanitaires ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 5 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, les pesticides augmentent toujours et dans tous les cas les risques environnementaux ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 6 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, les pesticides sont toujours et dans tous les cas des produits de traitement ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 7 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, les pesticides sont toujours et dans tous les cas nécessaires pour l'agriculture ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 8 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, les pesticides augmentent toujours et dans tous les cas les risques sanitaires ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 9 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, les pesticides sont toujours et dans tous les cas nécessaires pour mener une culture ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 10 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, les pesticides sont toujours et dans tous les cas polluants ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 11 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, les pesticides sont toujours et dans tous les cas utilisés en agriculture biologique ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 12 :

*Un seul choix possible*

A votre avis, les pesticides sont toujours et dans tous les cas toxiques ?

certainement non       plutôt non                       plutôt oui                       certainement oui

Question 13 :

Vous êtes ?

homme                                       femme

Question 14 :

Votre âge ?.....

Question 15 :

Depuis combien d'année(s) êtes vous agriculteur/agricultrice ?.....

Question 16 :

Êtes vous propriétaire de votre exploitation ?

oui                                       non                                       en partie

Question 17 :

Combien d'hectare(s) fait votre exploitation ?.....

Question 18 :

Vous êtes en agriculture ?

biologique                       conventionnelle                       raisonnée

Question 19 : Quelle est votre production agricole ?

.....

## Annexe n°6 : Questionnaire agriculteurs en conversion



**L'Université de Nîmes et son laboratoire de recherche Chrome (EA 7352) vous remercient de participer à cette recherche.**

**Lisez attentivement les consignes avant de répondre et merci de remplir le questionnaire dans l'ordre présenté.**

**Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.**

**Ce questionnaire est totalement anonyme.**

### 1.

**ETAPE 1 :** Nommez trois mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque vous entendez le mot « pesticide ».

**ETAPE 2 :** Classez par ordre d'importance les trois réponses fournies. La N°1 sera celle qui vous évoque le plus le mot « pesticide ».

**ETAPE 3 :** A présent, indiquez si OUI ou NON, le mot « pesticide » est pour vous toujours et dans tous les cas associé à chacune de vos réponses.

	ETAPE 1	ETAPE 2	ETAPE 3
PESTICIDE		N°	OUI - NON
		N°	OUI - NON
		N°	OUI - NON

**ETAPE 1 :** Nommez trois mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque vous entendez le mot « agriculture ».

**ETAPE 2 :** Classez par ordre d'importance les trois réponses fournies. La N°1 sera celle qui vous évoque le plus le mot « agriculture ».

**ETAPE 3 :** A présent, indiquez si OUI ou NON, le mot « agriculture » est pour vous toujours et dans tous les cas associé à chacune de vos réponses.

	ETAPE 1	ETAPE 2	ETAPE 3
AGRICULTURE		N°	OUI - NON

		N°	OUI - NON
		N°	OUI - NON

**ETAPE 1 :** Nommez trois mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque vous entendez le mot « risque ».

**ETAPE 2 :** Classez par ordre d'importance les trois réponses fournies. La N°1 sera celle qui vous évoque le plus le mot « risque ».

**ETAPE 3 :** A présent, indiquez si OUI ou NON, le mot « risque » est pour vous toujours et dans tous les cas associé à chacune de vos réponses.

	ETAPE 1	ETAPE 2	ETAPE 3
RISQUE		N°	OUI - NON
		N°	OUI - NON
		N°	OUI - NON

2.

**Lisez attentivement les phrases suivantes et positionnez-vous sur une échelle de 1 à 9 :**

1 = vous n'êtes pas du tout d'accord avec la phrase

9 = vous êtes tout à fait d'accord avec la phrase

**Cochez la case qui correspond le mieux à ce que vous ressentez.**

	1 : pas du tout d'accord	2	3	4	5	6	7	8	9 : tout à fait d'accord
Je m'identifie fortement aux autres agriculteurs									
Etre un agriculteur est une partie importante de qui je suis									
J'ai le sentiment d'avoir des liens étroits avec les autres agriculteurs									
Je ressens un sentiment de solidarité avec les autres agriculteurs									

3.

**Remplissez le tableau suivant en cochant la case qui vous correspond le mieux**

*Lorsque je m'imagine en train d'utiliser des produits phytosanitaires :*

	Pas du tout	Un peu	Modérément	Beaucoup
Je me sens calme				
Je me sens sûr(e) de moi				
Je me sens tendu(e)				
Je me sens contraint(e)				
Je me sens à mon aise				
Je me sens bouleversé(e)				
Je prévois des malheurs possibles				
Je me sens satisfait(e)				
J'ai peur				
Je me sens bien				
J'ai confiance en moi				
Je me sens nerveux(se)				
Je suis agité(e)				
Je me sens indécis(e)				
Je suis détendu(e)				
Je suis content(e)				
Je suis inquiet(e)				
Je me sens troublé(e)				
Je me sens stable				
Je me sens bien disposé(e)				

4.

**Répondez aux questions suivantes en entourant le chiffre qui se rapproche le plus de votre sentiment :**

*Lorsque vous pensez à l'objectif de diminution des pesticides, vous vous dites :*

« Je n'y peux rien » 0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10 « Tout dépend de moi »

« Cela ne concerne que moi » 0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10 « Cela concerne tout le monde »

« C'est un problème mineur » 0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10 « C'est un problème capital »

5.

**Informations diverses :**

Sexe : homme / femme

Age : 18-30ans / 31-40ans / 41-50ans / 51-60ans / + de 60ans

Niveau de formation :

.....

Depuis combien de temps êtes-vous agriculteur/agricultrice :

.....

Depuis combien de temps êtes-vous en conversion (indiquez le mois et l'année) :

.....

Dans combien de temps pensez-vous obtenir le label bio :

.....

Si vous deviez vous définir en tant qu'agriculteur/agricultrice diriez-vous que vous êtes :

- Un(e) agriculteur/trice
- Un(e) agriculteur(trice) conventionnel(le)
- Un(e) agriculteur(trice) raisonné(e)
- Un(e) agriculteur(trice) en conversion
- Un(e) agriculteur(trice) converti(e) à la bio
- Un(e) agriculteur(trice) biologique
- Autre : .....

Superficie de l'exploitation :

.....

Quelle(s) production(s) :

.....

Etes-vous propriétaire de l'exploitation : oui / non / en partie

Combien êtes-vous à travailler sur l'exploitation :

.....

A quelle distance de l'exploitation votre habitation se situe-t-elle :

- Sur place
- A moins de 200 mètres

- Entre 200 et 500 mètres
- Entre 500 mètres et 1 kilomètre
- A plus d'1 kilomètre
- Autre (précisez) : .....

Combien êtes-vous à vivre au sein de votre foyer :

.....

Merci infiniment pour votre participation !

## Annexe n°7 : Questionnaire agriculteurs conventionnels



**L'Université de Nîmes et son laboratoire de recherche Chrome (EA 7352) vous remercient de participer à cette recherche.**

**Lisez attentivement les consignes avant de répondre et merci de remplir le questionnaire dans l'ordre présenté.**

**Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.**

**Ce questionnaire est totalement anonyme.**

### 1.

**ETAPE 1 :** Nommez trois mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque vous entendez le mot « pesticide ».

**ETAPE 2 :** Classez par ordre d'importance les trois réponses fournies. La N°1 sera celle qui vous évoque le plus le mot « pesticide ».

**ETAPE 3 :** A présent, indiquez si OUI ou NON, le mot « pesticide » est pour vous toujours et dans tous les cas associé à chacune de vos réponses.

	ETAPE 1	ETAPE 2	ETAPE 3
PESTICIDE		N°	OUI - NON
		N°	OUI - NON
		N°	OUI - NON

**ETAPE 1 :** Nommez trois mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque vous entendez le mot « agriculture ».

**ETAPE 2 :** Classez par ordre d'importance les trois réponses fournies. La N°1 sera celle qui vous évoque le plus le mot « agriculture ».

**ETAPE 3 :** A présent, indiquez si OUI ou NON, le mot « agriculture » est pour vous toujours et dans tous les cas associé à chacune de vos réponses.

	ETAPE 1	ETAPE 2	ETAPE 3
AGRICULTURE		N°	OUI - NON

		N°	OUI - NON
		N°	OUI - NON

**ETAPE 1 :** Nommez trois mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque vous entendez le mot « risque ».

**ETAPE 2 :** Classez par ordre d'importance les trois réponses fournies. La N°1 sera celle qui vous évoque le plus le mot « risque ».

**ETAPE 3 :** A présent, indiquez si OUI ou NON, le mot « risque » est pour vous toujours et dans tous les cas associé à chacune de vos réponses.

	ETAPE 1	ETAPE 2	ETAPE 3
RISQUE		N°	OUI - NON
		N°	OUI - NON
		N°	OUI - NON

2.

**Lisez attentivement les phrases suivantes et positionnez-vous sur une échelle de 1 à 9 :**

1 = vous n'êtes pas du tout d'accord avec la phrase

9 = vous êtes tout à fait d'accord avec la phrase

**Cochez la case qui correspond le mieux à ce que vous ressentez.**

	1 : pas du tout d'accord	2	3	4	5	6	7	8	9 : tout à fait d'accord
Je m'identifie fortement aux autres agriculteurs									
Etre un agriculteur est une partie importante de qui je suis									
J'ai le sentiment d'avoir des liens étroits avec les autres agriculteurs									
Je ressens un sentiment de solidarité avec les autres agriculteurs									

3.

**Remplissez le tableau suivant en cochant la case qui vous correspond le mieux**

*Lorsque je m'imagine en train d'utiliser des produits phytosanitaires :*

	Pas du tout	Un peu	Modérément	Beaucoup
Je me sens calme				
Je me sens sûr(e) de moi				
Je me sens tendu(e)				
Je me sens contraint(e)				
Je me sens à mon aise				
Je me sens bouleversé(e)				
Je prévois des malheurs possibles				
Je me sens satisfait(e)				
J'ai peur				
Je me sens bien				
J'ai confiance en moi				
Je me sens nerveux(se)				
Je suis agité(e)				
Je me sens indécis(e)				
Je suis détendu(e)				
Je suis content(e)				
Je suis inquiet(e)				
Je me sens troublé(e)				
Je me sens stable				
Je me sens bien disposé(e)				

4.

**Répondez aux questions suivantes en entourant le chiffre qui se rapproche le plus de votre sentiment :**

*Lorsque vous pensez à l'objectif de diminution des pesticides, vous vous dites :*

« Je n'y peux rien » 0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10 « Tout dépend de moi »

« Cela ne concerne que moi » 0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10 « Cela concerne tout le monde »

« C'est un problème mineur » 0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10 « C'est un problème capital »

5.

**Informations diverses :**

Sexe : homme / femme

Age : 18-30ans / 31-40ans / 41-50ans / 51-60ans / + de 60ans

Niveau de formation :

.....

Depuis combien de temps êtes-vous agriculteur/agricultrice :

.....

Si vous deviez vous définir en tant qu'agriculteur/agricultrice diriez-vous que vous êtes :

- Un(e) agriculteur/trice
- Un(e) agriculteur(trice) conventionnel(le)
- Un(e) agriculteur(trice) raisonné(e)
- Un(e) agriculteur(trice) en conversion
- Un(e) agriculteur(trice) converti(e) à la bio
- Un(e) agriculteur(trice) biologique
- Autre : .....

Superficie de l'exploitation :

.....

Quelle(s) production(s) :

.....

Etes-vous propriétaire de l'exploitation : oui / non / en partie

Combien êtes-vous à travailler sur l'exploitation :

.....

A quelle distance de l'exploitation votre habitation se situe-t-elle :

- Sur place
- A moins de 200 mètres
- Entre 200 et 500 mètres
- Entre 500 mètres et 1 kilomètre
- A plus d'1 kilomètre
- Autre (précisez) : .....

Combien êtes-vous à vivre au sein de votre foyer :

.....

Merci infiniment pour votre participation !

## Annexe n°8 : Accord de confidentialité avec Sud & Bio



### **Convention relative à la diffusion et à l'utilisation de données régionales sur des opérateurs en agriculture biologique du Languedoc Roussillon**

#### **Entre :**

Sud et Bio, dont le siège social est situé au Mas de Saporta, 34075 LATTES, représenté par Bernard KIMMEL, en qualité de Président,

#### **Et :**

Armance VALETTE, Doctorante en psychologie sociale à l'Université de Nîmes, au sein du Laboratoire CHROME (EA 7352)

#### **Il est convenu que :**

##### **ARTICLE 1 - OBJET**

La présente convention s'inscrit dans le cadre des travaux de recherche inhérents à la thèse de doctorat d'Armance VALETTE.

##### **ARTICLE 2 - MODALITES**

Sud et Bio s'engage à :

- fournir des contacts de producteurs Bio en conversion sélectionnés selon les critères des travaux de recherche.

Armance Valette s'engage au nom de l'Université de Nîmes à :

- ne divulguer en aucun cas les coordonnées et données personnelles des agriculteurs Bio de la Région Languedoc-Roussillon fournies par Sud et Bio,
- n'utiliser les données fournies pour aucune autre fin que les activités de recherche inhérentes à sa thèse de doctorat,

- garantir l'entière confidentialité et le plein respect de l'anonymat des agriculteurs qui se verront sollicités pour une ou plusieurs études. La mention nominative des données des agriculteurs ne peut se faire que sur leur accord explicite.

### **ARTICLE 3 - RESPONSABILITES**

L'université de Nîmes est informée du caractère non exhaustif des informations transmises, et du risque d'erreur relatif à la saisie et au transfert automatique des données. Par conséquent, un travail de vérification et de validation des données est à engager par la doctorante, sous sa propre responsabilité.

### **ARTICLE 4 - DUREE**

La présente convention est établie pour les données extraites au 13 avril 2015, et n'est pas renouvelable.

Fait à Nîmes, le \_\_\_\_\_, en deux exemplaires.

#### ***Pour l'Université de Nîmes,***

Patrick RATEAU  
*Vice-Président*  
*Professeur des Universités*  
*Directeur de thèse*

Karine WEISS  
*Vice-Présidente*  
*Professeuse des Universités*  
*Directrice de thèse*

Armance VALETTE  
*Psychologue*  
*Doctorante*

#### ***Pour Sud et Bio,***

Bernard KIMMEL  
*Président de Sud et Bio*

**SUD ET BIO**  
MAISON DES AGRICULTEURS B  
MAS DE SAPORTA - CS 50023  
34875 LATTES CEDEX  
Tél. : 04 67 06 23 48  
SIRET 532 533 130 00011 - APE 9499Z

**Annexe n°9 : Regroupements sémantiques pour les RS agriculture,  
pesticide et risque ; pour les deux groupes (AEC et AC)**

---

**AGRICULTURE - CONVERSIONS**

**Nourrir les hommes** : Nourrir les hommes - nourricière - alimentation - nourrir la population - alimentation des hommes - nutrition - besoins alimentaires - hommes - aliments - alimentation - donner à manger - nourrir la planète - nourriture

**Terre** : Terre - terre mise en valeur - travail de la terre

**Nature et environnement** : Nature - environnement

**Méfais des pesticides** : Pollution - industrie - pesticides - conventionnel - industrialisation - mort des sols - dégradation de la faune - Monsanto - pétrochimie - système - intensive

**Agriculture biologique** : Biologique - bio

**Patrimoine** : Famille - ancestral - image de la France - culture - racine - base de la société - savoir-faire - tradition - patrimoine et terroir

**Entretien des paysages** : Paysage - entretien du paysage - modelage et maintien des paysages - aménagement de l'espace

**Paysannerie et ruralité** : Paysan - agriculture paysanne - campagne - ruralité - rural

**Travail** : Travail

**Agriculture respectueuse** : Respect - propre - biodiversité - respect du sol et de ses habitants - respect de l'environnement

**Aspects positifs du métier** : Beau métier - lien social - positif - liberté - noblesse - paix - coopération

**Vie** : Vie

**Types de production** : Céréales - fruits et légumes - tomate - aubergine - courgette - production animale et végétale

**Passion** : Passion - passionné

**Etre en plein air** : Plein air - air - champs - extérieur

**Alternatives** : Permaculture - agroforesterie

**L'agriculture est indispensable** : Indispensable - vital

**Agriculture raisonnée** : Raisonnée

**Hapax** : vigneron - moi - diversité génétique - pereine - profession - diversité - production - cultures - expérience connaissance - arbre - plante - grande production - semence - exportation - plantation

## **AGRICULTURE - CONVENTIONNELS**

**Nourrir les hommes** : Sert à nourrir la planète - alimentation - production de nourriture - nourrir le monde - nourrir les gens - nourriture des êtres humains - nourriture - produire de la nourriture pour la population - nutrition - nutrition alimentation - nourrir

**Plaisir de l'indépendance et amour du métier** : Vivre de son métier et être le patron - métiers - passion - amour du métier - indépendant - liberté - plaisir - métier - choix - indépendance - tranquillité - métier passion - espace - emploi - diversité du métier - profession

**Cultiver pour produire** : Production - culture - champs - produire - cultiver le sol - produire des bons produits - semis - récolte - producteur - élevage - cultiver - manger et boire français

**Nature et environnement** : Respect de la nature - environnement - nature

**Terre** : Terre - lien avec la terre - maintien de la terre - respect de la terre - travail de la terre

**Paysannerie et ruralité** : Terroir - paysan - ruralité - paysans bien implantés dans le pays

**Entretien des paysages** : Paysage - sert à entretenir le paysage vis à vis de la population et des touristes - entretiens des zones rurales - entretien du paysage - préservation de l'espace - occupation de l'espace rural

**Métier difficile** : Difficile - contraignant - difficulté - travail difficile - trop de charges administratives et financières - liberté disparue - climat - problèmes - crise

**Travail** : Travail - travail de l'homme

**Agriculture raisonnée** : Raisonnée - raisonner

**Vigne** : Vigne - viticulture - diversité (cépages) - vigneron

**Ecologie** : Ecologie - biologie - biologique - durable - respect - biodiversité

**Préoccupations économiques** : Economie - économique - déficit - prix non compétitifs - subventions

**Isolement et disparition des agriculteurs** : Hors société - disparition - exode - étranger - machinisme - autarcie

**Agriculteurs** : Agriculteurs - agriculteur

**Solidarité et liens** : Entre aide - proximité - famille - rapport humain

**Stigmatisation liée aux pesticides** : Souvent décriée par la population à cause des pesticides - dévalorisée - péjoratif - intensif

**Etre en plein air** : Travail extérieur - plein air - grand air - travail en plein air

**Tracteur** : Tracteur - engins agricoles

**Vie** : Vie

**Savoir-faire** : Qualité - savoir faire

**Pollution** : Pollution - pollution de l'eau

**Hapax** : bouleversement - la base - évolution - agronomie - écologique environnement - sécurité alimentaire - animaux - gestion - indispensable - abricot - figuier - équilibre - SIQO - vache - nature, culture de la terre - arboriculture - puissance - indéfinie - entretien - respect et compréhension de l'exploitation de la terre - santé

## **PESTICIDE - CONVERSIONS**

**Mort** : mort

**Pollution** : pollution - pollution de l'eau, terre, air - polluant - résidus - perdurent dans le temps

**Toxicité et nocivité** : poison - toxique - chimique - nocif - toxicité - substances chimiques

**Dangerosité** : danger - dangereux - attention danger - peur

**Contre nature** : contre nature - fin de l'écosystème - rupture de l'équilibre naturel - mortalité des abeilles - abeilles - destruction de la vie du sol - dégradation du sol - détérioration des milieux - santé des plantes - mauvais pour le sol - mauvais pour l'eau - destruction des équilibres - destruction - pénétrant - mort des sols - anti-naturel

**Environnement** : environnement - nature - terre - eau

**Reflet de mauvaises pratiques agricoles** : facilité - inutile - terrorisme agricole - impropre à la culture - éviter - à ne pas utiliser - asservissement

**Risques sanitaires** : maladie - cancer - risques - risques pour la santé - mauvais pour la santé - intoxication - santé

**Traitements et produits** : traitements - stérilisation des vignes - produits - produits phytosanitaires - produits de traitement - désherbant - fongicide - insecticide - herbicide

**Lobby / firmes / économie** : laboratoires - firmes phyto - Roundup - spéculations - lobby pharma - produit financier - Monsanto - Baxter - argent

**Utilisation raisonnée** : à utiliser avec parcimonie - dose - utilisation raisonnée

**Mal nécessaire** : production assurée - utilité - nécessaire - pratique - solution - aide quand il n'y a plus d'autres alternatives - sécurité - efficacité - mal nécessaire - obligé - productivité

**Aspects péjoratifs** : agriculture industrielle - faute de l'Etat après guerre - plus de goût d'origine - terme péjoratif - abus - rejet par une population désinformée - merde - saloperie - tromperie - problème

**Se protéger** : protection - combinaison - précaution

**Peste** : peste - peste et choléra - la racine du mot évoque un fléau la peste qui n'est là que pour tuer

**Agriculture** : agriculture - agriculteur

**Bio** : bio

**Hapax** : vide - révolte - consommateur - particulier - avenir - collectivités publiques - lutte - terme générique - vie

## **PESTICIDE - CONVENTIONNELS**

**Traitements et produits** : traitement des cultures - produits phytosanitaires - traitement - produit phyto - phytosanitaire - produit - désherbant - produit de synthèse - engrais

**Toxicité et nocivité** : poison - toxique - chimique - nocif - chimie

**Dangerosité** : danger - dangereux - plus d'attention - attention - dangerosité - produits dangereux

**Pollution** : pollution - polluant - pollution de l'air et des aliments - déchets

**Stigmatisation** : mot souvent mal vu par les consommateurs ou la population en général - problème de société, la population ne connaît pas assez l'agriculture du coup le mot pesticide fait peur - ignorance - bobo parisien - pollueur - journaliste - écologiste - méfiance - très mauvaise opinion de l'agriculteur - écolo - culpabilité - mal vu du public - terme inadapté - employés à tort - irresponsabilité

**Nécessaires et utiles** : produit de traitement pour garantir une récolte saine - outil - nécessité - obligatoire - protection de la culture - c'est un besoin pour amener une récolte de bonne qualité - sécurité - maîtriser - presque inévitable - prévention - obligation de l'employer pour travailler - protection des cultures - utile - indispensable - inévitable - aide - remède - éradiquer - lutte

**Utilisation raisonnée** : conduite raisonnée - raisonné - employer avec parcimonie - savoir-faire - lutte raisonnée

**Règlementations** : réglementation - à ne pas mettre entre toutes les mains - respect des doses - règles strictes - gestion - cher - suppression de certains produits - attention au surdosage - commerce - économique

**Risques sanitaires** : maladies - santé - mauvais pour la santé - prévention du risque - phase du risque

**Exposition des agriculteurs** : santé des applicateurs - santé de l'applicateur - protection des usagers et consommateurs - protection corporelle - protection - prudence - utilise prudemment

**Impacts environnementaux** : incidence environnementale - accoutumance - déséquilibre - nuisances - destruction faune et flore - problèmes dans le temps

**Ravageurs** : ravageurs - insectes - insecte (papillon) - flavescence dorée - herbe - rat

**Ecologie et environnement** : écologie - environnement - planète - enfants - respect nature - faune et flore - nappes phréatiques - futur

**Médicaments** : antibiotiques - médicaments - pharmacie

**Peste** : peste

**Hapax** : mort - recyclage - dangereux, à utiliser de manière raisonnée - besoin évolution filière - culture - alternative - agriculture - lobby - mauvais - mal nécessaire - éviter

## **RISQUE - CONVERSIONS**

**Pesticides** : Herbicide - pesticide - fongicide - empoisonner mon prochain - certiphyto - phyto - empoisonner - exposition - toxicité - contamination - conventionnel - pollution chimique - produit phyto - produit chimique - traitement phyto - agriculture intensive

**Risques sanitaires** : Santé utilisateur - santé consommateur - sanitaire - pour l'homme - maladie - santé - risque sanitaire - cancer - humain

**Danger / Peur** : Danger - peur

**Aléas météorologiques** : Aléa - sécheresse - intempérie - climatique - inondation - climat - grêle - gel - météorologique - météo

**Risques professionnels et pour l'exploitation** : Risque tout ou une partie de la récolte - risque de perdre l'exploitation - travail - professionnel - perte de récolte - avenir de l'agriculture - motoculteur - accident corporel - personnel - physique trouble musculaire - accident du travail - mécanique - danger pour l'exploitation - tracteur - charge de travail

**Mesures et évaluations** : Etude - origine - facteur - solution - prise en compte - omniprésence - avenir - contingence - sous évalué - évaluation - évaluer - facteur de risque - essai erreur

**Accidents** : Accident

**Impacts environnementaux** : Environnement - écosystème - environnemental - pollution - risque naturel - abeilles - destruction

**Risques financiers** : Financier - rapport bénéfices risques - chiffre d'affaire en baisse - succession - investissement - risque financier - mévente - faillite - économique

**Prévention et précaution** : Prévention - anticiper - éviter - protection - sécurité - EPI

**Expressions sur le risque** : Qui tente rien ne risque rien - risque zéro - zéro - risque et péril - qui ne risque rien - savoir en prendre - savoir les éviter - savoir les assumer - déficit - roulette - prise de risque

**Risques généraux** : Technologique - terrorisme - incendie - voiture - moto - famine - cigarette - géopolitique - sociétal - jeux

**Menaces pour les cultures** : Mildiou - monilia - cryptogamique - adventice - perte

**Difficulté à les appréhender** : Hésitation - incompréhension - erreur - incertitude - impossibilité

**Mort** : Mort

**Hapax** : inutile - majeur - péril - effort - prendre des risques - incident - inconscience - le verbe oser - manipulation - alimentation - problème - émotions - négatif - oser

## **RISQUE - CONVENTIONNELS**

**Faire attention, se protéger** : Protection - attention - précaution - sécurité - vigilance - prévention - se protéger - prudence - prévention des risques - concentration - rigueur - information - attentif

**Danger / Peur** : Danger - peur

**Risques sanitaires** : Maladie - santé - humain - sanitaire - pour la personne - risque pour la santé de l'agriculteur (mal de dos, toxicité) - cancer - santé (cancer) - prophylaxie

**Aléas météorologiques** : Risque climatique - climat - climatique - aléas climatiques - météo - grêle - gel - climatologie

**Accidents** : Accident - accident corporel

**Impacts environnementaux** : Environnement - planète - pollution - environnemental - atteinte à l'environnement - risque de pollution - pour la nature - pollution nature - cours d'eau

**Pesticides** : Par rapport à l'application de pesticides - risque pour la santé avec l'utilisation de produits - phytosanitaire - maladies liées aux pesticides - produits phytos - pesticides - traitements - intoxication - lié aux pesticides - empoisonnement - toxique - chimique - surdosage

**Risques financiers** : Financier - économique - pas de vente - risque de pas de vente - argent (retour sur investissement) - risques financiers - économique - financier, manque de rentabilité - investissements - économie - prix - endettement

**Risques professionnels** : Par rapport à l'utilisation d'outils coupants ou autre - outils - tracteur agricole - machine agricole - tracteur - accident du travail - personnel - professionnel - motoculteur - mécanique

**Cadre législatif** : Législation - réglementation - normes - amendes - contrôle - contraintes administratives - interdiction - traçabilité - dosage

**Attrait pour le risque** : Tentation - aventure - jouer - courageux - l'amour du risque - relativiser - réussite

**Réflexions pour l'avenir** : Innovation - prise de conscience - réfléchir - cogiter - analyse des risques - enfant - génération à venir

**Risques généraux** : Route - chute - vol - terroriste - tomber - chute

**Menaces pour les cultures** : Maladie des activités, IBR pour bovins et flavescence pour vigne - récolte - oïdium mildiou

**Avenir de l'agriculture menacé** : Situation d'isolement de l'agriculteur à cause des crises qui touchent le monde agricole - de ne plus avoir d'agriculteurs - pour le futur

**Expressions sur le risque** : Chaque instant - prise de - zéro

**Hapax** : discipline - contact - alimentaire - psychose - réel - accident ou maladie - employé à tort - mort - excès - naturel - respect de l'arbre - commercial - probabilité - consommateur - erreur - prendre - phrase - doute - sanitaire chimique - gestion de crise

## Annexe n°10 : Grille d'entretien des agriculteurs en conversion



### Grille d'entretien

Avant de commencer l'entretien, je tiens à vous rappeler la confidentialité de cette étude. Afin de faciliter le traitement des données j'aurais besoin d'enregistrer l'entretien, êtes-vous d'accord ? La bande audio ne sera pas diffusée et je serai la seule à y avoir accès.

<b>LE METIER</b>	
<p>Pourquoi êtes-vous agriculteur/trice ? - Depuis combien de temps ? Famille d'agriculteurs ? - Avez-vous toujours exercé ici, dans le sud de la France ?</p> <p>Décrivez-moi votre métier... (=&gt; si besoin creuser les avantages et inconvénients du métier)</p>	
<p>Comment voyez-vous l'avenir de votre métier ?</p>	
<b>LES PRATIQUES AGRICOLES / PROCESSUS DECISIONNEL</b>	
<p>Vous êtes actuellement en « conversion bio / converti au bio » pourquoi avez-vous fait ce choix ? =&gt; place des pesticides dans ce choix =&gt; perception d'indicateurs sur la santé =&gt; perception d'indicateurs sur l'exploitation (faune et flore)</p>	

<p>En termes d'organisation du travail, quelles sont les différences que vous observez entre votre ancienne activité et la nouvelle ?  =&gt; <i>à présent quelle place occupe les traitements dans votre agriculture ?</i>  =&gt; <i>temps, budget, proportion entre les tâches, périodes, ...</i></p>	
<p>Que pensez-vous de l'agriculture biologique ?</p> <p>Selon vous, quels peuvent-être les freins pour certains agriculteurs à une conversion bio ?  =&gt; <i>perte de rentabilité, de production</i>  =&gt; <i>héritage familial des pratiques agricoles</i></p>	
<b>LA PERCEPTION DES RISQUES</b>	
<p>Selon vous, les pesticides représentent-ils un risque ?  - <i>Lequel / lesquels ?</i>  - <i>Pour votre santé ? Celle de votre famille ? Celle des personnes qui habitent à proximité de l'exploitation ?</i>  - <i>Environnemental ? biodiversité / pollution ...</i></p>	
<p>Quand vous étiez en conventionnelle, preniez-vous des précautions lors des traitements ?  =&gt; <i>lesquelles ?</i>  =&gt; <i>si non, pourquoi ?</i></p>	
<p>Si un jour vous vous étiez aperçu d'une défaillance dans votre équipement de protection, ou en cas d'accident lors d'un traitement, comment auriez-vous réagi ?  Qu'auriez-vous fait ?</p>	

<i>=&gt; connaissances des structures existantes et des démarches en cas d'intoxication ?</i>	
Aujourd'hui comment vous sentez-vous lorsque que vous repensez aux traitements ?	

**Notes :**

--

## Annexe n°11 : Grille d'entretien des agriculteurs conventionnels



### Grille d'entretien

Avant de commencer l'entretien, je tiens à vous rappeler la confidentialité de cette étude. Afin de faciliter le traitement des données j'aurais besoin d'enregistrer l'entretien, êtes-vous d'accord ? La bande audio ne sera pas diffusée et je serai la seule à y avoir accès.

<b>LE METIER</b>	
<p>Pourquoi êtes-vous agriculteur/trice ? - <i>Depuis combien de temps ? Famille d'agriculteurs ?</i> - <i>Avez-vous toujours exercé ici, dans le sud de la France ?</i></p> <p>Décrivez-moi votre métier... (=&gt; <i>si besoin creuser les avantages et inconvénients du métier</i>)</p>	
<p>Comment voyez-vous l'avenir de votre métier ?</p>	
<b>LES PRATIQUES AGRICOLES / PROCESSUS DECISIONNEL</b>	
<p>Comment définiriez-vous votre agriculture ? =&gt; <i>Conventionnelle, raisonnée...</i> Quelle place occupe les traitements dans l'exercice de votre métier ? =&gt; <i>temps, budget, proportion entre les</i></p>	

<i>tâches, périodes, ...</i>	
<p>Comment choisissez-vous les produits que vous utilisez ?          Quels sont les critères ? (<i>prix, efficacité, dangerosité, ...</i> )</p>	
<p>Que pensez-vous de l'agriculture biologique ?          =&gt; <i>rentabilité - viabilité</i>          =&gt; <i>changements dans l'exploitation</i>          =&gt; <i>envisageable ?</i></p>	
<b>LA PERCEPTION DES RISQUES</b>	
<p>Selon vous, les pesticides représentent-ils un risque ?          - <i>Lequel / lesquels ?</i>          - <i>Pour votre santé ? Celle de votre famille ? Celle des personnes qui habitent à proximité de l'exploitation ?</i>          - <i>Environnemental ? biodiversité / pollution</i>          ...</p>	
<p>Prenez-vous des précautions lors des traitements ?          =&gt; <i>lesquelles ?</i>          =&gt; <i>si non, pourquoi ?</i></p>	
<p>Si un jour vous vous apercevez d'une défaillance dans votre équipement de protection, ou en cas d'accident lors d'un traitement, comment réagissez-vous ? Que faites-vous ?           =&gt; <i>connaissances des structures existantes et des démarches en cas d'intoxication ?</i></p>	

Lorsque vous devez traiter, comment vous vous sentez ? => <i>obligation, n'y pense pas</i> => <i>sensation de danger ? d'anxiété ?</i> => <i>sensation de sécurité via les EPI ?</i>	

**Notes :**

--

## Annexe n°12 : Tableau complet de référencement des interviewés

<b>Participants</b>	<b>Modalité VI</b>	<b>Genre</b>	<b>Age</b>	<b>Niv. de formation</b>	<b>Années d'exp. agri</b>
1	conversion	F	18 - 30	bac	8
2	conversion	F	31 - 40	bac	10
3	conversion	H	18 - 30	bac + 5	3
4	conversion	H	31 - 40	bac + 8	2,5
5	conversion	H	31 - 40	bac + 5	8
6	conversion	F	41 - 50	bac + 4	3
7	conversion	H	41 - 50	bac + 3	6
8	conversion	F	plus de 60	bac + 10	6
9	conversion	H	41 - 50	bac + 3	15
10	conversion	H	41 - 50	bac + 3	11
11	conversion	F	51 - 60	bepc	25
12	conversion	F	51 - 60	bac	35
13	conversion	H	31 - 40	bac	2,5
14	conversion	H	18 - 30	bprea	13
15	conversion	H	31 - 40	bac + 2	10
16	conversion	F	41 - 50	bac + 3	22
17	conversion	H	31 - 40	bac + 2	26
18	conversion	F	51 - 60	bac + 2	30
19	conversion	F	41 - 50	bac + 3	5
20	conversion	H	41 - 50	bac + 4	3
21	conversion	H	31 - 40	bac + 3	NR
22	conversion	H	31 - 40	bac + 2	4
23	conversion	H	41 - 50	cap	25
24	conversion	H	31 - 40	bac	12
25	conversion	H	18 - 30	bac	4
26	conventionnel	H	31 - 40	bac	12
27	conventionnel	H	31 - 40	bac	15
28	conventionnel	H	plus de 60	brevet	29
29	conventionnel	H	41 - 50	bprea	20
30	conventionnel	H	41 - 50	bac	18
31	conventionnel	H	plus de 60	bepa	43
32	conventionnel	H	41 - 50	bac + 2	15
33	conventionnel	H	41 - 50	bep	31
34	conventionnel	H	51 - 60	bepa	29
35	conventionnel	H	41 - 50	bac + 2	20
36	conventionnel	F	51 - 60	bac + 5	20
37	conventionnel	H	41 - 50	cap	25

38	conventionnel	F	41 - 50	bac + 2	19
39	conventionnel	H	plus de 60	bac + 5	40
40	conventionnel	H	31 - 40	bepa	31
41	conventionnel	F	plus de 60	cap	46
42	conventionnel	H	51 - 60	bac + 3	36
43	conventionnel	H	51 - 60	bac + 3	5
44	conventionnel	H	31 - 40	bprea	16
45	conventionnel	H	51 - 60	bepc	30
46	conventionnel	H	plus de 60	cap	55
47	conventionnel	H	18 - 30	bac pro	10
48	conventionnel	F	31 - 40	bprea	4
49	conventionnel	H	51 - 60	bac + 2	40
50	conventionnel	H	31 - 40	bac	12

## Annexe 13 : Corpus complet de transcription des entretiens

---

\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2018 \*S\_1

-\*choix\_metier\_1

J'ai rencontré Nicolas, on est issu du même village mais Nicolas c'est le domaine familial de son côté. Il était déjà viticulteur donc on a pris la suite ça s'est fait comme ça. Lui travaillait déjà là-dedans et moi j'ai un métier à côté mais c'est souvent une affaire de famille. Oui, moi aussi de mon côté donc on est tous les deux issu de Cazedarnes et de mon côté il y avait des viticulteurs et ça m'a toujours fait mes boulots d'étudiante, les saisons en coopérative ou les vendanges. De là à s'installer on ne s'est pas installé comme ça c'est par la force des choses lui était voué à reprendre l'activité familiale, on a repris un peu plus tôt que prévu. C'est le domaine de ses parents, sa maman s'occupait de toute la partie commerciale et tout ça, elle est décédée en 2001 si je ne me trompe pas ou en 2002. Nous on est arrivé en 2007, il y avait eu une courbe décroissante depuis c'était même plus une courbe, les chiffres d'affaires baissaient de jour en jour d'année en année et en 2007 il y a eu la crise viticole. Entre temps son père a voulu prendre la retraite et quand Nicolas a voulu prendre la suite, ce qui était toujours convenu, donc moi jusque-là je m'en étais pas du tout occupé et en fait quand il a signé en 2006 ils ont monté le dossier pour qu'il devienne gérant et que son père puisse avoir accès à la retraite, en fin de compte en 2007 le domaine était arrivé trop bas avec des tas d'investissements, la cave quasiment neuve plus de mise en bouteille, perdu une grosse partie de la clientèle, les contrats de partenariat avec les négoce étaient perdus, les prix de vente des contrats avaient été divisé par trois donc le chiffre d'affaire aussi, enfin c'était catastrophique. Je l'ai toujours entendu dire que quand un pays entrait en crise le milieu viticole commençait toujours à charger le premier et c'était en 2007. Mais on voit aussi que la viticulture est en train de repartir, je ne sais pas si c'est bon signe pour le pays ou pas mais en tout cas est-ce que ça c'est aussi un indice je sais pas. En tout cas j'ai l'impression qu'on redémarre parce qu'on a des collègues qui sont soit artisans ou commerçants et ils sont maintenant dans le fond du trou, eux ils touchent le fond maintenant alors que nous on l'a touché il y a quelques temps en arrière et là on a eu le temps de rebondir. On a eu les deux problèmes, il y a eu le contexte de la crise viticole qui a commencé en 2007 avec tout ces problèmes plus que le contexte familial qui a fait que. Il y a quatre frères et sœurs derrière le pilier qui de la famille qui était plus là et qui n'avait plus trop de communication donc ça s'est très mal passé au niveau familial donc le passage de flambeau qui a pas été fait officiellement ça a toujours été sous-entendu en fin de compte, il a toujours été question que ce soit Nicolas qui reprenne la vigne, c'est le plus jeune des enfants et tous les autres avaient une situation ailleurs. Quand sa maman est décédée c'est sa sœur qui est venue au bureau mais elle avait fait d'autres études, elle est venue par la force des choses et puis bon elle pouvait pas tout gérer sans connaître. Elle est partie d'elle même quand elle a vu que ça ne fonctionnait pas et que à tous ils pouvaient pas vivre, son père Nicolas et sa sœur, sur le même. Elle envisageait de faire construire sa maison et tout ça, elle pouvait plus tirer de salaire, ça marchait plus donc elle est allée travailler ailleurs et Nicolas est resté seul sur l'activité mais les autres étaient déjà ailleurs. Quand il a vraiment dit je

veux reprendre donc je rachète, même pas je prends, il a tout racheté, les pars de la société de son père, il a racheté la cave qui est devant, ça été le gros problème, car dans la société la cave était au nom propre de son père et pas dans la société donc quand Nicolas a racheté les pars de la société la cave n'était pas dedans donc c'était la société qui payait un loyer à son père qui correspondait au montant du prêt donc autrement dit Nicolas puisque c'était le seul sur la société son père étant retraité. C'était Nicolas qui ne pouvait pas se tirer de salaire à cause de trop d'investissements donc il prenait pas de salaire sur son activité et par contre il payait un prêt énorme pour la cave qui était au nom du papa et un jour ou l'autre aurait été redivisée en quatre. En 2010 ou 2009 il a dit si je continu à payer la cave il faut que je la paye à mon nom pas qu'elle soit redivisée en quatre s'il restait encore dix ou quinze ans à payer. On a racheté l'emprunt, on a ré-étalé et maintenant tout est à notre nom, on a acheté aussi des vignes car les vingt hectares de vignes qu'il y avait étaient aux quatre frères et sœurs donc Nicolas n'en avait que sept. Du jour au lendemain il pouvait se retrouver avec sept hectares pour assumer l'ensemble des investissements qui avaient été fait, ce n'était pas possible. On a fait des fermages officiels avec les frères et sœurs qui nous on protégé un minimum et puis là comme ils s'entendent pas il a arrêté le fermage avec son frère et petit à petit on a acheté des vignes tous les ans avec nos économies personnelles pour arriver à être à peu près protégés.

#### -\*description\_metier\_1

C'est passionnant, il n'y a pas de routine, tous les jours c'est des choses différentes à faire et on vit au rythme des saisons. On est indépendants, autonomes, mais alors c'est la galère. Les avantages c'est qu'on est indépendants, on fait comme on veut quand on veut, si un jour on a un enfant malade on va pas travailler on ne le justifie à personne. Si pour une raison ou pour une autre on peut pas aller bosser on ne se justifie pas mais par contre après on compense cent fois par des horaires complètement en décalé. Il y a des moments plus ou moins calmes mais par exemple quand c'est le moment des traitements, pour le biologique c'est tous les huit jours cuivre je crois ou le soufre, un des deux, ça c'est mon mari qui gère, mais couvre huit jours s'il y a une pluie au bout de trois jours la souche est lavée il faut recommencer donc sur vingt hectares c'est entre deux et trois nuits de traitement donc en décalage répétées toutes les semaines, ça décale vite le rythme. L'hiver on travaille dans le froid, après c'est passionnant parce-que nous on est vigneron mais on amène aussi notre produit jusqu'au bout. On va jusqu'au produit fini on ne fait pas que le raisin et l'amener en cave coopérative. Si des vignerons en cave coopérative entendent ils ne seront pas contents, mais disons qu'il y a quand même des périodes qui sont plus creuses, une fois qu'ils ont rentré leur raisin jusqu'à un certain temps ils ont le temps de peaufiner leur vigne, de faire des choses qu'on a pas forcément nous le temps de faire. Il faut vinifier, attendre que ce soit terminé, faut vendre les produits, il faut prévoir des mises en bouteilles, ça s'organise c'est du boulot. Il faut, à partir d'octobre novembre, les week-end commencent sur les salons, ça s'arrête à Noël et puis ça reprend au mois de février jusqu'en Avril après c'est la période estivale ou il faut vendre son vin aussi, c'est difficile. Le métier de vigneron, et je parle vraiment de vigneron-éleveur donc qui rend son produit fini qui va jusqu'à le vendre, c'est un boulot de dingue. On s'aperçoit de plus en plus que soit ils font ça et ils ont très peu d'hectares et ils font les deux sur un certain nombre d'hectares la plupart du temps c'est des gens qu'on met à la vigne et puis le vigneron se retrouve sur la route à vendre son produit. En fin de compte le vigneron il faut qu'il ait une

formation commerciale parce qu'on travaille avec des forfaits œnologiques, des forfaits viticoles pour le suivi des vignes, mais aller vendre son vin personne le fera pour vous. Nous aujourd'hui c'est la galère, les petites hyper rapprochées, on a passé deux ou trois ans difficiles entre crises, contexte familial, on avait des trésoreries à plat, des dettes, quand on a repris c'était surendetté, on a mis du temps à tout épurer et encore aujourd'hui c'est difficile. L'année dernière on a pris deux petites récoltes coup sur coup, on a eu une seule retraitaison dans l'année autrement dit un seul paiement dans l'année. Pour vivre toute l'année c'est l'enfer, ça c'est notre situation à nous, actuelle, il y a tout un contexte autour qui fait que, actuellement le vin sur l'appellation, les appellations du Languedoc ça commence à bien démarrer mais il faut axer toute son énergie sur la commercialisation et de moins en moins la partie vigne c'est malheureux à dire mais s'il faut aller ébourgeonner on peut mettre quelqu'un mais on peut pas mettre n'importe qui à aller vendre votre propre produit personne le vendra aussi bien que vous.

#### -\*avenir\_metier\_1

En ce qui nous concerne, moi je le fais pour mon mari parce qu'aujourd'hui c'est notre affaire à nous, je le fais pour la famille mais mon mari son boulot c'est vigneron, c'est la vigne. Il est de plus en plus tenté à retourner en cave coopérative, ça le tenterait. Etre vigneron, le vigneron il prend le raisin et il l'amène dans une coopérative qui se charge après de valoriser son produit. D'autant plus que maintenant il y a des coopératives qui font très bien le travail mais après avoir fait autant de sacrifices jusqu'à maintenant et avoir passé toutes ces épreuves c'est moi qui le tient un peu en disant, attends regarde où en est, dans quelques années on aura payé nos prêts et si on s'en sort on respirera un peu puis c'est quand même valorisant d'arriver à finir son produit. Quand on a des récompenses quand on a des retours quand on voit le client en face, c'est une satisfaction mais derrière c'est la galère.

#### -\*choix\_conversion\_2

Là c'est pareil c'est peut-être un peu pour des raisons, au départ ça n'est pas à l'initiative de mon mari. Mon mari a appris le travail à l'école et puis après avec son papa donc ce n'était pas trop dans cette optique-là. Moi de plus en plus j'ai essayé de l'amener vers une agriculture raisonnée, chose qui l'a fait sans problème et à laquelle il croit et petit à petit on a dit, on a dit à en être là plus toutes les mesures qu'il y a qui peuvent aider à l'investissement ou au soutien ou en tout cas à passer le cap. On s'était équipé de personnes compétentes, entourés de personnes compétentes en suivi œnologique, en ingénieur agro pour la partie viticulture donc on se sentait vraiment soutenus et prêts à passer le cap où là on pouvait plus se dire... Le raisonné je trouve que c'est un peu traître parce-que parfois on se dit ben tiens... On n'a pas de label on perd rien on fait comme on le sent mais si on sent que là il y a besoin il faut le faire, donc quelque part on a des excuses, une fois qu'on a le label on a plus d'excuses donc a plus le droit, on pas le droit. C'est beaucoup plus rigoureux même si on se dit, jusqu'à maintenant on se disait en raisonné qu'on le faisait par conviction mais c'est plus par conviction, et le cap des enfants pour nous et une question d'éthique. Au quotidien quand il y a des produits que je ne connais pas je vais vers des produits biologiques parce que je me dis que ça limite un maximum et ça fait peur de voir tous les produits, les résidus de pesticides, on voit que ça respecte pas l'environnement et on voit que ça fonctionne pas de toute façon. Ah oui oui, c'était la priorité, ça et le respect de

l'environnement et de se dire comment on va laisser les terres à nos gamins. Comment on va, si on continu comme ça, est-ce qu'on a envie. Et après ce qui en découle, le vignoble français, est-ce qu'on veut faire une culture intensive. Est-ce que c'était l'objectif, est-ce que c'était, ce n'est pas compatible et en plus ça ne va pas dans le sens de nos convictions. Oui. On ne peut pas se dire, je n'achète pas des pommes ou certains fruits qu'on peut difficilement manger donc on va directement chez le producteur on sait qu'on va payer un peu plus, on fait attention à l'origine des produits, on fait attention pour tout et puis derrière nous travailler parce-que c'est juste financier il faut rentrer de l'argent il faut vivre avec donc on peut s'autoriser nous tout et n'importe quoi, c'est pas possible. Si on le pratique au quotidien on ne peut pas à la maison se permettre de travailler à sens inverse.

-\*differences\_activites\_2

Oui, ça c'est beaucoup plus compliqué par contre. En termes de charge de travail, la gestion de la période, en fait c'est les travaux en vert qui sont les plus difficiles. C'est maintenant toute la partie où le bourgeon pousse jusqu'à tant que la vigne est verte. Après ça ne change rien pour les vendanges, nous en vinification ça change rien, les produits qu'on utilise ou qu'on utilisait avant on a vraiment rien changé. Ce qui change vraiment c'est arriver à se venger de l'herbe, c'est vraiment la condition première de mon mari tu veux qu'on fasse du biologique d'accord mais je ne veux pas des champs d'herbe faut que la vigne soit nickelle. Souvent on a des gens qui se permettent d'avoir des vignes dégueulasses parce qu'ils se disent on fait du biologique donc c'est normal. Ah oui, carrément, ça pour le vigneron. Enfin après tout vigneron peut penser différemment mais l'esthétique de la vigne c'est hyper important et dans la tête du vigneron en tout cas pour mon mari ça été très difficile quand il est passé au biologique et encore ça ne fait pas si longtemps que ça, on est en troisième année, cette année c'est une année à herbe quand il passe et qu'il y a un peu de naissant d'herbe, qu'il est pas à jour de ses interceps, ça le rend malade. Ce n'est pas propre, ça va pas. Ça prend plus de place en termes de passages, passages de tracteur et tout ça, après plus de place en termes de coût aussi comme on passe plus souvent. Il y a des produits qui sont plus ou moins chers, par exemple la cicadelle de la Flavescence Dorée, quand on traite la Flavescence Dorée il y a un seul produit biologique autorisé qui est obligatoire. Il y a eu un procès il y a peu de temps pour un viticulteur biologique qui a refusé de le faire. Un seul produit en Flavescence Dorée, qui coûte mais je ne sais pas si c'est pas trois ou quatre fois le prix du conventionnel quoi. C'est un arrêté qui depuis des années oblige à traiter mais personne ne fait rien derrière pour permettre aux gens de traiter. On ne peut pas se permettre de traiter toute la superficie, c'est des traitements qui doivent se faire trois fois pour être efficaces, ça représente un coût astronomique. C'est impressionnant. Donc les trois quarts, aller 90% des gens ne font pas les trois traitements. Il y en a peut-être la moitié qui en font un. Oui mais jusqu'à ce que la cicadelle, la Flavescence prenne. Voilà donc il faut être vigilant, regarder, passer ses vignes tous les ans, s'il y a un problème si on a l'impression qu'il y a une vigne qui s'avère être porteur du papillon enfin de la bestiole il faut arracher pour pas que ça se diffuse et voilà. Nous pour l'instant on a jamais été confronté à ça, on fait les traitements autant que possible, mais c'est difficile d'assurer les trois, c'est impossible même. Pour nous c'est impossible. Financièrement. Après en termes de temps pour en revenir à votre question, c'est un peu différent parce-que là normalement on a les bourgeons qui en sont au stade de cinq six feuilles, six feuilles étalées y'en a qui

ont déjà traité, qui ont commencé à traiter à partir de la troisième feuille. A partir de la troisième feuille on commence à traiter normalement en conventionnelle et ça veut dire qu'après tous les quatorze jours automatiquement ils traitent jusqu'au plus tard possible en sachant qu'on est limité en fonction des produits à un mois avant la récolte. Donc ça fait facile sept ou huit traitements. Nous on traite pas tant qu'il n'y pas de pression de maladie donc là on repart cet après-midi, avec la personne qui nous suit, refaire le tour des vignes a priori il y aurait quelques tâches de Mildiou qui auraient été trouvées dans le secteur donc on risque peut-être de faire un premier passage dans la semaine prochaine mais on a pas encore commencé à traiter. Donc on gagne un voir deux traitements sur les conventionnels avant, par contre après on va passer tous les huit jours. Tous les huit jours autour de la floraison et tant que la grappe n'est pas formée jusqu'au grain petit pois, tant que c'est pas bien avancé pour que la maladie ne se mette pas, une fois que le grain est grossi s'il y a de la maladie qui s'est mis entre les grains ça va pas. Après on lâche tout et là c'est pareil. Par contre il y a des, bon l'Oydium c'est assez difficile, le Mildiou quand y'a pas de pression on traite pas. On le fait que vraiment quand on sent qu'il a quelque chose qui risque donc on travaille avec des gens qui ont des parcelles témoins un peu partout et voilà. Si on est tout seul dans son coin et qu'on travaille pas en équipe ça marche plus difficilement, on peut aussi parce qu'il faut être là tout le temps mais faut être technicien en plus de commercial. Donc c'est des forfaits qui sont pas donnés effectivement ça se paye mais pour nous je pense que c'est aussi exactement important que prendre un forfait comptable pour avoir une comptabilité claire et un forfait œnologique pour avoir un produit mené correctement avec des analyses et tout ça et un forfait viticulture ça se complète et ça nous rassure dans cette démarche en tout cas.

-\*avis\_agri\_bio\_2

Je dis que ça ne veut rien dire. Ça ne veut rien dire parce qu'il y a de tout, de tout et n'importe quoi. Honnêtement j'y crois de moins en moins, c'est un phénomène de mode, je sais que c'est complètement à l'inverse de tout ce que je viens de vous dire, moi je le fais par conviction et parce que je sais ce que je fais. Chez les voisins, certains de mes voisins font du biologique et le font très correctement ce n'est pas ce que je veux dire mais dans les grosses firmes, les grosses marques, dès qu'on veut brasser en quantité je pense que c'est compliqué. Mais c'est comme tout, à partir du moment où il y a une réglementation il y a toujours des gens qui sont là pour les contourner légalement. A partir du moment où y'a ça ça marche plus, c'est plus du biologique. Et comme ça se fait partout à partir du moment où on touche l'économie. Bien sûr que non, quand vous voyez qu'on a des gels douche Tahiti biologique, qu'est-ce que ça veut dire. Oui, la vanille qu'ils ont mise dedans, l'extrait, mais le produit, ça ne veut plus rien dire. Le biologique c'est super difficile alors moi, comme je vous disais, je prends du biologique quand je connais pas si par exemple je prends des, j'essaie au maximum d'acheter des produits biologique dans tout ce qui va être produit laitier, et produits à base de céréales parce que je sais que ça charge, c'est atroce les pesticides qui sont balancés là-dedans et j'espère que, je me dis que ça limite, c'est certain, après je ne suis pas de ceux qui croient que parce-que j'ai acheté du biologique il n'y a pas une goutte de pesticide. Le biologique autorise le pesticide. Pas tous mais ça les autorise, on ne peut pas faire une culture. Donc d'ailleurs il y a des fruits et des légumes qui sont introuvables en biologique car ils sont incultivables en biologique, ce n'est pas compliqué sinon ils ne sortent rien, il n'y a pas de récolte.

### -\*risques\_pesticides\_3

Ah ben oui bien sûr. Pour la santé, pour l'environnement, pour tout. C'est des produits qui sont nocifs et ça on en est tous, j'espère qu'on en est tous conscients. Après on se met des œillères parce-que on a plus ou moins le choix de leur utilisation et que le système et l'économie fait qu'on est obligé de travailler et de faire comme on peut mais c'est dangereux c'est certain. Ça tue tout ce que ça touche.

### -\*precautions\_traitements\_3

Au niveau physique. Pour les appliquer. Ben normalement il y a un kit qui est distribué lors du Certiphyto qu'il a passé il y a trois ans. Autrement dit, je pense qu'il y a avant trois ans au mieux il était conscient qu'il fallait pas mettre la climatisation par exemple quand il traitait pour pas que l'air qui était à l'extérieur rentre dans la cabine et qu'il respire le produit. Normalement il dit qu'il utilise des gants chaque fois qu'il manipule les produits et que c'est stocké dans un local phytosanitaire pour que ce ne soit pas accessible pour les enfants et tout ça. Il y a la théorie et il y a la réalité du terrain quand on part traiter à onze heures du soir pendant la nuit pour ne pas brûler et en pleine nuit on a enchainé ça deux nuits avant ou trois et puis le premier c'est une chose et quand on finit au bout de la sept ou huitième à la fin de l'été au mois de Juillet.

### -\*defaillance\_equipement\_3

Ben malheureusement on ne le voit pas si on est intoxiqué, on s'en aperçoit vingt ans après quand vous êtes mort. Je n'ai jamais entendu parlé d'un accident par une intoxication directe, là il faudrait vraiment. Mais un gros accident, je ne sais pas boire un truc. Par exemple une expérience du genre sur les melons dans la récolte des melons ils mettent l'engrais chimique directement dans le goutte-à-goutte. Ils arrosent directement avec l'engrais dedans. Il y a les cuves qui sont pleines d'eau et pleines d'engrais déjà déposé dedans. Un jeune un jour, c'était il y a quelques temps en arrière mon beau-frère y travaillait dedans, le jeune a cru que c'était de l'eau et il a fait couler pour se rincer le visage ou boire un coup je sais pas. Il est parti à l'hôpital. Ça c'est un accident. Mais je pense que sur le coup mis à part faire un lavage il n'y aura pas grand-chose.

### -\*emotions\_traitements\_3

Elle est pas très loin et honnêtement les pratiques ne sont pas, je ne le sens pas plus en sécurité maintenant parce qu'il traite sans produit dangereux entre guillemets, ça reste des produits dangereux, il ne traite pas avec du purin d'orties et de la bouillie bordelaise, enfin si c'est de la bouillie bordelaise mais, ça reste quand même dangereux quand il poudre avec la poudreuse quand il rentre ils ont les yeux comme ça parce-que, on sent que c'est pas un produit sain, c'est autorisé en biologique oui mais c'est pas pour ça que je suis rassurée. Si demain je trouve une solution pour ne plus mettre de produits sur mes vignes je le fais de suite. Ce n'est pas parce qu'on fait du biologique qu'on est rassuré. On a fait un effort, on voit qu'on est dans une démarche et on croit qu'on va pouvoir améliorer les choses mais on est loin de quelque chose, on n'idéalise pas le biologique loin de là. Ah non pas du tout, je suis contente de savoir qu'il ne met pas du désherbant, du Roundup partout et qu'on ne crame pas tout et qu'on accepte de revoir une vie dans les sols, de l'herbe, des fleurs, qu'on peut se permettre de laisser pousser ça c'est agréable mais les produits qu'ils mettent. Bon en désherbant il n'y a plus rien

c'est déjà bien et quand il part traiter c'est quand même dangereux faut pas croire. Je suis sûre que c'est dangereux, ils disent que non mais moi j'en suis certaine, c'est des produits. Et puis c'est répété ce n'est pas une fois exceptionnellement, c'est répétitif, je pense sincèrement que les produits qui sont mis ne sont pas dangereux après dans le produit fini. Honnêtement je pense que si on prend un vin biologique et qu'on recherche les résidus là-dedans. La durée de vie du produit et puis ce qu'on va trouver en résidu parce qu'après c'est pareil utiliser des produits faut voir ce qu'il en ressort, ça fait peur quand y'a des tests qui ont été fait sur des cheveux de gamins et ils ont retrouvé sur un panel de je ne sais pas combien d'enfants, j'ai plus les résultats en tête mais je ne sais pas si ce n'est pas quarante pesticides différents sur un panel de cent gamins, peut-être plus j'ai plus le chiffre en tête. Ça fait peur ça veut dire que le gamin il était pas forcément fils de vigneron ou fils de céréalier, il a mangé des choses qui ont fait que des pesticides se sont retrouvés dans sa tête, alors que là quand on prend une bouteille de vin je suis sûre que si on mesure une bouteille de vin telle que nous on peut la produire ou d'autres collègues dans de bonnes conditions, je ne pense pas qu'on trouve des résidus lourds, de métaux lourds ou de choses qui puissent être nocives en tout cas sur la consommation. Après le moment où il l'applique il est exposé pleins fers. C'est ça qui est différent.

\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2018 \*S\_2

-\*choix\_metier\_1

A la base j'ai une formation, j'ai fait un bac pro mais en production florale sous serre, donc je reste dans le milieu agricole. Les vignes c'est l'héritage de ses parents et donc j'ai repris les vignes. Disons qu'au départ on était en conventionnelle, on sentait qu'il n'y avait pas d'avenir sur le conventionnel, on travaillait mais il n'y avait rien d'intéressant à travailler en conventionnel. Au moment d'une crise dans les années 2000, il n'y avait quasiment aucun revenu, ça devenait, à la limite on était à deux doigts d'arrêter. Ensuite, il y a eu mon père qui a eu une tumeur cérébrale due à l'utilisation des produits phytosanitaires, donc on a commencé à se poser quelques questions. On a été contacté par -Natura 2000- pour commencer à travailler sans herbicide. Ce qu'on a fait pendant un an. Après on s'est aperçu qu'en fait le biologique c'était à peine un petit peu plus que sans herbicide. Le plus dur à gérer chez nous c'est l'herbe. Donc on est passé en biologique. Avec un accord avec la cave coopérative on a une rémunération plus intéressante pour le biologique donc en fait tout s'est enchaîné du point de vue économique, familial et tout, tout à fait qu'on s'est dirigé vers le biologique.

-\*description\_metier\_1

Moi je trouve que c'est beaucoup plus intéressant, on retrouve un nouveau métier. Quand j'étais en conventionnelle j'étais dépendant des vendeurs de produits phytosanitaires, donc en fait quand il y avait un traitement à faire j'avais le vendeur qui me téléphonait et il fallait sortir la grosse cavalerie et aller traiter à fond. Là maintenant on est maître chez nous. On a plus d'observation, on met des pièges, s'il y a besoin on piège des papillons, on va faire en sorte de traiter si on en piège en quantité gênante. S'il y a des pontes. Sinon s'il n'y a pas de nécessité on

traite pas. C'est beaucoup beaucoup d'observation. Je passe, maintenant qu'il fait chaud, j'y vais tous les matins, je passe dans les vignes pour nettoyer ce qui peut pousser des pieds, vérifier s'il n'y a pas des tâches qui apparaissent par-ci par-là. Beaucoup d'observation, pour justement limiter les passages en tracteur avec des produits qui ne sont pas justifiés.

#### -\*avenir\_metier\_1

Il faudrait que ça revienne à de l'agriculture à taille réelle, à taille raisonnable. Disons qu'on est on contre l'agriculture industrielle et pour l'agriculture paysanne, donc en fait un agriculteur doit vivre, pour nous, avec une petite exploitation, si possible sans cave coopérative, ce que nous on ne fait pas mais bon. Il faudrait investir énormément et puis bon après j'ai aussi un métier à côté donc ce n'est pas évident. Faut revenir au côté paysan de la chose, sans être arriéré, sans revenir au cheval mais bon à quelque chose à taille humaine, pas des exploitations à quarante, cinquante, soixante hectares avec des personnes qui passent leur vie dans leur tracteur qui ne savent même pas où sont les vignes, enfin ils savent où elles sont mais ils ne sont jamais descendus du tracteur. Ils savent ce qui se passe dans leurs parcelles, la taille ils le font faire par d'autres personnes, donc en fait ils ne connaissent même pas le sol de leur vigne. Là à l'heure actuelle ils promènent un tracteur et c'est tout ce qu'ils font. En promenant je me régale de voir, tout bête, des coccinelles, en été des sauterelles, le matin avec la rosée tu vois qu'il y a des toiles d'araignées partout entre les branches c'est des trucs magnifiques à voir. Qu'ils ne verront jamais car de toute façon les insectes sont partis depuis longtemps et s'il y en avait un courageux qui s'aventurerait en passant en tracteur de toute façon ils le verraient pas. La vie dans le sol, quand on creuse il y a des lombrics dans le sol, chose qu'on avait plus, des nids d'oiseaux, quand on taille et qu'on trouve un nid d'oiseau au milieu d'une souche c'est vivant. Quand on était en conventionnelle on ne le voyait plus ça.

#### -\*choix\_conversion\_2

Oui voilà le fait de respecter, on est à l'écoute de la nature, on essaye de l'agresser le moins possible et elle se porte bien. On n'a pas de baisse de rendement, le seul souci qu'on a c'est avec les collègues agriculteurs et les marchands de produits phytosanitaires. Un peu de jalousie, même beaucoup je dirais. En fait en agriculture biologique dans le village je suis le seul. C'est déjà un indicateur. Et après voilà, il y en a qui sont contents, l'an dernier y'en a un qui était content de nous raconter qu'il est resté quatre jours malade comme un chien après avoir passé un insecticide. Je lui ai dit mais tu trouves ça normal. Non, pas du tout. C'est nos idées et notre façon à nous de travailler qui pour eux est complètement. Ce qu'ils ne comprennent pas c'est que nous avec quatre hectares de vignes on pourrait pas en vivre mais on a un revenu qui est correct. J'avais un ami qui avait plus de vingt hectares, qui était au RSA. Donc en fait, ils ont tellement de sorties, ils ont un gros chiffre d'affaire mais avec beaucoup de dépenses. Avec des employés, du matériel neuf et ainsi de suite et en fait le chiffre d'affaire ne couvre pas les dépenses donc l'entreprise n'est pas viable. Alors que nous, on travaille avec des vieux tracteurs, du vieux matériel, qu'on n'achète rien du tout et ça nous coûte rien. On a un chiffre d'affaire qui est élevé par rapport au nombre d'hectares m'enfin il est beaucoup moins élevé que le leur au niveau de la propriété mais comme on n'a quasiment pas de dépenses on a un chiffre d'affaire correct. Qui nous permet d'avoir des revenus. On n'est pas dans le négatif, de vivre dessus ça serait peut-être un peu difficile. Notre objectif c'est pas de vivre de

la vigne, à quatre on n'y vivrait pas dessus mais voilà j'ai beaucoup de copines qui sont caissières à Carrefour, Auchan, ou ailleurs qui à mon avis ne font pas ce qu'on fait nous et qui doivent gagner à peu près la même chose que ce que je gagne moi. Même moins car en chiffre d'affaire on est à mille cinq cent euros par mois, donc mille cinq cent euros par mois si on enlève des frais de fonctionnement on est allé à mille euros et on n'est pas à plein temps, c'est un gros mi-temps. Une caissière si elle ne fait pas ses trente-cinq heures, bon en principe elles ont des contrats à trente maximum donc elles ne tournent pas avec ce salaire-là. En fait nous le travail est glissé sur l'année, au printemps on a beaucoup de travail après l'hiver tailler quatre hectares on a le temps donc on y va un peu le matin, un jour par-ci un jour par-là. Dans l'été c'est un traitement pas semaine. Entre le quinze juillet et début septembre les vendanges y'a pas un travail monstrueux à faire.

#### -\*differences\_activites\_2

C'est beaucoup plus de phases d'observation pour justement décider oui je vais traiter non je n'y vais pas. Je vais faire ceci ou cela. Avant c'était les vendeurs de produits qui nous suivaient, qui suivaient l'exploitation et même sur la cave les gens qui suivent les exploitations ils nous disaient entre telle date et telle date il faudra faire ça. Maintenant la tendance s'est inversée, je donne des renseignements au technicien pour dire il faut faire ça. Maintenant qu'on a des pièges de partout c'est nous qui les renseignons sur les vols de papillons, sur les attaques, les tâches de Mildiou. La tendance s'est inversée, on est redevenu décideurs chez nous. C'est un métier aussi qui permet de faire les choses quand on a envie et de pouvoir s'organiser comme on veut. On a pas énormément de choses, on n'a pas une grande exploitation, ça nous permet de tous les jours chercher les petits à l'école, ils mangent avec nous, je les ramène et tout ça. C'est une qualité de vie. S'ils ont une sortie à l'école les maîtresses savent très bien qu'elles peuvent me demander et que ce jour-là j'irai à la sortie avec eux et j'irai à la vigne le lendemain. Je n'ai pas un patron derrière qui va me dire non demain vous venez forcément. Ça permet de profiter quand même.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

Je dirais il y a du vrai et il commence à y avoir un peu du faux. Quand je vois des grands groupes qui se lancent dans le biologique. C'est un marchand de vin, un négociant en vin qui achète des exploitations et les convertit en biologique. Dans l'Aude oui. Donc en fait lui ce qu'il a vu c'est un marché porteur et ça fait une jolie étiquette, ils sont en tête de gondoles sauf qu'ils font du biologique comme du conventionnel, c'est-à-dire les produits ils vont les passer tous les huit jours car ils sont donnés pour huit jours, ils ne vont pas chercher à savoir s'il y a un réel besoin d'y passer ou pas. La réglementation impose au maximum six kilos de cuivre à l'hectare par an, ils en passent six kilos. S'ils peuvent en passer quatre non non ils en mettront six. Ils ont le droit de mettre six ils mettront six. Nous on est à deux, deux et demi, en moyenne chaque année. Même si on est autorisé à en mettre six. Avec deux et demi ça suffit y'a pas de raison d'en mettre six.

#### -\*freins\_conversion\_2

Ils sont persuadés, et c'est ce que leur mettent en tête les fournisseurs de produits, qu'ils vont avoir trente pour cent de perte en passant en biologique. Beaucoup oui. Nous de suite ils nous ont dit ce n'est pas possible, si vous faites si peu que ça jamais vous vous en sortirez, si vous désherbez pas jamais vous allez

réussir à faire quelque chose dans la région, résultat on sème chaque année. En hiver on sème pour faire un couvert végétal important qu'on enfouit au printemps qui nous permet de pas utiliser d'engrais à côté. Mais avec tout ce genre de chose c'est assez, comme on disait, quand on utilise deux kilos et demi de soufre, de cuivre à l'année, eux à côté ils préféreraient nous en vendre six quoi. Voilà. Nous le truc il est là, c'est que on ne vit pas pour la faire marcher à eux quoi. On ne vit pas pour la faire marcher à eux et dès qu'on demande quelque chose ils essayent toujours de trouver, ben comme les semences l'an dernier ça été un casse-tête pour avoir les semences, parce qu'ils nous ont sorti des prix astronomiques comme ça on passait pas sur de la semence et on continuait à acheter de l'engrais. Alors que sur internet, à l'heure d'internet on a vite fait de se renseigner quand on n'est pas couillon, et voilà les semences on les a commandées sur internet directement en Allemagne, c'est des semences agréées biologique qu'ils nous fournissaient pas ici et qu'ils nous donnaient une autorisation d'utilisation de non-biologique, elles sont arrivées trois jours après on les avait ici, direct d'Allemagne par transporteur. A un prix dérisoire. Au prix que normalement, pour éviter de trop dépenser on mettait de l'engrais sur la moitié de l'exploitation chaque année donc on faisait un roulement, un coup une moitié un coup l'autre moitié, ben on a pu semer toute l'exploitation pour moins cher que de l'engrais sur la moitié de l'exploitation. En achetant un semoir. Alors maintenant que nous avons le semoir qui est payé, chaque année ce qu'on va semer ça va nous coûter bien moins cher. Mais déjà l'histoire de l'enherbement et tout ça on y avait pensé déjà il y a quelques années, avant de passer en biologique et tout ça on y avait pensé et ils nous avaient donné les mêmes histoires de prix qui forcément quand tu vois le prix tu dis bon c'est bon laisse tomber. Qui au final n'est pas du tout la réalité mais voilà c'est qu'eux s'ils nous vendent ça ils nous vendent plus le reste après. Et qu'ils préfèrent vendre le reste. Oui, la fausse réalité sur le truc, que les vendeurs de produits leurs mettent en tête et puis le fait de pas avoir envie de changer de mentalité aussi pour certains. Comme celui qui nous disait qu'il a été malade pendant quatre jours moi je ne sais pas la fois d'après je dis au bonhomme écoute ton truc tu te le garde et tu me trouveras autre chose car ça je veux plus m'en servir.

### -\*risques\_pesticides\_3

Un jour le beau-père il est passé, il taillait un jour à la vigne, il m'a appelé, je peux plus bouger donc je suis allé le chercher en plein milieu de la vigne il était bloqué avec les ciseaux à la main, et six mois après il est mort. A soixante-dix ans tout juste, à soixante-neuf ans. On avait déjà des pensées sur le biologique, on faisait déjà sans herbicide, on avait déjà des produits qui étaient agréés biologiques mais on utilisait quand même les autres en secours qui permettaient de rattraper s'il y avait un problème, mais qui est faux car le reste suffit largement. Ça été la goutte d'eau. Mais c'était quelque chose déjà vers quoi on tendait. En fait voilà on ne voulait pas s'embêter avec les organismes certificateurs, surtout c'était ça au départ, on faisait nos traitements avec des produits agréés biologiques mais on voulait pas s'embêter avec les organismes certificateurs. Et puis après voilà on a dit à le faire, autant le faire comme il faut et en tirer les bénéfices surtout au niveau du budget qui nous est alloué par rapport à ça.

### -\*precautions\_traitements\_3

On avait des -EPI- traditionnels. On a toujours utilisé un masque mais bon voilà souvent c'était combinaison, combinaison coton classique, après on est passé sur

de la combinaison jetable parce-que c'est devenu monnaie courante. Enfin voilà y'a toujours eu masque, masque intégral si c'est le tracteur sans cabine ou masque juste cartouche si c'est le tracteur à cabine. Déjà la toxicité des produits n'est pas énorme, il y a le « pyrevert » et le « succes ». Mais bon, je suis dans une cabine, un tracteur avec une cabine, et le masque en plus par-dessus, j'ai des commandes électriques des vannes donc je ne suis pas en contact avec le -pulvé- et tout est géré électriquement même si j'ai une durite qui explose ou quelque chose de suite j'arrête le tracteur, j'arrête la prise de force. J'ai les gants, de quoi me laver les mains, de quoi me rincer. Oui oui, j'ai les EPI, si j'interviens sur le -pulvé- je me lave les mains de suite après. Même quand je fais mes préparations de bouillie, la combinaison de protection je ne la met pas dans le tracteur cabine, mais je la mets quand même pour préparer. Au tracteur je mets ma combinaison étanche, je fais mes préparations, de bouillie bordelaise ou de soufre je mets la combinaison, le masque, les gants. Ça coûte rien, je les ai, je les mets, ça ne prend pas deux heures. Oui c'est automatique. Après ça reste là-bas, ça ne rentre pas dans la maison non plus. Et de suite dès que j'ai terminé, une douche, on laisse les combinaisons, les machins. On nettoie le tracteur aussi systématiquement après chaque traitement, tout est passé au karcher, tout est nettoyé, et puis après voilà une bonne douche.

#### -\*defaillance\_equipement\_3

Ce qu'il faut faire oui. Mais de problème au niveau des masques, je n'ai jamais eu de problème. Après ce qu'il faut faire y'a pas grand-chose à faire. Alors la -MSA- a un numéro d'appel phytosanitaire je ne sais pas trop quoi. Qui demande de signaler si t'as des problèmes avec un produit, que t'as été beaucoup plus sensible normalement ils demandent. M'enfin je ne pense pas qu'il y ait grand monde. Je crois que c'est -Phyt'Attitude- que ça s'appelle ou un truc comme ça, je ne pense pas qu'il y ait grand monde qui les appelle.

#### -\*emotions\_traitements\_3

La démarche inverse je ne la referais plus. Là économiquement c'est viable mais si ça devait ne plus être viable je continuerais toujours à faire du biologique. L'inverse je le referais plus. Même s'il y avait quoi que ce soit, un souci avec les organismes certificateurs, qu'on en veuille plus, ça a un coût, c'est cent euros de l'hectare, même si on venait à ne plus faire avec un organisme certificateur on continuerait à avoir des pratiques biologiques. On utiliserait toujours les mêmes produits, on passerait à chercher les problèmes s'il y en a avant d'intervenir.

\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2014 \*S\_3

#### -\*choix\_metier\_1

Je suis agriculteur parce qu'on a un lieu très fort à la Terre depuis de très nombreuses générations dans la famille. Ça fait presque 800 ans que la famille habite ici dans le village à Montblanc, il y a toujours eu un lien très fort. Ça a failli disparaître puisque mon père lui n'est pas devenu agriculteur, il est devenu prof, prof d'espagnol, parce qu'à cette époque-là c'était trop dur d'être vigneron ou d'être paysan. Moi après de longues études j'ai ressenti ce besoin de revenir à la terre pour revenir vraiment au tout début de la chaîne de production, pour la

maîtriser. J'ai vendu du vin pour d'autres gens, j'ai fait du vin pour d'autres gens, et je me suis rendu compte qu'à chaque fois il me manquait quelque chose et ce qui me manquait c'était de tout maîtriser depuis le début donc j'ai voulu revenir à la terre. J'ai fait mes études à -Sup de Co- Montpellier et je suis parti en Bourgogne, et ensuite j'ai travaillé un peu à l'export et je suis parti à l'étranger pour faire du vin. J'ai travaillé en Californie, en Argentine, au Chili, et en Afrique du Sud. Après ces différentes expériences où j'ai passé en gros deux ans et demi à l'étranger j'ai voulu revenir ici et m'installer à mon propre compte, sur les terres de mes ancêtres.

#### -\*description\_metier\_1

Ben avant tout, c'est pour ça tout à l'heure le premier mot qui m'est venu à l'esprit c'est nourriture, je pense que sans agriculteurs on pourrait pas nourrir, personne sur terre. Déjà c'est un métier qui est très noble. Et le terme de paysan j'essaie de l'employer au maximum parce-que pareil c'est un terme qui a été un peu à la fois décrié et galvaudé, y'a beaucoup de gens qui l'utilisent alors qu'ils sont pas du tout paysans. Moi ce terme d'agriculteur vigneron paysan il me plaît beaucoup parce qu'effectivement on travaille la terre et de la terre on fait jaillir une richesse qui est, à la fois crée de l'emploi puisqu'on a créé notre propre emploi, on vient d'en créer un troisième avec mon frère, donc voilà c'est créer de la vie, créer de la richesse et nourrir la planète.

#### -\*avenir\_metier\_1

Je le vois fractionné, polarisé entre un monde qui devient de plus en plus industrialisé avec de plus en plus de normes, que si on veut les respecter on est obligé d'être avalé par des sociétés plus grosses que nous et faire de la production de masse pour nourrir les gens qui se nourrissent en masse et de l'autre côté un vrai monde paysan qui s'organise comme il le peut pour fournir des produits de qualité à des gens qui y sont réceptifs qui souhaitent se nourrir de manière saine. Donc je le vois vraiment se scinder en deux, ça a déjà commencé, je pense que ça va continuer. Je ne pense pas comme certains en ont peur que l'industrialisation bouffe tout, je pense pas que les petits paysans disparaîtront, je pense pas non plus qu'on gagnera la bataille et que du coup tout le monde se mettra à faire de la qualité. Je pense vraiment que ça va se scinder en deux, les gens qui feront de la masse et qui feront de plus en plus de masse et du coup ça va se grouper, ça va s'amasser en gros groupements, on le voit déjà au niveau des coopératives qui sont de plus en plus grosses, avant il y en avait une petite dans chaque village et maintenant il y en a une grosse tous les cinq ou dix villages. A côté de ça des petits, qui travaillent bien, qui se débrouillent entre eux, qui essaient de faire des fois du troc de l'échange des choses comme ça tout en étant quand même les pieds sur terre et ouverts au monde.

#### -\*choix\_conversion\_2

La conversion biologique c'était apparu déjà une évidence pour mon père puisque mon père qui était prof a récupéré les vignes au décès de notre grand-père en 1993, qui est mort relativement jeune comme tous les copains de sa génération, d'un cancer lié aux produits de la vigne. Dès qu'il a repris les vignes il a arrêté directement les pesticides, les herbicides. Il s'est mis à travailler les sols et vu qu'il avait que trois jours par semaine pour travailler la vigne il pouvait pas convertir tout vraiment en biologique donc il a attendu d'être à la retraite pour le faire. Dès qu'il a pris la retraite en 2010 il a converti quasiment toute la propriété en

biologique et nous quand on a repris en 2012 qu'il est parti, c'était déjà engagé en conversion et nous dans tous les cas on ne se serait jamais vus faire autre chose. Mon père y avait encore quelques parcelles jusqu'à l'an dernier qu'il travaillait en conventionnel parce qu'il avait peur, il avait peur de pas pouvoir s'en sortir en biologique. Nous, on n'aurait pas pu faire ce compromis-là. Pour nous c'est absolument inconcevable de travailler des terres en conventionnel. A cause de l'usage des produits phytosanitaires les plus difficiles, les plus polluants qui sont les pesticides et les herbicides. C'est des produits qui sont néfastes à la fois pour les gens qui les emploient, pour les gens qui les consomment directement et pour des générations et des générations au niveau du sol et des nappes phréatiques. Pour nous c'est absolument inconcevable de travailler autrement.

#### -\*différences\_activites\_2

Il y a beaucoup plus effectivement de travail en biologique, de travail manuel et de travail mécanique puisqu'il y a beaucoup d'opérations qu'on pourrait faire simplement en utilisant un produit si on n'utilise pas ce produit il faut faire l'opération soit à la main soit avec des outils. A la main ça coûte cher parce que ça prend du temps et les outils ça coûte cher parce qu'il faut acheter des outils qui sont spécialisés, notamment les outils de travail du sol qui sont très chers à l'achat donc ça demande à la fois un excédent de main d'œuvre et un excédent de d'investissement. C'est ce qui, je crois, freine souvent les gens qui pourraient peut-être avoir la sensibilité écologique mais qui n'ont pas la capacité à passer ce cap au niveau de la main d'œuvre ou au niveau de l'investissement.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

Je pense que c'est un plus énorme, je pense que ça ne va pas encore assez loin, nous on va plus loin que ça on fait de la « biodynamie ». On essaie de pas seulement arrêter de polluer mais aussi de recréer de la vie là où on la gâchée pendant une génération et demie. Si vous voulez l'agriculture biologique on interdit toutes les choses qui sont mauvaises, en agriculture biodynamique on interdit toutes les choses qui sont mauvaises et on en oblige d'autres qui sont bonnes. Ça va un peu plus loin, donc je pense que l'agriculture biologique c'est vraiment une étape fondamentale pour arrêter de tout détruire et essayer de limiter un peu la casse, je pense que ça va continuer de se développer, je pense que le public y est de plus en plus à l'écoute, pas aussi vite malheureusement que ce que l'a été la production c'est pour ça qu'aujourd'hui on a une offre qui est presque en saturation au niveau du marché, il y a beaucoup d'offre biologique et y'a quand même pas beaucoup plus de demande qu'il y deux trois ou cinq ans. Je pense que c'est appelé encore à se développer, surtout si les centrales d'achat et les supermarchés jouent le jeu, parce que s'ils se mettent à mettre des produits biologiques partout et pas chers ou un peu moins chers en tout cas, il peut y avoir beaucoup de débouchés pour l'agriculture biologique. C'est un peu la crainte, comme j'expliquais déjà y'a des gens qui se mettent au biologique uniquement par soucis économique donc dans ce cas là ils vont se mettre vraiment à la limite de tout ce qui est autorisé en biologique, sans en avoir la philosophie, tu peux très bien être en biologique et traiter beaucoup plus que quelqu'un qui n'est pas en biologique mais qui est responsable, qui fait attention, qui raisonne ses choix, donc effectivement il y a beaucoup de dérives. C'est un peu le mauvais penchant de ce je disais juste avant, c'est que si ça doit se multiplier et se massifier effectivement il y a une biologique de masse mais ça après c'est toujours le problème des labels, dès qu'il y a un label ça dit entente ça dit politique et donc

ce sont des lois qui se décident, il y a toujours du lobbying effectivement que ce soit en biologique, « biodynamie », dès qu'il y a un label c'est souvent les plus producteurs qui sont dans les organismes de gestion, ce sont eux qui font les cahiers des charges, donc ce sont eux qui font les règles pour que eux puissent les respecter. Effectivement aujourd'hui le biologique ça va pas très loin en termes de cahier des charges, on pourrait aller beaucoup plus loin, mais voilà il y a des labels alternatifs qui sont un peu plus poussés mais aujourd'hui ils sont relativement méconnus du grand public. Déjà le label de « biodynamie » donc ça va un peu plus loin, il y a des labels comme « Demeter », « Biodyvin », après en biologique y'a d'autres chartes comme « Nature et Progrès » qui sont je crois un peu plus restrictives que des choses comme « Ecocert » qui est vraiment l'usine à gaz. Après y'a tout un tas de gens de gens qui préfèrent travailler avec le paysan local même s'il met de temps en temps un peu de produits sur ces tomates que d'acheter une tomate biologique d'Espagne au supermarché. Y'a biologique et biologique, effectivement un produit il peut être biologique mais avoir une empreinte carbone dix fois plus importante qu'un truc pas biologique qui vient du village à côté, donc c'est toute la réflexion qui est à penser, c'est vrai que ce n'est pas parce que c'est labélisé biologique que c'est mieux que tout. Effectivement c'est complexe, en tout cas c'est déjà mieux, entre un produit biologique d'Espagne et un produit pas biologique d'Espagne le biologique sera quand même toujours mieux.

#### -\*freins\_conversion\_2

Je crois que le plus important c'est la philosophie. Ici on a vu que quand le raisin biologique se vendait beaucoup plus cher que le raisin conventionnel y'a des gens qui se sont convertis au biologique et qui au bout de deux ou trois ans quand le raisin ne s'est plus vendu aussi cher se sont « déconvertis » et sont revenus au conventionnel. Je pense que l'argument principal c'est juste les gens qui n'y croient pas forcément et donc qui n'y trouvent pas un intérêt particulier. Après ça c'est pour notre région car on a un climat qui est très propice à l'agriculture biologique mais y'a d'autres régions où le climat est un facteur clairement handicapant puisque, notamment en viticulture, les maladies les plus importantes c'est des champignons donc dans les régions humides et froides c'est là que ça se développe le plus. Moi je comprends qu'un agriculteur bordelais ait plus de mal à passer en biologique qu'un agriculteur languedocien. De par le climat.

#### -\*risques\_pesticides\_3

Ils représentent un risque majeur, comme je le précisais pour les gens qui les emploient, pour les gens qui les ont employés pendant longtemps surtout la première génération qui les a employés qui n'était pas au courant des risques et les employaient sans protection, ils en sont quasiment tous morts. La génération d'aujourd'hui on en est plus ou moins atteint, avec des dysfonctionnements et puis surtout ça pollue. On a tous l'image de cette pub de Roundup où il y a le chien qui déterre l'os sous la petite plante qui a été traitée au Roundup et il est très content de retrouver son os, qui nous faisait croire que rien ne se dégradait dans le sol. Les molécules évoluent, on ne retrouve pas les mêmes mais on pollue. Dans toutes les régions agricoles on a des cours d'eau qui sont sur-pollués, si on superpose des cartes de problèmes cancéreux et la carte des régions agricoles c'est la même. Y'a vraiment des risques qui sont avérés et qui sont prouvés, qui ne sont même pas ambigus ou équivoques, c'est évident que les pesticides ont un effet

direct et à relativement court terme sur la santé. Donc après, tout est question de doses effectivement, on a retrouvé récemment dans des vins des doses de pesticides supérieures à ce qui serait autorisé dans l'eau. Dans l'eau potable de la ville ça serait interdit s'il y avait ce taux-là, alors que tu peux acheter un vin au supermarché qui contient ces doses-là de pesticides, c'est relativement inquiétant. Ça on le sait parce que malheureusement pour des gens comme nous le lobby du vin en France est encore suffisamment puissant pour être le produit agro-alimentaire où on n'a pas la liste des ingrédients derrière. Le vin, à la limite il y a écrit « contient des sulfites » mais c'est la seule chose qui est écrit alors que ça contient beaucoup de choses, en conventionnel surtout, même en biologique, y'a pas mal de choses dans le vin biologique. Le jour où il y aura plus ça les gens se rendront compte de tout ce qu'il y a dans le vin comme ils peuvent éventuellement s'en rendre compte dans les produits, dans les autres produits emballés. Non le risque pour moi il est majeur à la fois pour les gens qui les emploie en direct et pour les consommateurs. Et puis même pour l'avenir parce que les pesticides c'est un cercle vicieux, on crée des produits qui vont tuer certaines maladies, les maladies sont toujours plus fortes dans le temps que les produits, donc elles contournent, on crée des variétés qui sont de plus en plus résistantes aux produits, des souches de virus, de bactéries qui sont de plus en plus résistantes et qui vont au contraire à terme détruire les cultures qui elles ne sont pas modifiées ou traitées. On marche vraiment sur la tête. On interdit aux gens d'utiliser leurs propres semences, leurs propres graines qui sont naturelles, on les oblige à utiliser des graines sélectionnées et qui sont vendues par des grandes compagnies. C'est assez inquiétant pour l'avenir de la filière, des gens comme nous on est très inquiets, on essaie de se mobiliser mais on n'a pas trop le temps pour le faire et on est pas très entendus mais c'est assez inquiétant.

-\*precautions\_traitements\_3

Oui. Déjà notre père très rapidement dès qu'il a pu il a acheté un tracteur avec une cabine fermée, ce qui était le cas de personne à l'époque, avec des filtres et ensuite on a toujours utilisé des masques, des cartouches respiratoires, des gants, des combinaisons. Chose qu'on ne fait plus du tout aujourd'hui. Quand on passe des préparations à base de plantes dans nos vignes, on peut y aller en short et en tee-shirt on sait qu'on n'aura aucun problème. Le confort aussi de travail, quand on travaille avec des produits qui sont naturels par rapport à des produits qui sont phytosanitaires et a fortiori des pesticides, des herbicides, ce sont des produits qui sont super néfastes. Les premières causes de cancer sont cutanées, on pourrait penser qu'elles sont respiratoires ou orales, c'est souvent la voie cutanée donc ça veut qu'on est obligé de se couvrir de mettre des gants, des masques et ce n'est pas agréable. Quand on travaille comme ça on n'a pas l'impression d'être un agriculteur on a l'impression d'être dans un laboratoire chimique et moi quand je les vois passer les confrères agriculteurs conventionnels ça me fait de la peine pour eux, de les voir comme s'ils étaient dans un labo chimique. L'image que ça renvoie effectivement, et puis quand on pense à un produit qui vient de la terre on se dit c'est la vie, quand on voit que les gens sont habillés comme quand on traite des produits de mort, c'est inquiétant mais après voilà ce n'est pas étonnant quand on entend tous les « cide » le premier truc auquel ça fait penser c'est quand même la mort. Dès qu'on commence à ne plus utiliser tous ces produits-là on commence à reparler un peu plus de vie et d'énergie.

-\*emotions\_traitements\_3

Déjà le sentiment le plus important c'est de la colère parce que pendant des millénaires on a travaillé sans, et à un moment après-guerre l'industrie qui a servi pendant de longues années à faire des armes, des avions, voilà il y avait une industrie grande comme ça il a bien fallu la faire évoluer dans un sens. On s'est mis à faire croire aux agriculteurs qu'ils avaient à tout prix besoin de ça, on a utilisé leur faiblesse car c'est un métier qui est très dur, quand tu as l'habitude de te faire mal au dos toute la journée à taper sur ta terre avec une pioche et qu'on t'amène un produit et qu'on te dit avec ce produit tu vas pouvoir enlever tes herbes c'est miraculeux, évidemment, les agriculteurs n'ont pas eu d'autre choix que de l'accepter. Avec ça on les a asservis, on les a intoxiqués, on les a tués et aujourd'hui on voudrait nous faire croire que au contraire c'est une révolution positive, que c'est ça qui permet de nourrir la planète alors que c'est faux. Au contraire, c'est ça qui crée la famine dans de nombreux parce que, on ne va pas extrapoler, mais des pays qui avaient l'habitude d'avoir des cultures vivrières qui les nourrissaient, on leur a dit non vous allez faire du soja pour faire des bio-carburants, vous vous allez faire tel truc pour nourrir l'Europe ou les Etats-Unis, et ces gens ils crèvent de faim alors qu'on a largement sur terre à la fois la surface et la capacité pour nourrir tout le monde. Donc oui surtout de la colère quand je pense qu'on a en l'espace d'une ou d'une génération et demie détruit un patrimoine et quasiment éradiqué un savoir-faire plurimillénaire. Nous on a la chance d'avoir encore notre grand-mère qui a vu et effectué des gestes qui étaient naturels mais la génération de nos parents eux ne l'ont pas vécu, ils sont nés avec les produits, notre génération à nous aujourd'hui ces gestes-là sont quasiment perdus. On est perdu car on ne sait pas comment faire autrement que ce que l'industrie agroalimentaire nous propose. On est un peu asservis. Surtout de la colère, un peu de honte, parce que pour quelques pays qu'on est à s'être industrialisés comme ça on a pollué toute la planète, des gens qui n'ont rien demandé, qui eux en souffre, les cours d'eau les forêts. Donc oui c'est plus un sentiment de révolte et de honte et après quand même comme je disais au début de l'espoir, car on voit qu'il y a une filière qui s'organise, sans attendre des coups de pouce de l'administration, sans attendre que le gouvernement prenne des décisions dans le bon sens, en s'organisant en collectif, en association en essayant d'œuvrer dans le bon sens en acceptant d'être hors la loi. Nous on est hors la loi pour pas mal de choses, il y a pas mal de choses dans l'agriculture qui sont aujourd'hui tolérées parce qu'on n'est pas aux normes, on respecte pas certaines normes qui sont des normes industrielles, on les respecte pas parce qu'on est petit et qu'on peut pas les mettre en œuvre. C'est toléré mais on a une épée de Damoclès sur la tête, du jour au lendemain s'ils veulent nous faire fermer ils nous font fermer. Parce qu'on ne respecte pas ces normes, on a pas des locaux phytosanitaires ventilés parce qu'on a un bidon de soufre dedans, donc c'est pas nécessaire, parce que le fait de ramener dans nos vignes nos marcs, nos sous-produits de la vigne qu'on a produit naturellement on les ramène dans nos vignes, ce qui est interdit, on nous dit qu'en fait on est presque pollueurs. Alors qu'au contraire, c'est cent pour cent naturel mais c'est interdit. On devrait livrer nos lits à des distilleries, on ne le fait pas parce qu'on les utilise nous pour recréer de la vie dans nos vignes, c'est interdit. C'est notre seule petite façon de lutter, mais on sait que c'est parce qu'on nous tolère, le jour où on nous tolèrera plus on pourra plus effectuer notre métier comme on le fait aujourd'hui. Mais y'a quand même beaucoup d'espoir, il y a une génération de jeunes qui reviennent à la terre, qui sont plein de bonne volonté, qui travaillent beaucoup dans cette direction là et

donc voilà je ne voudrais surtout pas finir sur une note négative mais plutôt positive parce qu'on est nombreux à aller dans ce sens. On n'attend rien de personne du coup on s'en sort très bien.

\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2018 \*S\_4

-\*choix\_metier\_1

Je suis agriculteur parce-que mes parents ont acheté cette exploitation dans les années 60 quand ils sont arrivés. Au début je voulais pas du tout reprendre l'exploitation parce-que c'est un métier qui est très très dur, économiquement donc je suis parti justement sur des études de finance, d'économie, de choses comme ça, et puis j'en ai eu marre de la ville, j'en ai eu marre de mon environnement de travail, j'en ai eu marre de toutes ces choses-là et donc j'ai décidé de revenir à la campagne et de m'installer tout simplement. En gardant en tête l'idée de pouvoir cumuler à la fois l'agriculture et mes activités de recherche, j'essaye toujours d'articuler les deux bazars en même temps. Ce qui n'est pas évident, mais bon. Non j'ai encore un statu de chercheur associé dans mon ancien labo, que je vais quitter là maintenant. Incessamment sous très peu. Il est à Toulouse et je ne peux pas me permettre de bosser avec des mecs de Toulouse et puis en plus ils n'ont plus du tout les mêmes thématiques de recherche que moi, eux ils sont partis vraiment sur de l'économie cognitive, relation entre le cognitif et le territoire, alors que moi c'est pas ça. Je me retrouve dans une unité de recherche sans avoir de thématique de recherche. Toujours. C'est-à-dire que mes parents ont commencé dans les années 60, c'est des « soixante-huitards », vraiment, on a commencé par des chèvres, les vrais « baba cool » quoi. Justement les terres par rapport à ça n'ont jamais reçu aucun produit de traitement ni rien donc ça c'était de l'agriculture biologique sans l'officialiser administrativement. J'ai toujours bossé sur l'exploitation même quand je bossais à Toulouse j'ai toujours été là. Puis bon j'ai officialisé et au lieu d'habiter à Toulouse je suis revenu ici pour bosser. Mais la démarche je l'ai quasiment toujours eu. Simplement je me suis interdit pendant des années de faire ce métier parce-que c'était un métier crève misère. C'était vraiment un problème économique à la base.

-\*description\_metier\_1

Travail. Travail. Non, c'est beaucoup de, c'est une partie très très plaisante, c'est quand je vais dans le jardin que je sème que je fais pousser. Autre partie très plaisante qui est vraiment une partie intégrante de mon métier c'est la relation avec le client puisque je rencontre quasiment tous mes clients, je fais quasiment que de la vente directe. Ça c'est très plaisant, par contre le bordel c'est toute la merde administrative autour qui nous bouffe un temps considérable pour rien. C'est vraiment le nerf de la guerre, c'est ce qui me pourri la vie aujourd'hui. Oui, les deux. Indirectement, pas tant indirectement que ça d'ailleurs. On est en zone de protection, c'est-à-dire que toutes les terres sont en zone de protection -Natura 2000- la zone de protection du Salagou, etc. On a des contraintes environnementales qui sont très lourdes, il y a toujours un va et vient entre les institutions, -Natura 2000- zone de protection et nos pratiques agricoles. Normalement on devrait être à peu près maintenant débarrassé de ces questions-

là dans le sens où on a jamais mis de produits on a toujours eu des pratiques agricoles qui sont respectueuses de l'environnement au maximum, mais malgré tout ils nous emmerdent parce que avant mes parents faisaient que de l'élevage maintenant il y a de la culture donc il y a des terres qui ont changé de nature, de propriétaire, etc, c'est très difficile de les faire changer à cause des -MAE- des -SHP- enfin tous les éléments de subvention qu'il y a autour de ça et qui mettent un bordel par possible. Typiquement par exemple, les terres qui étaient en élevage qui étaient donc réservées, élevage cheval, qu'équin, aujourd'hui je ne peux pas les cultiver. Si je veux les cultiver il faut les désinscrire du registre national -Natura 2000- parce que c'est considéré comme prairie sensible donc il me faut facilement deux ou trois ans de bataille pour faire pousser des poids-chiches sur un sol qui a toujours reçu des poids-chiches mais de manière informelle.

#### -\*avenir\_metier\_1

Très mal, très mal. Double écosystème. Système économique et système écologique. Economique parce que les exploitations agricoles sont de plus en plus des « kolkhozes » quelque part, c'est-à-dire qu'on est plus du tout maître de la gestion du bazar, forcément comme on est plus maître on essaie de tirer dans un sens et l'administration tire dans l'autre, et comme l'administration est extrêmement nulle en matière de gestion, ça fait du clash. Et système écologique parce que je suis un des rares dans le coin à faire du biologique et je suis complètement isolé aussi en termes de pratiques que d'échanges, de formations, d'idées, de matériel... Je me démerde tout seul quoi.

#### -\*choix\_conversion\_2

Parce que je suis passé par un -BTS- j'ai eu un parcours complètement con. Je suis passé par un -BTS- technologie végétale, et dans le cadre de ce -BTS- je devais faire un stage dans une entreprise phytosanitaire ou quelque chose comme ça, qui faisait de l'expérimentation obligatoirement. J'ai fait mon stage chez Novartis, quand ils avaient encore leur filiale phytosanitaire, qu'ils ont dégagé par la suite et qui a fait « Syngenta », j'ai bossé à Lunel dans une station d'expérimentation pour balancer des produits phytosanitaires toute la journée et regarder les effets du truc. Je suis rentré, le stage faisait deux mois, je suis rentré tout allait bien, je suis ressorti au bout de deux mois j'étais allergique à tout, cortisone et tout le bordel. Je me suis dit que le conventionnel quelque part c'était pas un choix très raisonnable. D'ailleurs même maintenant quand je passe dans les vignes et que les gars sont en train de traiter je sens que ça ne va pas, ça me dérange fortement. Ne serait-ce que d'un point de vue santé je ne pourrais pas faire du conventionnel strict. Je considère aussi que le conventionnel n'a toujours pas fait ses preuves, et a beaucoup de mal à faire ses preuves. Le biologique a fait ses preuves depuis des millénaires, le conventionnel a réglé des problèmes mais il en génère autant. La France a vécu avec le biologique pendant des millénaires, que le conventionnel fasse aussi bien aussi longtemps et puis on verra. Si le biologique ne marchait pas il ne serait pas là. Il serait mort, l'humanité aurait disparu tout simplement. Oui, si, il y a quand même eu au niveau local, ça ne rejoint pas directement la conversion mais il y a eu justement avec l'arrivée de la zone -Natura 2000- il y a eu une prise de conscience de l'ensemble des agriculteurs de la région, pour pas forcément faire de la conversion et du biologique mais pour commencer à balancer moins de merde. C'est vrai qu'on commence à retrouver des écosystèmes un peu moins défaits. Alors ça c'est un

effet positif des zones de protection, je crois que c'est à peu près le seul mais pour ça ça fait beaucoup de bien. Je vois même des types qui bossaient, alors plutôt viticulture, qui ne bossent pas loin en conventionnel, entre ce qu'ils mettaient y'a encore une dizaine d'années et aujourd'hui, ils ont divisé par deux les traitements facilement. C'est vrai que globalement, à un niveau agrégé on s'y retrouve, ça c'est très clair.

#### -\*différences\_activites\_2

Ça change énormément. Pour moi ça change énormément. Dans le sens ou en conventionnel j'aurais par exemple le choix de beaucoup plus de variétés, en biologique je m'emmerde beaucoup à trouver les semences qui correspondent, les variétés que je veux parce que le catalogue de semences biologique est très restreint et par rapport à la clientèle que j'aie, je perds des clients parce que justement je n'ai pas assez de variétés et que je peux pas les trouver en biologique. J'ai des contraintes de travail, de manière opérationnelle c'est vraiment là que ça se joue. En termes de procédure de travail ça ne me change pas grand-chose, sur le terrain quand je travaille mes terres ça change pas grand-chose. Je n'utilise pas de pesticides mais de toute façon on a quand même des purins, tout un tas de choses comme ça qui peuvent nous appuyer mais mon gros problème c'est par rapport à la biodiversité, enfin au choix des variétés qui correspondent à ce que veulent mes clients. Maraichage et céréales. Par exemple pour les poids-chiches j'ai trouvé une variété référencée dans le catalogue biologique mais c'est pas du tout satisfaisant, alors qu'il y a des vingtaines de variétés et qu'il y en a qui sont beaucoup plus adaptées à mon éco-environnement. C'est-à-dire qui résisterait mieux à la sécheresse, qui résisterait mieux à des sols un peu lourds comme on a et je suis obligé de prendre des variétés qui sont pas du tout adaptées à mon environnement parce que je ne les ai pas en biologique. Ça c'est très con. Du coup ça m'oblige derrière à mettre en place des procédés de travail de terre qui sont beaucoup plus lourds parce que les semences ne sont pas adaptées à ce que je voudrais faire. Ouais. Absolument. Y'a trois catégories en fait, la semence certifiée biologique pure et dure, une catégorie intermédiaire qui est les semences non traitées, ce qu'on appelle les semences -NT- et qui doivent être soumises à dérogation c'est-à-dire qu'on contacte notre organisme certificateur pour lui dire on a de la semence non traitée on voudrait la mettre dans du biologique, est-ce que vous nous donnez l'autorisation. Et puis il y a la semence conventionnelle. Finalement c'est une sorte d'entonnoir parce que les semences conventionnelles y'a à peu près toutes les semences disponibles et imaginables, en -NT- entonnoir et semences biologique stricte entonnoir, voilà. Ils le veulent. C'est volontaire. C'est complètement volontaire, d'ailleurs le catalogue des semences biologique est géré par le -CNIS- ce n'est pas sans raison. C'est complètement volontaire. C'est institutionnalisé, fortement structurant et y'a absolument aucune volonté pour faire évoluer le problème.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

C'est quand même mal barré. C'est-à-dire que tant qu'on ne pèsera pas lourd, qu'on ne dérangera pas trop, on pourra faire notre petite vie d'agriculteur biologique sans trop de problème mais dès qu'on va commencer à vraiment se confronter au conventionnel ça va devenir très compliqué. De survivre parce qu'il y a quand même une pression économique de l'autre côté qui est très forte. Je ne vois pas des types comme Nestlé, je pense au patron de Nestlé quand je dis ça parce que je l'ai regardé y'a pas très longtemps, mais laisser le biologique se

développer et lui bouffer des parts de marché sans réagir par exemple. C'est quand même des types qui en termes de lobbying, pour le dire au sens très large, on une puissance de feu qu'on aura jamais en biologique.

#### -\*freins\_conversion\_2

C'est hyper technique le biologique. Le conventionnel c'est génial vous avez un problème vous avez un produit. Vous faites une connerie vous mettez un produit. En biologique un problème un problème. Un problème égal le mur. Là j'ai fait des conneries encore cette année, et puis j'en ferai tous les ans jusqu'à la fin, mais j'ai fait des conneries j'ai pas semé exactement quand il fallait avec le bon travail du sol etc, quelqu'un en conventionnel aurait mis un engrais starter et puis aurait fait redémarrer sa culture et « basta » on n'y voyait rien. Moi je me suis gaufré je me suis gaufré quoi. Je ne peux rien faire, je vais repasser dessus, je vais changer de culture. Là j'avais mis des poids-chiches maintenant je vais faire sans doute des carottes et des poireaux. Si j'avais été en conventionnel je mettais un coup d'engrais starter, je mettais dix unités d'azote starter dessus et ça repartait. Oui mais c'est une solution a minima très loin de l'optimum et avec des conséquences économiques. On n'a pas cette solution miracle du « un problème un produit ». Ils l'ont et c'est vrai que c'est hyper sécurisant pour eux derrière. Je comprends que les types qui ont de très grandes exploitations quasiment en monoculture ou avec deux, trois cultures et qui ne peuvent pas se rater on énormément de difficulté à passer en biologique. D'autant que le biologique de l'autre côté ne permet pas de sécuriser notamment pour cette question de semence qu'on évoquait. Si encore on avait des semences qui étaient super adaptées à notre terroir on pourrait vraiment travailler là-dessus complètement en amont parce qu'en biologique finalement on travaille toujours en amont, une fois que le problème est là c'est terminé on est quasiment foutus. Si on avait des semences adaptées à nos problématiques locales ça irait mais on ne les a pas. On n'a pas les produits pour régler les problèmes et on a pas les semences pour prévenir les problèmes. Ça devient compliqué. Oui absolument, il y a une inertie, une inertie sociale qui est très forte. Le biologique est encore associé aux bobos, je parle dans la région je sais pas si on peut l'étendre mais dans la région c'est bobo. Ils acceptent de réduire les traitements fortement mais ils n'accepteront jamais de les abandonner. Parce que justement culturellement ils n'ont pas envie de se faire classer dans du « parisianisme bobo ». Il faut croire que le frein psychologique ne suffit pas à faire lever cette barrière. Très concrètement, souvent je discute avec les autres collègues en réunion, si je leurs parle de biologique ils me disent que c'est de la connerie, alors qu'ils ont déjà divisé leurs traitements par deux. Malgré tout ils continuent à dire que c'est de la connerie. Il y a cette espèce de barrière, je crois qu'ils pourraient faire du biologique ça les dérangerait presque pas si on ne leur disait pas qu'ils en font. L'idée de dire qu'ils font du biologique les dérange fortement.

#### -\*risques\_pesticides\_3

Nous flinguer, tuer l'humanité. A termes oui. Des risques sociétaux, c'est hyper transversal comme problématique. Ça touche à ce qu'on bouffe tous les jours toute la journée donc ça va être à la fois de la destruction des éco-environnements, à la fois la destruction des éco-environnements quand on délocalise des productions dans les pays émergents ça va être dans des problèmes géopolitiques derrière, c'est complètement global. Non plus, j'ai travaillé pendant beaucoup d'étés à ramasser des abricots, des cerises pour financer mes études, et

j'ai bossé systématiquement dans des entreprises en conventionnel, j'ai vu les mecs traiter, j'ai vu des mecs ramasser juste derrière les traitements en dépit du bon sens et de la réglementation. J'ai vu les effets que ça avait sur les types et sur la végétation autour pendant quatre ou cinq étés facilement. Peut-être même plus. Si, mais il y a le risque de cancer à dix et puis il y a le risque de perdre sa récolte à un mois. Il y a un problème de temporalité quelque part. Le type s'il ne balançait pas il paumait sa récolte ou une grosse partie de sa récolte donc à la fin de l'année il ne bouffait pas. Je n'ai jamais vu d'agriculteur, même dans le coin, utiliser réellement les équipements comme ils devraient, c'est-à-dire le masque et tout le bordel, je n'en ai jamais vu. Par contre quand j'étais à « Novartis » on les a utilisés. J'étais vraiment en combinaison avec le masque, ça ne m'a pas empêché de me faire dégommer au bout de deux mois. Je suis tombé malade, j'ai des allergies à tout, je suis rentré j'allais bien et maintenant je suis allergique à tout. Ça m'a foutu en l'air le système immunitaire. Je le sais. On avait les combinaisons jetables, les douches de décontamination, on y passait je ne sais pas combien de fois par jour. J'avais un maître de stage absolument génial car il était conscient de ces dangers, lui-même avait des gros problèmes de santé à force de trainer dans ce milieu-là il était cartonné complètement, à tel point qu'il vivait avec son infirmière. Elle lui piquait le cul tous les jours. Il était vraiment très pointilleux avec ça, ils nous disaient protection, vous changez les cartouches, tout le temps. Je me suis fait cartonner quand même. Lui il était bourré de problèmes de santé, quasiment tous nos maîtres de stage, directeurs de recherche étaient complètement cartonnés en termes de santé, plus de globules blancs, plus de globules rouges... Ils étaient tous déboités. Pourtant tout le monde faisait gaffe. Y'a aussi le fait qu'on utilisait dans la station d'expérimentation des produits complètement en amont, avant qu'ils aient été validés d'un point de vue phytosanitaire. On utilisait la molécule à la sortie du laboratoire. Donc on a passé des horreurs absolues sans doute, je ne veux même pas savoir ce que j'ai balancé.

#### -\*precautions\_traitements\_3

Que dalle. Que dalle. Mais souvent ça se fait à l'arrache, y'a eu de la pluie dans la nuit ou juste avant de ramasser il faut absolument parce qu'ils n'ont pas le temps donc y foutent dix litres de truc dans le machin et ils balancent. Y'a aucun recul, quand on est en pleine saison j'ai vu des aberrations totales, il restait même des fois des produits de traitement dans la cuve qui ne correspondait absolument pas au problème, c'était un pesticide pour un insecticide à la con il fallait mettre un antifongique ils s'occupaient même pas de vider les cuves, ils balançaient tout, ils mélangeaient tous les produits, ils s'occupaient pas quoi. Parce qu'il n'y avait pas le temps et pas le recul.

#### -\*emotions\_traitements\_3

Je me dis que ça été salutaire parce que ça m'a fait comprendre beaucoup de choses. Sinon je n'aurais peut-être pas fait vraiment du conventionnel mais j'aurais quand même utilisé par facilité certains produits phytosanitaires, donc ça ça m'a vraiment définitivement convaincu, c'est très clair. C'est surtout ça. Maintenant c'est vrai que j'ai quand même une gêne par rapport à ça. Quand je vois ces pratiques ça m'emmerde d'un point de vue social.

\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2018 \*S\_5

-\*choix\_metier\_1

Pourquoi je suis agriculteur. Au départ je me définissais plus comme berger, parce que tout simplement y'a que ça qui m'allait à la fin. En fait berger en alpage c'était mon boulot d'étudiant, quand j'étais étudiant je faisais des alpages dans les alpes avec les brebis, et puis après la fac après mes études en politiques publiques j'ai pas, je ne me suis pas senti à l'aise dans ce milieu-là des politiques publiques, trop de magouilles, trop compliqué et puis comme il faut gagner sa vie j'ai continué ce métier puis au bout d'un moment si je continue c'est que je dois aimer ça. Après j'ai passé le pas de me mettre à mon compte, c'était un peu difficile mais ça s'est fait comme ça. Et au tout début moi c'était juste la montagne qui me plaisait, être dehors avec des brebis. Pas toujours ici, du coup quand j'étais salarié j'ai commencé salarié la première fois à 19ans, c'était en Savoie, j'ai fait dans le 04, vers Briançon, plein d'alpages, ça ne changeait pas tous les ans mais des fois tous les deux ans puis après je gardais les brebis un peu dans le Var l'hiver, dans la Crau pour faire les agnelages. Après j'ai aussi, moi je suis de Saint Martin de Crau, il y a beaucoup de brebis mon oncle et mon cousin ont encore des brebis, beaucoup d'ailleurs ils sont aussi en biologique, mon cousin a fait la conversion de l'exploitation de son père, ils sont à côté d'Arles. Je n'ai pas toujours fait ici mais c'est toujours le même métier, c'est un peu le cœur du métier de berger c'est que tu bouges.

-\*description\_metier\_1

Décrire mon métier. Mon métier c'est de suivre l'herbe pour faire manger les moutons, pour les traire pour faire du fromage pour vendre le fromage pour gagner ma vie. Ça c'est le cœur du métier, après comme c'est une création d'exploitation je suis débordé par tout un tas de travaux annexes, l'électricité, chantier, monter le tunnel, le béton, donc ça, ça ne fait pas partie du métier.

-\*avenir\_metier\_1

De mon métier. Bien. Pour moi ou pour la filière. Bien. Je ne suis pas inquiet. C'est un bon métier, avec la vente directe et tout ça va, il n'y a pas de problèmes. Faut s'organiser pour que ça ne soit pas trop fatiguant. C'est ça le truc.

-\*choix\_conversion\_2

Pour un tas de raisons agronomiques qui font que de toute manière c'est ce qu'il y a de plus raisonnable à faire. Les engrais ça déséquilibre le sol, y'a moyen d'avoir des très beaux rendements en agriculture biologique mais c'est peut-être plus compliqué. Après quand on une agriculture, comment dire, qui est cohérente avec son environnement forcément c'est plus facile d'être en biologique. Faut dire que faire de l'élevage des des pays comme je suis là dans la garrigue où il y a de l'herbe ça va, après c'est sûr que si on veut faire, par exemple celui qui fait des céréales c'est un peu plus dur. Je crois je ne sais pas, ça c'est une réflexion personnelle sur l'agriculture, mais je crois qu'en fait le problème aujourd'hui c'est qu'on croit qu'on peut faire de tout partout. Il y a quand même des sols, des terroirs, et je crois que c'est ça qui fait qu'après justement ça ne marche pas parce qu'on respecte pas bien la nature des sols et la technique nous permet après de faire tout partout donc les mecs te disent c'est indispensable mais peut-être c'était pas des sols à ça aussi. Tu vas vouloir planter des vignes dans du sable, du coup les mecs y vont gaver d'engrais ils te disent non mais on arrive à les faire s'accrocher

mais bon à quel prix. Pourquoi vous n'avez pas mis des vignes là où c'est des terres à vignes. On le sait, y'a des terres à oliviers. Je crois que dès que tu déconnectes tout ça c'est pour ça.

#### -\*differences\_activites\_2

Alors c'est plus compliqué. Pour l'élevage comment je le pratique moi, de toute manière c'est pas beaucoup plus compliqué. Comment dire, comme j'ai mon fumier je produis pour mon propre engrais que j'ai qu'à épandre. Les brebis de toute manière pour moi il faut qu'elles sortent pour manger l'herbe, que ce soit biologique pas biologique je les sors. Non ça serait plus tous les papiers, les cahiers à remplir, ça c'est contraignant parce qu'on a autre chose à faire que d'écrire tous les jours qu'est-ce que les moutons ont mangé pour savoir s'ils ont assez ruminé. Je le sais ce qu'il faut qu'elles mangent. Elles mangent de l'herbe, voilà ça suffit.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

C'est bien, c'est moins pire que l'agriculture conventionnelle, comme ils ont réussi à passer le mot. D'ailleurs c'est un beau retournement, conventionnelle, raisonnée, eux ils sont raisonnés, quand t'es biologique déjà c'est que tu n'es pas très raisonnable quoi. C'est moins pire mais ce n'est pas une garantie. C'est une garantie au niveau du produit et de la qualité mais tu peux quand même avoir des gens qui font du biologique, s'acharner à vouloir faire un truc biologique dans un endroit alors que ça ne va pas quoi. Y'a des grosses exploitations biologiques, qui travaillent comme les grosses exploitations intensives en maraîchage par exemple, dans la Crau, 30 hectares de serres, que des espagnols. Après faut bien faire quelque chose quand même parce que des fois... Comment tu fais après si tu ne mets rien du tout. Le cuivre et le soufre ce n'est pas grand-chose comparé à ce qu'ils mettent, des trucs rémanents, le cuivre c'est vrai que si t'en met beaucoup le sol il aime pas trop non plus. Pour les insectes tout ça ce n'est quand même pas pareil. Franchement tu vois de suite quand tu vas dans une terre biologique, y'a des insectes, des fleurs, de l'herbe, tu mets un coup de pioche y'a des vers de terre, quand t'as deux vignes côte à côte biologique et pas biologique t'as ça de différence de sol, l'autre à chaque fois qu'il pleut y'a tout qui se barre et l'autre y'a de l'herbe, c'est flagrant. Même pour la qualité du vin vaut mieux être en biologique. On ne le sait pas mais par exemple les trucs comme « Romanée Conti » là, les bouteilles à 10 000 euros ils ont toujours été en biologique, c'est des gens qui traitent pas. Quand t'es en biologique, la vigne c'est quelque chose qui doit chercher ses racines en profondeur par en surface donc ils désherbent pour avoir du rendement mais dès qu'il ne pleut pas ça stress les racines ça fait des montées donc il faut de l'œnologie derrière. Pour moi la technique masque l'appauvrissement des sols. Mais ça ne durera pas éternellement je crois. Les sols se régénèrent très vite si on s'en occupe.

#### -\*freins\_conversion\_2

Les sous et la technique. Il faut savoir le faire. Et un frein psychologique peut-être. C'est un peu plus technique quand même, donc déjà faut savoir le faire, faut reprendre des vieux. Je ne parle pas pour les brebis, nous notre frein c'est vraiment le foncier, être propriétaire de son foncier. Nos animaux vont sur des surfaces qui souvent ne nous appartiennent pas, on peut pas les faire rentrer dans notre -PAC- donc pour nous c'est ça, c'est le foncier pour les éleveurs. Pour les autres j'ai l'impression que c'est l'argent et la technique. Un peu la peur peut-être

pour le moment, pour la majorité des agriculteurs de passer pour un guignol ou un farfelu. Ça a beaucoup évolué mais ça reste un peu. Puis comme les mecs y disent, ils n'ont pas envie de se faire chier, moi je traite c'est facile, t'as un bon produit tu t'en sers. Je pense que c'est dans la tête parce que quand ils sont bien, le maraîcher biologique qui est là en bas, il a beaucoup de surface, il fait des beaux légumes, gros. Parfois c'est vrai que quand il y a un truc qui a pris sur tes salades c'est trop tard, faut accepter de broyer toute la serre. C'est une question d'équilibre, de prix, de vente, de production. Après il y en a qui n'y croient pas tout court, qui pensent que c'est pas grave la chimie. Moins en moins mais y'en a qui continuent à faire de la dissonance cognitive. Ils le savent, ils le voient, mais ils se racontent tout ce qu'ils peuvent. Ils rationalisent.

### -\*risques\_pesticides\_3

Déjà pour le mec qui les applique. Les professions agricoles c'est quand même là où il y a les plus de stérilité par exemple, chez les agriculteurs. Y'a quand même pas mal de cancers aussi, qui sont reconnus en plus par la -MSA- comme maladies professionnelles. Ensuite y'a l'environnement, « cide » ça tue donc ça laisse un sol un peu moins vivant puis, les consommateurs aussi. Après bon normalement bon voilà si les produits sont bien mis, biens respectés, les bonnes doses, les bons temps d'attente et tout a priori tu ne dois pas trop en retrouver à la fin. Ben non normalement si c'est bien fait. Mais le truc c'est qui faut bien le faire quoi. Mais, ils vont en pâtir autrement parce que tu vas avoir un sol moins vivant donc des légumes moins bons, moins vivants, qui se gardent moins bien, moins de vitamines. Y'a un mec qui fait des tests sur les légumes, j'ai oublié, la polarisation de la lumière, ça dit quelque chose sur la densité, c'est les bourguignons qui avaient fait ça. Toujours quand c'est biologique y'a moins de rendement mais c'est plus digeste, c'est plus assimilable par l'organisme. Au départ, l'agriculture, ce qui a fait la chimie intensive c'est que y'a cent ans un mec s'est demandé ce qu'il y a dans une plante, il l'a pris l'a brûlé, il a regardé les cendres, il a dit y'a -NPK- nitrate potassium et phosphore, donc c'est essentiellement ça on va en mettre plein ça va pousser. Mais en fait y'a tous les champignons, les micro-organismes, et tout qui vivent à la surface du sol qui contribuent à la qualité des plantes, à la synthèse du carbone, de l'air, tout un tas de trucs mais en fait quand on utilise, c'est l'humus en fait, mais à force de mettre tous ces engrais toute cette chimie ça appauvrit constamment ça et du coup on appauvrit aussi la qualité finale des légumes. Les plantes ont été trop sélectionnées, du coup elles résistent moins aux maladies. On ne se rend pas compte mais, c'est comme quand tu vas au salon de l'agriculture, c'est le cauchemar, c'est le salon de l'agro-business, t'as que des animaux, des moutons larges comme la table. Le règne du plus gros, du plus costaud. Bon on va te montrer deux ou trois races rustiques qui restent, de nos montagnes, des machins raisonnables mais en fait on ne se rend pas compte qu'on fait des animaux obèses, même les épis de blé sont obèses. On fait des choses trop grosses, y'a pas besoin d'avoir des épis de blés carrés, énormes, c'est vrai que ça fait beau, ça fait un gros rendement, ça fait plus sérieux, plus de sous, mais dans l'absolu c'est pas sain comme raisonnement, je ne sais pas comment expliquer ça.

### -\*emotions\_traitements\_3

Moi dans ma manière dont je travaille y'a pas de raison que je tombe dans des trucs. Je ne sais pas comment dire, non je le vivrais mal, si vraiment on me dit vas-y faut que tu traites ça m'irait pas, j'aurais vraiment l'impression de faire

quelque chose d'aberrant quoi. Après je comprends. Tiens le seul truc que je serais susceptible de traiter mais que je n'ai jamais fait c'est que je fais des luzernes et y'a une chenille qui les mange bon ben voilà normalement il faut traiter, tu mets un coup d'insecticide là-dessus comme ça tu tues les chenilles. Elles me mangent la première coupe à chaque fois, donc je mets les brebis pour limiter la casse mais du coup ça me fait perdre une coupe de foin souvent. Oui, ça ne va pas non, c'est pas possible. Je préfère tant pis mettre les brebis, bon y'a un coût, après y'a la manière de le faire, on est débordé aussi, faudrait que je repère au mois de février quand elles commencent à sortir, prendre les œufs, les broyer comme ça tu tues les chenilles sans la chimie. Le problème des foins, évidemment qu'on est obligé, de toute façon l'agriculture c'est un peu la lutte avec la nature, c'est ça le problème aussi. Mais le problème c'est que ça ne fait pas le tri ces produits.

#### -\*questions\_diverses\_4

Par exemple moi j'ai des terres faut que je fasse du foin, les sangliers ils me défoncent tout en plus comme je ne mets rien chez moi y'a des vers de terre, donc quand t'as ta terre au milieu des autres la tienne est démontée, déjà ils broutent comme les brebis, on dirait que tous les jours des moutons mangent, et puis après tu peux pas rentrer avec le tracteur y'a des trous partout. Les outils volent, donc ça fini comment. Ou tu, alors ça je ne m'y résous pas, mais faudrait que je me campe avec un fusil ou que j'aïlle enquiquiner les chasseurs pour faire dézinguer les sangliers, mais peuchère même en faisant ça j'arrive pas à les détester, ça fini qu'à la fin tu fais des clôtures partout. Pourtant ça me désole, ça fait huit ans que j'y suis et je me rends compte que je n'arriverai rien à faire si je clôture pas mais je trouve ça bizarre donc je sais pas quoi faire. Si y'a la permaculture je ne sais pas si vous connaissez. C'est justement un truc de fou, les mecs disent que tu peux organiser un jardin, alors ça prend des années, t'observe tout, les animaux, les oiseaux, les sangliers tout ça et après tu t'organise un jardin auquel les animaux vont participer, tu vas faire des butes, dans les talus tu vas mettre tous tes légumes, puis après t'as plus à travailler normalement, ça pousse, tu ramasse quand c'est prêt. C'est un truc un peu, tu laisses, les sangliers passent ils remuent la terre, et puis après tu vas lâcher les poules comme ça elles vont manger les graines des adventices pour semer après. C'est toute une autre vision. La permaculture c'est le mot, tout s'auto-entretien, il y a eu une super émission sur France Culture c'était le soir à cinq heure. Le mec il disait qu'avec un jardin de 5000 mètres carrés je crois, un demi-hectare, ils avaient sorti 55 000 euros de chiffre d'affaire en maraîchage. C'est beaucoup pour 5000 mètres carrés, ça fait un beau jardin quoi pour 2000 heures de travail, j'étais épaté. Mais je n'ai pas ces compétences-là moi, j'y connais rien en maraîchage précisément.

En élevage la permaculture ici, si tu regardes ce qui se faisait avant, ici ça a toujours été des grands pays de moutons, le sud de la France, parce que quand t'as une colline comme ça, sur le plateau là-haut où tu ne peux pas semer, si tu veux bouffer t'y vas avec des moutons et tu reviens avec de laine, du cuir, du lait, du foin, t'avais déjà pas mal de choses. Et puis tu ne travaillais pas, c'était ce qui poussait tout seul et tu pouvais rien faire d'autre que passer avec des animaux. Sauf qu'aujourd'hui on est dans un délire ou les moutons de viande ça rapporte plus donc t'essaies de faire du lait ça rapporte plus mais c'est plus intensif comme production donc les espaces extensifs deviennent moins intéressants, c'est pour ça que tout se ferme partout. Tu prends des photos du coin y'a cinquante ans, soixante-dix ans y'a pas un arbre. C'était pelé, y avait des moutons partout. Je

crois que dans les années quatre-vingt y avait encore mille brebis sur la commune, entre tous, tout le monde avait un peu des moutons. Et comme s'enquiquiner la vie sept jour sur sept ça plaît de moins en moins aux gens, plus de loisirs tout ça et tout donc du coup... On abandonne et on fait des trucs aberrants. De la vigne dans des terres à céréales.

\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2018 \*S\_6

-\*choix\_metier\_1

Moi c'est une reconversion, j'ai toujours aimé le vin, ça a toujours été une vraie passion. Il y a quelques années j'ai voulu changer de métier, j'ai commencé à me demander ce que je pourrais bien faire, je travaillais dans le commerce donc je me suis dit si j'allais le vendre le vin. Quand j'ai dit ça à tous mes amis, tous les gens qui étaient autour de nous, tout le monde m'a dit mais ça ne va pas non, le vin il ne faut pas que tu le vende il faut que tu le fabrique. Ça semblait tellement évident pour tout le monde que je me suis dit bon ils doivent avoir raison.

-\*description\_metier\_1

C'est un métier ou on est toujours dehors, quasiment. Toujours au contact de la nature, on est dans un rythme totalement en accord justement avec le rythme de la nature. Ça c'est passionnant, c'est jamais pareil. Parfois on est dans une cave, parfois on est dehors dans les vignes, parfois on taille, parfois on met en bouteille, parfois on presse. Chaque saison a ses phases différentes et c'est super intéressant. Oh non. Non il y a plein d'inconvénients mais je positive. Non c'est très fatigant, quand il fait froid il faut y aller quand même, quand il fait très chaud il faut y aller quand même, mais c'est un beau métier. Quand on passe une année à travailler avec ses vignes à travailler sur son raisin et qu'à la fin on a une jolie bouteille avec quelque chose de bon dedans c'est fabuleux. C'est comme un accouchement.

-\*avenir\_metier\_1

J'évite un peu de me poser la question car il y a des gens qui sont tellement pessimistes que je n'ai pas très envie d'y penser mais honnêtement je suis pas très inquiète. Pour en parler avec beaucoup de professionnels du métier, pas forcément que des vigneron, pour les gens qui s'impose de faire du bon, de faire des bonnes choses, je ne pense pas qu'il y ait des vrais soucis.

-\*choix\_conversion\_2

Ah c'est impossible de faire autrement. Ce n'était absolument pas envisageable de faire autrement. Quand on veut vivre de la terre il faut la respecter et si on veut que ça dure longtemps il faut faire en sorte que ça puisse durer longtemps. Evidemment. Quand il y a tout un écosystème hyper important dans les vignes si vous tuez tous les animaux qui sont dans le sous-sol il n'y a plus aucune aération, les sols du coup sont tassés et très durs, les racines peuvent pas pénétrer, peuvent pas aller au fond, y'a plus de vie, plus rien qui se passe. La vigne en plus c'est une plante qui est vraiment reconnue pour avoir ses propres moyens de défense, si on ne la laisse pas se défendre toute seule et qu'on lui envoie des pesticides et des

fongicides ben elle fait plus rien. Bien sur ça va avec. Evidemment. Nous ça fait des années, bien avant d'être agriculteurs de toute façon qu'on mange biologique, je ne donne pas à manger des poisons à mes enfants. C'est impossible, donc le côté sanitaire évidemment. Et le côté environnemental il en découle c'est évident. Le seul truc c'est que ce qu'on fait pour une raison sanitaire on le fait pour soi on le sait, ce qu'on fait au niveau environnemental on sait très bien qu'on est une toute petite poignée à la faire et que ça ne suffira pas. Mais on le fait quand même. C'est un engagement idéologique le biologique, ce n'est pas uniquement du tralala.

#### -\*differences\_activites\_2

Alors c'est beaucoup plus difficile. On travaille beaucoup plus que les vigneron qui sont en traditionnel, en plus nous on tend vers la biodynamie, on n'y est pas encore mais de plus en plus. On est obligatoirement en préventif donc on travaille beaucoup avec la météo, quand on voit qu'il va pleuvoir il faut aller mettre un peu de soufre et de cuivre sur la vigne pour éviter qu'il y ait des foyers qui se développent trop vite, une fois qu'il a plu on y retourne et puis on y passe plus souvent que les gens qui sont en traditionnel. Alors y'a d'ailleurs un, y'a une polémique là-dessus parce-que les gens qui sont en traditionnel ils vous disent oui ils sont en biologique mais ils passent trois fois plus ils utilisent trois fois plus de fioul... Alors ce n'est pas tout à fait faux sauf que bon, on met beaucoup moins de produit, on a des tout petits tracteurs qui consomment pas beaucoup, on a pas des grosses machines mais bon c'est sûr c'est pas certainement la solution. Parce que c'est vrai qu'on utilise plus de diesel, mais ça me semble mieux.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

Je pense qu'on ne s'en sortira pas autrement, c'est pas possible. On ne peut pas continuer à polluer les sols, on peut pas continuer à empoisonner les gens, enfin ça si on peut ça gêne pas grand monde apparemment, mais l'humanité s'en sortira pas. Ce n'est pas possible si on continu comme ça. Faut que j'arrête de me toucher les yeux j'ai du soufre plein les doigts ça me brûle c'est horrible.

#### -\*freins\_conversion\_2

C'est trop de boulot. Les gens qui ont démarré le conventionnel à la suite de leur père donc il y a peut-être vingt ans, faut voir que quand c'est arrivé tous les traitements dans les années après-guerre, après la Seconde Guerre Mondiale, les paysans avant ils bossaient vachement. Et puis il y a eu la mécanisation, y'a eu tous les pesticides tous les produits chimiques, ils ont divisé leur temps de boulot par deux. Ils ont pas du tout envie de revenir en arrière eux. Les premiers ça été les pères ou les grands-pères et les fils de ces gens-là pour ceux qui ne veulent pas passer en biologique ils ont pas envie de travailler deux fois plus que ce que travaillait leur père. Pour eux on continu, et puis je pense qu'ils ne se posent même pas la question, ils continuent à travailler comme ils ont vu travailler leur père. C'est tout. Oui je pense. Y en a, moi j'en connais j'ai des amis qui sont vigneron biologique qui ont récupéré les terres familiales qui sont passés en biologique parce qu'ils se sont posés des questions, parce qu'ils ont des enfants, je pense que quand on a des enfants ça commence à travailler. Mais il y a aussi beaucoup de gens c'est une question de flemme. C'est plus compliqué le biologique ça fatigue.

#### -\*risques\_pesticides\_3

Et bien tous les risques dont on a parlé précédemment. Déjà un risque sanitaire ça c'est sur, le cancer de l'agriculteur tout le monde le connaît, on ne peut pas dire que c'est une invention. Des risques environnementaux au niveau de la planète. Des risques de manière plus locale, on tue les sols donc y'a plus rien qui pousse.

#### -\*precautions\_traitements\_3

Alors ça dépend de ce qu'on fait. Quand on traite avec la souffleuse, c'est une grosse machine qui souffle là on se protège, on se protège les yeux avec un masque, le visage aussi avec un petit masque en papier mais là ce n'est pas ce que j'ai fait ce matin, c'est parce que j'ai ébourgeonné, je suis dans les vignes et j'enlève des petits bouts qui sont en trop donc en fait le souffre il est déjà posé sur les feuilles et je l'ai sur les mains simplement donc ça c'est pas gênant du tout. Après je me lave bien les mains sauf qu'il en reste toujours un peu et quand on se met les doigts dans les yeux ça brûle horriblement.

#### -\*defaillance\_equipement\_3

Le seul accident qui peut arriver aujourd'hui c'est avec la soude, parce que dans la cave on utilise la soude pour désinfecter, c'est un produit qui est autorisé, qu'on peut utiliser. La soude c'est un acide, enfin ce n'est pas un acide c'est une base mais ça a le même impact qu'un acide ça vous brûle. Là effectivement il faut rincer très vite et pas trainer mais c'est tout ce qu'on a, le seul produit qu'on peut utiliser avec lequel on risque quelque chose. Non je ne connais pas, je fréquente plutôt les jeunes mais je connais quelqu'un qui est mort sur son tracteur le pauvre mais bon, il est tombé et le tracteur est tombé avec lui dans le fossé, il s'est fait écraser. Il est tombé avec le tracteur et le tracteur et le tracteur lui est tombé dessus. Ce sont des accidents qui arrivent assez fréquemment d'ailleurs. Nous on est dans la montagne donc c'est en coteaux, quand il y a des périodes de pluie ça fait des sacrées ravines et parfois les tracteurs tombent.

#### -\*emotions\_traitements\_3

Ça serait affreux. Je ne sais même pas, enfin d'abord je vois pas pourquoi je devrais mais ça me plairait pas du tout. Puis bon moi j'ai une vie avant donc là aujourd'hui j'ai vraiment envie de faire quelque chose qui traduit un engagement, ce n'est pas comme si je débutais ma vie professionnelle donc je suis très accrochée à mes convictions. Non ça ne serait pas possible ou alors si vraiment c'était obligé parce qu'on subit des attaques phénoménales de Mildiou ou d'Oyidium et qu'on arrive pas à juguler ça avec les produits biologiques ça serait très raisonné. Aujourd'hui y'a la biodynamie qui existe et qui permet vraiment aux plantes de devenir plus solides et de se battre toutes seules contre les maladies. Tout le monde devrait se tourner vers cette technique-là, c'est juste plus fatigant.

\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2018 \*S\_7

#### -\*choix\_metier\_1

Alors pourquoi est-ce que je suis agriculteur. Parce que je pense que je l'ai dans le sang. J'ai des gènes depuis tout petit et j'ai eu la chance de pouvoir faire une reconversion professionnelle et je pense que j'ai bien étudié ce qui me

correspondrait le plus entre un patron et être seul, avancer et faire des choses. En regardant tous les oliviers qui étaient aux alentours laissés à l'abandon je me suis dis qu'il y avait quelque chose à faire. Je suis parti en formation pendant un an à Saint Rémi de Provence, pour aller faire la formation conduite spécialisée d'une oliveraie. En fait pour être moulinier, confiseur et producteur. Je sais tout faire, je fais mon huile, je fais ma tapenade, mon étiquette. Ah oui oui, vraiment la totale, de toute façon à l'examen, l'examen final c'était en fait plus ou moins mon installation, je parlais de là-bas et voilà, bon y'a des choses qui ont changées parce que bon... mais les grosses lignes elles ont été tracées là-bas pendant la formation. Oui je l'ai exercé que dans le Sud de la France. Parce qu'avant j'étais technicien dépanneur sur systèmes automatisés. Et avant j'étais agent de maîtrise à la ville de Paris. Avant 17 ans. Oui, par contre le biologique, j'étais à la ville de Paris je m'occupais des ordures ménagères et on avait déjà les tris sélectifs on travaillait déjà sur les nouvelles machines, les caninettes, les premiers avec des camions sans moteur, tout sur batterie. Donc oui j'ai toujours eu un penchant pour la vraie bouffe. Pas la bouffe d'élevage quoi.

#### -\*description\_metier\_1

Mon métier c'est un métier où il faut aimer le soleil, la nature, et beaucoup d'observation. Beaucoup d'observation, je pense que c'est un des points qu'on regarde pas assez, c'est regarder autour de soi, voir ce qui change, ce qui évolue et se poser un plus la question pourquoi et comment. Les avantages, la liberté de mieux consommer, parce que là on n'a pas besoin de le chercher en général on le trouve dans l'ensemble des marchés que l'on fait y'a toujours des bonnes choses, et un peu de plus de connaissances dans tout ce qui est étiquetage et produits fini. A l'agriculteur on raconte moins de sornettes. Les inconvénients y'en a plein, y'a pas de sous, quand je dis y'a pas de sous c'est que oui on est tellement liés à l'aléa de dame nature, que l'on ne sait pas maîtriser dame nature et heureusement qu'on ne sait pas la maîtriser, mais on sait pas quel temps fera demain, donc d'une année sur l'autre on sait pas si on va avoir une bonne production, une moins bonne production. Est-ce que le vent va pas abimer nos fleurs, y'a plein de vent en ce moment, le vent du sud. Ben surtout la floraison, parce que nous le plus inquiétant c'est la floraison, on voit qu'on a une super floraison mais j'ai déjà vu qu'on avait des fleurs qui avaient coulé, ça c'est moins bon. On commence à être en manque d'eau, on ne croirait pas comme ça mais on commence à être en manque d'eau, d'ailleurs pour sauver un peu la production faut arroser. Ah oui. En fait ce n'est pas difficile. On fait une fosse, tu prends une pelle tu creuses, à quinze centimètres, enfin là à l'heure actuelle à dix centimètres c'est pas mouillé. Donc faut bien penser à une chose, c'est qu'on voit ce qu'il se passe au-dessus mais on connaît pas le dessous. Moi de temps en temps je vais voir un peu en dessous, je dis tiens c'est comment, tiens j'ai toujours mes beaux vers, c'est important. Si on a pas de flore, de faune, s'il n'y a pas de vie microbienne ça le fait pas. Sachant qu'un ver de terre fait deux kilomètres de galerie dans sa vie, donc ces deux kilomètres de galerie il aère mais en plus il fertilise. Vaut mieux avoir des vers de terre.

#### -\*avenir\_metier\_1

Avec la nouvelle maladie qui arrive d'Italie je me pose beaucoup de questions, la maladie de Pierce, c'est communément appelé maladie de Pierce, ça a commencé

dans le talon de l'Italie, et là y'a une semaine des cas sont révélés positifs dans le sud de l'Italie. Ça veut dire que déjà toute l'Italie est contaminée. Si l'Italie est contaminée, elle va contaminer la Corse, de là la Corse ça va revenir sur le continent, certainement transiter par l'Espagne, ça risque d'être catastrophique. Si y'a plus d'oliviers en Corse ça va être le désert lunaire. Parce que les oliviers en Corse font dix ou quinze mètres de hauteur, on voit que ça. Si on enlève tout ça. Non, y'a des cas mais pour le moment c'est toujours négatif. Je fais parti de l'inter syndicat donc je suis de très près, j'ai mon épouse qui travaille à la chambre d'agriculture, à la DRAAF notamment, pour le moment c'est pas encore en France, mais jusqu'à quand. Disons qu'on se méfie. Les techniciens se penchent sur le problème chaque fois maintenant qu'on voit qu'il y a une branche qui sèche, alors que c'est tout l'arbre qui est pris. En fait c'est des arrêts de sève qui se produisent sur le haute de l'arbre, et en fait l'arbre meurt.

#### -\*choix\_conversion\_2

Par éthique, complètement par éthique et puis parce que j'ai six hectares de mes parcelles qui se trouvent en zone -Natura 2000- et que pour moi il était hors de question de polluer un site qui n'avait pas été touché par l'humain depuis 1956. Ça, ça été le motif pour, parce que je sais qu'on a moins de production, du fait qu'on emploie pas de pesticides on est bien un peu les pestiférés de l'oléiculture parce que le traditionnel c'est le traitement tous les quinze jours, peu importe ce qui se passe à côté, dedans, on a bien vu cette année qu'on soit en biologique ou pas en biologique, bien que je pense que les biologiques s'en soient mieux sortis cette année que le conventionnel. Après voir les doses d'argile que l'on a posées parce que j'ai dépassé les doses prescrites et personne n'a pris le risque de me dire tu peux faire un nouveau traitement, seul moi a pris cette décision pour pouvoir aller plus loin, mais bon j'ai quand même dépasser de quarante kilos à l'hectare pour l'argile. C'est du biologique y'a rien de dangereux pour l'humain, mais par contre pour les arbres je sais pas puisqu'un an après l'argile est toujours sur les arbres, en moins grande partie que lorsqu'il a été passé mais y'en a toujours une partie qui est sur les arbres et on se demande si ça va pas porter préjudice à la photosynthèse puisque l'olivier ne se nourri que de photosynthèse quasiment, à 90% c'est que de la photosynthèse. Oui, de toute façon, au moins pour limiter les dégâts. Il a plu beaucoup, on était dans un contexte qui était un peu bizarre c'est que pourquoi j'ai renouvelé les traitements c'est parce qu'il a plu beaucoup, c'était des pluies cévenoles donc ça a rincé beaucoup, même entre deux pluies à trois jours d'intervalle j'ai été obligé de traiter même si je savais que le lendemain ça serait plus ou moins lessivé. Mais il fallait protéger pendant deux jours, ceux qui ne l'ont pas fait bon c'est un peu plus dur. Par exemple j'ai une parcelle à côté de moi qui est en conventionnelle, et qui cette année est attaquée par la mouche alors que moi non. Il est venu me trouver et il m'a dit l'an prochain tu changes ta méthode culturale parce qu'elles sont toutes venues chez moi. Alors dans ces cas il ne faut même pas essayer de rentrer dans la discussion parce que je pense que c'est perdu. Donc ce genre de petite chose. Et puis, pour eux c'est un phénomène de vague ou de vogue. Alors que moi au contraire, je pense que c'est plutôt une histoire d'éthique et c'est pour préserver mes petits-enfants et les progénitures qui arrivent derrière.

#### -\*différences\_activites\_2

On ne peut pas faire de systémique, on peut pas faire de curatif, on peut faire que du préventif, elle est grande la différence. Elle est grande. Un conventionnel il

voit une attaque de mouches, il va passer un produit à base d'insecticide, le produit va rentrer dans l'olive tuer la larve et ça va stopper les dégâts de la mouche. Nous impossible. On peut faire que du préventif. Oui bien sûr il y a des moyens, on sait qu'une mouche elle va pas attaquer une olive qui est comme un petit pois. La mouche elle va d'abord aller attaquer les olives de table, notamment la « Lucque », c'est une des premières olives qu'elle va attaquer. Alors y'a d'autres variétés qui vont être attaquées en premier mais qui ne sont pas natives du coin donc je les citerai pas. Ici ils sont l'habitude, les anciens faisaient beaucoup de greffes et ils ont apporté beaucoup de plans italiens, notamment « l'Ascolana » c'est une très grosse olive, et ça c'est sûr que la mouche... c'est une chair très tendre, elle va venir en premier. Donc déjà à la base c'est surveiller le « Lucque », et agir en premier sur la « Lucque » parce qu'il y a des variétés qui vont être plus sensibles que d'autres, plus réceptives à la mouche donc c'est ces variétés-là qui vont être systématiquement... C'est là qu'on pose les pièges. J'ai les pièges de l'INRA, et donc dès que je vois, parce que je fais aussi un système avec des bouteilles, je fais plusieurs pièges en fait. Je fais le piège qu'ils m'indiquent pour voir le nombre de mouches que je vais capturer dans la journée, j'ai un piège par arbre avec des bouteilles et du phosphate d'ammoniac, pour attirer la mouche et en fait elle reste prisonnière à l'intérieur. Ensuite je fais toute la saison argile. Après si dame nature nous aidait un peu plus, qu'on ait un peu plus de froid, ça ne serait pas mal mais ça a pas été le cas depuis trois ans, c'est assez dur et les dernières gelées ça a fait pas mal de mal aux oliviers. Une petite gelée, moins huit moins neuf mais. Si, en 56 ils ont bien gelé. Alors y'a des variétés qui sont plus sensibles que d'autres. Y'a des variétés c'est le fruit qui est moins sensible et d'autres c'est l'arbre. En tous les cas le froid l'olivier ne l'aime pas. C'est l'oléiculteur qui aime le froid parce que ça tue les parasites du pied de l'arbre. Notamment la mouche de l'olive qui va s'enterrer entre quatre et cinq centimètres sous terre.

-\*avis\_agri\_bio\_2

Que c'est, comment je pourrais dire, que c'est une grande bataille, ce n'est pas que pour la commercialisation. Le problème c'est l'étiquetage, le biologique français et le biologique européen c'est deux choses différentes. Ça c'est un des gros problèmes. Les méthodes culturales, les produits autorisés ou non. Nous en France on est, ça nous arrive toujours en dernier mais c'est aussi parce qu'on est les plus drastiques. Le problème c'est qu'il faut l'expliquer aux gens. C'est ça qui est en fait le plus dur à expliquer aux gens. Pourquoi on a de l'huile de là-bas à ce prix-là et ici... ben parce que y'a rien qui concorde quoi. Les frais de facturation, le prix de reviens de la cueillette, y'a rien qui est, ça ne correspond pas. Je pense que c'est ça le plus dur. A l'heure actuelle avec du biologique, et pourtant je fais du biologique en faisant du circuit court et en essayant de faire des prix aussi attractifs que du conventionnel, parce que le but c'est de montrer que c'est possible du faire du biologique à un tarif tout à fait abordable. Et je me bats pour ça. C'est pour ça que je fais que du circuit court, je fais la promotion du Civam et heureusement qu'ils sont là, ils sont à notre écoute, ils savent qui on est, ils nous proposent des vraies manifestations biologiques, c'est des vrais militants. Heureusement qu'il y a encore des associations comme ça qui tiennent un peu la route malgré toutes les, je crois que les subventions elles ont pas été toutes revotées donc c'est assez dur, l'oléiculture est le parent pauvre de l'agriculture.

-\*freins\_conversion\_2

La production. En conventionnel on voit que la mouche a attaqué de suite on balance un insecticide ça y est c'est fait. On en refait un tous les dix jours et j'assure la fin de la récolte. Par contre, je ne suis pas sûr que l'olive qu'on va manger du raisonnée, si vraiment il y avait des analyses qui étaient faites, parce qu'à un moment on sera obligé d'y arriver, tous les résidus des pesticides et tout ce qu'on met ça se retrouve dans l'olive et qu'au quel cas on tue tous les polyphénols et tout le bien être de l'olive là je pense qu'on se posera les questions.

-\*risques\_pesticides\_3

De continuer à détruire tout. On le voit avec les abeilles. Et encore nous on n'est pas pollinisé par les abeilles mais si y'a plus d'abeilles y'a plus d'agriculture. Si y'a plus de cicadelle, si y'a plus de coléoptère, si y'a plus d'araignées, ben on casse le cycle. Si on s'amuse à casser volontairement des maillons de la chaîne c'est comme si on enlevait les maillons de la chaîne de la bicyclette, c'est exactement la même chose, et qu'on dise oui mais tu dois continuer à pédaler, on va pédaler mais dans le vide. Après pour remettre les maillons c'est difficile, on a perdu la chaîne, la chaîne a été cassée en plusieurs morceaux, faut retrouver la chaîne. Et ça nous l'humain on sait pas le gérer, on va continuer à casser. C'est ce qui est un peu désœuvrant. On le voit même avec la vigne. Tous les matins quand je pars sur mes parcelles je pars dans un nuage. La route, on voit même plus la route. Oui, et puis la vigne attention. Ils en mettent un paquet. Et je pense que c'est ça aussi, on ne fait pas ce genre d'analyse parce que sinon ça ferait peur aux gens. Quand ils font sur le poisson, le poulet... les gens se disent mais on mange un truc pareil. En plus on le paye des prix, une fortune, et finalement si on va acheter un vrai produit on l'appréciera plus on le gaspillera moins, et on arrivera de nouveau aux vraies valeurs. Avant les anciens, ils ne jetaient rien parce que c'était du vrai produit, ils connaissaient le produit, tu vas pas le gaspiller c'est un bon produit. Après la boîte de conserve est arrivée. Sachant que je ne suis pas adepte de la boîte de conserve, je préfère un bon barbecue, cuisiner moi-même. En général on a des bons produits, tout au long de l'année on peut consommer des produits de saison et je pense que c'est aussi un changement de se dire qu'on fait qu'avec des produits de saison. Nous on a la possibilité, enfin sans les chercher, en faisant les marchés, moi avec mon mode de commercialisation j'en rencontre tout le temps. Puis après on connaît le producteur. Voilà c'est ça. En général c'est même bien souvent du troc. C'est que du troc. Moi j'ai troqué de l'huile de noix contre de l'huile d'olive. A tomber par terre l'huile de noix. Un petit producteur que j'ai rencontré sur un marché, on a commencé à sympathiser puis le mec m'a dit je vais t'acheter de l'huile, je lui ai dit non je ne vais pas te vendre de l'huile, si tu veux on fait un échange. Dans dix jours je reviens on fait l'échange, pas de soucis, il est revenu avec cinq litres de noix, voilà. On a presque délaissé l'huile d'olive à la maison, mais bon ce n'est pas plus mal y'en a pas beaucoup donc vaut mieux la vendre. Quelle galère, c'est ça l'agriculture. Cette année ça va aller bien, bonne production, nickel, l'année où tu n'as pas la production, c'est l'année où tu casses le tracteur, ou tu casses le machin, là j'ai cassé mon gyrobroyeur c'est tout de suite 5000 euros. Si je ne sors pas ces 5000 euros je peux plus continuer. Et si je peux plus travailler personne va me dire mais mon pauvre monsieur vous avez cassé le machin on va vous aider, non, vous ne pouvez pas, ben c'est pas grave. Y'a pas de -RSA- y'a rien pour nous. Déjà on n'a pas de complémentaire, les soins c'est le minimum, ça par contre je trouve que c'est, j'ai marqué à l'écart de la société pour moi c'est un des départs de l'écart de la société. Comme si on valait moins qu'un migrant, alors qu'on essaye de faire bouger le pays, et c'est vrai que le statut il est

un peu. Sinon on fait plus d'agriculture on prend des petits cachets et tout va bien. Ce n'est pas évident, lorsque on perd une saison, y'a personne qui te dis ah t'as perdu une saison, ben non...

#### -\*precautions\_traitements\_3

Je l'ai appris en conventionnel. Partout où je suis allé en stage c'était que du conventionnel. Lorsque je fais des manifestations, des démonstrations de taille, de fertilisation, c'est toujours version conventionnelle. Hormis des gens qui me demandent comment on peut faire en biologique. Sinon je passe aussi mon temps sur le stand à expliquer aux gens quand ils veulent avoir des explications et je sens qu'il y a un vrai engouement du petit particulier a essayé de faire quelque chose de propre, plus propre que ce qui est possible de trouver dans le commerce. Ça quand même je me dis ce n'est pas mal parce que, le problème c'est qu'il faut les aider ces particuliers. On a retiré le droit aux produits, puisque maintenant il faut avoir le Certiphyto pour avoir des produits, le petit particulier n'aura plus, il va en jardinerie il aura des produits trois fois moins dosés, deux fois plus chers, et finalement il en sera pas content. C'est pour ça qu'il faut trouver une autre synergie et l'autre synergie la coopérative de Clermont l'Hérault l'a trouvé. Ce n'est pas la vérité mais ça fait partie de ça, c'est que je pense que, par exemple cette année ils ont commandé des pièges, sachant que ces pièges là le particulier pourrait pas les acheter dans le commerce, ils les ont achetés eux et vont les redistribuer sans faire de bénéfice dessus. Et en fait, c'est à double tranchant, je me dis que c'est bien parce que ça va aider à ce que la mouche ne continue pas à profuser si le petit particulier s'équipe aussi ce sera très bien, et de deux le petit particulier dira je peux faire confiance à ma coopérative qui s'occupe de nous, ils voient le problème et à chaque problème il y a une solution. Et aussi peut-être garder des parcelles. A l'heure actuelle de toute façon il faut rebondir, il faut sans arrêt anticiper. Prévenir et ne pas guérir.

#### -\*emotions\_traitements\_3

On ne fait jamais assez attention. Oui. Parce qu'en fait on nous dit ce qu'on veut nous dire sur les produits, on nous dit vous l'avez utilisé pendant vingt ans mais ce n'était pas bon. Fallait mettre quelque chose. Je me dis voilà, de tout façon à partir du moment où on en met pas dans la tasse de café et qu'on ne peut pas le consommer faut se méfier. Si ce n'est pas du consommable faut s'en méfier.

\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2018 \*S\_8

#### -\*choix\_metier\_1

C'est un peu le hasard, et c'est vrai ce que je vous dis. Eh bien oui parce que en fait mon mari a des origines dans le monde agricole déjà, donc il a retrouvé ses racines et on était dans la région depuis déjà huit ans quand on a décidé de changer et on a trouvé ici ce mas agricole avec des vignes qui étaient en fermage tout autour. C'est à dire que depuis quinze elles étaient exploitées par un fermier, quelqu'un qui s'en occupe quoi, et du coup on a pas eu la possibilité de les acheter tout de suite ça a pris beaucoup de temps, et c'est la raison pour laquelle on a acheté des vignes qui sont un peu plus loin à trois kilomètres. Voilà et ça s'est par

hasard car quand je suis allée à la mairie pour remplir mes papiers de permis de construire et autre, en discutant avec la secrétaire de mairie elle m'a dit mon mari est viticulteur et il souhaite vendre trois hectares. On rentrait du Pérou où on a été voir notre fille et on a vu pendant tout notre séjour des terrasses et quand on est allé voir ce vignoble il est tout en terrasse parce qu'il y a huit terrasses. Il y a trois terrasses de vignes, deux toutes petites terrasses d'oliviers, à nouveau deux terrasses de vigne, et trois, encore une autre et une autre de vigne. On s'est dit voilà c'est pour nous.

#### -\*description\_metier\_1

Ben écoutez je ne sais pas. Des avantages moi je l'ai choisi, pour moi c'est presque un loisir, on le fait plus par passion, ce n'est pas une activité dont on vit. On est allé en cours, on est allé se former et puis on a mis la main à la patte. On y passe tous nos week-ends, maintenant que nous sommes en retraite, on y consacre un peu plus de temps, enfin on est moins bousculé. C'est un travail qui est très, c'est beaucoup de travail. Ça demande beaucoup d'assiduité et puis c'est très soumis aux conditions climatiques, il y a beaucoup d'imprévus, et chaque année faut savoir s'adapter à la climatologie, il y a des années précoces, des années tardives, y'a des années où il a fait froid, où ça gelé, des années où il y a de la grêle comme l'année dernière où on perd tout. Oui face au climat, à l'environnement.

#### -\*avenir\_metier\_1

Pour moi ou pour les autres. Pour moi et ben j'espère pouvoir continuer encore quelques années. Réussir à réaliser l'objectif qu'on s'était fixé. Je pense que c'est très intéressant mais il y a beaucoup de contraintes quand même. Si on veut les choses bien il y a beaucoup de travail. C'est exigeant, voilà, c'est un métier exigeant je trouve.

#### -\*choix\_conversion\_2

Le choix en fait on l'a fait depuis le début et on a fait la démarche administrative pour demander la conversion que trois ans après avoir démarré parce qu'on n'avait pas eu le temps de la faire avant, on avait tellement de choses à faire. Moi si je le fais comme ça c'est parce que c'est comme ça que je l'envisageais. Je ne me verrais pas bien travailler dans des vignes où il y a des désherbants, des terrains qui sont complètement sans vie pour moi. Non. Je voudrais avoir à utiliser le moins de produits possible. Même en biologique, parce que finalement on utilise du cuivre mais pour le cuivre on a des maximums de doses qui sont autorisées parce que le cuivre c'est un métal lourd et que ce n'est pas forcément non plus anodin quoi. L'idéal effectivement ça serait d'en utiliser le moins possible.

#### -\*differences\_activites\_2

C'est difficile de vous répondre. Au niveau de la répartition des tâches qu'est-ce que vous voulez dire. Concrètement comment ça se passe et bien on a la période de la taille comme tout un chacun, après là par exemple on a pris beaucoup de retard dans notre travail d'ébourgeonnage, parce que comme l'année dernière on a été grêlé du coup à la taille on a été un peu moins restrictif, on a laissé beaucoup plus de choses à faire pour voir un peu comment aller se passer la période de débourement de la vigne de façon à essayer d'avoir un petit peu de fruit quand même et du coup maintenant on se retrouve avec une quantité de travail un peu plus importante que d'habitude parce qu'on avait fait ce choix en fonction de la météo de l'année précédente. Et c'est un peu tout le temps comme ça. Et non, elle

a des répercussions sur au moins deux ou trois ans qui suivent. On est en train de faire de l'ébourgeonnage, que l'on aurait du faire un peu avant mais que l'on fait un peu plus tardivement que d'habitude parce qu'on a attendu, en plus cette année à cause de la grosse pluviométrie qu'on a eu l'année dernière tout l'hiver, en début de saison on a eu une maladie qui s'appelle le Black Rot, et c'est pareil on a attendu de voir comment ça allait donner pour pouvoir, c'est toujours pareil on essaye de maintenir une récolte satisfaisante, donc du coup c'est pareil on a pas ébourgeonné trop tôt parce qu'il y avait ça et on s'est dit on va attendre. Ça peut atteindre aussi les grappes donc du coup c'est pas la peine d'enlever trop de choses avant si après il nous en manque. C'est un peu tout le temps comme ça. Oui tout le temps. Alors surtout en biologique puisqu'on n'a pas de traitements curatifs, on a que des traitements préventifs, donc il faut être d'autant plus vigilants sur le terrain et faire une observation rigoureuse. Normalement en cette période de l'année on finit l'ébourgeonnage et on fait de l'écimage, c'est à dire qu'on, la vigne c'est une grande liane qui pousse donc on est obligé de la couper au moyen de ces deux fois par saison pour éviter qu'elle ne grimpe trop, voilà mais c'est pareil faut pas trop enlever faut conserver un équilibre entre le feuillage qu'on veut garder pour permettre au raisin de murir.

-\*avis\_agri\_bio\_2

C'est quelque chose qui me satisfait plus que, enfin sur le plan de l'éthique, par rapport à l'agriculture traditionnelle parce que d'abord je pense qu'on a pris conscience un petit peu des dangers de tous les produits qu'on avait utilisés, ceci étant je n'en rends pas les agriculteurs responsables. Je pense qu'ils ont péché par manque d'information. La plupart du temps. Et puis, il y a sûrement comme partout des pressions des lobbys, des fabricants de produits phytosanitaires qui font qu'on oriente un peu les choses d'une certaine manière. Mais voilà maintenant il y a eu d'autres voix qui se sont élevées en disant il faut être un peu vigilants et on peut faire autrement, différemment.

-\*freins\_conversion\_2

Je pense que ce qui les freine c'est d'abord des problèmes économiques, ils ont peur je pense d'une rentabilité moindre. Oui c'est ça c'est qu'en fait on augmente les temps de passage dans les vignes et il vaut mieux mettre un peu de désherbant en début de saison et éventuellement en fin de saison que de passer comme on fait nous six fois pour désherber le sol. Travailler à la main. C'est ça déjà. C'est un coût, donc il y a l'état d'esprit à changer, certains y viennent mais pas les autres. C'est eux qui vous répondront, ce n'est pas moi qui peut vous répondre. Mais je ne connais pas bien la profession parce que pour nous elle est récente, c'est pas une activité que je connais bien, mais moi je pense honnêtement que c'est un frein économique. C'est sûr. Et puis le poids de l'habitude. Même les jeunes qui reprennent l'exploitation de leurs parents, bon c'était comme ça, on continu, on ne va pas s'embêter la vie. Ah oui. Nos voisins autour ont changé là depuis cette année, on a des voisins qui se sont mis à travailler le sol, ils ont limité le passage de désherbant juste aux rangs plutôt que d'en mettre de partout, les deux autour là, donc je pense qu'il y a un travail de prise de conscience. Ils doivent voir que ce n'est pas plus mal comme ça, peut-être. Normalement ils sont en grand débit de production. Ils ont 80 hectares donc c'est une grande exploitation. Il y a une prise de conscience, mais je pense qu'elle est générale parce qu'on en parle maintenant quand même de ces problèmes. Nous on est sur le forage de l'eau du village là. En plus. Donc il y en a eu beaucoup, de résidus de pesticides dans l'eau et là quand même les responsables ce sont nous les viticulteurs, comme activité il n'y a que

nous. Moi je pense. Alors ça prendra du temps, mais il me semble que les choses évoluent, même chez les plus butés. Mais ça va demander du temps. Je vois même au niveau des fruits il y en a qui commencent à dire, au niveau des fruits ici on est dans une région où les gens font plusieurs activités, ils font par exemple de la vigne, ils ont des asperges, ils ont des fruitiers, des cerises, des abricots, du lavandin, ces des gens qui ont plusieurs activités saisonnières. Il y a le traitement du sol mais il y a tout le reste après, c'est à dire il y a quand même beaucoup de produits qui sont des produits miracles dans l'agriculture traditionnelle, par exemple des produits anti botrytis, qu'on n'a pas le droit d'utiliser en biologique, c'est plus facile de faire du, parce que les apports de produits, les apports foliaires, qui sont pas forcément utilisés en biologique, tous ces produits-là, les pesticides. C'est plus sécurisant, on a l'impression. Oui. C'est ça. Mais ce passage il est dur aussi parce qu'il faut penser financièrement quoi. S'ils ont une perte de récolte, s'ils regardent sur une année ils peuvent avoir une chute de revenus importante, je pense que ça doit jouer.

### -\*risques\_pesticides\_3

Sanitaires. Pour la santé de l'agriculteur et des consommateurs. Pour la santé de tout le monde. Et puis, quand on utilise des pesticides, on détruit un équilibre parce que dans la nature, la nature est quand même ainsi faite qu'elle est bien faite, à chaque élément perturbateur il y a en face un élément correcteur, donc puisque maintenant on réintroduit le couvert végétal, pour favoriser tous les habitants, tous les micro-organismes, les coccinelles pour ne citer qu'elles puisque c'est bien connu maintenant. Il y a des espèces de scarabées, des tas de choses, qui mangent des pucerons. Quand on utilise des pesticides, on rompt cette espèce de cercle naturel et vertueux. Enfin vertueux pas tout le temps parce que par moment il dérape un peu il y a des excès, mais bon, et du coup sur le long terme, en plus je pense que l'industrie a favorisé. On a utilisé des quantités très importantes, il y a eu des abus, beaucoup d'abus. Ça fait peur. Alors ça je pense aussi que c'est compliqué pour eux d'accepter ça. Bon sans compter ceux qui vont en Espagne récupérer des produits qui sont plus autorisés chez nous. Je pense que c'est compliqué pour les agriculteurs que des énarques ou autre leurs disent la façon de faire. Mais il me semble quand même qu'il y a une prise de conscience un peu partout. On peut être optimistes, les choses vont évoluer. Et puis l'économique toujours, en limitant les pesticides c'est un moindre coût. Ça coûte très cher aussi oui. Et puis ils se rendent compte aussi que ceux qui sont en biologique ne s'en sortent pas plus mal qu'eux. Je pense. Même dans la grande distribution il y a de plus en plus de rayons biologiques. Il y a des débouchés, on leurs rachète un peu plus chers.

\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2010 \*S\_9

### -\*choix\_metier\_1

Parce que j'ai fait des études pour, déjà, la base. J'ai fait un brevet de technicien agricole en viticulture et œnologie, j'ai fait un -BTS- de commerce des vins et spiritueux et après j'ai fait l'Université de vin à Suze-la-Rousse où j'ai fait un -DTA- de gestion et marketing dans les vins et les alcools. Mon père était viticulteur, mon grand-père était viticulteur aussi. Non, je l'ai exercé dans la

vallée du Rhône, et un petit peu en Espagne pendant mes études. Mais la majeure partie a été dans la vallée du Rhône à Châteauneuf-du-Pape.

#### -\*description\_metier\_1

Mon métier c'est de l'artisanat, c'est de la pénibilité, c'est de la passion, je pense que c'est les trois mots principaux. Je pense qu'on peut faire ce métier aujourd'hui que si on est passionné, si on n'est pas passionné, que ce soit de la viticulture, des céréales, des ovins, des bovins, il vaut mieux que le gars il aille vendre des « iPhone » chez « But » ou ailleurs. Sinon ça se sent, si on n'est pas passionné par ce métier là ça se sent et le consommateur en face le sent et ça ne peut pas passer, ça peut pas, c'est très difficile commercialement. On ne vend pas un fromage de chèvre ou une bouteille de vin ou des moutons comme on vend un iPhone ou une machine à laver le linge. Oui, tout a fait. IL n'y a pas beaucoup de métier où vous allez de la terre jusqu'au consommateur. Le gars qui fait des vaches, il ne vend pas le steak où il ne vend pas le lait. Ou c'est très rare, ou très peu. Le gars qui fait des céréales il ne vend pas le pain. Le gars qui fait la vigne, la majeure partie dans notre région ils ne vendent que la vigne, ils vendent pas forcément alors que moi le métier que je fais il va de la terre jusqu'au consommateur en face. C'est ça qui est compliqué, c'est ça qui est compliqué parce qu'aujourd'hui ça demande d'être polyvalent, il faut faire quatre métiers, faut être bon dans la partie production, faut être bon dans la partie transformation, faut être bon dans la partie commerciale et il faut être bon en gestion. Aujourd'hui une entreprise agricole elle se gère comme n'importe quelle entreprise. Alors qu'à l'époque entre guillemets c'était le plus con de la famille qui reprenait les exploitations viticoles, celui qui travaillait bien à l'école il partait fonctionnaire à droite ou à gauche, et celui qui était un âne, excusez-moi l'expression, il restait à la vigne, ou il restait au champ. Le métier a changé, le métier est devenu professionnel, et aujourd'hui celui qui n'est pas pro il dégage du marché, quelque que soit le métier que vous faites. C'est pareil dans le monde agricole. Le problème du monde agricole c'est qu'on a laissé la partie production et on ne s'est jamais occupé de la partie commercialisation ou transformation et aujourd'hui on s'aperçoit que les valeurs ajoutées elles sont sur la partie transformation et commercialisation et pas forcément sur la partie production. C'est là où le bât blesse, c'est qu'on a habitué les agriculteurs, en règle générale, à produire, jamais à transformer, jamais à commercialiser. Or aujourd'hui c'est pour ça qu'ils sont tous en train de crever la dalle, excusez-moi de parler comme ça mais j'ai l'habitude de dire la vérité, le gars il fait 12h par jour il arrive pas à en vivre, et le gars qui vend des salades il fait des millions d'euros de chiffre d'affaire alors que le gars qui se lève tous les matins à 5h il n'arrive pas à en vivre, vous trouvez ça normal. Il est là le problème. C'est que ça n'a jamais été, le problème du monde agricole, ça n'a jamais été celui quelque soit le monde agricole dont on parle, ça n'a jamais été celui qui a produit qui a gagné l'argent. Ça a toujours été celui qui a transformé et qui a vendu. Démontrez-moi que je dis une bêtise.

#### -\*avenir\_metier\_1

Des pros. Comme dans n'importe quel autre métier, on veut des professionnels, on ne veut pas un gars qui a 5 hectares de vignes, qui est fonctionnaire là et qui non. Aujourd'hui c'est un métier à temps plein. A l'époque oui, à l'époque, je prends le village dans lequel on est, il y avait le plombier qui avait 15 hectares de vignes, le maçon qui en avait 5 et il y avait plein de gens qui vivaient d'autre chose

ou qui faisait un métier à côté. Ça, c'est fini ça, c'est fini cette époque là. Y'a qu'à regarder les statistiques des caves coopératives, ce n'est pas moi qui le dis.

#### -\*choix\_conversion\_2

Parce que je suis convaincu que si on veut des vins qui reflètent le terroir, des vins qui soient d'une identité, qui ont une identité, y'a que en passant par le travail du sol, en passant par ces choses-là qu'on arrive à sortir une identité. C'est comme celui, je prends un exemple simple chaque fois, il y a la tomate industrielle du supermarché qui pousse en hors sol et la tomate qui a poussé dans le jardin, ça s'appelle tomate tous les deux mais ça n'a pas le même goût. Il y en a une qu'on se régale de manger, qui a du goût et l'autre que c'est de la flotte. Pour le vin c'est pareil. Il y a le vin industriel d'un côté, où on met de l'engrais, de l'eau, des rendements et on fait et puis de l'autre côté des vins de terroir, avec un homme et un sol.

#### -\*différences\_activites\_2

La différence entre le conventionnel et le biologique. On ne fait pas le même métier. Comme j'ai dit tout à l'heure, j'ai un bonhomme pour 8 hectares et les gens que vous avez dû interroger ils ont un bonhomme pour 20 ou 25 hectares. Ce n'est pas moi qui le dit ce sont les statistiques aussi. Je parle dans la région. On est bien en Languedoc-Roussillon. Les pesticides ce n'est pas compliqué, on est le monde viticole un des plus gros consommateurs, ce n'est pas moi qui le dit aussi, un des plus gros consommateurs au nombre d'hectares de pesticides. Alors que nos grands-parents ou arrières grands-parents ont toujours fait du vin avec du soufre et du cuivre. On a rien inventé, en biologique on a rien inventé, on fait ce que faisaient, les molécules chimiques ne sont arrivées que dans les années 60 ou je sais plus combien. On peut faire du vin sans les utiliser. Puisque la molécule chimique n'existait pas à l'époque. Les romains faisaient du vin.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

Il y a deux mondes du biologique. Il y a le monde du biologique que j'appelle « ayatollah », avec le gars qui plane un peu, qui fait ça on va dire par, qui fait ça oui parce que c'est aussi un peu à la mode, et puis y'a le gars qui a les pieds sur terre, qui prend un stylo un papier qui fait ses calculs de rentabilité. Comme me disent mes importateurs, on s'en fout que tu sois biologique, c'est bon ou ce n'est pas bon, c'est bon et en plus c'est biologique c'est l'extra bol, c'est la cerise sur le gâteau. Mais aujourd'hui, même moi je préfère un bon conventionnel qu'un mauvais biologique. En tant que consommateur bien sûr. Ce n'est pas parce que c'est biologique que c'est bon. Il y a même des fois plus de cochonneries dans le biologique que dans le conventionnel. Dans tous les produits en règle générale. Oui dans le vin, surtout dans le vin, oui. Ce n'est pas parce qu'un agneau est biologique qu'il va être meilleur. Je n'y crois pas forcément, ça dépend comment il a été élevé. Je ne suis pas un « ayatollah » du biologique, c'est ce que j'ai dit oui.

#### -\*risques\_pesticides\_3

Les nappes phréatiques sont toutes polluées. On ne sort pas les analyses, elles sont top secret confidentielle défense, parce que il y a toutes les « zine », « terbuthylazine », tout ce qui est en « zine » qui sont en nombre catastrophique. Je pense que la génération de nos parents sont allés un peu loin mais bon certes tout allait bien, il n'y avait pas de recul, tandis qu'aujourd'hui on s'aperçoit que c'est la catastrophe. Alors on ne le dit pas haut et fort pour ne pas affoler le

consommateur et c'est très bien mais voilà quoi. On est en train de prendre, mais il faudra sacrifier une génération. On ne change pas du jour au lendemain des choses comme ça. Disons qu'il faut développer la partie biologique mais on ne peut pas supprimer la partie industrielle. Je ne crois pas à supprimer, à dire on passe tout en biologique et puis le monde va devenir, non, non. Mais par contre je pense qu'il faut encourager ça, il faut aider le gars qui, comme aujourd'hui on aide le gars qui est en zone de montagne parce que il a des conditions, j'en connais un il vit complètement à l'écart de tout, en zone de montagne mais il entretient le paysage. Il fait vivre, si on n'aide pas ces gens-là ça va devenir des zones désertiques, et c'est déjà ce qui se passe. Le gars qui fait que ses vaches ruminent dans un champ, à 800 mètres d'altitudes, au-dessus de Brassac, parce que j'en connais là-haut, faut vouloir y vivre douze mois dans l'année. Si on n'aide pas ces gens-là qui font des produits de qualité, parce que les vaches elles sont dans des conditions, si on aide pas ces gens-là on va faire quoi. La ferme aux 1000 vaches. Oui ça a un coût, mais au lieu d'aller filer des subventions pour produire plus ou machin, qu'on continue à en filer pour produire, mais qu'on n'oublie pas ces gens-là parce qu'ils maintiennent une activité, une économie, ils maintiennent un paysage. Tout a fait. Sinon on fera des zones désertiques. En fait l'agriculteur va devenir ni plus ni moins qu'un cantonnier dans les années à venir. Dans certaines zones. Et qu'on aidera pour qu'il reste dans cette zone-là. Vous verrez, peut-être je ne le verrai pas, mais.

\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2018 \*S\_10

-\*choix\_metier\_1

Alors ça, ça vient d'un mot que j'ai cité tout à l'heure le mot racine. Je suis né dans une famille d'agriculteurs. Pour moi, c'est important de conserver sa, les pieds sur terre. Je pense que si l'on veut être comme moi je veux vivre je ne veux pas oublier de là où je suis parti et j'ai besoin d'avoir tout le temps cette sensation d'être sur le terrain. De faire quelque chose avec cette terre. C'est très important pour moi. Même si j'ai d'autres activités à côté j'ai besoin de revenir sur mes terres. Mes parents et mes grands-parents. Ça remonte à mes grands-parents et même arrière, un de mes arrière-grands-parents était déjà dans la vigne. Il avait déjà été primé sur des vins. C'est quelque chose qui est ancré dans la famille. Moi j'ai toujours exercé en intermittence. J'avais, sans prétention, réussi mon cursus scolaire, je suis rentré dans une entreprise car on est une famille de quatre enfants, donc c'était un peu compliqué, moi je suis l'aîné. Je suis parti de la maison car j'ai trouvé un métier où je pouvais gagner ma vie. J'ai laissé faire la famille, qu'elle grandisse, avec mon frère le plus jeune on a beaucoup d'écart, on a 15 ans. Mon frère était censé reprendre la propriété, je ne m'étais pas interposé à ça, ça ne me posait pas de problème, j'aurais trouvé d'autres solutions pour moi donc j'ai laissé faire ça un moment. Mon frère a fait deux ans et puis il a arrêté ça n'allait pas. Ça ne lui plaisait pas, il n'arrivait pas à trouver son équilibre là-dedans. Il a lâché et c'est là que mes parents m'ont demandé de m'en occuper et de reprendre définitivement. Voilà ce qui fait que j'en suis arrivé à revenir sur le terrain au quotidien. Ce que j'aurais fait depuis le départ, mais il y avait un contexte familial qui ne permettait pas de le faire comme ça. D'autant que mes

parents à l'époque, vivaient de ces terres-là, on ne pouvait pas vivre à plusieurs familles sur ces terres-là.

#### -\*description\_metier\_1

Je pense que c'est le métier le plus important que l'on peut avoir sur la terre. C'est ce qui nous donne à manger, c'est ce qui permet de nous épanouir. Être en contact avec le terrain pour moi c'est ce qui est le plus évident. Je peux faire la comparaison avec d'autres métiers parce que justement j'ai d'autres entreprises qui ne sont que des buts financiers et pas autres chose. Là on a beaucoup d'échanges qui sont incomparables avec d'autres métiers est vraiment ça n'a rien à voir. Je ne sais même pas comment vous le décrire mais ce que je sais c'est que moi je ne peux pas me passer. Oui. Une stabilité. Le contact de la nature. La nature, on ne le voit pas forcément, mais elle change tous les ans et tous les jours. Être là au quotidien et voir cette nature grandir, changer, évoluer moi ça me paraît très enrichissant. J'ai vraiment besoin de ça.

#### -\*avenir\_metier\_1

Je suis en train d'essayer de faire évoluer le domaine en termes de quantité pour pouvoir en vivre correctement. À terme, mon idée c'est d'arrêter les activités sur les autres entreprises et de revenir que sur l'activité agricole. J'aimerais bien arriver, sans passer un cap de grosse production, je ne veux pas rentrer dans ce système-là, mais arrivé à vivre correctement d'une activité. Si c'est le cas j'arrêterai les autres, ça c'est sûr. En France on entend bien, ne serait-ce que par les informations, que c'est un métier qui devient de plus en plus difficile. Mais il va falloir adapter notre façon de cultiver ou d'élever au besoin mais il faut aussi que la planète se mette en relation avec tous les gens qui travaillent sur terre, ceux qui travaillent la terre pour que ça fonctionne car on n'en a besoin. Aujourd'hui il y a des carences, des difficultés mais je pense qu'on ne peut pas faire autrement il faut que tout le monde fasse des efforts, ce qui n'est pas le cas en ce moment, ça c'est clair et net pour moi il y a des choses qui ne sont pas faites correctement. Notamment de la part des hommes politiques, je trouve qu'ils ne font pas ce qu'il faut. Je pense qu'il faut qu'ils protègent ce métier. Il y a des alimentations parallèles qui sont faites par des aides et ça je pense que ça n'est pas un bon système. Je pense qu'il vaudrait mieux mettre des aides directement à la production, à des terres qui sont en jachère, des choses comme ça, plutôt que d'envoyer des chèques à certaines exploitations à droite de gauche. Je pense que ce n'est pas la bonne solution. Compenser les pertes par un chèque ce n'est pas, il faut que les gens arrivent à vivre de leur métier, pas des aides. C'est ce que je pense. Aujourd'hui, il y a beaucoup d'exploitation qui vive par les aides et qui ne vivent pas par leur métier. C'est assez désagréable et ce n'est pas enrichissant pour les gens qui travaillent. Tout à fait, mais c'est ce qu'il se passe dans beaucoup de cas. Dans l'élevage notamment, on l'entend beaucoup dans l'élevage mais aussi dans les -CEVA- c'est pareil ils ont des systèmes de compensation, ce n'est pas cohérent.

#### -\*choix\_conversion\_2

Oui, j'ai les deux, j'ai une partie biologique et une partie en conversion. Alors moi c'est typiquement lié aux pesticides de par les formations, les lectures que j'ai faites, on voit bien que les pesticides ont un effet très néfaste. Moi je ne suis pas un agriculteur biologique extrémiste je veux juste essayer de raisonner les quantités phytosanitaires qu'on peut déposer pour polluer le moins possible. Pas

polluer ce n'est pas possible mais au moins limiter et raisonner les doses de phytosanitaires qu'on balance dans la nature. Ma démarche elle est uniquement de ce côté-là. Je ne suis pas extrémiste, je sais qu'il faut qu'on traite pour protéger les cultures pour pas mal de choses, pour pas mal de maladies mais j'essaie de le faire le moins possible. Le plus raisonnablement possible avec les produits les moins risqués possible, j'essaie de faire cet effort-là. Aujourd'hui, dans la vigne c'est assez facile à réaliser, c'est plus compliqué à mon avis si on a des grosses quantités. Mais quand on a, comme moi, des petites quantités c'est assez facile à réaliser. Après je suis conscient qu'à mon échelle ce n'est pas moi qui vais changer la planète. J'essaie au moins à mon échelle de faire cet effort. Simplement. Alors moi j'ai les deux, malheureusement mes grands-parents sont partis jeunes, je n'ai pas conversé avec eux à ce sujet mais j'ai le cas avec mes parents qui ont deux avis complètement parallèles et opposés. Ma mère qui accepte tout à fait et qui comprend, qui est un peu dans le même état d'esprit que moi, qui me dit oui tu as raison de faire un effort nous on ne l'a pas fait on aurait dû et mon père qui me dit que ça ne sert à rien que je me bats contre moulin-à-vent et que je vais payer les pots cassés. Si tu ne fais pas tel traitement tu vas le perdre en rendement. Au sein de la famille on a les deux avis vraiment contraires très opposés, mais ça ne fait rien, je crois en ce que je fais. Toujours pareil, modestement, à mon échelle. Je me dis que si tout le monde fait un peu, et puis après je me dis aussi que personnellement j'aurais moins de choses à regretter. Ma mère par exemple qui a 72 ans, elle me dit moi je regrette de ne pas avoir été consciente de ça avant et de pas l'avoir fait avant. Moi je me dis tant que je peux le faire je le fais. Tout en étant, on est bien d'accord, raisonné, je ne veux pas faire quelque chose plus que les autres. J'ai reçu dernièrement une analyse, ils sont venus me faire un prélèvement sur le feuillage je n'ai aucun produit qui est détecté sur mes encépagements. Rien que ça c'est preuve qu'il ne faut pas longtemps pour revenir un peu en arrière, on ne va pas aller profondément sous la terre pour changer les choses mais déjà au niveau de l'air qu'on respire il y a eu un changement et rien que ça c'est un petit plus. C'est satisfaisant. C'est une petite victoire pour la nature, elle n'est pas grande mais elle est là.

#### -\*differences\_activites\_2

Alors ça pose un certain nombre de difficultés puisque ça demande de revenir à l'ancien métier, c'est beaucoup plus de travail sur le terrain, c'est-à-dire plus de labour. Ce qui gêne dans la vigne c'est l'herbe, c'est la difficulté d'arriver à ne pas avoir d'herbes dans les vignes, le travail du quotidien c'est ça, c'est arrivé à maîtriser le désherbant par d'autres stratagèmes donc on labour beaucoup. On passe plus de temps pied par pied, ce qu'on ne faisait pas avant, des choses comme ça. Alors c'est vrai que pour 1 hectare on peut comparer pour une culture conventionnelle on passe pratiquement un tiers de temps en plus sur la parcelle. Ce qui est considérable. C'est énorme. Aujourd'hui on revient beaucoup au travail manuel et beaucoup de labour. Oui, on a le cuivre et le soufre. Aujourd'hui, essentiellement les deux produits que j'utilise ce sont ces deux-là. Le cuivre que l'on trouve au naturel et le soufre, je n'utilise plus du tout de désherbant donc je n'ai plus de pesticides du tout. J'utilise ces deux produits, la difficulté de notre métier encore une fois ce n'est pas de les utiliser parce que ce n'est pas contraignant ça ne pose pas de problème ce qui se passe c'est que ce sont des produits qui sont lessivables, ce qui veut dire que chaque fois qu'on a un orage ou une pluie le produit perd de son efficacité alors que les produits phytosanitaires qui sont des composants biologiques ils résistent à la pluie. Ça, ça amène des

contraintes supplémentaires qui parfois nous amènent à passer des traitements une fois de plus ou deux puisqu'après les orages on est obligé de revenir. Sur du cuivre naturel ou du soufre on est obligé de repasser. Alors non, en conversion biologique vous avez moins de traitement phytosanitaire donc financièrement moins d'achat par compte vous avait un investissement personnel en termes d'heures et je pense qu'aujourd'hui l'heure humaine coûte plus cher que le traitement phytosanitaire. Ça c'est clair. Je suis sûr qu'un hectare à entretenir en biologique revient plus cher au litre ou à l'hectare, je n'en sais rien, qu'un traitement conventionnel ça c'est sûr. C'est vrai que c'est un gros budget d'acheter les produits mais c'est quand même moins cher que d'avoir quelqu'un avec un outil qui va travailler tous les jours puisqu'aujourd'hui les taux horaires font que c'est plus compliqué. Mais bon voilà, après c'est un choix. Ça revient à ce que l'on veut faire de notre planète, on fait attention un peu, pas beaucoup, voilà à notre petite échelle on essaye de faire un petit effort.

-\*avis\_agri\_bio\_2

Je pense qu'il ne faut pas tomber dans l'extrémisme et je connais des cas c'est pour ça que je trouve ça un peu aberrant car je ne suis pas sûr qu'on ait raison sur tous les sujets en culture biologique. Il y a des solutions qui ne fonctionnent pas, que l'on croit mais qui ne fonctionnent pas. Je pense qu'il ne faut pas être abusif mais encore une fois on n'a pas eu la mise en place des aides ou des paramètres qui font que la conversion a été assez rapide. Aujourd'hui je pense que c'est voué à l'échec. J'y crois de moins en moins. J'y crois personnellement pour ma petite efficacité et je ne lâcherai rien mais il y avait à l'époque de la proposition de la conversion biologique il y avait un accompagnement qui devait être un accompagnement financier que l'on ne voit pas et aujourd'hui je pense que les gens vont se lasser parce que la planète n'est pas prête, la société de consommation notamment n'est pas prête à faire cet effort-là. Aujourd'hui en gros ça veut dire quoi ça veut dire qu'un litre de vin biologique ne se vend pas plus cher qu'un litre de vin conventionnel. Un litre de vin biologique que vous avez mis deux fois plus de temps à cultiver, à faire venir, tout ce que vous voudrez, et l'autre qui est conventionnelle et qui a été fait en grosse quantité parfois même se vend mieux. C'est un peu aberrant, mais ça c'est lié à la société de consommation. Si on ne fait pas d'efforts au niveau de la société de consommation le simple agriculteur ne pourra pas changer les choses. Si les gens ne font pas l'effort systématiquement et qu'il ne regarde pas ce qu'ils achètent on ne peut pas y arriver. Quelque part je trouve qu'il y a 20 ans 25 ans, je trouve qu'on avait fait briller ça en disant que ceux qui font ça seront récompensés et aujourd'hui cette récompense moi personnellement je ne le vois pas. Aujourd'hui lorsque je veux traiter avec un négociant, que je veux vendre mon vin que je lui dis que je fais du biologique il me dit que ce n'est pas forcément un argument. Absolument pas. Il me dit je m'en fous. Ce n'est pas mon problème. Où tu veux vendre du vin ou tu ne veux pas vendre du vin mais ils ne savent pas faire la part des choses. Non. J'en parle aussi avec des gens qui font de la viande, alors le légume un peu moins je suis d'accord. C'est vrai que le légume on a peut-être moins ce sentiment. Mais la viande ou le fromage. Non ce n'est pas un argument de vente supplémentaire ou de prix plus élevé, de plus-value alors que ça apporte pas mal de contraintes. Malheureusement l'agriculteur aujourd'hui qui a du mal à vivre vous lui apportez que des contraintes et par un bénéfice à un moment donné il faut faire vivre sa famille. C'est là où l'effort n'a pas été fait totalement pour aider le fonctionnement. Cet effort là il faut qu'il soit fait dans les écoles, dans

notre façon de consommer tous les jours. Aujourd'hui malheureusement ce n'est pas du tout le cas je crois. On le voit bien avec la crise du porc, jusqu'aux professionnels qui ne vont pas acheter à nos agriculteurs. On s'auto suicide. Je pense que ça n'est pas cohérent. Je ne comprends pas un gouvernement qui ne fait pas ces efforts-là pour s'interposer, pour dire attendez à un moment donné il faut aussi que notre pays fonctionne. Il faut mettre des règles, alors là je sors de la politique du biologique dans mon raisonnement mais comparativement c'est pareil. Si on veut que notre agriculture s'en sorte il faut aussi que tous les mécanismes fonctionnent.

#### -\*freins\_conversion\_2

Ah oui, je pense qu'aujourd'hui c'est le frein. Le frein c'est l'argent. Ce n'est pas compliqué, pour moi le frein c'est le bénéfice qu'on peut en retirer et aujourd'hui étant donné qu'il n'y a pas au moins le résultat égal et encore moins la petite plus-value qu'il pourrait y avoir, les gens on ne les convertira pas. Ce n'est pas compliqué. À mon sens c'est ça.

#### -\*risques\_pesticides\_3

Le pesticide pour moi c'est l'eau, c'est vraiment les ressources en eau. Alors je pense que nous on ne le verra pas dans nos générations je pense qu'il faudra des années et des années pour rencontrer les difficultés mais je pense que la ressource en eau va devenir, si ce n'est déjà au niveau de la planète, un vrai problème. C'est dommage que l'on n'en prenne pas conscience maintenant. Je fais ce que je peux, je sais très bien que mon effort est presque une épée dans l'eau ça ne va pas compter mais je pense qu'il faut essayer. Non je ne pense pas qu'on voit les problèmes je les vois à une échelle plus grande que la vie d'un homme mais nos arrières petits-enfants voire un peu plus je pense qu'ils vont rencontrer des difficultés. Étant donné qu'on en est plus ou moins conscient c'est un peu aberrant de ne pas essayer au moins de faire ce petit effort. Moi je ne trouve pas puisqu'aujourd'hui on a les équipements, celui qui travaille en conventionnelle s'il veut il peut se protéger, alors je ne sais pas si c'est efficace à 100 % mais on a du matériel, les tracteurs sont très bien équipés, on a des équipements de protection qui sont relativement adaptés je pense. À l'échelle humaine au quotidien je pense que l'on peut passer des pesticides sans s'empoisonner personnellement. Moi je pense vraiment au sol c'est vraiment ce qui m'a fait changer, c'est vraiment ça.

#### -\*precautions\_traitements\_3

Oui. Sur les vignes de mes parents. J'ai connu toutes les époques, j'ai connu l'époque où mon père avait un tracteur qui n'était pas du tout protégé donc lui-même à respirer des produits qu'il n'aurait pas dus. Petit à petit il a porté des équipements, des EPI, un peu avant sa retraite. Quand c'est devenu obligatoire entre guillemets. Moi aujourd'hui j'ai des tracteurs équipés qui ont des systèmes de ventilation spécifiques avec des filtres à carbone donc c'est un peu différent. Mais je pense que nos parents et nos grands-parents ont respiré ces produits à pleins poumons.

#### -\*defaillance\_equipement\_3

Moi personnellement non. J'ai entendu des gens qui avaient été intoxiqués donc je sais qu'au niveau de la -MSA- et de la chambre d'agriculture il y a un numéro spécifique que l'on peut appeler en cas de difficulté respiratoire des choses comme ça. Moi je ne connais pas de cas de gens qui sont vraiment tombés

malades en disant qu'on est sûr que c'est tel produit ou une intoxication, ça je ne peux pas dire. Je ne l'ai pas vérifié. Mais par contre je sais que l'on a au niveau de la chambre d'agriculture et de la -MSA- des numéros spécifiques où l'on peut appeler en cas d'intoxication.

-\*emotions\_traitements\_3

Tout simplement je n'ai pas de regrets, je ne suis pas mal à l'aise par rapport à ça parce qu'à un moment donné on n'a pas la connaissance, comment dirais-je, on est un peu des moutons de Panurge quand même, on nous dit il faut faire comme ça donc on a suivi un protocole qu'on nous a établi et petit à petit on s'est mis à découvrir que d'autres protocoles fonctionnaient aussi. Je pense que l'on ne peut pas avoir de regrets sur ce qui s'est passé il y a 40 ans ou 50 ans à partir du moment où on ne savait pas faire autrement et on ne nous demandait pas de faire autrement. À partir du moment où l'on dit attention il y a des risques et si vous ne faites pas comme ça voilà ce que vous engendrez, je pense que là on est conscient et qu'on doit prendre nos dispositions pour ou contre. Quand on n'est pas conscient du problème je ne vois pas ce que l'on peut se reprocher. Le passé reste le passé et les seules choses à faire c'est des efforts pour l'avenir, à mon sens, on ne reviendra pas en arrière sur ce qui a déjà été commis mais essayons de faire un effort pour ce qui peut se passer à l'avenir.

\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2018 \*S\_11

-\*choix\_metier\_1

Alors, parce que je n'ai pas eu le choix. J'ai repris l'exploitation de mes parents. Ça m'a été imposé.

-\*description\_metier\_1

C'est un métier qui m'a beaucoup plu jusqu'à présent parce que je ne sais pas l'avenir. Déjà le fait d'être fille d'agriculteurs je n'ai pas eu le choix de faire ce métier mais je suis née ici, j'ai toujours vécu ici, donc pour moi c'était une logique. Ça n'a pas été contraint. J'ai fait ça peut-être même avec passion. J'adore être en plein air, c'est l'avantage de l'agriculture et on ne fait jamais la même chose. C'est assez varié. On est tributaire du temps, des invendus, des maladies, des impayés. Voilà, j'ai tout dit.

-\*avenir\_metier\_1

Très mal. Surtout dans les fruits et légumes, notamment dans les serres. Je trouve que dans la région où l'on est, on est dans la vallée des baux, le tourisme prend sur l'agricole et on essaie de supprimer la partie fruits et légumes pour avoir une agriculture de tourisme c'est-à-dire l'oléiculture. C'est très bien l'oléiculture j'adore ça, nous on part maintenant à 100 % dans l'oléiculture mais en ce qui concerne les fruits et légumes on est laissé par les organismes de l'État parce que l'on est dans une région, je le redis, touristique et je pense que c'est ce qui va prendre le dessus par rapport aux fruits et légumes.

-\*choix\_conversion\_2

On a commencé en conventionnel, après on s'est rendu compte par les analyses, par la télévision, les médias, qu'il y avait des maladies et que c'était dû aux pesticides. C'est pour ça que ça nous a porté à réfléchir. Suite à ça, on s'est rendu compte qu'au niveau des ventes de fruits et légumes il y a eu une évolution dans ce domaine-là, les gens commençaient à se rendre compte que les produits toxiques sont dangereux donc commençaient à acheter des produits moins traités. Ce qui fait qu'au niveau des intermédiaires, nous on travaillait avec un courtier, un expéditeur, lui nous demandait des démarches qualité donc on a fait une année ou deux d'information et on s'est rendu compte qu'effectivement les pesticides ce n'est pas bon pour l'environnement, pour la personne et pour les animaux. Sachant que dans le milieu agricole il y a beaucoup de gens qui meurent très tôt à cause des pesticides. Tout ça a fait que ça porte à réfléchir et on se pose des questions et on se remet en question, c'est pour ça qu'on est arrivé au biologique. Nous on a toujours traité faiblement, on a toujours traité quand il le fallait c'est-à-dire pas des automatismes comme faisaient nos anciens. Il fallait que ce soit justifié. On a toujours eu des techniciens qui nous ont suivis et qui nous ont orientés. Donc ça prenait une place importante certes car lorsqu'il y a des attaques de chenilles ou certains ravageurs qui sont là il faut les détruire puisque les consommateurs mangent avec les yeux. Il faut sortir un bon produit mais on a essayé d'améliorer ça, de traiter de moins en moins et étant donné que maintenant les produits sont très faibles, enfin comment dire, la toxicité du produit est toujours en baisse ça aussi ça nous a permis de faire très attention à la plante, de bien la surveiller. Tout un processus qui est dû aux techniciens qui nous ont aidé, aux gens qui tombaient malades, ça nous a permis de diminuer tout ça, les traitements. C'est pour ça qu'on en est arrivé à la culture biologique. Mais ce n'est pas évident.

#### -\*différences\_activites\_2

Au niveau du travail, on a de l'herbe de partout puisque on ne désherbe plus. On désherbaît très peu mais tant pis l'herbe on la laisse. Ensuite, il n'y a pas grand-chose qui change car on n'a jamais été des malades des produits de traitement, là en ce qui concerne les traitements pour les arbres ça ne change pas trop, après effectivement pour ce qui est de la lutte contre la mouche avant on passait un produit toxique maintenant on passe de l'argile blanche. C'est ce qui change. Par contre ce qui change ce sont les engrais avant les engrais étaient toxiques maintenant mais des engrais biologiques. Nous notre façon de faire a toujours été réfléchi, on n'a jamais mis des choses sans faire d'analyse de sol ou des analyses d'arbres et on continu toujours pareil.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

Alors, qu'est-ce qu'il en ressort, on est super emballé d'être en culture biologique mais en ce qui concerne les oliviers on a de gros problèmes avec la mouche de l'olive. Quand il y a une forte attaque de mouche je me rends compte que les produits que l'on passe ne sont pas efficaces comme si l'on passait des produits toxiques. Dans la vallée des baux, il y a beaucoup de gens en biologique, on se rend compte que la mouche a proliféré. Elle est beaucoup plus présente et ça pose problème. Cette année on est resté en culture biologique parce que on ne voulait pas en sortir, il y a beaucoup d'oléiculteurs qui en sont sortis, on attend encore quelques années voir si on peut continuer comme ça ou pas. Oui. Alors après on ne peut pas dire que c'est le fait d'être passé en culture biologique parce que c'est général toutes les exploitations se touchent, oléicoles se touchent, quand il n'y a

pas d'olive chez moi mon frère qui est en conventionnel à côté n'a pas d'olive non plus. Donc on pense que c'est climatique.

#### -\*freins\_conversion\_2

Alors déjà il y a les anciens pour qui c'est hors de question de passer en culture biologique parce que toute leur vie ils ont mis des engrais, des produits de traitement, ils respectent les dates mais ils traitent systématiquement donc ceux-là ne changeront pas. Les anciens non. Ensuite, les jeunes je sais qu'eux, les jeunes qui s'installent, sont en culture biologique et après ceux de mon âge voir 10 ans de moins, ceux qui ne sont pas en culture biologique quand j'en parle avec eux ils sont sceptiques et moi de mon côté je n'arrive pas à les motiver pour passer en biologique. Parce que les résultats, on n'a pas assez de recul. Eux, attendent qu'il y ait plus de recul pour y passer.

#### -\*risques\_pesticides\_3

Oui ils représentent un risque. J'ai des souvenirs, mes parents étaient en culture intensive, ils traitaient systématiquement les fruitiers et ils mettaient de l'engrais toxique systématiquement. J'ai des souvenirs que mon père faisait des mélanges d'engrais pour mettre dans le sol puisque à l'époque les mélanges n'étaient pas tout prêts, n'étaient pas en sac, il recevait des camions de différents engrais, il les mélangeait et en mélangeant ces engrais je me rappelle que plusieurs fois il s'est intoxiqué. Tout ça je pense que quelque part ça ressort par la suite. Ça marque.

#### -\*precautions\_traitements\_3

Mon père ne se protégeait pas, il ne lisait pas les notices, il ne faisait rien mais ce n'était pas que lui c'était toute cette génération. Alors que nous quand on a débuté on lisait les notices parce que on a toujours été conscient qu'un produit de traitement reste un produit de traitement, c'est comme un antibiotique, nous on a toujours pensé ça. Avant on ne se protégeait pas. Après on a commencé, toujours pareil, à entendre parler des maladies des agriculteurs, il y en a de plus en plus qui décèdent à cause des produits de traitement, les gens ont des maladies, voilà là on a commencé à se protéger. Et puis après on a passé le Certiphyto, et là systématiquement maintenant on s'équipe avec la combinaison le masque même si les produits comme l'argile blanche est totalement inoffensive on s'équipe quand même. Oui, avant on traitait et on rentrait dans les serres de suite après j'ai commencé à mettre les délais -DRD- -DRE- là systématiquement j'interdisais au personnel de rentrer, nous on ne rentrait pas, voilà.

#### -\*defaillance\_equipement\_3

Je pense que la première des choses à faire c'est appeler les pompiers et partir directement au centre antipoison, moi je vois que ça, n'importe qui qui s'intoxique c'est appeler l'hôpital, le centre antipoison, les pompiers, faire le nécessaire pour être évacué le plus rapidement possible. Tout ça est affiché dans une serre, une serre qui sert de hangar où tout est affiché d'ailleurs il faudrait que je le remette à jour. Tout ça c'est une obligation, c'est affiché.

#### -\*emotions\_traitements\_3

Je pense qu'il est hors de question qu'on retourne en arrière vu maintenant le retour que l'on a sur les pesticides. On sait que c'est dangereux. Ensuite, on sait que c'est dangereux aussi pour la consommation, que le pesticide reste dans la terre, dans l'arbre, il reste dans les aliments donc non il est hors de question

qu'on retourne en arrière. Je trouve que c'est très bien que l'on réfléchisse au fait de traiter toujours un peu moins avec des produits presque pas dangereux. Parce que un produit ça reste toujours un produit, ça reste dangereux, à partir du moment où on traite on utilise un produit, dès qu'on achète un bidon tout biologique qu'il soit il y a danger, il y a la croix avec la tête de mort, donc ça reste quand même dangereux.

#### -\*questions\_diverses\_4

L'idéal serait de ne pas traiter et de ne pas mettre d'engrais, mais c'est impossible, pour l'instant c'est impossible. Je pense qu'on peut y arriver, en mettant des bestioles qui mangent. En fait c'est la lutte intégrée voilà je cherchais le nom, la lutte intégrée c'est mettre des insectes qui mangent le puceron. Voilà, ça serait bien que ça soit comme ça et puis ce qui serait bien aussi c'est qu'il y a des plantes qui repoussent des insectes et ça je suis sûr que dans l'avenir, pas dans l'immédiat, mais dans des centaines d'années je pense qu'au niveau agricole je pense qu'on saura quelle plante peut repousser quel insecte, telle maladie, moi ça j'y crois. Oui avant il n'y avait pas de produits de traitement et les gens avaient de la nourriture saine donc pourquoi on ne reviendrait pas comme avant. Comme il y a 200 ans ou 150 ans.

#### \*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2014 \*S\_12

#### -\*choix\_metier\_1

Parce qu'il y avait une entreprise familiale, mes parents ont arrêté, moi je travaillais dans les travaux publics et j'ai eu l'opportunité de reprendre parce qu'il n'y avait pas de repreneurs. Ils avaient des brebis, j'ai repris 100 bêtes juste pour avoir les champs et m'occuper des terres. Ça me plaisait déjà et j'en avais assez d'être ouvrier. Oui, là depuis deux ans oui, je n'ai pas bougé j'ai repris l'exploitation et voilà. J'ai toujours été dans le coin donc j'ai repris là.

#### -\*description\_metier\_1

C'est un métier passionnant, l'agriculture c'est la base de la vie, après c'est prenant, moi ça me plaît voilà après faire ça pour gagner des sous faut faire autre chose. Après pour le décrire c'est le métier le plus passionnant, pour moi. L'avantage c'est la liberté, on prend le travail comme on a envie, on est vraiment libre on est dans la nature on est milieu des champs, des bois, après le mauvais côté c'est les revenus ça c'est clair que pour moi c'est le gros problème en ce moment, d'ailleurs j'y réfléchis parce que c'est n'est pas viable, il faut faire vivre du monde, faire vivre une famille et je peux pas. Je le savais déjà quand je me suis lancé, je suis dans une région dans le haut canton où on est, c'est des petites parcelles, c'est pas des grosses parcelles où on peut faire du rendement, y'a pas de coopérative agricole pour faire telle ou telle culture, il n'y a absolument rien, donc à part quelques céréales et du foin et puis surtout j'ai pas de bêtes, je sais pas si vous savez mais il y a toutes ces primes en agriculture, les agriculteurs touchent des primes et quand on a des bêtes c'est plus conséquent. Ça fait le salaire des agriculteurs en gros. Ah ben ça c'est l'Etat, c'est les décisions. Après c'est sûr quand on a des bêtes on a plus de travail. Je ne sais pas après le fonctionnement

je peux pas trop vous le dire je sais juste que en comparant avec mes voisins, je sais ce que je touche et je sais ce qu'ils ont.

#### -\*avenir\_metier\_1

Pour l'instant je ne le vois pas, je sais pas. Pour l'instant je, c'est, non pour l'instant l'avenir je le vois au jour le jour après ce n'est pas dit que je fasse honnêtement, ça me plaît vraiment mais si c'est pour trainer un boulet toute ma vie, je fais un peu de travaux publics et c'est ça qui fait vivre tout. Au bout d'un moment je peux plus investir de l'autre côté non plus, donc c'est un boulet pour l'instant.

#### -\*choix\_conversion\_2

Parce que quand on est agriculteur on doit être en phase avec la nature, être agriculteur avec des traitements chimiques pour moi c'est contraire à ma vision, c'est contraire à quand on veut être un paysan, il faut respecter la nature. Avec les produits au contraire on tue. Voilà c'est tout, et je ne peux pas envisager de tuer. Non, je ne peux pas, c'est pas envisageable. Pour moi c'est la seule culture possible si c'était que ma façon de penser, on ne peut pas travailler autrement. Et on motive pas, il n'y a aucune motivation, comment dire, ils ne financent rien au niveau de la conversion, pour l'instant on n'en est pas là quoi.

#### -\*differences\_activites\_2

En biologique c'est un peu plus, déjà je pense que c'est un peu plus intéressant mais je pense qu'il faut, comment dire, il faut connaître un peu mieux la vie du sol. La vie du sol en biologique on est obligé de connaître ça. C'est beaucoup plus facile en conventionnelle car si on fait une erreur de culture ou autre on peut corriger avec les traitements alors qu'en biologique on a pas droit aux erreurs donc il faut connaître vraiment et c'est là que c'est compliqué. Faut savoir les réactions, justement on parlait des adventices, si on ne maîtrise pas, sans traitement on se fait envahir vite fait et là c'est ça le plus compliqué. Et en temps, parce que le désherbage ça prend peut-être une heure à l'hectare alors qu'en biologique c'est à la main avec des bineuses, des appareils, ce n'est pas le même taf aussi. Oui je confirme, c'est vrai que je suis un peu comme ça, pratiquement tous les jours j'observe telle ou telle parcelle pour savoir la réaction de telle ou telle parcelle par rapport au travail que j'ai effectué, savoir dans les conditions où je l'ai effectué ça n'a pas les mêmes levées. Les plantes ne réagissent pas pareil donc j'observe je suis en apprentissage là pour l'instant ça va durer encore. C'est vrai qu'on observe plus le sol et les réactions du sol et on s'implique davantage, on est plus en symbiose avec le sol qui va nourrir la plante que si on met des engrais on se dit que le sol est un support et on ne s'en soucie pas. C'est la base oui, c'est à dire qu'il faut penser que c'est le sol qui nourrit la plante, et il faut nourrir le sol. Quand on est biologique je pense qu'on nourrit le sol alors qu'en conventionnel on nourrit la plante par les engrais. Quand on va mettre des engrais en conventionnel l'engrais est facilement assimilable par les plantes donc la plante va se nourrir de ces engrais-là alors qu'en biologique on essaie de nourrir le sol par des fumiers ou des engrais verts, il faut nourrir le sol et le sol nourrit la plante après. Oui et rien qu'au niveau du sol on se rend compte après qu'en regardant le sol que ce n'est pas le même après.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

Ah c'est compliqué ça, parce que l'agriculture biologique, c'est ce que je viens d'expliquer. C'est la notion de respect du sol, pour moi. Mais on entend aussi qu'on pourra nourrir le monde en biologique et durablement. Est-ce qu'avec les usages de tous ces produits industriels parce que ça fait partie de l'industrie, on fait tourner l'industrie plein pot, ils arrivent à nous fourguer des produits qu'on met dans les terres et y'a pas que du bon dans leurs produits donc. Non moi je pense que durablement on pourra nourrir je pense la planète, durablement après en intensif ça durera un moment et on nourrira correctement et les plantes sont saines équilibrées, pour notre santé c'est vital quand on voit tous les, enfin je ne sais pas si ça a un lien, mais quand on voit tous les cancers, on manque de vitamines, j'ai vu à la télé, c'est que les plantes sont pas assez équilibrées donc il nous manque des éléments dans notre corps.

#### -\*freins\_conversion\_2

Le frein c'est la peur du manque de rendement. Les premières années c'est inévitable je pense. Je parle pour des sols qui ont été matraqués, des sols morts, pour les rendre de nouveau vivants il faut quelques années. Là sin on arrête du jour au lendemain qu'on passe en biologique et qu'on essaye de plus traiter, juste de labourer, c'est sûr que les rendements se perdent, il y a une perte de rendement considérable, d'ailleurs il y en a beaucoup qui reviennent parce qu'ils disent qu'en passant en biologique ils ne récoltent rien. J'en ai discuté, ils m'ont que le biologique ça valait rien, que ce n'est pas possible de vivre en biologique mais moi je suis persuadé du contraire parce que le biologique c'est une façon de penser déjà qui n'est pas la même déjà, si on prend deux cas, ce sera deux agriculteurs mais après y'a que ça, juste le nom, la façon de travailler c'est plus du tout la même, même la façon de penser. Il faut voir aussi la pérennité du sol, faut essayer de pouvoir laisser un sol vivant à ses enfants aussi, parce que de les matraquer comme, bon je dis pas il y en a qui travaillent, il y a du conventionnel assez raisonné, mais il faut essayer de rendre un sol vivant à ses enfants, un bon sol. Je ne sais pas comment expliquer ça, pour moi c'est clair dans ma tête mais le sortir avec des mots c'est difficile. Ce n'est pas un exercice facile pour moi. Après c'est une vision des choses, il faut essayer de rendre un sol, il faut essayer de penser que le sol doit être toujours de la même façon alors que quand on est en conventionnelle ou intensif les sols s'appauvrissent d'une manière pas possible et ça ils se n'en rendent pas compte parce qu'ils rajoutent un peu plus d'engrais chaque année. Donc ça ne se voit pas. Le jour où on met plus d'engrais y'a plus une plante qui pousse dessus. Entre les engrais et les pesticides, si vous arrêtez, l'agriculteur laisse son champ, deux ans après y'a quatre mauvaises herbes qui ont poussées pas plus. C'est tout il n'y a plus rien. Voilà la différence. Alors qu'un sol vivant vous lancez une graine elle prend tout de suite. Même à la volée, voilà la différence.

#### -\*risques\_pesticides\_3

Du moment qu'on étend un poison sur une terre on peut pas dire qu'il n'y a pas de risques. Ces produits on fait un stage pour apprendre à les utiliser, un stage Certiphyto, ça nous apprend à bien nous protéger, à mettre des gants, des bottes, des combinaisons, des masques donc après c'est des produits toxiques. C'est du poison. Donc après... De toute façon c'est inévitable pour certains s'ils veulent, on est arrivé à faire des rendements, des plus gros rendements, des céréales magnifiques, uniformes, sans mauvaises herbes donc des supers rendements en quantité pas en qualité mais c'est la quantité qui compte parce que si vous faites

un blé biologique, dans la culture du respect du sol ou un blé en intensif on vous le prend au même prix. Donc il faut faire de la quantité, après si le blé il est déséquilibré qu'il a un problème, ça ils ne le regardent pas, ils regardent le poids. On ne motive pas quoi. Si elles sont en biologique si, mais il faut être passé en biologique et avoir le label. Mon foin je ne le vendrai pas plus cher. Même si j'étais en biologique. Parce que mes clients sont peu sensibles, j'en ai certains qui sont sensibles à ça d'autres pas du tout mais ils ne me le prendraient pas plus cher quand même. Par contre pour la céréale oui, pour le blé, le blé dur pour le pain encore celui-là se vend mieux en biologique. Après y'a les légumes, les maraichers peut-être arrivent un peu mieux. Après je ne peux pas en parler parce qu'au niveau bénéfice je sais pas. Le reste en biologique. Du soja biologique par exemple ils ne le vendraient pas plus cher, donc après c'est une façon de penser.

-\*emotions\_traitements\_3

J'abandonne. Je me dis que les produits phytosanitaires c'est juste un pansement, c'est pour corriger une erreur qu'on a faite, donc si je n'y arrive pas sans produit c'est que je connais rien à l'agriculture, c'est à nous de maîtriser les plantes. Non le conventionnel ça ne serait pas possible, c'est même pas envisageable. Empoisonner ma terre c'est pas possible.

\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2018 \*S\_13

-\*choix\_metier\_1

Parce qu'on était agriculteur de père en fils, mon père, mon grand-père, mon arrière-grand-père et moi. Petit j'ai eu la passion.

-\*description\_metier\_1

Mon métier, travailler les terres, semer ce qui peut pousser vers chez moi et essayer d'en tirer le meilleur. On ne fait pas ce qu'on veut, on fait comme le temps nous dit de faire. Maintenant on a beaucoup plus d'inconvénients comptables qu'avant, on est beaucoup plus contrôlés pour les phytosanitaires, pour ceci cela, c'est plus de la gestion qu'on fait que de l'agronomie presque. Pour bien mener une exploitation agricole.

-\*avenir\_metier\_1

Je ne sais pas. Il y a pas mal d'agriculteurs qui se mettent au biologique, c'est bien après il y a les américains qui poussent qui sont à fond avec les phytosanitaires et les pesticides, ils s'en sortent bien, personne ne les freine. Nous on essaye de résister, alors je ne sais pas la tournure que ça va prendre.

-\*choix\_conversion\_2

Pour travailler proprement, essayer qu'on voit un peu des bestioles en travaillant, que tout aille, on peut travailler sans polluer donc on le fait, et question financière aussi pour mettre de l'engrais il faut l'acheter donc les factures c'est pas évident, si on peut les éviter on les évite.

### -\*différences\_activites\_2

Oui oui, il ne faut pas être en mono culture, il faut tout le temps tourner, être en rotation, changer entre les cultures sèches, les cultures irriguées, les légumineuses. Faut en permanence changer pour bouleverser la mauvaise herbe, faut changer les méthodes de travail du sol, enterrer les graines de mauvaises herbes, les faire sortir, les faire germer, les tuer en passant des outils, ce n'est pas pareil, ça n'a rien à voir avec avant. Plus de temps oui, plus d'hésitations aussi à savoir ce qu'on fait, ce qu'on ne fait pas, on fait des essais, on voit, et après on réapprend. Très très faible. On a juste des fongicides qui sont homologués pour les champignons, quelques pourritures mais après y'a aucun désherbant, aucun insecticide homologué donc on ne le fait pas. On essaye de s'en débarrasser autrement. Des fois on regarde un peu tout se faire ravager mais bon on ne peut pas faire autrement. Il n'y a pas trop d'alternative, pour la mauvaise herbe il y a les rotations, il faut pas arrêter ça c'est sûr, et après pour les ravageurs y'a pas 36 solutions, ou on a de la chance ils ne viennent pas ou ils viennent et on a pas de chance.

### -\*freins\_conversion\_2

Les freins c'est d'avoir des œillères, d'être borné, entêté et d'être peut-être pas jeune, vous parlez de biologique y'a quinze ans à un mec qui avait 45 ans ou 50 ans, il vous disait de tout, ça marchait comme ça et il fallait que ça continue. Maintenant on a assez de recul pour voir que ça peut marcher. Après ça ne peut pas marcher pour tout mais ça peut marcher pour certain. Chacun trouve sa place entre le conventionnel et le biologique et le raisonné il y a de la place pour tout le monde.

### -\*risques\_pesticides\_3

Oui ça c'est sûr, ça été prouvé. Pour l'environnement oui c'est sûr c'est marqué sur le bidon et après oui bien sûr que ça représente un risque.

### -\*precautions\_traitements\_3

Oui on en prenait. Gants, cabine climatisée, combinaison, masque. Les précautions normales quoi, enfin basiques, ni plus ni moins.

### -\*defaillance\_equipement\_3

J'avais vingt ans. Le masque j'y voyais pas on l'escampait. La climatisation était en panne, on ouvrait. Les gants étaient troués on les jetait. Fallait le faire on le faisait, on s'en fout, enfin à vingt ans on s'en fout. C'est comme si vous ne vous mettez pas la ceinture, vous êtes en danger de mort ben voilà ben des fois vous la mettez pas. C'est pareil. Enfin on réagit comme quand on a vingt ans après c'est sûr que si dans votre famille y'a en a un qui est décédé d'un cancer par rapport aux produits phytosanitaires, vous ne réagissez pas pareil. Même si on le sait qu'il y en a eu on ne fait pas toujours attention. Sur le bidon y'a marqué de bien se rincer les yeux, se rincer les mains s'il y a des éclaboussures, après non je ne sais pas. Après faut aller voir le médecin si vraiment c'est grave.

### -\*emotions\_traitements\_3

Je suis content de plus les faire, parce que comme je dis c'est du travail, c'est des frais, et c'est la santé, après on n'arrive pas au même résultat qu'avec les produits mais entre l'économie qu'on fait et la marchandise qu'on vend un peu plus chère

on essaye de faire la balance même si on perd un peu on gagne toujours un peu en santé.

\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2018 \*S\_14

-\*choix\_metier\_1

Bonne question. Par l'amour du vin, de la vigne. Pour la liberté que ça procure.

-\*description\_metier\_1

Et ben c'est suivre la vigne tout au long des saisons, la mener dans le sens que je veux un peu pour qu'elle me fasse les plus jolis raisins et le meilleur vin. Avantage c'est la liberté, la nature après moi je suis passionné de vin donc la finalité est gratifiante. Inconvénients la liberté, la nature, les conditions climatiques, le chaud, le froid, beaucoup de travail, pas des revenus exceptionnels pour le moment. Grosse dose de travail pour un résultat qui au final si on n'est pas passionné c'est compliqué.

-\*avenir\_metier\_1

Je suis plein d'ambition mais après l'avenir du métier en général je ne sais pas c'est plus compliqué. Il y a beaucoup de départs à la retraite qui sont pas forcément remplacés, on sent qu'il y a une vague de jeunes qui veulent s'installer, surtout en biologique, mais après est-ce que ça va être pérenne. Puis après il y a les conditions climatiques qui changent beaucoup donc on va un peu vers l'inconnu quand même. Peut-être que sur les quarante, cinquante prochaines années ça ira encore mais ça peut être compliqué quand même. Le changement climatique dans vingt ans ça pose des questions, ça pose beaucoup de questions.

-\*choix\_conversion\_2

A la logique, j'ai toujours travaillé en biologique. Déjà pour me protéger moi, après utiliser des herbicides, des pesticides, il y avait quelque chose d'antinomique, ce n'était pas possible pour moi, je ne pouvais pas. Après c'est viscérale aussi, on se dit déjà je m'empoisonne moi, j'empoisonne la terre, j'empoisonne la vigne et après pour boire quelque chose qui a été empoisonné c'est pas possible, ça c'est une conviction profonde que j'ai toujours eu. Ben en fait moi j'ai pris les vignes qui étaient en conventionnelle et que j'ai passé en biologique dès mon installation. Les vignes ne les ai jamais travaillées en conventionnelle donc après je suis arrivé, j'ai fait un premier constat, et en fait sur la faune et la flore oui c'est certain, après sur la structure du sol, en travaillant, en labourant on sent vraiment une différence. J'ai peu de recul parce que les vignes étaient traitées en conventionnelle mais sachant que l'ancien propriétaire était malade et donc pendant les trois quatre dernières années les vignes n'ont pas été bien entretenues donc ça a beaucoup changé, j'ai mis beaucoup de travail pour que ça change, c'est flagrant mais aussi parce que les vignes étaient pas très bien entretenues à la base. Après je connais des vignes en conventionnelle qui sont un peu labourées tout ça et qui visuellement sont jolies mais après si on fait les détails on comprend que c'est pas si jolie que ça.

### -\*différences\_activites\_2

Il y a beaucoup de travail manuel, il y a beaucoup plus de technicité à avoir en fait dans les matériels de culture, en particulier pour le travail du sol. Il y a plus de vigilance à avoir par rapport aux traitements. En fait il faut être beaucoup plus présent, travaillé plus pour cultiver moins d'hectares. Ça demande une charge de travail bien supérieure. Mais après on y voit aussi tous les bénéfices, la vigne capte mieux l'eau, elle est plus saine. Comment l'expliquer c'est compliqué. Mais ce qui est paradoxal c'est qu'en convertissant tout en biologique j'ai augmenté les rendements. C'est très paradoxal parce que normalement c'est le contraire. Mais aussi vu l'état précédent des vignes, les remettre en culture ça leur a fait du bien. Ce n'est pas évident d'avoir un regard objectif sur ça. Je ne suis pas passé d'un conventionnel bien fait à une biologique bien faite. Je suis passé d'un conventionnel très délaissé à un biologique que j'espère bien fait. Les produits ne coûtent pas très cher ce qui coûte cher c'est en théorie la main d'œuvre mais vu que je fais tout moi-même ça me coûte rien, après c'est plus sur l'investissement en matériel pour le travail du sol. Là il y a un investissement à la base qui est conséquent. Après c'est le temps, le temps passé, il y a beaucoup plus de temps passé dans la vigne qu'en désherbage et en traitement.

### -\*avis\_agri\_bio\_2

Forcément c'est comme ça que je vois l'agriculture. Après ça me paraît être la solution à terme, après le Roundup visiblement est pas cancérigène, c'est sorti il n'y a pas longtemps, donc bon quand on voit ça on se dit que l'agriculture biologique on y est pas encore. Pour arriver à faire comprendre à tout le monde qu'il va falloir, après il y a tous les arguments fallacieux, qui disent que ça consomme plus de Gasoil, parce qu'on fait plus de travail du sol, on ne met de pesticides ou d'herbicide mais on consomme plus de Gasoil, enfin il y a des arguments un peu... Il y a encore du travail.

### -\*freins\_conversion\_2

Le travail. C'est grave, le travail. Le travail. En fait quand on traite en conventionnel on a l'impression d'avoir des produits miracles qui règlent tous les problèmes mais ça permet aussi et surtout d'être beaucoup moins dans ses vignes. Un traitement peut récupérer une situation si par exemple on a une attaque de Mildiou, en biologique vous êtes obligé d'être très vigilant, de surveiller, de passer souvent dans la vigne, de traiter quand il faut et s'il faut repasser huit jours après parce qu'il y a eu des pluies qui ont lessivées le cuivre on repasse. Alors qu'avec les produits de l'agriculture conventionnelle ça permet d'être fainéant et de travailler beaucoup plus d'hectares donc après économiquement aussi. Si on est dans un système coopératif forcément on se dit qu'économiquement c'est plus viable de travailler trente hectares en chimie que onze ou douze hectares en biologique. Mais bon après il y a des cancers, il y a des agriculteurs qui meurent à cinquante ans, c'est qu'ils ne se posent pas les bonnes questions.

### -\*risques\_pesticides\_3

Oui forcément, un gros risque.

### -\*precautions\_traitements\_3

Mes dernières expériences du conventionnel remontent à ma formation, donc à l'école j'ai tout appris les méthodes, comment s'équiper, les pratiques conventionnelles mais j'ai tout désappris lorsque j'ai commencé à travailler. D'ailleurs sur la formation il y a de quoi dire. Je crois qu'on a dû faire sur deux ans de -BTS- deux jours sur l'agriculture biologique donc après ça a certainement évolué parce que moi c'était dans les années 2000, début 2000, mais bon on apprend aux futurs vignerons à travailler en chimie, je trouve que la part de l'apprentissage biologique, du travail du sol est hyper limitée.

#### -\*defaillance\_equipement\_3

Surement appeler les pompiers directement. Après même en biologique on fait attention. Je mets le masque de protection, les lunettes de protection, les gants même en biologique. J'utilise du cuivre, du soufre, des huiles essentielles d'orange et des huiles essentielles de pin, ce n'est pas très méchant mais le soufre c'est irritant quand même, même si c'est un minéral, ça reste irritant, sensible pour les yeux, les muqueuses donc on se protège aussi. Mais c'est plus par précaution sur précaution, plus pour le confort personnel. En particulier pour le soufre.

#### -\*emotions\_traitements\_3

Moi ça va, je limite les doses, pour mettre le moins de produit possible pour augmenter les cadences pour apporter pas forcément beaucoup à la vigne à chaque fois mais du coup je le fais quand c'est nécessaire, j'essaye de le faire le mieux possible et le moins possible. Sur le lieu-dit ici on est trois biologiques, certifié ou pas, mais forcément quand un voisin traite si je suis la vigne à côté, bien que j'ai des topographies ou il n'y a pas beaucoup de vignes à côté mais j'ai deux ou trois vignes avec des voisins, si le voisin traite et que je devais travailler dans la vigne et bien je n'y travaille pas. Je monte loin, ailleurs.

#### -\*questions\_diverses\_4

Je suis un peu étonné qu'il n'y ait pas plus d'études sur les maladies professionnelles des agriculteurs. Il y en a un peu mais ça reste très orienté. Je serais surpris de voir les chiffres réels des agriculteurs qui ont une cinquantaine, soixantaine d'années et qui ont été aussi dans la période où c'était l'utilisation de produits phytosanitaires à outrance. Même en agriculture conventionnelle ils en reviennent un peu mais pour des raisons économiques, pas pour des raisons sanitaires. Je ne sais pas, je trouve que c'est quand même une partie de la population qui n'est pas très bien informée. Il faut être lucide aussi, qui n'est pas intellectuellement formée à se poser des questions. C'est un peu méchant mais ce n'est pas faut.

\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2018 \*S\_15

#### -\*choix\_metier\_1

Par la passion, mes origines car j'ai toujours vécu dans l'agriculture et je suis partie dans la restauration, c'est un métier qui m'a beaucoup plu mais j'ai eu envie de changer donc je suis revenu à mes origines par l'intermédiaire du vin

parce que j'aime beaucoup le vin et j'aime beaucoup le travail agricole donc les deux ont fait fusion.

#### -\*description\_metier\_1

L'avantage c'est la liberté parce que je suis à mon compte, le travail dans la nature et de rencontrer du monde et de voyager aussi. Dernièrement je suis parti au Japon grâce à mon métier alors que je ne serais jamais parti sans ce métier-là. C'est mon importateur qui m'a invité à rencontrer mes clients là-bas, justement pour montrer, pour ceux qui n'ont pas la possibilité de venir en France pour me rencontrer il a fait le nécessaire pour que moi j'aille les rencontrer de mon côté. Je vends en restauration car là-bas il n'y a pas vraiment de caviste, juste des magasins alimentaires où ils vendent un peu de vin. Le climat, faut jauger avec le côté climatique, et le côté finance niveau vin parce que dans le monde du vin au départ il faut avoir beaucoup de trésorerie pour emmagasiner parce qu'on cultive un certain temps et on récolte l'argent beaucoup plus tard. Alors faut y aller doucement mais sûrement, le gros inconvénient c'est ça mais après y'a pas vraiment d'inconvénient quand on travaille par passion. Les inconvénients on passe par-dessus. Il y a juste les produits phytosanitaires dont on parlait tout à l'heure qui sont un peu compliqués à travailler.

#### -\*avenir\_metier\_1

Très bonne question. C'est un métier d'avenir, heureusement les gens ont besoin de manger et de boire c'est une chose qui est la base de la vie. Techniquement ils mangeront et boiront toujours. L'avantage de mon métier c'est que moi je vends dans le monde entier, je n'ai pas un petit secteur de vente, j'ai un gros secteur de vente, heureusement parce que localement je ne vends rien. Heureusement que je vends ailleurs. C'est un métier d'avenir mais il faut le faire bien et propre. Avec beaucoup de diversité et c'est bien.

#### -\*choix\_conversion\_2

Oui j'ai récupéré des vignes qui avant n'étaient pas travaillées en biologique, j'ai repris pour directement les travailler en labour, je change le mode de traitement, donc pas de pesticides pas de désherbant, et je travaille aussi de cette façon-là à la cave. A la cave il n'y a pas de produits chimiques, pas d'intrants œnologiques, pas de sulfites, c'est vraiment du naturel, on appelle ça du vin naturel, plus que du vin biologique, le vin biologique y'a certaines doses qui sont autorisées et nous la dose est encore diminuée par dix par rapport à un vin biologique. Techniquement oui parce qu'au niveau herbe, qualité d'herbe, elle pousse différemment. La nature est bien faite, en principe une qualité d'herbe pousse en fonction de la carence que vous avez dans les sols. En fonction de la carence vous avez ou des légumineuses ou des herbes racinaires, en fonction de l'état du sol et le fait de labourer ça apporte cet engrais vert qui va équilibrer le sol et automatiquement vous avez une diversité de couleurs dans les herbes, des fleurs, les abeilles qui reviennent, au printemps vous entendez butiner alors que d'habitude vous n'entendez pas. Au niveau de la qualité des raisins on le sent aussi, le gout du raisin n'est pas le même, il évolue, il y a un équilibre naturel.

#### -\*différences\_activites\_2

J'ai plus d'expérience en biologique qu'en conventionnelle, quand je travaillais en conventionnelle je ne réfléchissais pas trop, je faisais ce que le patron me disait, il faut faire comme ça, comme ça, je ne cherchais pas à comprendre. Quand je me

suis installé en biologique j'ai plus cherché à comprendre mon état de sol, à comprendre pourquoi, parce qu'on ne travaille pas sur le physique, c'est pas parce qu'une vigne est pleine d'herbe que c'est une vigne saine entre guillemets, après c'est de comprendre sa vigne. J'ai un ami vigneron qui me dit que l'on met cinq ans pour comprendre sa vigne. On va travailler d'une façon dans un endroit et d'une autre façon ailleurs. Le commerce que l'on fait là-dessus, moi je ne travaille pas de manière industrielle je cherche à me faire plaisir et à faire du vin que j'aime, alors automatiquement je vais travailler de cette façon-là. Pour avoir des équilibres, des fraîcheurs, pas faire travailler trop les pharmaciens. Au niveau du printemps c'est quand même primordial parce que si on ne traite pas on récolte pas mais ce que je veux dire c'est que c'est pour minimiser. Le problème c'est que si l'on voulait travailler sans produits phytosanitaires il faudrait avoir un peu de vigne, un peu d'oliviers, un peu d'abricotiers, mais j'ai que de la vigne donc automatiquement il y a des maladies qui se propagent comme la maladie du Mildiou, l'Oydium qui sont la base des maladies qu'on peut trouver dans la vigne. Mais après le fait de tailler, d'aérer, de travailler les sols on a moins de maladies donc on passe moins, moi les dosages de produits phytosanitaires, par rapport à ce qui est demandé sur le bidon, je les divise par quatre ou cinq en fonction du moment du traitement. Je pense que j'ai économisé au niveau phytosanitaire parce que comme je disais, je divise les doses par cinq. Je ne passe pas plus souvent, on croit qu'en agriculture biologique on passe plus souvent, parce qu'en conventionnelle on passe tous les dix jours et nous on passe aussi tous les dix jours, pareil, mais on ne met pas les mêmes produits. Les produits chimiques sont devenus très chers, à l'hectare c'est cher. Je pense que je fais une économie au niveau des produits. Je le ferai pour les nouvelles cultures mais je le ferai pas énormément parce que j'ai des cultures qui sont en place, l'avantage des vignes c'est que plus elles sont vieilles et meilleur c'est, j'ai des vignes qui ont quatre-vingt ans donc je n'ai pas envie de les arracher. Je vais les laisser comme ça. Mais sur de nouvelles parcelles c'est prévu, j'ai récupéré un coin où il y a une capitelle, je vais mettre de la lavande, des arbres fruitiers, des pins pour faire des pignes de pin, il y a plein de choses comme ça, je m'adapte au sol en fait. C'est un sol un peu aride donc je vais mettre des cultures adaptées à ce type de sol. Après ça ne sera pas un commerce pur et dur ça, ça sera plus pour m'amuser que pour le financier. Plus un plaisir.

-\*avis\_agri\_bio\_2

Il le faut, parce que techniquement même si les gens font du biologique pour le commerce c'est quand même mieux que d'être en conventionnelle, c'est meilleur que les produits chimiques. C'est quand même bien, après c'est mal géré par certaines personnes parce que l'agriculture biologique si c'est mal fait ça peut être très dangereux aussi. C'est comme tout, il faut comprendre comment et pourquoi.

-\*freins\_conversion\_2

La difficulté des années comme 2014 où beaucoup de pluie, de maladies où il faut savoir perdre un peu de raisin, un peu de quantité et c'est ce que certaines personnes ne cherchent pas, ne veulent pas. Parce qu'il faut savoir perdre comme gagner. Perdre du fruit donc perdre de l'argent. Après techniquement, perdre de l'argent oui et non, parfois il vaut mieux faire deux traitements de moins qui ont coûtés cher et perdre un peu de raisin, parce que les deux traitements que vous avez fait ont servi à rien. Ce qui est compliqué c'est les traitements parce qu'on ne sait pas si on fait bien ou pas bien.

### -\*risques\_pesticides\_3

Déjà pour celui qui les propage, pour la faune et la flore, techniquement je parlais d'abeilles tout à l'heure, les abeilles elles ont disparu dans le monde agricole mais pas dans les villes, y'a plus d'abeilles à Paris ou à Nîmes que dans les champs, alors techniquement je pense que c'est les pesticides. Après en parlant de pesticides il n'y a pas que l'agriculteur qui les utilise, il y a aussi le mec qui a un jardin, dans le jardin il a un volume moins important donc il va mettre une surdose par rapport à ces produits chimiques et donc c'est eux qui vont plus polluer par rapport à l'agriculteur qui a une grosse surface qui va calculer un coût financier. Le jardinier du dimanche, pour lui donner un nom, il va être plus pollueur qu'un agriculteur conventionnel.

### -\*precautions\_traitements\_3

Plus ou moins, en fonction de ce que me fournissait mon patron. Je faisais attention parce que je savais très bien que c'était chimique. Des gants, combinaisons, masques. Après c'était souvent liquide donc quand je le mettais dans le truc c'était plus ou moins dangereux mais c'est surtout éviter de faire les traitements avec devant, mais j'avais une cabine, il fallait qu'elle soit bien entretenue en changeant les filtres au bon moment parce que ça peut être pire mais après c'était au bon vouloir du patron. Savoir s'il voulait dépenser ou pas.

### -\*defaillance\_equipement\_3

Non je ne pense pas parce que j'étais jeune donc je pensais pas du tout à ce niveau-là, je pensais à travailler, j'étais content de travailler et j'avais pas vraiment le niveau de réflexion de ça, en gros il me payait pour faire donc je faisais ça et basta. Je faisais attention de pas faire les traitements en plein vent ou des choses comme ça mais après c'est vrai que parfois on ne faisait pas trop attention.

### -\*emotions\_traitements\_3

Je pense quand je fais mes traitements aujourd'hui je pense aux traitements que je faisais avant, je n'utilise pas les mêmes produits, aujourd'hui j'ai plus de stress parce que c'est moi qui calcule les quantités, les moments de passage, avant je suivais juste les directives, il n'y a pas de stress, on vous dit tant de dose, tu vas là, tu conduis le tracteur à telle allure, en gros c'était facile. Aujourd'hui c'est plus compliqué parce que j'ai un défi sentimental avant tout, mon défi c'est de travailler le plus sainement possible, déjà pour pas me tuer et pour justement, tout à l'heure dans le questionnaire on parlait des risques, j'ai marqué défi parce que pour moi c'est un défi de minimiser tout ça. J'ai toujours aimé les risques, j'adore les sports de vitesse alors voilà les sports de vitesse on cherche toujours la limite de la vitesse, dans les traitements c'est pareil, c'est la limite du raisonnable. Sans dépenser trop d'argent mais d'équilibrer les choses.

### -\*questions\_diverses\_4

Tout à l'heure on parlait de vin biologique, mais pensez au vin naturel, plus que le biologique car le travail de cave est fait sans aucun intrant œnologique. En gros vous prenez un produit, vous n'avez pas d'autre intrant qui vienne pour dévier l'arôme ou s'assurer que ça va être bon. Je travaille juste sur les filtrations, les filtrations c'est des choses naturelles, c'est le passage du vin dans la cellulose, la cellulose c'est du bois, c'est tout, après le reste j'essaye de laisser faire la nature.

Pour ça il faut travailler sainement, proprement. Faut pas ramasser des raisins souillés, faut vendanger manuellement, faut faire un tri si des fois l'année s'y prête pas, à nous de jauger en fonction de la nature, du travail mécanique plus que chimique et physique. C'est une nouvelle mode entre guillemets, on travaille comme avant en fait. Moi je reprends les techniques d'avant, où avec les techniques et évolutions d'aujourd'hui, je travaille comme si on était en 1900. Avant on avait pas d'ordinateur pour calculer notre travail, maintenant ce sont les ordinateurs qui calculent pour nous mais ils ne réfléchissent pas. Avant pour calculer le mauvais temps on avait des symptômes d'oiseaux ou autre et on se disait il va pleuvoir, pas pleuvoir. Maintenant on regarde la météo car ils ont des satellites et encore ils se trompent souvent. Mon grand-père se trompait rarement, il avait l'habitude de regarder la nature, d'écouter la nature plus qu'un ordinateur.

\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2010 \*S\_16

-\*choix\_metier\_1

D'une part, par passion et d'autre part, par la rencontre de mon conjoint qui était agriculteur.

-\*description\_metier\_1

Mon métier c'est un métier qui permet d'envisager une meilleure vie pour l'ensemble de l'humanité, puisque je leur permets de se nourrir et de se nourrir bien pour avoir une meilleure santé. L'avantage c'est que je mange très bien, les inconvénients c'est que je bosse trop. Ça, ce sont les deux principales.

-\*avenir\_metier\_1

C'est quelque chose de compliqué parce que c'est un travail qui demande beaucoup d'investissement personnel en temps et en énergie, de moins en moins de gens sont capables de le faire car il faut avoir une santé de fer. Il faut faire abstraction de beaucoup de loisirs. Une activité sur une exploitation en appelle forcément une autre et on n'a jamais fini. Ça c'est quelque chose qui est un peu rebutant je pense. Ce qui est très rebutant c'est que c'est très très mal valorisé financièrement. Pour un jeune qui s'installe dans le sud de la France, l'acquisition de terres est très problématique, pour des plus anciens comme nous se dire qu'on a cinquante balais passés et qu'à deux on se sort un -SMIC- avec 70 heures par semaine chacun. Voilà. Ce n'est pas simple. Je pense que le grand problème c'est le circuit de commercialisation, notamment tout ce qui concerne la grande distribution. Les marges des intermédiaires font que le prix au producteur est très peu valorisant. On passe en grande partie par les grossistes, les chaînes de grande distribution. Il y a deux, trois partenaires principaux par qui on passe et avec qui on travaille mais la petite partie sur les marchés c'est une recherche de contact clientèle, quand je me baisse le matin pour couper mes salades je suis contente de cueillir de la laitue je sais que un tel va se régaler, alors que quand on envoie chez le grossiste il faut seulement se dire le poids réglementaire est de 350 grammes donc il ne faut pas que je coupe une laitue de 320 grammes il faut que ce soit bien emballé, bien calibré, pour qu'on ne nous renvoie pas la palette parce qu'il y a une salade trop petite. L'intérêt des marchés c'est ce que les gens me disent qu'ils se

sont régalez à manger mes légumes. C'est un contact humain et puis c'est aussi la valorisation financière du produit parce qu'on vend à un prix qui est raisonnable pour tout le monde, qui est donc moins élevé que dans la grande distribution mais qui pour nous est davantage rétribuant que ce qu'on vend chez le grossiste. C'est clair et net. Nous avons une exploitation qui est assez conséquente quand même sans être une très grosse exploitation, nous avons démarré comme ça quand nous étions en conventionnelle, les structures existantes on a fait la même chose en biologique et on ne pourra pas tout écouler sur les marchés locaux ou alors il faudrait que j'aille au marché tous les jours le matin et le soir et là je ne serais plus sur l'exploitation alors que mes mains ont besoin de toucher la terre. Avoir des salariés ça permet aussi à des gens de bosser de pas être au chômage, donc c'est très compliqué de se dire, bon ils ne sont pas payés aussi bien que ce qu'on voudrait parce qu'ils sont payés au -SMIC- mais voilà, je me dis que tout arrêter, j'y pense quelques fois, je dis à mon mari on arrête tout, on ne fait que quelques petits marchés dans la semaine et on bosse que tous les deux mais ça veut dire qu'on laisse quatre familles sur le carreau. Je n'ai pas envie, je ne me vois pas dire aux gens, bon, aller débrouillez-vous, allez pointer à Pôle Emploi, on ne s'occupe plus de vous, je n'ai pas envie. Si on est sur Terre c'est pour être avec les autres. Sinon celui qui nous a créés, je ne sais pas qui c'est, j'ai ma petite idée mais, il aurait mis quelques personnes sur Mars et quelques personnes sur toutes les planètes et puis il nous aurait dit de vivre tout seul mais là non, on est censé vivre en société, et puis les gens je les aime.

#### -\*choix\_conversion\_2

Pour manger ce que je cultivais. Quand nous étions en conventionnelle je ne mangeais pas ce qu'on cultivait pour vendre. J'avais mon jardin. On était en monoculture à cette époque-là. Oui. C'est un choix aussi de diversifier, et puis pour justifier la biologique il faut être diversifié parce que je ne fais pas la même culture tous les ans au même endroit sinon on épuise le sol et en fait l'idée c'est de laisser une Terre vivante à nos enfants et à nos petits-enfants. Pour que eux puissent continuer à se nourrir. Alors je ne peux pas le dire parce que nous n'étions pas en conventionnelle ici sur cette exploitation, nous étions dans la Drôme et nous avons vendu dans la Drôme pour nous installer en biologique ici. Toute la partie qui est actuellement en foin qui était déjà en prairie qui était en conventionnelle qu'on a changé en biologique et les reste c'était des terres qui n'étaient plus cultivées depuis fort longtemps, il y avait de la jachère, donc on a vu revenir certains insectes, on a vu revenir les lapins alors qu'il n'y en avait plus.

#### -\*différences\_activites\_2

Il y a plus de travail, mais là je ne peux pas comparer, c'est deux activités différentes. C'est comme un étudiant en psychologie et un étudiant en mathématiques, ils ne font pas la même chose mais ils sont étudiants. Là c'est pareil. En agriculture conventionnelle monoculture en serres chauffées hors-sol de la tomate toute l'année et puis du biologique en sol avec une culture diversifiée, on ne peut pas comparer. Ce sont deux activités différentes. C'est pour ça qu'on parlait d'agriculteur tout à l'heure, avant on était agriculteur, même exploitant agricole et à l'heure actuelle on est paysan. Je le verrais plutôt comme ça.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

C'est génial, moi je m'y retrouve dans la qualité de ce que je fais, dans ma qualité de vie, et puis je laisse une terre vivante, ça pour moi c'est important.

-\*freins\_conversion\_2

C'est qu'il y a quelques années qui sont difficiles parce que lorsque qu'on a une terre morte le temps de la faire revivre c'est long. Il faut la ressusciter la terre. Ce n'est pas simple. Ça veut dire quelques années de galère financière, quelques années compliquées.

-\*risques\_pesticides\_3

Oui, oui. Vous l'écrivez en majuscules s'il vous plait. C'est de tuer les gens. C'est un risque de mort, c'est un danger de mort. C'est même écrit sur les boîtes de pesticides, il y a une croix noire dans un carré orange, ça veut dire attention danger de mort.

-\*precautions\_traitements\_3

Oui. Les équipements pour les personnes qui faisaient les traitements et les traitements n'étaient fait que le vendredi après-midi avec fermeture des serres le samedi et le dimanche. Les enfants n'avaient pas le droit de rentrer dans les serres quand il y avait des traitements.

-\*defaillance\_equipement\_3

Stop on arrête tout. On arrête tout, on fait sortir tout le monde. Alors moi non mais mon mari certainement parce qu'il est très rigoureux. Je pense qu'il savait qui il fallait contacter à ce moment-là.

-\*emotions\_traitements\_3

Qu'on était des « fada ». Qu'on était des inconscients et qu'on était des terroristes. C'est grave on aurait dû nous mettre en prison. Je vais jusque-là, oui. Je pense qu'il y avait une part d'inconscience, de confiance dans toutes les grosses firmes qui disent il faut faire ça, et qu'en fait on ne prenait pas le temps suffisamment de lire entre les lignes tout ce qu'il y avait dans les notices. Personne ne le fait. On fait confiance aux commerciaux des grandes firmes Monsanto et compagnie. On les croit, ils nous disent que c'est bien. Je ne peux même pas incriminer les agriculteurs conventionnels qui continuent parce qu'ils le font en croyant bien faire. Il faut crier haut et fort que la vie a sa valeur et qu'il faut tout faire pour la conserver. Plutôt que de payer des frais de médicaments il vaudrait mieux que la Sécurité Sociale et la -MSA- remboursent l'alimentation aux gens. Ils auraient moins besoin de médocs. Mais ça c'est une autre histoire.

\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2018 \*S\_17

-\*choix\_metier\_1

Parce qu'à l'âge d'environ 40 ans j'ai décidé de reprendre les terres familiales, qui étaient plus ou moins en friche pour les arbres fruitiers et j'avais envie de me lancer dans l'agriculture. Ce que j'avais fait quand j'étais jeune mais que j'avais abandonné entre temps. En tant qu'agriculteur oui. J'ai travaillé dans d'autres régions françaises pour d'autres travaux. Là c'est ma 3<sup>ème</sup> année.

#### -\*description\_metier\_1

Et bien j'ai des hectares d'arbres fruitiers, pommes, poires, figues, coings, prunes. Mon métier a deux phases, il y a le travail d'hiver qui est le travail de taille et d'entretien des vergers, et le travail d'été à partir du printemps à partir de la floraison, il faut surveiller que tout se passe bien, traiter quand il faut pour essayer de juguler les maladies et puis après il y a la phase de ramassage, de conditionnement de stockage et de vente. Tout est un peu lié dans certaines périodes car il y a différentes variétés donc il y a différents travaux qui se font. Par exemple l'olivier on va le tailler plutôt au printemps au moment où on va ramasser des prunes. Parfois il y a tout qui se mêle mais bon il faut essayer de tout gérer. L'avantage c'est de nourrir la planète, c'est quelque chose d'assez important et essayer de la nourrir bien, c'est à dire qu'elle mange quelque chose qui ne lui fera pas mal mais qui essaiera de lui faire du bien. C'est pour ça que je suis parti sur une conversion, alors par étape parce qu'il a fallu que je convainque mon père de passer dans un système qu'il ne connaissait pas et puis il y a aussi tout un travail de repenser un verger qui était en conventionnel donc planter très serré pour l'objectif du rendement à une autre façon de faire, c'est à dire de jouer avec tout ce que peut apporter la nature que ce soit en termes de prédateurs contre les maladies qu'on peut avoir, donc moi je laisse toujours enherbé je ne mets jamais de désherbant, j'en mettais pas avant mais là encore moins, je laisse au maximum une grosse couverture végétale aux pieds des arbres ce qui va un peu au contraire de ce que recommandent beaucoup de gens dans les Chambres d'Agriculture. Je vois qu'ils commencent quand même à réfléchir un peu, quand je soulève une motte je vois une vie extraordinaire dedans, la terre est riche, c'est plein de vers de terre, le cycle a l'air plutôt vertueux et du coup je n'amende pas le sol. Les moutons passent deux fois par an manger l'herbe c'est tout. Je suis tout seul parce qu'au départ quand j'ai repris la 1<sup>ère</sup> année j'étais en conventionnelle donc je prenais quelqu'un pour m'aider à tailler, puis je me suis rendu compte que plutôt que d'exploiter 9 hectares sans gagner d'argent il valait mieux en exploiter réellement trois, les autres les laisser en friche et travailler tout seul. Tout ce travail de laisser plus de distance entre les arbres, de les laisser monter aussi pour qu'il y ait un peu moins de contact avec le sol pour avoir moins de maladies fongiques, c'est essayer de réfléchir plutôt que l'école moderne qui est un problème t'as une solution tu vas passer à la coopérative et tu vas acheter le produit qui va servir à régler ton problème. C'est d'essayer d'anticiper les problèmes, on n'y arrive pas toujours, ce n'est pas toujours évident mais il y a l'expérience qui vient au fur et à mesure et ça marche de mieux en mieux. Après, je n'ai pas le même rendement que ce que j'avais auparavant c'est sûr, mais, disons que je suis content de faire ce que je fais. J'ai la poire Guyot qui est déjà en biologique, au moins un hectare en tout cas, c'est en partie le cas mais pas pour tout. Après il y a un champ que je ne peux pas convertir car il est au milieu d'autres qui ne sont pas à moi et qui sont traités donc celui-là il restera comme ça. Après l'année prochaine il y aura plus de choses encore au niveau des pommes et des poires en officiellement biologique. En 2012, il y a qu'un champ que j'ai pu passé qui était en friche qui était en 2011 que j'ai passé un peu avant c'était un hectare de Guyot j'ai réussi à convaincre mon père de passer ce champ-là comme rodage.

#### -\*avenir\_metier\_1

De plus vendre en gros et de faire que du circuit court. C'est d'avoir une marge suffisante pour pouvoir travailler et gagner sa vie à peu près correctement tout en essayant d'être moins dépendant des circuits de distribution modernes qui font qu'ils ne reconnaissent pas la qualité de vos fruits, ce qu'ils reconnaissent c'est le moins cher possible. Ça me dérange profondément.

#### -\*choix\_conversion\_2

J'ai vu quand j'étais jeune que ce soit dans l'arboriculture ou le maraichage ce qu'on faisait subir aux plantes en termes de traitements, et ce produit marche bien, quand je mets deux fois plus de doses il marche encore mieux donc j'y vais. Moi ça me désole de faire des cultures comme ça. Il faut avoir un peu plus de réflexion, d'observation aussi et essayer de vivre avec les éléments naturels qu'on a. Acheter des pesticides c'est bien, c'est sûr que ça règle le problème mais ça le règle que sur l'instant présent ça règle pas le problème de fond et comme vous ne réglez pas le problème de fond vous allez continuer d'avoir des problèmes. C'est une course perpétuelle à acheter encore plus de molécules, à en mettre encore plus pour avoir le même résultat. Tout ça pour vendre une misère en gros, je trouve ça complètement aberrant comme système. J'ai toujours essayé de manger le maximum sainement et je pense que si on ne met pas produits c'est quand même mieux. Même si je trouve qu'en traitements biologiques y'a de plus en plus de molécules qui arrivent, qui sont plus efficaces et ça commence à me poser question. Ou passer dans une phase plus du tout traitée. Vraiment que l'arbre s'habitue et qu'il réussisse à réagir lui-même, après on peut essayer de l'aider de différentes manières mais c'est avant tout à l'arbre à s'aguerrir. Ça passe par des pertes de rendement et bon j'ai suffisamment d'arbres pour être tranquille même si y'a beaucoup d'attaques j'en ai assez pour pouvoir stocker. Il y en a beaucoup qui tombent par terre, ça enrichi la terre et une partie qui passe en jus dans les fruits qui ne sont pas assez jolis pour être vendus. Directement non. Des gens que je connaissais non, après on m'a rapporté des cas de gens qui avait été malades suite à 30 ans de traitements chimiques mais à titre personnel non.

#### -\*différences\_activites\_2

Il y a moins de travail, je taille beaucoup car plutôt que de tailler je coupe certains arbres pour laisser beaucoup plus de distances entre les arbres pour qu'il y ait moins de contamination entre eux. En conventionnelle c'est planté au mètre donc il n'y a pas de distance de sécurité. Le gros du travail c'est de couper les arbres mais c'est beaucoup plus simple que de tailler. Je laisse enherbé donc je n'ai pas ce travail de mécanisation, les moutons passent deux fois par an ça me suffit comme désherbage. Les arbres au départ l'ont mal pris, le feuillage est beaucoup plus vilain, les feuilles sont beaucoup plus attaquées, donc il y a une phase où oui on voit vraiment la différence par rapport à quand on met des fongicides puissants et des fongicides type cuivre et soufre qui ont une durée de vie limitée, qu'on ne peut pas mettre à certaines périodes, par exemple à la floraison sinon c'est une catastrophe donc il y a des choses à faire qui font que les arbres sont moins jolis. Ils leur faut ce temps pour passer à une autre façon de faire. C'est à eux de s'aguerrir. Maintenant ça va mieux pour les pommes, pour les poires ça dépend, sur la Guyot c'est pas extraordinaire, mais c'est une poire d'été qui se vend très mal parce que c'est un moment où les français ne mangent pas de poires, donc elle part à l'exploitation mais la Russie a boycotté, les gros qui la consommait ne la consomme plus. Ces arbres je les coupe et au fur et à mesure je vais greffer des variétés plus solides plus anciennes plus tardives, il me faut des

fruits plutôt tardifs par rapport à mes marchés et à la demande des gens. Il y a des insectes qui sont beaucoup plus régulés. Par exemple une maladie qu'on a surtout sur poirier c'est le « Psylle », un insecte qui pose un miellat sur les fruits et les feuilles, alors ça n'a pas d'incidence sur les fruits si ce n'est que ça fait des tâches noirâtres qui sont pas très jolies, pas très vendeuses, ça a plus de conséquence sur les feuilles, ça a tendance à les faire tomber, et l'arbre s'affaibli. Par contre quand vous traitez avec un insecticide puissant, vous tuez tous les prédateurs qui attaquent le Psylle. Il y a des prédateurs naturels. Quand vous ne mettez plus ces insecticides là vous n'avez plus de Psylle. Vous laissez enherbé, les prédateurs sont là et la maladie vous ne la voyez plus. En ne traitant pas il y a des conséquences bénéfiques.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

Je pense que c'est l'avenir de l'humanité. Parce qu'on ne peut plus continuer à déstructurer les sols en passant des charrues, en tuant toute la biodiversité qu'il y a dedans, il y a beaucoup d'endroit où on arrive à faire des rendements intéressants sans pesticides, parce qu'économiquement on ne peut pas se les acheter de toute façon. Je pense qu'au fur et à mesure si on arrive à supplanter la pression des lobbies chimistes qui nous obligent à avoir des beaux fruits, si on arrive aussi à faire comprendre au consommateur que s'il y a une petite bête à l'intérieur c'est peut-être pas la fin du monde, ça j'avoue que c'est encore très compliqué à faire comprendre. Il y a une partie de la population qui va l'accepter sans problème mais ce n'est pas du tout le cas de la majorité. Là c'est un travail de tout le monde et il faut s'y mettre.

#### -\*freins\_conversion\_2

La peur de ne pas avoir assez de rendement, de ne pas rentrer dans ses frais, et de couler son entreprise. C'est sûr que ce n'est pas évident parce que ça va un peu à l'encontre de ce que l'on nous a appris, c'est un risque. Quand on a 50 hectares d'arbres fruitiers on ne peut pas se permettre d'en jeter la moitié. Sinon on met la clé sous la porte, quand on a 50 personnes à payer pour ramasser, si on n'arrive pas à les vendre. J'ai bien vu, la 1<sup>ère</sup> année j'avais des beaux fruits, des supers rendements, j'avais écouté la -CAPL- me dire il faut mettre ça, pas de problème j'avais des beaux fruits j'ai pas eu de perte mais je les ai vendus une misère donc j'ai trouvé ça complètement débile. Je n'étais pas tranquille, c'est autour de chez moi, il y a ma fille qui habite aussi après quand elle se balade dans les champs, je lui disais non cette semaine tu n'y vas pas parce que j'ai traité il faut attendre quelques jours avant d'y rentrer.

#### -\*risques\_pesticides\_3

Les risques pour la santé sont importants. Quand on voit qu'au bout de trois ans une molécule est retirée du marché parce qu'elle a eu tant de conséquences, qu'on n'a jamais fait d'études, on donne l'agrément sur une molécule mais jamais sur le fait qu'on combine, ça on sait pas trop les conséquences que ça peut avoir et ils vont pas trop nous les dire. Toute cette peur-là me pousse à faire du biologique et pas autre chose. Je n'ai pas envie plus tard qu'on me reproche d'avoir empoisonné des gens.

#### -\*precautions\_traitements\_3

Oui c'était obligatoire, j'avais une combinaison et un masque, oui.

-\*defaillance\_equipement\_3

Ça m'est déjà arrivé, ou alors si vous êtes au mois de Juin, que vous devez traiter et qu'il fait 35 degrés, que vous avez chaud, que le vent est bon et que vous vous dites que ça part de l'autre côté pas de problème, et que vous ne mettez pas le masque, d'un coup il y a une rafale de vent ça vous retombe dessus, dans cas-là le plus tôt possible on va se laver, prendre une bonne douche pour essayer de faire partir tout ça. Après de peur, de risque, si vous faites ça toute votre vie je comprends, après un accident ponctuel j'ose imaginer que ça n'a pas d'incidence sur la santé. Là je fume une cigarette ça a plus d'incidence sur ma santé qu'un accident ponctuel. Maintenant je mets du cuivre et du soufre je ne porte plus d'équipement. Après je sens un peu le soufre mais.

-\*emotions\_traitements\_3

Je me sens mieux. Parce que j'ai arrêté. Il y a encore un champ où je traite mais bon ça va vite. Je fais un traitement sur deux car le voisin traitant aussi il m'assure des traitements tout seul. C'est plus autonome on va dire. Du coup je mets des choses assez légères dessus. Mais après oui je me sens bien mieux et plus serein par rapport à ce que je fais, j'ai fait différents métiers je n'ai pas envie de travailler sans avoir de plaisir, si c'est pour vivre dans la peur autant faire autre chose.

-\*questions\_diverses\_4

J'ai vu des pratiques de maraichers ou d'arboriculteurs en conventionnelles qui sont vraiment très dangereuses, si vous enquêtez un jour sur comment faire mûrir un champ de melon d'un seul coup quand on a un contrat chez Carrefour ou Auchan. Le melon c'est compliqué, il faut les ramasser à la bonne maturité, c'est l'expérience, sinon vous avez une équipe de ramasseurs très pro qui s'y connaît et qui sélectionne les bons, ça va prendre du temps donc ça a tendance à augmenter les coûts. Vous avez une autre solution qui est beaucoup plus simple, vous avez des variétés homogènes en croissance, vous mettez un coup de désherbant ça marche bien, ça tue la plante, et là ça accélère la maturité du coup vous avez une maturité homogène sur tous les melons, vous avez besoin d'une équipe qui arrive qui ramasse tout, puisque vous avez mis du désherbant y'a plus qu'à enlever les vieux plants et il n'y a plus qu'à replanter. Ce genre de pratiques arrivent. Mais ça on ne va pas vous le dire. Vous avez un contrat, vous les vendez le moins cher possible dans une grande surface, à vous que ce soit rentable pour vous. Non parce que là vous mettez le désherbant au dernier moment. Ça rentre directement dans la sève donc j'imagine que le melon il en a encore un peu à l'intérieur. Les délais avant récolte ne sont pas respectés. Je n'ai pas l'impression. C'est vraiment au bout de la chaîne, c'est juste avant de récolter. Qu'est-ce que vous voulez que les gens contrôlent. La grande surface a un bon prix ils ne vont pas trop chercher.

\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2010 \*S\_18

-\*choix\_metier\_1

Je suis devenu agriculteur parce que je viens d'une famille d'agriculteurs, mon grand-père est agriculteur, mon père est agriculteur et en fait, j'ai toujours travaillé dans les terres. Et bon après, j'ai eu la passion de la chimie, donc j'ai fait des études en chimie, j'ai fait chimiste pendant onze ans. Et quand mon père est décédé, j'ai récupéré une partie de l'exploitation avec mon frère, puisque j'ai un frère, et donc j'ai racheté des vignes, à l'usine je me suis fait repayer un diplôme pour pouvoir toucher les aides en tant que jeune agriculteur. Et voilà, j'ai envie de revenir à la terre. Ben depuis 2011 ça fait quatre ans.

#### -\*description\_metier\_1

Tu vis au rythme de la biologie végétale en fait. Donc tu as des moments de bourre, tu as des moments beaucoup plus calmes. Après c'est très varié en fait comme travail, on fait rarement le même boulot deux jours d'affilé. Après pour le décrire, c'est beaucoup de travail de tracteur maintenant parce qu'il y a beaucoup de mécanisation. En plus en passant en biologique, on a été obligé d'acheter beaucoup de matériel pour pouvoir s'en sortir tout seul, parce que sinon il me faudrait énormément de main d'œuvre. Donc en fait ça a été beaucoup de prêts, on est plus hommes d'affaire on va dire quand tu passes en biologique et que tu es tout seul, que de travailler dans les terres. Oui le travail au bureau, il est beaucoup plus important à la limite parce qu'il y a beaucoup plus d'argent à récupérer sur les papiers que finalement, par le fruit du travail. Les avantages c'est sûr c'est la flexibilité de mon emploi du temps, parce que je gère mon emploi du temps comme je le sens, hors périodes vraiment de travail intense. Ça fait que je peux amener mes enfants à l'école, je peux les récupérer le soir, je peux les faire manger à midi. Donc au niveau de la flexibilité du temps c'est royal. Bon après je suis mon propre patron donc voilà, je gère vraiment comme je veux. Après, les inconvénients, moi je verrais plus la paperasse en inconvénient que le travail en lui-même. Même si c'est des fois, physique, mais bon après, ça me plaît donc ce n'est pas un problème quoi. L'hiver, la taille, c'est sûr ce n'est pas sympa quand il fait du fort mistral et que tu es obligé d'être dehors, mais bon, c'est comme ça. Je préfère les périodes estivales où il fait vraiment chaud, ça par contre ça ne me dérange pas de travailler même à la grosse chaleur. Mais sinon je n'ai pas tellement d'inconvénients.

#### -\*avenir\_metier\_1

L'avenir de mon métier, je le vois en biologique moi. Bien que je ne sois pas un fanatique du biologique, je ne suis pas, en plus en étant chimiste à côté, je ne suis pas un gros fanatique. Mais je pense que les pesticides, tout ça, ça n'a plus d'avenir chez nous. Tout ce qui est pesticide, herbicide, je pense que c'est une très mauvaise chose. Donc je pense que l'avenir de la viticulture passera par le biologique automatiquement oui. Là déjà, elle n'est pas mal en lutte raisonnée maintenant, mais je pense qu'à terme, les pesticides vont être interdits je pense.

#### -\*choix\_conversion\_2

La conversion, alors en fait je suis en cave coopérative, on est une toute petite cave coopérative, on est onze coopérateurs, et en fait on avait beaucoup de demandes pour le biologique. Donc en fait, à la base ça a été plus aspect financier, bien qu'on soit déjà en lutte raisonnée depuis 1995. Toute la cave d'Estézargues était en lutte raisonnée. Et ça a été à partir de 2008 qu'on a commencé les premières conversions à Estézargues, et on a eu beaucoup, beaucoup de demandes en fait en biologique. Donc en fait on travaille sur des tous petits

rendements, même en Côtes du Rhône on est sur des petits rendements et en fait on part sur de la qualité. Et on a eu énormément de demande en biologique. Donc la cave nous a payé la labellisation et nous a un petit peu forcés, enfin forcés, nous a un peu aidés à bien orienter pour partir sur le biologique.

#### -\*différences\_activites\_2

Déjà c'est le matériel, au niveau du matériel. Parce que moi j'avais récupéré un petit peu le matériel de mon père que j'ai tout changé d'ailleurs parce que ce n'était pas fait pour le biologique. Donc, oui la plus grosse évolution ça a été au niveau du matériel. Et après, c'est au niveau du travail du sol quoi donc on revient au travail du sol, donc il y a beaucoup plus de passages avec le tracteur. Donc ce n'était pas trop en adéquation avec la taxe carbone à l'époque parce que du coup, on brûle beaucoup plus de gasoil, pour donner un ordre d'idée, quand on a désherbé deux fois, nous on est passé au moins cinq fois, c'est cinq passages quoi. Donc on fait deux et demi de plus que les autres, de passages. Donc ça, énormément de temps en plus de travail. C'est le retour à la pioche aussi, donc là l'été, même avant les vendanges, il faut aller piocher parce qu'il y a des herbes qu'on appelle des érigérons, qui donnent mauvais goût au vin et qui montent à une hauteur entre un mètre cinquante et deux mètres. Et donc ça, ils poussent vraiment au pied de la souche donc il n'y a pas moyen de l'enlever avec la mécanisation, donc on est obligé d'aller à la main. Donc le mois d'août en général, c'est à la pioche, voilà. Au bout de la troisième année on remarque énormément de petites bestioles qui reviennent. C'est surtout les coccinelles, il y a énormément, énormément de coccinelles. Tout ce qui est coccinelles, des petits scarabées et la vie dans le sol quoi. Là, la vie et les vers de terre reviennent, oui en troisième année, il commence à y en avoir énormément. Et là que j'attaque la cinquième saison donc, au niveau de la faune du sol, c'est énorme oui. Parce que tout était stérile quoi quand j'ai récupéré les terres, même en lutte raisonnée, tout était stérilisé en fait. On ne voyait pas un ver de terre, pas une coccinelle, on ne voyait plus de coccinelles. Et là c'est vrai que le plus flagrant ça a été les coccinelles parce qu'en plus on les voit bien parce qu'elles sont rouges, mais énormément de coccinelles oui. Les traitements en biologique occupent une place très importante, parce que du coup, on a que des produits de contact, on n'a pas des pénétrants, on n'a pas de systémiques. Donc en moyenne, c'est entre sept et douze traitements à l'année, c'est essentiellement du soufre et du cuivre. Donc la moindre petite pluie, dès que ça dépasse quine millimètres, il faut remettre de suite. On n'a pas le droit de se manquer, le biologique pour ça, on travaille sans filet parce qu'on ne peut pas se louper quoi. On n'a pas de produits curatifs derrière, donc c'est vraiment du préventif, préventif. Donc après, il y a le problème sur les autres maladies de la vigne, comme le Black Rot, tout ça, qui est une maladie spécifique qu'il faudrait traiter avec des systémiques, et là on a que du contact qui est inefficace dessus. Donc il y a des maladies où on prie un peu quoi, où on perd du rendement, pas mal de rendement aussi. Mais sinon, ça a une place très, très importante au niveau du préventif. En conventionnel, vu qu'ils utilisent des systémiques et que la pluie n'a aucun effet sur le produit, eux ils font à peu près trois, voire quatre passages les mauvaises années et nous on est entre sept et douze passages les mauvaises années. Donc oui, c'est énormément de boulot en plus quoi. Sur un traitement sur dix-huit hectares, je pars pour, en général, quatorze heures de traitement. Je traite souvent la nuit justement, pour essayer d'accrocher le maximum de produit aux stomates, parce que c'est là où elles respirent, la nuit, où ils ouvrent les stomates, où elle peut garder le

maximum de produit. Donc voilà, c'est quatorze heures de travail en plus, donc quand on a fait douze traitements, quand les autres en ont fait que quatre, c'est un inconvénient aussi le biologique oui. En termes de budget, le vin se vend mieux en biologique. Mais je ne pense pas qu'il justifie les dépenses que nous on a engagées tout le long de l'année. Rien qu'au niveau du gasoil, au niveau du tracteur, parce qu'ici on est dans des sols en grès, avec de l'argile, donc le matériel souffre énormément, beaucoup de cailloux, et donc les passages, les charrues s'usent très, très, très vite. Donc, je ne suis pas sûr qu'on gagne plus d'argent qu'en conventionnel, en faisant beaucoup plus de travail. Si on fait le taux horaire, je pense qu'on est bien en dessous du conventionnel.

-\*avis\_agri\_bio\_2

L'agriculture biologique sera de toute façon le passage obligatoire pour tout le monde bientôt. Sur certains trucs, je le vois un peu malsain, c'est beaucoup une histoire d'argent aussi le biologique. J'ai des choses qui me dérangent aussi dans le biologique. Comme là, cette année, on a fait un traitement pesticide, en fait, on a eu un arrêté ministériel pour passer un pesticide et anéantir les cinq ans finalement. Mais on a été obligé, sinon on part en prison. En plus c'est un pesticide à large spectre, qui tue parce que c'était pour de la Flavescence Dorée, la cicadelle et en fait, on a tout tué. Mais on a été obligé de le passer. La cicadelle ça pique les feuilles de vigne et ça tue la vigne. Ça tue la vigne et ça peut se propager après aux parcelles alentours. Donc à partir de trente pourcent de pertes, il faut arracher la vigne. Mais là, le problème qu'on a eu et on n'a pas été d'accord, et d'ailleurs on est en train de se faire taper sur les doigts parce qu'on a été dénoncés comme quoi nous à Estézargues, parce qu'on est un peu les irréductibles à Estézargues comme on n'est pas beaucoup, on a été montré du doigt comme quoi on n'avait pas traité à Estézargues, ce qui est faux, parce que même en biologique, nous on a traité. Mais, on n'avait pas de pression spécifique en fait, parce qu'on a fait beaucoup de recherches justement pour trouver cette petite bestiole et on n'en avait pas, on n'avait pas de pression sur Estézargues, ni aux alentours, dans les petits villages aux alentours non plus. Elles étaient à plus de vingt kilomètres quoi. Donc, on était d'accord pour traiter si elles venaient chez nous. Et donc on avait tous les pièges qui prouvaient qu'on ne les avait pas. En plus ces pièges ont été relevés par la chambre d'agriculture, donc je veux dire, ce n'est pas à notre bon vouloir de dire si c'est vrai ou si ce n'est pas vrai. Ça a été vraiment identifié comme quoi on n'avait pas la cicadelle chez nous, enfin la Flavescence. Et du coup, oui, il a fallu traiter quand même. Donc ça a été un arrêté ministériel, on a reçu comme quoi on risquait des sanctions pénales si on ne traitait pas. Et donc pour ça, je trouve que ça a été un petit peu de l'intox, oui. De l'intox. On bouge beaucoup à Estézargues. On est un petit village, mais en fait cette histoire a été parce qu'il y eu des paysans qui ont été sanctionnés, qui ont eu de la prison avec sursis et tout parce qu'ils n'ont pas traité. Donc, c'est des petits villages à côté. Là, la dernière réunion qu'on a eu c'était mardi dernier, ils nous ont dit qu'on n'avait pas traité alors que ce n'était pas vrai. Après, il y a de la jalousie aussi parce qu'on marche très, très bien à Estézargues, on est une des caves les mieux rémunérées du Gard, donc en fait, il y a un peu de jalousie et donc je pense que c'est un peu pour ça qu'on nous a dénoncés. En plus, on nous a dénoncés en disant que c'était parce qu'il y en avait qui s'était targué de dire qu'il n'avait pas traité alors que bon, si on ne le fait pas, on ne va pas le dire quoi. Donc voilà, je pense qu'il y a beaucoup d'intox dans le biologique et puis on paie quoi. Je veux dire c'est cher, on paie. Encore sur de la vigne, on a quand même des contrôles, il nous arrive

d'avoir pas mal de contrôles, on a un contrôle par an, mais bon. Cette histoire après on est biologique ou on ne l'est pas. Mais après, être obligé d'être affilié pour avoir le logo, c'est vraiment une machine à fric quoi.

#### -\*freins\_conversion\_2

C'est le travail. Oui, la surcharge de travail manuel. Parce que là, on revient comme avant, il ne faut pas se leurrer. Il faut qu'on décavaille des vignes, enfin voilà il y a du travail, on revient au travail à l'ancienne. Ce que faisaient avant nos grands-parents, on est obligé d'y revenir parce que sinon on ne s'en sort pas avec les herbes, toutes les adventices, on ne s'en sort pas. Donc c'est du travail, c'est beaucoup de travail en plus. C'est des investissements parce que bon à Estézargues, c'est vrai qu'on est que des jeunes maintenant, tout le monde a repris justement parce que ça marche très, très bien à Estézargues, donc tous les jeunes ont repris, donc c'est plus facile qu'on prête de l'argent aux jeunes qu'à celui qui est à cinq ans de la retraite. Donc oui, c'est des investissements matériels qui sont énormes quoi. Rien que la petite charrue, moi j'en ai pour 24000 euros quand même. Juste pour venir nettoyer sous les souches. Donc c'est des investissements qui sont très, très chers, sur une charrue qui vaut à la base, qui vaut dans les 5000 – 6000 euros quoi. Donc ça fait quatre fois plus cher. Donc c'est pour ça. Ça et le passage, donc c'est du gasoil en plus, c'est du temps en plus à passer sur l'exploitation et après il ne faut pas avoir peur de prendre la pioche au moins d'août aussi quoi, et faire du manuel aussi.

#### -\*risques\_pesticides\_3

Ben moi je le verrais surtout les cancers je pense. Les pesticides, au niveau de la santé, je pense que ce n'est pas compatible du tout. Au niveau de l'humain ce serait ça et au niveau des terres c'est une catastrophe quoi. Au niveau des terres, je pense que pour l'équilibre naturel, c'est une catastrophe oui. Parce que, moi qui ai récupéré toutes les terres de mon père qui étaient déjà toutes stérilisées, qui n'avaient plus de vie animale, c'était maladie sur maladie, on attrapait du Black Rot, on attrapait toutes les maladies qui passaient. Et là je vois que plus on revient au naturel, et plus la vigne se fortifie un petit peu quoi. Le fait d'être tout le temps stérilisé, ben voilà dès qu'elle avait un petit truc, on passait un autre produit qui n'arrangeait pas le reste et c'était un cercle sans fin. Donc les laboratoires étaient super contents là. Donc pour l'humain, je pense que la santé, oui au niveau des cancers, je pense que ce n'est pas top.

#### -\*precautions\_traitements\_3

Oui. J'en prends toujours quand même, parce que là même si c'est du naturel, il ne faut pas croire qu'on passe du biologique et ça y est, c'est l'Amérique. Que ce soit du soufre ou du cuivre, le cuivre c'est un métal lourd quand même qu'on retrouve dans les terres. Bien qu'on soit limités en biologique, on peut réduire encore beaucoup plus que ça. Je pense que la matière active est autant dangereuse même si ça arrive du naturel que de la synthèse. Je pense qu'il y a même des produits de synthèse qui sont moins dangereux que des produits autorisés en biologique. Je prends souvent un masque, en général. Parce qu'en fait, nous c'est livré en poudre. Que ce soit du sulfate de cuivre ou du soufre, c'est toujours en poudre. Donc en fait, c'est par rapport à la poussière. Bon après, voilà, gants et masque, en général. Et lunettes. Bon après les lunettes je les ai toujours. Voilà gants, lunettes et masque.

#### -\*defaillance\_equipement\_3

Si j'ai un défaut, si c'est un masque ou un équipement personnel, je le change. Après si c'est sur l'appareil, je ne sais pas. Système D. Il faut qu'on se débrouille, de toute façon il faut qu'on traite, on n'a pas le choix. Donc si c'est quelque chose qu'on peut remplacer de suite et bien on remplace, et qu'on a la pièce sous la main, sinon c'est réparation et bricolage. J'appelle mon docteur moi. C'est mon collègue, donc j'appelle mon pote. Après, on a la signalisation quand même du centre anti poison et tout, sur le local phytosanitaire. C'est une obligation d'avoir le centre anti poison et tout ce qu'il faut faire en cas d'intoxication. Donc ça, on l'a sur le local phytosanitaire.

### -\*emotions\_traitements\_3

Ben je me sens mieux en quelque sorte, je pense qu'il y a encore des progrès à faire mais c'est quand même beaucoup mieux que le conventionnel quoi. Au niveau des pesticides, tout ça, les herbicides, les pesticides, c'est quand même une grosse évolution. En biologique c'est quand même une grosse évolution. Après, c'est vrai que tous les anciens qui étaient en conventionnel, eux, il ne fallait pas qu'il y ait une herbe dans la vigne. Après, il faut accepter que tu sois en biologique et qu'il y ait de l'herbe qui pousse un peu dans tes vignes. Ça après, les mentalités étaient un peu dur à changer par rapport à ça. Mais voilà, il faut accepter que tes terres soient, enfin les anciens vous diraient plus sales, mais voilà, qu'il y ait un peu d'herbe dans tes vignes quoi. Donc, on a racheté des tondeuses, on a acheté plein de matériel que les anciens ne savent même pas que ça existait. Mais oui, il faut accepter, je pense.

\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2014 \*S\_19

### -\*choix\_metier\_1

Je suis agriculteur par passion, mon père est lui-même agriculteur, j'aime être dehors à l'air libre et j'aime surtout faire du vin et tout ce qui se rapporte au vin. Ma famille a toujours été dans les terres. L'agriculture c'est une histoire familiale. Je n'ai pas toujours exercé dans le sud de la France à la fin de mes études d'agriculture j'ai voulu aller voir ailleurs faire une coupure faire mes propres expériences, je suis parti en Bourgogne puis un an en Australie pour parfaire mon anglais avec quand même l'idée éventuelle de fabriquer du vin là-bas ou au moins travailler dans ce secteur. Mais après pas mal de petits boulots pas super intéressants et l'envie d'avoir ma propre exploitation je suis revenu en France.

### -\*description\_metier\_1

En tant qu'agriculteur on ne fait jamais la même chose, on travaille la vigne, l'assemblage et les arômes du vin, sa commercialisation et il y a aussi la paperasse, on a de plus en plus de papier à remplir et d'administratif à faire en plus du travail de la vigne et du vin. Le matin je ne sais pas ce que je vais faire dans la journée. Les côtés positifs de ce métier sont qu'il me permet de rencontrer du monde très différent, d'avoir une relation privilégiée avec mon père et la famille. En tant qu'agriculteur on communique beaucoup entre vignerons sur nos problèmes, nos réussites, nos trouvailles sur ce que l'on vit au quotidien. Mon père s'est installé en biologique il y a quelques années ce fut une évidence car on consomme ce que nous produisons. J'ai travaillé dans les terres en conventionnel

mais dès que j'ai pu sur mon installation j'ai convertis les terres pour passer en biologique. Mon père est même plus que biologique actuellement car il travaille ses terres en biodynamie. Cela veut dire qu'il utilise encore moins de traitement que le biologique et surtout dans la cave car on parle beaucoup des pesticides dans les champs mais les produits de conservation et de stérilisation à la cave sont tous aussi nocifs. Il utilise tout de même du soufre car très difficile de faire du vin de garde sans et beaucoup de consommateurs se plaignent du goût du vin qui n'en contient pas. Le vin est un processus Intermédiaire et donc très délicat, entre le jus de raisin et le vinaigre. Je dirais que c'est un métier difficile physiquement on est très souvent courbé, penché ce qui provoque des maux de dos. On souffre du froid l'hiver et de la chaleur l'été. On gagne peu d'argent d'où l'importance d'être passionné. Il y a une très forte pression des lobbies des laboratoires pharmaceutiques et phytosanitaires, ils modifient le patrimoine génétique des plantes, grosse pression qui nous empêche de travailler comme on le souhaite. Car ces plantes modifiées coûtent plus et tombent plus souvent malade car fragiles ce qui nécessite d'acheter des produits pour soigner la plante. Trouver des plantes non clonées est très compliqué car cela signifie que la plante ait plus de 40ans. C'est dans les années 70 que le clonage massif des plants de vignes et autres espèces a commencé. Dans la vigne il est encore possible de créer ses plants de vigne ce qui me laisse un espoir de pouvoir, à l'aide de ses plants de 40 ans, recréer une exploitation pérenne. Cependant cela veut dire aussi que je ne toucherais pas les subventions. Tout le paradoxe et la force des grands groupes sont là. Si nous n'achetons pas des plans « agréés » par l'état nous avons le droit d'exploiter et vendre les produits mais nous ne pouvons pas toucher les primes de plantation. Si on veut la prime on achète le plan à Monsanto ou autres fournisseurs. On se retrouve donc avec des plants modifiés génétiquement qui attrapent toutes les maladies et qu'il faut traiter avec leur produit si nous voulons les sauver. L'avantage essentiel c'est le sentiment de liberté, les rencontres avec le public connaisseur ou amateur et les autres vignerons. En travaillant dans le biologique on sait que l'on fait quelque chose pour l'avenir.

-\*avenir\_metier\_1

Dans 10 ans il y aura beaucoup moins d'agriculteurs car c'est une population vieillissante, la majorité des agriculteurs ont entre 50 et 60 ans. Peu de jeunes veulent se lancer car c'est un métier qui demande du travail, de plus, il y a une pression énorme des lobbies et comme je le disais tout à l'heure la pauvreté génétique entraîne de plus en plus de problèmes sans solution. Par exemple la maladie transmise par la cicadelle. La cicadelle est un petit scarabée qui est porteur de maladies qui détruit la vigne. Pour avoir une idée c'est le même principe que le moustique avec le « chikungunya ». Le seul moyen de protéger les autres vignes de cette attaque c'est un pesticide très puissant à spectre large qui tue tous les insectes de la propriété. Tout le travail entrepris de redynamiser les sols est anéanti en un passage. Entre les années 70 et 2000 utilisations de l'arsenic pour tuer l'Esca (champignon). Si vous discutez avec des agriculteurs encore en vie et il y en a peu, ils vous diront qu'à l'époque, ils le mélangeaient à la main et pulvériser cet arsenic pur sur les vignes sans protection. Avec des industriels qui veulent uniquement faire de l'argent comment voulez-vous que les écosystèmes et la biodiversité soit préservée et pensée. Un autre exemple qui me fait penser que l'avenir risque d'être compliqué, avec des personnes qui réfléchissent uniquement en terme de coût et bénéfices, après la 2<sup>nd</sup> guerre mondiale réutilisation des gaz moutarde pour traiter les terres contre les

parasites. Les laboratoires ce sont fait de l'argent en utilisant les stocks de l'armée. Tout le monde était contant l'état récupéré des hangars et de l'argent, les laboratoires se faisait de l'argent à moindre coût car peut de modifications à faire sur le produit et les agriculteurs avaient un produit magique qui tuait toute la vermine. C'est le même principe que comment réutiliser toute les déchets tels que l'arsenic, l'ammoniac... on a cas mettre ça dans une cigarette comme ça, ça nous débarrasse et en plus on se fera de l'argent dessus. L'utilisation des pesticides sur le court terme, n'est jamais un problème, c'est sur le long terme qu'il y en a. Je vois actuellement le résultat de l'appauvrissement de la génétique de la vigne. Elle attrape beaucoup plus de maladie que les vignes d'il y a ne seraient ce qu'un siècle. Il y a deux sortes d'agriculture, celle industrielle qui nourrit les pauvres et l'artisanale qui nourrit les riches. Il y aura toujours des personnes qui achèteront des produits d'agriculture artisanale mais c'est difficile de produire en très grande quantité, d'où le prix. Pour un avenir meilleur il faudrait oublier toutes les pratiques de ces 40 dernières années et prendre que des jeunes qui ont une autre vision du monde. Des jeunes qui ont conscience que tout est en relation que nous dépendons de notre environnement et que ce que nous respirons et mangeons fait ce que nous serons. Que tout ce qui vit est important nous sommes en équilibre, sur un fil, la modification d'un élément entraine des modifications sur toute la chaîne.

#### -\*choix\_conversion\_2

J'ai fait ce choix pour ne pas m'empoisonner ainsi que les personnes qui consomment mes produits. La production de produits de qualité passe par une conversion au biologique. Pour moi on peut pas faire des produits de qualité s'ils ne sont pas biologiques. Après, biologique ne veut pas dire labélisé. Le label est une sorte de preuve. On peut faire du biologique sans le label mais pas de preuve que l'utilisation des produits et du travail soit réellement fait. La conversion c'est le choix du retour à la nature, d'une terre qui vit.

#### -\*différences\_activites\_2

Il n'y a pas beaucoup de différences, enfin un peu quand même. Il faut tout de même beaucoup plus d'investissement en termes de machines pour cultiver les champs, être beaucoup plus réactif, passer plus de temps sur les terres et observer ce qu'il s'y passe. Globalement nous avons un peu plus de travail. L'agriculture biologique me coute moins cher que l'agriculture conventionnelle car moins de produit et les produits biologiques coutent moins cher. Je ne laboure pas beaucoup mes champs donc peu de consommation d'essence pour les tracteurs. On voit le changement au niveau de la faune et de la flore. La flore qui revient après un an sans traitement n'est pas concurrentielle avec la vigne mais améliore et contribue à la biodiversité. Un champ de vigne avec de l'herbe n'est pas un champ sale mais un champ qui vit contrairement à ce que peuvent penser certains agriculteurs conventionnels chevronnés.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

J'aimerais que tous les agriculteurs fassent du biologique. C'est une agriculture plus seïne, on ne produit pas moins, on produit différemment. Effectivement, on travaille sans filé, on n'a pas de produit miracle si nous subissons une attaque, d'où l'observation importante dans les champs pour agir au plus vite. C'est une agriculture pérenne, une agriculture d'avenir.

#### -\*freins\_conversion\_2

Les freins sont le risque de perte de récoltes, la réduction de la quantité produite, les coûts supplémentaires au niveau du matériel et la surcharge de travail. Il y a beaucoup d'agriculteurs qu'on devrait considérer comme fonctionnaires. Leur vision de l'agriculture est erronée, ils pensent que ça vaut rien, qu'on ne peut pas vivre de ça. Les producteurs conventionnels ne sont pas dans les vignes à observer, ils ne sont pas investis dans la biodiversité, la vie de la terre. Ils partent en vacances deux mois dans l'année, l'été à la plage l'hiver au ski car ils appliquent des calendriers et directives tel jour je mets tel produits tel jour je mets tel autre produits sans réfléchir ni se soucier des conséquences ni même savoir vraiment ce qu'ils appliquent. On peut parler de fonctionnaires car ces exploitations fonctionnent uniquement avec les sous et subvention de l'Europe. D'un autre coté sans l'Europe et ses subventions l'agriculture Française serait très très mal.

#### -\*risques\_pesticides\_3

Oui, les pesticides conduisent à des maladies telles qu'Alzheimer, Parkinson, des cancers, des allergies. De plus en plus de personnes sont atteintes de problèmes mais les lobbies sont tellement important qu'on ne cherche pas à savoir quelles sont les conséquences, ce sont des scientifiques, des responsables ils ne peuvent pas tromper les populations si c'est autorisé c'est que ce n'est pas nocifs non. Les principaux risques sont liés à la santé humaine et à l'environnement dans lequel on évolue. Si nous bouleversons trop l'écosystème dans lequel on vit cela provoque des maladies pour la faune, la flore et donc l'être humain. Nous ne sommes pas capables de nous adapter à certains facteurs comme une dose importante de poison.

#### -\*precautions\_traitements\_3

Oui, le plus que je pouvais, des gants, des bottes, le masque et la combinaison. J'ai toujours fais des pulvérisations de qualité, c'est-à-dire pas de surdosage, traitement que si nécessaire, matériel en très bon état et des pulvérisations uniquement les jours où il n'y avait pas de vent. Aujourd'hui je prends toujours ces précautions en biologique car le risque zéro n'existe pas et que les produits biologiques ne veulent pas dire non toxiques.

#### -\*defaillance\_equipement\_3

Tout d'abord il faut stopper le traitement, prendre une douche le plus rapidement possible puis en fonction soit aller à l'hôpital ou appeler le centre antipoison. Ensuite il faut solutionner le problème soit en changeant les équipements de protection défaillant soit en réparant. Dans tous les cas que ce soit avant ou maintenant à la fin de chaque traitement je rentre prendre une douche.

#### -\*emotions\_traitements\_3

Au début j'étais angoissé maintenant beaucoup moins. Mais même en biologique je ne suis pas serin avant de faire un traitement.

#### -\*questions\_diverses\_4

Il faudrait que tout le monde accepte qu'il n'y ait pas qu'une agriculture productrice, avec des hectares de champs et du rendement mais plusieurs producteurs à petite échelle qui puissent faire ce qu'ils veulent sans être obligé de

justifier tout ce qu'ils font qu'on puisse utiliser sans soucis toutes les graines et plants sans passer par ces grands groupes qui profitent du système.

\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2018 \*S\_20

#### -\*choix\_metier\_1

C'est tout simplement un concours de circonstances, quand j'ai rencontré mon épouse j'étais tailleur de pierre, et puis j'ai eu l'opportunité de reprendre l'exploitation de mes beaux-parents. Dès ma sortie de l'armée, du service militaire, à 20 ans, j'ai fait un essai pour ce travail là parce que je n'avais aucune connaissance du métier d'agriculteur, du travail de la terre, ni des tracteurs et machines agricoles, donc j'ai fait un essai une année, comme ça été concluant j'ai repris l'exploitation familiale.

#### -\*description\_metier\_1

C'est un métier qui est plutôt agréable, on est son propre patron, il faut aimer être à l'extérieur, c'est très agréable parce que c'est un métier qui est très diversifié selon les saisons. On fait rarement deux fois la même chose. A part la période de l'hiver, la période de la taille du mois d'Octobre au mois de Mars où là c'est la partie la plus pénible, la plus lassante. Sinon c'est agréable parce que c'est un métier très diversifié, il y a des travaux mécaniques, des travaux manuels, de réflexion et de stratégie puisque on gère une exploitation, on fait des plantations, on choisi des cépages, des méthodes culturales. C'est évidemment tout ce qui est climatique pour la partie gestion de l'exploitation elle-même puisque les aléas climatiques posent problème pour les récoltes. On est soumis au risque de grêle, au risque de gelée au risque phytosanitaire justement, les maladies. Et puis aussi la vie dehors l'hiver est parfois difficile, autant l'été, le printemps c'est pas désagréable de travailler dehors au quotidien autant l'hiver c'est un peu plus pénible.

#### -\*avenir\_metier\_1

On vient de passer une période extrêmement compliquée, ça fait 3 ou 4 ans que les marchés ont redémarrés mais on a passé 7, 8 ans où il a fallu se battre pour arriver à conserver une exploitation, pour continuer à vivre il a fallu mettre un peu d'argent personnel il a fallu se serrer la ceinture pour continuer l'exploitation. Beaucoup ont arrêté parce qu'ils n'ont pas pu tenir le coup. L'avenir aujourd'hui on le voit rose parce que ça fonctionne bien mais on sait, quand on a un peu d'expérience, que c'est toujours très cyclique la viticulture et que ça va redescendre, donc je ne peux pas dire que je sois extrêmement confiant pour l'avenir, à moyen terme oui, pour les 5 ou 6 ans mais on sait que ça peut être dramatique. Quand les marchés se cassent la figure c'est très compliqué.

#### -\*choix\_conversion\_2

Au départ j'ai fait un choix économique je pense, c'est ce qui m'a motivé au départ, c'est le choix économique, on était en pleine période de crise profonde, très profonde, et on voyait que la viticulture biologique s'en sortait un peu mieux. Le premier moteur a été celui-là. Au fil du temps, j'ai continué à garder ce choix là

et à continuer dans cette voie-là, parce que je me suis rendu compte que c'était extrêmement nocif d'utiliser tous ces produits, je me rendais compte que je n'avais plus de nausées quand je désherbaïs, je me suis rendu compte de pas mal de choses, j'ai pris conscience de pas mal de choses. Effectivement aujourd'hui je suis converti à ça. Oui aussi, sur la faune non mais sur la flore oui. On voit très bien que les sols se régénèrent beaucoup mieux, on voit nettement que tout ce qui repousse est plus vivant.

#### -\*différences\_activites\_2

Ça change tout, il faut tout repenser, tout réfléchir, réinvestir dans du matériel approprié, et les conséquences sont un volume d'heures supplémentaires difficile à gérer. Un coût de revient extrêmement important et qui n'est pas forcément récupéré dans les prix de vente. On perd aussi de la récolte, on perd de la récolte parce qu'on ne rajoute plus des engrais chimiques de synthèse, et on perd de la récolte parce qu'on a plus tous les produits phytosanitaires pour lutter contre les maladies. Exactement. Après c'est difficile, je ne peux pas répondre aujourd'hui parce que le marché biologique c'est cassé la figure ces trois dernières années. C'est en train de redémarrer maintenant. Les prix sont en train de remonter. Oui. Je pourrai faire un bilan dans quelques années. Oui les traitements prennent plus de temps, puisque on a uniquement des produits de contact, les produits de contact diffusent moins longtemps donc il faut traiter plus souvent. On baisse les doses pour pouvoir traiter suivant les années, suivant la pression qu'il y a ça peut aller, les meilleures années, cinq traitements à douze ou treize traitements. C'est à dire toutes les semaines. Toutes les semaines, pour une exploitation de 25 hectares, ça prend un jour et demi sur la semaine, quand il n'y a aucun problème quand on traite, ce qui est très rare, il y a toujours un problème. Une crevaïson, un truc qui casse. C'est très chronophage. Une bonne année cinq traitements, une mauvaise année treize traitements. S'il pleut c'est lavé. Les autres produits sont des produits systémiques, ou pénétrants, systémiques veut dire qu'ils rentrent dans le système de la sève.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

J'en pense que du bien. Je pense que les autres agriculteurs devraient s'y mettre. Mais c'est très difficile parce qu'on a une population qui est vieillissante, avec une moyenne d'âge de 55 ans, donc le passage à l'agriculture biologique c'est une remise en question totale. Il faut tout repenser. Des gens qui sont âgés de 55 ans, en fin de carrière ils ne vont pas s'amuser à repenser toute leur exploitation. D'autant que ces gens là savent ce que c'est que de travailler en agriculture biologique, puisque quand ils ont démarré les produits de synthèse n'existaient pas. Ils connaissent les contraintes, les pertes de récoltes, ils savent où ils vont quoi. Ils n'ont pas envie d'y retourner.

#### -\*freins\_conversion\_2

Celui qu'on vient d'évoquer est le frein majeur. Si les prix de vente doubleraient ils iraient tous. Ce n'est pas le cas. S'il y avait une grosse différence de prix ils iraient. Je pense qu'ils feraient l'effort, mais là c'est la double peine, c'est beaucoup de travail pour une rémunération pas top. Pour eux c'est un recul. Mais en même temps ils ont conscience que les méthodes conventionnelles ne sont pas bonnes pour l'environnement. Ils en ont conscience mais ils ne veulent pas y retourner. Ils ne sont pas contraints donc ils ne vont pas y retourner. Alors on est nombreux mais il y a beaucoup de retours en arrière. Aujourd'hui il y a une grosse vague,

depuis deux ou trois ans, une grosse vague de gens qui arrêtent, qui repartent en conventionnelle. Il y en a beaucoup.

-\*risques\_pesticides\_3

Pour la santé évidemment, après tout dépend des produits de synthèse utilisés, je n'en sais rien. Oui et des maux de tête. C'était surtout avec les désherbants.

-\*precautions\_traitements\_3

Masque et gants tout simplement.

-\*emotions\_traitements\_3

Plutôt content. Mais quand même en arrière fond avec cette difficulté de mener à bien des récoltes. C'est difficile. C'est vraiment difficile. Y'a plus de stress, il y a beaucoup plus de stress pour amener les récoltes. Là cette année il y a eu des agriculteurs qui ont perdu 100% de leur récolte. A cause d'une maladie qui s'appelle le Black Rot et il n'y a aucun produit de traitement qui existe en biologique pour se parer de cette maladie. Effectivement ça a été extrêmement stressant.

-\*questions\_diverses\_4

Alors elle est arrivée, pas très grave pour d'autres territoires, bien qu'il y ait un agriculteur qui s'est fait prendre, en biologique, un collègue, qui a pas du tout anticipé. Les seules choses qui ont pu être bloquantes ça été de commencer à traiter très tôt dans la saison, de pas laisser s'installer. Moi personnellement j'ai pu retarder l'échéance, j'ai doublé les doses de soufre, ce n'est pas homologué en tant que tel sur la maladie, mais c'est freinant. On n'est pas bloqué en soufre, on est bloqué en cuivre en biologique, on est limité à six kilos par hectare et par traitement, en soufre, on n'est pas bloqué. On a pu charger en soufre, c'était la seule chose qu'on pouvait faire et on l'a faite. J'ai perdu un petit peu, entre 10% et 20% de récolte quand même, c'est quand même beaucoup. C'est le côté noir de l'affaire que je vois. En conventionnelle on va chez le marchand de produits et on prend ce qu'il faut. Oui c'est un très gros problème aussi. Vous faites bien de le souligner parce qu'on est dans un zone qui a été délimitée par le service du Préfet, donc on est obligé de traiter, biologique et conventionnel. Le traitement conventionnel, les chiffres ne sont peut-être pas exacts, le traitement conventionnel coûte 15 euros l'hectare, le traitement biologique coûte 80 euros l'hectare. C'est énorme. Il y a un seul produit homologué en biologique pour traiter la Flavescence Dorée et ça ne marche pas. Pour 2015, on a eu trois traitements obligatoires, à 80 euros l'hectare fois 25 ça fait 6000 euros. Alors qu'avec 6000 on fait les traitements de l'année. C'est une charge considérable. Mais en même temps à terme le risque c'est la disparition du vignoble quand même. Ce n'est pas neutre. Ce qu'il nous faut c'est déroger à la règle du biologique, et qu'il y ait des traitements obligatoires qui soient faits pas par les agriculteurs mais par les services de l'Etat, facturés à l'agriculteurs après, mais qui soient faits en bonne et due forme à l'hélicoptère pour éradiquer la maladie. Il n'y a que ça. C'est ce qui se fait dans les pépinières. Dans les pépinières il y a traitement obligatoire, ils traitent à l'hélicoptère, sur des parcelles avec des produits efficaces. Là aujourd'hui c'est complètement démagogique, on oblige un agriculteur biologique à traiter avec un produit dont on sait pertinemment qu'il n'est pas efficace. Donc il dépense des sommes astronomiques et à l'arrivée pour rien.

\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2010 \*S\_21

-\*choix\_metier\_1

Déjà pour des raisons familiales, je suis issu de 4 générations d'agriculteurs, mon arrière-grand-père était maraicher, mon grand-père aussi. Ça a sauté une génération, ma mère n'était pas agricultrice mais bon moi c'était vraiment par conviction. Depuis tout petit j'ai toujours travaillé les terres, j'étais toujours dehors dans la nature. Au départ ça m'est apparu même comme un devoir pour faire perdurer l'exploitation familiale. Après c'est sur qu'au début mon grand-père était très diversifié, maraichage tomates, melons et un peu de vigne. Ensuite les cours du maraichage ont chuté, le vin marchait très bien, il y a de ça une bonne vingtaine, trentaine d'années, donc en fait ils ont tout replanté, toutes les surfaces en vigne. Ensuite je me suis installé tardivement parce que je suis sorti de l'école c'était en 2001, on est rentré dans une crise viticole, où là je me suis posé vraiment pas mal de questions pour savoir si je m'installais ou pas. J'ai travaillé dans les vignes mais je me suis installé plus tardivement, quand la viticulture est un peu remontée. A l'heure actuelle ça marche bien, mais bon je suis quelqu'un de la nature, qui aime la nature, le respect de l'environnement, je suis né là-dedans. C'est pour ça que c'était vraiment par conviction. C'est vraiment un métier qui me passionne. De toute façon à mon avis à l'heure actuelle, tous les jeunes d'aujourd'hui, si tu n'es pas passionné tu ne fais pas paysan.

-\*description\_metier\_1

C'est un métier noble, pour moi, c'est un des plus beaux métiers du monde. Si ce n'est le plus beau. C'est mon point de vue. C'est vrai que c'est un travail ancestral l'agriculture, même si on a vachement évolué au niveau du matériel et tout ça, c'est grâce aux agriculteurs quand même qu'il y a suffisamment de nourriture. Il faut bien produire de quoi faire manger la population, et puis comme je dis, c'est un métier sain, noble. Je pense aussi que justement par rapport à l'évolution, au nombre croissant d'habitants sur la planète et tout ça, on s'est vraiment intensifié, et on s'est intensifié trop vite. Par rapport à ça moi je vois à l'époque, enfin je ne vois pas mais j'ai toujours entendu parler, mes grands-parents, mes arrière-grands-parents, c'est vrai qu'à l'époque ils travaillaient au cheval, c'est sur qu'ils ne pouvaient pas produire trop. Maintenant c'est rendement, c'est OGM et compagnie pour nourrir la planète, malheureusement. A mon avis on a avancé trop vite. Par rapport à ça, d'ailleurs on est complètement dépassé, même par rapport aux pesticides, parce que si on regarde bien les mauvais pesticides ça fait 25 ou 30 ans qu'ils existent. Au final en 30 ans on a pourri les nappes, on a tout pourri, on a pourri la santé des gens, j'ai un collègue à mon grand-père qui est décédé de ça justement, d'un produit qui depuis a été interdit mais bon, sur le coup il a été autorisé. C'est pour ça que même les produits autorisés je me méfie, moi je sous-dose vachement, c'est pour ça aussi que bon, le cuivre, parce que nous en biologique on peut mettre que du cuivre ou du soufre, le cuivre c'est un des métaux qui est le 1<sup>er</sup> trouvé dans les nappes phréatiques. C'est un des produits qui pollue le plus. Après c'est vrai que moi par rapport à ça j'essaie encore d'aller plus loin, je déminéralise l'eau pour limiter les quantités, tout en ayant un produit qui

est quand même relativement efficace. Les doses homologuées ça dépend mais je les divise par huit voire par dix donc c'est très faible. D'ailleurs quand les mecs viennent me contrôler pour le label biologique, bon maintenant c'est toujours les mêmes qui viennent, mais les premières années ils étaient vraiment surpris. Et ça marche.

#### -\*avenir\_metier\_1

Je pense qu'il a de beaux jours devant lui, l'agriculture a de beaux jours devant elle mais ce qui a c'est qu'on n'est pas suffisamment valorisés. Par rapport aux grandes surfaces, à la grande distribution, c'est bête hein mais bon, le pauvre maraicher qui va vendre une salade 10 centimes, après on voit sur les étalages qu'elle est à 1 euro, le mec il a fait pousser toute l'année, et puis au final qui c'est qui s'en prend plein les poches. Ce n'est pas le paysan. Moi je suis tout seul mais je ne pourrais pas me permettre d'employer quelqu'un à l'année alors que j'aimerais bien, mais par rapport aux charges qu'on a c'est effrayant. C'est effrayant. Il y a ça et c'est pour ça que je vais, j'ai 25 hectares de vigne, j'ai une petite entreprise de travaux publics à côté qui me permet de jongler un peu, d'avoir un peu plus de rentrée d'argent, j'ai quelques projets mais hors agriculture. Je continuerai l'agriculture mais j'ai des appartements aussi pour assurer une éventuelle récolte moins bonne et puis par rapport à ma retraite, si j'y arrive, par rapport à tout ça, penser à l'avenir. Je ne vois pas d'avenir sans agriculture mais de façon raisonnée c'est à dire que je préfère assurer mes arrières avec autre chose à côté.

#### -\*choix\_conversion\_2

J'ai fait ce choix par conviction, pareil, j'adore la nature. Déjà en désherbage, le désherbant y'a rien de pire pour moi que le désherbant. C'est par rapport à la biodiversité, tout ça, je suis très nature, branché nature donc par conviction j'ai décidé de partir en biologique. Même pas par rapport aux débouchés éventuels du vin qui pourrait mieux se vendre, les bouteilles je les ne vend pas plus chères, mais au moins c'est par respect pour l'environnement. Et puis même c'est encore plus poussé parce qu'au final je baisse encore les doses, j'essaie vraiment d'être le plus écologique possible. Même en gardant les pieds sur terre, c'est sûr que le bilan carbone n'est pas forcément bon non plus, on fait peut-être un peu plus de tracteur, après bon je fais du mieux que je peux. Ce ne sont pas les mêmes mentalités même si mon père est tout à fait d'accord, c'est pas les mêmes mentalités. Ça lui a rien fait mais bon au début il était plutôt pessimiste, par rapport aux produits, parce que c'est vrai d'ailleurs qu'ils n'ont connu que ces produits là eux, avant les produits de synthèse. Il me dit que c'est galère. Bon il y a un truc aussi, c'est que à la rigueur ça à notre avantage, on a vachement évolué au point de vue des pulvérisateurs, ça c'est important, eux ils traitaient ils en balançaient les trois quarts par terre, alors que nous maintenant on a des appareils qui sont relativement bien conçus. Il y a beaucoup moins de perte, où justement on peut travailler à plus faibles doses, où la quasiment rien n'est gaspillé. Au final, le cuivre qu'on retrouve dans les nappes c'est le cuivre qui a été balancé il y a 40 ans en arrière et qui est toujours là parce que justement il était envoyé, les vignes étaient bleues, j'ai encore des souvenirs où les vignes étaient bleues, alors à la 1<sup>ère</sup> pluie tout partait en lessivage, la plante ça ne la protégeait plus et puis par contre tout partait par terre et dans les nappes. Moi à l'heure actuelle je travaille à très faibles doses, et très ciblées. Je fais même des impasses, tout ce qui est insecticide j'ai arrêté, les fongicides je suis au soufre et cuivre,

mais ensuite tout ce qui est insecticide j'ai arrêté, il n'y a que cette année où j'ai eu les boules par rapport à la Flavescence Dorée, mais bon ça été carrément un décret préfectoral et donc on était obligés de traiter. En biologique il existe un produit c'est le « Pyrevert », ils nous l'ont imposé. Déjà dans le biologique le coût est relativement important parce qu'il y avait trois traitements imposés, et là c'est 70 euros l'hectare un passage c'est à dire 210 euros par hectare pour les trois passages. Ce qui m'a vraiment emmerdé c'est que c'est le seul produit qu'il y a en biologique et qu'au final il n'est pas si biologique que ça parce que il fait tout péter. Le premier coup que je l'ai passé il n'y avait plus une cigale, alors est-ce qu'elles sont parties ou est-ce qu'elles sont mortes mais en tout il n'y avait plus rien. Là j'ai eu les boules parce que c'est contradictoire avec mon point de vue de l'agriculture biologique.

#### -\*differences\_activites\_2

Tout le monde m'avait dit c'est vraiment galère, mais le tout c'est d'être organisé. Pour ma part j'ai pas trouvé une grande différence, d'ailleurs pour l'année qui arrive il est arrivé une nouvelle maladie, le Black Rot, ça fait quelques années que c'était en Ardèche, et là par contre en biologique il n'y a aucun produit. Là ça pose problème parce que c'est vrai qu'on peut avoir des pertes de rendement phénoménales. Il peut y avoir jusqu'à 80% de pertes. Là l'an dernier j'ai pas été trop touché mais j'ai envisagé dans la suite carrément d'arrêter le biologique. Par rapport à ça. Oui par rapport à cette maladie. Par contre, je me suis dit, ok je n'aurais plus le label biologique, mais je continuerai à tout faire en biologique. Je continuerai à travailler comme je travaille parce que finalement comme je disais c'est surtout une organisation, ça prend pas plus de temps, pour moi qui ne désherbe plus depuis déjà 15 ans. Depuis que je suis rentré je leurs ai dit on ne désherbe plus. Même si je n'étais pas installé on désherbe plus. Voilà, histoire d'avoir entre guillemets une cartouche au cas où j'ai du Black Rot, où à la rigueur en préventif, mais pouvoir contrer ça et c'est sûr c'est un produit de synthèse, c'est pour ça que je ne serais plus biologique. Mais au moins ne pas perdre la récolte non plus. Toujours dans cette optique-là d'être au maximum pour l'environnement. Je vais réattaquer une année en biologique, de toute façon je continue comme d'habitude et puis par contre j'en ai parlé à mon contrôleur du biologique qui m'a dit, puisque justement il y a beaucoup de biologiques qui s'arrêtent, on est encore quelques-uns on perdure encore un peu mais bon on se pose la question. Je continue en biologique et si je vois qu'il y a trop cette maladie je ferai un produit systémique, un produit de synthèse donc, et là j'appellerai le mec et je lui dirai que j'arrête le biologique. Mais bon même si j'arrête le biologique je continuerai dans ma démarche. Non ce n'est pas ça qui changera ma conception de la chose.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

Je pense que c'est bien, après la culture de la vigne on produit de l'alcool c'est pas comme la nourriture, mais bon un exemple un producteur de blé, c'est bien le biologique par contre par rapport à la population à nourrir. Il y a quand même des pertes en rendement. Bon la vigne en étant bien organisé je m'y retrouve, je ne perds rien, mais après c'est sûr que sur des cultures céréalières ou là par contre il faut vachement apporter de l'engrais et tout ça, c'est vrai que du point de vue engrais minéral c'est beaucoup mieux, même les fongicides, c'est vrai que c'est plus difficile. Après je n'ai pas vraiment les ordres de perte mais bon sur des céréales tout ça tu dois perdre au moins 30% ou 40%, c'est énorme. Après ce n'est

pas mon domaine mais ça doit être de cet ordre-là à peu près. A partir de là c'est sûr qu'on produit moins, il faut arriver à nourrir tout le monde.

#### -\*freins\_conversion\_2

Je pense que la perte de rendement c'est un des plus gros freins. Perte de rendement. Après le temps de travail comme je disais il y en a plein qui se font des idées, mais au point de vue de la vigne je n'ai pas, tu travailles peut-être un peu plus, c'est sûr il faut prendre la pioche, mais bon. Non, mais bon moi après c'est parce que c'était mon point de vue. Je pense que le premier frein c'est ça, c'est la perte de rendement. Perte de rendement et en second peut-être le temps de travail en plus. C'est chacun qui voit.

#### -\*risques\_pesticides\_3

Oui énorme, franchement. Les risques tout le monde les connaît plus ou moins mais, les développements de cancer et tout ça. Puis même je pense qu'on n'a pas suffisamment de recul. J'ai un pote qui travaille chez Bayer, il me dit même si les homologations, les produits sont à l'essai de 3 à 8 ans, avant d'être commercialisés mais après les effets à long terme on ne les connaît pas. Tu ne peux pas les connaître, c'est pas possible, c'est pour ça que ça fait peur. Les produits, 30 ans après, ils vont te dire qu'il est cancérigène.

#### -\*precautions\_traitements\_3

Alors ça, je parlais d'-EPI- dans le questionnaire mais je ne les utilise pas forcément. Après bon voilà, je ne les utilise pas forcément. Mais sinon c'est sûr qu'au moins les gants et le masque. Après le mieux ça serait la combinaison, les lunettes et tout ça. C'est pareil quand j'ai passé mon Certiphyto, qui est maintenant obligatoire, c'est plus de la théorie que de la pratique parce qu'après la mise en pratique ce n'est pas évident. Si vraiment on veut bien faire, même avec les -EPI- les gants, le masque le machin. Au final je pense qu'il n'y a rien d'adapté, il faudrait surtout adapter les produits. C'est surtout les produits. Moins toxiques, après bon c'est pareil c'est mon point de vue, je pense que les produits minéraux qu'on utilise en biologique, bon dans la vigne parce que je ne connais pas les autres, on est autorisé seulement au cuivre et au soufre, c'est pas, bon c'est sûr que tu respire du soufre ça pique les yeux mais je pense qu'il y a beaucoup moins d'intoxication sur du long terme que des produits de synthèse. Ah ben oui, moi je me suis intoxiqué, bêtement, c'est vrai que je n'avais pas dû mettre les équipements, je me suis intoxiqué avec du Roundup. Je n'avais pas pris grand-chose, j'en avais un peu sur les doigts, je suis arrivé ici, je me suis même pas lavé les mains et je suis allé manger du saucisson, je l'ai mangé comme ça, et rien que le contact, c'était vraiment infime, j'ai été malade pendant trois jours. Je suis allé faire des analyses, alors on a mis un moment à comprendre que c'était ça. Et finalement c'était bien ça. Alors quand je vois la dose que j'ai pris, il n'y avait vraiment rien, tu te dis que ça fait vraiment du mal, tu penses à tous les animaux, le lapin qui va manger l'herbe. Quand on te dit que le Roundup ça ne pollue pas, le glyphosate il n'y a rien de pire. Je pense que dans pas longtemps le désherbant il va prendre mal. C'est sûr que les produits de synthèse ce n'est vraiment pas bon. Pour moi je pense que ce n'est vraiment pas bon.

#### -\*emotions\_traitements\_3

Mieux. Mieux. Mieux dans mes baskets parce que je préfère faire ce que je fais à l'heure actuelle. C'est vrai qu'on est jamais à l'abri de temps en temps de trouver un truc mais bon, mais sinon c'est sûr que je suis mieux.

\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2014 \*S\_22

-\*choix\_metier\_1

Je dirai un peu, de père en fils, on a mangé un peu ce que le père produisait dans ses champs, dans ses terres, bien qu'il travaille dans une mine. Donc pour moi, agriculteur c'est déjà subvenir à sa propre nourriture à la maison. Ça c'est déjà l'une des choses. Et après si on peut faire profiter les gens de ce qu'on fait et que c'est très bien fait, surtout dans l'agriculture, c'est ce qui m'a attiré. En plus, j'aime la nature, voilà, j'aime la nature. Et ben j'ai marqué treize ans parce que j'ai passé dix ans en Guadeloupe où j'ai fait de l'agriculture, après je suis rentré en France. J'ai passé un -CAP- en plomberie-chauffagiste. Je fais ça encore aujourd'hui, je suis toujours plombier-chauffagiste. Et je fais cette agriculture aussi, ici à Villeneuve, ça va faire trois ans.

-\*description\_metier\_1

Il est bien. Il est bien et pourquoi il est bien, parce qu'il y a une certaine liberté que, moi, j'aime bien. Cette liberté c'est de pouvoir faire les choses que j'ai envie de faire au moment où j'ai envie de les faire. Et je ne veux pas le faire, je peux le refaire, je peux le faire demain, je n'ai personne derrière qui va me pousser, je n'ai pas de patron pour me dire « voilà, il faut le faire comme ça et puis il faut le finir comme ça ». Et puis, je n'ai pas d'heure, donc je ne compte pas mes heures, je les fais en fonction, surtout que, moi, je travaille tout seul donc ce qu'il fait que je vais à ma vitesse. Et puis l'idéal aussi, quand on est dans les champs et ben on est bien, voilà, on est au calme, si on aime la nature. C'est ça, c'est ça l'agriculture. Les inconvénients, il y en a dans tout, il y en a dans tout. Les inconvénients, bon et bien, on plante, on ne sait pas est-ce qu'on va pouvoir récolter la quantité qu'on pense pouvoir récolter. On plante, en plus en étant dans le biologique aujourd'hui, les pesticides, moi, je n'en utilise pas et je n'en veux pas, donc quand tu plantes, et bien tu pries le Bon Dieu et puis tu attends. Et c'est ça aussi qui est bien dans l'agriculture, c'est les inconvénients, mais en même temps c'est ce que moi je recherche, de laisser faire la nature.

-\*avenir\_metier\_1

Moi je le vois super bien, je le vois super bien pourquoi, parce qu'aujourd'hui je pense que l'être humain a commencé à prendre conscience de savoir que, si on essaie de manger, je ne dirais pas qu'on essaie de manger moins mais si on essaie de manger un peu convenablement, moi je le vois bien. Parce qu'aujourd'hui, je ne vais pas non plus exagérer, mais si on dit aujourd'hui en France il y a le trou de la Sécurité Sociale qui est énorme, moi je pense que déjà, à la base, si on commence à faire manger nos enfants à l'école, dans les cantines scolaires, et que ça part de là, ça serait bien.

-\*choix\_conversion\_2

Le choix, il est très simple parce que moi, les dix ans que j'ai passés en Guadeloupe, j'ai vu, avec tous les pesticides qu'ils utilisent en Guadeloupe, aujourd'hui il y a des terres en l'état d'abandon pendant deux, trois ans, il n'y a même pas d'herbe qui pousse. Et on peut regarder, il y a au moins 60%, sur ces îles-là, qui ont tous des cancers. Donc, ce n'est pas anodin, ce n'est pas anodin. Voilà. Plus de plantes et après ils peuvent mettre tous les fumiers, tous les engrais possibles qu'ils veulent, en plus des pesticides, ça dépend, j'en connais, parce que pendant ce temps j'en ai utilisé, et c'est quand même dix ans, dix ans. Une première fois utilisé, c'est dix ans pour que ça puisse disparaître. Mais pendant ce temps, ils continuent à en remettre, à en remettre, donc les terres sont polluées. Donc c'est la mort, c'est la mort, c'est mort.

#### -\*differences\_activites\_2

Vous voulez dire le conventionnel. Il n'y a pas photo, il n'y a pas photo. C'est vrai que, ceux qui ont les moyens ou qui sont à plusieurs, ils sont mécanisés, ils ont ce qu'il faut pour pouvoir, admettons, désherber. Moi, je ne fais pas de grosse culture, moi, c'est deux, trois rangs de ceci, deux, trois rangs de cela, parce que je suis tout seul. Mais j'arrive à les entretenir. Je n'en vis pas, sinon, si j'en vivais là en ce moment, j'aurais arrêté mon travail de plombier-chauffagiste chez un patron et je ne ferais que ça. Mais ça fait, grosso modo, trois ans, voire deux ans et demi que j'ai commencé et puis je verrai. Mais aujourd'hui je suis bien content, je vois que tout ce que les gens achètent venant de mon exploitation, ils sont contents, il y a du goût déjà, il y a du goût. Et puis, je ne vais pas faire des produits qui ne sont pas de saison. Voilà, c'est beaucoup de boulot mais, moi, j'ai ma satisfaction qui est là. Je dirais que le temps, il est pareil. Le temps, il est pareil et peut-être même, plus encore dans l'agriculture biologique. Parce que dans l'agriculture biologique, comme j'ai dit, on désherbe à la main, c'est tout, c'est tout. Voilà. Mais l'avantage qu'il y a derrière, je n'ai pas de masque à gaz sur le nez parce que je suis en train de passer une saloperie dans le champ. Et en plus, moi, en étant dans le champ, quand je prends une tomate, je n'ai qu'à l'essuyer seulement et la manger, enlever la terre, parce que je sais que c'est naturel. De les laver, voire même de les éplucher. Mais malgré ça, ça ne change pas grand-chose. Ça ne change pas grand-chose. Je prends aussi la salade ou le chou, quand on utilise des produits, ça va au cœur du chou, ça va au cœur de la salade, et ça reste dedans pendant toute sa vie jusqu'à la consommation. Après, on peut la bouillir, mais je me vois mal en train de bouillir de la salade pour la manger, bon il y en a qui la font cuire mais, les saloperies restent toujours, les saloperies. Après, en conventionnel, je sais que la tomate, de la plantation jusqu'à la récolte, ils sont peut-être à dix, voire quinze produits différents. Or, moi, aujourd'hui, en étant dans le biologique, je mets mon fumier, je paille, je plante, l'arrosage. Et après, c'est un peu bouillie bordelaise et puis du savon noir, c'est tout. Et puis je laisse faire. Ce qui arrive, ça arrive et puis je prends.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

Moi je pense qu'il ne faut pas non plus exagérer, moi je dis c'est chacun qui voit midi à sa porte. Moi, je ne pense même pas déjà aux consommateurs, je pense à moi-même qui produit, déjà c'est ma santé qui est en jeu. A partir du moment que moi déjà, je ne touche pas ces saloperies, c'est déjà une bonne chose pour moi. Après, maintenant, si je peux faire profiter à d'autres personnes de dire attention, faites attention à ce que vous manger, moi je fais attention à ce que je plante, je fais attention à ma santé. Moi, je pense qu'il y a de l'avenir et je conseille

d'ailleurs même qu'on y arrive un jour, ça ne serait peut-être pas ma génération, peut-être la génération des enfants de mes enfants, que tout le monde soit en agriculture biologique.

#### -\*freins\_conversion\_2

Les freins, les freins moi je pense que c'est déjà des gros exploitants agricoles qui ont déjà des terres qu'ils ont travaillées en conventionnel. Après, quand ils doivent faire la conversion, c'est le temps que ça prend. Moi, je pense que c'est ça qui amène le frein. Et après, dans l'agriculture biologique aussi, si on veut faire des grosses quantités, si on veut faire des grosses quantités, cela veut dire aussi qu'il faut avoir beaucoup de terres pour pouvoir sortir les quantités. Maintenant, les gens qui font de l'agriculture, est-ce qu'ils font de l'agriculture pour gagner de l'argent. Et bien dans ce cas, ils restent dans le conventionnel, ils détruisent la nature, ils détruisent l'être humain, ils se détruisent eux-mêmes, en premier, et puis ils gagneront de l'argent. Mais cet argent, je ne pense pas que ça pourra les soigner et une fois malades, ils vont mourir, ils partiront en laissant leur pognon là. Voilà. Donc, moi, je préfère faire une petite agriculture, mais les peu de personnes qui vont venir ou qui consommeront ça, et bien qu'ils vivent longtemps.

#### -\*risques\_pesticides\_3

Il y en a beaucoup. Déjà je vais partir sur un produit qui est tout con, qui s'appelle le Roundup, utilisé autour de sa maison, une femme enceinte peut faire une fausse couche ou avoir le risque que le gamin ait, à la naissance, un problème. Ça, c'en est déjà un. Bon. Après, qu'il reste dans le sol pendant X années, ben ça c'est déjà très mauvais. Ça c'est nous. Mais maintenant, et la terre, elle-même. Elle n'a pas besoin de ça, elle n'a pas besoin de ça. Voilà, moi, c'est comme ça que le voit. Donc, les risques en conventionnel, moi je dis, c'est 190%, tu risques tous les jours, dès que tu prends un flacon, et bien c'est un risque. C'est un risque pour toi, c'est un risque pour la faune, la flore, les abeilles, les insectes et tout, tout suit. Tout suit. C'est pareil, ça m'énerve d'en parler, quand je vois des gens qui disent, oui, mais moi, je suis dans l'agriculture raisonnée, je dis non. Soit tu es en biologique, soit tu es en agriculture conventionnelle. Parce que raisonnée c'est quoi, au lieu de mettre onze centimètres cube de tel produit, je vais en mettre neuf centimètres cube. Mais c'est le même poison. Mais à petite dose. Après, on en revient au même. Donc, déjà, moi je dis, je suis contre ça, l'agriculture raisonnée, soit tu es en biologique, soit tu es en conventionnelle. Voilà, ça c'est mon point de vue personnel.

#### -\*precautions\_traitements\_3

Les précautions on les prend. Mais c'est quoi les précautions qu'on prend. Se camoufler derrière un masque, porter un gant. Et bien pour moi, c'est de la connerie. Parce que me protéger, oui. Mais où je les mets. Ce sont des légumes. Et qui va les manger, moi, les autres. Donc, quel risque j'ai pris. Aucun. En plus de ça, je tue, comme j'ai dit, je tue les autres bestioles dans le champ, or elles doivent en faire partie, elles font partie de la vie d'un agriculteur.

#### -\*defaillance\_equipement\_3

Ben, je me suis plusieurs fois aperçu de la défaillance, mais qu'est-ce qu'on fait, on se dit oui, c'est fait. Et ben j'espère que ça ne va plus recommencer. Et c'est surtout ça qui a fait que moi, j'ai dit stop. J'ai dit stop. Parce que, même moi,

aujourd'hui en étant dans l'agriculture biologique, qui dit que je n'ai peut-être pas une saloperie que je traîne aussi parce que j'ai touché à ça déjà. Ça je m'en veux. Mais bon, parce que je ne connaissais pas, parce que je me mettais dans l'agriculture. Oui, au niveau de ces produits et puis au niveau de pas mal de choses. Et après on débute. Moi, j'ai appris comme ça, on débute avec des personnes qui sont dans le conventionnel et bien tu apprends, tu suis comme ça, mais ce n'est pas la bonne base du tout. Ce n'est pas la bonne base. Après comme j'ai, aujourd'hui, moi, en ayant fait les deux, je me plais à faire de l'agriculture biologique. Pourquoi je me plais, parce que je force moins, je dépense moins. Ce sont les plans qui coûtent cher. Moi aujourd'hui, je travaille avec la -SARL- Les Tilleuls qui se trouve à Châteaurenard, ce sont eux qui me font tous les plans, c'est vrai, les plans sont chers, mais une fois que je les ai achetés et que j'ai planté, je suis tranquille. Je suis tranquille. Après, et ben ça donne ce que ça donne. Mais, à part le fumier que je mets pour mes sols, je ne mets plus rien. Or, en agriculture conventionnelle, il faut mettre quarante-cinq engrais pour pouvoir sortir quoi. Non, non, ce n'est pas de l'agriculture. Ce n'est pas de l'agriculture pour moi.

#### -\*emotions\_traitements\_3

Je m'en veux. Je m'en veux d'avoir empoisonné des gens. Et je ne dirais pas que je fais mon mea culpa en disant oui mais je ne savais pas, si je connaissais, je savais. Avec mon père, en Afrique, on suivait les traces des bœufs ou les cabris, on allait ramasser les crottes, on les balançait dans les champs. Donc, je le savais. Je me dis, oui, peut-être que c'est parce qu'il n'avait pas les moyens d'acheter des autres produits, peut-être. Peut-être aussi parce qu'il n'y en avait pas. Donc, je m'en veux, d'une part, et puis aujourd'hui je me rattrape voilà. Je me rattrape en disant il faut arrêter de nous détruire et d'arrêter de détruire la planète. La preuve en est qu'aujourd'hui, regardez, nous sommes le 21 décembre, vous êtes d'accord avec moi, c'est Noël, il n'y a pas de neige. C'est quoi, c'est lié à quoi, à toutes les saloperies que nous, les êtres humains, on balance dans l'air, dans le sol. Et bien, on le paie. Et on va le payer, ce n'est pas fini, ce n'est que le début. Donc, il faudrait, à un moment donné, qu'on arrête et qu'on arrive à faire quelque chose de bien.

#### -\*questions\_diverses\_4

Je vous encourage d'encourager les gens, déjà, de chercher à consommer biologique. S'ils ne peuvent pas, parce que maintenant le biologique c'est devenu un genre de business, chacun veut tirer autant de pognon, moi, je fais mon biologique, je fais des paniers, j'ai quinze paniers par semaine, mais les quinze personnes que j'ai en semaine sont satisfaites, puisque moi, ce n'est pas ça qui me fait vivre, je vous ai dit, je suis plombier-chauffagiste, j'ai un patron. Donc, encourager les gens à manger biologique, même si c'est cher, de se forcer à manger un peu biologique et puis de se forcer aussi à manger des légumes de saison, à cette époque, quand je vois des gens qui vont acheter des tomates pour les manger, sachant bien que la tomate pousse en été, là il y a un problème. Voilà. Et je vous encourage aussi à faire prendre conscience aux jeunes agriculteurs, comme aux anciens, de dire on a pollué, il faudrait quand même qu'on se rachète. Parce que qu'est-ce qu'on va dire à nos enfants ou à nos petits-enfants. Qu'est-ce qu'on va leur laisser. Il ne faut pas qu'on soit ingrats en pensant qu'à nous en disant, oh ben moi je suis bien, moi je tire mon pognon et puis demain, je ne serais pas là. Non, mais demain, il y aura tes enfants, demain il y aura tes petits enfants et ainsi de suite. Mais si on a tout détruit, et bien ils n'auront rien et ils

vont nous en vouloir. Il faudrait déjà que ça, on se le mette dans le crâne et on y arrivera.

\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2014 \*S\_23

-\*choix\_metier\_1

Ça été un concours de circonstances, au début c'est mon frère aîné qui devait reprendre l'exploitation, j'ai fait des études de comptabilité mais c'était pas vraiment ma passion, ma passion je pense que c'était l'agriculture dès le début mais bon la place était prise, et puis mon frère est parti à l'étranger en 1980 et là au début je donnais un coup de main. J'étais quand même exploitant parce qu'il y avait des terres disponibles donc mon père m'avait mis exploitant au cas où ça m'intéresserait vraiment et du coup c'est en 1980 que je vraiment travaillé sur l'exploitation, je suppose que c'est ma vocation première. Mes grands-parents et arrière-grands-parents étaient aussi agriculteurs.

-\*description\_metier\_1

Travail de la terre, fabriquer de la nourriture, gestion d'une exploitation, partage d'engagements dans divers engagements professionnels et prise de décision. Aussi entretien du matériel, et entretien de bâtiments, maçonnerie, électricité, plomberie. On fait un peu de ça aussi. L'avantage c'est le contact avec la nature, remplir une mission importante pour l'être humain, entretenir le patrimoine du mieux qu'on peut. Les inconvénients c'est les contraintes administratives qui se sont de plus en plus pesantes et la suspicion que peut avoir l'administration envers nous, que ce soit de pollution, bon certes il y a des agriculteurs qui ont fait des abus, on paye ça.

-\*avenir\_metier\_1

Je pense compliqué au niveau économique. J'ai une vision à zéro dix ans parce qu'après on ne sait pas ce que va devenir l'agriculture, il va manquer un jour d'hectares agricoles, il faudra produire pour la population mondiale augmentant, on perd quand même autour de 50 000 hectares par an, un jour il va se poser un problème de foncier. Je pense on considèrera mieux les agriculteurs, on n'est pas bien considérés aujourd'hui, je pense qu'on le sera mieux dans quelques années quand on aura fait un effort de plus de transparence, qu'on sera plus raisonnables pour certaines choses, notamment les pesticides, même les nitrates, la pollution. Il y a quand même eu des gros efforts qui ont été faits dans la profession, des remises en cause donc je pense qu'il y aura dans les années à venir une meilleure considération de l'agriculteur et du coup peut-être qu'il y aura moins de contraintes administratives. Au niveau économique les produits seront payés peut-être à leur juste valeur.

-\*choix\_conversion\_2

Parce que je me suis posé des questions. Les pesticides sont devenus pour moi, ils m'ont gêné, utiliser les pesticides ça finissait par avoir plus d'inconvénients pour moi que d'avantages sur la nature, ça a quand même des conséquences, les pesticides c'est après la Guerre, ça a explosé et en soixante ans on s'aperçoit des

dégâts que ça a fait et que soixante ans au niveau de la planète c'est rien du tout. On a oublié de se poser les bonnes questions, on a oublié pour certaines choses le bon sens paysan, donc moi je me suis dit que tout le monde doit faire, c'est Pierre Rabhi qui dit ça dans le Colibri, chacun doit faire à son niveau ce qu'il peut pour entretenir le patrimoine, moins polluer. Je me dis que l'agriculteur est un maillon très important et donc je dois aussi me poser des questions, revoir ma façon de travailler, et travailler plus propre, travailler mieux et essayer de transmettre un patrimoine sain. Même là où je ne fais pas du biologique je suis en forte réduction des intrants, pas en engrais, en engrais c'est l'administration qui a mis des contraintes, donc de toute façon ils ont diminué les doses, ce qui est là une bonne chose. L'administration, les contraintes administratives ne sont pas que mauvaises, il y en a certaines aussi qui nous ont poussés à éviter les abus, mais il y en a d'autres qui ne servent à rien et qui sont plus pour stresser l'agriculteur qu'autre chose. Oui, c'est une prise de conscience du dérapage du trop grand non-respect de la nature. J'ai pris de la prairie et de la luzerne et j'aime bien voir beaucoup d'oiseaux. Mais est-ce que ça tient à ça, là j'ai des outardes qui sont là, j'aime bien les animaux je ne suis pas du tout chasseur donc comme je fais maintenant de la prairie que je ne faisais pas avant et de la luzerne il y a plus de gibiers. Après je ne peux pas mesurer plus. Cette année j'ai fait du riz en production biologique, le blé quand on fait du blé dur ça va devenir des pâtes mais le riz on le mange tel quel, il faut le décortiquer mais, ça fait plaisir à un niveau de mener un riz qui est propre, qui est consommable, je ne dis pas que l'autre est sale mais l'autre il y a toujours un peu des reliquats de pesticides. De mener une, oui de prendre plus, de nourrir mieux. Sinon après en termes de nature je ne vois pas encore d'effets.

#### -\*differences\_activites\_2

Plus de travail parce qu'au printemps c'est plus long de façon mécanique que de façon chimique, il faut passer plus de temps. Plus de temps aussi pour observer les plantes, ça c'est intéressant, plus de formation, hier j'étais encore à une formation pour le biologique, plus de rencontres entre paysans biologiques, on n'est pas très nombreux c'est sympa de se rencontrer pour se donner des bons tuyaux. Le traitement de moins en moins puisque même là où je ne suis pas biologique je traite beaucoup moins. De moins en moins de temps. Mais au niveau de l'exploitation c'est les postes qui changent, l'affineur est beaucoup plus cher en biologique, en termes de charges, par exemple en riz cette année je n'ai pas eu beaucoup de charges parce que c'était sur trois ans de luzerne, il y avait de l'auto-fertilisation. Pour les charges c'est la même chose que le conventionnel à part que j'ai mieux valorisé mon produit. C'est des écarts entre les postes.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

Je dirais qu'être biologique c'est se poser les bonnes questions, retrouver du bon sens paysan, mieux observer les plantes, accepter aussi d'avoir des revenus plus faibles mais d'avoir la satisfaction d'avoir respecté plus la nature, les plantes, et la nourriture qu'on donne, le produit fini.

#### -\*freins\_conversion\_2

Le frein c'est la complexité technique, c'est quand même, il faut vraiment être pointu pour faire du biologique. Le critère économique où il faut accepter quand même de pas avoir les mêmes résultats. On peut avoir des résultats supérieurs

mais il y a une prise de risque qui est supérieure donc est-ce qu'il y en a qui voudront le faire, prendre ce risque.

#### -\*risques\_pesticides\_3

Le risque dans le sol, le risque pour les plantes, le risque pour la personne qui traite, risques de maladies à la sortie, dans la consommation du produit, dans l'application du produit phytosanitaire. Un risque de résidu dans le sol qui peut mettre très longtemps à se dégrader.

#### -\*precautions\_traitements\_3

Non. Pendant très longtemps je ne les ai pas prises. Après on a été plus sensibilisé aux effets négatifs donc j'ai pris plus de protection mais pas au départ. C'est à dire pas pendant 20 ans. Des gants, après j'ai eu la chance d'avoir une cabine sur le tracteur, parce qu'il y avait les embruns qui me venaient sur la figure, là j'ai eu une cabine, des gants et des lunettes.

#### -\*defaillance\_equipement\_3

J'avais la peau des fois qui me brûlait le soir, j'allais prendre une douche mais je n'avais pas conscience que j'avais sûrement ingurgité du produit. Je n'ai jamais eu d'accident sinon de suffocation ou d'inhalation forte, non. Je n'ai pas eu ce genre d'accident. Mais sinon j'appellerais les pompiers.

#### -\*emotions\_traitements\_3

On verra les conséquences. Je ne sais pas. Physiquement je ne sais pas. Pour le moment je n'ai pas de séquelle.

#### -\*questions\_diverses\_4

Heureusement je pense que maintenant il y a plus de respect, une meilleure utilisation des pesticides, une utilisation beaucoup plus modérée. Je pense qu'on va vers une agriculture plus propre. Le biologique, la démarche ce n'est pas rien de passer en biologique. Ça va évoluer doucement. En biologique on produit mieux mais moins en termes de tonnage, il faut nourrir aussi la planète. Grâce au bon sens de certains agriculteurs on s'échange des choses, on arrivera à progresser, je pense que la production biologique augmentera à l'hectare. En France l'agriculture intensive va doucement disparaître je pense, laissant place à une agriculture raisonnée, par contre à l'étranger il y a des matières actives interdites en France depuis 20 ans mais qui sont autorisées dans certains pays. Avec la circulation de marchandise, et puis on ne produit pas automatiquement en France mais on fait venir de l'étranger pour des questions de coûts aussi. Quand on voit la différence entre la France, l'Espagne, l'Italie, des pays autours hein, je ne parles des pays du Maghreb ou de la Chine où là il y a des produits, ils utilisent encore du « Lindane » je crois, c'est interdit en France depuis 25 ans. Donc la prise de conscience n'est pas encore universelle. La France c'est sur commence à faire des produits de qualité, il y a encore des utilisations de pesticides mais bon les abus diminuent, il y en a encore quelque uns, mais bon. J'espère que ça évoluera aussi dans les autres pays. Des pratiques ancrées, le résultat économique, et puis on ne peut pas faire du biologique partout, il y a des terres qui sont trop salées, il y a trop d'herbe. Moi je ne suis pas un intégriste du biologique, je ne fais pas que du biologique mais je suis un intégriste de l'agriculture raisonnée. Là par contre je pense qu'on peut faire diminuer

fortement la consommation des pesticides tout en étant, en en consommant un petit peu sans que ça ait des répercussions trop graves sur l'environnement et sur les personnes. Il faut de la mesure en tout. Notamment dans l'utilisation des pesticides.

\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2014 \*S\_24

-\*choix\_metier\_1

Parce que j'ai suivi les traces de mon père, il est agriculteur. Et du coup, il m'a aidée à m'installer sur huit hectares.

-\*description\_metier\_1

Mon métier, c'est aussi une passion. Moi j'aime la nature et être à l'extérieur. C'est un métier aussi où le travail varie, on ne fait pas toujours les mêmes choses, c'est ce qui est bien. On a des saisons quoi, on suit les saisons. Alors les avantages, être libre, pouvoir voir évoluer ce qu'on fait pousser, je veux dire la vigne, on met le plan et on la voit grandir, on la voit démarrer, tout ça. Les inconvénients et bien, le climat, quand il pleut trop, quand il grêle, quand la récolte n'est pas terrible.

-\*avenir\_metier\_1

Alors avec les maladies, pas terrible. Avec toutes les maladies, surtout la Flavescence en ce moment, la Flavescence Dorée. Je ne sais pas, si personne ne se mobilise, ce que ça va donner. Beaucoup de mortalité, donc je ne sais pas jusqu'où on va aller comme ça.

-\*choix\_conversion\_2

Parce que je m'installais et j'ai pensé, même au niveau des produits tout ça, je ne voulais pas désherber, donc du coup j'ai investi dans le matériel, les bineuses pour tirer terre et tout ça, et j'ai préféré essayé comme ça d'abord. Parce que mon père, il faisait du conventionnel, donc j'aurais pu faire comme lui c'est vrai, mais j'ai préféré basculer sur le biologique. J'aime beaucoup le travail du sol. Moi je trouve, mon père qui désherbe justement, je ne trouve pas que les désherbants fassent bien des miracles, parce qu'il avait quand même cet été beaucoup d'herbe. Pourtant il en met, mais beaucoup d'érigerons comme ils les appellent. Alors moi, du coup, de biner, j'ai trouvé mes terres quand même plus propres. Et sur une parcelle aussi, elle était plus feuillue, certaines parcelles je les trouvais plus belles maintenant qu'elles sont en biologique plutôt qu'en conventionnelle.

-\*differences\_activites\_2

En temps de travail, j'en passe plus. Alors j'en passe plus parce que bon, lui il désherbe qu'une fois, moi je bine donc plusieurs fois, bien deux fois par mois, je tire-terre, je pousse terre au mois d'octobre, je tire-terre au mois de mars, j'ébourgeonne à la main alors que lui le fait chimiquement. Donc oui, je passe beaucoup de temps. Beaucoup plus. Je traite tous les huit, dix jours. Pareil, tout dépend de la pluie et donc bien sûr, je traite aussi plus que lui qui est en conventionnel, parce que lui le fait tous les quinze jours je crois. Mais bon, c'est le

rythme. Je fais à peu près dix traitements je crois, entre fin avril et début août. Non les produits à sulfater c'est moins cher. Moi je n'ai que huit hectares. Lui, il en a beaucoup plus. Mais je n'ai pas de désherbant à acheter et à la fin, mes outils, ils sont amortis quoi. Peut-être l'engrais est plus cher. L'engrais est peut-être, enfin, est plus cher il me semble. Mais sur le reste, non les produits, je pense que c'est moins cher.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

Vu qu'ils suppriment beaucoup de produits désherbants, je pense qu'ils vont tous venir un peu au travail du sol, ils vont être obligés. Même mon père, je vois je lui fais quelques parcelles qu'il ne désherbe plus, je lui bine un peu, voilà. C'est un début quoi. Et puis, c'est cher aussi le désherbant. Je ne pense pas que tout le monde va se mettre au biologique parce que c'est quand même du travail, mais bon, oui c'est possible que ce soit dans l'avenir. Pareil, avec la Flavescence Dorée, les produits sont très chers, donc moi ça va que je n'ai que huit hectares, je peux le faire, mais là j'ai un collègue qui a vingt hectares, il a été en biologique toute sa vie, et là il arrête parce qu'il a des factures énormes de Flavescence Dorée vu qu'on a trois traitements à faire. C'est trop cher.

#### -\*freins\_conversion\_2

La Flavescence Dorée où les produits sont très chers, enfin le produit, puisque pour l'instant il n'y en a qu'un, est cher. Donc, comme il nous faut faire de, un à trois, traitements dans l'été, et bien ce n'est pas évident d'acheter les produits. Donc, plus de travail pour ceux qui ont des ouvriers, payer plus d'ouvriers pour travailler. Et sinon, plus de traitements il faut qu'ils en fassent plus. Sinon, investir aussi parce qu'il faut des bineuses.

#### -\*risques\_pesticides\_3

Les miens non. De toute façon, ça doit avoir un impact sur la santé mais après, il faut bien traiter la vigne, sinon, si on ne continue pas les traitements, elle n'ira pas loin. Un jour, il n'y en aura plus.

#### -\*precautions\_traitements\_3

Je mettais juste les gants et le masque. C'est mon père qui y tenait. Parce que c'est vrai que j'étais un peu plus jeune, donc je ne me disais pas, je vais être malade. Donc je mettais mon masque. Mais en principe, c'est lui qui me faisait les mélanges, il aimait bien remplir l'appareil, et moi je partais sulfater. Même maintenant, il me fait ça. Quand j'arrive le matin, c'est vrai que c'est prêt, alors je n'ai qu'à partir. Maintenant je ne mets rien, pas d'équipements.

#### -\*defaillance\_equipement\_3

Ben si, les masques on les changeait, pour un mois ou pour la saison. Mais même, on met les filtres à charbon au tracteur. Oui j'ai le tracteur à cabine, donc j'ai les filtres à charbon, que je lève après quand je griffonne. Donc oui, dans la cabine, je ne risque pas trop. C'est sûr.

#### -\*emotions\_traitements\_3

Je referais pareil, avec le masque et les gants. Je continuerais si c'est pour sauver la vigne. A mon avis. C'est que le biologique, ils en parlaient pas mal quand je me suis installée et j'ai dit pourquoi pas essayer le biologique, après si ça ne marche pas et ben voilà. Mais, ça a bien marché.

-\*questions\_diverses\_4

Concernant les pesticides, ils ne trouveront pas le produit miracle, mais déjà, moi je ne l'ai pas connu, mais ils ont enlevé les traitements d'hiver qu'il y avait, il y a des années, et bien il y a beaucoup plus de maladies. S'ils les avaient laissés, je pense qu'il y aurait moins de mortalité que ça. Après si c'est mauvais pour la santé aussi, c'est difficile de peser un peu le pour et le contre. Mon père me racontait un peu qu'avant ils avaient des panneaux récupérateurs, et si tout le monde avait fait un peu ça, ils auraient pu laisser certains produits quoi. Ou alors faire un prestataire ou plusieurs prestataires, et qu'ils le fassent pour tout le monde. Pour la santé, ça aurait moins gêné.

\*\*\*\* \*agri\_conversion \*A\_2018 \*S\_25

-\*choix\_metier\_1

Tradition familiale. Je suis à mon compte depuis 1990.

-\*description\_metier\_1

Aujourd'hui je suis maraicher, je fais des fruits et maintenant un peu d'élevage aussi. On est libre. La liberté. Pas de patron. Les inconvénients, je cherche, si on s'en tire il n'y a pas d'inconvénients.

-\*avenir\_metier\_1

Parce que vous savez le problème de l'agriculture c'est qu'on considère que tout le monde est agriculteur à égalité alors que vous pouvez prendre un gars qui fait 150 brebis au fin fond de la montagne comme quelqu'un qui a 3000 hectares dans la Beauce. C'est toujours un agriculteur sur sa carte d'identité, sauf qu'ils ne font pas le même métier. Moi je suis un petit paysan, voilà, et la petite paysannerie moi je dis qu'elle a de l'avenir. Si elle sait vendre les produits. C'est la moyenne agriculture qui est morte. Petite ça ne veut pas dire petite par le chiffre d'affaire mais avec des petites productions, revalorisées dans des magasins en vente directe ou dans des magasins spécialisés aussi et la très grosse agriculture qui correspond à une demande industrielle, et ça on ne peut pas y passer à travers.

-\*choix\_conversion\_2

Pour ne pas pourrir la planète. C'est un choix qu'économique, ce n'est pas que ça. Non, non ce n'est pas que ça. Tout simplement parce que voilà, c'est philosophique, je ne veux pas pourrir la planète. Je ne veux pas rajouter des pesticides et des saloperies à ce qu'il y a déjà. Je ne veux pas en rajouter moi, donc voilà. Oui bien sûr, bien que je n'étais pas loin de la biologique donc il n'y a pas eu un énorme changement parce que j'étais déjà, je mettais pratiquement rien. Mes pratiques étaient déjà biologiques depuis longtemps.

-\*différences\_activites\_2

Pas une grosse différence, comme je disais j'étais déjà un peu en biologique. Non pas une grosse différence. En budget oui parce que je n'achète pratiquement rien mais surtout comme on s'y est mis petit à petit on est bien organisé. Pour enlever

l'herbe on est mécanisé on ne le fait pas à la main. On ne s'est pas préparé du jour au lendemain. Oui voilà ça été progressif. On savait où on mettait les pieds. Après nous c'est de la petite production.

-\*avis\_agri\_bio\_2

J'en pense du bien, sinon je ne le ferais pas. J'en pense du bien après le danger de l'agriculture c'est si elle commence à s'industrialiser, ce qui va tuer l'agriculture biologique c'est le jour où ils vont vouloir, et c'est en train de se faire, se faire distribuer les produits par la grande distribution. A partir de ce moment-là l'agriculture biologique ça ne voudra plus dire grand-chose. L'agriculture biologique il faut que ça passe par de la vente directe, ou des magasins spécialisés qui croient dans le produit qu'ils font mais pas par de la grande distribution qui vendrait ça comme ils vendraient autre chose, comme ils vendraient des machines à laver.

-\*freins\_conversion\_2

Technique. Le premier frein c'est la technique. C'est plus difficile de faire du biologique et que ce soit rentable que faire du conventionnel. C'est techniquement qu'il faut être bon. Ah oui, bon maintenant tout le monde l'a compris mais à une époque on croyait que c'était l'inverse. C'est une chose de faire un petit potager à la maison, au fond de son jardin, mais c'est autre chose de faire des productions agricoles qui vont vous permettre de tirer un revenu dessus. Là il faut quand même assurer un minimum les récoltes et c'est compliqué, il faut avoir une observation, faut avoir des connaissances écologiques faut presque être un agronome. Même si on n'a pas le diplôme faut faire de l'agronomie. Et de l'écologie. Tout est à prendre en compte. C'est pour ça que je vous dis l'écologie, écologie ça veut dire écosystème, absolument. Le comprendre, l'analyser, le mettre en adéquation avec ce que l'on veut faire. Maintenant on travaille sur une bordure, un exemple comme ça vous comprendrez mieux, quand on travaille sur une bordure de champs qui est à l'ombre c'est pas la même chose que si elle est en plein soleil, on n'y met pas les mêmes choses parce que les maladies ne seront pas les mêmes.

-\*risques\_pesticides\_3

Oui. Bien sur.

-\*precautions\_traitements\_3

Ce n'était pas moi qui traitait. Oui c'était un ouvrier qui le faisait. Oui ils avaient tout ce qu'il fallait. Il ne manquait rien. Si vous ne traitez pas avec des produits c'est encore mieux.

-\*defaillance\_equipement\_3

Il faut arrêter. On ne va pas continuer.

-\*emotions\_traitements\_3

Serein puisque je n'en fais plus.

---

\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_26

-\*choix\_metier\_1

En premier, par passion. Et dans le but de faire du vin. Pour ma partie viticulture. C'est moi qui ai fait ce choix-là, oui. Mon grand-père avait quelques vignes, mais ce n'était pas son métier. Ce sont des vignes que j'ai reprises et après je me suis agrandi en achetant des terres que j'ai replantées.

-\*description\_metier\_1

Passionnant, en premier. Qui demande après, beaucoup quand même d'efforts, tant physiques que financiers pour se lancer, comme toute entreprise quand on part de rien. Qui est un lien avec la nature, je travaille, mais je suis aussi dehors, et ça quand même pour moi, c'est quelque chose qui est très intéressant. C'est créer mon propre vin, mes propres bouteilles. Les avantages, c'est toujours de vivre de sa passion. D'être seul décideur, je ne dépends pas d'un patron. Ça, ce sont les deux plus gros avantages. Et après, les inconvénients c'est qu'on est dépendants de la météo, on ne fait pas ce qu'on veut. Et puis, c'est quand même un métier qui est assez dépendant de pas mal de produits, notamment pesticides, et c'est de chercher à retourner à une agriculture, on va dire raisonnée, et non plus poussée à son maximum.

-\*avenir\_metier\_1

C'est un retour aux sources on va dire, à il y a trente ans en arrière. C'est l'utilisation de moins de produits de synthèse. Revenir au travail du sol, mécanique on va dire, et non plus par l'utilisation de produits chimiques. Moi, ça va dans mon sens parce que je vois ça comme ça, mais c'est surtout qu'on est obligé, on a trop pollué les sols par agriculture ou autres industries donc on ne peut plus continuer comme ça, les cours d'eau sont pollués, l'air est pollué. Et puis, le consommateur a envie d'un produit, aussi, plutôt sain on va dire. On doit aller vers le marché que nous dictent les consommateurs, par l'utilisation de moins de produits de synthèse.

-\*choix\_pratiques\_2

Raisonnée. C'est continuer à employer des produits de synthèse mais à une juste raison.

-\*place\_traitements\_2

Enormément de travail. En ce moment, ça représente quasiment un quart de mon temps. Justement, pour moins traiter, à faire le tour des parcelles et voir le moment opportun pour traiter, et voir si on peut ne pas traiter. Et ce n'est pas traiter tous les quinze jours, comme en général les produits sont donnés pour quinze jours si on est bête et méchant, sans aller voir s'il y a besoin ou pas. Alors que là, on essaie justement de raisonner les applications, donc c'est un gros travail de reconnaissance et de suivi. Et d'observation oui.

-\*choix\_produits\_2

Le choix il est plutôt libre, c'est l'agriculteur qui choisit s'il veut employer des produits toxiques ou s'il veut tendre vers des produits qui le sont moins. C'est le

libre choix de l'agriculteur. Sachant que les produits toxiques, il y en a de moins en moins mais il en reste, sont souvent bien moins chers que les produits qui le sont moins voire pas du tout. Après c'est une question financière qui dicte. Moi je fais le choix d'employer les produits moins toxiques mais après c'est mon choix personnel. Oui, je regarde quand même ma santé aussi. Ma santé et celle du consommateur. Après je peux prétendre à marquer sur mes bouteilles que j'utilise moins de produits que d'autres.

-\*avis\_agri\_bio\_2

Je ne vais pas dire que c'est pas bien mais pour moi je trouve qu'on emploie beaucoup plus de produits toxiques, de métaux lourds on va dire que dans l'agriculture raisonnée. On emploie beaucoup de cuivre. Ils n'ont droit qu'au cuivre alors que moi je préfère utiliser des produits de synthèse qui sont moins polluants que le cuivre qui est un métal lourd. Il y a aussi l'impact environnemental des tracteurs, l'agriculture biologique demande beaucoup plus de passages en tracteur, donc qui dégagent du CO<sub>2</sub>, qui alourdissent le bilan carbone alors qu'une conduite raisonnée permet des passages de tracteur moins fréquents. Un bilan carbone plus satisfaisant. Moi c'est des produits chimiques raisonnés alors qu'eux c'est des produits naturels mais avec des métaux lourds.

-\*avis\_conversion\_2

Non, du moins pas dans l'immédiat. Je ne le ferais que si le consommateur y pousse fortement. Sinon je préfère expliquer au consommateur ma démarche.

-\*risques\_pesticides\_3

Les pesticides en premier ce sont des cancers chez les utilisateurs, pour faire bref, les pollutions des nappes phréatiques, des ruisseaux et des soucis de diminution de certains insectes.

-\*precautions\_traitements\_3

Oui on se protège au mieux tout en sachant que le risque zéro n'existe pas, donc on va se protéger à 99%. On sait qu'il y a quand même des risques, minimes mais bon il y a toujours un certain risque. On s'équipe en fonction, sur le tracteur il y a des filtres à charbon, sur la cabine, je porte un masque respiratoire et pour les manipulations ça se fait avec des gants, un tablier exprès qui supporte les projections de produits au cas où. J'évite de boire, du moins l'été, de boire un minimum, de pas manger pendant les traitements aussi. Parce que ça assimile, ça accélère le produit dans le corps. Par exemple le matin je déjeune le matin avant de partir, quand il fait très chaud je bois quand même un minimum d'eau parce que sinon on tient plus, mais ça sera tout. Après j'essaye de raisonner, de ne pas faire une journée de dix heures sur le tracteur, si vraiment c'est nécessaire je vais le faire mais j'essaye de fractionner plutôt en deux jours de six heures.

-\*defaillance\_equipement\_3

Tout dépend de la défaillance mais bon si c'est vraiment le filtre qui sa casse ou quoi, j'arrête et je rentre réparer, je ne vais continuer comme ça, du moins sans masque respiratoire. Ça peut arriver qu'il y ait une goutte qui rentre dans le gant, tout ça, il faut se nettoyer de suite. Par rapport à la -MSA- on a aucune cellule de suivi, il n'y a que lorsque la personne a vraiment un souci. On a juste les bases théoriques, on a une journée de formation, donc on est censés connaître les risques auxquels on est exposés. C'est le Certiphyto. C'est le seul stage qu'ils ont

fait passer aux viticulteurs et agriculteurs. Sinon de ce côté-là il y a beaucoup de travail. Dans la ruralité comme ici où chacun se débrouille dans son coin, il n'y a pas beaucoup de remontées, de prises de conscience.

#### -\*emotions\_traitements\_3

C'est un jour un peu plus stressant qu'un autre. On sait qu'on touche des produits, bien qu'on soit protégé, quand on lit les étiquettes ça donne pas trop envie d'y aller, pour mon cas. Après bon je fais tout pour me protéger au maximum. Le risque zéro il n'existe pas. Il y a toujours une petite faille mais on essaye de tout faire pour l'amoinrir. Oui, on peut toujours améliorer. Par exemple la filtration des tracteurs qui peut être améliorer. La protection corporelle je pense qu'elle est déjà à un niveau satisfaisant. Après ce qu'on peut améliorer c'est surtout la nocivité des produits. Je pense qu'on peut davantage jouer sur ça.

#### -\*questions\_diverses\_4

Moi je ne suis pas issu d'une famille d'agriculteurs donc dès que je peux faire, dès que je peux me passer des molécules chimiques nocives je le fais. C'est des mises en place qui sont quand même très contraignantes comparées aux produits de synthèse toxiques. Par exemple là on a mis en place la confusion sexuelle qui sert à ne pas traiter, c'est les papillons mâles qui sont perturbés par les phéromones qu'on met de la femelle donc il ne féconde plus la femelle, mais il faut de ilots de sept ou huit hectares pour que ça soit réellement efficace. Sans mon voisin je n'aurais pas pu le faire, j'avais qu'un hectare, il a voulu jouer le jeu parce qu'il en avait huit à côté. Mais si le voisin n'est pas d'accord ça ne peut pas se faire, et puis ça a un coût plus élevé que les produits classiques. C'est l'agriculteur qui choisit de passer le pas de la toxicité, soit il garde ses produits toxiques qui sont moins chers soit il fait le pas autant pour lui que pour l'environnement. C'est toujours la question financière qui coince en général.

\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_27

#### -\*choix\_metier\_1

Je suis agriculteur parce-que c'est de famille, j'ai repris l'exploitation de mon grand-père, mon grand-père avait 14 hectares, après je me suis agrandi au fur et à mesure des opportunités qui se sont présentées. Aujourd'hui j'ai 45 hectares. J'ai une grosse partie de l'exploitation qui m'appartient après j'ai un fermage de mon grand-père et d'une autre personne de ma famille.

#### -\*description\_metier\_1

Passionnant, après c'est un métier qu'il faut faire avec passion, si on le fait à mi-temps ce n'est pas la peine. Il faut vraiment être impliqué dans ce qu'on fait. Le métier a changé depuis quelques années, déjà ça s'est mécanisé, et puis bon il faut être de plus en plus pointu. Il y a beaucoup plus de contraintes qu'avant. Il faut être professionnel. Des contraintes administratives déjà, qu'il n'y avait pas avant, c'est beaucoup plus tendu au niveau des papiers et puis j'ai des salariés donc ça rajoute du poids. Après il n'y a pas que le travail de la vigne, il y a tout ce qui est social, il y a la gestion, ensuite bon il y a la gestion des vignes avec le personnel

qu'il faut mettre, au bon moment. C'est toute une organisation c'est pour ça, avant avec 10 ou 15 hectares on pouvait vivre ici, maintenant il faut davantage parce que d'une part il y a la fiscalité qui fait que les tranches de revenus on est obligé de sauter un palier, dès qu'on s'agrandi on est obligé de prendre du personnel en plus, après c'est une gestion. C'est un métier qui reste passionnant, c'est sur. Il faut l'aimer sinon ce n'est pas la peine.

#### -\*avenir\_metier\_1

Je le vois en rose l'avenir. Oui carrément. Après dans la vie il faut croire à ce qu'on fait, autrement ça ne sert à rien de continuer. Moi je me dis que c'est pareil dans tous les métiers, chaque métier a ses contraintes. Il faut être prêt à affronter tout ça, c'est une organisation. C'est pour ça qu'il faut être passionné et attentif à ce que l'on fait. Une fois qu'on est organisé ça roule.

#### -\*choix\_pratiques\_2

J'essaye d'utiliser le moins de produits possible, de bien raisonner ce qu'on fait et de ne pas faire des choses inutiles. Quoi qu'il en soit, on essaie de traiter avec les produits les moins toxiques possible, mais bon à un moment donné c'est quand même du poison ce qu'on passe. Il faut essayer de raisonner d'une part pour la santé et puis économiquement, de ne pas jeter de l'argent pour rien. C'est pour ça qu'on essaye de raisonner. Ici quand même dans le Languedoc on a la chance d'avoir un climat qui nous permet de ne pas trop traiter, comparé aux bordeaux, champagnes, bourgognes, eux ils sont à quinze traitements quand nous on en fait sept. Déjà de par le climat on a cet avantage. Le tort, le reproche que je fais à beaucoup de vigneron, c'est qu'on en parle pas assez de ça, on traite les vignes deux fois moins que dans ces régions. On ne communique pas par rapport à ça. La pluviométrie, c'est des régions sèches ici tandis que Bordeaux ou Bourgogne il pleut plus souvent, c'est lié au climat. C'est surtout ça.

#### -\*place\_traitements\_2

Ça me représente six demi-journées par moi. Du mois de Mai jusqu'à fin Juillet. Il faut qu'on traite tous les quinze jours. La vigne tous les quinze jours, c'est comme un traitement pour les personnes, quelqu'un qui prend un cachet tous les jours et ben là il faut traiter pour pas que la maladie s'implante dans la vigne. C'est automatique, à partir du moment où la vigne commence à pousser elle est sensible à certaines maladies, donc les produits qu'on utilise on sait qu'ils ont des durées d'action de quinze jours, donc après on établit un programme avec différents produits et on sait que tous les quinze jours il faut revenir pour traiter. Sur certaines maladies comme le Mildiou, le Mildiou c'est un champignon qui arrive par l'humidité, s'il ne pleut pas c'est pas la peine de mettre un produit pour cette maladie, c'est pour ça que je vous parlais de raisonner les traitements. L'Oydium ici c'est le problème numéro un donc on est obligé de traiter autrement on perd la récolte. Le Mildiou on traite au début et puis là ce n'est pas la peine, il ne pleut pas, quand je parle de raisonner les traitements c'est ça. On pourrait mettre mais quand il n'y a pas de danger, ce n'est pas la peine.

#### -\*choix\_produits\_2

On établit une stratégie de traitement, on est entouré, il y a la Chambre d'Agriculture, on a des techniciens au niveau de la cave coopérative, il y a les

technico-commerciaux là où je me sers. On établit des programmes avec différentes matières actives. C'est précis, en fonction, on ne fait pas n'importe quoi, on définit une stratégie de lutte pour les maladies. On est conseillé mais après c'est toujours pareil, avec l'expérience on sait qu'à tel stade de la vigne il faut mettre ça, quand je dis qu'il faut être professionnel c'est ça. Il peut arriver qu'on se trompe aussi, des fois ça ne marche pas, ça peut arriver. L'an dernier oui, sur une parcelle j'ai eu des problèmes. Je n'ai pas trouvé la raison. J'ai beau le tourner dans tous les sens, il y a sûrement un appareil qui n'a pas marché ou la vigne a eu une résistance à ce moment-là, je ne sais pas. J'essaye de passer des choses les moins nocives. Pour moi et pour l'environnement. D'ailleurs on le voit, maintenant dans les vignes des fois on voit plein de coccinelles alors qu'avant il n'y avait pas ça. On passait un produit, ça flinguait tout. Il y a quinze ans, je vois mon grand-père ce qu'il passait, ça flinguait tout. Il n'y avait pas d'escargots, pas de cigales, il n'y avait rien. Les produits d'avant ça tuait tout. Maintenant c'est vrai que c'est des produits qui respectent un peu plus l'environnement.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

Je pense que c'est bien que des gens se lancent dans le biologique maintenant bon à un moment donné il ne faut pas faire n'importe quoi, il y a des gens qui se mettent en biologique et qui font du biologique correctement, il y en a d'autres qui se mettent en biologique pour avoir l'agrément biologique et après ils font un peu n'importe quoi. Oui, parce-que pour vendre biologique il faut avoir un label. Le collègue que vous allez voir cet après-midi, lui il est passé en biologique mais il est carré, il ne fait pas n'importe quoi. Mais je sais qu'il y a des biologiques qui utilisent des désherbants dans les vignes. Il y a le cuivre, le soufre et puis ils ont des insecticides spécifiques, après ils utilisent les confusions sexuelles pour les papillons, les insectes, pour les insecticides ils ont ça mais bon après voilà ça coûte cher d'exploiter les vignes en biologique. Je trouve qu'à la limite ce n'est pas assez rémunéré par rapport au travail demandé. Déjà les gens en biologique on la garantie de vendre leur vin, ça c'est sûr parce que c'est dans le vent en ce moment, maintenant ils ont des contraintes dans les vignes, des contraintes dans les caves au niveau des sulfites, ils ont un cahier des charges précis. Je dis que la démarche est bonne par contre le problème c'est que tout le monde va vers là et à un moment donné ça va foirer, quand il y en aura trop c'est plus possible, il y a un marché pour ça mais il n'est pas indéfini le marché. Il y a une clientèle pour ça mais il y a aussi une clientèle pour la culture conventionnelle. Comme je disais, on utilise les pesticides mais on ne pollue pas énormément. Ça j'en suis persuadé.

#### -\*avis\_conversion\_2

Non, avec l'exploitation que j'ai ce n'est pas possible. Il faudrait que je divise mon exploitation par trois. J'ai trop de vignes pour passer en biologique.

#### -\*risques\_pesticides\_3

Sur l'utilisateur c'est sûr que bon, après il y a des gens qui en ont passé toute leur vie ils n'ont jamais rien eu, il faut pas mentir, ça ne rend pas en bonne santé de passer n'importe quel produit. Maintenant sur l'environnement je pense pas, avec les normes qu'il y a maintenant, ce n'est pas ça qui fait la différence. On utilise des doses vraiment réduites, comparé à d'autres régions ou d'autres cultures.

L'agriculture, les céréaliers utilisent bien plus de désherbants que nous, bien plus de produits, sur des surfaces énormes. Nous on met un litre de désherbant sur une parcelle d'un hectare, ce n'est rien. On le jetterait par terre il y aurait une tâche comme ça. De toute façon maintenant la vigne c'est pas compliqué, il doit rester 30% des produits qui existaient il y a 15 ans, 20 ans. Il y en a d'autres qui sortent parce qu'il faut remplacer mais c'est classé quand même. Il y a des classements des produits. Il n'y a plus de têtes de mort maintenant, c'est rare.

-\*precautions\_traitements\_3

Oui, j'ai la cabine pour le tracteur avec une ventilation, des filtres, on met des gants, un masque. On essaye de faire attention. Pas mettre la tête dans la cuve, ça on essaye de faire gaffe. Mais bon le risque il y est c'est sûr, il ne faut pas mentir. Oui, on se protège, maintenant je suis persuadé que ça passe à un moment donné. C'est sûr. Même les gens qui utilisent des cuivres et des insecticides biologiques, ce n'est pas bon non plus. Ils se protègent comme nous.

-\*defaillance\_equipement\_3

Je l'arrange. J'essaye de faire en sorte que ça ne se reproduise pas. Il faut continuer mais bon ça dépend de l'intoxication, c'est toujours pareil. Oui on peut passer des visites médicales, à la -MSA- à la caisse où on cotise, on peut passer des visites médicales, faire des analyses, il y a plein de gens qui ont eu des dérèglements à la glande thyroïde liés aux produits agricoles. Dans le temps, maintenant moins. Ce que passaient les gens il y a 40 ans, 50 ans, c'était vraiment du toxique. Des produits qui ont été retirés parce que c'était dangereux. A base d'arsenic et tout ça donc bon. Tandis que maintenant, il y a des risques c'est sûr, mais peut-être moindre je pense.

-\*emotions\_traitements\_3

C'est un jour particulier oui. Si on se trompe à ce moment-là, dans le dosage, dans l'application tout ça, on sait qu'on va être embêté par la suite. Si la maladie s'installe, là par contre on est obligé de traiter plus, de resserrer les cadences. Il ne faut pas faire n'importe quoi. Et puis bon l'utilisation du produit, comme on traite souvent la nuit, pour essayer d'éviter les chaleurs, ce n'est pas un stress mais ça demande un peu plus d'attention, d'application que si on faisait autre chose. Ce n'est pas le travail qui me plaît le plus les traitements, c'est sûr.

\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_28

-\*choix\_metier\_1

Pour le plaisir de ne pas avoir de patron. La liberté de travailler quand je veux. Et puis, le contact avec la nature aussi, c'est très important, être dehors. En tout cas, on est dans une région viticole ici.

-\*description\_metier\_1

Je pense que c'est un beau métier, déjà, que de cultiver la terre et arriver à finaliser un produit qui est agréable, bien que ce produit puisse être critiqué pour les méfaits de l'alcool mais il suffit de ne pas exagérer et puis c'est tout. L'avantage c'est la liberté, liberté de travailler et de gérer son travail, ça c'est sûr.

Le plaisir d'être dehors, ça je l'ai déjà dit. Et les inconvénients que l'on peut avoir c'est au point de vue social, d'après moi, la couverture sociale. La couverture et la protection sociale.

-\*avenir\_metier\_1

Ben je vois une forte modification de la structure du vignoble, je vois ça. Par une diminution des petites entreprises et par l'arrivée de gros « metteurs en scène » et investisseurs. Des grosses boîtes comme les assureurs ou autres.

-\*choix\_pratiques\_2

Plutôt raisonnée, chez moi. J'essaie de traiter le moins possible.

-\*place\_traitements\_2

Gros budget, oui, un des plus gros budgets. Occupation raisonnable, ce n'est pas une grosse occupation. Dès que les traitements commencent, on est obligé d'avoir quand même un rythme, tous les quinze jours par exemple. Ça on le sait, du mois de mai jusqu'à mi-août, tous les quinze jours, on a deux jours ou trois, suivant l'exploitation, de traitement. Ça c'est sûr.

-\*choix\_produits\_2

Les critères, c'est l'efficacité. Mais, si ce sont les mêmes produits en termes d'efficacité ou de rémanence, je ne vois pas trop de critères, à part le prix. Le prix et l'alternance du produit, c'est-à-dire que si on traite aujourd'hui avec tel produit, dans quinze jours je vais changer de produit, je ne vais pas mettre la même matière active. Pour ne pas qu'il y ait accoutumance, j'alterne. Je ne le regarde pas trop la dangerosité, non, personnellement. Oui, je ne le regarde pas trop. Ceci-dit, avec la réglementation actuelle, ils ont supprimé déjà pas mal de produits susceptibles d'être dangereux, ils en ont enlevés pas mal.

-\*avis\_agri\_bio\_2

Je pense que c'est bien, personnellement, mais il y a peut-être un frein sur la rentabilité de l'exploitation. Il faudrait qu'il y ait peut-être aussi, comme je disais tout à l'heure, un petit peu plus de biologique dans la vinification du vin pour arriver à avoir un produit, à la fin, qui soit un petit peu plus biologique on va dire.

-\*avis\_conversion\_2

Je le vois difficile, parce que justement pour les raisons de coûts d'exploitation. C'est complètement différent, complètement différent, travailler une vigne, par exemple, désherber le rang et la traiter en biologique, c'est différent. Ça demande beaucoup plus de temps. Il y a une économie dans les produits, c'est sûr, mais il y a beaucoup plus de tâches manuelles.

-\*risques\_pesticides\_3

Des risques, il y en a certainement, oui. J'en suis persuadé. Pour les utilisateurs, c'est sûr qu'il y en a, on se protège au maximum. Et l'environnement, je suis d'accord aussi, les cours d'eau, tout ça, je suis entièrement d'accord, il faut faire attention. C'est pour ça que je serais plus pour une agriculture raisonnée et respecter les règles de positionnement des produits par rapport à la nature.

-\*precautions\_traitements\_3

Non, je n'ai pas d'équipement de protection. Je mets des gants, c'est tout. Après, j'ai la cabine, j'ai un filtre à charbon. Après, je mets des gants, je rince les bidons, c'est sûr. Parce que je ne le supporte pas. Ce n'est pas facile de travailler avec un masque toute la journée, on transpire et tout.

-\*defaillance\_equipement\_3

Et ben, il va voir le docteur et le centre anti poison, un truc comme ça, à la limite.

-\*emotions\_traitements\_3

Ça m'agace parce que je n'aime pas ça du tout. Je ne vois pas le travail que je fais, je jette des produits en l'air. Ce n'est pas un truc qui m'attire, une tâche qui m'attire. Mais, je ne suis pas angoissé au-delà, si ce n'est que, j'aime bien traiter dans de bonnes conditions météo. Quand, il n'y a pas de vent, à la limite, ça me va, je suis content. Si je fais ça sur deux jours, qu'il n'y a pas eu de vent et que ça s'est bien fait, là c'est impeccable. Quand il y a du vent, là, je ne me régale pas.

\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_29

-\*choix\_metier\_1

Pour rester dans mon pays. Dans ma région, dans mon endroit. Et c'est le lieu qui m'a fait rester, qui m'a fait devenir agriculteur et non pas le métier. Voilà. Ce n'est pas l'amour du métier qui m'a fait devenir agriculteur, c'est le lieu d'abord qui m'a fait petit à petit aimer le métier. C'est un domaine familial si vous voulez et cet endroit-là me plaisait, me convenait. Mon père étant prof on est allé à Marseille, on est allé à Toulouse, on est allé à Vitrolles et je suis arrivé ici à l'âge de dix ans à peu près, d'une dizaine d'années. Et donc après, j'avais envie de faire d'autres choses, mais je n'avais pas trop envie de partir de mon endroit. Donc, ça limite de suite les objectifs quoi. Oui parce que ça fait la cinquième génération mais mon père était prof de dessin. Mais mon grand-père était agriculteur. Ça a sauté une génération. Oui je suis très peu parti. Je suis parti en Bourgogne, je suis parti dans une autre appellation vinifiée, mais après je n'ai pas eu le temps de partir pour des raisons personnelles aussi, parce que mes parents ont divorcé à ce moment-là, donc j'ai dû travailler sur le domaine. Parce que je n'ai pas pu continuer les études. J'aurais voulu continuer un peu dans le monde agricole, des études agricoles et puis je n'ai pas pu parce qu'il fallait travailler.

-\*description\_metier\_1

Travail, passion, partage et évolution, oui évolution dans le sens d'essayer le plus possible de se mettre au courant et d'être attentif à toutes les évolutions possibles dans le monde agricole. Mais surtout travail et passion. Au niveau des pratiques, au niveau de la chimie, au niveau des goûts puisque je fais du vin aussi, donc dans le côté vigneron. Si vous voulez, je n'amène pas en cave coopérative, donc y'a le côté aussi vigneron. Donc, le partage c'est aussi de partager mon produit, mon produit fini, donc d'en discuter, de le faire aimer, de faire rêver sur ce produit-là, de donner tout le plaisir que j'ai, toute la pénibilité aussi que j'ai toute l'année, mais ça c'est moi qui l'ai voulu, donc c'est un peu ma sueur et mon sang quoi.

Dans ce sens-là. Donc l'évolution après, c'est le côté professionnel, lire des bouquins spécifiques, des bouquins professionnels. Voilà, il faut essayer de rester le moins possible dans son trou. Ce qui est compliqué parce qu'on a, quand même, pas mal de choses à faire. Avantage, c'est la passion. Parce que vous ne pouvez pas faire ce métier si vous n'avez pas la passion. Inconvénient, c'est le temps. C'est que c'est du non-stop. Pour moi, c'est du non-stop, il n'y a pas de vacances, j'y suis en vacances j'ai un domaine au bord de la rivière tranquille, pénard, mais ça veut dire que je suis en permanence, 24 heures sur 24 sur le domaine. C'est le samedi, le dimanche, voilà. Par contre, si demain j'ai envie de prendre un jour de congés, si je ne travaille pas demain, je ne travaille pas demain. C'est la liberté, mais il n'y a pas de jour, il n'y a pas de planning, le planning c'est la nature. Mon seul planning, c'est les périodes, on fait des périodes quoi. Donc, à la fois j'ai énormément de libertés, mais à la fois j'ai beaucoup de contraintes parce que c'est madame Nature qui m'impose son temps.

-\*avenir\_metier\_1

Pour les petits agriculteurs, très difficile. Et après, ça va être industrialisation du métier, ça a déjà bien commencé. Y'aura quelques indiens encore, il restera quelques indiens parce qu'il en faudra toujours, mais ils seront de moins en moins nombreux. Ça sera surtout une homogénéisation des produits, une homogénéisation des systèmes économiques et des structures.

-\*choix\_pratiques\_2

Je ne suis pas biologique, c'est pas la mode actuellement, mais je suis raisonné. Malheureusement, si on veut une certaine production, on ne peut plus éviter les produits chimiques. On a voulu éradiquer la famine et donc on est obligé, si on veut de la production, on est obligé de passer par le côté chimique et pharmaceutique pour avoir un certain niveau de production. Après, maintenant on a quand même beaucoup plus de moyens qu'il y a quelques années. Sans être chimistes, il y a des déjà beaucoup moins de produits très dangereux, il y a encore des produits dangereux mais bon, il y a quand même des chimistes, il y a un Etat, il y a l'INRA qui a mis le tampon sur certains produits, qui ont accepté certains produits, donc si vous voulez, nous, on est que paysans. Donc, si j'ai des techniciens qui me disent ce produit est bon, quoi bon entre guillemets, ça reste un produit, mais comme nous on prend des médicaments quoi. Mais si, ce produit, par rapport à cette maladie est intéressant, il y a théoriquement tout un système scientifique et tout un corpus scientifique et des législations qui ont surveillé ce produit-là. Donc, je ne suis pas chimiste. Quand vous prenez votre médicament, vous faites confiance à votre docteur. Voilà, donc ça reste un produit chimique les trois quarts. Après, on a quand même des résultats, on a quand même des tests, il y a les chambres d'agriculture qui travaillent. En plus les produits ont quand même bien diminué mais à nous d'essayer de mettre le produit qu'on pense, qu'on pense parce que n'étant pas chimistes, mais le moins nocif possible, autant pour la nature que pour soi-même. Surtout si on a le même résultat. Mais moi je reste en conventionnelle, ou en lutte raisonnée, pour pouvoir me permettre que s'il y a une forte pression, s'il y a un problème, je n'ai pas les moyens financiers de me loucher. Donc, je ne peux pas me permettre de me planter. Après, j'utilise des produits biologiques. Mais, ça me permet, au cas où, si demain j'estime que j'ai une forte pression de telle maladie ou tel problème, de pouvoir utiliser un produit conventionnel. Je veux garder cette marge.

#### -\*place\_traitements\_2

La vigne c'est un produit qu'on traite très peu, par rapport à l'arboriculture ou par rapport à certains maraichers. C'est en fonction de certains produits, quoi certaines plantes ont besoin de plus ou moins de traitements la vigne c'est, plus tu es dans le sud, moins tu traites. Vous traitez beaucoup plus en Champagne, en Bordeaux que dans le Sud, et vous traitez encore moins dans les Pyrénées Orientales théoriquement que dans le Minervois. Donc en temps de travail pur, je ne peux pas vous répondre, ça représente 5% c'est rien, c'est rien. Il y a entre cinq et huit traitements par an sur la vigne. Donc c'est relativement ridicule. Pour faire une pomme, il en faut entre vingt et vingt-huit. Ça dépend des endroits où vous êtes. Voilà, pour faire des melons, ça dépend. Pour faire des cerises, actuellement, bon en plus il y a des nouvelles maladies donc là aussi ça évolue très vite. Donc c'est vraiment en fonction de si vous êtes sur des coteaux, si vous êtes en altitude, si vous êtes vraiment sur la plaine, s'il y a une forte pression, plus vous avez de la concentration sur un végétal, plus il y a de fortes chances qu'il y ait une forte pression de maladies. Si vous vous retrouvez au fin fond des coteaux, entouré de bois, avec aucune autre vigne, vous aurez théoriquement moins de maladies sur certaines choses. Donc, au point de vue temps, ça ne me représente pas grand-chose, au point de vue budget, là je ne l'ai pas en tête, mais c'est bien plus important parce que les produits sont quand même de plus en plus chers.

#### -\*choix\_produits\_2

Critère de toxicité, critère de prix, critère d'application. Premier c'est le critère de toxicité, second le critère de prix. Après il y a aussi le rendement du produit quoi. L'efficacité. On va dire oui, l'efficacité en premier, allez, on va dire l'efficacité en premier. Mais qui est liée aussi avec la toxicité. Pour la même efficacité, c'est sûr que je vais regarder la toxicité. Mais après je vais regarder aussi le prix. Donc pour moi c'est trois paramètres qui n'en font qu'un. Si vous voulez, ils sont indissociables tous, je ne peux pas regarder que l'efficacité. S'il coûte trois fois plus cher ou si c'est une saloperie notoire, alors que j'ai le même résultat avec un autre produit. Donc, c'est un peu lié tous ces trois.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

Il y a des vrais et il y en a beaucoup qui surfent sur la vague, il y a beaucoup de faux. Vous demandez à des revendeurs de produits, ils vont vous dire qu'il y en a un paquet qui viennent demander des produits sans facture et qui se disent biologiques. Nous, dans le vin, je parle dans le vin, c'est la culture biologique. En vinification, moi personnellement, je suis plus biologique que certains biologiques, en vinification, moi je ne rajoute rien. Il y en a d'autres qui rajoutent plein de produits mais qui sont quand même autorisés dans la législation. Ils sont en train de faire une législation pour la vinification, mais pour le moment c'est un peu le flou complet. Donc bon, je pense que c'est quand même, on va dire que c'est l'avenir, mais pour le vin, comme ce n'est pas un produit obligatoire ni indispensable, ce n'est pas bien gênant. Dans le maraichage, ça va être plus compliqué, si on veut nourrir tout le monde, faire du biologique, à mon avis, on va se battre parce que la production est dérisoire. Sur mon domaine, je loue une parcelle pour quelqu'un qui fait des légumes biologiques, c'est très bien mais avant qu'il nourrisse tout Carcassonne et tout Narbonne, il y en a beaucoup qui vont mourir de faim quoi. Parce que ça ne produit pas pareil quoi, on dira ce qu'on veut, pour le moment, au point de vue production. Le jour où vous avez une maladie qui vous tombe dessus, ça peut tout détruire votre récolte. Il ne faut pas

croire que les gens s'amuse, que les agriculteurs s'amuse à jeter des produits quoi. Un, ils ne sont pas trop cons, pas tous mais quand même, il y en a dans tous les métiers, mais si demain on leur dit tu ne fais rien et tu en auras autant, ben ils feront des économies, autant de temps que d'argent.

#### -\*avis\_conversion\_2

Pour le moment ce n'est pas l'ordre du jour, pour des raisons à la fois économiques principalement, et aussi idéologiques parce que je trouve que les conversions biologiques actuellement c'est très surfait et c'est simplement une vague financière, quoi c'est simplement une période financière.

#### -\*risques\_pesticides\_3

Autant que de prendre des médicaments. C'est des produits chimiques que vous prenez et qui peuvent autant dérégler l'organisme que lui faire du bien. La pilule, que je sache, on a toutes nos eaux qui sont polluées des résultats de paracétamol et de pilule et là, personne n'en parle trop. Donc si vous voulez, c'est cette pression médiatique qui me gêne un peu. Donc, évidemment que c'est nocif, évidemment que ça pose problème, mais cette pression principale me gêne beaucoup. Sachant que, encore ce que je vous ai expliqué tout à l'heure, c'est que l'agriculteur est à la fin de la chaîne, il y a des chercheurs, des scientifiques, l'INRA, l'Etat, des techniciens, tout ça qui font des contrôles, qui font des tests, qui te donnent le produit, c'est tamponné par l'Etat, il y a un accord, on te dit ça tu peux le mettre et quand tu le mets, on te dit que tu empoisonnes. Donc, là il y a quelque chose qui me gêne si vous voulez. Il y a un côté idéologique qui me gêne. Après que j'empoisonne si c'est vrai, je veux bien le reconnaître et dire j'arrête de le mettre, donnez-moi une autre solution, on va calculer différemment, je veux bien le faire. Mais tirer à bouillon rouge sur la fin du carrosse, je ne trouve pas ça normal quoi. Surtout que le consommateur est urbain et ne sait pas du tout comment ça fonctionne. Et on nous fait croire à la télé, principalement, que le biologique c'est la panacée et que ça pousse tout seul. Par contre, que tout le monde va manger avec le biologique, moi je dis c'est faux, si demain, tout le monde mange avec le biologique, je peux vous dire, il y en a beaucoup moins qui seront en fac parce qu'il va falloir qu'ils aillent travailler dans les champs. Je connais le système pour enlever du monde à la faculté, mais bon, ce n'est pas ce qu'il faut espérer. Parce que les gens n'imaginent pas ce que c'est que l'agriculture biologique, bêtement, mais ils oublient que, une carotte quand ça pousse, et bien il y a l'herbe qui pousse à côté, et si vous voulez avoir une carotte et bien il faut désherber, et pour désherber c'est à la main. Et quand vous avez une carotte qui est comme ça et qu'il faut être à quatre pattes à enlever les petites herbes, ben vous faites ça entre deux et trois fois, avant que la carotte soit belle, c'est épuisant, mais c'est épuisant. Le collègue qui fait ça, moi je lui donne mon chapeau parce que c'est vraiment épuisant. Et ça c'est un métier, ce qu'il fait, ils devraient être trois ou quatre dans ses champs et financièrement c'est impossible quoi, financièrement c'est impossible. Donc, on a tout un système agricole où on a viré, on a tout fait pour virer les agriculteurs et je pense qu'un jour ou l'autre quand on va s'en rendre compte, ça va être un peu trop tard quoi. On arrive au plan des mille vaches, au plan où on a tous ces systèmes-là, où le petit agriculteur qui a ses quatre vaches avec son lait et tous ces quotas, et bien ce n'est pas viable, l'Europe ne veut plus ça et on fait des mille vaches. Et on va boire le lait, on va manger cette viande qui n'aura pas vu le jour, qui n'aura pas mangé un brin d'herbe donc, c'est un système agricole qui est gênant quand même. Mais l'urbain ne connaît

pas du tout cette problématique, ou il la connaît mais ce qu'il entend à la télé, à la radio, trente secondes d'un sujet bien formaté, bien conditionné, pour qu'il réagisse de la façon dont on veut qu'il réagisse.

### -\*precautions\_traitements\_3

C'est du pipeau. C'est le parapluie pour les assurances. C'est du pipeau le Certiphyto c'est nul à chier. L'administration se donne bonne conscience. Celui qui a fait les réglementations, il n'a jamais travaillé dans une vigne, avec une combinaison et un masque. C'est impossible, c'est impossible. Ça décharge l'assurance.

### -\*emotions\_traitements\_3

Un jour comme un autre. Non non, c'est un jour comme un autre. Je fume autant, je bois autant, je mange autant. Non, non, ce n'est pas du tout une problématique. Je fais ça dans un tracteur qui soit disant est climatisé dont la climatisation ne marche pas, ou la cabine est soit disant hermétique, tu passes le doigt à la porte. J'essaie de mettre un masque et puis après inshAllah. Je fume comme un couillon, donc si vous voulez. Je vous dirai une anecdote tout à l'heure, après, sur le problème de l'arsenic. L'arsenic a été, je vais vous le dire de suite, ça sera fait, l'arsenic était un produit qui était en traitement d'hiver. Toute notre montagne est pleine d'arsenic, naturellement il y a de l'arsenic et les anciens utilisaient ça pour traiter la vigne en hiver. C'est hyper dangereux l'arsenic, même l'hiver, tu meurs. Et il y en a qui, à l'époque, traitaient avec la cigarette au bec, ce n'est pas pour ça qu'ils faisaient bien, loin de là, mais c'était pour dire un peu la méconnaissance si vous voulez de ce qui passait. Et c'est un produit qui sert justement, déjà à détruire un peu tout ce qui est sur l'écorce en hiver et qui sert justement à minimiser les dégâts d'un champignon. Et ce produit a été arrêté il y a dix ans, pas parce qu'il était toxique ou nocif, parce qu'il y a eu deux plaintes de deux salariés agricoles, qui ont porté plainte, en disant que c'était l'arsenic qui leur avait provoqué un cancer, ce qui est fortement possible je ne mets pas ça en doute. Et donc, la protection de végétaux, nationale, parce que je les ai reçus, j'ai un copain qui travaille à la protection des végétaux et il avait fait un colloque à Carcassonne donc j'ai reçu une dizaine de gens qui travaillent là-dedans mais au point de vue ministériel. Et ils ont mis le parapluie, ils ont arrêté de suite, pour un problème d'assurance, pour un problème de pognon, pour qu'on ne puisse pas porter plainte au-dessus, par rapport à l'Etat. Et donc, même si ce produit était, peut-être dangereux après ils n'ont même pas fait les études. Ça reste de l'arsenic, donc on sait quand même les critères de l'arsenic. Voilà, le boulanger il va avoir l'exéma de la farine, le maçon c'est sur le ciment, ça va devenir compliqué. A part d'être dans un bureau, le cul sur une chaise, sinon ça va devenir compliqué. On peut, mais là il ne faut pas oublier que là, c'est un problème idéologique, la nature est mortelle, la nature humaine est mortelle, il ne faut pas oublier qu'on va mourir un jour ou l'autre. Alors il y a des gens qui ont la chance de mourir à 90 ans en bonne santé, il y en a qui vont mourir à 40, il y en a qui vont mourir demain et il y en a qui vont mourir à 90, grabataires et complètement tarés. Après, c'est sûr que si vous multipliez le risque, mais dans ces cas-là, c'est toute notre société qu'il va falloir changer. Parce que les tonnes et les tonnes de kérosène pour le mec il aille à la Réunion ou à la Martinique et se dorer la pilule au Maroc, celui-là il me casse les couilles moi, personnellement. Parce qu'après il va me dire, oui mais tu n'es pas biologique, tu n'es pas écolo, tu n'es pas tout ce que tu veux. Par contre, son internet, son portable avec des microprocesseurs,

certaines produits toxiques, mais là on s'en fou, c'est le petit noir, c'est le petit d'Amérique du Sud qui va dans les mines chercher certains composants importants pour l'occidental. Après il va prendre son petit avion tranquille pour faire son voyage pendant quinze jours à la Martinique. Et après, il va manger biologique. Donc voilà, ce sont des choses qui me dérangent. Ça ne veut rien dire ce que je dis, mais je jette à la pâture là. Mais je suis un peu sceptique sur la vraie idéologie, la véracité. Des puristes comme Pierre Rahbi, il n'y en a pas cinquante mille, mais bon c'est un philosophe, quelqu'un de très intellectuel. Ces gens-là, je veux bien les suivre, je veux bien les croire. Quand il t'explique un peu sa vie, il n'y avait pas d'électricité, il n'y avait pas l'eau courante. De suite, il y en a beaucoup qui reviendraient en ville.

\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_30

-\*choix\_metier\_1

Pourquoi je suis agriculteur, mon père l'était déjà, j'ai commencé j'étais employé municipal au village et j'ai eu l'opportunité lorsqu'un voisin m'a proposé d'acheter ses terres. L'achat des terres d'un voisin a été l'opportunité. Non, si ce n'est quand j'ai fait le -BPREA- pour m'installer, j'ai travaillé 6 mois à la montagne, c'était un stage de 6 mois. C'était en élevage dans un centre équestre avec des chevaux. Je connaissais les champs de vigne parce que je travaillais avec mon père, et j'avais 6 mois de stage à faire pour valider mon examen, donc je les ai faites chez un éleveur de chevaux qui avait un centre équestre. Pour voir autre chose.

-\*description\_metier\_1

Décrire mon métier, c'est très passionnant, ça prend beaucoup de temps. Après c'est ingrat. Parce que tu es à la merci de la pluie et du beau temps. On ne peut pas prévoir de dire, cette année il y a une jolie récolte par exemple mais c'est la sécheresse il n'y a pas d'eau et les raisins ils restent comme des grains de poids, ça gonfle pas. Les avantages on en a beaucoup avec la mécanisation, on fait beaucoup de choses mécanisées. Qu'on puisse irriguer chez nous ça serait un gros avantage. Le temps libre, très peu de temps libre. L'emploi du temps chargé.

-\*avenir\_metier\_1

Il y quelques années en arrière j'étais sceptique et là ça repart un peu parce qu'on a passé des années de vache maigre, et là ça fait quelques années ça repart. Le vin se négocie un peu plus cher mais dans l'avenir c'est pas facile de se projeter. Se projeter dans l'avenir c'est pas évident parce qu'on joue un peu à une loterie surtout au niveau des céréales, chaque année je sème, c'est des gros courtiers mondiaux qui font le prix de la céréale. C'est un coup de poker. On ne sait pas quel va être le prix avant qu'on le vende. On va faire une moyenne, l'année dernière je l'ai vendue à 300 euros la tonne de blé, dans l'hiver elle est montée jusqu'à 450 euros la tonne, et cette année je l'ai vendue à 350, un peu plus. Ce n'est pas évident de se projeter. Ici et pour nous.

-\*choix\_pratiques\_2

Je suis en conduite raisonnée depuis 5 ans déjà. Je reçois des bulletins météorologiques, au niveau des maladies, du développement des champignons pour le Mildiou et tout ça, donc on traite en fonction du climat. Déjà depuis longtemps, au moins 6 ans. Là par exemple il y a 15 jours, trois semaines, qu'il n'y a pas une goutte d'eau qui est tombée, je reçois des bulletins sur les niveaux d'infestation où la maladie peut se déclarer, avec les températures et l'hydrométrie il y a aucun risque que la maladie se déclenche donc ça fait déjà près de trois semaines que j'ai pas traité pour le Mildiou et l'Oydium. A ce niveau-là il n'y a aucun risque. C'est par rapport à la conduite raisonnée. Là il y a des risques d'orage pour vendredi et samedi, j'ai fait un traitement aujourd'hui, cette nuit et ce matin j'ai traité ma propriété parce que je n'étais plus couvert depuis presque une semaine et demi, c'est au cas où, on a des produits qui ont 14 jours de rémanence, de couverture, là il y avait déjà une semaine et demi que je n'avais plus aucune couverture. J'ai traité cette nuit parce qu'il y a un risque d'orage et que je n'ai aucune couverture à ce jour sur la propriété.

#### -\*place\_traitements\_2

Alors je suis sûr que c'est plus de 50% de mon budget de frais d'exploitation, et c'est le plus stressant parce qu'on est toujours en train de dire, bon là je suis couvert ça va, il n'y a pas d'orage, je vais essayer de gagner une paire de jours sur mon prochain traitement, mais j'ai le risque. C'est une partie qui est stressante les traitements je trouve. Après quand c'est fait on est libéré, on sait que de quinze jours on est tranquille et après on va voir selon comme le temps évolue.

#### -\*choix\_produits\_2

Alors par rapport aux courriers que je reçois par mail, la cave de Limoux a un accord avec la Chambre d'Agriculture, c'est une fille qui travaille pour les deux en même temps, qui nous envoie les bulletins de niveau de risque ou de probabilité qu'il va y avoir par rapport à ça. Elle nous marque les produits à utiliser, telle substance, et en plus le conseiller, le vendeur qui est conseiller nous conseille sur les produits. De toute manière depuis qu'on fait la conduite raisonnée il y a des produits qui sont interdits de mélanger suivant le niveau de toxicité des produits. Il y a des produits qu'on ne peut plus mélanger car trop de toxicité les deux mélangés. Il y a des produits qu'on est tenu d'utiliser pas plus de 20 mètres en zone où il y a des ruisseaux, on a des produits qui peuvent pas être utilisés à moins de 20 mètres. C'est la zone de non traitement. Là on a, avec une bande enherbée, on peut diminuer jusqu'à 5 mètres. Par rapport aux produits qu'on utilise il faut en tenir compte. C'est une démarche volontaire. La cave a commencé à l'installer et puis la 1<sup>ère</sup> il y a eu 20 adhérents, l'année d'après 50 et maintenant on est presque 200. Ils nous ont fait une petite carotte, on a 5% de plus sur le prix de l'hecto du vin. Ils nous le payent 5% de plus. Une grosse économie au niveau des produits à sulfater parce que j'ai appris avec mon père à travailler, on traitait, on faisait 3 insecticides, on faisait les trois générations de vers. On s'est aperçu en allant faire des formations parce que ce n'est pas du jour au lendemain, on s'aperçoit que quand on traite l'araignée on récupère des vers. On a trois araignées sur la vigne au départ, une qui se nourrit de la vigne et crée des maladies alors que les deux autres justement ne se nourrissent pas de la vigne mais des parasites qui attaquent la vigne. Ce sont des choses qu'on a apprises. Je n'avais pas appris à travailler comme ça. On traitait systématiquement chaque insecte, chaque maladie. En conduite raisonnée on a une économie de 15, 20% de produits en moins côté portefeuille et de saloperies qu'on jette dans la nature. En

connaissant mieux les insectes et les ravageurs, ceux qui travaillent pour nous quoi, on arrive à gérer et à s'adapter.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

Je ne suis pas pour. Enfin, je ne suis pas pour entre guillemets. Pour l'instant je ne ferais pas de biologique. Je vois, chez nous il y a des gars qui sont en biologique, c'est difficile d'amener la récolte au bout. Ce n'est pas évident. A des maladies, type Oydium, Mildiou, les maladies de base de la vigne, ce n'est pas facile de lutter. Ils ont des produits mais bon, je vois des gars qui font tout au souffre, en poudre, il faut passer tous les huit jours, c'est un gain en plus en gasoil. Pour l'instant, non.

#### -\*avis\_conversion\_2

Non, je ne m'y vois pas encore. Après le biologique, est-ce que vraiment c'est du biologique. Quand je vais chez Leclerc et que je vois un sac de pommes biologiques, il n'y a pas un trou, par un ver, la pomme est nickel comme la table, j'ai des pommiers devant la porte, pour que j'ai une pomme saine, je ne fais pas du biologique c'est mon jardin, juste un ou deux traitements, je suis loin d'avoir une pomme biologique intacte. Le vrai biologique, je suis un peu sceptique. C'est très difficile de faire venir un fruit biologiquement. Bon je suis d'accord ils ont des produits biologiques autorisés mais je pense que c'est très difficile. Je pense que c'est très difficile.

#### -\*risques\_pesticides\_3

C'est très dangereux, surtout ceux qu'on manipule, quand je mets des produits j'ai toujours un masque, pas quand je l'épands mais quand je fais ma bouillie, où on a des poudres qui font de la poussière je mets un masque, des gants. J'en connais des viticulteurs qui ont des cancers et ça n'arrive pas qu'aux autres, c'est pas ça qu'il faut se dire. Je pense oui. Je pense que ça y est pour beaucoup. Je me rappelle quand j'avais 20 ans que je partais sulfater, on avait des tracteurs sans cabine, et quand on rentrait le soir on était aussi bleu que ce qu'on avait sulfaté. Par la peau, par tout, ça rentre. Maintenant les tracteurs ont des cabines hermétiques. Pour nous déjà au moment où on passe le produit, je pense qu'on s'expose moins qu'avant à ces dangers-là.

#### -\*emotions\_traitements\_3

Je ne suis pas malade le matin quand je me lève. Voilà il faut le faire on le fait. Maintenant on fait avec le plus grand, le matin s'il y a du vent j'essaye de pas y aller parce le vent te le ramène sur la cabine, comme il y a des filtres à charbon ça rentre toujours. Dans la cabine il y a l'odeur du produit des fois. Ça arrive. Il faut le faire on le fait. Une contrainte obligatoire. On peut difficilement l'éviter. Ah oui tout à fait je suis le premier exposé. Je vais vous dire franchement on me les vend les produits, si on ne les fabriquait pas peut-être que je ne les mettrais pas.

#### -\*questions\_diverses\_4

Il y a des produits que l'on interdit depuis quelques temps, l'arsenic par exemple. Il y a plein d'insecticides qu'on n'utilise plus, au niveau des désherbants on est limité, on a trois désherbants pas cinquante mille maintenant. Déjà, je pense que les fabricants de ces matières actives font, je n'ai pas confiance en eux parce que

Bayer c'est le premier pollueur du monde je pense. On est comme un pharmacien à la limite parce que les cachetons que vend le pharmacien c'est pareil. Quelque part il soigne les gens mais il sait très bien qu'à certains il va leur refiler une maladie et qu'on connaîtra dans vingt ans, on va dire on a vendu ce médicament mais est-ce que c'est moi le premier responsable. Ok je suis le gars qui utilise le produit mais quelque part il y a quelqu'un qui l'a fabriqué. Après ceux qui nous le vendent normalement ont étudié les délais de rémanence, les délais avant récolte. Si tu le mets à tel moment tu peux ramasser après trois semaines, tu risques plus rien, il n'y a plus aucune trace sur ton produit. Maintenant est-ce que c'est vrai ou pas. On respecte quand même ces délais.

\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_31

-\*choix\_metier\_1

Tout simplement parce que, j'ai hérité, tout simplement. C'est un bien qui vient de mes parents, tout simplement. Parce qu'après, je n'avais pas trop le feeling. Non, pas obligé, pas obligé, ça m'est tombé donc, je suis là.

-\*description\_metier\_1

Alors, au tout début, passionnant. En fin de carrière, ennuyant et trop de paperasse, trop de contraintes et donc, un ras-le-bol par rapport à ça. Les démarches qu'il y a à faire, au tout départ, c'était très simple, on travaillait librement et sans trop faire attention à quoique ce soit. Et là, maintenant, on est ennuyé de tous les côtés, aussi bien pour la paperasse, les produits. C'est pour ça que j'ai coché vers les raisonné, un peu pour diminuer un peu tous ces poisons qu'on balance à droite et à gauche. Voilà. Pour assainir un peu l'endroit où on vit. Parce que si on continue comme ça, dans quelque temps on ne pourra peut-être pas. La liberté. Liberté de travail, ça c'est le premier truc. Quand on n'a pas de patron aux fesses, on n'est pas obligé d'aller bosser, on y va quand on veut. Mais bon, par contre, le quand on veut, c'est aussi bien le week-end après pour rattraper, ce n'est pas à sens unique. Voilà, c'est surtout la liberté. Et le plein air. Mais le plein air, avec ce qu'on met, je ne sais pas s'il est bien, s'il est sain. Et bien, ce que je vous ai dit, oui. En premier, tout ce qui en découle. Ce sont les ennuis paperasse. Ça devient de plus en plus compliqué. Je pense que le gros problème c'est ça, on passe beaucoup trop de temps à remplir des dossiers pour avoir les aides, parce qu'on ne gagne pas suffisamment. Et si on gagnait suffisamment, on pourrait se passer de dossiers et donc d'aides, et on pourrait vivre autonomes, sans demander, sans faire l'aumône à Bruxelles ou ailleurs.

-\*avenir\_metier\_1

Je plains ceux qui, c'est un jeune qui va reprendre mon exploitation, qui est en train de l'acheter, et je trouve qu'il a du courage parce qu'il faut aimer vraiment le métier que l'on fait maintenant. Si moi j'arrivais actuellement, dans l'état d'esprit que j'avais quand j'ai pris l'exploitation, je pense que je n'irais pas loin. Maintenant, il faut vraiment aimer ce que l'on fait parce que, ça rejoint ce que je vous ai dit, il y a beaucoup trop de contraintes sous tous les points.

#### -\*choix\_pratiques\_2

Parce que bon, toujours pareil, au début on était moins, non pas concernés, mais au courant des choses. Les pesticides, les produits, on les employait. Tout le monde le faisait avant sans avoir de répercussion, ou un certain recul, il fallait en mettre, donc on en mettait. Alors que bon, maintenant, quand on regarde la télé et qu'on lit les bouquins, on s'aperçoit qu'on s'intoxique au fur et à mesure. Donc, il est normal d'avoir des traitements en diminution et donc aller vers une culture raisonnée.

#### -\*place\_traitements\_2

Un budget énorme, enfin énorme, oui. Ça doit faire, que les produits phytosanitaires, ça doit faire 20% du chiffre d'affaires, à peu près. Donc, c'est énorme. Et en temps, en temps c'est assez rapide maintenant avec les appareils que l'on a, on fait en moyenne sept traitements en un jour, un jour et demi, donc, dans l'année on passe sept fois dix jours et quelques à traiter. Donc, c'est très peu. Enfin, disons les traitements sont ciblés, en période verte bien entendu, de mai à juillet août, donc là, chaque quinze jours on traite.

#### -\*choix\_produits\_2

On reçoit des circulaires de la part de la chambre d'agriculture, et puis on a un technicien attitré qui suit l'exploitation et qui, régulièrement, passe dans les parcelles et vérifie si, voilà pourquoi raisonnée, normalement chaque quatorze jours il faudrait traiter une maladie systématiquement, bon là, maintenant, on a à passer avant, regarder à quel stade est cette maladie, passer avec des produits préventifs au lieu de curatifs. Donc, on a changé et évolué. Mais certains, ceux qui ont été à l'école ou qui ont suivi des trucs assez poussés, peuvent se débrouiller seuls et il y en a beaucoup, ceux qui sont en cave coopérative, ou même caves particulières comme nous, qui ont l'appui d'un technicien. Et ça nous facilite le travail parce qu'on ne peut pas tout savoir. Surtout sur les nouveaux produits, les nouvelles formules et tout ça. On est conseillé et aidé par la chambre d'agriculture et un technicien.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

Personnellement, je pense que c'est un faux problème. On sait que le cuivre traite contre le Mildiou, contre certaines maladies c'est le cuivre, on a quasiment que ça. Et le cuivre c'est toxique. Et parce qu'on traite en biologique, ou on est en agriculture biologique, ils permettent je ne sais plus combien de traitements. Sept, huit, énorme. Donc, si on calcule un peu, autant traitements, parce que là bon, ce sont des produits de base donc il faut les passer de manière encore plus rapprochée que ce que l'on fait nous, je pense qu'il y a une accumulation de cuivre qui est, aussi, toxique. Donc, le biologique, bien entendu, ce n'est pas comparable au point de vue toxicité, mais c'est loin d'être sans danger non plus. D'après moi.

#### -\*avis\_conversion\_2

Non, non. Pas du tout, non. Ce n'est pas aussi simple qu'on peut bien le dire, voilà. Et puis, au point de vue travail, c'est du boulot. Bien entendu, quand on ne met pas d'anti-germinatif, de désherbant, il faut le faire manuellement, passer à la bêche. Donc, ce n'est pas très agréable non plus. Voilà. Le biologique, des fois c'est lié un peu, bon on le voit ici dans notre région, je n'ai rien contre ces gens-là, mais c'est souvent des gens un peu rêveurs, ce n'est pas la majorité je veux dire, je

ne mets pas tout le monde dans le même panier, mais bon, ce sont des petites exploitations vraiment petites, les gens font ça pour en vivre, mais ils n'en vivent pas. C'est un faux problème je pense le biologique, au point de vue toxicité et tout ça, je pense qu'il y en a à moindre échelle, mais je pense que ce n'est pas aussi simple que ce qu'on peut le croire.

#### -\*risques\_pesticides\_3

Les risques au fur et à mesure qu'on les emploie, on les découvre. Et puis, on ne se doute pas de ce que ça peut faire, on ne sait même pas ce que ça peut faire. Et bien, prenons l'exemple très simple du Roundup. C'est passé à la télé, les américains nous en ont filés à profusion. C'était un truc, on voyait le chien qui creusait et qui déterrait son os, et qui le mangeait tranquille. Maintenant, c'est un produit à ne pas toucher, enfin à ne pas toucher, qui a été remis en cause partout. Donc, tous les produits assez nouveaux au départ, ne sont pas sains, mais ils sont sans trop de dangers, l'utilisateur n'a pas trop de précautions à prendre ou très peu, et puis au fur et à mesure qu'on l'utilise, on s'aperçoit que ça, ça a un risque de provoquer ça.

#### -\*precautions\_traitements\_3

Et bien voilà, au départ, on n'avait même pas de cabine sur les tracteurs donc on en prenait autant que la végétation. A l'époque, on mettait beaucoup de cuivre, le soir on rentrait, on était bleu, couvert de produit. Bon maintenant, avec la modernisation, il y a des cabines climatisées, il y a des trucs qu'il faut changer des filtres, tout ça, donc là, on est un petit peu plus protégé quand même. C'est toujours mieux qu'à l'époque. A l'époque, on ne nous disait rien du tout. C'est comme dans certains pays, on continue à ne rien dire. Il y avait des reportages, notamment sur le cornichon, sur la tomate, des produits genre « Lannate » ça fait peut-être quinze ans que c'est interdit ici. Et là-bas, on voyait dans l'émission, les gars passaient le produit avec la pompe, sans quoique ce soit et voilà, on leur demandait et ils disaient oui, ça me fait un peu mal à la tête et puis après on s'y habitue, des fois on a envie de rendre. Tout ça pour dire que, nous, si on met un masque ou une combinaison quand on prépare, ou si on est dans le tracteur avec un filtre à charbon ou cabine climatisée, on en prend moins qu'à l'époque.

#### -\*defaillance\_equipement\_3

Normalement, on doit stocker les produits phytosanitaires dans un local. Depuis peu, depuis quelques années ça a été décidé. Et donc, dans ce local, il doit y avoir une combinaison, des masques et notamment une notice explicative avec, des numéros d'urgence, qui appeler au cas où on s'intoxique, où on a un produit dans les yeux. S'il nous arrive quelque chose, on a les numéros sous les yeux. Donc, on appelle et puis voilà. Suffisant, que faire d'autre. On nous dit de nous protéger, si on ne le fait pas, c'est nous qui prenons les risques. Et s'il nous arrive quelque chose, et bien on appelle les urgences et on s'en va. Mais bon, je ne pense pas que ce soit fréquent tout ça. Je pense qu'on se sent quand même concerné par les produits et la dangerosité.

#### -\*emotions\_traitements\_3

Le traitement, ça fait partie des travaux qu'il y a à faire dans la vigne. Mais bien entendu, on préfère aller passer les pointes, ou remuer la terre ou faire un autre travail. Le traitement, bon c'est comme pour la ménagère, elle doit préférer faire un bon plat que passer la pelle ou astiquer. Et là, nous, on est obligé pour amener

la récolte à bien, mais on s'en passerait. Bon maintenant avec la climatisation, on est déjà mieux, mais dans une cabine fermée, même avec les filtres, ça pue les produits, ces fameux pesticides. Donc, ce n'est pas une journée de plaisir pour nous. C'est obligatoire, donc on le fait, mais bon, si on pouvait s'en passer. Disons que des fois, au tout début, on emploie des produits en préventif ou qui n'ont pas de pesticide, du soufre, et donc c'est différent, même des fois on se permet d'ouvrir la cabine, on est beaucoup plus sereins. Par contre, par la suite, il faut le faire, donc on le fait obligatoirement, mais ce n'est pas le meilleur des boulots.

\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_32

-\*choix\_metier\_1

Bonne question. Parce que mes parents le sont, mes grands-parents le sont. A la base j'étais parti pour faire totalement autre chose, j'ai fait des études d'hydraulique, et la solution de facilité a fait que j'ai commencé à travailler avec mon père. J'ai cherché du boulot sans trop chercher et ça a rien donné du coup je me suis mis à faire une saison avec lui et puis deux, puis trois et je suis resté.

-\*description\_metier\_1

Difficile. Passionnant. Difficile et passionnant à la fois. Les avantages c'est vrai qu'on est dehors, on n'a pas de chef à supporter. L'inconvénient la mode, le nombre d'heures.

-\*avenir\_metier\_1

Le gros problème des agriculteurs c'est la commercialisation des produits. C'est le gros problème parce que le métier d'agriculteur a beaucoup évolué au niveau technique mais personne n'a évolué au niveau commerce. Au niveau commerce il y a du coup quelques opérateurs qui ont pris le commerce en main. Je parle en maraichage et céréales, on vend mais on n'a jamais les prix, les hausses sont peu répercutées, on nous prend un peu pour des couillons. Nous personnellement ce qu'on a fait c'est que mon frère est venu travailler avec moi, il y a maintenant quelques années, et lui il a pris le commerce en main. C'est moi qui m'occupe de toute la production et lui s'occupe de toute la commercialisation. Il vend tout à l'étranger ce qui fait que ça se passe relativement bien. Pour nous il n'y a peut-être pas trop de souci à avoir mais le gros problème majeur du métier c'est ça. Parce que les prix ne sont pas les mêmes, les exigences ne sont pas les mêmes et les acheteurs français ne sont pas très honnêtes. Je dirais, comme la grande distribution par exemple, ils ne sont pas très honnêtes par rapport aux producteurs. Les étrangers sont réglos. Aux niveaux des prix. Ils renvoient des marchandises soi-disant non conformes. Alors que les étrangers le font très peu ça. Voir pas. Et le prix est toujours meilleur. Après c'est que mon sentiment. Je ne dis pas que c'est la généralité.

-\*choix\_pratiques\_2

Elles ne sont certainement pas parfaites, on essaie de respecter au mieux l'environnement, on essaie de respecter au mieux les cahiers des charges des clients. Nous avons une certification sur l'exploitation, c'est une certification européenne, ça nous oblige à avoir un cahier des charges très serré sur un panel

de domaines, autant les salariés que la sécurité, la mise aux normes du matériel, la conformité des hangars, les troussees de secours quand on travaille, une multitude de points, le local phytosanitaire aux normes. Pour essayer de palier à tous les éventuels problèmes. Aussi une traçabilité du produit jusqu'au client. Tout à fait, le cahier des charges c'est, en gros, les normes françaises divisées par trois au niveau des taux de résidus. La norme qu'on a signée, c'est la norme française divisée par trois, à peu près divisée par trois. Ça implique d'en utiliser moins même si de temps en temps il faut le faire.

#### -\*place\_traitements\_2

Budget cher. Budget très cher. Temps sur l'année ça doit représenter sur les céréales ça doit représenter trois ou quatre jours sur l'année, et sur le maraichage en gros il faut je dirais quatre ou cinq passages par culture. Selon les années, les années humides il en faut plutôt cinq, les années ventées il n'en faut que trois. Donc on a la norme française à peu près divisée par trois et pas plus de trois ou quatre matières actives différentes dans le produit.

#### -\*choix\_produits\_2

Ça dépend de l'usage, soit c'est un fongicide soit c'est un insecticide donc déjà ça dépend de la cible. Deuxièmement c'est surtout les produits homologués, il y en a de moins en moins parce qu'ils en retirent chaque année deux ou trois. Après on a plus trop le choix. C'est une histoire d'homologation, elle est valable un certain nombre d'années et après il faut qu'ils la renouvelle, ou pas. Comme c'est très cher et qu'il y a des nouveaux produits qui sortent, en générale ils annulent les homologations. Il n'y a pas toujours des produits qui remplacent donc ça entraîne quelques petits soucis. On a un choix restreint et pas toujours super efficace.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

C'est très bien maintenant je ne sais pas comment ils font. Malgré les traitements on arrive à avoir des soucis, donc sans les traitements je n'ose pas imaginer. J'ai des amis qui sont en agriculture biologique et qui s'en sortent très bien. Par contre il a plus de casse que moi. Oui, à surface égale il va récolter moins que moi. En théorie oui mais pas spécialement. Les mauvaises années il va vendre plus cher. Les années où les cours sont bas il va vendre beaucoup mieux, les années où les cours sont hauts il va vendre à peu près pareil.

#### -\*avis\_conversion\_2

Non. Parce que je ne vois pas comment ça peut fonctionner correctement vu les problèmes qu'il y a. Les ravageurs, on a beaucoup de problèmes de puceron, on a pas mal de trucs comme ça et c'est vrai que c'est compliqué de passer en biologique. Il y a d'autres méthodes mais qui ne sont pas forcément homologuées en agriculture. Pour le puceron ils mettent de l'ail, mais on a eu mis de l'ail, on a été contrôlé par l'organisme qui s'occupe des produits phytosanitaires et ils nous ont mis une amande parce que ce n'est pas homologué. Véridique. On nous a dit que ce n'était pas homologué et c'est de la poudre d'ail. Par contre il faut en mettre tous les cinq jours.

#### -\*risques\_pesticides\_3

Ah oui, des risques. C'est très dangereux, super dangereux. Pour nous, pour les consommateurs. C'est super dangereux c'est sûr. Il n'y a qu'à lire l'étiquette. C'est pourri mais on n'a pas trop le choix. C'est une obligation c'est pas un plaisir.

### -\*precautions\_traitements\_3

C'est une contrainte, il faut se protéger au mieux, et puis faire attention, les gants, le masque. Mais c'est vrai que c'est super toxique. C'est utile mais en même temps on apprend rien parce que on sait déjà. Et puis c'est tout marqué sur l'étiquette, après c'est vrai qu'ils mettent des petits points sur les choses importantes. Il y a des produits qui ont une dose létale très faible, la dose létale c'est la dose où on meurt si absorbe. Il y a certains produits dont cette dose est très faible. Il y a des produits qui sont très dosés, on met 20 centilitres pour un hectare. Je suis d'accord c'est aberrant mais simplement la poudre d'ail elle est pas taxée, la poudre d'ail elle fait pas vivre les firmes. Tout simplement. Après c'est un gros business ces produits, les produits phytosanitaires, les commerciaux passent pour nous les vendre. Ils doivent passer deux fois par an. Pour chaque culture en fait parce que ce ne sont pas les mêmes produits. Ces des techniciens vendeurs. Ils passent et ils passent aussi en cours de culture pour regarder s'il n'y a pas de soucis, s'il y a un souci ils le voient et ils nous donnent le produit magique pour régler le souci. Qui ne le règle pas forcément toujours. Ils nous conseillent. C'est un conseil mais si on ne veut pas le faire on ne le fait pas. Le choix du produit c'est nous qui l'avons.

### -\*defaillance\_equipement\_3

Le centre antipoison. Après on n'y pense pas. On le fait parce qu'il faut le faire mais on n'y pense pas forcément. On s'est déjà trouvé à traiter en short. Maintenant on corrige mais on l'a eu fait. Avant ils faisaient ça en short et tee-shirt. C'est vrai que maintenant il y a beaucoup plus de protection. On fait beaucoup plus attention. Ils sont informés parce qu'ils n'ont pas le droit d'acheter de produits s'ils n'ont pas passé le Certiphyto. Déjà obligatoirement ils ont fait la formation, donc ils sont au courant. De près ou de loin mais ils sont au courant. Au Certiphyto il y a un médecin de la -MSA- qui vient. Non du tout. Les salariés oui une fois par an, en théorie parce que ça n'arrive pas toujours mais en théorie c'est une fois par an.

### -\*emotions\_traitements\_3

Je n'y pense pas. Il faut le faire. Il faut le faire donc on le fait. Voilà c'est ça, il y a ce secteur à traiter donc on va le faire, on va traiter. Oui qui me protège financièrement. Oui. C'est ça. Qui protège la culture, c'est tout à fait ça. Sinon on n'y arrive pas. C'est soit on fait ça et on assure la récolte, soit on ne traite pas et on attend.

\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_33

### -\*choix\_metier\_1

Alors, je suis agriculteur suite à un tas d'événements. J'étais à l'école, je devais faire un BAC pro et à 18 ans, mon père est décédé. Mon frère avait 13 ans, ma mère était dans l'impossibilité d'assumer la poursuite de l'exploitation donc je suis revenu à l'exploitation, à 18 ans. Voilà comment je me retrouve agriculteur. Mon père, mon grand-père, mes grands-pères. Tout le monde était agriculteur de père en fils dans la famille.

#### -\*description\_metier\_1

Alors c'est un métier fabuleux. C'est un métier fabuleux, produire. Il faut avoir du caractère parce que déjà il faut penser à travailler un an sans savoir ce qu'on va ramasser, il n'y a pas beaucoup de métiers à l'heure dans lesquels, je pense, les gens travaillent sans savoir le revenu qu'ils vont récolter au bout. Donc, il faut avoir du caractère, et c'est un métier passionnant quoi. Ça c'est vrai, on est toujours dehors, on voit tout ce qui se passe, on est fier de voir pousser ce qu'on a produit, ce qu'on produit. Après, les soucis, comme vous dites, tout ce qui est lié aux produits, enfin aux pesticides et tout ça, ça c'est un problème récurrent à l'heure actuelle. Moi, en ce qui me concerne, il y a pas mal de temps que je suis rentré en lutte raisonnée dès que ça a été mis en place. Déjà, par rapport à tout ce qui est santé, comme on disait, le problème de tout ça, et puis un problème financier parce que moins on en utilise, mieux on se porte. Voilà.

#### -\*avenir\_metier\_1

Et bien l'avenir de mon métier, il y a des régions où je pense qu'il se fera encore pas mal d'agriculture, tout ce qui est grandes cultures, plaines céréalières, les plaines viticoles, mais dans notre région ici, c'est difficile. C'est difficile parce qu'on est entre deux si vous voulez on est déjà un peu en altitude, donc pour la vigne c'est, on va dire, pas loin de la limite, et les parcelles ne sont pas vraiment énormes. Donc, au niveau viabilité, ce n'est pas gagné quoi. Après, il peut se mettre en place une autre agriculture rapidement qui permettra à des gens de rester et de continuer à travailler sur des petites structures, pourquoi pas. C'est envisageable.

#### -\*choix\_pratiques\_2

Disons que tout ce qui est foin, céréale et légumineuse, j'essaie d'éviter quoique ce soit, c'est-à-dire désherbants, tout intrant. Après, sur les vignes, je n'ai malheureusement pas vraiment le choix. En plus, je suis tout seul à travailler, donc ça serait vraiment, vraiment trop compliqué pour moi pour arriver à faire de la biodynamie ou des trucs comme ça, ou passer en biologique. Je préfère la lutte raisonnée parce que ça me semble être un bon compromis en ce qui me concerne, mais ça c'est personnel.

#### -\*place\_traitements\_2

Ça ne prend pas du temps. Je ne désherbe que sur les rangs, uniquement, après je laboure tout le reste, donc le désherbage on va dire que, mon exploitation il y a dix hectares de vignes, dans un jour et demi j'ai tout fait quoi. Et les traitements, cette année, ça a été de l'ordre de, sur certains cépages, six traitements, et sur d'autres, sept, donc ça me prend, grosso modo, une grosse matinée chaque fois.

#### -\*choix\_produits\_2

Alors, avec ma cave on a un technicien agricole, et on essaie de sélectionner tout un tas de produits qui sont les moins nocifs, enfin, les plus légers possibles. Et au niveau traitements et tout, ce sont eux qui me donnent le top des traitements quoi. Ce sont eux qui sont habilités. Je ne traite pas s'il n'y a pas de besoins, je ne traite pas. J'attends qu'ils me balancent des avertissements.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

Ben moi je pense qu'elle a sa place. Elle a sa place, tout-à-fait. Par contre, ce n'est pas évident d'avoir des productions, on va dire, stables. Pour moi, à l'heure actuelle. Maintenant, je vois certains viticulteurs biologiques, qui font du très bon travail, mais au niveau personnel c'est affreux, donc il y a intérêt à ce que, vraiment, vraiment, le produit soit revalorisé pour arriver à vivre. Mais il faut, en permanence, surveiller ce qui se passe sur les plantes. Donc on ne peut pas, tout seul je ne peux pas, je ne pourrais pas, je ne pourrais fournir à ça. J'aurais trop de travail. J'aurais trop de travail. Et je ne peux pas prendre quelqu'un, ce n'est pas possible. Après, tout ce qui est légumes biologiques, moi le premier, je suis consommateur de légumes biologiques, j'ai un jardin qui lui ne voit rien, à part des insectes ou un peu d'herbe malheureusement, mais il ne voit rien, et je suis fier d'avoir ça quoi, j'ai de la chance, je m'estime heureux de pouvoir le faire. On est bien d'accord là-dessus. Que ce soit les salades, les tomates, alors je suis un grand amateur de tomates, j'en mange encore, et bien je suis content de manger mes tomates. J'ai horreur des tomates bien rouges qui sont sur les étales des supermarchés.

#### -\*avis\_conversion\_2

Je ne fais pas la démarche de la conversion ou tout ça, mais c'est sûr que je ne désherbe pas mes céréales, le seul truc que je fais c'est que je mets un peu d'azote. Voilà, c'est tout, c'est tout. Ben ça sert à produire. Parce qu'on est sur un plateau qui est relativement sec, où la terre n'est pas très profonde, donc si on ne met pas un peu d'azote, on ne ramasse rien. Voilà. Après, tout ce qui est légumineuses et tout, les poids-chiches c'est un produit local, ou la lentille, c'est quelque chose de bien spécifique à ce plateau, et là, on ne fait rien. On ne fait rien. Le seul truc qu'on fait, si malheureusement, je dois le dire, c'est un insecticide par rapport aux noctuelles si on ne traite pas ça quand elles arrivent, on ne ramasse rien. Ce sont des papillons qui pondent une chenille, qui rentre dans le poids chiche, qui mange le poids chiche. Et un papillon peut faire pas mal de chenilles et une chenille mange entre dix, quinze poids chiches sur une même plante avant de se transformer. Donc, si on ne met pas un coup d'insecticide, on ne ramasse rien, voilà. Absolument rien. C'est un ravageur. Et au niveau environnemental, toutes les études qui ont été réalisées sur ce plateau, prouvent quand même qu'on n'est pas très violents, parce qu'on a encore le biotope des années soixante. Qui a disparu à beaucoup d'endroit quoi donc, je pense que l'agriculture, ne représentant pas grand-chose déjà, et le peu d'intérêt que mettent les gens à désherber ou à utiliser des produits à outrance, fait qu'on a des plantes qui ont disparues à beaucoup d'endroits, mais qu'on a ici encore.

#### -\*risques\_pesticides\_3

Ah oui, oui, oui, oui. Oui, parce que maintenant on a une connaissance, là-dessus, importante, on a des analyses qui décèlent tout, choses qui n'étaient pas possibles il y a trente ans en arrière. Et, il y a pas mal d'agriculteurs qui sont morts prématurément à cause de ça. Voilà, ça c'est clair. Maintenant, on décèle tout, on trouve toutes les molécules dans l'eau, on trouve toutes les molécules dans les produits, dans les produits agricoles je parle. Mais avant, c'était beaucoup plus dur je pense et on n'avait aucun moyen de le prouver quoi. Tout-à-fait, ils n'avaient aucune formation. Il fallait qu'ils traitent le Mildiou, ils allaient acheter les produits et ils traitaient le Mildiou, ils ne regardaient pas si c'était toxique ou pas. Et je pense que ça a été la cause de décès de beaucoup d'agriculteurs prématurément, ah oui, ça j'en suis convaincu.

-\*precautions\_traitements\_3

Ah oui, j'ai des équipements de protection. Déjà, je vous dis, on regarde le classement du produit à l'achat. Et puis, bon, on a des appareils qui sont quand même autrement plus compétitifs que ce qu'ils avaient à l'époque, on est protégé par des cabines. Donc à ce niveau-là, ça a bien évolué quoi. Au niveau de l'utilisateur je parle. Après, le fait de mettre les produits, bon, on met toujours les produits quoi. Il est mieux formé surtout. Il est bien mieux formé qu'avant et puis il a une connaissance sur la toxicité des produits, il le sait. Donc, quand il est obligé d'utiliser des produits toxiques, il sait qu'il faut se protéger.

-\*emotions\_traitements\_3

Oui, oui. C'est le seul point de mon métier que je déteste. Ça, quand je commence à attraper les bidons, je n'aime pas. Honnêtement, je n'aime pas. Parce que je sens que, sur le fond, philosophiquement, ce n'est pas bien. Et puis pour moi, pour ma santé aussi. Non, je ne suis pas à l'aise quand je traite. C'est mon métier, avec l'expérience, il n'y a pas de problème, je traite. Mais ça me déplaît fortement.

-\*questions\_diverses\_4

Vite et pas cher ça ne marche pas encore. Dès que vous faites des bandes de poulet comme moi, qui mettent un an avant que je les mange, combien vaut le poulet dans le commerce. Le poulet, quand il a six semaines, bien souvent, il passe à la casserole, pas six semaines j'exagère, mais enfin, dix semaines, il y en a qui passent à la casserole. C'est lamentable quoi, c'est lamentable. Mais, les gens sont obligés de manger, ils sont obligés de manger et d'acheter avec les moyens qu'ils ont. Après, je vois, ça a évolué à grande vitesse, tout ce qui est magasin de producteur et tout ça prenait vachement d'ampleur, et ça c'est bien. Ça c'est bien parce que les gens ont confiance quand ils rentrent dans le magasin et quand ils vont acheter, et puis ils ont ce dialogue avec les producteurs. Et ça, c'est super, ça c'est super. Mais dans les grandes villes, ce n'est pas possible ou très difficile. Très difficile. Après, je veux bien qu'il y ait des gens qui partent le samedi ou le dimanche pour aller faire leurs courses dans des magasins de producteurs, mais ils ne vont pas passer la journée en voiture pour aller acheter des tomates et des carottes quoi. Moi, en ce qui me concerne, j'ai de la chance, je vous dis, que ce soit les volailles, des lapins, des œufs, le jardin. Mais tout le monde ne peut pas faire ça. Après, comment ça va évoluer, là, je ne sais pas, je ne sais pas du tout. Je ne sais pas du tout. Ce qui est sûr c'est que ma fille, je l'oblige à manger des bonnes choses et croyez-moi, elle ne se trompe pas, il n'y a pas de problème. Elle ne se trompe pas. Je pense, et là ce qui est grave si vous voulez, c'est qu'au sein de l'Europe on devrait avoir une harmonisation commune par rapport à ça, et ce n'est pas du tout le cas, chaque pays a sa réglementation. Donc, en France, c'est vrai qu'on est relativement contraints, mais vous passez en Espagne, et vous trouvez tout ce que vous voulez comme produits, et des produits interdits en France quoi. Et il y a des gens qui, financièrement et tout, n'hésitent pas à aller chercher les produits là-bas. C'est malheureux mais bon, c'est comme ça. Moi, j'ai tout-à-fait confiance en ma structure, qui est quand même une structure assez importante dans le métier, qui a pignon sur rue, et donc je travaille avec elle et je ne vais pas en Espagne chercher les produits. Je leur fais confiance. Et ce qu'ils me disent de traiter quand je dois traiter et pas quand je ne dois pas traiter. Contrairement à certains encore aussi, traitez, traitez, traitez. Une pression commerciale on va dire. Nous, ce n'est pas le cas, ce n'est pas le cas. Le technicien

que j'ai, j'ai entièrement confiance en lui. J'en avais même un qui me faisait traiter avec les phases lunaires, donc vous voyez, c'est l'ancien quoi.

\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_34

-\*choix\_metier\_1

Parce que mon père était agriculteur. Je suis issu d'une famille d'agriculteur, je ne voulais pas me destiner à ça mais par la force des choses j'ai essayé un an avec lui, ça m'a plu et j'ai continué. Au début je voulais être gendarme, je voulais pas être viticulteur du tout, et puis je suis allé à l'armée pendant un an, j'ai vu comment ça se passait, ça ne me plaisait pas trop, les ordres tout ça, quand je suis revenu je n'avais pas de travail, j'avais fait un -BEP- agricole parce qu'il n'y avait rien qui m'intéressait, et je n'avais pas les capacités d'aller trop loin pour faire des études, donc voilà j'ai fait un -BEP- agricole et en rentrant j'ai fait un an avec lui et puis c'est partir de là.

-\*description\_metier\_1

C'est un métier qui est quand même dur, on ne dépend pas que de nous, on dépend des marchés, de la législation, de beaucoup de choses. Par contre on travaille pour nous et on travaille dans la campagne à l'air libre, on n'est pas stressé, c'est un métier dur mais dans la tête qui nous fait du bien, moi ça me fait du bien d'être dehors à la campagne. Les avantages c'est justement ça, travailler pour soi et comme aujourd'hui je vous reçois tranquillement, je ne suis pas spécialement pris par mon temps, en ce moment c'est une période creuse, après les vendanges, personne ne me demande de comptes. On fait ce qu'on veut, il faut travailler quand même, c'est le métier, il faut travailler bien sûr mais on a une certaine liberté. On a des moments, par exemple pendant les vendanges on commence entre 23h ou 1h du matin selon les cépages que là maintenant ce matin je me suis levé à 7h, là je suis avec vous, après je vais partir tranquille, je fais ce que je veux. Les inconvénients c'est qu'on dépend trop, on ne vend pas assez bien notre produit, et encore qu'en ce moment en viticulture on a pas à se plaindre mais quand on regarde l'agriculture en général, il y a des secteurs, notamment le porc, on en parle beaucoup, il y a des secteurs où c'est pas normal que quelqu'un qui fait des heures énormes avec des investissements lourds, les éleveurs entre autres, ils n'arrivent pas à vivre, il ne demande pas pourtant, parce que de toute façon quand tu es agriculteur tu ne deviens pas riche mais au moins vivre aisément de son métier. Il y en a qui ont plus de difficultés que nous. Le vin en ce moment ça marche, il va se planter des vignes dans tous les pays, à un moment donné ces vins-là vont arriver, en France on a trop de charges, que ce soit en agriculture ou ailleurs d'ailleurs, on n'est pas égaux avec les pays, donc là il va y avoir du vin de partout à des prix qui seront moindre que les nôtres, ils vont nous casser les marchés. A un moment ils vont s'apercevoir que les prix ont baissé et que c'est mieux de s'approvisionner en France, seulement nous on va y passer dix ans. Comme la dernière fois.

-\*avenir\_metier\_1

J'ose espérer, j'ai un fils qui reste à la propriété, il a 25 ans, bon pour l'instant il est pas sur la mienne de propriété parce que pour l'instant j'ai que 50 ans donc j'ai le temps de travailler, mais on l'a aidé avec mon frère à acheter des vignes, des terres nues qu'il a plantées, donc j'ai tendance à dire qu'il y a de l'avenir en viticulture. Parce que tout le monde n'aime pas ce métier, tout le monde ne peut pas investir dans ce métier non plus. Aujourd'hui si vos parents ne sont pas viticulteurs c'est trop difficile de s'installer tout seul, vous allez vous casser la figure et vous démolir la santé. Si tu n'as pas un pied là-dedans c'est difficile. Il y en a qui ont réussi mais c'est très difficile. Pour acquérir une exploitation oui, acheter, aujourd'hui le prix des terres augmente parce que le vin se vend, et même des gars comme moi je ne peux pas lutter contre des grosses structures qui achètent les meilleures choses. Il y aura un problème de foncier à mon avis. C'est ce qui me laisse dire, le vin il y en a, avec le réchauffement climatique il y a des régions qui ne pourront pas, des pays même qui ne pourront pas faire du vin, je pense que vu que c'est un métier dur qui ne plait pas à tout le monde, je pense qu'il peut y avoir de la place pour ceux qui veulent vraiment. J'ose penser ça.

#### -\*choix\_pratiques\_2

Moi je ne dirais pas que je fais de l'agriculture biologique, mais je fais de l'agriculture raisonnée. Pour deux raisons, déjà quand on entend dans les émissions qu'on ne fait que traiter à outrance, il y a deux choses à savoir, si vous ne traitez pas vous avez très peu de production surtout en vigne avec le Mildiou et l'Oïdium, sans récolte on ne peut pas tourner à cause des charges fixes très importantes. La deuxième chose c'est qu'on nous dit qu'on traite pour rien mais sachons qu'à chaque fois qu'on traite c'est nous payons, ça nous coûte, donc on n'est pas idiots de traiter systématiquement pour des produits. La Flavescence Dorée c'est un phénomène, c'est une maladie de la vigne, c'est la Préfecture qui nous oblige à traiter, donc ça fait qu'on est dans des zones à trois traitements, on sait qu'on va les faire. Pour les vers de grappes, on place quand même des pièges, si ce n'est pas la peine on ne traite pas, parce que je vous dis le moindre il peut nous coûter entre 25 et 40 euros à l'hectare. Donc on ne traite pas si c'est inutile. Quelque part c'est une forme d'agriculture raisonnée. Pour moi.

#### -\*place\_traitements\_2

Je ne sais pas mais ça occupe pas mal de temps, du mois d'Avril jusqu'à pratiquement fin Juillet parce que les dates de la Flavescence sont à fin Juillet, des fois ils débordent sur Août en tenant compte des délais avant récolte. Oui on y passe quand même du temps, pour traiter mes 40 hectares il me faut au moins une paire de jours, si je fais six traitements, en moyenne, ça fait une douzaine de jours sur quatre mois, même on va dire quinze jours à traiter. Une petite quinzaine de jours sur quatre mois oui, avec des journées de dix heures. Des fois tu passes chaque quatre, puis pour mieux traiter chaque trois, puis chaque deux, quand tu passes chaque deux rangs tu mets le double de temps, forcément. Ça prend du temps.

#### -\*choix\_produits\_2

J'ai quand même de l'expérience maintenant et puis on est quand même bien accompagnés, dans notre secteur on a trois marchands de produits, ou quatre avec des commerciaux qui viennent nous rencontrer, qui nous présentent leurs nouveaux produits. Et puis chaque année j'achète le coût de la viticulture, le coût des fournitures, c'est un petit livre, je vais vous le chercher. Enfin voilà, moi je

traite que s'il faut et puis sinon tu te fais mal voir vu tout ce qu'on entend. En plus du fait que ça revient cher et que ça sert à rien.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

Moi je vais vous dire j'en connais quelques-uns qui disent faire de l'agriculture biologique, alors il y en a qui s'en sortent bien, mais ça c'est les intelligents, les autres il y en a beaucoup pour lesquels ce n'est pas viables. Ils n'ont pas assez de rentabilité pour pouvoir en vivre. Après il y en a qui font de l'agriculture raisonnée et c'est bien fait, c'est bien raisonné. Enfin les intelligents, pas les intelligents, mais c'est les gars qui raisonnent mieux, qui sont vraiment renseignés, sur les produits à utiliser, ils font attention à un tas de choses, par exemple ils sèment de l'herbe pour garder les humidités mais de l'herbe qui par exemple se coupera en été, qui ne fera pas de l'ombre à la vigne. Il y en a qui font n'importe quoi et se disent biologique parce qu'ils marquent sur les bouteilles agriculture biologique. Mais ils ne peuvent pas en vivre de ça. Dans le vin ou dans le maraichage. C'est comme un jardin, si vous faites un jardin chez vous, il vous faudra planter un hectare pour aller récolter une misère. Si vous ne traitez pas c'est ça. Souvent, puisqu'ils ne peuvent pas utiliser certains produits, ils sèment des grandes surfaces, pour récolter seulement 20% de ce qu'ils ont semé, mais ils le savent.

#### -\*avis\_conversion\_2

Non, dans des régions comme nous avec du ver de grappe, il y en a qui perdent une grosse partie de la récolte et en l'espace de même pas 15 jours. Si tu ne traites pas t'es mort. Encore nous on est privilégié car on a souvent du vent du Nord, comme disaient les anciens les papillons qui vont pondre n'aiment pas ce vent du Nord, donc ils montent moins chez nous, c'est vrai.

#### -\*risques\_pesticides\_3

Le risque des pesticides il est pour tout le monde mais aussi pour celui qui l'emploie parce que c'est vrai qu'il y a quand même beaucoup de produits qui ont disparu, et beaucoup qui vont disparaître encore. Ils font du large chaque année. Il faut faire attention mais on ne peut pas faire autrement que de traiter. Ah ben oui parce que déjà ça nous touche le porte-monnaie, et la santé, parce que quand tu appliques un produit, à l'époque ils appliquaient des produits forts sans protection, sans rien, et puis une fois que tu les as employés, je vous parlais de la durée de ré-entrée dans les parcelles, nous on le sait, mais quelqu'un qui se promène qui passe à côté d'une parcelle qui a été traitée le matin, donc il respire ça. Même le consommateur, à un moment donné si tu n'appliques pas les délais, il y a des résidus toujours, il faut qu'ils aient le temps de s'évacuer. Celui qui emploie le produit, celui qui travaille à l'intérieur des parcelles et puis aussi celui qui consomme. Il faut faire attention à tout le monde. Il y en a sûrement qui ne font pas attention autant que nous.

#### -\*precautions\_traitements\_3

Oui mais on n'est pas au top. On n'est jamais au top. On sait ce qu'il faut faire mais on ne le fait pas à tous les coups. On te fait faire des choses avec des gants mais les gants c'est pas toujours pratique, tu veux faire vite vite donc tu trempe la main, donc on est pas au top de la protection à chaque fois. Autant sur les tracteurs on a une cabine fermée, ventilée, avec les filtres mais oui faut pas ouvrir les vitres, quand tu descends pour uriner tu ouvres la portière, tu fais rentrer,

donc tu n'es jamais au top. Bon nous quand on emploi des insecticides pour la Flavescence on met un masque dans le tracteur en plus, souvent. Mais pas toujours non plus parce que des fois il fait chaud. Le téléphone sonne, tu l'enlèves, jamais au top. C'est comme celui qui conduit, il fait toujours une infraction. Là c'est pareil, même si on sait que c'est pour notre santé. Après nous on n'a pas de personnel pour les traitements, c'est nous qui les faisons, moi, mon frère chez lui, mon fils. Il arrive qu'on s'entraide aussi. On a les appareils en commun. Si je suis en train de faire une parcelle et qu'à côté il y en a une à mon fils je la fais. Après on s'organise pour les produits mais on évite de faire des trajets pour rien sur les routes.

### -\*defaillance\_equipement\_3

Mon frère je l'ai amené à l'hôpital déjà oui. C'est jours pareil, on était plus jeunes, c'était au mois de Juin, on avait trois produits dans la cuve, un anti Mildiou, un anti Oydium et un insecticide, c'étaient trois produits français, pas interdits ni espagnols, et donc on avait la cabine filtrée, fermée, sauf qu'on avait commencé à traité le matin, il faisait un peu de vent ce jour-là, le vent s'était levé on avait été obligé de traiter parce que des orages étaient annoncés, à un moment donné quand le vent se lève les vitres deviennent dégelasses, tu y vois plus à travers, donc des fois tu ouvres pour mieux y voir quand tu as le soleil en pleine figure. Lui était en short et en tee-shirt, il fumait en plus à ce moment-là, pas dans le tracteur mais des fois il s'arrêtait au bout il fumait une cigarette, le soir quand on est arrivé, ça allait, on s'est douché, il est rentré chez lui, moi chez moi et puis à un moment donné sa copine m'appelle et me dit j'amène ton frère chez le docteur parce qu'il a mal à la tête. Le docteur a pensé à une insolation, il lui a fait une piqûre. Quand il est arrivé ici, elle m'appelle pour me dire qu'il ne pouvait plus sortir de la voiture, je l'ai mis dans la mienne, je l'ai emmené aux urgences ils l'ont gardé toute la nuit, ils ont contrôlé le sang toute la nuit, ils m'ont demandé les fiches techniques des produits, ils ont fait des analyses, le lendemain soir il est sorti impeccable. Ils ont supposé que comme il faisait chaud, les émanations des produits étaient rentrées par les pores de la peau et l'avaient intoxiqué. Depuis on n'est pas en short dans le tracteur, et en plus on met un masque. Oui ça nous a fait prendre conscience.

### -\*emotions\_traitements\_3

Il faut le faire donc on le fait mais ça porte peine parce que c'est chiant de traiter, c'est long, surtout plus on avance vers la fin de la protection parce qu'on sert les rangs donc on met encore plus de temps. C'est des journées pénibles, c'est lancinant de traiter comme ça. Ce n'est pas intéressant, moi personnellement je n'aime pas traiter. Sans parler du cout. Il faut mieux labourer, c'est plus intéressant que de traiter mais il faut le faire, il faut le faire. Mais comme je vous dis si on ne traitait pas on aurait de la maladie. Ceux qui traitent mal ont de la maladie. Il ne suffit pas que d'employer les produits, il faut s'appliquer. En s'appliquant et en choisissant bien les produits on arrive à faire seulement six traitements anti Oydium alors qu'avant il en fallait sept voire huit. Quand vous traitez toutes les faces, alors pas avec des anciens appareils, des appareils récents, le positionnement du produit est précis. Il vaut mieux le mettre bien au début, quitte à y passer du temps que d'avoir de la maladie après. Il faut régler les pulvérisateurs.

\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_35

-\*choix\_metier\_1

Je pense comme tout le monde, mes parents étaient agriculteurs, on a commencé à travailler là-dedans tout jeunes après on prend l'habitude et on fait ça.

-\*description\_metier\_1

C'est un métier qui prend beaucoup de temps, c'est très contraignant au niveau des horaires, du temps, au niveau financier. C'est de moins en moins rentable et je cherche de plus en plus à me tourner vers d'autres formes de ventes que le circuit traditionnel qui est de moins en moins rentable. La vente directe, ou je ne sais pas, pour l'instant nous on fait de la vente directe. Après il n'y a pas 36 solutions non plus. Il faut travailler le dimanche, quand ça tombe, il faut travailler les jours fériés, des fois la nuit, le matin bonne heure. Les avantages c'est qu'on est un peu libre, si on n'a pas envie de travailler aujourd'hui on travaille pas. Il n'y a que ça comme avantage. Voilà, on s'organise comme on peut, mais bon on n'a pas de patron.

-\*avenir\_metier\_1

L'avenir moi je ne le vois pas très bien, c'est pas au niveau technique parce qu'au niveau on arrive à produire mais après c'est au niveau des rémunérations, c'est de moins en moins et il va y avoir un moment où je pense qu'on pourra plus faire face aux charges. C'est à court terme je pense. On ne récoltera pas assez d'argent pour payer ce qu'il faut payer.

-\*choix\_pratiques\_2

On fait une agriculture conventionnelle, on fait pas de lutte biologique, mais on fait de la culture raisonnée, on traite quand il faut, on traite pas à outrance et je pense comme 99% des gens, parce que les produits phytosanitaires c'est cher, il y a de plus en plus de réglementations, on peut pas faire n'importe quoi, pas beaucoup de résidus, ce n'est pas comme il y a 30 ans ou les gens traitaient à la veille de la récolte tout ça, maintenant on ne le fait plus. On respecte les délais avant récolte, les doses.

-\*place\_traitements\_2

En temps ça représente pas trop, je ne sais pas, 5% du temps. En budget ça doit représenter peut-être 5% aussi.

-\*choix\_produits\_2

Alors pour les choisir, on ne choisit pas trop, il y a un certain nombre, par exemple sur une culture de salades ils émettent un calendrier de traitements et on applique le calendrier de traitement. On ne choisit pas. Ce n'est pas à nous de choisir, nous on ne fait qu'appliquer. Oui peut-être. C'est la protection de végétaux qui, ils doivent faire des tests, sur l'année précédente ils traitent tel stade tel jour après ils font des analyses à la récolte pour voir s'il y a beaucoup de résidus, pas de résidus, après ils adaptent quoi. Avant on en avait, maintenant on en a plus, en fait il faut faire partie d'une organisation et pour faire partie de quelque chose il faut payer. Là j'écoute ce qu'ils disent là où j'achète les produits, ils font quand même du conseil, et puis bon c'est répétitif, on fait tout le temps les mêmes cultures. Oui. Après s'il y a un produit qui est interdit ils nous le disent,

bon déjà eux ils en vendent plus, ce n'est pas le supermarché quoi, c'est quand même assez cadré. Depuis deux ans, ils nous ont fait faire un stage pour avoir ce qu'ils appellent un Certiphyto, et puis bon si vous avez pas cette carte-là vous ne pouvez plus acheter de produits. Même les particuliers ne peuvent plus. Oui c'est une petite formation sur deux jours. Ils nous rappellent la réglementation, une fois que vous avez le stage vous devenez responsable, si vous êtes un truc vous êtes responsable puisque vous avez fait la formation. Vous ne pouvez plus dire que vous ne saviez pas. C'est une manière de lui incomber les responsabilités, si jamais, il y a un problème c'est lui. On ne pourra plus dire qu'on ne savait pas.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

L'agriculture conventionnelle c'est déjà contraignant mais alors ça je ne sais pas comment ils font. On avait un ami qui faisait du biologique, il s'est cassé la gueule. Enfin ce n'est pas qu'il se casse la gueule mais bon si vous avez votre récolte, vous l'avez cultivée, vous avez mis de l'argent dedans, mais si un peu avant la récolte vous avez des bêtes qui s'y mettent dedans, à part y mettre du savon noir ou des trucs comme ça, je sais pas comment ils font. Je pense que c'est encore plus risqué. Après il y en a qui arrivent, avec de la lutte biologique il y en a qui y arrivent.

#### -\*avis\_conversion\_2

Pour se convertir il faut être en transition pendant trois ans, pendant trois ans vous produisez biologique mais vous ne vendez pas biologique. C'est ça aussi la contrainte, ce stade-là. Et puis bon quand ça ne marche pas, ça marche pas. Il faut vachement surveiller, eux ce qu'ils font c'est de la lutte biologique qu'ils font. Ils lâchent des prédateurs pour les parasites, il faut vachement surveiller, et puis moi je n'ai pas envie de la faire quoi.

#### -\*risques\_pesticides\_3

A l'heure actuelle je pense qu'au niveau pesticides il y a beaucoup moins de risques, pour comparer avec il y a 20 ou 30 ans, c'est de produits beaucoup moins toxiques, on fait beaucoup plus attention sur les doses à appliquer, on respecte beaucoup plus les délais avant récolte, moi je pense que le risque maintenant il est faible. Oui pour le consommateur et même pour l'agriculteur. Ils nous poussent plus à s'équiper, se protéger, et puis bon tout un tas de trucs qui avant se faisaient moins maintenant sensibiliser les gens ils le font plus. En salade il n'y a pratiquement pas de résidus. Ça se fait beaucoup sur salades, avant de les commercialiser sur une parcelle on fait une analyse, on envoie au laboratoire on fait une analyse, à chaque fois il n'y a pratiquement rien comme résidus. On est beaucoup en dessous des normes exigées. Oui c'est ça, c'est le seuil à pas dépasser pour soi-disant ne pas être nocif.

#### -\*precautions\_traitements\_3

Quand je traite, je vais vous dire, en hiver je mets la combinaison et le masque, mais en été je ne mets que le masque. En hiver oui mais pas en été. Franchement c'est impossible. Quand je traite c'est sous serre, en été il fait 50 degrés, avec la combinaison, les gants et tout le bazar, vous mourrez. Il y a la théorie et après la pratique. Moi je mets un tee-shirt manches longues, en été je parle, des fois je mets les gants mais des fois non parce qu'il fait trop chaud. Déjà le masque, bon

le masque on le met parce que sinon on va respirer des trucs mais sinon. En hiver c'est plus facile de s'équiper, mais je pense que même les gens qui traitent en extérieur en été ils peuvent plus facilement mettre une combinaison mais dans les serres franchement.

-\*emotions\_traitements\_3

En fait c'est une perte de temps mais faut le faire. Pendant que vous faites ça vous ne faites pas autre chose. Souvent ça se rajoute à ce que vous devez faire, ça fait un truc en plus à faire dans la journée. Mais bon on le fait le soir ou quand il fait le moins chaud possible. En hiver non, on peut le faire dans la journée. Oui, c'est un truc en plus à faire. A force on a l'habitude. En fait il ne faut pas être stressé, sinon vous voulez pas toucher le bidon, vous voulez pas, faut y aller quoi, s'il faut y aller faut y aller. Et puis bon ce n'est pas non plus des produits super dangereux. Ils disent pesticides mais bon je pense que le mot il est dépassé, ce n'est pas un truc qui foudroie les insectes. Je ne sais pas, autre chose, je ne sais pas, mais c'est plus les insecticides d'avant quoi. Ça ne tue pas les trucs dans la seconde qui suit, déjà par exemple les pucerons ils mettent 5 ou 6 jours à mourir, c'est pas un truc qui les tue instantanément. Oui je pense que ce n'est pas adapté, c'est plus adapté à l'heure actuelle, ça a un peu une connotation négative auprès du public, je pense qu'il faudrait trouver un autre mot que pesticide. Il n'y a pas que pesticides, il y a aussi les fongicides pour lutter contre les champignons, on ne fait pas qu'épandre des pesticides, on fait aussi des fongicides. Ouais, quand on dit pesticides ça y est c'est la mort, non. Ce n'est pas la mort. Ça aide à produire. Je pense. C'est un truc moi je pense que si on les supprime les rendements vont fortement chuter, le prix des produits va augmenter et je pense que les fruits et légumes ou même la viande ça va augmenter et devenir moins accessible pour les gens qui ont moins les moyens. A la télé ils reprochent tout le temps aux agriculteurs de mettre des pesticides, mais ce ne sont pas que les mecs veulent en mettre c'est que c'est un outil. C'est comme labourer la terre, si vous ne labourez pas la terre, vous plantez des choses et ça rentre pas. C'est pareil. Oui. A chaque fois qu'ils font un reportage c'est à charge, ce n'est jamais comprendre pourquoi, c'est la faute à eux et tout. Le mec qui travaille dans le transport quand il prend son gros camion, il démarre, il pollue. C'est moins visuel, c'est moins machin mais quand il vous passe à côté on voit ce qu'il fait. Oui, parce que bon c'est ce qu'on mange, c'est délicat mais je veux dire les journalistes qui font ces reportages ils ont jamais fait, mais s'ils faisaient, ils feraient pareil. Au bon d'un moment on se rend bien compte qu'on ne peut pas faire autrement. Si on peut faire biologique, mais bon biologique c'est une niche, on ne peut pas faire biologique comme ça. Je ne pense pas. Déjà le biologique en magasin c'est plus cher, il y a moins qui sont capables de payer du biologique que du normal. Enfin je ne sais pas, je dis ça comme ça. Biologique c'est bien, l'idée elle est bien, mais après de le mettre en pratique générale je ne sais pas. Biologique en fait c'est bien, celui qui en veut ça existe il va en acheter, il peut en manger, mais ceux qui ne peuvent pas ils mangent comme tout le monde. L'important je pense que c'est d'avoir le choix. Ce n'est pas de faire que ça, que ça. Après les gens il faut les nourrir, il vaut mieux manger un peu de résidus et pas avoir faim que de rien manger et avoir faim. Après moi je ne suis pas contre le biologique. Je pense que si on fait toute la planète en biologique on va mourir de faim. On va se retrouver au Moyen-Âge. A mon avis, après je n'en sais rien. Le truc c'est que les gens, c'est de plus en plus médiatisé, on n'est pas tout seul sur notre exploitation, ça dépend pas que de nous, nous on doit faire un prix de reviens. Un prix de reviens, mais comme il faut faire le moins cher

possible il faut utiliser les outils qu'on a pour faire le moins cher possible. Après on vend notre production à des acheteurs, il n'y a pas que nous.

\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_36

-\*choix\_metier\_1

Et bien moi, c'est une passion. Pour moi, c'est une passion. Vous interrogez mon frère, il vous dira que c'est une obligation mais pour moi c'est une passion. C'est mon arrière-grand-père qui avait ça, mon grand-père, mon père, mon frère. Je suis architecte à la base donc je fais les deux. Parce qu'on ne peut pas vivre de l'agriculture à temps plein, pour moi, puisque c'est mon frère qui gère donc je fais les deux. Six mois dans l'année je fais que de l'agriculture, et l'hiver je fais les deux, je fais un peu des projets pour mettre du beurre dans les épinards.

-\*description\_metier\_1

L'avantage c'est le cadre de vie, je pense, moi j'aime la campagne donc c'est facile, le cadre de vie, les inconvénients c'est de tous les instants, ça ne s'arrête jamais. Surtout qu'on habite sur place, sans arrêt sur le pont. Et encore on est privilégié, on ne fait pas d'élevage, si on veut partir on part, l'hiver si on veut partir en vacances on part. Non, jamais. Même si on est dans un cadre de vie extraordinaire, on n'a jamais de coupure parce qu'on est sur place.

-\*avenir\_metier\_1

Sombre, sombre. Surtout dans l'arboriculture, il y a de moins en moins d'hectares de pêches et nectarines en France, il y en a je sais pas combien qui disparaissent chaque année, à un moment donné on ne va plus rien représenter. Pour le moment, les gens veulent acheter français depuis quelques années, donc on a un petit créneau mais le jour où les grandes surfaces ne pourront plus trouver assez de produits français, forcément on va disparaître. Si on arrive plus à fournir toutes les enseignes qui veulent vendre français on va disparaître. On ne sait pas bien si au niveau du gouvernement, des gouvernements successifs ils veulent que l'agriculture continue ou non. Ce n'est pas évident pour nous. Dans la pêche le coût de revient pour nous pour 1 kg de pêches c'est 1,20 euros. Quand vous faites 1,20 euros vous ne gagnez rien, vous faites 1,19 euros vous perdez de l'argent, ça paraît rien un centime, mais un centime sur 1600 tonnes c'est énorme. Cette année c'était une bonne année, mais l'année dernière c'était catastrophique donc on n'a jamais trois ans d'affilé de bons. A un moment donné on ne peut plus, les banques continuent à nous suivre mais l'année dernière ça été difficile pour qu'ils nous suivent. A cause de l'Espagne beaucoup. L'Espagne va beaucoup moins cher que nous, ils ont un prix de revient à 50 centimes ou 60 centimes alors que nous c'est 1,20 euros donc déjà vous voyez la différence. Malgré tout, les gens regardent le prix des choses, ils font un effort d'acheter français un peu ici, parce qu'on est un bassin de production mais si vous allez acheter une pêche dans le nord ou à Paris, déjà il n'y en a pas beaucoup des pêches françaises et puis l'Espagne ou la Provence pour eux c'est pareil. Après il peut y avoir des années où il y a une production énorme et en France il nous en manque, donc normalement même s'il y a des grosses productions ça devrait être des bonnes années.

#### -\*choix\_pratiques\_2

Nous on est une agriculture raisonnée sur la partie pêche raisonnée mais en sachant que le raisonné en pêches c'est limité, c'est une des productions qui est la plus délicate à produire avec la pomme, l'abricot on pourrait presque vous dire qu'on est presque en biologique, même si on ne l'est pas mais on pourrait être facilement en biologique, en pêches nectarines c'est impossible. On cherche des solutions alternatives parce que bon si on traite ça nous fait pas plaisir même si je dis que ça ne me fait rien parce que je suis obligé mais c'est qu'on a pas de solutions alternatives. Quand on a la confusion sexuelle on la met, ça nous coûte une fortune mais on la met parce que on veut moins polluer, mais malheureusement si on veut produire des pêches nectarines on est obligé de traiter. En biologique ça n'existe pratiquement pas, ceux qui vont diront qui font de la pêche biologique c'est qu'ils ont trois arbres dans leur jardin. C'est presque impossible.

#### -\*place\_traitements\_2

Une grosse place, c'est vraiment dans le budget, on a un budget traitements donc on ne traite pas pour rien parce que ça coûte tellement cher. Après sur les 200 hectares qu'on a c'est moindre parce qu'on a que 80 hectares où on traite, le reste c'est pas traité, le foin tout ça, je ne sais pas si on peut dire biologique pour le foin, on traite pas, on désherbe pas on ne fait rien sur le foin. Sur les 200 hectares il n'y en a que 80 qui sont traités, après le reste c'est naturel. On a l'AOC ça nous suffit sur le foin.

#### -\*choix\_produits\_2

C'est en fonction de ce qu'on veut traiter bien sûr, on a des calendriers de traitement, on a des entretiens avec des techniciens, des choses comme ça. En aval quand il y a des alertes ou des trucs qu'il ne faut vraiment pas oublier mais sinon c'est l'expérience, là par exemple il va falloir qu'à la chute complète des feuilles je fasse un traitement pour éviter d'avoir de la cloque après. Pour tout ce qui est maladie c'est systématique les traitements, c'est du préventif mais si on ne fait pas on est sûr d'être mort donc c'est pas du préventif pour prévenir c'est du préventif parce qu'on est obligé. Pour les bestioles c'est par l'observation, le plus gros ravageur c'est la « tordeuse orientale » donc on met la confusion sexuelle donc ici on ne traite plus, par contre on a un autre site où on traite encore un peu parce que on l'a pris en 2009 et il n'y avait pas la confusion donc on place des pièges et on voit s'il y en a dedans, on traite ou on traite pas. Cette année c'est une bonne nouvelle il y a beaucoup moins donc je pense que l'année prochaine on pourra arrêter de traiter pour cette parcelle. Après c'est une décision dure à prendre parce que si après on perd la récolte, mais bon on a des contrôles, s'il n'y en a pas dans les pièges. Systématiquement on traite les pucerons verts, avant fleurs pour les abeilles, juste quand les boutons sont un peu gonflés, là on fait un traitement même si on ne les voit pas, parce que ce sont des œufs donc ça systématique, après s'il y en a, on re traite sinon on laisse tomber. Il y a beaucoup de ravageurs sur la pêche. C'est vraiment par l'observation. Il y a aussi les araignées rouges toutes petites, comme des acariens presque, parfois je vais voir il n'y en a pas donc je ne traite pas et mon frère y retourne plus tard il y en a partout, ça se développe très vite et après c'est trop tard pour traiter. Des fois on se loupe un peu mais bon il y a des trucs qui ne sont pas dramatiques, c'est sur les hommes ont des araignées rouges sur eux mais bon, après le problème c'est

que ça abîme les feuilles et il n'y a plus de photosynthèse donc c'est toujours un peu embêtant. Après on a aussi de moins en moins de produits pour traiter parce qu'ils nous en enlèvent toutes les trois secondes, non pas parce qu'ils empoisonnent plus que d'autres mais on ne sait pas pourquoi et donc les solutions alternatives ne sont pas énormes. Par exemple pour les pince-oreilles on ne peut plus traiter. C'est terrible parce que si on a des pince-oreilles c'est foutu la récolte, il y a des trous dans toutes les pêches, on ne peut rien faire. On a de la colle Glu, on met de la colle Glu au bas des arbres, sachant sur un hectare de surface il y a 150 pêcheurs, sur 80 hectares, vous voyez le nombre qu'il faut faire. Après ça devient un peu la folie à faire, le temps qu'on passe à faire ça c'est énorme. Avant on avait un produit qui maintenant est interdit. Je ne sais pas, il ne faut pas non plus que parce qu'un produit a été interdit c'était un poison, après nous les pêcheurs il n'y en a pas beaucoup en France, même dans le monde, c'est un peu une niche donc il y a des produits qui coûtent trop cher pour reconduire les homologations donc ils les abandonnent sur les pêches, par contre vous pouvez les trouver pour d'autres cultures mais vous avez des pêcheurs donc vous ne pouvez plus l'utiliser. Il en a aussi supprimé un pour les poux de San José, c'est des petites cochenilles qui font des points rouges sur les pêches, ils ont supprimé le produit, bon qui au demeurant était je pense très fort, ils ont peut-être bien fait de le supprimer celui-là mais ils ne l'ont pas remplacé donc on est envahi et on ne sait plus comment faire.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

Moi je dis bravo. Moi j'aimerais bien, mais bon on fait des pêches nectarines donc c'est impossible. Je préférerais, c'est moi qui m'occupe des traitements mais si je pouvais ne pas traiter je ne traiterais pas mais bon. C'est une culture où vous avez le plus de ravageurs dessus et le plus de maladies, donc vous ne pouvez pas. Même si on met des milliers de coccinelles il ne faut pas rêver. Les maladies, même les particuliers qui ont deux pêcheurs dans leur jardin ils ne peuvent pas produire. Ils sont isolés mais au bout de deux ou trois ans il y a tout qui arrive. C'est vraiment un arbre à la noix. Alors que l'abricotier, pour le moment, ça a l'air d'être vraiment résistant et les ravageurs il n'y a rien, peut-être un insecticide par an et encore quand j'y pense et un cuivre ou un soufre. Ça fait trois traitements, alors qu'en pêcheurs on est fait douze.

#### -\*avis\_conversion\_2

Je pense que ça doit être réalisable. Alors je ne sais pas si on pourra le faire parce qu'on est entouré par les pêcheurs. C'est une fortune les traitements il y a un budget énorme, déjà qu'on ne traite pas pour le plaisir donc si on peut ne pas traiter un truc on ne le fait pas. Après il y a aussi le climat, il y a des années où il pleut tout le temps, mais vous faites le double de traitements parce que vous êtes lessivé, vous refaites derrière. C'est sûr qu'avec un temps sec vous traitez beaucoup moins. S'il y a du mistral on traite moins aussi, bon et puis avec du vent on ne traite pas mais ça assainit le verger, il y a moins d'humidité, moins de pourriture. On ne fait pas chaque année pareil. Les abricots si on pouvait les passer en biologique oui. Après je suis sceptique sur le biologique au niveau du biologique étranger. Je pars du principe que tous les français sont honnêtes, et font du biologique vraiment, même si, mais après quand je vois dans les magasins du biologique qui vient de je ne sais pas où, je me demande où sont les vérifications.

#### -\*risques\_pesticides\_3

A mon avis bien sûr que ça représente un risque. Evidemment. Environnement bien sûr parce que ça tue, forcément ça va tuer un ravageur qui passe qui n'avait rien à voir avec l'histoire mais maintenant pour la santé bien sûr. Il y a des analyses qui ont été faites sur les cheveux, sur les machins, les trucs, je suis sûre si on me fait des analyses sur les cheveux, j'habite sur place je suis tout le temps sur place même si je ne traite pas, certainement qu'il va ressortir quelque chose.

#### -\*precautions\_traitements\_3

Pour moi non aucune mais pour les applicateurs oui sont protégés, même s'il faut faut que je sois avec le fusil mitrailleur derrière eux pour qu'ils le mettent, mais ils ont tout ce qu'il faut, masque, casque, combinaison, on dirait des astronautes mais bon. Après on arrive ils sont en train de mettre le produit dans le truc sans protection, la plus dangereux c'est là, quand le produit est pur mais bon il y a le Certiphyto, il faut qu'on le fasse passer à nos hommes maintenant parce que c'est obligatoire. Alors ça on va voir, peut-être qu'à la fin du Certiphyto ils vont nous dire qu'ils veulent plus traiter, le Certiphyto c'est quand même assez alarmiste, après si on ne trouve plus personne pour traiter.

#### -\*defaillance\_equipement\_3

On en a pas eu au niveau intoxication mais sinon c'est les pompiers, centre antipoison, on n'a pas un organisme. Après de toute façon les traitements sont échelonnés sur tout l'année, tout dépend des récoltes précoces ou tardives. Là par exemple il va falloir faire un cuivre, normalement le cuivre c'est aussi pour les biologiques, ça me fait rire ça d'ailleurs, quand on sait que ça reste dans le sol je ne sais pas combien de temps, après ça va être du soufre, donc c'est pas non plus de la grosse cavalerie quoi qu'on fait l'hiver, même si ça reste des traitements.

#### -\*emotions\_traitements\_3

Au tout début, c'est à dire il y a 20 ans, 25 ans, j'avais du mal à aller dans les vergers et à manger une pêche. Maintenant ça m'a passé. Parce que je savais que même si tous les traitements avaient été fait correctement et que je pouvais manger ma pêche parce qu'on avait respecté les délais, et bien au début c'était dérangeant, j'étais mal à l'aise. Maintenant je m'y suis faite. Je mange des pêches, je ne les épluche pas. Mais sinon pas d'émotions, rien. La nécessité, s'apercevoir que c'était obligatoire, il y a des traitements que j'ai sautés et on a tout jeté. Surtout sur des jeunes plantations où j'ai fait un peu des essais, j'ai sauté des traitements et finalement on a rien récolté. En général toutes les expériences que j'ai faites se sont soldées par par des échecs. Maintenant je ne fais plus attention, c'est certainement la force de l'habitude. Pour rebondir, c'est vrai ce sont les agriculteurs qui utilisent tous ces produits mais j'aimerais aussi qu'on parle des particuliers, je pense qu'à Paris on traite pas sur les balcons mais par ici le nombre de gens qui ont des jardins même pas potagers, qui traitent, qui désherbe leur bordure, leur tour d'arbre, n'importe comment. Nous on va mettre 2 litres dans 2000 litres d'eau et eux même une goutte c'est n'importe quoi. Je pense qu'il y a beaucoup d'abus de ce côté-là, on pense que c'est minime mais d'après moi c'est important. La France est quand même rurale, dans les communes, elles commencent à prendre des dispositions pour les espaces verts. Si déjà on interdisait ou limitait énormément aux particuliers. Nous on est obligé si on veut ramasser des pêches. Je pense qu'on ne met pas assez d'argent dans la recherche, le truc de la confusion sexuelle, ça coute un prix fou, je suis sûre qu'on pourrait l'appliquer à d'autres ravageurs. Ils nous le promettent pour certains ravageurs,

en Italie c'est validé depuis des années, en France c'est toujours pas validé. Il faut la volonté, nous on ne va pas faire de la recherche à leur place. Après la recherche dans ce sens n'est peut-être pas poussée, il y a le lobbying des labos.

\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_37

-\*choix\_metier\_1

J'ai repris l'exploitation de mes beaux-parents. L'exploitation ça fait bientôt onze ans que je l'ai reprise.

-\*description\_metier\_1

Beaucoup de maraichage, et je vends tout en direct, j'ai arrêté l'expédition. Avant je travaillais avec un expéditeur et maintenant je vends tout en direct sur les marchés et aux restaurateurs. Ah oui. Beaucoup plus diversifié, au lieu de faire deux ou trois cultures par an maintenant c'est entre quinze et vingt cultures, en ce moment c'est beaucoup tout ce qui est poireaux, choux, salades. Oui ça fait beaucoup. D'être libre. Déjà ça, pas avoir de comptes, les contraintes si on en a mais faire ce qu'on veut quand on veut, et on est dehors au moins on n'est pas derrière un bureau. L'inconvénient c'est les heures. On va dire trop d'heures de travail, encore là l'hiver ça va, les journées sont plus courtes mais l'été, l'été c'est samedi dimanche. Depuis que je suis installé je n'ai pas pris une semaine de vacances. La seule semaine forcée c'est quand je me suis cassé la main. Après j'ai repris, sinon pas de vacances. Tout. La terre. On est bien.

-\*avenir\_metier\_1

Mal. Très mal. Ce que je ne conseille pas à mes enfants de suivre. L'avenir de l'agriculture n'est pas, surtout pour nous en tant que petit agriculteur. Ce n'est pas un bel avenir, on a trop de contraintes avec l'Europe. Ça devient compliqué pour tout, quand on veut embaucher, tout ce qui traitements, on parlait des phytosanitaires sur le questionnaire, quand vous voyez que l'Espagne a droit à tout et nous à rien. Il y a un peu d'abus là-dessus. Les prix, le prix n'y est pas. Nous ça nous coûte trop cher, tout ce qui est assurance, déjà les produits, tout est beaucoup plus cher qu'à l'étranger.

-\*choix\_pratiques\_2

J'essaye de pas traiter, j'essaye de pas du tout traiter.

-\*place\_traitements\_2

Après c'est sûr que si j'ai des attaques je traite mais bon le temps c'est pas lui le plus gros.

-\*choix\_produits\_2

Moi j'en utilise le moins possible. Je ne suis pas en biologique, de toute façon j'ai répondu raisonnée, donc j'essaye de traiter le moins possible et de prendre des produits biologiques. Après il y a des produits où je prends en conventionnelle mais j'essaye de traiter le moins possible.

-\*avis\_agri\_bio\_2

Chacun son optique. Moi ça ne me plaît pas, donc voilà. C'est qu'on dit biologique mais, déjà rien que ce qu'on respire ce n'est pas biologique. En étant en biologique vous avez trop de contraintes aussi, vous êtes contrôlé, vous ne pouvez pas faire ce que vous voulez. Puis bon après c'est aléatoire. En me servant de produits biologiques, je fais la comparaison, il y a des produits biologiques qui marchent mieux que des produits conventionnels. Là quand même je me pose une question sur le produit.

-\*avis\_conversion\_2

Non. Une conversion biologique non. Je préfère rester en raisonnée, au moins je n'ai pas de problèmes.

-\*risques\_pesticides\_3

Oui. C'est surtout par rapport aux personnes, on s'est rendu compte qu'il y avait beaucoup de personnes qui tombaient malades à cause de ça. Surtout les tranches des plus vieux que nous, eux qui ne se protégeaient pas, ils ne faisaient rien, on en voit beaucoup qui meurent de cancer. C'est vrai que c'est pour ça qu'on essaye de traiter le moins possible.

-\*precautions\_traitements\_3

Des fois oui, des fois non. Des fois on y pense, des fois on n'y pense pas. Le masque tout le temps, ça oui, mais c'est vrai qu'après les combinaisons on ne les met pas, moi personnellement je ne la mets pas. L'été je ne la met pas parce qu'il fait trop chaud et les gants en général on les met, mais après on les met pour préparer et on les enlève pour traiter.

-\*defaillance\_equipement\_3

Il faut le changer. Je me lave les mains, je vais me laver après faut voir s'il y a quelque chose mais tant qu'on en a pas avalé c'est vrai qu'après, inhaler ou avaler, inhaler avec le masque ça arrive pas, on essaye avant, avant d'aller traiter. Moi sur mon local phytosanitaire j'ai un appel d'urgence, un numéro pour appeler d'urgence en cas de problème avec les produits.

-\*emotions\_traitements\_3

Bien. Après voilà, la peur c'est qu'on a la peur d'abimer la culture ça aussi parce que certains produits peuvent. Mais après c'est vrai tant qu'on respecte les délais, les problèmes qu'il y a, non ça ne me change pas.

-\*questions\_diverses\_4

Je ne vois pas. Là c'est beaucoup mis sur les pesticides, sur la protection. Non après on est tous obligé maintenant de passer un Certiphyto de toute façon, on fait une formation pendant cinq jours, ça aussi ce n'est pas mal parce qu'après les particuliers ils pouvaient acheter certains produits qui étaient ouvert à tout le monde, maintenant à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2016 les particuliers n'auront plus le droit d'acheter certains produits. Ça c'est bien. Personnellement moi je leur interdrais tout mais bon, après on nous montre du doigt mais les particuliers pour traiter un arbre ils vont faire une sulfateuse entière et ils vont tout mettre dessus. Tous les dérivés de produits. Ce qu'ils ont montré la dernière fois à la télé, c'est qui, c'est Roundup, qui a pris une interdiction dans les magasins, sauf qu'à côté Roundup c'est du glyphosate mais à côté il y avait un produit qui s'appelait,

on va dire Destop, il avait du glyphosate aussi et il n'a pas été interdit de vente, donc c'est la même chose. C'est autant dangereux. Tous ces désherbants oui il faut les interdire pour les particuliers. C'est trop concentré. Après eux ils font ce qu'ils veulent, ils vont lire le récipient, ils vont mettre mais pour le peu, nous on a des dosages à respecter et si on ne les respecte pas le jour où on a un contrôle ça peut nous coûter très cher. Non. Après tout dépend dans quoi, mais dans le maraichage non. Dans le foin oui pourquoi pas. Foin, céréales. Mais dans le maraichage non, ça devient de plus en plus dur. Alors là avec ce qui arrive c'est encore bien pire. Les explosions sur Paris et tout ça, pour les ventes nous c'est une baisse du chiffre d'affaire là, rien que moi je le vois sur les petits marchés. Ils viennent, mais il y a beaucoup moins de monde. Il y a beaucoup moins de monde qui vient acheter. Ca se voit. Puis on en discute avec tout le monde et c'est vrai qu'il y a beaucoup de monde qui vient acheter. Les marchés de Noël sont vides. Puis nous on a trop, la France fait partie de l'Europe mais n'agit pas comme certains pays européens, il faudrait qu'elle fasse comme l'Allemagne, la Suisse, fermer les frontières quand on est en production. Là nous on en rentre d'Espagne, du Maroc, on en rentre de partout. Oui, ils ferment les frontières. C'est pour ça que l'agriculture allemande est à plus 40% et nous la France on est à moins 30%. Vous allez en Allemagne, vous avez des exploitations qui sont, vous y mangez dedans, c'est le dernier cri, toutes les serres sont neuves. C'est magnifique. Sauf que là en ce moment vous allez en Allemagne vous ne trouverez pas, à moins qu'il en manque, s'il en manque ils en font rentrer, mais la salade à cette époque-là il n'y a aucune salade étrangère qui rentre. J'ai un collègue qui les livre, il les livre l'hiver, quand chez eux il fait froid qu'ils ne peuvent plus produire, il livre l'Allemagne. L'Allemagne et la Suisse. Mais sinon après ils l'appelle, on ferme. Pendant huit mois il mène pas une salade là-bas. Mais ça marche. Nous on est toujours en train de se battre avec l'Espagne, avec le Maroc, bon beaucoup l'Espagne, et des produits qui sont beaucoup plus intoxiqués que les nôtres. C'est surtout ça aussi. Et beaucoup moins chers.

\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_38

-\*choix\_metier\_1

Parce que c'est la vocation, c'est de père en fils, c'est ma passion. A mes grands-parents, mes parents et moi.

-\*description\_metier\_1

L'avantage c'est de faire sa production, c'est à dire de vendre, d'être du semi jusqu'à la récolte et jusqu'à la vente, ça c'est très important. L'inconvénient forcément c'est le financier, l'administratif et le financier. C'est très difficile.

-\*avenir\_metier\_1

Très mal. Je suis cash, je suis désolé. Trop de charges. D'abord s'il n'y a plus de marché paysan c'est pas pour rien, c'est qu'on essaye de se diversifier, d'être un peu plus autonomes, de casser un peu l'expédition et tout ça et de faire du direct pour augmenter notre bénéfice et ainsi de pas couler. Oui, on essaye, passé un

moment on a fait de l'expédition aussi, vendre en expédition mais on essaye le minimum.

-\*choix\_pratiques\_2

Bien, raisonnée. Les produits sont mis en place que s'il y en a besoin, si les plantes en ont besoin.

-\*place\_traitements\_2

Le moins possible. Je ne sais pas trop, je n'ai pas trop calculé, je ne sais pas, quand les plantes en ont besoin. Comme on a plusieurs cultures sur tout l'année, chaque culture est différente et du coup je ne peux pas, je ne sais pas. C'est le technicien qui nous aide. Non. Ou on a l'habitude, on sait ce qu'il faut prendre et là c'est nous ou alors on fait appel à un technicien. On va voir la coopérative et ils nous font venir un technicien, ils vont voir ce qui va et ce qui ne va pas et de là ils nous disent ce qu'il faut faire.

-\*choix\_produits\_2

Pour le coup c'est beaucoup le magasin qui nous le vend. Ils vont nous dire si c'est un bon produit ou pas. Après c'est très strict, il y a un produit qui pourrait fonctionner ou qui est homologué pour par exemple la culture du concombre, mais qui ne l'est pas pour les tomates. C'est pour ça qu'il y a un technicien qui nous dit si tel produit est bon pour telle culture. Non, et même eux je ne pense pas qu'ils sachent. C'est vrai. Je pense que c'est l'Etat qui doit dire, cette année ce produit on peut l'utiliser pour le concombre mais l'année prochaine ce produit on ne l'utilise plus pour le concombre. Comme je vous dis, maintenant les pesticides c'est plus comme avant, on passe plus des litres et des litres, c'est très strict. Ça se fait de moins en moins.

-\*avis\_agri\_bio\_2

C'est bien. Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise. C'est bien. Oui c'est bien, voilà. Oui mais je n'ai jamais fait donc, je pense qu'on doit beaucoup moins produire ce qui nécessite un prix plus grand, après il doit y avoir beaucoup de maladies, des virus, pour soigner les virus et tout ça je ne pense pas qu'ils aient quelque chose. Je ne vois pas plus.

-\*avis\_conversion\_2

Envisageable, pourquoi pas. Oui pourquoi pas, faut voir. D'avoir des contrats, être sûr que si on fait ça, être sûr que quelqu'un nous prend cette culture. Du coup le prix va être plus élevé, et en faisant les marchés je ne pense que ça fasse assez pour rentabiliser la société.

-\*risques\_pesticides\_3

Comme je vous ai dit, il y a 50 ans oui, maintenant non je ne pense pas. Les doses sont beaucoup plus restreintes, déjà dans les bidons c'est beaucoup plus réduit, il y a les normes européennes et tout ça donc non. Ça ne risque plus comme avant.

-\*precautions\_traitements\_3

Oui bien sûr, combinaison, masque et tout ça. Pour les pesticides. Pour me protéger. Il y a 50 ans on ne le faisait pas ça, maintenant on s'aperçoit que les

oncles ont des problèmes de santé donc on se protège. Même si à mon avis, oui on se protège.

-\*defaillance\_equipement\_3

On arrête le traitement. On va se changer, on change de combinaison. On change et on refait. On se change, on enlève la combinaison qui est abimée et voilà.

-\*emotions\_traitements\_3

On n'est pas tous des sauvages. On est tous conscients de ce qui se passe, on fait tous attention. Si tout le monde faisait plus attention, tout se passerait mieux. C'est ce qui se passe, au fur et à mesure tout va mieux. De mieux en mieux, d'après moi.

\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_39

-\*choix\_metier\_1

C'est une passion, c'est une passion, être en contact avec la nature, on a toujours été une famille d'agriculteurs puisque l'on est la cinquième génération, à la même maison, à la même adresse à Alès. Au départ je n'étais pas du tout dans cette voie là puisque j'ai fait un -BTS- comptabilité avec une -prépa HEC- derrière. La vie en plein air, la nature, un vrai bonheur. Oui, tout arrêté pour retourner aux sources.

-\*description\_metier\_1

Mon métier c'est beaucoup de travail, beaucoup d'heures, du lever au chant du coq au coucher très tard. On sème, on plante, on voit pousser les choses, on récolte, on consomme, on s'émerveille tous les jours. Il n'y a pas deux travaux identiques dans la journée. On voit la vie pousser. C'est qu'un bonheur. On travaille tout le temps, on n'a pas d'heures, on ne peut rien prévoir à l'avance. La vie de famille c'est pas évident. Le fiston le mettre d'un côté ou de l'autre. Les nounous quand il était petit, il n'y a pas de vie de famille. La passion du travail passe avant la vie de famille malheureusement. C'est trop prenant, selon la météo il faut ramasser des légumes qui n'étaient pas prévus donc on lâche tout pour faire certaines choses. Et puis on vit au gré des commandes. En travaillant que du frais, il n'y a rien de ramassé à l'avance. Comme les légumes distribués vendredi soir, ils ont été ramassés jeudi et ce matin.

-\*avenir\_metier\_1

Je ne le vois pas bien. Ou les très gros vont prendre le dessus mais les pouvoirs publics, le monde politique, n'a rien à faire du monde agricole. Dans tous les milieux que ce soit, autant les céréales, que le vin, que la viande, que les produits laitiers, que les légumes, les fruits, on s'en fout. Malheureusement on recherche le prix et non la qualité. On fait rentrer des produits pas chers de l'étranger au détriment des produits français. Malheureusement nous on a un coût de production trois à quatre fois plus élevé que l'étranger, actuellement une salade qui a été plantée sous serre, si on ne la vend pas minimum cinquante centimes on est perdant, on gagne zéro quand on a payé toutes nos charges, nos graines, nos fumiers, notre plastique, etc. Malheureusement aujourd'hui l'Espagne arrive bien moins cher que nous. Il faudrait que les politiques prennent conscience que sans

le monde agricole, c'est la nature, c'est l'environnement, c'est tout, si on prend pas conscience de ça dans vingt ans il n'y a plus de monde agricole.

#### -\*choix\_pratiques\_2

Nous c'est une petite agriculture, c'est tout à l'échelle mini parce qu'on est que trois sur l'exploitation, on a fait le choix de faire que de la vente directe, il n'y a pas de grande distribution, de produit en gros. On valorise notre produit, donc c'est une agriculture un particulière dont on a fait le choix. On préfère la qualité petite quantité aux grosses quantités faites n'importe comment.

#### -\*place\_traitements\_2

Pas beaucoup, très peu, très peu, très peu, très peu. Hormis si vraiment il y a une attaque de quelque chose mais c'est raisonné, ce n'est pas du traitement préventif, c'est qu'en extrême urgence. Le désherbage se fait tout à la main. C'est des heures donc c'est pour ça que nous aussi on a un produit de qualité cher que l'étranger c'est la grosse industrialisation, on ne regarde pas on traite à tout va, on met du produit chimique, on désherbe au gaz donc on brûle l'atmosphère, on brûle tout. Ah non, les produits chimiques c'est pas ce qui pèse le plus lourd malheureusement, les charges sociales pèsent bien lourd que ça. Non. Je dirais, aucune idée sur la valeur, mais hormis un peu de bouillie bordelaise, maintenant on nous a indiqué que des huiles essentielles mélangées à de l'eau, la sarriette par exemple, lutte contre les pucerons, contre le Mildiou, dix gouttes d'huile essentielle de sarriette pour un litre d'eau c'est pas vraiment nocif et ce n'est pas ce qui coute le plus cher comparé au litre de produit chimique.

#### -\*choix\_produits\_2

Alors on a sur Alès une coopérative agricole Provence-Languedoc qui s'occupe de tout ce qui est produit pour l'agriculture et tout ce qui s'en suit où là il y a un technicien-ingénieur qui nous conseille sur ce qu'il faut utiliser ou non. Non, ça c'est le côté vie parallèle, par l'intermédiaires des ruches on a rencontré un producteur d'huiles essentielles sur Villevieille qui nous a indiqué certains tuyaux pour les utiliser en agriculture. On va le mettre en application dès l'année prochaine, on a fait des tests cette année, bon c'est vrai qu'il n'y a pas l'efficacité comme un produit chimique je vous dis les choses franchement mais c'est quand même bien mieux, il n'y a pas photo.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

Alors nous on n'est pas en biologique parce que c'est un choix, on était passé en biologique il y a quelques années mais pas toute la propriété donc on nous a imposé des produits où quand on a lu les étiquettes nos poils se sont hérissés parce que c'était encore plus chimique que les produits chimiques acceptés en traditionnelle. Biologique maintenant ça ne veut plus rien dire parce que biologique c'est quoi. C'est tout et n'importe quoi. Je veux dire vous voyez des reportages à la télé, moi quand je vois des palettes d'œufs biologiques dans certaines grandes surfaces, c'est moins biologique malheureusement que la poule qui picore en plein air. L'œuf biologique ça ne veut plus rien dire. Il y a des produits chimiques utilisés en biologique, il y a biologique sur le flacon mais il n'y a pas biologique sur le composant du produit. Donc biologique ça ne veut rien dire. Moi je dirais plutôt respect de la nature plutôt que biologique et en accord avec la nature et le cycle des saisons. Mais des poules biologiques dans des hangars où ils sont trois milles poules stockées, pour moi ce ne sont pas des œufs

biologiques je suis désolée. Même s'il y a une alimentation biologique, ce ne sont pas des œufs biologiques. Voilà. Mais elle a l'étiquette biologique. Il faut mieux acheter un œuf avec le code 1, une poule de plein air, qui va picorer dehors des cailloux de la terre, plutôt que le code 0, ça ne veut rien dire, ça peut être élevé en batterie, ça peut vouloir tout dire.

#### -\*avis\_conversion\_2

On a trop voulu du biologique en France, et on a mis derrière ces trois lettres beaucoup trop de choses, maintenant ça ne veut plus rien dire.

#### -\*risques\_pesticides\_3

Oui, c'est un gros risque pour la nature, pour la faune et la flore. Parce que suivant comme vous utilisez les produits chimiques vous avez un système de pompage, le produit chimique passe dans le sol, va jusqu'au nappes phréatiques, vous pompez l'eau, vous arrosez les salades et n'importe comment le produit en aspersion rentre dans la salade. Vous buvez l'eau et tout ce qui s'en suit. Tout la petite faune qu'il y a dans tout ce qui est l'eau, il y en a de partout, il n'y a pas que des poissons, il y a un peu de tout, quand vous voyez des grenouilles, des crapauds à l'envers parce qu'ils ont bu l'eau d'une source c'est pas par hasard. Ce n'est pas arrivé par le Saint-Esprit.

#### -\*precautions\_traitements\_3

Toujours, toujours il y a le masque. Il y a le masque et la tenue mais c'est, aller, deux fois par an on utilisera un produit vraiment nocif, sinon non on n'utilise pas de produits nocifs. On ne veut pas. On se refuse. On préfère perdre des fois une culture que d'utiliser un produit chimique.

#### -\*defaillance\_equipement\_3

On n'utilise pas le produit. S'il y un problème sur l'équipement on n'utilise pas le produit. Systématiquement. Non. Oui, c'est immédiatement le Samu, l'hôpital parce qu'il n'y a pas d'autres solutions. Dans le monde agricole malheureusement comme je vous disais tout à l'heure on a utilisé des produits à tort et c'est dans le monde agricole qu'on a le plus de cancer de foie, de pancréas chez des personnes qui n'ont jamais bu. Surtout chez les viticulteurs. Parce que sur la vigne, la vigne et les vergers, c'est un traitement par semaine, quelque chose comme ça, je veux dire même si tu prends beaucoup de précautions malheureusement ça passe à travers. Ce n'est pas étanche, ce n'est pas une tenue de cosmonaute. Les brûlures de peau, nous un ami de mes parents à un cancer de la peau au visage, il est en train de perdre la vue tout ça pour des produits chimiques utilisés sur de la céréale. La céréale à savoir que c'est le blé, le blé c'est le pain. N'importe comment ça été dans l'air, c'est rentré dans le produit, si lui a un cancer de la peau, c'est pas une utilisation qui a provoqué un cancer de la peau. Dans les années 70, 80, il fallait produire, produire, produire, la Chambre d'Agriculture imposait des traitements par le biais de sociétés, d'entreprises qui vendaient les produits agricoles, on traitait sans avoir à traiter, sans savoir pourquoi, sans bête, sans maladie, sans rien, on mettait des produits chimiques, des engrais chimiques dans le sol, tout ça pour augmenter la production et on a empoisonné un bon nombre d'agriculteurs. Il y a toujours des énormes exploitations qui font du rendement, du rendement, quand même en France la -PAC- qui verse le prime

aux céréales, la personne qui touche le plus de prime actuellement c'est le Prince Albert de Monaco pour la Camargue parce que la Camargue lui appartient. C'est loué après à Pierre, Paul, Jacques, donc les subventions agricoles de la -PAC- ne sont pas données aux petits. C'est les gros. C'est rentabilité avant santé et il y a encore des grosses exploitations où c'est toujours comme ça. Rentabilité avant santé et qualité.

-\*emotions\_traitements\_3

Mon mari n'est vraiment pas bien. On est à contre cœur. Mais il faut vraiment que ce soit extrême limite sinon on ne traite pas. On ne traite pas.

\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_40

-\*choix\_metier\_1

D'abord parce que ça me plaisait, c'était un métier que j'ai toujours voulu faire, toujours, depuis tout gosse, c'est non négociable. Ce qui me plaît c'est de voir, de planter, parce que je suis arboriculteur, de planter, de tailler, de faire grandir et de faire produire mes plantes, de voir un peu comment un arbre évolue de la plantation jusqu'à la récolte. C'est un bébé donc on aime bien le voir grandir. Oui, depuis plusieurs générations.

-\*description\_metier\_1

Les côtés négatifs sont, ça a toujours été mais ça fait partie du métier d'agriculteur, les problèmes climatiques. Ça fait partie de notre vie d'accord mais bon comme on n'a pas beaucoup de marges sur nos produits agricoles, donc un accident climatique, que ce soit un gel ou une inondation, mettent en péril la survie de l'exploitation, des fois il faut sept, huit, dix ans pour s'en remettre. Un gros sinistre. Mais ça encore ce sont des sinistres qui font partie de notre vie mais ce qui est le plus pénible maintenant en agriculture c'est les réglementations qui nous sont imposées. Les réglementations européennes, nationales qui nous sortent au moins deux par semaine. Donc on en a marre, voilà. On ne peut plus suivre les nouvelles réglementations.

-\*avenir\_metier\_1

Alors moi l'avenir est derrière moi, je suis quand même presque à la retraite, donc l'avenir de mon métier, je parle uniquement pour les arboriculteurs, en France ils n'ont plus d'autres choix que de faire de la vente franco-française, plus d'exportation car les portes se ferment. Le local il faudra le développer de plus en plus mais pour ça il faut qu'il y ait une remise en cause des arboriculteurs c'est à dire qu'il faut qu'ils reviennent à des produits qui ont du goût, des produits adaptés au terroir, non pas rechercher des produits pour la quantité ou le tonnage à l'hectare mais chercher la qualité du produit. Trouver les clients qui accepteront de mettre le prix parce que ça aura un coût plus important et surtout avoir un produit de plus en plus sain, de plus en plus adapté à notre environnement.

-\*choix\_pratiques\_2

Une agriculture maintenant très diversifiée, diversifiée au possible, autant au niveau des sols qu'au niveau des cultures, et une agriculture où on développe de plus en plus une agriculture très raisonnée, basée sur la faune et la flore.

#### -\*place\_traitements\_2

Les traitements ils occupent toujours une place mais de moins en moins importante, on utilise maintenant de plus en plus des traitements qu'en intrants. Ce sont des traitements qui peuvent être biologiques ou des produits d'origine de la pharmacie. Des produits pharmaceutiques on en utilise de moins en moins, on utilise de plus en plus de produits biologiques, mais par période on est obligé d'intervenir pour rétablir un équilibre qui se perd dans la nature ou parce que la végétation n'a pas permis le maintien de cet équilibre là à un moment donné. Maintenant c'est l'utilisation toujours de la façon la plus raisonnée de produits pharmaceutiques. Mais c'est comme les parents qui élèvent leurs enfants, ils essaient de surtout bien élever leurs enfants et de pas les bourrer d'antibiotiques ou les bourrer de cachet de la pharmacie. Pour ça ils mettent les méthodes en place, de faire attention, de bien se couvrir, exactement ce qu'on fait en agriculture.

#### -\*choix\_produits\_2

Les produits que j'utilise je ne les choisis pas, je ne me fie jamais au vendeur de produits, j'ai un conseiller technique qui a un groupe de technicien et moi-même j'ai une formation niveau ingénieur, mais bon ingénieur il y a quarante ans, donc on se tient tout le temps au courant des dernières techniques pour essayer de ne pas employer de produits pharmaceutiques. On n'y arrive pas toujours mais bon on essaye.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

Certaines plantes sont faciles, on peut les faire en agriculture biologique, d'autres c'est un peu plus compliqué ou alors impossible. Il ne faut pas faire de la fixation, ne pas faire d'agriculture biologique pour faire de l'agriculture biologique. L'agriculture biologique ce n'est pas la version qu'on veut laisser faire croire, c'est-à-dire je ne fais rien, l'agriculture biologique est encore plus utilisatrice de produits que les producteurs de raisonnée mais avec des produits d'origine naturelle. Ce que nous aussi nous faisons. L'agriculture biologique ce sont aussi des gros consommateurs de produits aussi il ne faut pas se le cacher, on traite plus souvent en agriculture biologique qu'en agriculture raisonnée. Nous on acceptera en agriculture raisonnée une part de notre récolte qui s'en aille à la casse, ceux que les producteurs de biologique n'acceptent pas. Dans l'agriculture biologique vous avez, disons deux clans, je les ai classés en deux clans, ceux qui sont des convaincus de l'agriculture biologique, ils font bien leur boulot et puis vous avez les agriculteurs dit biologiques qui le font la version économique. C'est à dire qu'il y a un marché, il y a une niche donc on la prend. Encore dans l'agriculture biologique qu'est-ce qu'on entend par agriculture biologique. On peut faire de l'agriculture biologique tout en ne faisant que de l'agriculture artificielle. On peut faire de l'artificiel. Moi je parlerais plutôt d'empreinte carbone, le jour où on intégrera l'empreinte carbone dans tous nos produits je pense que les agriculteurs biologiques ont du gros souci à se faire. L'utilisation de matières plastiques pour faire leurs serres ou protéger leurs sols, ou de produire de façon artificielle dans des ballots, vous pouvez faire de la culture de tomate en biologique mais tout en artificielle. Moi je préfère parler de produits adaptés à un terroir et si on est pas capable de le faire pousser dans un certain terroir et bien on ne le fait pas. On ne peut pas faire tout pousser n'importe où. L'agriculture biologique ne tient pas compte de ce problème du terroir, vous allez avoir demain

des fermes cathédrales en pleine ville qui seront des immeubles en verre où on pourra faire de l'agriculture biologique mais de manière artificielle. Donc je ne sais pas ce qui est préférable. Je ne sais pas. Je pose la question parce que je n'aurai pas la réponse. Je pense qu'il faut se poser la question.

#### -\*avis\_conversion\_2

Non, je ne prendrais pas le label parce que je veux garder une porte de sortie, je travaille comme les producteurs de biologique mais je me garde une porte de sortie si un jour il y a trop de pression au niveau de certaines maladies. Surtout en abricots, en cerises, ceux qui me disent, si tu prends que des produits biologiques tu vas regarder tes arbres mourir. Ou alors tu as la possibilité d'utiliser les produits pharmaceutiques qui te permettent de sauver ton arbre. Le choix est vite fait. Mais il faut savoir se limiter.

#### -\*risques\_pesticides\_3

Les pesticides peuvent toujours représenter un risque mais s'ils sont utilisés à bon escient non. Ce n'est pas vrai. Un pesticide bien utilisé, dans des bonnes conditions en respectant les délais, en respectant les doses, non il ne sera pas nocif pour la santé humaine, ça c'est clair et net.

#### -\*precautions\_traitements\_3

Bien sûr on prend toujours des précautions, même des produits biologiques il faut toujours prendre des précautions. Toujours. On utilise des concentrations de produits, qu'ils soient en biologique ou qu'ils soient d'origine pharmaceutique, au moment de l'utilisation, de les verser dans la cuve ils sont hyper concentrés alors qu'ils soient biologiques ou pharmaceutiques ça devient des produits trop concentrés donc dangereux pour l'homme. L'homme est capable de supporter une certaine dose mais même en biologique il n'est pas capable, moi si j'utilise du cuivre en biologique, si je ne prends pas de précautions au moment de transvaser dans la cuve c'est un produit hyper nocif le cuivre. Hyper nocif. Mais c'est un produit biologique, donc s'il est bien utilisé ça va, s'il est mal utilisé, si je fourre ma tête dedans je ne vais pas trop apprécier. C'est tout. Tous les produits sont nocifs, tous. On est équipé avec des blouses, des gants, avec des masques, l'équipement normal.

#### -\*defaillance\_equipement\_3

Ça ne m'est jamais arrivé, ça n'arrive pas, on peut pas, ça n'arrivera pas. Je ne vois pas le cas où ça pourrait se présenter. Il faudrait le faire exprès. Non, ça ne peut pas arriver.

#### -\*emotions\_traitements\_3

J'interviens parce que je dois intervenir. Point à la ligne. C'est comme quand je fais venir le docteur, je préférerais qu'il reste chez lui, c'est tout. Voilà. Mais pas plus. Il faut le faire mais on fait attention, c'est tout. On a des doses à respecter, des délais à respecter, des choses à faire, qu'ils soient biologiques ou pharmaceutiques c'est la même chose. Maintenant celui qui veut rien faire, qui veut dire bon ben moi je cultive et puis j'attendrai que mes fruits soient mûrs, à mon avis ça ne va pas se faire. Ça ne se fait pas.

#### -\*questions\_diverses\_4

Il faut rencontrer les agriculteurs sur leur terrain, voir les contraintes qu'ils ont, et comprendre les agriculteurs. Il faut venir sur le terrain pour comprendre pourquoi on intervient. On a toujours l'impression qu'on intervient pour se faire plaisir ou parce que on ne veut pas perdre des produits ou on veut obtenir les rendements maximums, ça c'est vraiment du blabla, il faut venir sur le terrain, voir les problèmes qu'il nous faut surmonter pour comprendre pourquoi on intervient avec des produits. Il faut du concret. Sur du papier c'est trop facile de dire on utilise des produits, on n'utilise pas les produits, non non, moi je ne connais pas d'agriculteurs qui utilisent des produits par plaisir de les utiliser, c'est pas vrai, d'abord ça coûte la peau des fesses, et je connais pas d'agriculteurs qui aiment sortir leur carnet de chèque pour le plaisir de le distribuer dans les airs, donc non ça n'existe pas. Si on les utilise c'est parce qu'on ne peut pas faire autrement. Il faut comprendre pourquoi on les utilise. Faut surtout d'abord se poser la question, est-ce qu'avant d'intervenir de façon chimique, est-ce qu'on a bien utilisé toute la panoplie de produits avant, est-ce qu'on a mis en place toutes les méthodes pour essayer de repousser ou de ne pas intervenir chimiquement. C'est ça le problème. Utiliser ou pas un produit chimique c'est pas le gros problème, c'est de dire est-ce que l'agriculteur avant son utilisation s'est posé les bonnes questions de savoir s'il a mis en place les pratiques pour essayer de reculer ou de ne pas intervenir. C'est ça le plus intéressant.

\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_41

-\*choix\_metier\_1

Parce que je l'étais de naissance, mes parents étaient agriculteurs depuis trois générations.

-\*description\_metier\_1

On a la liberté de travailler pour nous-mêmes, on est à notre compte. Mais on a la contrainte, on a toutes les contraintes d'une entreprise. On a toutes les contraintes, par exemple, on subit le mauvais temps, la pluie, la neige, les canicules, le grand froid, le fort mistral, les pertes. Voilà, il faut savoir perdre. On n'a pas de salaire assuré, c'est nous-mêmes qui nous créons notre propre salaire, notre propre revenu, avec plus ou moins de chance par rapport au climat.

-\*avenir\_metier\_1

L'avenir, il va y avoir une grande disparition de beaucoup d'exploitations parce que la façon de manger des consommateurs a évolué, on est allé vers un système où on mange beaucoup de plats faits d'avance, beaucoup de plats surgelés. Donc, aujourd'hui, les jeunes cuisinières ou les jeunes cuisiniers n'ont plus le temps, parce qu'ils travaillent, n'ont plus le temps de cuisiner le soir en arrivant à la maison. Quelque part, je pense qu'il y a un retour aux sources mais ça va prendre des années. Mais entre temps, on a beaucoup d'exploitations agricoles qui vont disparaître parce qu'on n'est plus assez compétitifs en France. En France, on veut avoir beaucoup de droits mais, en ayant des droits, le coût de revient des droits sociaux je parle, on a acquis beaucoup de droits sociaux en France et avec ces droits sociaux, le coût de revient des légumes est très cher, et on n'est pas

concurrentiel, on est trop cher par rapport à nos concurrents européens. Normes européennes, contraintes de toutes sortes. Aujourd'hui, pour être agriculteur, il faut avoir un mètre de papiers sur le bureau et passer trois, quatre heures à faire de la paperasse.

#### -\*choix\_pratiques\_2

La mienne, elle est raisonnée. Elle est à mi-chemin entre l'agriculture biologique et l'agriculture conventionnelle. C'est-à-dire qu'on utilise des produits qu'en cas de graves nécessités et en cas de besoin. On ne traite pas sans raison. Voilà. Et ce sont que des traitements appropriés qui sont délivrés par un technicien, on ne fait pas n'importe quoi. Et on mange nos propres légumes, nous-mêmes et notre famille, ce qui est le meilleur test de manger de bons produits.

#### -\*place\_traitements\_2

Voilà, c'est comme quand, vous, vous avez une grippe, vous prenez de l'aspirine. Ben la plante, c'est pareil. Si vous ne voulez pas qu'elle meurt, à un moment donné, quand elle a quelque chose, il faut lui donner. Il faut surtout ne pas prendre de l'aspirine quand on n'a rien. C'est comme vous, vous ne prenez pas de cachets si vous n'êtes pas malade. Et nous c'est pareil, la culture raisonnée, c'est quand on met juste ce qu'il faut, au moment où il le faut, quand il le faut et en localisé, ce n'est pas général. S'il y a dix plantes de tomates malades, on ne va pas traiter mille plantes, on ne traite que les dix plantes qui sont malades pour pas qu'elles contaminent les autres.

#### -\*choix\_produits\_2

C'est un technicien, c'est-à-dire un docteur en légumes, qui passe sur chaque exploitation, un coup c'est le lundi, un coup c'est le jeudi, il passe chez tout le monde, et il nous fait une ordonnance. Ben on s'oriente de plus en plus vers des produits biologiques, des produits à base de jus de plantes, de sève de plantes, d'écorces d'arbres. On a des produits qui sont très méchants mais qui sont fabriqués à partir d'écorces d'arbres, mais qu'il ne faut surtout pas boire parce que ce n'est pas bon pour la santé. Mais qui ne sont pas nocifs, qui n'entraînent pas de cancer, qui n'entraînent pas de maladies graves. Mais ce n'est pas conseillé d'en boire un verre. Et ce sont des insecticides biologiques, ça existe.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

Moi, je pense que c'est bien, quand ça correspond au portrait de l'agriculteur. C'est-à-dire qu'il en faut, après, pourquoi aujourd'hui, il n'y a pas que de l'agriculture biologique. Vous savez pourquoi ça n'est pas généralisé. Parce que ce n'est pas possible. C'est comme si on disait qu'on voulait imposer quelque chose qui n'est pas imposable. C'est-à-dire que s'il faut dix tonnes de melons pour nourrir un village et que vous n'en avez que trois tonnes, et bien il va vous manquer sept tonnes. Et les trois tonnes vont être trois fois plus cher que si vous aviez dix tonnes. Donc, ce n'est pas possible aujourd'hui, encore, parce que la production en biologique n'est pas aussi quantitative que la production normale.

#### -\*avis\_conversion\_2

On y pense, mais pour le moment c'est très difficile, voilà. On y pense. Mais on se rapproche du biologique, on va finir par être biologique, sans en avoir le label. Il y a plein de produits qu'on ne traite plus, il y a plein de légumes qui n'ont plus aucun pesticide, qui n'en ont pas besoin. Donc, comme ils n'en ont pas besoin, on

n'en met pas. Et aussi, pour le coût financier, nous c'est notre intérêt de ne pas en mettre, puisque quand on ne dépense pas de l'argent, on est mieux. Mais, si vous voulez, on va finir par être biologique, sans le savoir, un jour, parce qu'on met de moins en moins de produits. Exactement. Et puis, si vous avez une maladie qui dure quinze jours, trois semaines, et bien il y a des traitements appropriés. Voilà, pour chaque maladie, il y a chaque produit. Vous imaginez, en agriculture, il y a la grippe aviaire qui se déclare dans un poulailler, si on ne traite pas immédiatement, il y aurait la grippe aviaire dans tout le pays. C'est pour ça que ça sera toujours une obligation d'éradiquer un problème quand il survient.

#### -\*risques\_pesticides\_3

Les pesticides, c'est sûr que c'est toujours risqué. Sauf que c'est le ministère de l'agriculture qui les a agréés et qu'ils sont testés mille fois, ou dix mille fois sur des humains. Et c'est eux qui en ont la responsabilité, ce n'est surtout pas les agriculteurs. Si un jour on découvrait qu'il y a des pesticides qui tuent l'homme, c'est ceux qui les ont autorisés qui sont coupables. Vous allez à la pharmacie, on vous donne de l'aspirine, si demain l'aspirine tue, qui est le responsable. Ce n'est pas le pharmacien. Parce que le pharmacien, il vous a vendu ce qu'on lui a autorisé.

#### -\*precautions\_traitements\_3

Enormes. Un scaphandre, casque ventilé, combinaison, gants.

#### -\*defaillance\_equipement\_3

On essaie de réparer au plus tôt. Au plus tôt.

#### -\*emotions\_traitements\_3

Ça fait partie de notre métier, mais au moins on traite, au mieux on se porte. En gros, c'est ça. S'il fallait traiter qu'une fois tous les six mois, pour moi, ça serait bien. Mais bon, on le fait parce que c'est l'obligation de le faire. Parce que sinon, on a la punition, on a la punition. Mais ce n'est pas systématique, j'ai la moitié de mes produits, par exemple, les blettes ça n'a jamais été traité, les radis n'ont pas été traités, les navets n'ont pas été traités.

#### -\*questions\_diverses\_4

Moi ce que je pourrais dire, si vous avez le pouvoir un jour, il faut inciter les gens à consommer des produits locaux et à cuisiner eux-mêmes. Parce qu'en cuisinant soi-même, on dirige sa propre santé. Parce que la santé, c'est ce qu'on mange, quelque part, et qu'on respire.

\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_42

#### -\*choix\_metier\_1

Vocation, pourquoi je suis devenue agricultrice, on était trois enfants on souhaitait rester sur l'exploitation à travailler comme nos parents, à faire le même métier que papa. C'est une suite logique, je suis allée dans une école agricole et

ensuite j'ai fait un -BTS- comptabilité gestion. Oui. Toujours sur le Domaine familial.

-\*description\_metier\_1

L'avantage c'est qu'on travaille en famille et ensuite les inconvénients, ouais non, l'avantage d'être son propre patron. Je ne vois pas d'inconvénient.

-\*avenir\_metier\_1

L'avenir du métier, l'avenir dans la même lancée que ce qu'on a commencé, de continuer de faire de la vente à la ferme. Je pense que ça va se développer encore plus parce que les gens ont pris conscience de revenir au naturel au sain et au circuit court donc la proximité entre l'acheteur et l'agriculteur.

-\*choix\_pratiques\_2

Comment je défini mon agriculture, ben je n'ai pas l'estampille biologique parce que je n'ai pas envie de faire toute cette démarche de paperasserie mais on est quand même dans une éthique de pas traiter et de faire comme nos grands-parents faisaient pousser des légumes ou élevaient des agneaux et des volailles le plus naturellement possible et avec le moins de pesticides et de médicaments.

-\*place\_traitements\_2

Le temps que ça prend dans notre travail presque pas puisque on va, en temps je ne sais pas, ça prend une heure par mois peut-être, c'est vraiment pas beaucoup, c'est rien du tout sur la durée du temps de travail. En coût ce qu'il y a c'est qu'on va faire des apports, c'est vrai que ça nous coûte un peu plus cher parce qu'on fait attention à ce qu'on va apporter dans le sol donc des apports minéraux, mais ça, ça serait plus mon frère qui serait à même de vous en parler parce qu'on utilise que du fumier donc après c'est ce qui se fait amont qui est important, tout le travail de la terre et du sol qui rentre en compte aussi pour limiter les pesticides.

-\*choix\_produits\_2

Les produits comment je les choisis, c'est à la coopérative, la coopérative agricole que l'on va demander les produits utilisés en agriculture biologique, utilisables en agriculture biologique.

-\*avis\_agri\_bio\_2

L'agriculture biologique qu'est-ce que j'en pense, il y a du bon et du moins bon, le bon c'est qu'on va manger un produit naturel, le moins bon c'est qu'au niveau des tarifs il y a certains agriculteurs qui ne jouent pas le jeu et les légumes ou autres sont vendus énormément chers. Il y a une grosse différence entre le conventionnel et le biologique et puis il y a les vrais biologiques et les faux biologiques. Il y en a qui se disent biologiques mais qui utilisent aussi, même s'il y a des contrôles il y a quand même des abus. Personnellement non mais après ce sont des sons qu'on a entendus.

-\*avis\_conversion\_2

Oui c'est une paperasserie énorme, ça serait encore plus lourd, encore du papier, on n'a déjà pas le temps sur une journée à passer du temps pour la comptabilité puisque c'est tout le comptable qui fait et puis même au niveau de la facturation et tout ça c'est énorme. Nous on vend sur une épicerie sur Arles et donc tous les mois tu as les facturations même après payer les fournisseurs et tout ça, ça prend énormément de temps.

-\*risques\_pesticides\_3

Oui, un risque au niveau des cancers et tout ça, c'est tout ce qui est cancer, toutes les maladies qui ont été découvertes.

-\*precautions\_traitements\_3

Oui, obligée, puisque même on a eu le droit à une formation, on ne peut pas utiliser les produits comme ça, on a une formation de trois jours à faire, si on a pas cette formation qui a été faite, la coopérative même les produits utilisables en agriculture biologique ils ne peuvent pas nous les vendre. C'est le Certiphyto je crois, on doit avoir une combinaison, gants, bottes, masque.

-\*defaillance\_equipement\_3

Un accident, qu'est-ce qu'on fait, je ne sais point. Le plus grave au niveau de yeux, directement, déjà c'est marqué de rincer à l'eau et ensuite aller chez l'ophtalmo je pense.

-\*emotions\_traitements\_3

Comme d'habitude, après on va essayer comme je vous disais, même avec des produits autorisés en biologique, c'est généralement des champignons donc on va combattre la maladie par un champignon ou en lâchant des bestioles donc on n'est pas plus mal que d'habitude, on est normal quoi.

\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_43

-\*choix\_metier\_1

Je suis devenu agriculteur parce que depuis tout petit, moi j'habitais Nice, je venais chez mon oncle qui était apiculteur, et je travaillais avec lui, je gambadais dans les ruchers, tout ça, ça me plaisait beaucoup. Et quand j'étais à Nice après, à la fac, à un moment donné j'en avais marre, ça ne me plaisait pas, j'avais la tête ici. Et comme mon oncle n'avait pas de successeur, je suis venu travailler avec lui en apiculture. Donc, je suis arrivé à Maussane chez lui, j'avais 18 ans, et j'ai commencé à travailler avec lui. Lui-même ne savait pas ce qu'il voulait faire, donc je me suis mis à être apiculteur. Ça a fait deux ans avec lui, puis les choses n'ont pas bien marché, je pensais récupérer son affaire, ça ne s'est pas fait, pourquoi, comment, ce n'est pas la peine de rentrer dans les détails. Donc, après comme j'étais à Maussane, je suis resté sur Maussane, j'ai continué à faire de l'apiculture, et comme ma mère, qui habitait aussi Maussane, avait des terres ici qui étaient inexploitées à l'époque, j'ai dit bon, je vais prendre aussi les terres de la propriété et j'ai recommencé à mettre en œuvre la propriété qui était ras les pâquerettes. Donc, il y avait des oliviers, j'ai commencé à prendre des oliviers, après je me suis dit que je planterai des abricotiers et j'ai planté des abricotiers. Et voilà, j'ai

commencé comme ça. Mon père n'était pas agriculteur, ma mère était fille d'agriculteur, mon grand-père était agriculteur mais il y a eu un trou entre, donc je me suis là. Sachant ni d'Adam, ni d'Eve, ce que j'allais trouver. Mais, ça me plaisait beaucoup. Donc j'ai bossé. Toujours, toujours. Sauf, pour la formation en apiculture où, pour avoir des prêts Jeunes Agriculteurs, il fallait un diplôme, donc je suis allé à Laval passer un -BTS- apicole j'ai fait une formation de neuf mois. Je suis sorti avec mon diplôme, j'ai pu emprunter, avoir l'aide Jeunes Agriculteurs qui était assez conséquente, et emprunter à des taux très intéressants. Voilà, ça a été comme ça. C'est pour ça que je suis allé à Laval. Je ne regrette pas parce que j'ai rencontré d'autres personnes qui avaient la même problématique que moi, qui s'installaient, il y en a qui étaient en reconversion, donc ça ouvre pas mal les idées aussi. Et puis, d'avoir travaillé, fait un stage en apiculture chez quelqu'un d'autre que mon oncle, après j'avais une autre vision du métier, c'était bien. Mais, on s'en rend compte, malheureusement, souvent, un peu après. Parce qu'après on est pris dans la spirale du boulot, et c'est quelque temps après qu'on se dit, ce que j'ai vu là, ça m'a servi. On n'arrive pas à le réaliser rapidement, c'est la difficulté, je crois, pour tout être. Savoir, ce qu'on vit là, ça va nous servir. C'est qu'après, au bout d'un certain temps qu'on comprend.

-\*description\_metier\_1

Alors aujourd'hui le métier, l'apiculture, j'ai arrêté en 2000 parce que je n'ai pas de successeur, je n'avais pas de successeur, mais tout ce que j'ai fait, je l'ai toujours fait avec goût, avec plaisir. La difficulté que j'avais, n'étant pas du monde agricole, je n'ai pas l'âme paysanne, et quand j'ai planté des abricots, quand j'allais au marché pour vendre mes abricots, on discutait le bout de gras pour un produit qui se vend comme ça, en direct, sur le marché, je n'arrivais pas à le comprendre. Me faire arnaquer, quand tu as travaillé pendant une année, taillé, s'il y a le tarif pour le vendre, et puis l'acheteur te dit non ils sont trop verts, non ils sont trop mûrs, non ils sont trop petits, non ils sont tachés, ce n'est pas le prix, ça ne me plaisait pas du tout. Donc, j'ai réfléchi à ce que je pouvais faire, comme j'avais du miel, que j'adore faire la cuisine, j'ai dit puisque c'est comme ça, mon produit abricot je vais le transformer, il sera dans un pot et je vais faire de la confiture. Et j'aurai tout le temps de le vendre, tout l'hiver je pourrai le vendre, faire du commercial, je ne serai pas là avec un produit frais, le produit frais, tu vends maintenant et après tu ne le vends plus, s'il a passé, c'est terminé. Donc, j'ai gardé cette idée de transformer les produits. Et en fait, mes abricots, à un moment donné, j'ai calculé, je les vendais à quinze francs le kilo en confitures. Bon, il fallait que je fasse le boulot, mais mon produit était, une fois transformé, à quinze francs le kilo, au lieu de trois, trois francs cinquante, ou deux francs vingt. Donc, j'avais une plus-value du produit. Ça, ça m'a un petit peu mis la puce à l'oreille et après j'ai planté des figuiers, des reines-claude, des griottiers, pour pouvoir transformer tout ce que je produisais et éviter d'aller au marché, parce que je ne supportais pas le fait de retourner de la marchandise invendue ou de la brader, ça, ça ne me plaisait pas. Donc, j'ai gardé cette ligne de conduite, vendre le produit, mais le vendre dans le temps, au prix où j'estimais le vendre. C'est pour ça qu'après j'ai toujours fait, j'ai travaillé en fonction de la vente. Ce que je reproche un petit peu aux écoles d'agriculture, c'est que la partie commerce, c'est la dernière roue du cabriolet, on vous apprend que la graine on la plante comme ci, on lui fait cela, on la fait pousser en la mettant à tel endroit, on met la hauteur d'eau à telle hauteur de graine, le tracteur il a tant de superficie et la partie commerciale, on n'en parle jamais, une fois que tu es installé, démerdes-toi pour

vendre. C'est le reproche que je fais. Ils n'ont pas de données commerciales. Bon maintenant, je vous disais, les céréaliers, ce n'est pas pareil, ce sont des grosses entreprises, ce ne sont plus des paysans. Mais à notre petit niveau, moi je vois autour, les gens ont des serres, ça marche bien une année, on a bien vendu le melon, cinq serres, on va en mettre deux de plus l'année suivante. Et bien non. Et ça, on ne leur apprend pas dans les écoles, je trouve. Et bien en termes d'avantages, je suis mon propre patron. Je me lève quand je veux, je m'arrête quand je veux. Et puis l'avantage, c'est que je suis dehors, je suis dans la nature, je respire. C'est ça qui me plaît. On disait, toute la partie commerciale qui m'énervait, je l'ai zappée dans la mesure où je n'ai pas de contrainte sur la vente, sur la valeur de mon produit quand je le fabrique, quand je le produis. C'est ça qui est intéressant pour moi. Après, ici, dans cette région, on est dans un cadre magnifique donc ça me convenait. Je n'en trouve pas à première vue. Je n'en trouve pas. L'inconvénient, c'est qu'il faut trouver une compagne qui ait la même façon de voir, parce que ce n'est pas évident. Moi c'était le cas, mon épouse était fille de berger, donc on avait la même façon de penser par rapport à notre vie.

-\*avenir\_metier\_1

Alors, pour moi, il va y avoir une agriculture à deux vitesses. Une agriculture de « château » on va dire, de gens qui vont faire ça à grande échelle, et une agriculture à une échelle beaucoup plus petite, qui va devoir se battre pour exister. Parce qu'en haut lieu – c'est un problème syndical, que ce soit la -FNSEA- on l'a vu avec les éleveurs, ils veulent avoir des gros agriculteurs, c'est la politique, à mon avis, d'Etat, ils veulent avoir de grosses structures agricoles au détriment des petites, ils font tout pour éviter qu'il y ait des petites structures agricoles. Donc, il va falloir se battre, créer des niches, créer un commerce de proximité avec des petits agriculteurs, qui ne deviendront pas milliardaires, ni millionnaires, mais ils vivront bien. C'est toujours affaire de commercialisation, c'est la base même, on travaille c'est pour être bien financièrement, sinon il vaut mieux faire autre chose, être fonctionnaire. Mais dans la mesure où on sort son épingle du jeu, on sort un salaire, même en ayant une petite structure, si elle est bien vendue, au niveau local, commerce de proximité, on pourra tirer son épingle du jeu. Et il y aura deux échelles d'agriculture, je le vois comme ça. Maintenant, il y a certaines choses qui me font penser qu'on va dans le sens d'un commerce de proximité, avec la COP 21 tout ça, on voit bien que, peut-être, il va falloir à un moment donné penser autrement, comment le monde va se nourrir. Donc, il y a des possibilités, je pense, avec des gens qui arriveront à fournir des petites structures locales, il faudra toujours des agriculteurs susceptibles de fournir. Voilà, je vois ça. Après, il y aura les grosses structures, les grosses fermes laitières, les grosses structures céréalières ça existera, il le faut, parce que financièrement, c'est quand même très important pour l'agriculture française. Mais bon, ce n'est pas pour moi. Je pense qu'on est dans un tournant là, on est dans un tournant. On le voit, en viticulture, il y a eu un tournant, les gens consomment peut-être moins de vin, mais de meilleure qualité, en s'adressant à des viticulteurs de proximité. Puis, il y a toujours la grosse artillerie. Et c'est pareil pour les fruitiers, les fromages de chèvre. Il y a une échelle, on peut trouver certains producteurs. Après à grande échelle, bon du roquefort, il y aura toujours du roquefort, mais chez Roquefort, il y a encore des petites structures qui sont capables de vendre du très bon roquefort, mais au niveau local de toute façon, leur production est telle, qu'ils ne peuvent pas alimenter de grosses structures. Je pense qu'on va arriver là, au niveau de la production, ou elle est petite et on alimente au niveau local, ou

elle est grande et on voit beaucoup plus grand. C'est ça que je vois. Je ne suis pas prophète.

#### -\*choix\_pratiques\_2

Raisonnée oui. Biologique je mets certains guillemets, parce que pour moi, le biologique pur n'existe pas. L'eau peut être biologique, la terre peut être biologique, mais l'air n'est pas biologique. Jusqu'à preuve du contraire, des fois on voit la gueule des pins dans les Alpilles, il y a des choses qui ne vont pas, les pins sont dans la forêt, il n'y a personne, et ils ont quand même de gros problèmes. Alors, l'atmosphère n'est pas biologique, à moins d'être sous une cloche, pour moi, l'atmosphère n'est pas biologique. Donc, j'ai un petit bémol sur le biologique. Parfois, ça permet un petit peu de vendre plus cher quelque chose qui ne le mérite pas. Après c'est la conscience professionnelle qui parle aussi, il y a des agriculteurs qui se disent raisonnés et ils ne le sont pas, il y en a, ils se disent biologiques et ils ne sont pas. Il y a, je crois, après, une conscience professionnelle à avoir. Maintenant, quand je vois les agriculteurs comme ils réagissent quand ils brûlent leur plastique, je sors, je sens une drôle d'odeur, ils peuvent faire du raisonné, mais ils brûlent du plastique. Il n'y a pas que la culture, c'est la vie en général qui doit être prise en compte pour protéger l'environnement, il faut le protéger à tous les niveaux, pour ce qu'on mange, mais aussi à tous les niveaux et là, il y a un gros travail à faire, même au niveau des agriculteurs.

#### -\*place\_traitements\_2

Très, très, très, très peu de traitements. Parce que déjà, c'est toujours financier, moi je fais toujours référence à ça, il y a pas mal de temps, j'avais un ami qui était comptable et qui faisait de la comptabilité d'agriculteurs, et il me disait, tu regardes les agriculteurs qui font des traitements, ceux qui en font pas mal et ceux qui en font très, très peu, au bilan comptable, c'est kif-kif. A quoi ça sert de faire tourner les tracteurs, de passer des produits si à la fin on est pareil. J'ai dit ça, ça m'intéresse. Donc, j'ai gardé un petit peu cette politique, des traitements, je fais le nécessaire pour les oliviers, un peu de bouillie, des traitements sur la mouche quand c'est nécessaire, en étant assez modeste sur le passage. Quand c'est nécessaire, je fais les traitements et c'est tout, ça suffit. Après, tout ce qui est abricotiers, figuiers, je ne fais rien du tout, s'il y a un vers dans l'abricot que je fais, je l'enlève, ça n'a jamais tué personne un vers. C'est mon point de vue. Ce n'est peut-être pas vendeur pour les parisiens, mais moi ça ne me gêne pas.

#### -\*choix\_produits\_2

En oléiculture, il y a des revues qui donne des conseils. Donc, je regarde ce qu'il faut mettre. Je suis les conseils de la profession. Je n'ai même pas d'appareil pour traiter, je n'ai rien, terminé. Je fais faire, je paie quelqu'un qui fait. J'ai passé le Certiphyto pour acheter les produits bien sûr. Mais, il faut nettoyer la cuve, il faut une armoire pour fermer à clé les produits phytosanitaires, je n'ai rien de tout ça. Je n'ai pas un produit phytosanitaire, je n'ai rien, j'achète et puis je le remets à la personne qui fait le traitement. Il n'y a rien qui traîne ici, je ne veux pas, je suis allergique. Je travaille en sous-traitance. J'ai trop vu d'agriculteurs que j'ai connu qui ont de gros problèmes de santé. Il y en a qui sont morts d'un cancer, il y en a qui ont des Parkinson, j'en vois, j'en connais, j'en ai vu mourir, et je pense qu'ils ont un petit peu trop abusé de produits phytosanitaires sans se préserver. J'en

suis convaincu. Donc, je laisse ça à des gens qui le font correctement, qui s'équipent, moi je ne touche plus ça. Eux, c'est leur métier. Ce sont des gens qui ne font que ça, qui font du traitement. C'est en sous-traitance. Après, c'est à leur risque et péril, s'ils veulent le faire, c'est à leur risque et péril. Moi, je ne suis pas là à vérifier, s'ils veulent s'empoisonner, c'est leur problème. Mais moi, je n'ai pas envie de m'empoisonner.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

Je suis pour l'agriculture biologique, je suis le premier à acheter, tout ce qui vient de la terre, tout ce qui est en sous-sol, je préfère acheter des poireaux biologiques que des poireaux pas biologiques. Après, tout ce qui est fruits, pommes, tout ça, c'est pareil, compte tenu de tout ce qu'ils font comme traitements. Mais après, il y a telle diversité de produits, certains, on peut faire du raisonné qui sont consommables, mais certains, même en raisonné, sont difficilement consommables. Alors bon, je sélectionne ce que je dois acheter, navets, poireaux, carottes, pommes, si c'est biologique, je préfère, mais il y a des choses, c'est très compliqué de trouver biologique. Je vous mets à l'épreuve de trouver des ananas biologiques, du thé biologique, des asperges biologiques essayez de trouver, c'est très, très compliqué. Par exemple, le thé est un des végétaux les plus traités, l'ananas c'est pareil. C'est pour ça, il y a certains aliments, certains produits, je ne crois pas trop au biologique pur 100%, ça ne pourra pas toujours fonctionner. Après, j'ai certains doutes sur le biologique espagnol, sur le biologique israélien, ce n'est pas le même, nous en France, on s'est foutu des contraintes tellement plus importantes que d'autres pays. Deuxième point, toujours problème financier. Le biologique fait en France coûte plus cher que le biologique fait en Espagne. Parts de marché beaucoup plus compliqué de rentrer sur les marchés parce qu'on est beaucoup plus cher. Donc, est-ce que le jeu en vaut la chandelle. Parce que le biologique va s'attaquer, déjà, au biologique étranger, et au conventionnel, le conventionnel coûte toujours moins cher. Donc, est-ce qu'ils vont pouvoir vendre comme il faut, des fois je ne sais pas.

#### -\*avis\_conversion\_2

Je n'en fais pas, mais je me poserais la question en tant que producteur biologique, avant de produire, est-ce que je vais vendre. Et en oléiculture, les gens qui font de l'huile biologique, bon ça va, ils la vendent ici, c'est bien parce qu'on a un produit de qualité, de l'huile biologique de France sur le marché mondial, à mon avis, ça doit être dur par rapport aux espagnols, aux grecs ou au marocains, dont le biologique est un petit peu moins surveillé que le biologique ici, donc des prix nettement moins chers. Voilà, c'est la crainte du biologique que j'ai, au niveau commercial aussi. On n'est pas tous à égalité.

#### -\*risques\_pesticides\_3

Oh oui. Très grand risque. Très, très grand risque, c'est affolant. Et on n'en parle pas assez. Mais c'est très compliqué parce que ce sont des règles établies depuis des années et des années, on laboure, labourage et pâturage, on commence à comprendre que peut-être, on se trompait. Laisser les terres comme elles sont, ça va venir, j'espère. Et là, on commencera à éviter tous les traitements, tous les pesticides, parce qu'il y a toute une vie qui s'organise pour éviter ça. Ça vient, ça vient, il y a des expériences en France où ça fonctionne.

#### -\*precautions\_traitements\_3

-\*defaillance\_equipement\_3

Ben j'aurais tout arrêté. Tout. Alors, il y a vingt ans, vingt-cinq ans, quand j'ai commencé, j'ai voulu faire des asperges. La première année, impeccable, la deuxième année, impeccable, la troisième année il a commencé à y avoir des problèmes sur les plantes. Je regarde, j'achète un produit, le « lindane », le lindane c'est un insecticide hyper violent, des têtes de morts il y en a des grosses comme ça, et moi je passais ça. Et j'ai tout arrêté, j'ai arraché mes asperges et c'était terminé, voilà. Là, j'ai dit stop, pas ça, plus ça. Donc, j'ai arrêté les asperges, j'ai arrêté les traitements, j'ai gardé mon truc et je faisais de la bouillie bordelaise et puis ça suffit. Et encore, bouillie bordelaise, on se rend compte que le cuivre est très présent dans les terres, les vignes sont sur-cuivrées, surtout dans le bordelais, c'est catastrophique donc, il faut faire autre chose. C'est là que j'ai tout arrêté.

\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_44

-\*choix\_metier\_1

Il y a deux façons de l'expliquer, il y a une façon de l'expliquer c'est que comme je vous ai dit je faisais un autre métier avant, j'en ai eu marre de l'ambiance parce que je travaillais chez Saint Gobin ils ont fait construire des usines en Chine, racheté une en Inde, à partir de là ils n'avaient plus besoin de nous, il y avait une mauvaise ambiance. A un moment donné j'ai cherché quoi faire, comment me sortir de là, il y a eu un plan pour se séparer d'une centaine de personnes, ils cherchaient des volontaires qui avaient des projets d'installation histoire de pas les retrouver au chômage l'année d'après, j'ai réfléchi, j'ai négocié mon départ, on m'a proposé une grosse prime, j'ai fait une formation agricole. Parce que j'étais bien dans la nature, j'ai toujours fait pas mal de sport, je me suis dit, tiens qu'est-ce qu'ils font les gens dans la nature, j'ai pensé à tout, au camion à pizza, à créer une petite entreprise de maçonnerie, j'ai pensé à plein de choses. Et puis l'agriculture mes deux grands-parents faisaient ça, dans ma famille j'ai trois de mes oncles, six de mes cousins qui font ça donc j'ai eu envie de faire ça et puis ici j'habite un petit village j'ai toujours fait des kilomètres pour aller travailler, il n'y a pas vraiment d'emploi ici donc j'ai toujours 35km côté Nîmes ou 35km côté Avignon donc j'avais envie de rester là. C'est ce raisonnement-là qui m'a amené un moment donné à me dire, bon sang mais c'est ça.

-\*description\_metier\_1

Les inconvénients c'est un peu les caprices de la nature, une année c'est trop sec, une année il ne fait que pleuvoir, on se bat toujours après quelque chose. L'avantage c'est que, dans mon cas, on travaille pour soi, à son rythme. Je me rends compte quand on me propose un rendez-vous je réponds aux gens, quand vous voulez. Ça ne veut pas dire que je suis tout le temps libre, ça veut dire que je m'arrange comme je veux. Je me sens libre.

-\*avenir\_metier\_1

Pour moi vu que je me suis installé à 48ans, pour moi j'ai calculé comment j'allais m'installer et normalement j'en reste là. Des fois on m'appelle parce que ceux qui

savent que je n'ai que six hectares de vigne eux ils veulent m'en vendre des terres, dès qu'il y a un retraité qui s'arrête il m'appelle pour me demander si je veux racheter. Mais moi je ne veux pas. J'ai huit hectares, je vis avec mes huit hectares. Je pense plus à la retraite qu'à m'agrandir, avoir la plus grosse exploitation du village c'est pas mon truc. Pour moi l'avenir c'est comme aujourd'hui, j'espère que le vin va continuer à se vendre, qu'il ne va pas y avoir une nouvelle crise viticole qui va venir d'on ne sait où, parce qu'on ne l'a pas trop analysée, les gens ne savent pas trop pourquoi il y a eu la crise viticole finalement. On n'a pas vraiment de réponses. Moi j'espère que ça va continuer comme ça et j'espère que les chênes truffiers et les noisetiers mycorhizés que j'ai plantés vont faire des truffes un jour ou l'autre.

#### -\*choix\_pratiques\_2

Pour moi c'est biologique à l'ancienne, c'est biologique plein d'herbe, les autres trouvent que j'ai trop d'herbe dans mes terres, dans mes vignes mais bon c'est comme ça au moins il n'y a pas de glyphosate, il n'y a pas de Roundup. C'est naturel. Ça fait de la matière organique, je fauche tout ça, je la laisse sur le sol, ça se dégrade ça fait de l'humus, pour moi c'est ça l'important, c'est l'agronomie. Pour moi conventionnel c'est les autres, je ne me sens pas comme eux. Je me sens biologique même si je vais sûrement sortir du biologique à cause de la Flavescence Dorée, surtout à cause des gens qui nous vendent des produits utilisables en biologique qui valent trop cher, cette année j'ai fait un traitement pour la Flavescence Dorée j'ai payé un bidon de 10 litres 500 euros. Avec ça j'ai traité 6 hectares. C'est beaucoup trop cher, les autres avec un bidon de 80 euros ils traitent 6 hectares. Ce genre de choses, c'est vrai pour ça, c'est vrai pour les fertilisants, c'est vrai pour tous les produits qu'on achète, parce que c'est écrit utilisable en agriculture biologique on va les payer plus cher. Notre vin on ne le vend pas plus cher. Le produit final, il y a des gens qui achètent du biologique à 30% plus cher mais nous on ne vend pas plus cher, c'est l'intermédiaire qui les prend, ou le magasin qui vend à la fin. A un moment il n'y a plus trop d'intérêt, il n'y a pas de quoi s'obstiner, je vais continuer de travailler comme je travaillais avant quand j'étais en biologique mais le biologique certifié je vais en sortir oui.

#### -\*place\_traitements\_2

En terme de budget ce n'est pas négligeable, il y a les engrais, il faut sans arrêt refaire les vignes, il y en a toujours une qui est trop vieille. Faut rénover et entretenir son vignoble, ça coûte des sous, on est un peu subventionné, pas en totalité mais les traitements c'est la grosse partie. Il y a toute une saison où il faut être très vigilant là-dessus pour pas tout perdre. Ce n'est pas la partie que je préfère, c'est lourd.

#### -\*choix\_produits\_2

Ça dépend s'il y a de la pression ou s'il n'y en a pas, ça dépend si je fais du curatif ou du préventif. S'il n'y a pas de pression, je prends le moins cher, je vais traiter, si déjà je vois des tâches, je vois que ça commence qu'il y a un souci alors là je vais prendre le produit le plus performant qu'on me propose.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

Pour moi c'est la solution mais il ne faudrait pas qu'elle ait la connotation qu'elle a aujourd'hui. Aujourd'hui on fait de l'agriculture biologique quand on a le produit fini qui est estampillé AB. Pour moi il y a des gens qui y sont déjà en

agriculture biologique mais qui ne vont pas se faire certifier. Pour moi ça serait l'avenir. C'est ce vers quoi il faudrait tendre. Mais il faudra les obliger les autres parce que ce n'est quand même pas rentable. Faut le faire parce qu'on est passionné. Des grosses exploitations qui ont cette vitrine-là, qui commercialisent leur bouteille parce qu'ils sont en agriculture biologique ou qui ont une grosse clientèle biologique, oui ils peuvent y rester mais après un petit viticulteur comme moi il n'y a pas trop d'intérêt.

#### -\*avis\_conversion\_2

A cause des produits qu'on nous vend, à cause de la cave coopérative parce qu'avec des petites quantités on n'est pas très bien reçu, on nous met pas des créneaux horaires pour amener notre vendange qui sont convenables. Aussi parce que je me suis installé là il n'y a pas longtemps, j'ai pas mal de plantier, de jeunes vignes où l'intercep a un peu du mal à nettoyer correctement, j'ai pas mal d'herbe dans mes plantiers, au début ça ne me dérangeait pas de faire ça à la pioche, maintenant j'ai 4 hectares de plantiers, je ne peux plus faire ça à la pioche. J'ai acheté un intercep qui n'est pas assez sensible, je rentrais dans mes plantiers avec j'ai arraché une dizaine de plants, c'est bon je suis ressorti et je me suis dit bon terminé. Oui avec un peu de glyphosate sur le rang. Dans le large partout où passe une charrue vigneronne, ou un rotavator ça le fait mais après entre les plants sur le rang là c'est ingérable.

#### -\*risques\_pesticides\_3

Je pense qu'il y a des risques de maladies, la pollution, dégrader les sols, c'est ça surtout quoi. Ce qui est fou c'est qu'il y a des sols qui sont surement stériles parce que il n'y a pas une herbe, ça fait 30 ans ou 40 ans que c'est désherbé, ils travaillent même pas le sol c'est dur comme un caillou et la vigne elle pousse elle fait quand même du raisin, ça me scotche. C'est sûr que les produits qui ne sont pas biologique, ah oui ils sont efficaces je reconnais.

#### -\*precautions\_traitements\_3

Quand même je fais attention. Je mets notamment des lunettes, je mets un masque, c'est compliqué le masque et les lunettes, ça fait de la buée. La meilleure précaution que je pourrais avoir ça serait d'avoir un tracteur avec cabine, avec les filtres qui vont bien mais comme j'ai un tracteur sans cabine, pour moi c'est un peu compliqué. Jusqu'à ce jour j'étais biologique, j'ai toujours fait du biologique, les produits, bon c'est quand même des phytosanitaires utilisables en biologique, c'était du cuivre et du soufre. Si je fais attention, si je pouvais faire encore plus attention je le ferais. Un jour ou l'autre je vais changer le tracteur mais bon pas encore. J'ai un gros cache-nez en polaire que je mets sur mon nez, et je mets des lunettes. Pour la Flavescence Dorée c'est un insecticide utilisable en agriculture biologique mais c'est quand même un insecticide donc il ne faut pas le respirer.

#### -\*defaillance\_equipement\_3

Je ne sais pas comment répondre à ça, je suis en biologique pour ça, pour ne pas me pourrir la santé donc je vais me protéger quand même, j'ai des masques, si un jour je m'aperçois, je le sais que tous ces équipements de protection ce n'est pas très efficace, ça limite les dégâts mais c'est pas bon du tout, ça je le sais. Ce n'est pas ça qui me fera retourner en biologique mais je fais attention, j'en suis conscient.

### -\*emotions\_traitements\_3

Ça me gonfle, parce que déjà il faut partir la nuit quand il n'y a pas de vent pour atteindre la cible, c'est à dire les feuilles des vignes et pas autre chose donc déjà faut partir de nuit, faut rien oublier, certains produits ça m'embête de les mettre, je préférerais ne pas les mettre. Des fois on y va en préventif donc on se dit peut-être que ça ne sert à rien ce que je fais donc on a toujours le doute, c'est le moment le plus difficile. On ne peut pas être sûrs de nous. L'équilibre financier c'est quand même compliqué, les produits ça coûte cher, on n'a pas envie de les gaspiller donc c'est pas un bon moment pour moi les traitements. Je préférerais m'en passer. Oui, si on ne traite pas on récolte rien, il n'y a pas une année où vous pouvez vous permettre de ne pas traiter. 2011 c'était une année exceptionnelle mais j'ai traité quand même deux fois, je ne pouvais pas faire autrement. Je n'ai traité que deux fois, il y en a en 2011 ils ont traité comme d'habitude, ils ont fait sept traitements, ou certains d'habitude en font quatorze ils les ont fait quand même. Puisque des fois c'est des ouvriers agricoles, le patron leur met voilà tous les douze jours ils y vont. Qu'il y ait de la pression ou pas ils traitent quand même.

### -\*questions\_diverses\_4

Il existe des cépages que les pépiniéristes appellent tolérants, certains cépages qui pourraient faire du très bon vin il y a les suisses, les allemands, les italiens, même les français à travers l'INRA qui travaillent là-dessus. Après il y a les multinationales qui nous vendent des produits, que des grosses boîtes donc il ne faut rêver, c'est pas demain la veille qu'on va avoir des cépages résistants et qu'on aura la possibilité de les utiliser et que les appellations nous autorisent à les utiliser. Et puis il faut être sûr que sa cave coopérative pourrait vinifier ces cépages. Je sais que ça existe, il y a des articles là-dessus, ça existe, c'est vers là qu'il faut tendre à mon avis. Nous on ne demande pas mieux. S'il n'y a plus besoin d'aller traiter, bonne affaire.

\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_45

### -\*choix\_metier\_1

Au départ, c'est parce que ma famille était dans l'agriculture et que depuis tout petit, je baigne là-dedans. Voilà, c'est plus de la transmission que de la passion au départ, maintenant, c'est aussi beaucoup par passion.

### -\*description\_metier\_1

Et bien, maraicher. On travaille avec tout ce qui est fruits, légumes, principalement salades l'hiver, et puis on est beaucoup diversifié l'été puisqu'on fait de la vente directe. Il faut vraiment se diversifier au maximum fraises, melons, tomates, pastèques, haricots, pommes de terre, ails, oignons. Voilà, se diversifier au maximum. Ben là, actuellement, on trouvera plutôt des inconvénients. Après, c'est toujours pareil, on ne devient pas agriculteur que pour des avantages. On le fait soit parce que la famille était dedans et qu'on a envie de garder les terres dans la famille, ou alors vraiment par passion, mais là c'est beaucoup plus compliqué maintenant de s'installer en tant qu'agriculteur. Les avantages, c'est qu'on est dehors, qu'on travaille avec des végétaux, c'est intéressant, enrichissant, pas en termes d'argent. Mais voilà, c'est un travail qui

demande aussi beaucoup d'attention et d'adaptation, donc c'est aussi ce qui est intéressant dans le métier d'agriculteur, il n'y a pas que le côté production, il y a aussi voir l'évolution de son travail et arriver à faire quelque chose, de pouvoir en vivre correctement. Les inconvénients, ben voilà, c'est que c'est un travail, que ce soit samedi ou dimanche, on ne ferme pas la porte et plus rien ne bouge. Quand il fait chaud, il faut être là, quand il fait froid, il faut être là. Voilà. Donc, ben là, c'est les fêtes de Noël, on sait que demain on va travailler, le premier janvier on va travailler. Tout dépend comment on le voit, ça peut être des inconvénients pour certains, nous ça ne nous dérange pas puisque c'est plutôt de l'habitude quoi. Après, des avantages, on travaille pour nous, c'est angoissant des fois, parce qu'on a le souci du prix, du coût de production, de savoir si va arriver à rembourser nos crédits, c'est assez angoissant. Enfin, ce n'est pas angoissant, mais il y a quand même des moments de tension, voilà. Ce sont de gros investissements alors qu'on ne sait pas si on va le récupérer ou pas, ou si on va perdre de l'argent. Ben tout dépend comme on travaille, tout dépend de la production qu'on a, les moyens de distribution qu'on a, la valorisation qu'on fait sur des produits. Il faut essayer de prendre le moins de risques possible mais bon, on sait que quand on achète les plans, qu'on met de l'engrais, du paillage, pour peu qu'on ait un peu de main d'œuvre pour la plantation et l'entretien, et bien tout ça on sait qu'à un moment donné il va falloir le sortir, et on ne sait pas à combien on va vendre notre production. Donc, c'est pour ça aussi qu'il faut avoir un bon réseau de distribution et essayer de valoriser son produit au mieux. Et bien voilà, c'est les coûts de production, c'est-à-dire mécaniser au maximum.

-\*avenir\_metier\_1

Là, je pense qu'on va avoir deux, trois ans vraiment compliqués. Ça risque d'éliminer quand même ceux qui n'arriveront pas à s'adapter aux nouveaux marchés qui sont en train de se mettre en place, et allez, ben dans quatre, cinq ans, là par contre, on risque d'avoir, pour ceux qui ont réussi à rester à flot, une période plutôt sympa à vivre. Là, c'est mauvais depuis quelques années donc, à un moment donné, ceux qui n'arriveront pas à tenir laisseront la place aux autres, c'est triste à dire mais je pense que c'est comme ça. C'est déjà ce qui est en train de se passer depuis au moins dix ans maintenant. Il y a des agriculteurs qui rachètent d'autres agriculteurs. C'est, ou vraiment ceux qui vont développer la vente directe, directement aux consommateurs, ou directement avec des centrales d'achat, mais le marché de Chateaurenard, tout ce qui est marché d'intérêts nationaux, je le vois mal, je ne vois pas un avenir brillant là-dessus quoi. Donc, nous, on est entre les deux puisqu'on travaille l'été en vente directe principalement, et puis là, on travaille avec un producteur négociant avec lequel on arrive quand même à avoir des prix corrects par rapport au reste du marché. Donc, nous, on a un label -Global GAP- c'est aussi ce qui nous permet de passer avant les autres, ceux qui n'ont pas de label du tout. Puisque là, on a beaucoup des insecticides, des pesticides et produits phytosanitaires en général, et bien nous, peut-être que dans deux ans, on va mettre une partie de l'exploitation en conversion biologique pour essayer de ne pas mettre ses œufs dans le même panier. Et voilà, et puis si ça ne marche pas et bien on reviendra sur du conventionnel, ou pas, peut-être qu'on passera en biologique complètement. Ou alors prendre des niches, des marchés de niche, et puis, essayer de travailler comme ça parce qu'en général, les niches c'est des périodes assez courtes, quand il y a quelque chose qui marche, au bout d'un moment les autres agriculteurs y vont. Donc, ça sera ou des marchés de niche, ou alors vraiment prendre un

marché par rapport à des gros volumes où on sait qu'on va arriver à être assez imposants pour avoir une part de marché et se faire une place au milieu des autres. Donc, nous, c'est pour ça qu'on travaille avec un producteur négociant qui arrive à regrouper plusieurs exploitations de tailles moyennes à grandes. Donc nous, en fait, on ne travaille que pour l'exportation, tout part en Allemagne, on n'a pas de salade qui reste sur le marché français. Par contre, on commence à avoir du volume parce qu'on a réussi à grouper, enfin ce producteur a réussi à grouper d'autres producteurs et à travailler avec ses clients, lui, il est beaucoup sur de la pomme, cerises et abricots, et il a voulu prendre un marché sur la salade pour garder ses clients tout au long de l'année.

#### -\*choix\_pratiques\_2

Là, nous, on est suivi par un -CETA-. Donc, là par exemple, on va planter la fraise la semaine prochaine, on va plutôt se tourner vers de la lutte intégrée. Donc on n'a pas de label, mais on va essayer quand même de faire des essais pour voir si, à un moment donné, on peut arriver à faire du biologique. Alors on sait qu'avec le biologique, on a des baisses de production mais il y a un prix de revente qui est plus élevé. Et puis comme là, on est de plus en plus contrôlé sur les produits phytosanitaires, peut-être qu'à un moment donné, il va falloir être prêts à travailler dans du biologique, et il vaut mieux le préparer à l'avance plutôt que de se retrouver en queue de peloton, essayer de prendre de l'avance sur les autres.

#### -\*place\_traitements\_2

Nous, on s'adapte aussi aux conditions météo. On sait que l'hiver, normalement, on a quand même beaucoup moins de traitements à faire parce qu'il y a moins de chaleur, donc il y a beaucoup moins d'insectes. Et il se trouve que cette année, c'est différent. Nous, on est suivi par ce -CETA- donc il y a un technicien qui passe au minimum tous les quinze jours, qui fait le tour de l'ensemble des parcelles, on est avec cette personne, et on suit l'évolution des cultures. On essaie de faire de préventif plutôt que du curatif. Et puis, comme on est soumis à -Global GAP- on sait qu'on a quand même des analyses qui sont assez fréquentes donc nous, on ne peut pas se permettre de ne pas passer aux analyses.

#### -\*choix\_produits\_2

Oui, oui. On a des calendriers de traitement. Voilà et puis après, c'est aussi au niveau de l'aération, des densités de plantation, on essaie de moins planter au mètre carré pour éviter justement toute cette pression de maladie, due aux fortes densités de plantation.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

Très bien. C'est très bien. Après, il y a des parties dans l'agriculture qui sont plus faciles en biologique qu'en conventionnelle, tout ce qui est vignes, tout ça, ils ont moins de contraintes que nous, parce que la vigne c'est beaucoup plus résistant que les cultures maraichères. Mais bon, c'est très bien, il faudrait tous qu'on y soit au biologique. Mais est-ce qu'on va y arriver. Nous là, on est en train d'utiliser des produits phytosanitaires qui sont homologués en agriculture biologique, insecticides, phytosanitaires. Mais je pense, qu'à terme, on ne va travailler qu'avec du biologique.

#### -\*avis\_conversion\_2

Oui, oui. Mais de toute manière, c'est ce que je disais il y a quelques minutes, c'est que, là, il y a des produits comme la fraise, tout ça, l'avantage d'être suivi par un -CETA- c'est qu'on est quand même mis au courant de tout ce qui se fait dans les milieux biologiques, conventionnels, raisonnés, le technicien nous a dit que ça serait bien qu'on le mette en place, la lutte intégrée marche très bien sur la fraise, on peut faire un essai, on n'est pas tenu, s'il y a trop de pression, on sait qu'on peut faire un traitement. Voilà c'est ce que je vous disais, nous, on est en train de penser à mettre une partie de l'exploitation en conversion.

#### -\*risques\_pesticides\_3

Ben oui, bien sûr que ça représente un risque. Mais après, le risque, il est aussi lié à l'utilisateur. Là, maintenant, on est tenu d'avoir un Certiphyto, donc on ne peut plus dire qu'on n'était pas au courant. Ce qui s'est fait à l'après-guerre, maintenant on ne peut plus dire qu'on n'est pas au courant. Donc voilà, on en a conscience, certainement plus que la génération précédente. On essaie d'avoir le moins d'impact possible sur l'environnement, on sait qu'on en a un, forcément, mais il faut qu'il soit le moins violent et le moins impactant possible.

#### -\*precautions\_traitements\_3

Gants, combinaisons, bottes, masques. Après, tout ce qu'il faut faire, les délais de réentrée sur la parcelle, on a une sulfateuse qui est contrôlée. Mais après, pour les protections personnelles, c'est ce que je viens de vous dire.

#### -\*defaillance\_equipement\_3

Et bien, il faut se doucher le plus rapidement possible. Et puis, si c'est un tuyau qui pète, il faut essayer de couper la fuite. Mais après, personnellement oui, il faut se dessaper vite et se laver très rapidement.

#### -\*emotions\_traitements\_3

Normal. Normal parce qu'on sait ce qu'on fait. Les traitements, en plus, c'est moi que les fais. Même avant les obligations d'utiliser les gants, les bottes, le masque, nous, on le faisait déjà donc, ça n'a pas été une contrainte d'avoir le matériel de protection puisqu'on l'avait déjà. Voilà, non, mais je me sens normal.

#### -\*questions\_diverses\_4

Il est vrai que, mon père et moi, on a deux visions complètement différentes de l'agriculture, là en fait, je m'associe avec ma sœur, on est en train de reprendre, cette année, l'ensemble de l'exploitation parce que mes parents prennent la retraite, mais moi, je ne travaillais pas avec eux. Enfin voilà, c'est vraiment deux visions différentes de l'agriculture. Et je pense qu'à chaque génération en fait, il y a une évolution qui se fait, si mon fils reprend dans vingt, peut-être que, lui, il aura une autre vision des choses et peut-être que moi je vais rester borné sur ce qui se fait maintenant. L'avantage, une fois de plus, de travailler avec un -CETA- c'est que ça nous ouvre aussi sur d'autres techniques, il y a des journées portes ouvertes qui se font, on est trente agriculteurs. J'espère qu'on aura quand même une vision ouverte sur le reste de l'agriculture le plus longtemps possible.

\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_46

#### -\*choix\_metier\_1

Mon métier me plaisait, aujourd'hui il me plaît moins mais il me plaisait. C'était un métier passionnant. Les choses ont beaucoup changé aujourd'hui. Depuis que je suis né. Depuis que je suis né je suis sur ma terre.

#### -\*description\_metier\_1

A l'époque c'était un métier parce que on sème une graine, on récolte, on nourrit des gens. Avant le métier était rentable, aujourd'hui le métier il ne vaut plus rien à cause de la concurrence étrangère, des produits, des contraintes. C'est fini ça. C'est fini. L'avantage c'est qu'on est en plein air. L'inconvénient c'est que ça rapporte plus. On fait beaucoup d'heures qu'on est payés même pas la moitié du - SMIC-.

#### -\*avenir\_metier\_1

Très noir. Dans dix ans peut-être ça pourra redémarrer mais d'ici cinq ou six très très noir.

#### -\*choix\_pratiques\_2

Quand j'ai commencé on a quand même prospéré mais maintenant on stagne et il ne faut pas régresser, si on régresse on est foutu. Ce n'est pas évident de tenir le cap. Raisonnées. Parce que c'est un mot aujourd'hui qui est à la mode. Autrement si on pouvait s'en passer on s'en passerait mais comme je vous ai dit les gens veulent un produit tout de la même grosseur, aucune bestiole qui pique dessus et naturels, c'est impossible. Si les gens acceptaient des fruits et légumes un peu tordus il n'y aurait pas ces soucis, seulement les gens veulent manger soit disant biologique et que c'est faux. Tout le biologique qui vient des pays extérieurs, ce n'est pas biologique c'est juste une étiquette, c'est que du blabla tout ça. Alors le mot raisonné, c'est quelque chose de joli. Il faudrait changer la mentalité des consommateurs je pense, bon c'est le siècle de l'image, maintenant c'est que le paraître donc si le légume est beau, il faut que ça tape à l'oeil. Ils nous obligent à avoir que du même calibre. Le raisonné c'est un bien grand mot, mais tout ce qui est hors calibre part à la poubelle. Pourtant c'est exactement pareil. Poubelle parce qu'on est hors calibre, une carotte légèrement tordue c'est poubelle, on les veut droites avec telle longueur. On dit que l'agriculteur est fou par rapport aux produits mais ce sont les gens qui sont fous, ils veulent des normes, alors que ce n'est pas un gâteau, on n'a pas de moule. On marche sur la tête. Les gens parlent de maladies alors qu'ils veulent acheter des choses aux normes mais qui sont pleine de produits.

#### -\*place\_traitements\_2

En budget 70%. En temps autant. Les produits de traitement ça a un coût. Alors quand on parle des écolos alors là ce sont les gens les plus grandes saloperies qui puissent exister sur la terre. Ce sont les premiers qui partent en avion mais ils ne polluent pas là, l'hélicoptère pour les touristes mais on ne pollue pas là, par contre le petit paysan qui sulfate parce qu'il n'a pas le choix, alors lui. Vous vous rendez compte les vaches polluent, c'est du n'importe quoi. On marche sur la tête. Et maintenant ils roulent tous en 4X4 mais ils ne polluent pas. Les gens boivent un café ils te changent trois fois de gobelet dans l'après-midi mais non ça ne

pollue pas. Moi je garde mon verre toute l'après-midi. Vous allez acheter des biscuits, vous avez par trois, un emballage pour les trois, un emballage pour les paquets individuels et un emballage pour les trois paquets, on ne pollue pas là, là on ne pollue pas.

#### -\*choix\_produits\_2

On choisit les plus efficaces et les moins chers à l'hectare. Le plus rentable. Les techniciens conseillent sur les nouveaux produits, par rapport à la météo tout ça. Bien souvent l'agriculteur est supérieur au technicien parce qu'il connaît beaucoup de choses et parfaitement ses terres. Il connaît la réaction des plantes, il a plus l'habitude que le technicien. Les sols changent beaucoup selon les endroits. Mais parfois on fait des essais on est pas butés. On n'est pas bornés on essaye toujours de trouver des choses mieux. Il faut arrêter que les gens nous prennent pour des singes.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

C'est que du pipeau, c'est une histoire de mode. Acheter des légumes biologiques ça fait bien. Surtout moi je fais le salon de l'agriculture, les gens te demandent si c'est biologique, non ce n'est pas biologique mais ne vous fiez pas à ça. C'est pleinement faux le débat. Quand tu leur fait comprendre ils comprennent, quand ils goutent une tomate ils voient que le gout y est. Il y a quand même des produits biologiques que moi j'emploie parce qu'ils marchent mieux que le chimique, mais bon quand il pleut il faut le refaire, on est pas bornés. On avait pris des champignons microscopiques une année pour le sol parce que la terre était devenue pauvre, ça fait trois générations, on nous avait dit de prendre ce champignon qui revitalise la terre, ça coûtait la peau des fesses. Avant le cheval il labourait à dix centimètres maintenant les charrues labourent à quarante. On essaye de pas tout massacrer.

#### -\*avis\_conversion\_2

Non, il y a des gens qui se sont convertis au biologique en olives, pour les aides, et ils ont vite arrêté parce qu'ils se sont fait manger par les insectes. Avant il y avait beaucoup moins de maladies, moins d'insectes, maintenant grâce aux avions on charrie les maladies ça fait que maintenant il y en a de partout.

#### -\*risques\_pesticides\_3

C'est des produits chimiques donc obligatoirement il y a des risques de cancer, de tout, pour celui qui l'utilise. Pour l'utilisateur, on a eu le stage du Certiphyto, c'est surtout par les pores que ça rentre. Même quand on est super bien équipé, tôt ou tard, on prend le tracteur qui a sulfaté, on met la main dessus et paf ça y est. Faut pas croire.

#### -\*precautions\_traitements\_3

Oui on prend des précautions, mais bon moi mon grand-père il sulfatait les oliviers une fois tous les cent ans, il faisait un masque avec le mouchoir, il est mort à 93 ans. Il en utilisait beaucoup moins. Maintenant les cultures on sulfate tous les huit jours. Même des fois tous les cinq jours et on n'arrive pas à tuer les maladies. Le Mildiou et l'Oydium il y a un tas de produits mais le champignon devient résistant. Ça fait comme les antibiotiques pour l'être humain, ça devient résistant parce que les gens les utilisent à mauvais escient. Les gens n'acceptent pas une tâche de Mildiou sur un oignon, ça fait une auréole, non, non tu es refusé.

On m'a refusé des oignons, on mettait le paquet sur un tapis roulant, c'était une scie qui coupait c'était régulier, la taille de la scie était légèrement en biais. Refusés pour ça. Après on vous parle du biologique. Je suis allé la palette à Cavaillon, j'ai pollué mais ça ce n'est pas grave. Le gars entre temps il a trouvé moins cher que moi. Voilà ce que c'est le paysan. Il faut se battre. Se battre sans arrêt.

-\*defaillance\_equipement\_3

Il n'y en a pas parce que chaque année je change. Les masques ça coûtent 80 euros grosso modo donc là il n'y a pas de cadeaux. Chaque année je change. J'ai un numéro antipoison s'il y a quoi que ce soit que je garde dans mon répertoire. De tout façon on n'est quand même pas niés de boire le produit. On essaye de vivre même si malheureusement on n'a pas eu le bon exemple mais on quand même prudents et responsables.

-\*emotions\_traitements\_3

Normal. Faut le faire, ça fait partie du métier.

-\*questions\_diverses\_4

Avant c'était un très beau métier, comme un boulanger qui fait un pain alors qu'aujourd'hui il n'a pas su évoluer dans le bon sens. Nous on va livrer un peu partout mais le plombier quand il vient il nous facture le déplacement. On n'a pas suivi l'évolution. Tout ça parce que les pays étrangers nous ont mangé et que l'Etat n'a rien fait. Ce n'est pas normal que l'Etat fasse rentrer des produits quand nous on produit. Le -SMIC- est à 10 euros plus les charges, vous allez dans n'importe quel pays ils sont à 5 euros, qu'est-ce que vous voulez faire. L'Allemagne quand ils produisent on n'envoie plus rien. C'est normal. Nous on produit mais au Mexique c'est moins cher donc on fait rentrer. Vous vous rendez compte, ils rentrent des courges d'Argentine mais là ça ne pollue pas. C'est là que les écolos et compagnie devraient intervenir. L'argent fait tout. On voit sur les factures redevance anti-pollution on paye. Une fois qu'on a payé la redevance on peut polluer. C'est l'argent. Tous les petits paysans vont tous couler, après il va rester deux ou trois gros, les gros aussi tôt ou tard vont pencher et après on va manger que grâce aux pays étrangers. Une fois que les pays étrangers seront majoritaires les prix seront forts. Tout ça, c'est voulu. C'est voulu.

\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_47

-\*choix\_metier\_1

D'abord ça me plaisait beaucoup, j'ai suivi, mon père faisait ce métier donc j'ai suivi sur l'exploitation mais ça me plaisait beaucoup. Le travail me plaisait et travailler au grand air, être libre, je n'aurais pas pu travailler enfermé dans une usine, un bâtiment. Oui, mon père était maraicher sur Marseille, on a été exproprié, ce qu'on appelle la ceinture verte de Marseille, les premiers agriculteurs qui ont quitté Marseille sont allés su Berre, Châteauneuf les Martigues et à mesure on est venu sur Salon, la Crau, St Martin. Mes parents ont acheté ici à Salon en 1967.

#### -\*description\_metier\_1

En étant exploitant on peut prendre son travail comme l'on veut, on a pas un patron ou un chef qui nous dit, fais ça, ne fais pas ça. On peut s'en prendre qu'à soi-même si on fait une erreur ou quelque chose mais on n'a pas les remontrances de quelqu'un, on est libre. C'est un système de liberté, on n'est pas commandé, dirigé par quelqu'un ou a recevoir des remontrances. Après il y a beaucoup d'inconvénients. Il y a des satisfactions, il y a des inconvénients. On est tributaires du temps, on est tributaire ici à Salon, du Mistral, ça c'est épouvantable et on n'était pas habitué à Marseille d'avoir un vent si fort. On a débuté avec des vitrages, on n'avait pas de plastiques, ça se lançait le plastique en 67 mais il n'y avait pas de tunnel de serre, c'était des chenillettes. On travaille parfois dans le froid, la chaleur, en plein soleil, et puis sous la pluie avec les cirés. Il y a du bon et du mauvais, mais on oublie le mauvais et on garde les bons moments. Quand on a une belle récolte, une belle marchandise c'est bien, par contre si derrière vous arrivez sur les marchés avec des prix médiocres, que la récolte vous faites juste, ça vous fait réfléchir.

#### -\*avenir\_metier\_1

Il y a toujours eu des agriculteurs et il faut qu'il y en ait toujours. Il faudra toujours que ça se perpétue. Il faut qu'il y ait toujours des agriculteurs, s'il n'y a plus d'agriculteurs, quand vous passez à côté de parcelles vides, où il n'y a rien, nues, c'est en friche, c'est pas beau. Vue du ciel le paysage est magnifique quand on voit les champs, les vignes, les arbres fruitiers, différentes couleurs. Moi je pense qu'il y en aura toujours des agriculteurs, ils seront peut-être plus, où il en restera des petits qui produiront et vendront eux-mêmes leurs marchandises sur les marchés, et il restera les grandes exploitations, les grandes structures qui sont subventionnées par les aides de l'Etat et de l'Europe. Je le vois comme ça. Les locaux je pense que ça va se développer parce-que les gens reviennent au traditionnel, c'est beaucoup plus recherché. Maintenant vous voyez que les gens recherchent les anciens légumes, le topinambour, le pané, le radis noir, tous ces anciens légumes sont recherchés, les gens reviennent à ça.

#### -\*choix\_pratiques\_2

Raisonnée parce que premièrement les traitements c'est le minimum, le minimum et en respectant les doses, sans traiter à outrance. Ça sert à rien, parce que en traitant à outrance je pense qu'on tue d'autres prédateurs et puis après les insectes et les maladies s'immunisent et ça se développe davantage. De l'engrais moi je mets, à l'époque on était au fumier, et vu maintenant les routes pour le transport du fumier, il y a eu un problème avec le fumier, c'est que dans la paille des ovins, il y avait du désherbant, les résidus de désherbant se sont retrouvés dans le sol, quand on mettait une plantation les plantes en arrivant sur ce désherbant qui ne s'était pas encore détruit, les plantes devenaient jaunes, ne mourraient pas mais elles étaient malades.

#### -\*place\_traitements\_2

Pour moi le plus important c'est le prix des traitements, c'est un peu exagéré le prix, c'est très onéreux, très onéreux. Le temps oui, ça prend du temps parce qu'il faut faire la préparation des bouillies ou des liquides et il faut surtout se protéger, ça demande du temps.

#### -\*choix\_produits\_2

En fonction de la maladie on met ce qui est homologué sur telle ou telle culture. On mettra le produit qui est homologué. C'est les gérants de coopératives, ou les techniciens qui nous préconisent de passer ça ou ça, après sur le Mildiou avec l'expérience on reconnaît. Sur la salade tel produit est préconisé, ce n'est pas le même que sur la vigne. J'ai un calendrier de traitement et le technicien-commercial qui passe. Sur les fraises on a quelqu'un qui nous suit par exemple, on en fait de moins en moins de fraises mais il nous disait les produits à passer et à quelle période. Il vaut mieux faire du préventif, parce que comme ça vous évite de passer dans des produits curatifs et quand la maladie a pris le dessus c'est trop tard. C'est toujours ce que nous préconisent les techniciens, le préventif.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

Le biologique je suis pas contre mais je ne trouve pas que c'est vraiment 100% biologique, quand vous voyez des parcelles en biologique et le voisin qui sulfate à côté, les embruns, le peu de vent que vous avez ça va sur l'autre parcelle. Je ne vois pas ça tellement efficace. Je vais vous dire une question qui va peut-être vous faire rire, quand je vois à la télévision avec ma femme, elle n'est pas restée dans l'agriculture mais elle était fille d'agriculteur, je les appelle les baba-cools moi. Quand je les vois avec leurs cheveux longs comme ça, je me demande comment ils arrivent à vivre, tout est très cher, tout est onéreux, quand vous avez un tunnel en plastique, vous avez déjà la préparation du sol, les amendements, les bâches plastiques, la couverture plastique, vous avez l'irrigation, tout ça il faut sortir sur votre récolte et puis vous avez les assurances. Quand je vois les plantations à la télévision, il y a quatre salades, de l'herbe de partout, quatre mauvaises tomates dessus, ils portent quatre cagots, je vois à la télévision, je me demande comment ils s'en sortent. Je me pose la question, comment ils arrivent à vivre. Je ne sais pas si c'est en fumant le chichon, je ne sais pas. Comme quand ils sont allés en Ardèche. Je me demande, c'est déjà très difficile pour nous, en tant que maraicher pour arriver à s'en sortir.

#### -\*avis\_conversion\_2

Le biologique, vu mon âge non.

#### -\*risques\_pesticides\_3

Les pesticides sont des produits dangereux. J'ai passé le Certiphyto, ils nous ont expliqué que tous ces produits que l'homme accumule, se logent soit dans les graisses soit ailleurs et puis un jour ça se réveille et ça donne beaucoup de cancers.

#### -\*precautions\_traitements\_3

On met des lunettes, un masque, des gants pour la préparation de la bouillie, en principe une combinaison. Le masque c'est impératif, les gants aussi. Suivant ce que c'est on met les bottes. Maintenant la combinaison des fois on la met pas, suivant si c'est pour faire un traitement pour longtemps oui mais si c'est pour faire un traitement, qu'il y a juste deux ou trois rangées je ne la mets pas, ça c'est vrai.

#### -\*defaillance\_equipement\_3

En principe le masque je le change toutes les années. Les masques jetables je change toutes les années, j'en prend un neuf. Après les gants j'en ai en réserve, donc s'ils sont défectueux j'en prends d'autres. Sinon il faut de suite bien se laver

à l'eau et au savon, s'il y avait un problème un jour appeler le médecin ou alors le Samu. Sur l'armoire phytosanitaire c'est écrit dessus.

-\*emotions\_traitements\_3

Je suis normal, je n'y pense, je fais mon travail, je fais traiter aujourd'hui ça, par exemple les pucerons.

\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_48

-\*choix\_metier\_1

Je suis viticulteur, c'est un métier qui me passionne, j'avais l'exploitation familiale, j'ai toujours vécu là-dedans et je ne me voyais pas faire autre chose que ce métier-là. Ça fait environ dix ans que je suis dans le vignoble, au début de manière très occasionnelle et à plein temps depuis cinq ans. J'ai repris l'exploitation familiale il y a cinq ans. J'ai toujours travaillé ici oui. J'ai fait mon apprentissage dans le village et quelques stages dans le Vaucluse.

-\*description\_metier\_1

L'agriculture c'est un travail où ça commence au niveau du sol, pour la vigne on plante quelque chose pour vingt ou trente ans, qui prend racine, contrairement à l'agriculture céréalière où tous les ans ça se renouvelle. Dans l'agriculture céréalière on est plus sûr de la production pour faire de la nourriture, que ça soit pour les humains ou pour l'élevage, c'est plus ces objectifs-là. Nos dans le vin, ce n'est pas pour se nourrir c'est plus pour le plaisir, c'est un produit de plaisir, du coup on a des objectifs de qualité différents, on cherche pas les mêmes objectifs. Après sinon mon métier c'est un rapport avec la terre, la météo, je suis la météo tous les jours, c'est un métier complètement à part. Les problèmes financiers différents, on investit à long terme et on ne sait pas forcément la rentabilité qu'on peut avoir. Beaucoup de risques climatiques, c'est un métier très complexe mais très passionnant à la fois. L'avantage, la liberté d'être dans la nature, pas avoir de contraintes horaires, la liberté d'être son propre patron. Les inconvénients, beaucoup de risques financiers, travailler avec la météo, la nature ça a des bons côtés et des moins bons, avec les changements climatiques que l'on a de plus en plus, qui nous posent de plus en plus de problèmes. Des problèmes de maladies compliqués à gérer, on manque d'innovation, de recherche là-dessus. On n'a pas un métier facile, on peut avoir des problèmes de santé, c'est un métier dur, c'est pas destiné à tout le monde.

-\*avenir\_metier\_1

Voilà une grande question. Au niveau viticulture on est dans une période où le marché du vin marche bien, mais j'ai bien peur que ça ne dure pas dans le temps. On a beaucoup trop de contraintes aujourd'hui par rapport à l'Etat français, contraintes environnementales et du coup trop de papiers, de paperasses. Tout ça, ça bloque beaucoup de choses, après il y a les problèmes financiers qui bloquent trop d'investissements. On a besoin d'avoir de la vision sur du long terme et avec le marché du vin c'est pas possible. Au niveau des maladies, là

l'avenir, sur le secteur on a deux nouvelles maladies qui sont apparues l'année dernière, la cicadelle de la Flavescence Dorée et le Black Rot, du coup il faut suivre ça sur les prochaines années, mais le problème c'est que ça nous fait augmenter l'utilisation de produits phytosanitaires. Alors qu'au niveau français on fait tout pour nous les faire réduire. On nous a imposé en plus une taxe sur l'eau qui nous fait encore augmenter les prix du produit, du coup ça fait des frais énormes. Le problème c'est que si on réduit ces traitements-là on réduit notre récolte, on prend des risques, et du coup c'est notre vie de viticulteur qu'on fragilise à long terme. Au niveau c'est inquiétant et ça nous fait exploser les budgets phytosanitaires. Après l'avenir le problème c'est qu'au niveau français on ne se sent pas soutenu au niveau des politiques et on fait tout pour nous détruire, que ce soit l'agriculture ou la viticulture, heureusement qu'il y a encore ça pour maintenir le pays un peu droit parce qu'ils ont détruit déjà l'industrie avec le coût du travail. Ça entre aussi en jeu dans notre avenir, le coût du travail en France. On est dans l'Europe mais on a des contraintes supplémentaires que les autres pays européens. Au niveau du marché du vin certains négociants font rentrer du vin espagnol qui a été traité avec des produits différents de ceux que l'on a le droit nous d'utiliser. Ça rentre sur le marché français parce que c'est moins cher. Au niveau prix on est toujours plus chers, on fait du bon, on sait faire du bon, mais on est toujours trop chers en prix entre la fiscalité, le coût du travail, le coût des phytosanitaires, les charges sont beaucoup trop élevées. Il faut espérer qu'il y ait des choses qui changent, on a besoin d'être soutenu pour avoir envie d'investir, d'embaucher des salariés, agrandir des exploitations. Il faut rester positif pour l'avenir mais ce n'est pas simple.

#### -\*choix\_pratiques\_2

Mon agriculture, je dirais, je n'ai pas de cahier des charges spécifique, j'essaie de produire selon les limites de rendement des Côtes du Rhône, j'essaie de produire ces rendements en respectant au maximum la nature. J'ai besoin d'utiliser des produits pour maintenir certains rendements. On pourrait faire du travail du sol, d'autres travaux, mais c'est complexe, il y a beaucoup de choses qui entrent en jeu, du coup c'est sûr que les désherbants ça peut être facile à utiliser. C'est beaucoup critiqué au niveau du pays mais il faut savoir que pour nous on en a vraiment besoin parce que sinon il faut de la main d'œuvre mais on a déjà un métier compliqué, difficile, du coup pour trouver de la main pour arracher de l'herbe ça coûte cher et c'est très fatigant. Ce n'est pas forcément les meilleures solutions, après au niveau du vignoble je suis quasiment à 100% enherbé sauf quelques jeunes vignes mis les vignes restent enherbées du mois d'août au mois d'Avril, voire toute l'année pour certaines. Seulement la bande sous le rang de vigne est désherbée chimiquement. Oui ça serait possible pour le travail du sol. On a des outils aujourd'hui donc aller faire de la pioche dans les vignes ça c'est plus de notre époque et il faudrait énormément de personnel, après on a des outils qui fonctionnent sur des tracteurs qui pourraient faire du bon travail. Le problème c'est qu'il faut du personnel adapté à ça et adapté aux contraintes de l'agriculture. C'est à dire travailler des fois le samedi, le dimanche parce qu'il faut travailler en bonnes conditions, faire des longues heures, ce n'est pas huit heures par jour des fois c'est douze ou treize. C'est compliqué. Le coût du travail ça pourrait être jour là-dessus et après au niveau phytosanitaire, c'est sur qu'au niveau désherbant, travail du sol on a plus de solutions, au niveau phytosanitaire pour le moment on a pas la Flavescence Dorée, l'Oïdium, le Mildiou où on n'a pas de

solutions manuelles qui nous permettent de détruire ces champignons ou ces insectes.

#### -\*place\_traitements\_2

Au niveau budget ça représente entre 15 et 20% des charges. Ce n'est pas étalé sur l'année parce que il y a la période du mois de Septembre aux mois de Février Mars, on fait quasiment aucune application de produits, c'est concentré de Mars à Aout. Ça fait six mois dans l'année. A cette période-là ça prend environ 30% du temps.

#### -\*choix\_produits\_2

Le choix des produits, étant en viticulture raisonnée, j'ai le choix entre tous les produits autorisés du coup j'essaye de choisir les produits avec la plus longue rémanence, en général c'est quinze jours. Ça me permet de pouvoir m'organiser, de pouvoir faire d'autres travaux par rapport au tracteur et puis d'autres travaux manuels. Après pour certaines maladies on est parfois obligé de réduire ces cadences, selon la météo mais on essaye de rester là-dessus puis après il y a les délais de rentrée à respecter, toutes ces règles aujourd'hui que l'on a. C'est plus facile à organiser là-dessus. Par rapport à la toxicité des produits, j'essaye de choisir les produits les moins toxiques possible, mais après c'est pareil il y a également le coût qui rentre en jeu dans le choix des produits. La résistance au lessivage par rapport aux pluies. Il y a beaucoup de critères qui entrent en jeu.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

Au niveau de la viticulture biologique je ne suis pas à 100% pour, il y a du bon et du moins bon. Quand je vois, j'ai un vignoble quasiment 100% enherbé, quand je vois des vignobles biologiques travaillés très régulièrement avec très peu d'herbe je préfère mon vignoble conduit en raisonnée. Le biologique ça demande beaucoup plus de travaux en tracteurs, du coup plus de gasoil consommé, moi c'est un de mes objectifs dans la conduite raisonnée c'est que le tracteur sorte le moins souvent possible. Il y a la consommation de gasoil, il y a aussi le travail du sol, si le sol est travaillé du coup parfois il y a des problèmes de portance sur les traitements. Pareil les traitements on une cadence beaucoup plus resserrée. On a le problème ici du Black Rot et les produits biologiques sont peu efficaces sur cette maladie. Il va falloir suivre ça dans les prochaines années, mais il y a déjà des soucis. Il y a tout ça à surveiller. Un vignoble biologique, 100% enherbé, sans travail du sol, ça peut marcher mais le problème c'est qu'on a des objectifs de rendement à 50 hectos par hectares c'est pas possible. Après faire du très bon vin à 20 ou 30 hectos à l'hectare c'est possible mais faut voir le marché derrière pour le vendre, ça dépend si on est en cave particulière ou cave coopérative. En utilisant très peu de produits non biologiques on peut très facilement produire le double de rendement. Sans trop abimer la nature. Je ne suis pas assez connaisseur pour vraiment juger les autres cultures, je sais par connaissances, la production de figuiers en biologique c'est simple, parce qu'il y a très peu de traitements à appliquer. En céréales c'est pas évident, je sais que les rendements sont beaucoup plus faibles. Quelle qualité il y a derrière je ne sais pas c'est pas évident de juger quelque chose dont on est pas vraiment au courant. Ce n'est pas mon genre de juger des choses que je ne connais pas. Pour moi les légumes et les fruits c'est de la production française obligatoirement mais après biologique ou pas ça ne pose pas de problème.

### -\*avis\_conversion\_2

A l'heure actuelle, dans d'autres productions peut-être, mais dans la vigne à l'heure actuelle avec ces problèmes de Black Rot et de Flavescence ça serait beaucoup trop risqué pour le vignoble et la production de passer en biologique. Financièrement on ne s'y retrouve pas, il faudrait que le prix soit beaucoup plus cher mais c'est pas pour demain.

### -\*risques\_pesticides\_3

Bien sûr qu'ils représentent un risque, ce n'est pas de l'eau colorée qu'on passe sur les cultures. Mais c'est nécessaire à la protection des cultures, et pour avoir des cultures de bonne qualité. Après il faut les utiliser de manière raisonnée, en utiliser le moins possible, que ça soit pour les désherbants ou les produits phytosanitaires. Le but premier ça reste la production et la protection. Si je prends l'exemple du vin, si on ne traite pas on réduit fortement notre production, après il y a certaines maladies comme l'Oidium ou le ver de grappe, ça va nous entraîner de la pourriture, du coup de la perte de qualité du raisin et du coup on aura un vin de moins bonne qualité. L'enjeu est quand même complexe. On ne peut pas faire n'importe quoi. Bien sûr, que ça soit pour la biodiversité qui est présente dans la nature ou que ce soit pour les personnes qui sont autour ça représente des risques. Je pense que les viticulteurs et les agriculteurs en général ont conscience de tous ces risques, on fait le maximum, on ne s'amuse pas à faire n'importe quoi. On est conscient que c'est dangereux. On en utilise le moins possible. On essaye de protéger le voisinage et tout ça. On fait face à des personnes qui ne comprennent pas notre métier et qui sont trop égoïstes dans leur vie.

### -\*precautions\_traitements\_3

La première précaution c'est que j'ai un tracteur à cabine avec filtres à charbon. Au niveau des manipulations, de temps en temps je mets des gants mais sinon pas plus de protection. Quand on est à 3h du matin en train de préparer ça, ça prend déjà un certain temps, du coup c'est complexe, ça serait bien de se protéger complètement mais j'ai des habitations autour, on fait déjà pas mal de bruit pour préparer les produits pendant une demi-heure donc si on met tous les équipements il faut compter encore une demi-heure de plus, du coup ça pourrait poser beaucoup plus de problèmes.

### -\*defaillance\_equipement\_3

Je me lave toujours les mains après la manipulation avant de partir avec le tracteur. Si j'ai du produit sur moi ou quoi je le nettoie toujours avant de partir. Quand on a un problème sur l'appareil pendant un traitement, toujours se laver les mains et après les équipements de protection dans la cabine, je n'ai jamais eu de problème jusqu'à maintenant.

### -\*emotions\_traitements\_3

Je n'y vais jamais avec joie, je m'en passerais bien volontiers, mais malheureusement si on veut avoir une récolte et un revenu pour maintenir notre exploitation en vie et rentable on est obligé de passer par là.

### -\*questions\_diverses\_4

Le sujet dont je n'ai pas parlé concernant les traitements c'est qu'on a un problème au niveau français avec les cépages résistants, il ne faut pas parler

d'OGM mais bon il y a des croisements avant d'être OGM. C'est un gros dossier, pareil problème français que tout met trop de temps, le problème c'est que le jour où ils vont se réveiller avec ça le temps de renouveler tout le vignoble ça va prendre un temps énorme alors qu'ils fassent attention à ce qu'ils font et qu'ils se dépêchent de prendre des décisions. S'ils veulent qu'on baisse les pesticides, la consommation de pesticides, je ne vois pas d'autres solutions que nous autoriser à planter ces cépages résistants, au niveau viticulture. Tant qu'on ne tombe pas dans l'OGM, oui voilà des améliorations variétales, oui il faut de la recherche et il faut s'en occuper. Egalement de la recherche sur les produits phytosanitaires. Trouver des nouvelles molécules, ou savoir mieux comment les maladies fonctionnent.

\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_49

-\*choix\_metier\_1

Parce que j'aime ça. J'aime être dehors, je suis restée des années enfermée dans un bureau. Et puis mon père avait son exploitation et quand j'étais en repos, j'étais toujours en train de travailler avec eux, jusqu'au jour où je me suis aperçu que j'étais faite pour ça.

-\*description\_metier\_1

Les avantages, de mon point de vue, être dehors, de faire pousser quelque chose, récolter. Après, les inconvénients, c'est toujours pareil la météo, après ce sont investissements qu'on veut faire. C'est financier aussi, ça peut être à la fois avantage et inconvénient. En ce moment l'inconvénient aussi, c'est de trouver des terres, parce que mon frère voulait s'installer aussi, mais pour vivre avec une personne de plus, il nous faudrait avoir dix hectares de plus. Donc, des parcelles à trouver, c'est un inconvénient en ce moment. Et puis, travailler en famille ça c'est un avantage.

-\*avenir\_metier\_1

Franchement, je ne sais pas. Je ne sais pas du tout. C'est vrai qu'on vit un peu au jour le jour, mais selon la politique qu'il va y avoir, j'ai l'impression qu'ils ne font pas pour qu'on soit encore présent dans quelques années. Et puis bon, c'est vrai qu'ils veulent réduire les pesticides mais, le problème c'est que les climats changent et on a de plus en plus de maladies quoi. Bon, c'est vrai qu'on a beaucoup de protections. Rien que l'année dernière, en 2015, nous, jamais on n'a employé d'insecticides sur les vignes, il a fallu, par arrêté préfectoral, qu'on emploie des insecticides. Donc, je ne sais pas où ça va aller. Honnêtement, je ne sais pas, c'est vraiment le flou un peu complet.

-\*choix\_pratiques\_2

Alors moi, j'ai choisi l'olivier en biologique parce que c'est une culture facile, que ce soit biologique ou raisonné, pour l'olivier, il n'y a qu'un seul produit qui change, c'est le produit pour la mouche de l'olive. Donc, au lieu de mettre un insecticide, je mets de l'argile blanche. Pour la vigne, on est resté en raisonné parce que l'amener en biologique, c'est un peu plus compliqué. Et en étant seule, entre guillemets, à mener un tracteur, je ne peux pas être partout, mon père est tombé malade il y a deux ans, donc je me suis retrouvée un peu seule, donc j'ai préféré rester en raisonné.

-\*place\_traitements\_2

Alors, c'est moi qui m'en occupe à 100%, que ce soit oliviers et vignes. En termes de budget, c'est quand même un sacré coût, je crois qu'on est aux alentours des quatre ou cinq mille euros par an, que ce soit vignes et oliviers confondus. C'est quand même un coût, c'est cher, c'est très cher. Encore, quand ce sont des années sèches comme l'année dernière, on a quand même utilisé des produits qui ne sont pas des produits excessivement chers comme la bouillie bordelaise. Mais bon, selon les systémiques qu'on emploie, ça triple.

-\*choix\_produits\_2

J'ai un technicien, voilà. J'ai un technicien d'une entreprise spécialisée. On fait le tour des parcelles tous les dix jours. Après, il me dit qu'on fait en fonction de la météo qu'ils prévoient, tout ça, et on choisit les produits. Voilà, il me dit sa tendance, je vois ce que j'en pense et je valide.

-\*avis\_agri\_bio\_2

De toute façon je pense, qu'un jour ou l'autre, on sera tous en biologique, parce qu'au fur et à mesure, ils suppriment tous les produits. Donc, quand je vois le prix auquel se vend actuellement le vin biologique, de s'installer en biologique, il faut être fou. Ils vendent le vin pratiquement au même prix que nous, donc, avec les investissements qu'il y a dans l'agriculture biologique, franchement, je ne sais pas comment ils font. Bon après, nous, la cave d'Aramon, c'est clair et net, on ne fait pas de vin biologique. Mais au fur et à mesure, de toute façon, on sera tous au même niveau, à force de supprimer les produits, c'est ce qu'ils cherchent, qu'on soit tous au même niveau, qu'il y ait biologiques et raisonnés confondus, enfin plutôt, que les raisonnés soient tous en biologique, je veux dire.

-\*avis\_conversion\_2

Aujourd'hui non.

-\*risques\_pesticides\_3

Oui, ils représentent un bon risque, oui. J'ai un exemple, mon père a eu un cancer. A l'époque, il avait beaucoup de pommiers, enfin que des arbres fruitiers, et il n'avait pas de casque, de masque, et sans compter qu'il utilisait des produits à base d'arsenic. Oui, ça représente un gros risque. Donc, maintenant ça va, on a un tracteur-cabine, j'ai changé mon pulvérisateur l'année dernière, qui est quand même un peu mieux que celui qu'on avait avant.

-\*precautions\_traitements\_3

Oui, oui. Un tracteur-cabine avec filtres à charbon, tout ce qu'il faut quoi.

-\*defaillance\_equipement\_3

Bonne question, je n'y ai jamais pensé. Une défaillance, à part avoir le filtre à charbon colmaté au niveau du tracteur et changer le filtre à charbon, voilà quoi. Après, au niveau du pulvérisateur, s'il y a une fuite, et bien on arrête tout, on rentre à l'atelier, on regarde ce qui se passe.

-\*emotions\_traitements\_3

Stressée, un peu. Stressée par rapport au travail, après on ne sait jamais la météo qu'il va faire exactement. Non, sinon, tranquille quand même. Non, pas du tout.

Pas du tout. Non, parce qu'on sait très bien que, si on ne le fait pas, il y a quand même des maladies. Après, on essaie de décaler de trois, quatre jours, pour essayer de sauter un traitement, mais non, je ne sens pas l'obligation de le faire parce que je sais que si je ne les fais pas, il n'y a pas de récolte. C'est le train-train habituel quoi.

-\*questions\_diverses\_4

Moi ce que j'aimerais qu'ils trouvent, c'est un désherbant biologique. Ça, ça serait bien, ça serait bien qu'ils évoluent là-dessus. Après pour les traitements, comme je vous ai dit, un jour ou l'autre, on sera tous au même niveau, à force des tous les supprimer. Après, nous, on s'adapte. Moi, je suis prête à m'adapter. Les autres, je ne sais pas. Peut-être, aux alentours, les exploitants agricoles sur Aramon, je pense. De toute façon, on n'a pas le choix non plus, le produit n'est plus en vente, il n'est plus en vente. C'est sûr que si certains vont en acheter en Espagne, c'est une autre histoire. Mais bon, risquer de se faire attraper pour cinq mille euros d'amende, je préfère ne pas prendre le risque. Oui, je pense qu'il y en a certains qui feraient l'effort de s'adapter, peut-être pas la majorité, mais une bonne partie quand même.

\*\*\*\* \*agri\_conventionnel \*A\_o \*S\_50

-\*choix\_metier\_1

Je suis dans la continuité des parents.

-\*description\_metier\_1

Avant tout, nourrir le monde. Principalement. L'avantage d'être sur place, qui à la fois est un inconvénient, en travaillant tout le temps, y compris les week-ends. Non. Et les enfants, l'aîné ne continue pas et change de voie, et les autres je ne sais pas. Ben, moi je suis dans la continuité des parents, on a développé l'oléiculture, qui est un arbre qui prend vingt ans de sa vie pour le mettre en culture, donc ce serait bien si quelqu'un continuait derrière nous. Non. Bon, on est paysans depuis cinq générations ou plus, eux n'étaient pas propriétaires, ils étaient simplement gérants d'une exploitation. C'est au fil des années qu'ils sont devenus propriétaires.

-\*avenir\_metier\_1

De plus en plus dur, de plus en plus difficile. Par rapport à, enfin maintenant c'est plus facile pour nous, mais par rapport à la maîtrise du métier et surtout la concurrence déloyale avec les autres pays, avec l'importation, avec des prix sur lesquels on ne pourra jamais s'aligner, forcément. En tous produits agricoles. Moi, là, j'ai une spécialité olive maintenant, mais pour vous donner une idée, nous, pour faire fabriquer un litre d'huile c'est quarante centimes minimum par kilo et ça nous fait entre deux euros, deux euros quarante pour faire fabriquer au moulin, et l'huile d'olive qui arrive de l'étranger est à moins de deux euros, toute prête, en citerne, prête à vendre. Non, là, ce n'est que la fabrication. Voilà, que la pression au moulin, sans le ramassage, sans le travail de fond, l'engrais, le fumier, les traitements, la taille, tout au long de l'année.

#### -\*choix\_pratiques\_2

Un métier qui est de plus en plus difficile, pas à vivre, mais à survivre. L'évolution, elle est mécanique. On est plus mécanisé qu'auparavant. Sinon le travail, en partie, est le même et la pression du travail est de plus en plus rude. Les périodes, nous, oléiculteurs, c'est un peu spécialisé, ce n'est pas très, très contraignant, les traitements. Les budgets, si, chaque passage de phytosanitaires sur les quinze hectares, c'est quasiment mille euros, c'est énorme. Donc c'est pour ça que dans le questionnaire que j'ai rempli, on ne prend pas plaisir à dire je vais traiter pour traiter, ce n'est pas du tout ça. Après, bon, il faut arriver à vivre donc c'est pour ça que les traitements, on est obligé de les faire, fongicides, quelques insecticides mais on a l'obligation.

#### -\*place\_traitements\_2

Fongicides on en passe un à deux au printemps ça, c'est la bouillie bordelaise, un à deux à l'automne, ça dépend de l'année bien sûr. Et insecticides j'ai un exemple, l'année passée on a eu une attaque de mouches qui était énorme, on a fait cinq traitements insecticides, et cette année, on en a fait deux. Dans le même temps, ceux qui sont en biologiques, l'année passée le climat n'a pas joué en leur faveur. Pour ceux qui ont essayé de bien le faire, parce que chaque fois qu'ils ont fait une application d'argile de protection, quasiment chaque fois derrière il y avait une pluie, donc ils ont été obligés de renouveler, et sur la fin, ceux qui l'ont bien fait sont arrivés à onze traitements. Donc, l'année passée le biologique, entre guillemets, était plus pollueur que nous en bilan carbone et tout ce qu'on peut dire derrière. Forcément. Le passage à l'hectare c'est plus du double du temps pour une application en biologique.

#### -\*choix\_produits\_2

Je fais confiance à 100% à mes vendeurs qui sont des techniciens, c'est une coopérative. Après, avec le temps, on sait les phytosanitaires, lesquels appliquer, mais quand il y a des changements, des homologations qui changent, ce sont eux qui nous informent pour justement nous dire, ça, ça va être retiré, ça, il y a une homologation à la place. Non, ils font bien leur métier, ce qui est normal. On regarde le prix mais, ça c'est comme les génériques, quand on achète un phytosanitaire qui est un peu moins cher, on est obligé d'en passer plus à l'hectare et donc à l'arrivé c'est équivalent à par exemple une bouillie bordelaise classique. Donc, on regarde plus ou moins le prix. Ce n'est pas le prix, c'est la facilité de passer ce phytosanitaire et l'efficacité surtout. Ce n'est pas pour promener l'atomiseur, dire je vais passer quelque chose en l'air, l'efficacité, c'est le plus important.

#### -\*avis\_agri\_bio\_2

C'est une bonne chose certainement, mais c'est difficilement viable pour arriver à vivre derrière. Parce que dans l'agriculture biologique, pour appâter le système biologique, en contrepartie on donne des aides, et ça, moi, je suis complètement contre de donner des aides pour dire je vais survivre dans l'agriculture, mais on va me dire d'être dans l'obligation de faire ci, de faire ça. La volonté, il faut qu'elle soit de soi-même, pas de mettre quelque chose en face. Dans une agriculture raisonnée, avec beaucoup d'observation et beaucoup de prévention, on est autant, sinon plus efficace. J'ai l'exemple, ce que je viens de dire, sur la mouche de l'olive, c'est même plus efficace, sans polluer, en tenant compte des délais de rémanence, il n'y a pas de raisons qu'il y ait des résidus derrière. Puisque l'homologation, c'est

-ANSES- qui fait ça, et quand ils donnent l'homologation, ils font quand même des études dessus, ces études sont quand même assez poussées, et quand un produit est vendu, un phytosanitaire, du moment qu'on respecte les délais, derrière, il n'y a pas de rémanence. Ou très peu.

#### -\*avis\_conversion\_2

Si après, on arrive à vivre pleinement derrière. Moi, ça n'empêche pas que, toutes les années, je mets du fumier depuis plus de dix ans, toutes les années. Là, je viens de terminer ces jours-ci, je consacre trois semaines à mettre du fumier dans mes arbres, de partout. Enfin, trois semaines, j'exagère. Et pour les parents, je passe vingt-cinq tonnes à l'hectare par an de fumier. Après, cette année, j'ai fait faire une analyse de sol, justement par la coopérative qui me vend mes phytosanitaires, et là, il en est ressorti que sur mon fumier j'avais quelques carences et donc, on a équilibré avec un engrais qui est 100% organique. Parce que j'ai une très bonne activité microbienne dans mon sol, donc je ne voulais pas mettre du minéral, et il y a possibilité de mettre qu'organique en complément du fumier. Donc, aujourd'hui, je me passe de l'agriculture biologique. Non, non. Si on arrive à trouver quelque chose d'efficace, tant mieux. On est bien conscient que moins on met de produits phytosanitaires dans la nature, dans le sol, mieux c'est. Et je pense que là, on est tous d'accord, les paysans. On a une mauvaise image, c'est une parenthèse, moi je vois, quand je sors mon atomiseur, il y a une route c'est que des cyclistes là, tous les week-ends il passe des cyclistes, et je me fais insulter en permanence. Ils me voient passer avec l'atomiseur, ils ne savent pas ce que je passe, mais simplement d'avoir l'atomiseur, attelé derrière le tracteur, à envoyer de la bouillie bordelaise sur les arbres, ils s'imaginent que ça y est, on est des pollueurs. Là, les médias nous font du mal et à force ça, on le vit mal nous. C'est comme ça. Je pense qu'on ne donne pas toujours une image de pollueurs. Mais, dès qu'on parle agriculture, malheureusement bien souvent, on parle agriculture intensive, on pense pollueurs, c'est tout lié ensemble. Après on dit, on va acheter du biologique, on va l'acheter aux quatre coins du monde où il n'y a aucune labellisation, aucun contrôle. Et nous, toutes les années, on a des barrières de plus en plus compliquées chez nous.

#### -\*risques\_pesticides\_3

Oui, bien sûr il y a un risque pour la santé. L'inhalation de ces produits ça peut développer je ne sais pas, un cancer, des tas de choses, des allergies.

#### -\*precautions\_traitements\_3

Alors, quand je passe le fongicide, pas toujours. Bon, je fais attention quand je fais le plein, parce que l'endroit le plus nocif, c'est au remplissage, et quand on est au remplissage, on fait tous pareil, les produits moussent, qu'est-ce qu'on fait, on met le nez dedans pour regarder le niveau, et c'est à ce moment-là qu'on inhale la plus grosse concentration. Après, quand on le passe, c'est l'extérieur, même si on en prend un peu, bon, on se protège bien sûr les bras, tout ce qu'on peut, le masque. Après, il faut le supporter, c'est bien beau, mais quand on fait les traitements, si c'est l'été, supporter le masque. Moi, je traite la nuit, je préfère traiter la nuit, il n'y a pas d'air, j'ai moins de problème avec les gens qui passent sur la route, c'est souvent comme ça. Ça ne me dérange pas, même, je préfère.

#### -\*defaillance\_equipement\_3

Une défaillance, et bien j'arrête mon atomiseur, je vais de suite réparer, si c'est une panne de l'atomiseur ou une fuite, j'essaie de trouver une solution très rapidement. Si j'en prends sur moi, je quitte tout, je vais me prendre la douche de suite.

#### -\*emotions\_traitements\_3

Serein. Serein. Ça fait des années que je le pratique, je fais attention. On est dans l'obligation, donc on n'a pas le choix. Après, là, je suis en train d'acheter un tracteur, en faisant un crédit bien sûr, et je le prends avec cabine. Pour me protéger. C'est pour ça que l'été je traite la nuit, bon même la journée, mais je mets toujours les manches longues. Après, dans les formations phytosanitaires qu'on a faites, c'est vrai qu'ils insistent en disant de mettre gants parce que, de par des coupures qu'on peut avoir dans les mains, on peut avoir le produit qui pénètre dans le sang, on le fait circuler dans notre organisme. Les gants, oui. Quand je fais mes pleins, je les ai. La bouillie bordelaise, il y a un avantage, c'est de la poudre et je remplis mon atomiseur par-dessus, je prends le sac, ça me fait la valeur d'un sac complet, donc, je vide mon sac, je m'enlève. J'ai toujours des gants, pour la bouillie bordelaise, même si ce sont des gants en tissus, ce n'est pas grave. Le liquide non, j'ai toujours des gants en caoutchouc.

#### -\*questions\_diverses\_4

Il faut qu'on arrive à gagner correctement notre vie pour qu'il y ait de jeunes qui prennent la suite derrière, parce qu'on est en train de rentrer dans un système où les exploitations sont de plus en plus grosses, mais ce n'est pas pour ça qu'ils vivent mieux. Dans notre commune de Maussane, avant, il y avait des centaines d'exploitants, il y avait beaucoup de troupeaux de moutons, des gens qui vivaient avec peu de moyens. Aujourd'hui, les exploitations sont vouées, par force, à être de plus en plus grosses, donc, de plus en plus grosses, de moins de moins de paysans. Je ne connais pas les statistiques, mais je suis abonné à des revues agricoles, toutes les années on nous qu'il en disparaît cinq mille, vingt mille. Et ce n'est pas pour ça que le terrain agricole diminue, ce sont les exploitations qui sont absorbées par les autres, parce qu'un céréalier apparemment, en dessous de cent hectares, il ne peut pas vivre, donc les exploitations sont vouées à être de plus en plus grosses. En maraichage, si elles sont trop petites, elles n'intéressent personne, malheureusement. Et, c'est de plus en plus gros. Donc, il faudrait que dans notre métier, on puisse arriver à vivre correctement, surtout pour les jeunes quoi, qu'ils puissent reprendre des exploitations, qu'ils soient motivés. Parce que si on regarde bien, dans les générations qui arrivent, la plupart devront travailler le week-end, tout le temps, et derrière, quand ils voient le résultat, ils se disent, bon, on est fou mais jusqu'à un certain point. C'est bien de vouloir reprendre l'exploitation des parents, mais il ne fait pas consacrer sa vie à travailler pour ne pas prospérer derrière, enfin, continuer à pouvoir vivre derrière. Donc, il faut arriver à vivre plus décemment. L'avenir, on y croit, après, il y a des moments, on est défaitistes, quand on voit le prix de la marchandise qui se vend derrière, la concurrence, on n'est pas souvent optimistes. C'est bien dommage, c'est bien dommage, mais c'est comme ça.